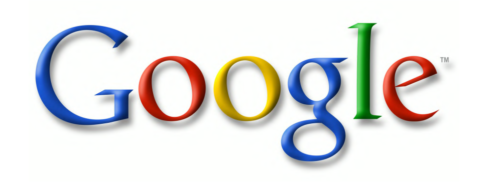


LES CRONIQVES ET ANNALES DE FRANCE, DEPVIS LA DESTRVCTION DE Troye, iusques au Roy Loys vnziesme: iadis composées par feu maistre Nicole Gilles, en son viuant Secretaire, Indiciaire du Roy, & Contrerolleur de son tresor.

Nouuellement imprimées sur la correction de maistre Denis Sauuage de Fontenaille en Brie, & additionnées, tant par luy que par autres, selon les modernes historiens, iusques au Roy Charles neufiesme à present regnant.

Auec les effigies des Roys au plus pres du naturel.

Premier Volume.



A PARIS,
Au premier Pillier de la grand' Salle du Palais, par Galliot du Pré, Libraire iuré de l'Vniuersité.
1566.



A TOVS LECTEVRS DIGNES DE CE NOM,

D. Sauuage souhaitte toute felicité.

MES bons Seigneurs, ce que ie vous escry maintenant, n'est que pour vous aduertir, que cõbien que i'aye recouuré, pour la correctiõ de ces presẽtes Annales, plusieurs vieux exẽplaires, & entre autres vn, qui faict quelque foy d'estre de la main de l'Autheur: neantmoins ie les ay tous trouuées telz qu'il m'a esté besoing de recourir aux autres bons Autheurs, desquelz nostre homme se pouuoit estre aydé. Car certainemẽt ceux, à qui estoient ces Exẽplaires, ou Copies à la main, curieux d'auoir en vn seul liure tout ce qui pouuoit auoir esté fait en tous païs (au moins en beaucoup) par chascune année, auoient entremeslé, chascũ à par soy, sur la marge de leurs liures, plusieurs choses, non accordãtes à nostre principal: qui estoit aussi pour la pluspart accoustré de mesmes les autres: & depuis, ceux qui premieremẽt l'imprimerent, sans discerner ce qui pouuoit estre d'ailleurs, meirent tout en vn: tellement que pour la diuersité de ceux, qui y auoient mis la main, vous n'eussiez sçeu trouuer fueillet, ou il n'y eust quelque cõtrarieté, ou pour le moins, redicte. Ce que i'ay redressé, sans toutesfois auoir rien osté, suyuãt ce que i'ay peu veoir estre du corps de mon vieil Exemplaire, & selon les autres bons liures qu'il auoit ensuyuis: entre lesquelz la Cronique Latine d'vn frere Guillaume de Nangis, nõ iamais imprimée, m'a grandement aydé, auec Sigisbert. Il est bien vray que vous trouuerez quelques fois cy dedans aucunes choses, qui ne s'accordent pas auec iceux, n'auecques plusieurs autres: mais quand il ne contredit point à soymesmes, ie luy laisse auoir son opinion. Quãd à son stille, & maniere d'escrire (qui à la verité sent vn peu son vieillard) i'ay faict grande conscience d'y rien changer: à fin de laisser veoir aux lecteurs la difference qu'il y a entre les antiques & modernes. Au regard des quotations, qui sont sur la marge, ainsi marquées, * elles sont de moy, pour quelquesfois aduertir le lecteur de la diuersité de leçon, ou pour chose que ie pense ne luy deuoir estre cachée: mais les autres, non marquées, sont les vieilles, que i'ay laissées, pour ceux qui y sont accoustumez: combien que le plus souuent ne me semblent que trop longues, & aucunesfois superflues. Touchant les additions, ie n'y ay rien (à fin de n'vsurper sur autruy) sinon la correction, là ou elles pouuoient estre deprauées, comme vous pourrez trouuer au second Volume: ou il est question du droict, que pretend la maison d'Orleans à la Duché de Milan. Pour le surplus, voyant qu'auiourdhuy chascun veult auoir son Ortographie à part, les vns voulans renger l'escripture à la prolation, & les autres au contraire, ie ne me suis gueres formalisé plus pour l'vne partie que pour l'autre, & en ay vsé presque indifferemment: excepté que i'ay vn peu plus tiré sur la vieille mode: estant le liure Autheur vieil: & aussi qu'elle me semble auoir en certaines choses quelque raison pour soy: comme vne autrefois i'espere le deduire. Or quoy que soit, ie vous supplie, Messeigneurs, prendre cestuy nostre trauail en gré, pour m'encourager à vous donner de brief la Cronique du Seigneur d'Argẽton, reueuë aussi sur vn vieil Exemplaire de l'Autheur, & corrigée d'vn nombre infiny de faultes, vous promettant encores d'auantage quelque chose de nostre façon, concernant l'histoire totale de noz Gaules: si l'inique calomnie d'aucuns ennemys de vertu ne me contrainct plustost employer ma plume à commençer les gestes des Princes estrangers, que continuer à escrire celles des predecesseurs du Roy Treschrestien: que ie desire tousiours estre mon souuerain Seigneur, apres Dieu: lequel ie prie luy donner bonne & longue vie, & victoire, & sa grace à toutes personnes, me recommandant à la vostre.

Briefue recollection des matieres contenuës en ce present volume des Croniques & Annales de France.

Et premierement.

de

Du Roy Clouis, deuxiesme.

Cy deffault la premiere generation des Roys de France.

De Pepin filz de Charles Martel,

Du grãd Roy Charlemaigne, Empereur.

Du Roy Loys huictiesme de ce nom.

Du bon Roy sainct Loys.

Du Roy Philippe le Hardy.

Du Roy Philippe le Bel.

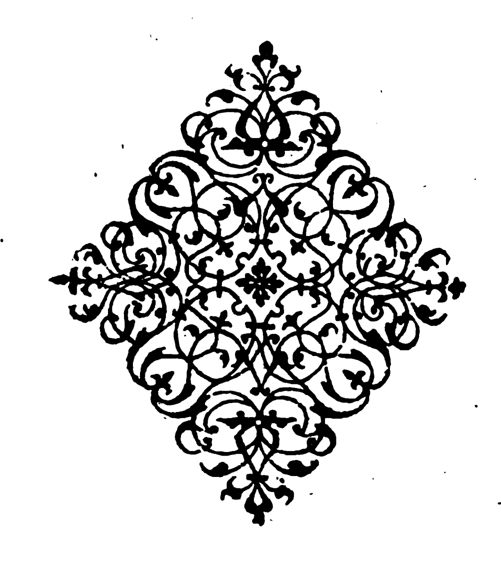
Du Roy Loys Hutin, dixiesme du nom, filz du Roy Philippe le Bel.

Du Roy Philippe le Long, cinquiesme du nom, filz du Roy Philippe le Bel.

Du Roy Charles quatriesme, filz de Philippe le Bel.

Fin de la Table du premier volume des Croniques & Annales de France, nouuellement reueuës & corrigées oultre les precedentes impressions.

1566.



PHaramõd, filz du Duc Marcomires, fut esleu Chef & Roy de France premier, en l'an de grace quatre cens & vingt, & regna vnze ans. f.xj.

2 Clodio le Cheuelu, regna xviij. ans. xj.

3 Merõnée regna x. ans. xij.

4 Childeric, premier du nom, regna xxvj. ans. xiij.

5 *Clouis premier Roy Chrestien, regna xxx. ans. xiij.*

6 Childebert premier du nom, regna xlv. ans. xvij.

7 Clotaire regna seul, v. ans. xxj.

8 Cherebert, ou Aribert, reg. ix. ans. xxij

9 Chilperic j. du nom, reg. xiiij. ans. xxij.

10 Clotaire ij. regna xliiij. ans. xxvj.

11 Dagobert j. du nõ, reg. xiiij. ans. xxxij.

12 Clouis ij. regna xvij. ans. xxxv.

13 Clotaire iij. regna iiij. ans. xxxvj.

14 Childeric ij. regna xij. ans. xxxvij.

15 Theodoric premier du nom, regna xiiij. ans. xxxvij.

16 Clouis iij. regna iiij. ans. xxxviij.

17 Childebert ij. regna xviij. ans. xxxviij.

18 Dagobert ij., regna iiij. ans. xxxix.

19 Clotaire iiij. regna ij. ans. xxxix.

20 Chilperic deuxiesme, regna v. ans. xl.

21 Theodoric ij. regna xv. ans. xl.

22 Childeric troisiesme, regna ix. ans. xlj.

Icy deffault la premiere generation des Roys de France.

23 Pepin filz de Charles Martel, regna xviij. ans. xliiij.

24 *Charlemagne, Roy & Empereur, regna xlvj. ans. xlv.*

25 Loys le Debonnaire, Roy & Empereur, regna xxvj. ans. lx.

26 Charles le Chauue Roy & Empereur, regna xxviij. ans. lxiiij.

27 Loys le Balbe, Roy & Empereur, regna ij. ans. lxvij.

28 Loys & Karloman, regnerent v. ans. Fueillet. lxviij.

29 Loys Fayneant, & de Charles le Gros Empereur de Romme, qui fut faict Roy en son lieu: & regna v. ans. lxviij.

30 Eude, Cõte de Paris, regna v. ans. lxix.

31 Charles le Simple, regna xxvij. ans. Fueillet. lxx.

32 Raoul de Bourgongne, regna ij. ans. Fueillet. lxxj.

33 Loys quatriesme, regna xxvij. ans. lxxij

34 Lotaire, regna xxxj. an. lxxv.

35 Loys cinquiesme, regna vn an. lxxvij.

36 *Hue capet regna ix. ans. lxxix.*

37 Robert, qui fut grand Clerc, regna xxxiiij. ans. lxxix.

38 Héry j. du nom, regna xxx. ans. lxxxj.

39 Philippe premier du nom, regna xlix. ans. lxxxij.

40 Loys le Gros sixiesme du nom, regna xxvij ans. lxxxv.

41 Loys septiesme, regna xliij. ans. lxxxvij

42 Philippe Auguste, dict Dieudonne, regna xliij. ans. xcj.

43 Loys huictiesme, dict de Montpensier, regna iij. ans. cviij.

44 *Sainct Loys, neufiesme du nom, regna xliij. ans. cx.*

45 Philippe troisiesme, dict le Hardy, regna xxv. ans. cxxiiij.

46 Philippe quatriesme, dict le Bel, regna xxviij. ans. cxxvij.

47 Loys Hutin dixiesme du nom, regna ij. ans. cxxxvj.

48 Philippe le Lõg cinquiesme du nom, regna v. ans. cxxxix.

49 Charles quatriesme, dict le Bel, regna vij. ans. cxxxix.

Fin du premier voulume: ensuyt le second.

50 *Philippe de Valloys, sixiesme du nom, regna xx ans. j.*

51 Iehan premier du nom, regna xiiij. ans. xiij.

52 Charles cinquiesme du nom, surnõmé le Sage, regna xvj. ans. xxix.

53 Charles sixiesme du nom, regna xlij. ans. xl.

54 Charles septiesme du nom, regna xxxviij. ans. lxxv.

55 Loys vnziesme du nom, regna xxiij. ans. cx.

56 Charles huictiesme du nom, regna xiiij. ans. cxxj.

57 Loys douziesme du nom, regna xvij. ans. cxxix.

58 Frãçoys de Valloys, premier du nom, regna xxxij. ans. cxxxvij.

59 Henry deuxiesme du nom, regna xij. ans. clx.

60 Françoys deuxiesme du nom, regna vn an cinq moys ou enuiron. clxxij.

61 Charles neufiesme, à present regnant que Dieu maintienne en bonne prosperité, fueillet. clxxix.

FIN.



PROLOGVE SVR LES CRONIQVES ET ANNALES DE FRANCE, par feu noble homme & sage maistre Nicole Gilles, en son viuant Notaire & Secretaire du Roy nostre sire, & Contrerolleur de son Thresor.





POVRCE que tous nobles, honnestes, & bons courages desirent sçauoir & ouyr reciter des choses passées, qui sont dignes de memoire, & du temps d'icelles (dont la recordation est honneste & proffitable) combiẽ que par cy deuant par plusieurs grands clercs & hystoriographes ayent esté redigez & mis en escript les faictz & gestes des treshaults, glorieux, & victorieux Princes, les Roys de France, qui ont esté par cy deuant: toutesfoys leur haultesse, resplendissant par dessus tous mortelz en clarté & noblesse d'estrace de lignée, merite bien que ceux qui le peuuent, s'estudient à la conseruation de leur renommée. Principalement à cause que de leur pouuoir ilz ont tousiours esté vrays protecteurs & deffenseurs de la foy Catholique: tellement que pour les haults, magnanimes, vertueux, louables, & honnorables faictz, & seruices grands, qu'ilz ont tousiours faictz, à l'augmentation & accroissemẽt d'icelle foy, & du sainct siege Apostolique, toutes & quãtesfois que le besoing est venu, & que requis en ont esté: sont aucunement par gloire de louange veus viure apres la mort: comme ceux qui se trouuent auoir extirpé & estainct vingt & trois scismes en l'Eglise de Rome. Ce qu'Empereurs, Roys, ny autres Princes, ou nations Chrestiennes, oncques ne feirent. A cause dequoy ilz sont aussi par singuliere preeminence, dictz, nommez, & appellez Treschrestiens, & le bras dextre de l'Eglise Catholique & militante. Quoy considerant, i'estime, que si leurs faictz & gestes eussent esté mis par escrit, & en langage eloquent, ainsi qu'ont esté les faictz des Rommains & d'autres, on trouueroit que leur vertu, vaillance, & prouesse procederoit & surmonteroit les faictz des Atheniens, Grecz, Troyens, & autres nations, & mesmes ceux des Rommains, qui plus ont faict de langue que d'espée. Mais ilz ont eu ce malheur que leurs hystoriographes n'ont peu attaindre à ceste eloquence des Rommains: & encores ce qui est escript d'eux (mesmement és grandes Chroniques de France) est si fort meslé parmy les faictz & gestes de plusieurs autres Princes & Seigneurs estrangiers, & auec tel nombre d'incidens, qui sont aduenus durant leur temps & regnes, tant en ce Royaume qu'ailleurs, que la multitude & confusion des matieres qui y sont recitées, garde

Les Roys de France sur tous autres Princes ont esté deffenseurs de la foy Catholique, & propulseurs des heresies.

*les lisans de conceuoir & mieux retenir les lignées. A ceste cause ie naguères en lisant lesdictes Croniques, & autres traictez de ce faisans mention, pour euiter oysiueté, me suis deliberé d'extraire & rediger en bref d'ou sont venues & procedées les lignées desdictz tresnobles Roys de France, mettant leurs noms par ordre, & cottant le temps de leur regnes. Auec aussi reciter aucũ de leur principaux faictz, gestes, & autres choses qui sont bien à retorder & sçauoir, & dignes de memoire, tant pour mouuoir les courages à bien faire à l'exemple des bons, que pour escheuer & soy garder des inconueniens ou plusieurs par cy deuant sont trebuchez, par leurs deffaultes & inaduertances(*nam, vt ait quidam sapiens, vita aliena nobis est magistra, & qui ignarus est præteritorum, quasi cæcus in futurorum prorumpit euentus*) & aussi pour aucunement mieux sçauoir raisonner honnestement, & parler des choses qui ont esté faictes, & aduenues en ce Royaume Treschrestien, depuis que le nom de France a commencé à fleurir, & de la creation d'iceluy nom: & semblablement de la cité de Paris, ou monseigneur sainct Denys, Apostre de France, apporta premierement la foy de nostre seigneur Iesus Christ, dés l'an de son incarnation quatre vingts seize. protestant qu'en ceste matiere n'a chose qui procede de mon entendement, & suppliant à ceux qui liront ce petit abregé (plusieurs desquelz l'eussent trop mieux sçeu faire que moy, s'ilz y eussent prins leur plaisir & occupation) que s'il y a aucune faute, erreur, ou omission, il leur plaise benignement l'excuser. Et pour entendre le commencement de ceste matiere, est bien conuenable de sçauoir que depuis la creation du monde, iusques au deluge, y eut d'espace de temps deux mil deux cens xlij. ans: & du deluge iusques à la fondation de la tresnoble cité de Troye la grande, iadis fondée en Frigie, en la partie d'Asie (qui est la principale partie du monde) il y eut mil cinq cens ans: & ladicte cité dura en son estre neuf cens septante deux ans, auant qu'elle fust dernierement destruicte: & depuis ladicte destruction de Troye iusques à l'incarnation de Iesus Christ, eut de temps enuiron neuf cens ans: combien que plusieurs historiens, qui en ont escript, sont de differente opinion de la date desdictz temps. Puis qu'ainsi est qu'il est à present question de parler des faictz & gestes des Roys, & que ie vien à cotter le temps de l'incarnation de Iesus Christ, qui est le souuerain Roy des Roys: il est bien conuenable de dire & reciter aucunes des choses qui aduindrent durant les cinq premiers aages, qui precederent sa saincte Natiuité, pour puis apres parler d'icelle, & des choses aduenues depuis iusques au temps de Pharamond, Roy des François, auquel nous continuerons noz Annales iusques à nostre temps.*

Le temps que S. Denys apporta la foy en France.



Du premier aage : & combien il dura.



LE premier desdictz aages commença à Adam, & à la creation du monde,& dura iusques à Noé, qui fut au temps du deluge: auant laquelle creation du monde, ainsi que dit Innocent, & que les sainctes escritures tesmoignent,il est vray que Dieu estoit en luy mesme vray Dieu perdurable sans mesure, nō muable, tout puissant, Pere, Filz, & sainct Esprit, trois personnes en vne essence,en vne substance, & en vne nature. Le pere n'est de nul, le Filz est du pere tout seul, le Sainct Esprit procede du Pere & du Filz,sans diuision,sans commencement, & sans fin. Ces trois personnes estoient, sont,& seront ensemble substantieles, perdurables & esgalles l'vne à l'autre:& chascune est toute puissante, & vn commencement de toutes choses:vn Dieu createur de toutes creatures visibles & inuisibles, spirituelles & corporelles. Ouide Naso dit en son premier liure de la Metamorphose,qu'au parauāt la creation du monde,tous les elemens estoient meslez ensemble en vne masse confuse,que Dieu feit & nomma Chaos: & en creant les cieulx, la terre,& la mer, Dieu feit separations diuerses desdictz elemens. Au premier iour il feit & separa la lumiere, & auec celle lumiere, le premier iour il crea les Anges. Le second iour il feit le firmament au milieu des eaues: & dient aucuns qu'en ce il crea l'Ange Lucifer, *qui per superbiam par esse Deo voluit*, & les mauuais Anges, *qui suo nefando consilio consenserunt, à cælorum sedibus sunt eiecti*. Autres dient le iour mesme de leur creation, *iuxta illud Esaie 13. cap. Quomodo cecidisti Lucifer de cælo,qui mane oriebaris?* Le troisiesme iour il diuisa les elemens l'vn de l'autre: *& terra apparuit arida, & produxit herbam virentem.* Le quatriesme iour il aorna le ciel d'estoilles,& y meit le soleil,la lune, & autres planettes, les douze signes, & autres estoilles, pour rendre lumiere. Le cinquiesme iour il forma les oyseaux & poissons,& leur dōna nature: aux oyseaux de voler en l'air, & aux poissons de nager en l'eaue. Le sixiesme iour il crea de toutes especes qui sont sur terre: & en ce mesme iour forma & crea l'homme à sa semblance & image, *de limo terræ*: & luy donna entendement & raison participant à la nature angelique: & appella le premier homme Adam, & le forma *in loco qui Damascenus vocatur, cui omnia animantia terræ, aëris & aquæ subiecit, & adiecit vt eis nomen imponeret.* Et luy donna seigneurie & puissance sur toutes choses,pour bien en vser. Apres ce,Dieu transporta Adam en Paradis terrestre: *& constituit eum dominum domus suæ, & principem omnis possessionis suæ*: & àfin qu'il eust plus grande felicité, luy voulut bailler compagnie. *Et fecit Euam dominus de costa Adæ dormientis, vt esset ei adiutorium.* Il defendit à Adam de non manger du fruict de l'arbre de sçience, de bien & de mal: mais à la persuasion d'Eue, qui auoit esté seduicte d'vn Diable,qui estoit entré au corps d'vn serpent,& à laquelle le Diable auoit donné à entendre, que si Adam mangeoit dudict fruict de l'arbre de sçience de bien & de mal, il seroit pareil à Dieu, il en mangea. Et tantost apres la sixiesme heure dudict sixiesme iour, Dieu vint en Paradis terrestre: & quant Adam & Eue l'apperçeurent, ilz s'allerent cacher: & lors Dieu increpa Adam qui s'excusa sur la persuasion du serpent & de sa femme. Parquoy Dieu maudist le serpent,& deist à Adam, *in sudore vultus tui, vesceris pane tuo*: & à Eue, *In dolore paries*: & les feit par son Ange deiecter & mettre hors de Paradis terrestre: & deslors cōuint à Adam & Eue viure du labeur de leurs mains. On dit qu'Adam engendra à sa femme trente filz, & autant de filles: desquelz il vint moult de generations, dont Cain fut le premier, qui tua son second frere, nommé Abel, par enuie qu'il auoit conceuë contre luy, dont Dieu luy donna malediction: depuis laquelle tous les membres de son corps ne cesserent de trembler, & s'en alloit par les champs, bois, & buissons, comme vne beste sauuage. Puis mourut Adam, apres qu'il eut vescu neuf cens trente ans: & dient aucuns qu'il fut enterré & inhumé auec sa femme, en la valée d'Ebron. Les autres dient que il fut enterré au mont de Caluaire, au lieu ou Abraham sacrifia, & ou Iesus Christ fut crucifié:& qu'à ce propos dit l'Apostre, *Surge qui dormis, & illuminabit te Christus.* Durant ce premier aage,il ne fut point d'hyuer,& ne pleut point sur terre: *Et erat omni tempore temperies, & abundantia rerum.* Quant vint a approcher à la fin de cest aage les hommes deuindrent si mauuais, *Quod præter dictum Noe nullus inuentus est domino placuisse. Omnis quippe caro corruperat viam suam super terram. Nam primo filij Cain vxoribus fratrum suorum mutuis fornicationibus abusi*

Le premier aage fut depuis Adam iusques à Noe.

La ruyne de Lucifer & des mauuais Anges in profundū abyssi.

Adam vescut neuf cens trente ans.

fuerant, & mulieres in vesaniam versæ, supergressæ viros, turpiter egerunt: tandem exardescentes homines in alterutrum coierunt: vnde omnis illa generatio per aquam diluuij postmodum est deleta. Et pource qu'a la fin du monde abondera couuoitise, qui est or & argent, elle sera purgée par feu.

Du second aage, qui commença à Noe: & combien il dura.

Noe edifia l'arche par le commandemẽt de Dieu.



LE second aage du monde commença à Noe (qui fut homme iuste, & craignant Dieu) & dura iusques à Abraham. Noe vesquit neuf cens cinquanre ans: & par le commandement de Dieu il edifia l'arche, & meit cent ans à la faire. Icelle parfaicte Dieu luy commanda qu'il entrast dedans, luy, sa femme & ses enfans, & leurs femmes, & de chascune espece de bestes, masle & femelle. Il eut trois filz: Sem, Cham, & Iaphet, desquelz yssirent plusieurs generations. Et pource que ceux qui descendirent d'eux, doubtoient que le deluge deust encores retourner. *Dominus pepigit securitatis fœdus, in cuius signum posuit arcum pluuialem,* qui fut signe de paix entre Dieu & le peuple. Noe fut celuy qui premier planta la vigne: & apres qu'il eut beu du vin, il s'endormit, sa nature secrette à descouuert, dont Cham son filz se mocqua, & par derision se print à rire: mais ses autres filz, Sem & Iaphet, par honnesteté le couurirent: & quand Noe fut resueillé *pro impudenti irrisione maledixit Cham,: at Sem & Iaphet, pro honesta verecundia, quàm de ipso habuerunt, benedixit.* Et sur ce pas dit sainct Augustin, que deslors commença noblesse & seruitude. Sem vesquit six cens ans, & engendra Arphaxat: & dit on que ce fut Melchisedech, lequel apres le deluge commença la cité de Salem, qui de present est appellée Hierusalem: & en cest aage fut Nembroth, qui feist commencer la tour de Babylonne, dont s'ensuyuit la confusion & diuersité des langages: car parauant n'auoit que langue Hebraique. Iceluy Nembroth trouua, & escriuit premierement, les sciences d'Astrologie, & Geometrie.

Melchisedech edifia la cité de Hierusalẽ qu'il appella Salem.

Du tiers aage qui commença à Abraham: & combien il dura.

LE tiers aage commença à Abraham (qui fut especial amy de Dieu) & dura iusques à Dauid, qui furent neuf cens quarante ans. En cest aage cõmença premierement idolatrie, par Ninus, filz de Belus, Roy des Assyriens, & des Babyloniens: lequel apres la mort de son pere feist faire vne image à sa semblance, & donna franchise & liberté à tous ceux qui l'adoreroient: & à l'exemple de luy plusieurs feirent le semblable de leurs parens: en quoy la maiesté diuine fut offensée grandement. Iceluy Ninus trouua premier les harnois & habillemens de guerre, & feist construire la cité de Niniue, qui contenoit trois iournées de circuit, & la nõma de son nom: & fut la Royne Semiramis femme d'iceluy, laquelle apres la mort de son mary cõquit les Indes, & repara la grande cité de Babylonne: & à la fin fut tuée par le second Ninus, son filz, qu'elle prouoquoit à lourd peché de luxure, comme racompte sainct Augustin, en son liure de la cité de Dieu: toutesfois le maistre des hystoires dit qu'elle en eut vn enfant, qui fut Roy de Babylonne. Au temps d'Abraham estoit Melchisedech, qui estoit prebstre du treshault Dieu, & faisoit son sacrifice de pain & de vin, & non pas de bestes, *Genesis* 14. Abraham luy donna premierement la decime des despouilles qu'il auoit conquestées sur ses aduersaires: & de la vindrent premierement les decimes, que les prebstres ont tousiours depuis leuées & leuent sur les gens chacun an. Ledict Abraham *accepit præceptum à domino, vt se, cum sua sobole, circuncideret*: & à ladicte circuncision furent les noms d'Abraham & de sa femme, muez: car parauant il estoit appellé Abram, & il fut depuis appellé Abraham: & sa femme qui auoit nom Sarai, fut appellée Sara. Et note que selon sainct Augustin, en cest aage *non erat peccatum habitare cum pluribus vxoribus, causa prolis: sed hoc facere causa libidinis, semper fuit peccatum*, Car la loy naturelle ne permet point *voluptatem carnis relaxari, nisi ad propagationem vel conseruationem generis humani.* Des ce temps fut edifiée

Ninus edifia la grand cité de Niniue, qu'il nomma par son nom.

Commencement des decimes que les prebstres leuẽt de present.

ædifiée la cité de Rhodes. Vers la fin de ce tiers aage fut le sainct Prophete Moyse, iusques auquel dura la loy de Nature, & luy bailla Dieu la loy escripte, & ses commandemens en deux tables de pierre: *& locutus est ei facie ad faciem in humana effigie.* Les Hebreux, que nous appellons les enfans d'Israel, se plaignirent à Dieu, de la persecution que leurs faisoient les Ægyptiens, desquelz Pharaon estoit Roy: Dieu enuoya deuers ledict Pharaon, Moyse & Aaron, pour le mettre hors de son idolatrie, & luy commander de par luy qu'il cessast de les persecuter: & feirent deuant luy plusieurs signes merueilleux, de par Dieu tout puissant: *Sed induratum est cor Pharaonis*, & ne voulut croire à chose qu'ilz deissent, & ne cessa point de persecuter les enfans d'Israel: & les chassa auec cinq cens chariots, & cinquante mil hommes à cheual, & deux cens mil hommes à pied armez, iusques à l'extremité des aspres montaignes, & au riuaige de la mer rouge: & ce voyant Moyse, vsa de la puissance à luy donnée de Dieu, *& tactu virga* feist diuiser & arrester la mer, en telle maniere que lesdictz enfans d'Israel la passerent *siccis vestigiis.* Ledict Pharaon, auec ses gens & chariots, voulant passer & aller apres eux, entra dedans les limites de la mer, iusques au milieu: *& subito excreuerunt aquæ,* & furent luy & ses gens tous noyez. Apres la mort de Moyse, les enfans d'Israel furent gouuernez par iuges: & fut Iosué le premier: & durerent iusques à Saül, qui fut le premier Roy d'Israel: & fut ledict Iosué l'vn, & le premier des neuf, qui entre les hommes ont esté dictz preux & vaillans hommes, & gouuerna moult bien le peuple de Dieu. En cest aage les citez de Sodome & Gomorrhe perirent en abysme, pour l'horribilité des pechez des habitans, qui ne sont à descrire: & ne fut trouué esdictes citez quelque homme iuste, que Loth & ses enfans, ausquelz Dieu mãda par l'Ange qu'ilz s'en allassent, & ne regardassent derriere eux: & pource que la femme dudict Loth y regarda contre le cõmãdement de Dieu: elle fut muée en vne statue de pierre de sel, que les bestes leichent. En ce mesme aage fut la cité de Treues en Allemaigne fondée sur la riuiere de Meuse, mil troys cens ans deuant la fondation de Romme: & quelque temps apres la noble cité de Troye fut destruicte, ainsi qu'il a esté dit cy deuant.

Le sainct prophete Moyse estoit en ce temps.

Fondation de la cité de Treues sur la riuiere de Meuse.

Du quatriesme aage qui commença à Dauid: & combien il dura.

LE quatriesme aage commença à Dauid: & dura iusques à la transmigration de Babylonne. Iceluy Dauid fut moult grand enuers Dieu: & dist Dieu de luy, *Inueni hominem secundum cor meum.* Luy estant ieune enfant, tua d'vne fonde le grand Geant Goliath. Depuis il fut esleu Roy, & par Samuel le Prophete, oingt & sacré sur le peuple d'Israel. *Hic autem Dauid, qui fuit pius & iustus rex, etiam hostibus fidem seruans, eorum necem iniustam vindicauit, fuitque vir bellicosus, & contra hostes nunquam bellum intulit nisi prius consulto domino, prudentiam in prælio comitem habuit, ideo in omnibus victor extitit. Hic dicitur eximius prophetarum: quia non solum futura de Christo prædixit, sed etiam ipsum sibi de semine suo nasci promissum annunciauit.* Iceluy Dauid commist adultere en Bersabée, femme d'Vrie, vn de ses cheualiers: & commist trahison: car il fut cause de faire occire ledict Vrie: *sed posteà, se humilians, diuinam misericordiam obtinuit:* & à ceste heure la feist le Pseaume *Miserere mei Deus secundum magnam, & cæt.* Apres la mort d'Vrie Dauid espousa ladicte Bersabée, laquelle de luy enfanta Salomon, qui fut Roy apres luy: auquel Salomon Dieu donna l'esprit de Sapience. Il feist ædifier le temple de Dieu en Hierusalem, du plus riche, sumptueux & magnifique ouurage, que iamais n'auoit esté faict, ne ædifié: *sed maculam habuit in gloria sua.* Car on lit qu'il eut sept cens femmes, & trois cens concubines: *tamen pœnituit ante mortem, sicut dicunt Hebræi: & propter hoc, librum, qui Ecclesiastes dicitur, composuit.* Apres luy regna Roboam son filz, lequel par vser du conseil des ieunes, qui estoient autour de luy, qui luy donnoient entendre choses plaisantes à sa volunté, il perdit son regne & sceptre, & mourut pauure & miserable. Enuiron ce temps furent les prophetes Helie, Ionas, Helisée, & autres, comme on lit en la Bible. En cest aage Nabugodonosor, Roy de Babylonne print la cité de Hierusalem, apres qu'il l'eut tenue asiegée par quatorze moys, tellement que par faulte de viures les

Salomon eut sept cens femmes espousée, & trois cens concubines.



meres mangerent leurs enfans, & print Sedechie, qui estoit Roy, & luy feist creuer les yeux, & mourir prisonnier: & lors faillit le Royaume des Iuifz, qui auoit duré, depuis le temps de Saul, cinq cens quatorze ans, selon Iosephe. Vn Prince de la cheualerie de Babylonne, nommé Nabusardam, print & pilla les tresors & vaisseaux d'or, d'argent, & de pierres precieuses, & autres richesses qui estoient au temple de Dieu, qu'auoit faict faire Salomon, & pilla & brusla toute la cité, & abbatit les murs & maisons: & à ceste captiuité finit le quart aage.

Nabusardam pilla les tresors du temple de Salomõ.

Du cinquiesme aage, qui commença à la captiuité de Hierusalem: & combien il dura.



LE cinquiesme aage du monde commença à ceste captiuité de Hierusalem, ou à la transmigration du peuple de Dieu en Babylonne, qui fut en l'an de la creation du monde trois mil cccc. lxxviij. Tantost apres le Prophete Hieremie, qui estoit encores demeuré en Hierusalem, apres ladicte captiuité, fut lapidé par le peuple de Iudée, par ce qu'il les reprenoit de leur idolatrie. Ledict Hieremie, en prophetizãt de l'aduenement de Iesus Christ, bailla aux Ægyptiens vn signe disant que leurs idoles tresbucheroient quand vne Vierge enfanteroit: & à ceste cause les prebstres de leur loy faisoient faire en vn lieu secret, en leur temple, vn' image d'vne vierge tenant vn enfant, & l'adoroient secrettement. En ce temps fut en Babylonne Daniel le prophete, lequel estant ieune, deliura Susanne de mort, & feist lapider les deux vieillars, ses faux accusateurs. Nabugodonosor l'honnora fort, & bailla le gouuernement de ses prouinces à luy, & à trois de ses compaignons: c'est à sçauoir, Sidrach, Misach, & Abdenago, lesquelz par l'enuie des princes, & pource qu'ilz ne voulurent adorer l'image d'or, que Nabugodonosor auoit faict faire, il les feist getter en vne grande fournaise toute ardente, & eux diuinement deliurez, il les restitua en leur dignité & gouuernement. Ledict Nabugodonosor, par son orgueil, fut par la puissance de Dieu, par sept moys transformé en beste, & mangeoit de l'herbe comme vn beuf: *sed oratione Danielis ad Deum fusa pro eo, sanatus est, & pœnitentiam egit, Deique mirabilia in se facta prædicauit.* Cyrus Roy de Perse, qui auoit vaincu Astiages Roy de Mede, & translaté la monarchie d'Orient en Perse, veint assieger Babylonne la grande, dont estoit lors Roy Balthasar: laquelle cité estoit la plus grãde, & la plus large que iamais fut au monde. Sainct Hierosme dit qu'elle estoit assise en pleine terre, & parmy passoit vn grand fleuue, nommé Eufrates, lequel emplissoit tous les fossez, & qu'elle estoit carrée, & auoit d'vn bout à l'autre seize mil de long, qui sont aualuez à deux mil pour lieuës: & ainsi les quatre murs auoient lxiiij. mil de circuit, qui sont xxxij. lieuës. Il y auoit cent portes, & y auoit plusieurs des murs & maisons qui resplendissoyent d'or & d'argent, & de pierres precieuses & autres richesses Au milieu estoit vne haulte tour, qui estoit celle que Nembroth & les enfans de la generation de Noe, apres le deluge auoient ædifiée, dont vint la confusion des langages, comme dict a esté: laquelle tour auoit de haulteur cinq mil pas, & cent lx. & xiij. de large. De celle cité sont dictes choses merueilleuses, mais en vne nuict elle fut prinse & mise en cendre par ledict Roy Cyrus: qui est pour monstrer que deuãt l'ire & la puissance de Dieu, puissance terrienne n'est & ne peult riens: & lors faillit le grand Royaume de Babylonne. Les Iuifz qui estoient venuz demourer en Babylonne du temps de la subuersion de Hierusalem, dirent à Cyrus que Hieremie auoit prophetizé qu'il deuoit refaire le temple de Dieu, & la cité de Hierusalem, & pource il les deliura de la captiuité ou ilz estoient, & les renuoya en Hierusalem ou ilz reædifierent la cité & le temple. Ledict Cyrus aucun temps depuis, fut, apres plusieurs batailles, prins par la Royne Thamiris, † auec son ost, qui estoient bien deux cens mil hommes: & luy feist ladicte Royne Thamiris coupper la teste, & mettre en vn vaisseau plain de sang humain, en disant: Saoulle toy du sang des hommes, que tant as desiré respandre. Peu de temps apres Cambises Roy de Perse, feist escorcher vif vn Iuge de sa terre, qui auoit faict faux iugement, & donna l'office de Iuge à son filz: & afin qu'il doubtast à faire comme son pere, feist couurir la chaire ou il seoit de la peau de son pere, *ne simile iudicium pateretur.* Aussi en cest aage aduint que le filz de Tarquin l'orgueilleux,

Hieremie fut le premier qui prophetiza l'aduenement de Iesus Christ.

Daniel prophete.

La cité de Babylonne auoit trente deux lieues de circuit.

†alias Tomiris.

D'vn iuge qui fut tout vif escorché pour auoir dõné faux iugement.

l'orgueilleux, Roy des Rommains, força vne noble damoyselle de Romme, nommée Lucresse, laquelle en la presence de son mary, de son pere, & de ses parens, se tua de dueil: & quand Tarquin retourna de la guerre ou il estoit allé, les Rommains luy fermerent les portes & le chasserent, luy, sa femme, & ses enfans: & ordonnerent qu'ilz n'auroient plus de Roys, & créerent deux Consulz pour gouuerner leur chose publique, & lors faillit le royaume des Rommains. Enuiron cccc. ans auant l'incarnation de Iesus Christ, trois cens mil* Françoys se partirẽt de France, de la prouince de Sens, soubz vn nommé Brennus, *ad nouas sedes quærendas*, par ce qu'audict pays auoit tant de peuple qu'il ny pouuoit plus viure n'y habiter: & allerent en Italie, & prindrent d'assault la cité de Romme, & tuerent plusieurs Rommains. Et apres meirent le siege deuant le Capitole, ou s'estoyent retraictz les principaux de la seigneurie des Rommains, auec tous leurs tresors, & y demourerent longuement, tellement que lesdictz Rommains asiegez perissoient de faim: lesquelz, afin que lesdictz François se departissent & leuassent leur siege, leur dõnerent mil besans d'or. Puis se departirent lesdictz Françoys, & s'en allerent les aucuns en Thrace, & les autres en Græce, les autres en Asie, & conquirent plusieurs terres qu'ilz habiterent: tellement que la vaillante audace & fœlicité des Françoys fut lors si publiée par toutes terres, que toutes natiõs estranges n'osoiẽt faire guerre, s'ilz n'auoient des Françoys auec eux, de sorte qu'vn Roy de Bithinie les appella en son ayde: & pource qu'il luy ayderent à recouurer son Royaume, il leur en donna la moytié, dont leur portion est encores à cause d'eux appellée Gallogræcia. Enuiron ce temps fut Alexandre le grãd, filz de Philippes Roy de Macedoine (lequel comme on dit) par le conseil d'Aristote son maistre & principal conseiller meit en sa subiection toute la monarchie du monde: mais il ne dura gueres, car il fut empoisonné par vn sien medecin, nõmé Thessalus, à la persuasion d'Antipater, qu'Alexandre auoit fait gouuerneur pour luy en Macedoine, & mourut au trentequatriesme an de son aage, & au* premier de son regne. Enuiron xlvij. ans auant l'incarnation de Iesus Christ, pource que les Rommains, par le conseil de Pompée, refuserent à Iules Cesar le triumphe qu'il demandoit à son retour de la victoire des Gaulles, ou il auoit esté enuoyé, ledit Cesar asiegea & print Romme, & en chassa ledict Pompée, & les autres Consulz qui estoient au gouuernement de la seigneurie: & departit à sa volunté les tresors publicz, qui estoient au Capitole, à ses cheualiers qui l'auoient serui à ladicte conqueste. Puis alla apres Põpée, & le vainquit en bataille. Pompée trouua façon d'eschaper par fuite, & passa la mer, & s'en alla à refuge vers Ptolomæe Roy d'Ægypte, cuydant estre à seureté auec luy, par ce qu'il l'auoit au parauant restitué en son royaume, apres qu'il l'auoit vaincu: mais iceluy Ptolomæe, qui sçeut la victoire que Iules Cesar auoit euë contre ledict Pompée, *fortunam magis quàm amicitiam est secutus*. Car pour prendre la beniuolence de Cesar, il feit coupper la teste à Pompée, sur le bort de son bateau, auant qu'il arriuast à luy, & enuoya la teste & l'anneau d'iceluy à Cesar: *Quo conspecto Iulius Cæsar lachrymas fudisse dicitur, tanti viri, & generi quondam sui, intuens caput.* Apres plusieurs batailles Iules Cesar retourna à Romme, & commença à ordonner de l'estat de la chose publique, & departir les honneurs & offices à sa volunté, *contra consuetudinem Romanorum*: & print premier le nom & tiltre d'Empereur, dont les Senateurs, & ceux de Romme furent mal contens. Et apres qu'il eut regné cinq ans, ilz feirent conspiration contre luy de le tuer, de laquelle furent principaux autheurs Brutus & Casßius: & vn iour ainsi que Cesar partit de son palais, pour aller au Senat, luy furent baillées des lettres, par lesquelles on l'aduertissoit qu'il se donnast garde, & qu'on le vouloit ce iour tuer. Il ne print pas le loysir de lire lesdictes lettres, & les tint en sa main, & entra dedans le Senat: & tantost il fut par ses conspirateurs assailly, & luy baillerent de poinçons, & de cousteaux, plusieurs coups, dont y auoit vingtquatre playes mortelles. Apres qu'il fut mort, lesdictes lettres luy furent trouuées en sa main, toutes closes, & mourut au cinquante sixiesme an de son aage, & cinquiesme de son Empire. Le peuple des Rõmains emporterent le corps à grand honneur, & le meirent en cendres *super columnam, seu lapidem marmoreum, quem Iulium vocant.* Apres sa mort, Octauian son nepueu, qu'il auoit adopté filz, fut Empereur, & tint l'Empire cinquante six ans. Au quarante deuxiesme an de l'Empire dudict Octauian, nasquist Iesus Christ: & lors finit le cinquiesme aage du monde.

** Il prend Françoys pour Gaulloys, & France pour Gaulle.*

Alexandre le grand eut en sa subiectiõ toute la monarchie du monde.

**Il entend au premier an de sa monarchie paisible.*

Du sixiesme aage, qui est depuis la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à la fin du monde: & des choses qui aduindrent le iour d'icelle Natiuité.

Le commencement du sixiesme aage du monde.



LE sixiesme aage est celuy auquel sommes de present, & dont nul ne congnoist le terme, fors Dieu seul: & le septiesme aage sera la vie eternelle, apres la generale resurrection, & le grand iugement de Dieu: & lors *qui bona egerint, ibunt in vitam æternam: qui vero mala, in ignem æternum.* Ainsi donc le sixiesme aage du monde cōmença au temps de celle saincte Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, filz de Dieu le pere, nostre naturel souuerain Roy & Seigneur, qui pour la redemption de l'humain lignage, apres l'annōciation de l'Ange Gabriel, descendit au ventre virginal de la glorieuse vierge Marie (laquelle, & Ioseph son espoux, estoit descendue de Royale lignée, ainsi qu'est à plain recité en l'Euangile sainct Matthieu) regnant lors à Romme l'Empereur Octauian Cesar, premier de ce nō, nepueu & filz adoptif de Iules Cæsar (qui fut le premier Empereur de Romme, & duquel tous les Empereurs ont esté dictz Cesars Augustes) & estant ledict Octauian au quarantedeuxiesme an du regne de son Empire. Et dit on qu'au dimenche xxiiij. iour du moys de Decembre, à heure de minuyct, cinq mil deuxcens ans, vn moins apres la creation du monde, selon Bede,

vnde versus.

Vnum tolle, datis ad milia quinque, ducentis
Nascenti domino tot Beda dat à prothoplausto.

& selon Metheodore cinq mil ans iustument: selon sainct Hierosme, & la verité Hebraique quatre mil neuf cens soixante trois: selon Isidore & Pierre le mengeur, six mil six cens six ans: & selon Orose cinq mil cent quatre vingts dixneuf ans: ledict Seigneur Iesus Christ, nostre sauueur, en la cité de Bethleē en Iudæe, nasquit & yssit, sans fraction, ne polutiō du ventre virginal de sa glorieuse mere, auquel il auoit esté conçeu par l'infusion du sainct Esprit, sans semence d'homme: *quia qui in cœlis patrem habuit sine matre, in terris habuit matrem sine patre.* Quand l'enfant Iesus fut nay, *Maria eum pannis inuolutum reclinauit in præsepio: quia non erat ei locus in diuersorio*: & à l'heure ou iour d'icelle saincte Natiuité, ou commence le sixiesme aage du monde, aduindrent & apparurent en diuers lieux plusieurs grands signes & merueilles, dignes de memoire, qui sont bien à reciter. Car premierement (ainsi que recite Innocentius tertius) pour la paix & tranquilité qui auoit esté au monde, & estoit au temps que Iesus Christ nasquit (lequel, pource qu'il venoit faire la paix de l'humain lignage enuers Dieu son pere, voulut qu'à son aduenement fust paix vniuerselle par tout le monde) les Rommains, qui long temps parauant auoient fait ædifier vn moult beau temple, de merueilleux ædifice, & en iceluy mis l'image de Romulus, premier fondateur de la cité de Romme, & auoient eu responce de l'Idole Apollin (à qui ilz auoyent demandé combien leur temple deuoit durer) qu'iceluy temple dureroit iusques à ce qu'vne Vierge enfanteroit: par ce qu'il leur sembloit estre chose impossible qu'vne Vierge enfantast: auoient conclud que ledict temple seroit æternel: ayans faict escripre sur le portail d'iceluy temple en grosse lettre d'or *Templum pacis æternum*. Mais à l'heure que Iesus Christ nasquit, iceluy temple trebuscha: & au lieu ou il estoit, est de present fondée vne moult belle Eglise de nostre Dame, qui s'appelle nostre Dame la nouë. Secondement, l'image ou statue d'or, que ledict Romulus auoit premierement faict mettre en son Palais, & faict attacher par merueilleux art, disant qu'elle ne trebucheroit iusques à ce que vne Vierge enfanteroit, à l'heure de la saincte Natiuité de Iesus Christ trebucha. Tiercement, toutes les Idoles de la terre d'Ægypte trebucherent, ainsi que Hieremie l'auoit prophetizé: & comme apres la mort de Godolie auoit dict & baillé aux Roys & prebstres d'Ægypte signe, qui leurs Idoles trebucheroient, lors qu'vne Vierge enfanteroit. Quartement l'eau d'vne belle & grande fontaine, qui estoit à Romme, tout le long du iour de ladicte saincte Natiuité de Iesus Christ fut conuertie, & transmuée

La Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.

De plusieurs beaux miracles qui aduindrent au temps de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.

muée en liqueur d'huyle,& couroit en si grande abondance que l'eaue de la riuiere du Tybre en estoit toute couuerte : *Vt Eusebius, aliique multi testantur* : & ainsi l'auoit vaticiné la sage Sibille Tyburtine. Quintement, les vignes d'Angady, en ce mesme iour florirent, & produisirent liqueur de Baulme en grand' abondance. Sextement, vne moult belle, claire, & resplēdissant' estoille, s'apparut à trois Roys d'Arabie, les nōs desquelz estoiēt Gaspar, Balthasar, & Melchior, qui estoyent les plus grands Astrologiens du monde: & par l'apparition d'icelle estoille, iugerent & congneurent que le souuerain Roy des Roys qui deuoit naistre pour la redemption de l'humain lignaige, estoit nay: & par ce, non sachans rien l'vn de l'autre, se meirent en chemin, & en allant se rencontrerent: & par la conduicte de ladicte estoille veindrent tout droict en Bethleem visiter l'enfant Iesus, qu'ilz trouuerent auec sa mere & Ioseph, en lieu public, vile, & pauure, nud & pauuremēt atourné, sans lict, sans couche, & sans drapeaux : à quoy ilz n'eurent pas regard, mais de cœur parfaict l'adorerent, & luy presenterent de moult riches dons: c'est à sçauoir, or, myrrhe, & encens en grande abondance. Septiesmement, ainsi que racompte Orosius, les Rommains, qui lors estoyent payens & idolatres, & n'auoient pas vraye congnoissance de Dieu, voyans la grande paix & tranquillité ou ilz viuoient lors, & auoient ia vescu des xlij. ans, soubz l'Empereur Octauian lors regnant, penserent & creurent en eux que ledict Octauian fust deifié, & que ladicte paix procedast de sa vertu & puissance, & le voulurent adorer : mais ledict Octauian, qui estoit sage, congnoissant qu'il estoit homme mortel comme les autres, demanda conseil à la sage Sibille Erythrée, pour sçauoir si au monde deuoit naistre plus grand que luy : laquelle Sibille, estant en la chambre dudict Empereur, vaticina, predit, & feit de moult beaux metres, parlans de Iesus Christ, & de son aduenement & iugement, lesquelz se commencent ainsi : *Iudicij signum tellus sudore madescet. Ex cælo rex aduenient per secla futurus, &c.* ainsi que recité est plus à plain, par sainct Augustin au xxiij. chapitre du xviij. liure de la cité de Dieu. Et monstra ladicte Sibille à l'Empereur en l'air, vne moult belle vierge sur vn autel, laquelle tenoit vn enfant enuironné & enluminé d'vn soleil d'or, ayant vne lune soubz les piedz, & en sa teste vne couronne de douze estoilles: disant ladicte Sibille audict Empereur, que celle Vierge deuoit enfanter vn enfant qui seroit Roy, & seigneur du ciel & de la terre : & lors ledict Empereur l'adora, & depuis ne voulut souffrir que les Rommains luy feissent quelque chose d'adoration, quelque requeste qu'ilz luy en feissent : & au lieu, ou fut faicte ladicte apparition, est de present edifiée à Romme vne belle Eglise, qui encores est appellée nostre Dame de Ara cœli. Huyctiesmement, vn asne & vn bœuf, qui sont bestes brutes, & irraisonnables, qui auoient esté amenez par Ioseph, au lieu ou Iesus Christ nasquit en Bethleem (c'est à sçauoir, l'asne pour porter la vierge Marie, sa femme, & le bœuf pour le vendre à payer leur tribut, & auoir les menues necessitez) miraculeusement s'agenouillerent, & adorerent l'enfant Iesus, & luy feirent le seruice qu'ilz peurent : car de leur alaine ilz luy donnerent chaleur (par ce qu'il faisoit froid) ainsi que l'Euangile fait mention, *Cognouit bos possessorem suum, & asinus præsepe domini sui.* Neufiesmement, ainsi que recite sainct Hierosme, le iour de ladicte Natiuité, il aduint que miraculeusement tous ceux qui estoient au monde, entachez du peché de Sodomie, furent tous mors & estainctz subitement, & ce feit nostre seigneur *ne natura humana, quàm assumpserat, tanta de cætero immunditia fœdaretur.* Car c'est vn vice si execrable, & si abhominable à Dieu, que sainct Augustin dit que nostre seigneur Iesus Christ, voyant vn si detestable peché, contre nature, estre faict en nature, *ferè desiit incarnari.* Aussi ledict iour furent veuz sur Romme trois soleilz au ciel, lesquelz tantost apres s'assemblerent en vn. Semblablement à la denunciation de l'Ange, les pastoureaux, qui celle nuict veilloient sur leurs troupeaux, l'allerent adorer. Et plusieurs autres choses merueilleuses & miraculeuses aduindrēt au monde en ce iour, qui sont laissées pour cause de briefueté. Au viij. iour de la natiuité de l'enfant Iesus, il fut par Simeon le iuste circonciz, selon la loy ancienne: laquelle circōcision estoit la figure du sacrement de baptesme: & combiē qu'il ne fust poinct subiect à loy, toutesfois il luy pleut ainsi le faire: car il n'estoit pas descendu pour destruire la loy, mais pour l'accōplir & amplier. Octauian, qui lors estoit Empereur de Romme, auoit donné à Herode le royaume de Iudée: & pource que par les signes qui estoient apparuz le iour de ladicte Natiuité, courut tantost par toute Iudée vn bruit, qu'il estoit nay vn enfant, qui seroit le plus grand & souuerain Roy des autres, ledict Herode, doubtāt qu'apres que ledict en-

Des troys Roys qui congneurent par l'estoille que nostre Seigneur Iesus Christ estoit nay.

La Sibille Erythrée vaticina à l'Empereur Octauian la Natiuité de Iesus Christ.

Du peché de Sodomie moult abhominable, & execrable enuers Dieu.

Le nombre des Innocens qui furent

mis a mort apres la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.

fant seroit parcreu, ne le deiectast de son royaume, cuydãt le faire mourir, cõmãda que tous les enfans innocẽs fussent tuez: & p son cõmãdemẽt en feit biẽ faict mourir. xliiij. mil, dõt mal luy prĩt. Car tãtost apres, par punitiõ diuine, iceluy Herode deuint si mesel, si pouacre & pourry, que les os luy tomberẽt des piedz & des mains. Le bõ S. Ioseph, qui auoit espousé la vierge Marie, *non vt maritus, sed vt esset testis fidelis,* & pour couurir à l'ennemy le secret de l'incarnation du filz de Dieu, par l'enhortement & admonition de l'Ange, & pour la doubte d'Herode, print la mere & l'enfant Iesus, & les emmena en la terre d'Ægypte, ou ilz se tindrent par vij. ans: & lors qu'ilz y arriuerẽt, trebucherent les idoles des temples, ainsi que ladicte Sibille l'auoit parauant vaticiné & predit: & illec l'enfant Iesus, quand il sceut aller, seruit sa mere & Ioseph en toutes choses: & la furent durant son enfance par luy faictz plusieurs miracles (*prout fertur*) lesquelz sont contenuz au liure, *qui de infantia saluatoris intitulatur,* iaçoit ce que l'Euangile n'en face aucune mention: & aussi, *ille liber iamdiu aprocryphis deputatus est, & nil auctoritatis affert.* Apres la mort dudict roy Herode, Ioseph & Marie ramenerent l'enfant Iesus en Iudée: & n'est point faict mention en l'Euangile, que trespeu, de ce que feit Iesus Christ durant l'aage de son enfance (sinon de la disputation qu'il feit au temple cõtre les docteurs de la loy des Iuifz) iusques à ce qu'il fust paruenu en l'aage de xxx. ans, auquel tẽps regnoit Empereur à Romme Tybere, qui ia estoit au xvj. an de son Empire: lequel cõme recite Iosephus en son liure. *Antiquitatum, morosus erat. Et cum statueret procuratores & officiarios in prouinciis: vix, aut nunquam mutabat eos*: qui est vne grande louange & recommandation à vn Prince. Aucuns de ses cõseillers le voulurent induire & inciter à leuer sur ses subiectz plus grands tributz qu'il n'auoit accoustmé, disans qu'ilz le pourroient bien porter: mais il respondit qu'a bon pasteur appartenoit de tondre ses brebis, & non pas de les escorcher. Au xxx. an de l'aage de Iesus Christ, vint sainct Iehan Baptiste, son cousin, des desers, & commença à prescher & baptizer, *in regione Iordanis fluminis*, ou Iesus alla, & par luy fut baptizé audict fleuue: & en y allant (comme on dit) les mõtaignes & boys par ou il passoit trepidoient, cõme si elle dansassent par ioye, selon qu'il estoit prophetize par Dauid, ou il dit: *Tunc exultabunt montes, & omnia ligna siluarum, in conspectu domini*: & ainsi que sainct Iehan le baptisoit, le sainct Esprit descendit visiblemẽt sur luy, en espece d'vne colũbe, & fut ouye vne voix disant: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* Et audict baptesme fut la premiere apparition de la benoiste Trinité: c'est à sçauoir *Pater in voce, Filius in carne, Spiritussanctus in specie columbæ*: & lors sainct Iehan Baptiste, en le monstrant du doigt deist, *Ecce agnus dei: ecce qui tollit peccata mundi.* Apres ce que Iesus Christ fut baptizé, il s'en alla au desert, & ieusna xl. iours & xl. nuictz. Ce faict, il eut faim: *& ductus est à spiritu, vt tentaretur à diabolo.* Tantost apres ceste ieusne, il appella ses disciples, qui furent en tout lxxij. autant qu'il y eut de langages & entre iceux en esleut xij. qu'il appella Apostres, dont il en y eut aucuns qu'il appella de son lignage. Et l'année ensuyuant, pource que sainct Iehan reprenoit Herode de ce qu'il maintenoit Herodiade, la femme de Philippes, son frere, il le feit emprisonner, *& circa dies azymorum* le feit decoler, & en donna la teste à la fille de ladicte Herodiade, qui dansoit deuant luy, & deuant les Princes de Galilée, à vne grande feste & assemblée que faisoit ledict Herode: à laquelle fille il promist donner ce qu'elle demanderoit, & à la persuasion de sa mere, elle demanda la teste de sainct Iehan. Toutesfois Iosephus y appose autres raisons. Aucuns dient qu'icy cõmence le sixiesme miliaire du monde, & est terminée la circoncision. Tantost apres que sainct Iehan fut decolé, Iesus appella ses disciples, & alla preschant par le pays (car parauant il n'auoit point presché) & faisoit plusieurs beaux miracles: comme de resusciter les mors, guerir les malades, & enluminer les aueugles, & autres beaux miracles (comme plus à plain est contenu es Euangiles) dont les Scribes, Pharisiens, & maistres de la loy des Iuifz conceuoient grande haine contre luy, & machinoiẽt de le faire mourir: & conuindrent auec Iudas, vn de ses disciples, qu'il luy donneroient trente deniers, & qu'il leur liurast, ce qu'il feit trahystreusemẽt, dont mal luy en print: car tantost apres qu'il l'eut trahy & liuré, congnoissant le grãd mal qu'il auoit faict, retourna aux Iuifz, en leur disant qu'il auoit peché, & leur rendit & restitua les trente deniers, qu'ilz luy auoyent baillez, desquelz ilz achepterent *agrum figuli, in sepulturam peregrinorum.* Et apres ladicte restitution, iceluy Iudas, non ayant resgard à la misericorde de Dieu, qui luy pouuoit pardonner, s'il se fust retourné à luy, & cryé mercy: se desespera & præcipita, & luy mesme *laqueo se suspendit.* Quand les Iuifz & les prestres de la loy eurent

Sainct Iehan Baptiste vint des desers, ou il estoit, à nostre Seigneur Iesus Christ.

Nostre Seigneur appella auec luy lxxij. disciples.

Nostre Seigneur Iesus Christ commença à prescher tantost apres que sainct Iehan Baptiste fut decolé.

Iesus Christ en leurs mains, ilz le menerent premier à Anne pere de la femme de Cayphe qui estoit euesque de leur loy en ceste année la: & apres le menerent à Ponce Pilate, qui estoit iuge, & commis de par l'Empereur Tibere Cesar à gouuerner les Iuifz au royaume de Hierusalem, & lequel Ponce Pilate (comme recite le maistre des sentences) estoit natif de Gaule, de la prouince de Lyon sur le Rosne, laquelle cité de Lyon fut enuiron ce temps la fondée par vn nommé Munacius grand orateur, qui fut disciple de Ciceron, & contre luy par faulx tesmoings feirent proposer plusieurs faulses accusations: & en la maison dudict Pilate fut moqué, batu de verges, couronné d'espines, deturpé, craché, & colaphizé. Et combien qu'iceluy Pilate sceust & congneust veritablement que Iesus Christ fut bon, vray, iuste, pur, & innocent, ainsi que luy mesmes deist & profera aux Iuifz, qui poursuyuoyẽt sa mort par diuerses fois, & qu'il ne trouuoit en luy cause pour laquelle il le deust faire mourir, & qu'il n'auoit faict aucun mal: ce neantmoins à la parfin (par sa lascheté & pusillanimité, craignant perdre son office) le condamna à mourir en croix. Et recite Eusebius, dudict Pilate, qu'apres la mort de Iesus Christ il congneut bien qu'il auoit failly, & meit peine de soy excuser enuers l'Empereur Tybere, vers lequel il fut accusé par les Iuifz: & tellemẽt que ledict Tybere le deschargea & desappoincta de son office, & l'enuoya en exil à Lyon, au lieu de sa natiuité, en opprobre de luy & des siens, & là receut plusieurs grandes iniures: & apres plusieurs calamitez, comme on dict se tua luy mesmes: combien qu'aucuns dient qu'il eut repentance de son peché, & requist pardon à Dieu, qui le luy octroya. Apres la sentence dudict Pilate proferée contre Iesus Christ, & plusieurs grands maulx, tourmens & batemens que les Iuifz luy eurent faict souffrir: ilz le menerent au mont de Caluaire, hors la cité de Hierusalem, & illec ignominieusement & violentement à l'heure de sexte le crucifierent & feirent mourir en croix, entre deux larrons: & luy estant en la croix deist, entre autres, sept belles parolles de grand' efficace à nostre introduction, comme recite le venerable Bede. Et apres que tout ce qui auoit esté predict de luy par les saincts peres & prophetes fut accomply, il rendit son esprit à Dieu le pere: & à celle heure *sol defecit, terra motus factus est, petræ scissæ sunt, monumenta aperta sunt, & multa corpora sanctorum surrexerunt, & apparuerunt multis, velum templi, quo tegebantur sancta sanctorum, diuisum est.* Depuis qu'il fut mort les Iuifz meirent es mains d'vn vieil cheualier, nommé Longis, natif de Forest pres Lyon, vne lance qui luy afficherent contre le costé dextre du corps de Iesus Christ, & le feirent bouter, tellement qu'il luy feit vne grande playe: de laquelle degouta par grande effusion sang & eaue, dont tous les sacremẽs de nostre salut ont prins leur commencement. Tantost apres à l'heure de vespres, il fut descendu de la croix, & mis au monument, & son esprit descendit es enfers, pour deliurer les ames des sainctz peres anciens, qui estoyent en voye de saluation aux limbes des peres. Et au troysiesme iour, *superata morte,* il resuscita, comme il auoit promis à ses Apostres: & s'apparut premierement à sa mere, apres à la Magdaleine, à sainct Pierre, & à ses autres Apostres & disciples. Depuis sa resurrection fut quarante iours sur terre, durant lesquelz il s'apparut souuent, & par plusieurs & diuerses fois à eux: beut & mangea auecques eux, & feit toutes actes d'homme vif, afin qu'ilz n'eussent imagination que ce fust illusion. Et apres lesdictz quarante iours passez, il assembla ses Apostres & disciples, & les reprint de leur incredulité: & apres les instruit & enseigna, & leur commanda qu'ilz aimassent l'vn l'autre, & allassent prescher son Euangile *per vniuersam terram.* Et, ce dict, *nubes suscepit eum, & gloriose in cœlum ascendit cum potestate magna,* le voyant sa mere, ses Apostres, & ses disciples, lesquelz l'vnziesme iour apres il visita, par l'infusion du sainct Esprit, qui leur enseigna parler tous langages. Et, ce faict, ilz se disperserent par toutes terres, preschans, baptizans, & enseignans le peuple en la saincte loy de Iesus Christ. *Et hæc, quæ de vita Iesu Christi regis & pontificis nostri ex sacra Euangelij historia, quàm breuissime perscribenda duximus, nostræ salutis æternæ sunt sacramenta. Beatus qui versatur in his, quia fructum percipiet sempiternum. Iosephus qui fuit Iudæorum vernaculus scriptor, in libro suo antiquitatum* escript de Iesus Christ entre autres choses vn article tel qui s'ensuyt: *His autem temporibus fuit Iesus sapiens vir: si tamen eum virum nominare fas est. Erat enim mirabilium operum effector, & doctor eorum hominum, qui libenter ea quæ vera sunt audiunt. Et multos quidem Iudæorum, multos etiam ex Gentibus sibi adiunxit. Christus hic erat. Hunc accusatione primorum nostræ gentis virorum, cum Pilatus in crucem agendum esse decreuisset: tamen non deseruerunt hi qui ab initio eum dilexerant. Apparuit enim eis iterum viuens, secundum quod diuinitus inspirati prophetæ, vel hæc, vel alia de eo innumera mirabilia futura esse prædixerant. Sed & in hodiernum diem Christianorum, qui ab ipso nuncupati sunt, & nomen perseuerat & genus.*

Pilate estoit natif de Gaule, en la prouince de Lyon sur le Rosne.

Le mystere de la passion de nostre seigneur Iesus Christ.

Longis estoit natif du pays de Forest pres Lyon.

L'ascension de nostre seigneur Iesus Christ.

LES CRONIQVES ET ANNALES

D'ou vindrent ceux qui premierement fonderent & habiterent Troye la grande.



POVR venir à nostre propos,& prendre fondement en ceste matiere, est à sçauoir que Iuppiter,ancien chef de noblesse,entre les autres eut deux filz principaux : l'vn nommé Danus, & l'autre Dardanus. De Danus vindrent les Grecz, dont la lignée, quant à la noblesse,est faillie : quoy que soit,grandemẽt diminuée. De Dardanus,qui fut Roy du pays de Frigie, vindrẽt les Troyẽs:dont sont descenduz Françoys, Veniciẽs,Rommains, Angloys, Normans, Turcz, & ceux d'Austriche, dont la noble lignée dure encores. Cil Dardanus eut vn filz,nommé Erichtonius, lequel engendra Tros, qui premier fonda la cité de Troye la grande, au pays d'Asie, & la nomma,de son nom,Troye. Son peuple l'ayma tant,& luy fut si obeissant,que pour l'amour de luy se nommerent Troyens, mil six cens ans apres le deluge : & dura ladicte cité auant qu'elle fust destruicte (ainsi que mettent aucuns hystoriens) neuf cens lxxij. ans. & selon aucuns autres hystoriens, ne dura que ccxlij. ans : & à ceste opinion adhere Vincent de Beauuais,en son miroer hystorial, au xvj. chapitre du second liure : & ceste semble la meilleure opinion. Car Troye ne dura que depuis le temps de Tros, qui premier la fonda, iusques à Priam (au temps duquel fut la derniere destruction) entre lesquelz eut deux Roys seulement : c'est à sçauoir, Ilus, qui fonda, & ferma de murs Ilion la belle forteresse, & fut Ganimedes son frere. Ledict Ilus engendra Laomedon, qui fut pere du noble Roy Priam. Au temps de ce Laomedon, Roy de Troye, Iason & Hercules,deux Ducz de Grece,se meirẽt sur mer,auec assemblée de nefz & de gens, pour aller en l'Isle de Colcos, dont estoit Roy Oetes, pere de Medée, pour aller conquerir la toyson d'or. Et en y allant voulurent prendre terre, pour eux rafreschir & auitailler, audict pays d'Asie, a vn port pres ladicte cité de Troye. Ce que leur refusa le Roy Laomedon, soy confiant en sa force & puissance,& les en feit chasser, tellement qu'ilz furent contrainctz eulx en departir hastiuement, dont ilz furent moult courroucez,& delibererent leur en vẽger au retour de leur voyage. Et apres qu'ilz eurent accomply leur cõqueste par le moyen de ladicte Medée (qui trahit son pere,par ce qu'elle s'estoit enamourée dudict Iason, qui la print & l'espousa, & en eut deux filz,& apres l'abandonna,& la laissa seule en vne Isle de mer,ou elle tua ses deux enfans) ainsi que ledict Iason & Hercules s'en retournoyent, ilz descendirent audict pays d'Asie, en la terre dudict Laomedõ,& assiegerent ladicte cité de Troye,& la prindrent,ardirent & du tout destruisirent: & tuerent ledict Roy Laomedon & tous les siens:& entre les autres proyes, ilz prindrent & emmenerent auec eux en Grece prisonniere,vne sienne fille,nommée Hesionne,qui estoit de moult grande beauté: de laquelle le Roy Thelamon de Grece s'enamoura,& la tint longuemẽt sans loy de mariage. Au temps de ceste destruction le noble Priam, filz de Laomedon,maintenoit & conduisoit guerre ailleurs,pour la querelle de son pere:& à son retour trouua ladicte cité de Troye destruicte,son pere & ses parens & tous les habitans mors,& sa seur Hesionne emmenée en seruage,dont il fut moult desplaisant,& delibera de s'en venger,si tost qu'il auroit puissance & faculté de ce faire. Il s'ensaisina du Royaume de son pere, & en bref tẽps feit reedifier & refaire ladicte cité de Troye, & le chastel d'Iliõ de trop plus bel,grand, fort & sumptueux ouurage, & edifice, qu'ilz n'auoyent iamais esté: & regnoit en l'an de la creation du monde trois mil neuf cens iiij. xx. Il eut à femme vne moult belle & noble dame,qui eut nom Hecuba : de laquelle il engendra plusieurs enfans,& entre autres cinq enfans masles,qui tous furent moult beaux, nobles,preux,sages & vaillans cheualiers. Dont l'aisné eut nom Hector, qui est mis au nombre, & le premier de tous les neuf preux. Paris fut le second : Deiphebus, le tiers : Helenus, le quart: & Troilus, le quint. Et si engendra trois filles, dont la premiere eut nom Creusa,qui fut femme d'Ænée : la seconde Cassandra,& la tierce eut nom Polixene. Il eut aussi de ses concubines trẽte filz bastardz, qui tous furent Cheualiers moult preux, & vaillans hommes. Quant ledict Roy Priam se veit ainsi haultemẽt esleué,& en lignagé,& sa cité de Troye reedifiée, & son Royaume remis sus & en nature:il delibera soy venger

Des Troyens sont descenduz les François.

Du voyage de Iason & Hercules en l'Isle de Colcos, pour conquerre la Toyson d'or.

La cité de Troye la grande fut premierement destruicte par Iason & Hercules.

Le regne de Priam Roy de Troye la grãde.

venger de la honte & dommage qui luy auoient esté faictz par les Græcz, & enuoya sommer lesdictz Græcz, mesmemẽt ledict Roy Thelamõ, de luy rendre sa sœur Hesiõne, qu'il tenoit par concubinage, & luy reparer la mort de son pere & de ses parens, & les autres griefz & dommages qu'ilz auoient faictz en sa terre, dõt ilz furent refusans: & par ce enuoya Paris, son second filz, auec grãd' armée de Nauires & de gens, en Græce, pour les greuer, & leur faire guerre: & arriuerent ledict Paris & sa cõpagnie en l'isle Citherée, dont estoit Roy Menelaus, frere dudict Roy Agamennon: en laquelle isle ilz trouuerent Helene, femme dudict Menelaus, qui la estoit venuë pour solennizer la feste de la deesse Venus: laquelle Helene si tost que Paris l'eut veuë: il fut esprins de son amour: & soubz vmbre de dire qu'en la prenant prisonniere on luy rendroit pour elle sa tante Hesionne, il la print, & l'emmena à Troye, & la print à femme: dont Menelaus fut moult courroucé: & pour la r'auoir, & soy venger, demanda ayde & secours à tous les Roys, Ducz, & Princes de Græce, ses alliez & bien vueillans: & à son secours vindrent xlvij. que Roys, que Ducz, qui amenerent douze cens nauires, & grãd nombre de gens, qui tous passerent la mer d'Asie, & meirent le siege deuãt Troye: & à l'ayde & deffence du Roy Priam vindrẽt xxxiij. que Roys que Ducz, & Panthesilée, Royne, des Amazones, qui suruint durant ledict siege: laquelle feit de moult beaux faictz d'armes, & estoit femme de moult grand & magnanime courage. Le siege dura deuant ladicte cité de Troye dix ans huict mois douze iours, pendant lequel temps y eut tresue par vnze fois. A la parfin fut le noble Roy Priam faulsement trahy par Anchises, Antenor, Ænée, & Polydamas: & ladicte cité de Troye par eux baillée & liurée és mains desdictz Græcz, qui toute la destruisirent, ardirent, & demolirẽt. Durant ledict siege furent occis du party desdictz Græcz huict cens iiij.xx. mil hommes: & du party des Troyens tous les enfans masles legitimes dudict Priam (reserué Helenus) & tous ses bastardz: & iusques au iour de ladicte trahison d'icelle cité cinq cens lxvj. mil hommes: & apres ladicte trahison furent tuez ledict Roy Priam, la Royne Hecuba, sa femme, Cassandra sa fille, & cclxxvj. mil hommes, ainsi que le relate Dares Phrigius, cheualier, grãd hystoriographe, qui estoit lors en ladicte cité de Troye, lequel a escript la verité de l'histoire, & comme recite Vincent de Beauuais au lxxiij. chapitre de son troisiesme liure. La renommée dudict Roy Priam est si congneuë, & si publiée par toutes terres, qu'il ne se treuue pas que nul autre homme mortel, qui ayt esté par cy deuant, soit si congnu par escript, és anciennes histoires que luy. Apres ladicte subuersion de Troye, les Græcz, à l'augmentation de leur gloire, *cœperunt computare annos à captiuitate Troiæ*: & ainsi le compterent iusques à l'Olimpiade.

De la prinse & rauissemẽt de la belle Helene, faict par Paris.

Secõde destructiõ de Troye la grande, par les Græcz.

De la naissance des François: & de la fondation de la ville de Paris, selon aucuns.



MAISTRE Hugues de sainct Victor en sa Cronique, & celuy qui feit les Chroniques de Frãce, & la diuision du mõde, en son liure qui se commence *In exordiis, &c.* racomptent de la naissance des Françoys, & dict en ceste maniere, que apres la subuersion & totale destruction de la tresnoble cité de Troye (qui fut enuiron trois mil neuf cens lxxviij. ou iiij.xx. ans apres la creation du monde, & vnze cens iiij. xx & dix ans auant l'incarnation de Iesus Christ, enuirõ deux ans auant le trespas de Sãson le fort iuge d'Israel) vn nõmé Francio & ses freres, enfans d'Hector aisné filz du Roy Priam, & Turcus qui estoit filz de Troylus, qui semblablemẽt fut filz de Priã, & en leur cõpaignie Helenus leur oncle (lequel Helenus estoit aussi filz du Roy Priã, & estoit grand deuineur & Astrologien) s'enfuirẽt & eschapperẽt cautemẽt & subitemẽt, auec grãd' multitude de gẽs: & sẽblablemẽt aussi s'en partirẽt Ænée, filz d'Anchises, Antenor, le ieune Priã, nepueu d'Ænée, & plusieurs autres qui peurẽt euader. Ledict Helen⁹ s'en alla auec mil & deux cẽs hõmes en la region & pays de Caonie, & y feit plusieurs chasteaux, villes & citez, & y demeura luy & sa posterité. Ænée & Ascanius son filz, Antenor, & le ieune Priam s'en vindrẽt en Italie. Ledict Ænée espousa la fille du Roy Latin, qui tenoit le pays ou est de present la cité de Rõme, & descõfit & chassa Brutus,

La totalle destruction de Troye.

qui estoit Roy des Rutuliés,& se feit Roy. Apres ce que ledict Brutus fut chassé,& desconfit: d'Italie, il monta sur mer,& en sa cõpagnie estoit Turnus son nepueu,& vindrẽt arriuer auec leurs gẽs à Nãtes en Bretaigne,& entra en la terre de Poictou, & descõfit Grofarius, Roy de Poictou. Quãd Grofarius fut descõfit de Brutus, il s'en vint en Frãce pour querir secours: & dit on que lors en Frãce y auoit douze, qui se nõmoiẽt Pers, qui gouuernoient le pays, & estoient pareilz en dignitez, comme Monumetensis dit. Ce qui fut du temps d'Hely. Puis monta ledict Brutus contremont la riuiere de Loyre iusques au lieu ou est de present la cité de Tours, ou estoit vne petite ville: & la eut bataille contre lesdictz Pers, qui gouuernoient France, & les vainquit, & feit ædifier & clorre la cité de Tours & le chastel: toutesfoys à la parfin fut tué ledict Turnus son nepueu, & la ensepueli: & dudict Turnus tient ladicte cité de Tours, le nom de Tours. Apres ce, ledict Brutus passa la mer Oceane, en l'isle qui lors estoit appelée Albion, & la conquit. De son temps, & de son nom Brutus, fut appelée Bretaigne, de present Angleterre: & fonda la cité de Londres, qu'il nomma pour lors Troye neufue. Semblablement en Italie descendirent dudict Ænée, par diuerses generations, Remus & Romulus, qui fonderent la cité de Romme cccc.xxxiij. ans apres l'euersion & destruction de Tryoe. Lesdictz Antenor & Priam, auec deux mil cinq cens hommes, allerent en la marche de Venise, & la fonderẽt la cité de Venise, en la mer d'entre Padouë & le pays de Tuscane, ou est la cité de Florence. Lesdictz Francion & Turcus, se diuiserent en deux parties. Vne partie de leurs gens suyuit Francion, & l'autre Turcus: & feirent chascune partie leur Duc, les vns de Francion, & les autres de Turcus. Turcus alla en Scythie, & y demeura & habita: & pource de son nom sont les gens audict pays encores appellez Turcz, & le pays Turquie. Lesdictz Turcz, qui se representent de la lignée des Françoys, dient qu'a nul n'appartient estre Cheualier, s'il n'est Turc, ou Françoys. Francion & sa gent s'en vindrent en vne contrée, qui lors estoit appelée Pannonie, & auiourdhuy est appelée Hongrie, ou ilz ædifierent vne cité qu'ilz nommerent Sicambre, laquelle long temps apres fut destruicte, & au pres du lieu ou elle estoit, est vne belle cité, qui de present est appellée Bude, du costé des paluz ou maretz Meotides, entre les fleuues du Rhin * & la Dunœ: & s'appellerent lesdict Sicambriens, Françoys, à cause dudict Francion, qui premier les auoit là menez, & fut au temps que Dauid regnoit en Iudée. Et quand ilz eurent là demeuré enuiron cc.xxx. ans, leur peuple creut & multiplia par telle maniere qu'il ny auoit pas assez pays ne terre pour leur habiter: si s'en partirent de la enuiron xxij. mil hommes soubz vn Duc, nommé Ybros, * pour querir lieu conuenable pour habiter, & passerent le pays de Germanie, qui de present est appelé Allemaigne, & iusques oultre les fleuues du Rhin & de Marne, & vindrent iusques sur la riuiere de Seine, dont le pays estoit appellé Gaulle, & aduiserent le lieu ou est de present assise la cité de Paris, qui estoit vne isle, dedans la riuiere de Seine, inhabitée: & pource que le lieu & pays d'enuiron leur sembla bel, & delectable pour habiter, fertil & plantureux de biens, plus que nul autre qu'ilz eussent veu, ilz entrerent en ladicte isle, & y fonderent vne cité, laquelle ilz appellerẽt Lutece, *à luto*: c'est à dire, pour la gresse de la terre: & fut ædifiée celle cité au temps d'Amasias, Roy de Iuda, & de Hieroboam Roy d'Israel, * huict cens trente ans auant l'incarnation de Iesus Christ: & disent aucuns que deslors s'appellerent Parisiens, ou pour l'amour & memoire de Paris le filz du noble Roy Priam de Troye, ou de *Parisia* en Græc, qui vault autant à dire comme hardiesse, ou ferocité en Latin. Et portoiẽt en leurs enseignes, de gueulles à vn pal d'or au milieu, qui auoit esté le blason des armes dudict Paris, filz du Roy Priam. Et à ceste opinion de la premiere venuë desdictz Sicambriens en Gaulle, s'accorde Guillermus Armoritanus en sa Cronique qu'il feit du Roy Philippes, le hardy, autrement dict Dieu-donné, ou le conquerant, ou il dit ainsi: *Et se Parisios dixerunt nomine Franci, Quod sonat audaces*: & par traict de temps à l'enuiron de ladicte ville de Paris ædifierent semblablement plusieurs petites villes pour habiter, qu'ilz appellerent de ce nom Parisi: comme Rueil en Parisi (qui deslors fut chastel royal & chef de chastellenie) Cormeilles, Louures, Gonnesse, Roissy en Parisi, & autres qui toutes sont nommées en Parisi, & ville Parisis, & en retiennent encores de present le nom. Et quand leurs villes furent parfaictes & accomplies, ilz vesquirent franchement, faisant leurs labeurs, mestiers & marchandises plus de huict cens ans, faisans & elisans tous les ans sages hommes leurs Conseillers, Ducz & gouuerneurs de leur chose publique:

Les douze Pers de France souloient gouuerner le Royaume.

La ville & cité de Tours faicte par Turnus.

Fondation de la ville & cité de Venise

Nul homme ne doibt estre dict cheualier s'il n'est Turc, ou François.

*alias Tanais.

* alias Ybor.

Construction de la ville & cité de Paris, capitalle du Royaume de France.

* alias sept cens iiij. xx. dixhuict.

blique: & au regard de leurs Ducz & gouuerneurs, ilz n'auoient seulement qu'obeissance & nom des Ducz: mais apres aucun temps, que Romme fut fondée & esleuée en puissance, ilz furent subiectz aux Rommains à payer chascun an certain tribut: & ainsi demeurerent par long temps.

De quelques Ducz, qui gouuernerent les Sicambriens: & comment ilz chasserent les Alains, dont furent appellez Françoys, selon aucuns.



PRES le trespas dudict Francion, lesdictz Sicambriens ne voulurẽt plus auoir de Roy, & voulurent auoir Duc, qu'ilz appellerent Priam, pour l'amour du feu noble Roy Priam de Troye, dont ilz estoient descenduz: & apres ledict Priã regna sur eux, comme Duc de Sicambre, vn nommé Torchot, qui fut moult bon cheualier: & apres ledict Torchot, regna vn autre nommé Duc Priam. Lesdictz Sicambriens se multiplierent grandement, & eurent plusieurs batailles, tant contre les Rommains qu'autres, tellement que par les prouesses & vaillances ilz se dilaterent & eslargirent en diuerses contrées, & mesmes iusques au pays de Gaulle, qui pour lors estoit subiect & & tributaire aux Rommains: & faisoient lesdictz Sicambriens chascun an nouueaux Conseillers, de ceux qu'ilz sçauoient estre des plus sages, pour mieux conduire & gouuerner la chose publique de leur seigneurie: & leur Duc n'auoit qu'obeissance, & nom de Duc. Depuis le temps dudict Francion, ceste maniere de gens habiterent en ladicte cité de Sicambre, & par succession de temps deuindrent subiectz & tributaires aux Rommains, & eurent plusieurs Ducz, iusques au temps de Valentinian, Empereur de Romme (qui imperoit & regnoit l'an apres l'incarnation de Iesus Christ, trois cens soixante sept) qu'vne autre maniere de gens appellez Alains, se rebellerent contre la seigneurie Rommaine, qui estoit moult foible. Et pource ledict Valentinian, Empereur de Romme, n'en pouuoit venir à chef, ne les subiuguer, & que lesdictz Françoys par le commandement dudict Empereur Valentinian remeirent & subiuguerent à la subiectiõ de l'Empire lesdictz Alains: & ledict Empereur leur quicta le tribut qu'ilz deuoiẽt à l'Empire de Romme, iusques à x. ans, lors ensuiuant. Et quand vint au bout des dix ans, l'Empereur enuoya sommer lesdictz Françoys de payer leur tribut, cõme deuant. Ce qu'ilz luy denierent, disans qu'ilz en deuoient estre quittes perpetuellement, & qu'ilz l'auoyent acquitté & achepté au trauail de leur corps, & par le pris de leur sang, & que plus n'en payeroient, & ne seroient iamais subiectz à luy, n'a autres. Parquoy ledict Empereur assembla grand ost, & vint contre eux: & pource que les Françoys veirẽt que lors n'estoient qu'enuiron xxiiij. mil hommes, & n'estoient pas puissans pour resister à si grande puissance, comme celle de l'Empereur, ilz aymerent mieux abandonner leur cité & leurs biens, qu'estre tributaires aux Rommains, n'a autres, & s'en allerent demourer le long de la riuiere du Rhin: parquoy deslors fut publiée & exlatée par toutes terres la magnanimité, noblesse, & franchise du courage des Françoys. Sur ledict fleuue du Rhin és parties de Germanie, lesdictz Françoys demeurerent enuiron xlv. ans, & eurent trois Ducz sur eux pour les gouuerner. L'vn eut nom Sunnõ, l'autre Genebauld, & l'autre Marchomires. Illec multiplierẽt tant qu'ilz conquirent plusieurs citez, villes, & chasteaux és Allemaignes, & és enuirons. Lors regnoit Empereur à Rõme vn nommé Theodosius, lequel par diuerses fois enuoya sur lesdictz Françoys, qui habitoient sur le fleuue du Rhin, grand cheualerie des Rommains, desquelz estoient gouuerneurs, & Ducz vn nommé Quintin, & vn autre appellé Heracle, pour les contraindre à payer leur tribut: & à la derniere bataille lesdictz Françoys feirent si grande occision desdictz Rommains, qu'onques plus ne s'osa entremettre de leur demander tribut. Apres celle desconfiture les Françoys ne demourerent pas tous en iceluy pays, pour la grande multitude de peuple qu'ilz estoient ia, ains se dilaterent ça & la en diuers lieux: & vne partie d'entre eux esleut vn Duc nommé Imbros, * & s'en vindrent en Gaulle, ou le pays leur pleut moult, & y trouuerent bonnes gens, qui mesmes estoient venuz de leur generation, & embellirent moult la cité de Lutece: & onques puis qu'iceux Françoys furent retournez, l'Empereur ne leur osa demander tribut.

Françoys anciennement estoient gouuernez par les plus sages qu'on elisoit chascun an pour ce faire.

ccc. lxvij. ans apres l'incarnation de Iesus Christ.

Françoys ne voulurent plus payer de tribut aux Rommains.

Françoys vainquirent l'Empereur Theodosius, qui les vouloit rendre tributaires aux Rommains.

* alias Ybros.

Incident, qui parle de la donation que feit Constantin le grand à l'Eglise de Romme : & comment il transporta l'Empire en Constantinople, parauant nommé Bizantium.



ENVIRON quatre vingtz ans deuant que ledict Theodosius teint l'Empire, estoit Empereur de Romme Constantin, surnommé le grand, qui commeça son Empire en l'an trois cens & huict: au commencement duquel il estoit Payen, & grand persecuteur de la Chrestienté: & aduint qu'il fut griefuement espris de la maladie de lepre, dont il ne pouuoit trouuer guerison. Les prebstres du temple de ses idoles luy dirent, qu'il conuenoit qu'il fust baigné en vne cuue pleine de sang de petits enfans innocens. Si en feit assembler & amener à Romme grand quantité: & au iour qu'on les deuoit decoler, pour faire le baing, ledict Cõstantin ouyt de son lict la grande clameur que faisoit la grande multitude des meres des petits enfans, qu'on auoit amenez pour auoir leur sang. Il demanda que c'estoit, & on luy dist. Lors fut esprins de si grande pitié en courage, qu'il dist, que pour la guerison d'vn seul homme, si grand peuple ne deuoit perir, ne mourir: mesmement par celuy qui les deuoit garder & deffendre des autres: & commanda qu'on deliurast & renuoyast les meres & les enfans, & qu'on leur liurast argent & nourriture pour les faire retourner. La nuict ensuyuant ledict Constantin, par diuine admonition, & par l'apparition des Apostres sainct Pierre & S. Paul, qui visiblement s'apparurent à luy, se conuertit à la foy de Iesus Christ: & feit r'appeller le Pape Siluestre, qu'il auoit enuoyé en exil: lequel Siluestre & ses prebstres, estoiẽt mussez entre les pierres sur le mõt de Soracte, pour la doubte dudict Empereur, & par luy se feit baptiser: & incontinẽt par la vertu de Iesus Christ il receut guerison de sa maladie, qui estoit incurable, ainsi qu'on lit plus au long en ce qu'ont escript de ses faictz & gestes, Eusebius, Orosius, & autres. En recongnoissance duquel benefice, ledict Constantin donna à l'Eglise sainct Pierre, & sainct Paul, & audict Siluestre, Pape de Romme, & à ses successeurs, qui tiendroiẽt la chaire sainct Pierre, la temporalité & Empire de Romme: & luy mesmes luy en bailla la possession actuelle, en le menant honorablement atourné en procession par toute la cité. Par son commandement les tẽples des idoles furent aboliz, & les sacrifices prohibez par toute sa terre, comme auoit esté prophetizé par Esaie, que les dieux qui n'ont faict le ciel, soient effacez de la terre. C'estoit vne chose incredible que le nom de ces faux Dieux, qui auoit duré depuis Ninus, premier Roy des Assyriens, iusques à celuy temps, peust estre effacé. Iceluy Constantin feit ædifier l'Eglise sainct Iehan à Romme au Palais de Latran, & par grand' deuotion porta sur ses espaules douze hottées de terre en l'honneur des douze Apostres, & asseit la premiere pierre des fondemens, & ordonna icelle eglise estre le chef de toutes autres eglises de Chrestienté: & pour celle cause feit escripre ces vers sur la principale porte: *Dignitate & Papali, & simul Imperiali, vt sim cunctarum mater, & caput Ecclesiarum.* Il feit aussi semblablemẽt ædifier l'eglise sainct Pierre & sainct Paul, au temple Apollin: & feit mettre les corps desdictz Apostres en chasses, & leurs chefz en reliquaires, qu'il aorna moult richement d'or, d'argent, & de pierres precieuses. Puis s'en alla ledict Constantin en Græce, en vne cité, qui pour lors auoit nõ Bisance, laquelle il feit clorre & accroistre de haultz murs, & beaux ædifices, & la nomma par son nom Constantinople: & par ainsi fut translaté l'Empire des Rommains aux Grægeoys. Il feit aussi construire à Cõstantinople, au lieu ou estoit le temple de Venus, l'Eglise saincte Sophie, & plusieurs autres: toutesfoys il se lit *in historia tripertita*, que ledict Constantin se feist depuis baptizer sur la fin de sa vie, par Eusebe Euesque de Nicodeme, par ce que parauant il auoit delaissé la Chrestienté: mais on tient que ce fut mal dict, & cõtrouué par aucuns aduersaires de la foy. Quoy qu'il en soit (pour les bonnes œuures & grands biens qu'il feit en son temps aux Eglises) les Græcz le mettent au Cathologue des sainctz, & en font feste & solennité le xxj. iour de May. En ce temps les Prelatz & gens d'Eglise commençerent a auoir & posseder terres & possessions temporelles, dont par plusieurs & diuerses fois se sont meües grandes altercations entre les Docteurs: par ce que les vns disoient *quod iustum & vtile esset vt Ecclesia in temporalibus abundaret, & honorem terrenum haberet. Alij contra quod non: nec mirum.*

L'Empereur Constãtin dõna au Pape Siluestre la temporalité de Rõme.

L'eglise sainct Iehan de Latran est le chef de toutes les Eglises de la Chrestienté.

La cité de Bisance à present est nommée Constantinople.

Gẽs d'Eglise cõmençerent a auoir temporalité, terres, & possessions.

nec mirum. Quicquid enim Ecclesia facit, vel dicit, aut habet: signum est, cui contradicitur. Elegit diu in paupertate & penuria viuere, &c.

De l'inuention de la saincte Croix nostre seigneur Iesus Christ.

AVCVN temps apres, Helene, mere dudict Constantin le grãd, laquelle fut fille de Coil,* Roy des Bretons,cõme est recité en la legẽde de l'inuention saincte Croix, *mulier sancta, & admiranda deuotionis, diuinis visionibus admonita,* alla en Hierusalem,& s'enquit ou estoit l'endroit du lieu de Caluaire, *vbi sacrum Christi corpus pependerat affixum.* Lequel lieu fut moult difficile à trouuer, par ce que les Sarrazins l'auoient du tout aboly, & y auoit l'Empereur Adrian faict construire vn temple en l'honneur de la deésse Venus,afin que les Chrestiens, qui là iroient pour adorer Iesus Christ, fussent veus adorer l'idole de Venus, & aussi fussent frustrez & deceus de leur intention. Toutesfois ladicte Helene feit tant,que par le moyen d'vn Iuif,nommé Iudas, *qui posteà nominatus Quiriacus Episcopus solymorum * fuit,* elle trouua le lieu ou la croix de Iesus Christ auoit esté affichée: & illec feit tant fouyr qu'elle y trouua trois croix, c'est à sçauoir celle de Iesus Christ, & celle des deux larrons qui furent crucifiez auec luy:& lors ysit de la fosse vne merueilleusement bonne & souefue odeur. Et pource que l'on ne congnoissoit la croix de Iesus Christ d'entre celles des deux larrons, qui furent crucifiez auec luy:on print toutes les trois croix,& les feit porter ladicte Helene *ad quandam mulierem, quæ in vrbe laborabat graui morbo*: & illec, present Machaire, Euesque de Hierusalem,& grand' multitude de peuple, feit sur icelle femme toucher deux desdictes croix, mais riens ne luy profiterent. Puis luy feit toucher la tierce, qui estoit celle de Iesus Christ, & tout incontinent *sana & hilaris surrexit:* & par ce fut congneu que celle estoit la croix ou nostre seigneur Iesus Christ auoit esté crucifié:& ce voyant grande multitude, tant de Iuifz que de Payens, qui presens estoient se conuertirent à la foy Chrestienne (toutesfoys sainct Ambroise dit,que ladicte croix fut congnue au tiltre que Pilate auoit escript,qui auoit esté attaché & mis dessus)& ce faict ladicte Helene feit incontinẽt abatre & demolir ledict temple de Venus, & y feit faire & consacrer vn beau temple en l'honneur de Iesus Christ. Puis feit faire de la croix de Iesus Christ deux parties: l'vne elle feit aorner & decorer richement, & la laissa & meit audict temple de Hierusalem, & l'autre partie elle apporta en Constantinople: laquelle y a depuis tousiours esté iusques au temps de sainct Loys,qui l'apporta en France. Semblablement ladicte Helene apporta en Constantinople les cloux de quoy Iesus Christ fut crucifié (*Nonnulli vero asserunt quatuor clauos in diuino corpore fuisse*) desquelz cloux ladicte Helene feit faire audict Empereur Constantin,son filz, vn frein à son cheual, & vn heaume pour mettre en sa teste quand il iroit en guerre. Ce qu'elle ne feit pas pour les prophaner ne contemner: mais elle auoit si grand' fiance en la vertu de Iesus Christ, qu'il luy sembloit que quand sondict filz les porteroit sur luy ,il ne seroit iamais vaincu de ses ennemys.

* alias Cohel.

* al. Hierosolymorum.

La croix de nostre seigneur Iesus Christ fut cõgnue entre celles des deux larrons.

ENVIRON ce temps florirent en saincteté plusieurs sainctz & deuotz hõmes:& mesmement en l'an ccc xx.& vn,estoit sainct Nicolas, Euesque de Myrre, *vir sanctus per omnia, & venerabilis:* lequel est par singularité dict & nõmé *honor sacerdotum: & eum dominus innumerabilibus decorauit miraculis.* En l'an trois cens trente sept, viuoit en vn hermitage moult sainctement & religieusement, le glorieux amy de Dieu,monseigneur sainct Anthoine. En l'an ccc.xlj. sainct Athanase souffrit moult de persecutiõs & tribulations pour la foy de Iesus Christ, pour combattre contre l'erreur Arrian: & luy estant detenu prisonnier en vn pays, en la cité de Treues, feit plusieurs beaux volumes de liures: & entre autres choses composa le Symbole, qui se commence: *Quicunque vult saluus esse, &c.* En l'an trois cens septante * & quatre, estoit Cardinal à Romme sainct Hierosme: lequel translata la Bible d'Hebreu en Latin,& feit plusieurs autres beaux traictez & liures,tant en Grec,en Hebreu,qu'en Latin: & trespassa en Bethleem,en l'an septante huict * de son aage.Et aussi estoit lors sainct Hilaire Euesque de Poitiers: lequel fut appelé en l'assemblée d'vn Cõcille de l'Eglise, & confondit par argumẽs vne hæresie que tenoit Leon, lors Pape de Romme:lequel Leon,quãd il le veid entrer au Concille,par ce que ledict Hilaire estoit des parties de Gaulle, luy deit par derision: *Tu es Gallus,sed non est Gallina:* & ledict Hilaire luy respondit: *Tu es Leo, sed non de tribu Iuda.* Et pource que tous les sieges du consistoire estoient pleins,

De plusieurs saincts d'enuiron & depuis ce temps là.

* al. 69.

* al. 91 & 98.

La bonne response que feit S. Hilaire au Pape Leon lors hæretique.

lors que sainct Hilaire entra dedans, & que nul ne luy presentoit lieu ou il se peust seoir, il se voulut seoir à terre: mais la terre s'esleua deuant tous miraculeusemēt soubz luy, & luy feit siege pour soy seoir: & ledict Pape, qui fort menassoit sainct Hilaire, se leua de son siege pour aller à son retraict: auquel lieu sans retourner il mourut subitement & miserablement: car comme l'on dit, luy tomberent les boyaux hors du ventre par le fondement. En l'an trois cens septante & quatre, sainct Martin qui estoit filz du Roy de Hongrie, fut faict Archeuesque de Tours, *non sponte, sed coactus: & vir fide catholicus, charitate ineffabili, populum Galliæ ab errore gentilitatis, & hæretica prauitate liberauit*: & sainct Seuerin estoit aussi lors Archeuesque de Coulongne: lequel S. Seuerin, à l'heure du trespas de sainct Martin, estant à Coulongne, veid par reuelation les Anges qui emportoient son ame en Paradis.

S. Martin Archeuesque de Tours.

L'an trois cēs iiij.xx & deux.

De S. Ambroise, & de l'Empereur Theodosius.

En l'an trois cens quatre vingtz & deux, estoit sainct Ambroise Archeuesque de Milan: lequel vn iour que l'Empereur Theodosius, qui lors estoit, voulut entrer en la maistresse Eglise de Milan, ledict sainct Ambroise luy feit fermer les portes au visaige, par ce qu'il auoit fait faire plusieurs oppresions & iniures aux Prelatz & ministres de l'Eglise: & lors iceluy Theodosius, congnoissant son peché, se confessa, & print penitence telle, que ledict sainct Ambroise luy voulut bailler. Tantost apres ledict Empereur alla en Constantinople: & pource que les processiōs, & gens d'Eglise, alloient au deuant de luy, il deit que c'estoit flaterie, & qu'il n'auoit veu ne trouué vray Euesque qu'Ambroise de Milan. *Hæc in historia tripertita.* En l'an trois cens quatre vingtz & trois, fut sainct Augustin conuerty à la loy de Iesus Christ, & baptisé par ledict sainct Ambroise, & tresspassa l'an quatre cens quarante & vn, ayant faict & composé à l'introduction des Chrestiens si grand' quantité de liures, qu'a peine se pourroit faire qu'vn homme en toute sa vie les peust seulemēt lire: & deit on, qu'il en cōposa mil & trente volumes: & fut Euesque d'Hippone en Aphrique, ou il publia premier la loy de Iesus Christ: & sont lesdictz sainctz Hierosme, Ambroise, & Augustin, trois des docteurs de saincte Eglise. Et combien que ce ne touche aucunement la matiere, dont cy est traicté: toutesfoys pour l'excellēce de leurs sainctes vies, & des grands faictz, & belles escriptures qu'ilz ont faictes à nostre introduction, est bien honneste, puis qu'il vient à memoire que de leurs temps soit cy faicte aucune mention, & de quelques autres qui les ont suyuis aussi peu apres: comme de sainct Brice, qui en l'an quatre cens & deux fut faict Archeuesque de Tours enuiron lequel temps sainct Iehan Chrysostome estoit Euesque de Constantinople, qui pour l'excellence des belles & sainctes escriptures qu'il feit, est appelé sainct Iehan bouche d'or: mais pource qu'il reprenoit Arcadius, lors Empereur de Rōme, & de Cōstantinople, & sa femme, de leurs vices, & pechez fut par eux enuoyé en exil. Pour laquelle cause Innocent, lors Pape, premier de ce nom excommunia ledict Empereur. Ledict Pape Innocent teint le siege Papal quinze ans deux mois & vingt iours. *Hic decreuit ad missam pacis osculum dari*: & ordonna la saincte vnction des malades. Il condamna Pelagius Britannus, qui auoit semé vne grande hæresie en la grand' Bretaigne, dicte Angleterre, & ceux de sa secte aussi, qui tenoient que les hommes pouuoient estre sauuez par leurs merites, sans la grace de Dieu, & que les enfans ne naissoient point en peché originel: & par consequent que par baptesme ilz n'estoient purgez de coulpe originelle. Iceluy Pelagius corrompit plusieurs personnes, tant par raison d'apparence de sainctété, en conuersation, & en habit religieux, que par sa litterature, si que plusieurs en sont dampnez. *Hæc de Lyra super illud Apocalypsis: Et tertius Angelus tuba cecinit, & cecidit de cælo.* Pour laquelle hæresie extirper de ladicte Isle d'Angleterre, sainct Germain, Euesque d'Auxerre, & sainct Loup, Euesque de Troyes, y allerent: & pendant le tēps qu'ilz y furent ledict sainct Germain chassa & priua du royaume & pays d'Angleterre le Roy qui lors estoit corrompu de ladicte hæresie, * & feit son hoste, par permission diuine, Roy d'Angleterre: duquel la lignée dura iusques au temps de Guillaume le Bastard, Duc de Normandie. En l'an quatre cens & cinq estoit sainct Alexis, ieune damoyseau, filz de Eufemius, Senateur, & homme de grād renom à Romme: lequel Alexis ses parens marierent à vne belle & noble damoyselle de Romme: mais le iour de ses nopces il s'absenta, & mussa secrettement, & abandonna pere, mere, femme, & tous biens, pour mener vne chaste & contemplatiue vie: & vescut sainctement en grande austerité, comme on lit en sa legende. En ce mesme temps estoit Orose, grand historiographe.

S. Augustin fut baptisé p S. Ambroise.

Chrysostome est à dire en françois bouche d'or.

Hæresie de Pelagius.

S. Germain d'Auxerre contre les Pelagiens en Angleterre.

** Pol Verg. n'en parle point.*

De sainct Alexis.

De

De Marchomires, successeur d'Imbros, Duc des François : & de la mutation du nom de Gaulle en France, & de Lutece à Paris.

LE Duc Imbros, duquel nous auons dernierement parlé, commença à seigneurier sur ses gens, l'an de grace trois cens quatre vingtz & neuf, & gouuerna la seigneurie, comme Duc, dix ans. Apres sa mort (qui fut en l'an trois cens quatre vingtz & dixneuf) Marchomires, qui estoit venu de la lignée des Troyens, & estoit lors Duc sur les Sycambriens, entra en Gaulle : & pource qu'il estoit vaillant & hardy Cheualier, & qui moult sçauoit du faict des armes, les Françoys, qui pour lors n'auoient point de seigneur, le retindrent pour Duc, & gouuerna la seigneurie sur eux, comme Duc, enuiron vingt ans, ayãt ia la seigneurie sur les Sycambriens, enuiron quatorze ans. Ledict Marchomires, Duc des Frãçoys, les gouuerna moult bien & sagement durant son temps, & leur feit de grands biens : car il leur feit clorre leurs citez & chasteaux de fortes murailles, pour obuier aux assaulx des larrons, leur enseignant l'vsage des armes. Ce fut il qui premier mua le nom du royaume de Gaulle en France, pour l'amour de Françion, dont il estoit descendu : & mua le nom de Lutece au nom de Paris, pour l'amour du beau Paris, filz du Roy Priam de Troye. Il y auoit ia treize cens ans & plus, que ladicte cité de Lutece estoit encommencée, & y auoit eu plusieurs Ducz qui de Gaulle auoient tenu la seigneurie : mais à cause de ceste mutatiõ & translation de noms de Gaulle & Lutece, qui furent transmuez en France & Paris, on dit communement que c'est le commencement desdictz France & Paris.

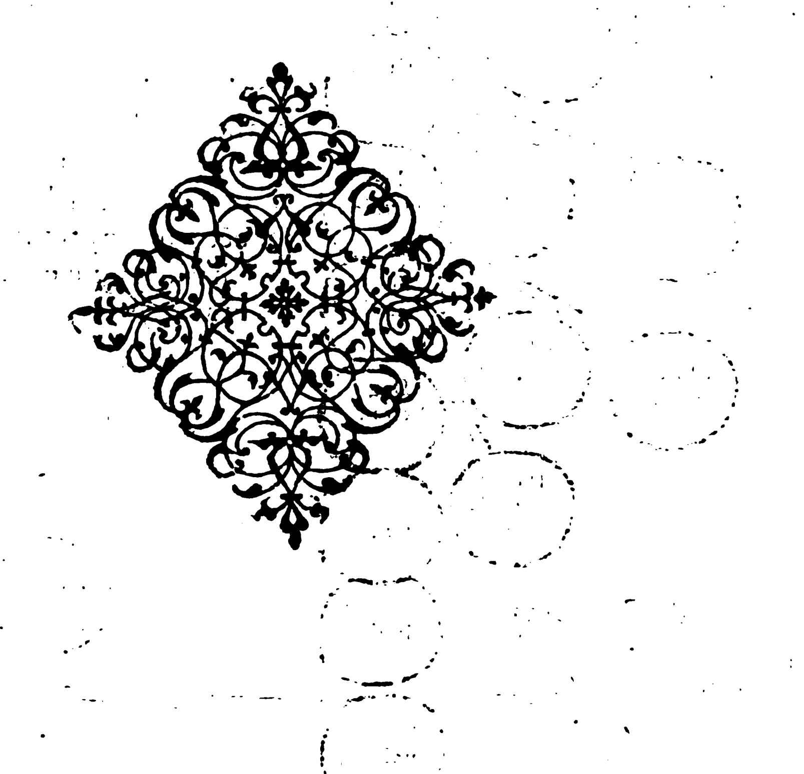
L'an ccc. iiij. vingtz & neuf.

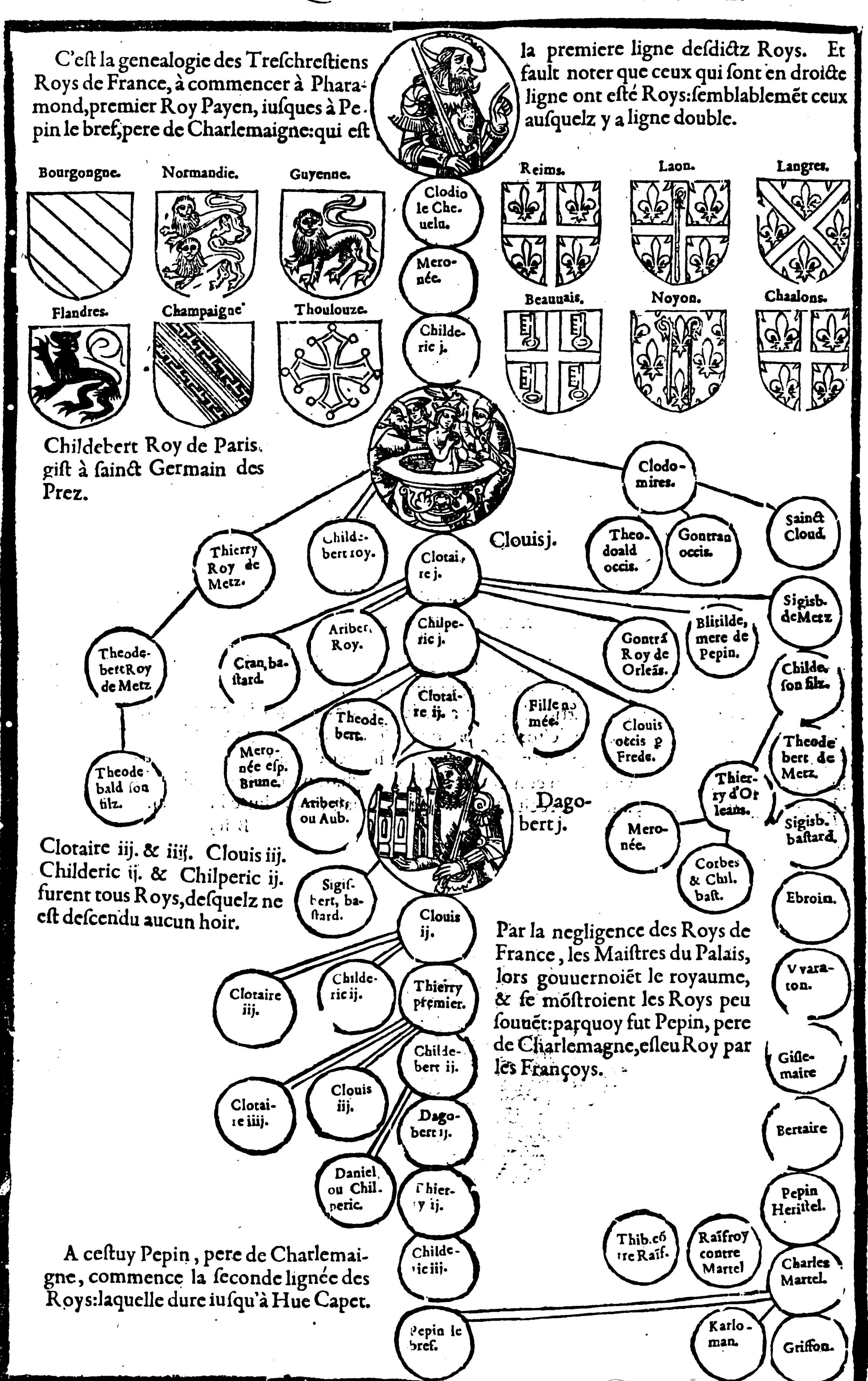
Marchomires enseigna aux François l'vsage des armes.

Comment les François voulurent auoir vn Roy, & comment ilz esleurent & couronnerent Pharamond.

CELVY Marchomires, Duc des Françoys, auoit vn filz nõmé Pharamond, qui fut vn hardy Cheualier & preux aux armes. Les Françoys, qui encores habitoient és parties de Germanie, le long des riuages de la riuiere du Rhin, & encores ne s'estoient espanduz iusques és Gaulles, voyant les autres nations estre gouuernées soubz preéminence de dignité royalle, voulurent auoir vn Roy : & d'vn cõmun consentemẽt esleurẽt Pharamõd, filz dudict Marchomires, pour leur Roy, ainsi que recite Vincent de Beauuais en son liure Historial.

Pharamond fut esleu premier Roy de France.




C'est la genealogie des Treschrestiens Roys de France, à commencer à Pharamond, premier Roy Payen, iusques à Pepin le bref, pere de Charlemaigne: qui est la premiere ligne desdictz Roys. Et fault noter que ceux qui sont en droicte ligne ont esté Roys: semblablemēt ceux ausquelz y a ligne double.
Bourgongne.
Normandie.
Guyenne.
Flandres.
Champaigne.
Thoulouze.
Reims.
Laon.
Langres.
Beauuais.
Noyon.
Chaalons.
Clodio le Cheuelu.
Meronée.
Childeric j.
Childebert Roy de Paris, gist à sainct Germain des Prez.
Clodomires.
Theodoald occis.
Gontran occis.
Sainct Cloud.
Clouis j.
Thierry Roy de Metz.
Childebert roy.
Clotaire j.
Sigisb. de Metz
Theodebert Roy de Metz
Cran bastard.
Aribert Roy.
Chilperic j.
Gontrā Roy de Orleās.
Blitilde, mere de Pepin.
Childe. son filz.
Clotaire ij.
Theodebert.
Fille nommée.
Clouis occis p Frede.
Theodebald son filz.
Meronée esp. Brune.
Aribert ou Aub.
Dagobert j.
Theodebert de Metz.
Thierry d'Orleans.
Meronée.
Sigisb. bastard.
Corbes & Chil. bast.
Clotaire iij. & iiij. Clouis iij. Childeric ij. & Chilperic ij. furent tous Roys, desquelz ne est descendu aucun hoir.
Sigisbert, bastard.
Clouis ij.
Ebroin.
Par la negligence des Roys de France, les Maistres du Palais, lors gouuernoiēt le royaume, & se mōstroient les Roys peu souuēt: parquoy fut Pepin, pere de Charlemagne, esleu Roy par les Françoys.
Clotaire iij.
Childeric ij.
Thierry premier.
Vvaraton.
Childebert ij.
Gislemaire
Clotaire iiij.
Clouis iij.
Dagobert ij.
Bertaire
Daniel ou Chilperic.
Thierry ij.
Pepin Heristel.
A cestuy Pepin, pere de Charlemaigne, commence la seconde lignée des Roys: laquelle dure iusqu'à Hue Capet.
Childeric iij.
Thib. cōtre Raif.
Raifroy contre Martel
Charles Martel.
Pepin le bref.
Karloman.
Griffon.

De Pharamond premier Roy de France, Payen.



PHaramond, qui fut filz du Duc Marchomires, fut le premier Roy de Frãce,& fut Payen:commença à regner, l'an de grace quatre cẽs dixneuf, & deceda le xj. an de son regne, l'an de grace quatre cens trente, & fut moult vaillant cheualier en ses affaires,selon la loy Payenne qu'il tenoit:car en ce temps le peuple de France communement ne croyoit point en Iesus Christ,& adoroient les Idoles. Soubz luy commençerent les Françoys à vser de loix, & iuger leur cause par quatre barons, sages, & esleuz de leur gent, selon & en ensuyuant la loy Salique,qu'ilz accepterent. Les quatre premiers auditeurs *de ceste loy Salique,furent nommez Visogast,Bosogast,Salagast,& Vuidagast. Apres la mort de Sunnon,Marchomires,& Genebauld,qui estoient trois Ducz, qui regentoient sur les Françoys:lesdictz Françoys vouluret auoir vn Roy, ainsi que les autres natiõs,leurs voysines:& esleurent pour leur Roy,contre le vouloir de l'Empereur,ledict Pharamõd qui estoit filz de Marchomires,l'vn desdictz Ducz. Cedict Pharamond,ne voulut à nul Prince estre subiect,& constitua loix à ses subiectz, & les gouuerna tresbien, tant qu'il vesquit. Aucunes croniques dient que lesdictz Françoys habitoient enuiron oultre le fleuue du Rhin,en Allemaigne, & qu'encores n'estoiẽt point descenduz en Gaulle, de present appellée France.Et ce est assez croyable : car par le liure mesme d'icelle loy Salique, il appert qu'elle fut faicte en Allemaigne: *& inde secundum aliquos,* ell' est dicte *Salica, à ciuitate Salichaim, quæ est vltra Rhenum, eo quod in dicta ciuitate primi auctores eam initiauerunt: Tamen vera interpretatio quæ viget, a sale, quod interpretatur condimentum, & licita deriuatur, quasi licitum condimentum, vel lex licite condita.* Icelle loy Salique fut la premiere, dont les Françoys n'vserẽt onques,& est conforme à vn' autre loy, qui s'appelle Vaconia,à cause de celuy qui la feit, qui s'appelloit Vaconius : par laquelle,entre autres constitutions,est expressement dict que nulle fille ne viendra à succesion de pere ne de mere, supposé ores qu'il ny eust autres enfans.Et en ensuyuant icelle loy, ordonnerent deslors lesdictz Françoys, que iamais femme ne succederoit au Royaume, n'y a la couronne de France. Maistre Raoul de Praelles, qui translata de Latin en Françoys le liure de sainct Augustin de la cité de Dieu, sur l'exposition des vingt & vniesme chapitre du troisiesme liure, & vingtcinquiesme chapitre du cinquiesme liure,parlãt de ceste matiere,dit que monseigneur sainct Augustin dit qu'il n'estoit nulle autre loy plus inique,qu'icelle loy qui priuoit les filles de la succesion de leurs peres & meres : mais il dit que depuis, & apres, mondict seigneur sainct Augustin s'excusa,en disant que quand il le disoit, il entẽdoit, à proprement parler,des succesions des menües & priuées personnes plebeiques, & non pas des succesions des Royaumes,principautez,& grands seigneuries, qui ont le regard,gouuernement,& administration de la chose publique, si comme dit Thomas Valensis. A quoy s'accorde Franciscus de Maronis:& soubz l'obiection qu'on pourroit faire des filles de Salphard (dont la Bible parle au vingtsixiesme chapitre du liure des Nombres)& dit que Royaume n'est pas proprement heredité, mais est dignité regardant l'administration de toute la chose publique. Or est il certain que les femmes ne sont pas capables de dignité, ne de tell' administration, comm' est le gouuernement d'vn tel Royaume,& par consequẽt, ne doiuent pas succeder au Royaume.Et le preuue en l'ancien testament,par la dignité de prestrise:car combien que la dignité de prestrise descendist par succesion de l'hõme,toutesfois, ny succedoit, ny succeda onques femme.Et semblablemẽt ne se trouue point en tout le vieil testament qu'onques femme succedast au Royaume de Iudée, qui fut le premier Royaume estably de Dieu, sur le peuple d'Israel. Et supposé qu'on trouue escript qu'Athalie, l'vsurpast aucun peu de temps contre raison, & tuast tout le sang royal (excepté celuy qui y deuoit succeder, qui fut mussé)toutesfoys ne l'eut elle pas de raison,mais par vsurpatiõ:aussi ny demeura elle pas longuement, mais ainsi comme ell' y estoit entrée mauuaisement, aussi en fut elle deboutée honteusement,&mise hors du temple,& tuée,sicomme est faicte mẽtion en l'vnziesme chapitre du quart liure des Roys. Monseigneur sainct Gregoire,au

L'an de grace cccc.xix.

Les Françoys iugeoient anciennement leurs causes & querelles par quatre barons,sages & prudens.

* alias aucteurs.

La loy Salique fut faicte en Allemaigne,en la ville & cité de Salichaim.

Vn Royaume n'est pas heritage, mais est vne dignité & administration de la chose publique

vingtcinquiesme liure de ses Morales, dit que l'vsage de la vie ancienne n'estoit point que femmes hereditassent auecques les masles: pource que, si comme il dit, la seuerité de la loy, qui a tousiours accoustumé d'eslire les fortes choses, s'estudia plus à mettre auant, & à sentir les plus aigres choses que les benignes, c'est à dire, les hõmes qui sont plus habiles, plus aigres & robustes à deffendre, que les femmes qui sont molles, & fresles de leur propre nature. Et ce doit tenir ceste cõclusion és personnes de telle dignité comme ceux qui sont oingtz & sacrez, comme les Roys, mesmement ceux de ce noble Royaume de France. Ladicte Loy Salique a depuis esté tenue & confermée par le grand Clouis, premier Roy Chrestien, & par le grand Roy & Empereur S. Charlemaigne, & par plusieurs autres Roys, ainsi qu'il est contenu és anciens liures qui sont en l'abbaye de sainct Denis en Frãce, & ailleurs. Et encores le void on tenir, tãt par la loy, que par coustume, entre moindres Princes & personnes que les Roys & Princes en plusieurs parties; tant du Royaume de France, que d'ailleurs. Car entre les nobles, les filles ne succedent point, mais ont tant seulement mariage d'argent. En Bretaigne, l'aisné prend tout. En Vermandois, les maisnez tous ensemble ne prẽnent que le tiers. Et encores de raison escripte: nulle femme ne succede en chose feodale, si comme il se trouue en la dixiesme Collation, au commencement, & au tiltre *de feudo fœmineo*, & ailleurs en plusieurs lieux. *Confirmatur etiam & probatur per ea quæ Baldus de Perusio, vtriusque iuris doctor illustris, decidit in propriis terminis, in lege prima ff. de senatoribus.* Et la raison y est bonne: car tousiours la loy a voulu eslire les plus forts & les plus puissans, à tenir les grandes choses, qui ont besoing de garde, & de deffence.

Les femmes ne succedent point és choses feodales.

L'an de grace cccc. xxiij. les Angloys se meirent en la subiection des Rommains, pour subiuguer les Escossois.

En l'an cccc.xxiij. les Bretons de la grand' Betaigne, à present nommée Angleterre, furent fort infestez des Escossoys & Poyteuins: & pource qu'ilz ne pouuoient plus resister à leur puissance, ilz enuoyerent deuers les Rommains, demander ayde, & se remeirent en leur subiectiõ. L'Empereur Honorius leur enuoya grand' puissance de gés, qui les deliurerẽt de leurs ennemys, & baillerẽt le Royaume à gouuerner à vn moyne, Duc de Cornouaille: mais apres le departement desdictz Rommains, leurs ennemys se remeirent sus, & les persecuterent plus que deuant, & tuerent ledict moyne. Et ce voyant Ambrosius & Vter ses freres, s'enfuyrent deuers Budic, Roy de la petite Bretaigne, qui estoit leur parent: lequel les feist Cheualiers, & les nourrit par long temps: & estoit lors son pays appellé Armorique.

De Clodio, second Roy de France, Payen, surnommé le Cheuelu.

L'an quatre cens trẽte & vn.

CLodio, filz de Pharamond, second Roy de Frãce, fut Payen, premier de ce nom, & surnommé Cheuelu: & commença à regner l'an cccc. xxxj. Cestuy fut appellé le Cheuelu, par ce qu'il portoit longue cheueleure en la teste, & aussi qu'il estoit fort velu par toutes les parties de son corps: & fut moult hardy & vaillant. Luy & ses Françoys commencerent à enuahir les terres, qui à eux marchissoient, & destruisirent & soubmeirent la terre des Turingiens, qui est vne partie d'Allemaigne, & là en vn chastel, nommé Dispargun, ledict Clodio establit par aucun temps, le siege de son Royaume. Puis vint à grand armée deuãt Cambray, & la print à force, ayant eu bataillé contre les Rõmains, sur la riuiere du Rhin, ou il les descõfit. Apres auoir passé ladicte riuiere, & la forest de la Charbonniere, print la cité de Tournay, & y seiourna par aucun temps: & illec ceux de Paris vindrent deuers luy, & y fut auec leur alliance, & à leur ayde, desconfit grand nombre desdictz Rommains, qui là estoyent venuz pour le pays deffendre: & les chassa de toutes les forteresses qu'ilz tenoient és marches d'enuiron: & deslors l'Empire de Romme commẽça fort à s'abbaisser. Car les Bourguignons auoient ia pris sur eux la prouince de Lyon, iusques à Marseille: & les Gotz, celle d'Aquitaine, laquelle est encores de present appelée

Clodio second Roy de Frãce, conquit Cambray & Tournay.

pelée Gascoigne, à cause desdictz Gotz.

Apres celle victoire, q̃ fut deuãt ladicte cité de Tournay, ledict Clodio ordõna que les Frãçoys portassent lõgue cheuelure, en signe de plaine liberté & frãchise, cõtre le decret de l'Empereur : & dura ceste differẽce des cheuelures des Frãçoys & des Gaulloys iusques au temps de Pierre Lõbard, Euesque de Paris, à l'instãce duquel elle fut delaissée.

En l'an quatre cens trente troys Suphtard, Roy des Huns, opprimoit fort par guerre ceux du pays de Bourgongne : & eux estans comme au desespoir, sans esperance de ayde, meirent leur fiance au Dieu qu'adoroient les Chrestiens, & requirent estre baptisez, & le furent: & tantost paruindrent au dessus desdictz Huns, leurs ennemys, & en tuerent plusieurs milliers. *L'an quatre cens xxxiij.*

Item en l'an quatre cens quarante, sainct Germain, Euesque d'Auxerre, & sainct Seuere, Euesque de Treues, furent par le Pape enuoyez en Angleterre, lors appellée la grand' Bretaigne, pour confuter & abbatre l'erreur Pelagien : & eux estant illec s'assemblerent plusieurs incredules, qui tenoient ladicte hæresie, pour courir sus ausdictz Euesques, & aux vrays Chrestiens: mais sainct Germain anima tant lesdictz Chrestiẽs, qu'ilz coururẽt sus ausdictz heretiques, faisans leur conducteur dudict sainct Germain, lequel quand il approcha de ses ennemys, commença à chanter à haulte voix *Alleluia*, & semblablement tous ceux de sa compagnie: & de ce chant lesdictz heretiques furẽt si espouuentez qui s'enfuirent, & furent tous desconfitz, & ainsi en fut le pays deliuré. *L'an quatre cens xl.*

En l'an quatre cens quarante & vn, mourut sainct Augustin, Euesque d'Hippone, au quatre vingt & troysiesme an de son aage, & quarantiesme de son pontificat. Mais puis qu'il est nagueres venu à propos de nõmer deux des principales prouinces de Gaulle, maintenant nommée France, il ne sera point mauuais, deuant que passer plus oultre, de mettre la description & diuision d'icelle, à ce que les lisans puissent mieux entẽdre ce qui sera dict & escript cy apres desdictes prouinces. *L'an. cccc. xli.*

Description & diuision des Gaulles.



IVLES Cæsar, qui conquit tous les pays de Gaulle, la descript & diuise en ses Cõmentaires, en trois parties, & prouinces principales : & à luy s'accorde Pline, & maintz autres historiographes. La premiere prouince de France est nommée Celtique, ou Lyonnoise : la seconde est nommée Belgique : & la tierce, est nommée Aquitanique. La premiere prouince doncques, est celle de Lyon, qui commence à la riuiere du Rosne, & finit à celle de Garumne, ou Gironde, & à la mer Oceane : & contient maintes nobles citez, desquelles sont cy nommées aucunes des principales (car par icelles seront mieux entendues) c'est à sçauoir Lyon, Mascon, Othun, Sens, Troye, Auxerre, Meaulx, Paris, Orleans, Chartres, Rouen, Eureux, Lisieux, Auranches, le Mans, Nantes, Renes, Angers, Neuers, Tours, & Bourges : desquelles, Sens & Othun furent anciennement les plus renommées, pource que du temps que les Rommains tenoient le pays de Gaulle, ilz obeissoient voluntiers aux Empereurs. Toutesfoys Orose, qui faict description desdictes Prouinces de Gaulle, dit que Tours & Bourges ne sont pas en la Prouince de Lyon, mais sont de celle d'Aquitaine : & est ladicte cité de Bourges dicte Metropolitaine, *& primas Galliarum*. La seconde prouince de Gaulle, ou France, est celle qui est dicte Belgique : & commence és dernieres parties de France, deuers le Rhin, & dure iusques à la cité de Paris, & y sont comprinses toutes les citez de Coulongne, Tongres, Arenes, Metz, Tou, Verdun, Reims, Soissons, Amyens, Noyon, Beauuais, Vermandois, Arras, Tournay, Cambray, & autres. Par icelle courent maintz beaux fleuues : dont le Rhin, Marne, & Meuze, sont les principaux: & y a maintes riches forestz, dont Ardenne est la principalle, laquele (cõme l'on dit) dure bien cinq cens lieuës de circuit. La tierce prouince de France, est Aquitaine, qui commẽce au fleuue de Gironde, d'vne part, iusques au mont de Montieu, & d'autre part iusques à l'entrée dH'espaigne: & y a maintes belles citez, dont les principales sont, Thoulouze, Rodés, Lymoges, Perigort, Poictiers, Bordeaux, Xainctes, Angoulesme: & entre les autres y a deux principaux fleuues: c'est à sçauoir, Gironde, & Dordonne. Et est celle prouince, nommée Aquitaine *ab aquis*, car elle est plus abon-

Description des prouinces du Royaume de France.

Description des citez qui sont soubz la prouince de Belges.

Description des citez qui sont soubz la prouince d'Aquitaine.

dante de fleuues & de fontaines,que nulle des autres.

Or maintenant, pour retourner au propos principal,cestuy Clodio, duquel nous a-uons parlé,eut à femme la fille du Roy d'Austrasie, & de Turinge, dont il eut quatre filz.Il feist deux pars de son Royaume, l'vne qui est outre le Rhin,encontre Austrasie, l'autre deça nommé Neustrie.Quand il fut vieil,il feist maistre de sa cheualerie Meronée,noble cheualier,descendu des Troyens.Vn iour tenãt siege deuant Soissons,mourut son filz aisné,dont de dueil luy print vne fieure, dont il mourut,& fut enterré à Cambray.Il laissa sa femme, & trois autres enfans, au gouuernement dudiɛt Meronée, qui en la presence des Princes, leur iura loyauté: mais tost apres le trespas dudiɛt Clodio, il les dechassa,& se feist eslire Roy,par aucuns des Françoys.Quand lesdiɛtz enfans furent grands,ilz luy feirent guerre,& reprindrent sur luy tout le Royaume d'Austrasie. Lesdiɛtz trois enfans,qui estoient nommez Auberon, Regnault, & Ranchaire, furent tous trois Roys,chascun en sa terre, dont sont descenduz ceulx de Henault, Lorraine, Braban,& Namur.

Meronée se feit eslire Roy de France, apres la mort de Clodio.

En l'an cccc.xlvj. Aurelius Ambrosius, & Vterpendragon,qui apres la mort de leur frere,Roy de la grãd' Bretaigne, diɛt Angleterre, nõmé le Moyne,des l'an cccc.xxiij. s'en estoient fuyz & retirez en la petite Bretaigne, lors appellée Armorique, se meirent sus à grand' armée & passerent en Angleterre,& asiegerent le Roy Vortiger dedans sa tour, & le bruslerent, luy & ceux qui estoient dedans, ainsi que parauant luy auoit esté diɛt par Merlin, & getterent hors du pays tous les Saxons: & apres lesdiɛtz Bretons establirẽt lediɛt Aurelius,leur Roy,lequel regna quatre ans:& apres luy regna sondiɛt frere Vterpendragon, qui engendra le Roy Artus,en vne dame nõmée Ygerne,par le moyen & enchantement dudiɛt Merlin, comme on lit es faiɛtz qui d'eux sont escriptz *quamuis fabulose*, comme il semble.

L'an de grace cccc. quarante six.

Artus de Bretaigne fut engendré par l'echantemẽt de Merlin.

Enuiron ce temps mourut sainɛt Brice,Archeuesque de Tours. En ce temps estoit sainɛt Patrice,qui lors resuscita xl.mors,comme on dit, & conuertit ceux d'Yrlande à la foy Chrestienne. Dieu luy reuela vn purgatoire, pour la conuersion de ceux du pays.En ce purgatoire auec le sainɛt homme entrerent plusieurs gens,qui en reuindrẽt & racompterent les grands & merueilleux tourmens qu'ilz auoient veus, dont les ames estoient trauaillées.

Du purgatoire sainɛt Patrice.

De Meronée, tiers Roy Payen.



*alias Merouée.

L'an quatre cens quarante huiɛt.

MEronée * fut troysiesme Roy de France, Payé, & ne fut pas filz de Clodio, mais bien estoit de sa parenté & lignage, combien qu'aucunes croniques dient qu'il fut son filz. Cestuy fut par les anciens Françoys esleu,& faiɛt Roy de France, l'an de grace quatre cens xlviij. & deceda au dixiesme an de son regne. A cestuy commẽce la generation des Roys de France, qui dura en droiɛte ligne, iusques au Roy Pepin, filz de Charles Martel. En l'an quatre cens quarante neuf, descendit en France vne grãde multitude de gens,qui estoiẽt appellez Hũs, à present nommez Hongres, desquelz estoit chef & conduɛteur, vn nommé Attila, frere du Roy Bleda,& gasterent & ardirent les citez de Coulongne, Treues,& grãd' partie des citez & forteresses, & pays d'enuiron le Rhin. Lediɛt Meronée alla au deuant, mais ilz le chasserent iusques à Orleans,ou ilz meirẽt le siege,& par les prieres & merites de sainɛt Aignen, qui lors estoit Euesque de ladiɛte cité, lediɛt Meronée, à l'ayde d'aucuns Rommains de son alliance, les desconfit, & en fut tué bien cent quatre vingt mil hommes:le demourant se meit en fuyte & desarroy, & ne sçeut on qu'ilz deuindrent,ne ou ilz allerent: & depuis ne se rassemblerent ceux de ceste compagnie. Lediɛt Meronée fut viɛtorieux, sage, & bon Iusticier. Les croniques de la grand' Bretaigne dient qu'il feist mourir & getter en vn feu, vn sien filz, qui auoit tué le Roy de Cornouaille,qui venoit d'vne feste, & Cornouaille estoit deslors tributaire à France. En ce temps eut en Bourgongne quatre freres,c'est à sçauoir,Gondebault,Godegisille,

L'ã cccc. xlix.

Meronée desconfit Attila pres Orleans, par les merites de sainɛt Aignen.

Childeric,

Childeric, ou Chilperic, & Gondemar, enfans de feu de Gundioch, Roy dudict pays, & parent d'Alaric, en son viuant Roy des Gotz, lesquelz apres le trespas de leur pere, partirent ledict pays de Bourgongne, & en feirent quatre Royaumes. Ledict Gondebault tua ledict Chilperic, ou Childeric, son frere, pour auoir son Royaume, & feist lier vne pierre au col de sa femme, & la feist noyer en vn fleuue, & retint, & feist nourrir vne fille qu'ilz auoient, nommée Clotilde, laquelle fut depuis femme du grand Roy Clouis, comme sera dict cy apres. Et en ce temps le pays de Bourgongne (qui estoit ainsi appelé, à cause des Bourguignons, qui y estoient venuz habiter) comprenoit depuis le fleuue d'Arare, qui est à present nommée la Saosne, iusques le long du fleuue du Rosne, iusques à Marseille, Thoulouze, & Arle en Prouence.

Bourguignõs, pourquoy ilz sont ainsi nõmez.

En ce temps fut faict Roy d'Angleterre, lors appellée Bretaigne, Artus, filz d'Vterpandragon, des faictz duquel on racompte merueilles, *licet plura fabulosa videantur*. Il auoit plusieurs bons cheualiers en sa compagnie, lesquelz au iours des festes solennelles il faisoit seoir en vne table ronde, à ce qu'aucune enuie ne se meust entr'eux, pour la priorité ou posteriorité: de là furent appellez les cheualiers de la table ronde. Ledict Attila dessus nommé, Roy des Huns, feit lors martiriser les vnze mil' vierges, en la cité de Coulongne, comme est contenu en leur legende.

De Childeric, quatriesme Roy de France, Payen, qui fut chassé du regne, & puis r'appelé.



CHilderic, quatriesme Roy de France, Payen, premier de ce nom, filz de Meronée, commença à regner, l'an quatre cens cinquante & huict, & trespassa au vingtsixiesme an de son regne, l'an quatre cens quatre vingtz & quatre. Cestuy Childeric en l'an quatre cens soixante & vn, pour son insolence, & pour la lubricité effrenée, luxurieuse & mauuaise vie qu'il menoit au commencemẽt de son regne, enquoy il employoit tout son temps, & prenoit les femmes & les filles des nobles, bourgeois, marchans, & autres du Royaume, qui luy plaisoient, pour en faire à sa volunté, enquoy il employoit, & consommoit tout son temps & sa cheuãce, & pour y fournir, leuoit grand tailles, empruntz, & exactions indeues, sur son peuple, & ne prenoit point garde aux affaires de son Royaume, cheut en la hayne & malueillance des Françoys, qui sont gens d'austere courage, lesquelz delibererent ensemble de le prendre, & le mettre en tutelle, & punir, & chasser aucuns ieunes & mauuais Conseillers qu'il auoit autour de luy. Et quand il apperceut qu'ilz luy vouloyent courir sus, il demanda conseil à vn sien baron & amy familier, nommé Guynemault, qui luy conseilla qu'il s'euadast, & donnast lieu à l'ire des Françoys. A ceste cause ledict Childeric s'en alla à Metz, & se retira deuers Basin, Roy de Thoringe, à present nommée Lorraine, qui le receut honnestement, & entretint amyablement. Auant le partement dudict Childeric, ledict Guynemault luy promit que s'il pouuoit il appaiseroit l'ire des Françoys, & le feroit r'appeller: & partit vn anneau d'or en deux parties, & en bailla la moytié audict Childeric: & luy deist, que quand il luy enuoyeroit l'autre moytié d'anneau, qu'il retournast hardiment, & que ce seroit signe de sa reconciliation.

L'an quatre cens cinquante & huict.

Childeric pour sa lubricité cheut en la hayne du peuple de Frãce.

Lorraine anciennement estoit nommée Thoringe.

De Gillon le Rommain, qui regna durant l'absence du Roy Childeric.



QVAND ledict Childeric s'en fut party de France, les Françoys feirent & esleurent Roy sur eux, vn Duc Rommain, nommé Gillon, que l'Empereur, & les Rommains enuoyerent en Gaulle, pour deffendre le pays, & se tenoit à Soissons, & auoit la charge d'aucun nombre de Rommains, & la garde de plusieurs citez & places qu'ilz tenoiẽt encores en France:

L'an quatre cens lxix.

lequel Gillō appella, & entretint autour de luy ledict Guynemault, & tint le Royaume de France, durant l'absence dudict Childeric, neuf ans. Et pource que les Françoys faisoient beaucoup, par le conseil dudict Guynemault: en l'an quatre cens soixante neuf, iceluy Guynemault (qui desiroit singulierement faire retourner ledict Roy Childeric, son maistre) afin que les Françoys se peussent ennuyer dudict Gillō, luy donna à entendre que les Françoys se vouloient traicter en grande subiection, & ne les laissant trop enrichir, & disoit qu'ilz valloient mieulx pauures que riches. Et à icelle cause, iceluy Gillon, le croyant, comme fol, feist de grandes exactions sur eux: & feit occire plusieurs des grands hommes de France, par lesquelz ledict Childeric auoit esté exilé: dont lesdictz Françoys (qui sont gens d'austere courage, quand ilz sont animez) furēt tantost ennuyez: & secretement, par le conseil dudict Guynemault, qui conduisoit toute la besongne, renuoierent querir ledict Childeric (auquel iceluy Guynemault enuoya la moytié de l'anneau pour enseigne) & le rappellerent, & restablirent au Royaume: & allerent au deuant de luy, iusques à Bar, ou il fut receu moult honnorablement: & pour recongnoissance, il les affranchit du grand tribut qu'ilz luy deuoient tous les ans. Iceluy Childeric, depuis qu'il fut rappellé, se gouuerna bien & sagement, & fut vaillant & cheualeureux: car tantost apres son retour, il alla auec grand' compagnie de Françoys, apres ledict Gillon son ennemy, qui auoit vsurpé, & encores s'efforçoit tenir le Royaume par force, & le suyuit iusques à la cité de Coulongne, & l'assiegea: & en l'an cccc. lxxv. print ladicte cité à force, & occist grand nombre de ses gens: mais ledict Gillon eschappa, & s'en fuit iusques à Treues, ou ledict Childeric en l'an cccc. lxxvj. l'alla de rechef assieger, & print ladicte cité, & gasta le pays, & ledict Gillon eschappa, & s'en vint retirer en la cité de Soissons, ou il se tint iusques à son trespas, qui fut l'an quatre cens quatre vingtz. Apres la mort duquel, aucuns Françoys voulurent esleuer Roy sur eux, en son lieu, Siagre, son filz: lequel Siagre, les Rommains auoient substitué, au lieu dudict Gillon, son pere, à gouuerner les pays de France.

Chideric qui s'estoit absenté du Royaume fut rappelé des Françoys.

L'an quatre cens septante cinq.

L'an quatre cens septante six.

En l'an de grace cccc.lxxvij. le Roy Childeric eut vne bataille pres Orleans, contre Audoachre, Duc des Saxons, & les desconfit, print & gasta la cité d'Orleās. Ledict Audoachre eschappa, & s'en alla à Angers, vers le compte Paul, lequel estoit Rōmain, & en estoit seigneur: & en l'an cccc. iiijxx. & vn, ledict Childeric print & brusla ladicte cité d'Angers, & tua ledict Paul: & eslargit ledict Childeric fort le Royaume: car il conquist Orleans, & tout le pays le long de Loyre, iusques à Angers. Apres il feit alliance audict Audoachre, Duc des Saxons: & à son ayde il conquist les Allemans, & print la cité du Tret, & tout le pays le long de la riuiere du Rhin, qui s'estoient rebellez contre luy. Iceluy Childeric eut vn filz nommé Clouis, qui fut Roy apres luy: & deux filles, l'vne nommée Alboflede, ou Andeflede, & l'autre Antechilde, ou Lanthielde.

L'an quatre cens septante sept.

L'an quatre cens quatre vingtz & vn.

Childeric cōquit Aniou, & acreut grādemēt le Royaume de Frāce.

De la vision du Roy Childeric, le iour qu'il espousa la Royne Basine.

DVRANT le temps que ledict Childeric fut deiecté du Royame de Frāce & qu'il estoit auec Basin, Roy de Thoringe, qui l'auoit recueilly, il s'amoura de sa femme, nōmée Basine: & apres que ledict Childeric fut rappelé à son regne, ladicte Royne Basine, qui moult estoit assotée de luy, abandonna ledict Basin, Roy de Thoringe, son seigneur & mary, & s'en vint deuers ledict Childeric, qui luy demanda pourquoy elle l'auoit suyui, & abandonné son mary: & elle luy respondit: Pour ta prouesse & vertu. Iceluy, qui fut *immemor beneficiorum*, la receut, l'espousa, & print à femme (car par la loy payenne, qu'ilz tenoient, les hommes pouuoient auoir plusieurs femmes) & en elle engendra Clouis, qui fut le premier Roy Chrestien de France: & aduint que la premiere nuict de leurs nopces, quāt ilz furent couchez, ladicte Basine pria ledict Childeric, qu'il s'abstint celle nuict d'auoir sa compagnie, & qu'il se leuast & allast à la porte du Palais, & luy r'apportast ce qu'il verroit. Il y alla, & veid en la court de grandes bestes, comme Licornes, Liepardz, & Lions: & ce faict il s'en retourna en sa chambre tout esmeu & espouuenté, & racōpta à la Royne sa vision. Elle luy pria qu'il retournast la seconde fois: & luy dist, qu'il fust asseuré & n'eust point de paour de ce qu'il verroit. Il y retourna, & veid de grands Ours, Loups, & autres bestes rauissantes, courant sus, les vnes aux autres. Il reuint compter la seconde vision à la Royne, laquelle le feit retourner la tierce fois, ou il veid petites fi-

Les Françoys durant la loy payenne pouuoient auoir plusieurs femmes.

gures de chiens, chatz, & vne grand' turbe d'autres petites bestes legieres, qui s'entredespeçoient, battoient, & deschiroient toutes. Il s'en retourna vers la Royne, & se coucha, & fut toute celle nuict tout pensif, sans auoir sa compagnie. Quand vint au poinct du iour, il luy pria qu'elle luy exposast la signification de son aduision, & elle luy deist, que la premiere vision signifioit que l'hoir, qui d'eux viendroit, seroit homme de treshaulte puissance & prouesse. Les Loups & les Ours, qui sont bestes rauissâtes, signifioient que ceux qui viendroient & descendroient de la lignée, seroient rapineurs, & s'entrecourroient sus, les vns aux autres. Les chiens, chatz, & autres petites bestes legieres & sans vertu, signifioient la mauuaistié, enuie, & auarice de ceux qui vers la fin du regne tiendroient le sceptre de la couronne de France: & la turbe des petites bestes signifioit le menu peuple qui s'ētr'occiroit, pource qu'il seroit sans cremeur de Prince.

L'exposition & interpretatiō d'aucunes visions merueilleuses au Roy Childeric, par Basine sa femme.

De Clouis, cinquiesme Roy de France, & premier Roy Chrestien.



CLouis, cinquiesme Roy de Frâce, premier Roy Chrestiē, & premier de ce nom, filz de Childeric, commença à regner l'an de grace quatre cens quatre vintgtz & quatre, & regna trente ans, c'est à sçauoir quinze ans payen, & quinze ans Chrestien: & trespassa l'an cinq cens treize. Cestuy au cômencement (combien qu'il fust payen) estoit beau, vaillant, noble de cœur, & sage cheualier, fort hardy, & cheualeureux, de toutes gēs aymé, craint & redouté, plus que nul de ses predecesseurs n'auoit esté. Quand il fut venu au regne, il eut tousiours en son cœur ceux qui auoiēt deiecté son pere hors de son regne: & pource, la premiere chose qu'il feit, il alla à Soissons, & par force le print, & en chassa hors Siagre, qui estoit filz de Gillon le Rommain, qui auoit occupé le regne contre ledict feu Childeric son pere: & à son retour print Melun, & en chassa les Rommains.

L'an quatre cens, quatre vingtz & quatre.

Clouis, pmier Roy Chrestien, regna quinze ans payē, & quinze ans Chrestien.

Audict an cccc. iiii. xx. & iiij. volunté print audict Clouis d'estre marié: parquoy il enuoya Aurelien, qui estoit son Chambellan, & feal conseiller, par deuers Gondemar, l'vn des Roys de Bourgôgne, luy dire, qu'il luy enuoyast sa niepce Clotilde, fille de feu Childeric, son frere, parauant Roy de Bourgongne, en partie pource qu'il auoit ouy reciter icelle estre de grand' beauté, & plusieurs grans biens & vertuz estre en elle, & luy enuoya vn anneau, & autres bagues, ioyaux, & aornemens d'espousée. Et est à sçauoir que ledict Gondemar auoit tué ledict Childeric, pere de ladicte Clotilde, pour le debat qui estoit entr'eux, à cause du Royaume de Bourgôgne. Ausi auoit esté, noyée sa femme, & gettée en la riuiere, vne pierre au col, comme dessus a esté dict. Iceluy Gôdemar feit aucunes difficultez d'ēuoyer ladicte Clotilde, sa niepce, & s'excusoit, disant, qu'elle estoit Chrestiēne, & que ledict Clouis estoit payē, & qu'il n'appartenoit pas qu'vn hôme payen espousast vne femme Chrestienne: toutesfois il ne le faisoit pas pour celle cause, mais pour la crainte qu'il auoit que ledict Clouis, qui estoit grād & puissant Roy, ne le deietast de son Royaume, quand il auroit espousé sa niepce, à laquelle il deuoit appartenir, & qu'il voulsist venger la mort de ses pere & mere. Parquoy ledict Clouis, qui ne fut pas côtent de celle responce, y enuoya de rechef ledict Aurelien, & luy chargea dire audict Gondemar, que s'il ne luy enuoyoit ladicte Clotilde, qu'il iroit côtre luy en bataille. Lequel Aureliē à son arriuée en Bourgôgne, trouua que ledict Gôdemar vouloit marier ladicte Clotilde sa niepce, à vn autre, à fin que ledict Clouis ne la peust plus auoir. Quoy voyant ledict Aurelien, & qu'il ne pouuoit auoir acces de parler à ladicte Clotilde, par vn dimenche qu'elle alloit à la messe, se meit en estat & habillement d'vn pauure homme mendiant, & se meit à la porte du moustier, entre les autres pauures, demandans l'aumosne: & ainsi que ladicte Clotilde luy donnoit l'aumosne (comme aux autres) il luy print la main, & la luy baisa, & luy meit vn anneau d'or au doigt, & luy tira son manteau, dont elle fut vn peu honteuse, *pudore puellæ.* Quand elle fut à l'hostel, elle feit appeller ledict Aurelien, ainsi habillé qu'il estoit, & luy demā-

L'an quatre cens quatre vingtz & quatre, Clouis enuoya Aurelien vers le Roy de Bourgongne, pour auoir sa niepce à femme.

da qu'il estoit, & qu'il queroit, & pourquoy il luy auoit faict telz signes: & lors ledict Aurelien, qui parauant n'auoit sçeu trouuer façon de parler à elle, luy dist que Clouis, le puissant Roy de France, l'auoit enuoyé deuers elle, & la vouloit auoir en mariage, & luy monstra l'anneau & les ioyaux nuptiaux qu'il luy enuoyoit, lesquelz elle receut: & ce sçachant ledict Gondemar, pour doubte dudict Clouis, & par le conseil des Bourguignons: il changea sa volunté, & en muãt le mariage qu'il auoit encommencé, bailla Clotilde sa niepce audict Aureliẽ, qu'il l'ẽmena en Frãce à son seigneur le Roy Clouis: lequel, quãd elle fut venue, l'espousa en grand' ioye & solennité: & depuis que ladicte Clotilde eut espousé ledict Clouis, par tous les moyens & façõs qu'elle peut, elle l'incitoit & l'enhortoit à soy faire Chrestiẽ: mais il n'y vouloit entẽdre, disant que pour riens ne laisseroit la loy q̃ ses predecesseurs auoiẽt tenue, & en laquelle il auoit esté nourry.

Clotilde, fille du Roy de Bourgongne fut mariée au Roy Clouis.

Du premier filz de Clouis, qui fut baptisé, & puis mourut.

L'an quatre cens iiij. xx. & six.

Les enfans du Roy Clouis furent baptisez, nonobstãt qu'il fut payen.

EN l'an de grace quatre cens quatre vingts & six, ladicte Clotilde eut vn filz, lequel du consentement dudict Clouis, qui estoit encores payen, elle feit baptiser, & nommer Yngomire, mais tantost il mourut: & deist ledict Clouis que ses dieux estoient courroucez, & que sondict filz estoit mort, par ce que ladicte Clotilde l'auoit faict baptiser, & qu'il congnoissoit que Iesus Christ, auquel elle croyoit, estoit vil & non puissant, puis qu'il n'auoit sçeu garder celuy par qui sa loy pouuoit estre exaulcée en Frãce. A quoy la Royne respondit sagement, qu'elle estoit bienheureuse de ce que la volunté de son Dieu auoit esté de prẽdre le premier fruict de son ventre. Aucun temps apres ell' eut vn autre filz, lequel elle feit semblablement baptiser, y consentant son mary à tresgrand' difficulté & fut nommé Clodomires: & tantost apres qu'il fust baptisé, il deuint malade, & cuyda mourir: & par ce deist ledict Clouis qu'il en aduiendroit comme de l'autre, & qu'autant qu'elle en auroit qui fussent baptisez, que tous mourroient, & que ses dieux en estoient courroucez. Toutesfois par les prieres de ladicte Clotilde, Dieu permit que ledict enfant vint à conualescence, & ne mourut pas. *Nec tamen propter hæc rex ab infidelitate recessit.*

L'an quatre cens quatre vingtz & neuf.

En l'an quatre cens quatre vingtz & neuf, ledict Clouis alla en bataille contre Siagre, filz dudict Gillon, qui s'estoit esleué pendant qu'il faisoit guerre ailleurs, & l'assiegea dedans la cité de Soissons, & le vainquit, & destruisit ladicte cité: mais ledict Siagre eschappa, & s'en alla à Thoulouze, par deuers Alaric Roy des Vvisigotz, lequel le feit tuer, pour la doubte qu'il auoit dudict Roy Clouis.

L'an quatre cens iiij. xx. & seize.

L'an quatre cens iiij. xx. & dixsept.

En l'an quatre cens quatre vingtz & seize, ledict Clouis submit à luy toutes les citez & villes que les Rommains tenoient entre le fleuue du Rhin, & Seine: & en l'année ensuiuant, quatre cens quatre vingtz & dixsept, il submit toutes celles qui estoient entre la riuiere de Seine & de Loire.

L'an quatre cens iiij. xx. & dixhuict.

En l'an quatre cens quatre vingtz & dixhuict, il print par force tout le chastel de Melun sur Seine, dont le Seigneur s'estoit esleué contre luy, & le donna, auec toute la terre & seigneurie, à Aurelien son conseiller, qui luy auoit amené la Royne Clotilde, en faueur des seruices qu'il luy auoit faictz.

Comment, & pourquoy le Roy Clouis se feit baptiser: & de la saincte Ampolle qui fut apportée du ciel, & de la mission des fleurs de liz.



L'an quatre cens iiij. xx. xix.

La belle victoire que Dieu enuoya au Roy Clouis cõtre les Allemans.

LADICTE Royne Clotilde, qui estoit vne bonne catholique, vaillante & saincte dame, mettoit toute son estude, & la peine qu'elle pouuoit à induire le Roy Clouis, à soy faire chrestiẽner, mais riẽ ny proufitoit: toutesfoys aduint qu'en l'ã quatre cẽs quatre vingtz dixneuf, iceluy Clouis, estãt en vne bataille contre les Allemãs, se trouua fort pressé entre ses ennemys. Lors luy souuint des admonitiõs q̃ luy auoit faictes la Royne Clotilde, sa fẽme, & leua les yeux au ciel, & deist ainsi: Sire Dieu Iesus Christ, que la Royne Clotilde ma femme, croit & adore, deliurez moy de ce peril ou ie suis, & me donnez victoire contre mes ennemys, & ie croyray en vostre nom, & seray

doresnauant

doresnauant vostre seruiteur : & tous ceux de mon royaume, qui n'y voudront croire, seront exilez, ou occis. Et incontinent aduint que par la grace de Dieu, il fut deliuré de ce peril, & eut victoire de ses ennemys, & s'en retourna triumphant: & s'en retournant il passa par la cité de Thou, ou il trouua sainct Vvast, prebstre, qui apres fut Euesque d'Arras, lequel l'introduisit & enseigna en la foy Chrestienne, & s'en vint auec luy iusques à Reims, ou il trouua la Royne Clotilde, sa femme (qui estoit allée au deuant de luy, par ce qu'elle auoit ouy reciter la belle victoire qu'il auoit euë) à laquelle il racompta ce qu'il luy estoit aduenu, dont elle fut moult ioyeuse. Et apres ce, à sa tresgrāde requeste, sainct Remy lors Archeuesque de ladicte cité de Reims, qui estoit filz du Duc de Laon, & de Soissons, le baptisa audict an quatre cens quatre vingtz dixneuf, l'an xvj. de son regne. Auec ledict Clouis furent baptisées ses deux sœurs, Alboflede, & Andechilde, & plus de trois mil de ses gens des plus nobles Françoys, sans les femmes & enfans : & en les baptisant, ainsi que l'vn des prebstres de l'Eglise qui apportoit le cresme pour l'oindre, ne pouuoit passer pour la multitude du peuple qui là estoit, & demouroit le Roy tout nud dedans les fonds trop longuemēt, dont il estoit aucunement vergongneux, de se veoir nud entre tant de peuple, aduint, ainsi qu'on trouue és histoires de France qu'vn coulomb blanc descendit, & apporta visiblement deuant tous, en son bec, vn' Ampolle, pleine de liqueur celestielle, de laquelle luy & ses successeurs Roys de France, ont depuis esté oinctz & sacrez : qui est vne digne & sacrée decoration celestielle au tresnoble diademe & couronne de France: & est ladicte sainct' Ampolle honnorablement gardée en l'Eglise & abbaye sainct Remy de Reims.

Clouis, & grand nombre de ses gens furent baptisez par sainct Remy de Reis.

La saincte Ampolle, qui fut enuoyée diuinement du ciel, pour oindre le Roy Clouis, & ses successeurs Roys de France.

Quand ledict Clouis fut baptisé, il donna plusieurs grands dons, terres, seigneuries, & rentes à l'Eglise de Reims. A l'exemple & commandement dudict Clouis, se feirent apres baptiser tous les nobles & populaires de France. Depuis ce temps, ledict sainct Remy, Archeuesque de Reims, eut grand' auctorité, & fut principal conseiller dudict Roy Clouis. Il feit ædifier l'Eglise de Laon, & eriger en Eueschē, qui parauant estoit de l'Archeueschē de Reims : & y donna sa duché de Laon, que les Euesques tiennent encores. Il eut vn frere nommé Principe, qui estoit comte de Soissons, lequel abandonna le siecle, & fut esleu Euesque de Soissons, & donna à l'Eglise sa comté, que les Euesques tiennent encores de present. On lit aussi en aucunes escriptures qu'en ce temps auoit vn hermite, preud'homme & de saincte vie, qui habitoit en vn boys pres d'vne fontaine, au lieu qui de present est appellé Ioie en val, en la chastellenie de Poissi, pres Paris : auquel hermite ladicte Clotilde, femme dudict Roy Clouis, auoit grande fiance, & pour sa sainctete le visitoit souuent, & luy administroit ses necessitez. Et aduint vn iour que ledict hermite estant en oraison, vn Ange s'apparut à luy en luy disant qu'il feist raser les armes des trois croissans, que ledict Clouis portoit en son escu (combien qu'aucuns dient que c'estoient trois crapaux) & aux lieu d'iceux portast vn escu, dont le champ fust d'azur, semé tout de fleurs de liz d'or : & luy deist que Dieu auoit ordonné que les Roys de France portassent doresnauant telles armes. Ledict hermite reuela à la femme dudict Clouis son apparition : laquelle incontinent feit effacer lesdictz trois croissans ou crapaux, & y feit mettre lesdictes fleurs de liz, & les enuoya audict Clouis son mary, qui pour lors estoit en guerre contre le Roy Andoc, sarrazin, qui estoit venu d'Allemaigne à grande multitude de gens, és parties de France, & auoit son siege deuant la place de Conflans saincte Honorine, pres Pontoise : Clouis se combatit & eut victoire : & combien que la bataille commençast en la ville, toutesfois fut acheuée en la montaigne, en laquelle est à present la tour de Montioie: & là fut prins premierement & nommé le cry des Françoys & les armes, c'est à sçauoir, Mōtioie: & depuis y a esté adiousté sainct Denis. Et en la reuerence de la mission desdictes fleurs de liz, fut illec en la vallée fondé vn monastere de religieux, qui fut & encores est appellé l'abbaye de Ioie en Val, pour la mision de la saincte Ampolle, & desdictes fleurs de liz, qui furent enuoyées à ce grand Roy Clouis, premier Roy Chrestien: enquoy appert euidemment, que Dieu nostre pere & sauueur a singulierement aimé les Roys de France, & les a voulu decorer & garnir de singulieres graces & præeminences par dessus tous autres Roys & Princes terriens, & d'iceux faire les deffenseurs de la saincte foy & loy de Iesus Christ. Ce qui appert par l'interpretatiō desdictes fleurs de liz qu'il leur transmit: car par icelles bien entendues peult on veoir qu'en vne fleur de liz y a trois fleurons, vn grand hault au milieu, & deux moyens d'vne

Des trois fleurs de liz qui furent diuinement apportées par l'Ange, au lieu dict Ioie en Val.

L'exposition & interpretatiō des fleurs de liz & armoiries de France.

pareille haulteur aux deux costez. Le hault fleuron au milieu, signifie la saincte foy & loy de Iesus Christ: & les deux de moyenne haulteur, qui sont l'vn à dextre, l'autr' à senestre, signifient sapience & noblesse: lesquelz sont ordonnez pour soustenir, garder, & deffendre le hault fleuron, qui est entr' eux deux, qui signifie la foy. L'vn c'est à sçauoir, sapience, par argumens & raisons (ce sont les docteurs & clercz des vniuersitez, dont le Royaume est plus decoré que nul autre royaume) & l'autre par force & puissance d'armes: ce sont les Princes, barons, cheualiers, & autres plusieurs nobles, dont y a grand' multitude en cedict royaume de France. En l'an de grace cinq cens & vn, apres que ledict Roy Clouis fut baptizé, à la requeste de ladicte Clotilde sa femme, il feit grād' guerre à Gōdemar, Roy de Bourgongne, oncle d'icelle Clotilde: lequel auoit tué son pere & faict noyer sa femme, mere de ladicte Clotilde, & tant le fatiga qu'il se rendit à luy, & se feit tributaire, & aduoua tenir de luy sa terre de Bourgongne. Mais apres que Clouis fut retourné, & qu'il eut laissé Godegille, pour gouuerner ledict pays de Bourgongne, auec six mil Françoys, ledict Gondemar assiegea ledict Godegisille en la cité de Vienne, & le print & le tua, & tous lesdictz Françoys, & se resaisit de sa terre.

L'an cinq cens & vn, le Roy de Bourgongne aduoua tenir sa terre du Roy de Frāce.

De la guerre que feit Clouis à Alaric Roy des Vvisigotz, & du merueilleux iugement que feit le Roy d'Italie contre Alaric.

L'an cinq cēs & six. Des Vvisigotz qui tenoiēt l'hæresie Arrienne.

EN l'an de grace cinq cens & six, ledict Clouis voiant que les Vvisigotz, qui tenoient l'hæresie Arriēne, occupoiēt grand' partie des pays de Gaulle, c'est à sçauoir tous les pays du lōg de la riuiere de Loyre, depuis Orleās iusques au mōtz Pyrenées (qui sont la separation de Frāce & des Hespaignes) & les pays de Berry, Auuergne, Lymosin, Quercy, Perigort, Angoulmoys, Angenoys, Languedoc, Prouence, & autres lieux circonuoysins, lesquelz pays ilz auoient cōquis, & en chassé d'iceux les Rōmains, qui parauāt les possedoiēt, enuoya vn sien conseiller, nōmé Paterne, deuers Alaric, Roy desdictz Vvisigotz, pour auoir auec luy alliāce de paix: lequel Alaric fainctemēt feit alliance auec luy, & par l'attouchement de sa barbe, selon la coustume ancienne, l'adopta son filz, & l'institua son heritier, par ce qu'il n'auoit nul enfant. Mais tantost apres ledict Alaric rompit les alliances, & eurent aucunes guerres & quæstions l'vn contre l'autre: pour lesquelles appaiser fut deliberé qu'ilz auroient parlement ensemble, à petite compagnie de gens: & l'année cinq cens & huict, ledict Clouis alla en Guyenne, pour parler audict Alaric: mais iceluy Alaric, qui auoit dict & promis qu'il n'y viendroit qu'à petite compagnie, & sans armeures, feit secrettement apporter à ses gens grands bastons de fer. Le messager que Clouis auoit enuoyé deuers luy, qui ce veid, en aduertit son Seigneur: parquoy il n'y alla point: & de ce sourdit entr' eux grand' contumelie, & grand' guerre, qui longuement dura. A la parfin de leur debat se soubmirent à Thierry, Roy des Ostrogotz, en Italie, qui auoit espousé la sœur de Clouis, & estoit pere de la femme dudict Alaric, lequel apres qu'il eut ouy les raisons que les Orateurs & Legatz desdictz deux Roys allegue-rent, appoincta par sa sentence & iugement qu'vn des cheualiers du Roy Clouis ficheroit vne lance deuant le Palais d'Alaric, & qu'iceluy Alaric & ses Vvisigotz getteroiēt tant de deniers d'argent sur ladicte lance, qu'ell' en seroit toute couuerte, tellement qu'on n'en verroit plus de poincte: lesquelz deniers seroient audict Clouis, Roy de France: lequel iugement (qui fut merueilleux) despleut moult ausdictz Alaric & ses Vvisigotz, & n'en voulurent riens faire, disans qu'ilz ne le sçauroient accomplir, & feirent moult d'iniures aux messagers dudict Clouis, lesquelz à grand peine peurent eschapper vifz. Toutesfoys ilz s'en retournerēt sans rien faire, & feirent leur rapport audict Clouis, lequel fut de ce moult courroucé: parquoy il assembla grande puissance de gens, & en l'an cinq cens & neuf, il meut son ost pour aller contre ledict Alaric, & passa la riuiere de Loyre: & quand il vint pres de Tours, il enuoya messagers faire ses offrandes à Dieu, & au glorieux corps monseigneur sainct Martin, requerant luy ayder contre lesdictz Vvisigotz, qui estoient infideles, comme dict est: & aduint ainsi que les messagers de Clouis entrerent en l'Eglise sainct Martin de Tours, ilz ouyrent que les prebstres chantoient ce verset du Psaultier: *Precinxisti me domine virtute ad bellum, & supplantasti insurgentes in me subtus me, & inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* Quand les messagers eurent ce ouy, ilz furent moult ioyeux: & apres qu'ilz eurent accomply leurs

L'an cinq cens & huict.

Du iugement que feit le Roy d'Italie, entre le Roy Clouis & Alaric, Roy des Vvisigotz.

L'an cinq cens & neuf.

Le Roy Clouis pria S. Martin qu'il luy donnast ayde cōtre les Gotz.

leurs oraisons, deuant le corps sainct Martin, & faict leurs offrandes, il s'en retournerent deuers leur Seigneur, luy signifiant par ce qu'ilz auoient ouy signe de victoire: dont il se meit en voye, & vint iusques au fleuue de Vienne, lez Chinon: & pource que les eaues estoient si grandes qu'elles estoient toutes desriuées hors bort, il ne peut passer: si s'y arresta, & se logea la: & de l'autre part de la riuiere estoit ledict Alaric. Ledict Clouis se meit en oraison, & ainsi que les Françoys regardoient à trouuer passage, se va illec pres leuer vn cerf, qui sortit hors de la forest de Chinon, & se meirent les Françoys à le chasser: & tant le poursuiuirent, que ledict cerf fut si mal mené qu'il fut contrainct se mettre en la riuiere, & la trauersa par vn endroit, tout à pied, sans nager, & à celle heure les Françoys conclurent que c'estoit *quid diuini auxilij*, & que Dieu leur auoit miraculeusemẽt enuoyé ledict cerf, pour leur monstrer le chemin & passage. Si le laisserent aller, & tous passerent ladicte riuiere de Vienne, à l'endroit ou ledict cerf l'auoit trauersée. Parquoy ledict Alaric, qui en fut aduerty, se retira à Poictiers.

Du miracle que Dieu feit par le moyen d'vn cerf, qui sortit de la forest de Chinõ.

Comment Clouis combatit, & tua de sa main Alaric, Roy des Vuisigotz, deuant Poictiers: & comment les murs d'Angoulesme tomberent deuant luy miraculeusement.



TANT cheuaucha le Roy Clouis, & ceux de sa compagnie, qu'ilz vindrẽt deuant la cité de Poictiers, ou estoit ledict Alaric, & feit le Roy tendre ses pauillõs pres de l'Eglise sainct Hilaire: & aduint que la nuict, entour minuict, fut veu par plusieurs vn estourbillon de feu, qui sortit de l'Eglise sainct Hilaire, & vint descendre droict sur la tente ou le Roy dormoit. Aucuns, qui ce signe veirent, le tindrent à grand' signifiance. Si feit le Roy faire defence à ses gẽs, que nul ne print aucune chose sans payer. Le lendemain ledict Clouis ordõna ses batailles noblement contre ledict Alaric & ses Gotz, qui vindrent à l'encontre, & s'assemblerent à bataille en vn champ nommé Nagladiense, ou Vogladense, pres la riuiere du Clin. Quãd ledict Alaric & ses Gotz approcherẽt, & ilz veirẽt les estandars & bannieres des Frãçoys desployées, semées de fleurs de liz, ilz furẽt tous esbahis q̃ ce pouuoit estre: car ilz sçauoiẽt bien que les armes que les Frãçoys portoiẽt parauant, estoient de trois croissans, ou crapaux. La bataille cõmença, & fut aspre & cruelle: mais par la grace de Dieu tous les Gotz furẽt decõfitz, mors, ou en fuyte. Ledict Clouis en icelle bataille se porta moult vaillammẽt, & se meit si auãt, qu'il trouua façon de rencontrer ledict Roy Alaric, au milieu de ses gens, & se combatit à luy corps à corps. Finablement de son espée le rua mort par terre. Amaulry filz dudict Alaric s'eschapa d'icelle bataille, & s'en alla en Hespaigne, ou il fut seize ans. Apres ladicte victoire, ledict Clouis enuoya son filz bastard, nommé Theodoric, en Guyenne, auec grand' armée: lequel luy soubmit en sa seigneurie ceux de Rouergue, Rhodes, Albic, Auuergne, & Lymosin, Quercy, Angenoys, & tous les pays iusques en Bourgõgne, par ce que les habitans dudict pays estoient venuz à l'ayde dudict Alaric, soubz Apolinaire leur Duc, qui estoit mort en ladicte bataille. Le Roy passa outre les riuieres de Gironne, & de Dordonne, & s'en alla hyuerner en la cité de Bordeaux: & l'année ensuiuant retourna deuers luy ledict Theodoric, son filz bastard. Puis alla le Roy à Thoulouze: print la cité, & y trouua les thresors dudict feu Roy Alaric, qui moult estoient grands, & print & subiugua à luy tous les pays circonuoysins. A son retour il passa par Angoulesme, que lesdictz Gotz tenoient: & quand il fut deuant, & eut assis son siege, *nutu diuino* les murs de la cité tomberent deuant luy. Si fut prinse la cité, & tous les Gotiens tuez: & semblablement tous ceux qui estoient és citez voysines, toutes lesquelles ledict Clouis submit à sa seigneurie, depuis ladicte riuiere de Loyre, iusques ausdictz montz Pirenées, qui separent France des Hespaignes: & deslors commença fort le royaume des Françoys à accroistre, esleuer & fleurir, & celuy des Rõmains à abaisser.

Clouis descõfit le Roy Alaric, & les Gotz deuant Poictiers.

Le Roy Clouis occist Alaric Roy des Gotz.

Le Roy Clouis print la cité de Thoulouze.

Comment Clouis fut retenu Senateur à Romme, & appellé Auguste.

L'an cinq cens & dix.

L'AN de grace cinq cens & dix, apres que ledict grand Roy Clouis eut deiecté & chassé tous lesdictz Gotz arriere de tous les pays des dessudicts, il s'en retourna en France, & vint à Tours, pour rendre graces à Dieu, & à monseigneur sainct Martin, de la victoire qu'il auoit eue. Et luy estant en la cité de Tours, luy vindrent messagiers de par Anastasie, qui estoit Empereur de Romme, & de par les Rommains, qui luy apporterent lettres, par lesquelles estoit contenu que ledict Empereur, & les Rommains, pour la grande cheuallerie, sens & vaillance qu'ilz auoient ouy racompter dudict Clouis, ilz le retenoient leur amy, allié, Conseiller, & Senateur de Romme, & luy feirent de moult beaux, riches, & grāds presens: & entr' autres choses luy apporterent des robbes, telles que les Senateurs les portoient lors à Rōme, lesquelles il vestit: & aussi luy apporterent vne couronne d'or, garnie de moult riches pierres precieuses, laquelle il meit sur son chef, & monta sur son cheual, en son Palais, qui estoit entre la cité & l'Eglise sainct Martin de Tours: & donna de grands dons d'or & d'argent, qu'il feit getter au peuple, qui cria largesse au grand Roy Clouis de France, Auguste, & Consul des Rommains. Puis renuoya ledict Clouis offrir ladicte couronne en l'Eglise sainct Pierre de Romme, par l'admonnestement de sainct Remy: & feit de grands presens aux ambassadeurs dudict Empereur. Ces choses faictes, ledict Clouis feit ses offrandes, & de grāds dons à sainct Martin de Tours. Puis s'en retourna à Paris, & constitua que la feroit le principal siege de son royaume: & à la poursuite de Clotilde sa femme, pour recōgnoissance de la victoire qu'il auoit eue, feit faire hors les murs de Paris, à l'honneur de sainct Pierre & sainct Paul, vn' Eglise qui de present est appellée saincte Geneuiefue, au mont de Paris, qui parauant estoit appellée, le mont sainct Pierre: & lors commença la ville de Paris à croistre de ce costé là.

Clouis feit getter force or & argent au peuple.

La fondation de saincte Geneiefue au mont de Paris.

Comment Clouis rachepta son cheual qu'il auoit donné à S. Martin.

ENTRE autres dons que feit ledict Clouis à l'Eglise S. Martin de Tours, il y offrit & donna son pallefroy, surquoy il estoit monté en faisant ses victoires, & depuis le voulut rachepter, & rauoir, en donnant le pris qu'il luy sembloit qu'il pouuoit valoir: & enuoya deuāt la chasse du corps sainct Martin cent solz d'or de la monnoye lors courant. Puis voulut monter dessus, mais pourtāt ledict cheual ne se voulut mouuoir, & sembloit qu'il eust les piedz atachez en terre: & à lors ledict Clouis augmenta d'autres cent solz, vne fois, deux fois, trois fois, & iusques à la cinquiesme fois, & à lors ledict cheual se meut: & ce voyant ledict Clouis deist, que sainct Martin estoit bon en ayde, mais il estoit cher en pris *Bonus in adiutorio Martinus, sed charus precio.* Tantost apres ledict Roy Clouis fut si griefuement malade qu'on cuidoit qu'il deust mourir, parquoy il manda sainct Seuerin, qui lors estoit abbé de l'abbaye de Chabliz, en Bourgongne: lequel vint deuers luy, & se meit en oraison, & tantost par ses prieres fut le Roy guery, & depuis ledict sainct Seuerin ne partit plus de France, & vsa le demourāt de ses iours au pays de Gastinoys, en vn lieu appellé Chasteaulandon. En l'an v. c. & xj. ledict Theodore Roy des Ostrogotz, qui regnoit en Italie, estant courroucé de la mort d'Alaric son gendre, que Clouis auoit tué deuāt Poictiers, enuoya vn de ses comtes, nommé Ibba, auec grand nōbre de gens en Aquitaine, pour faire guerre aux Françoys, que le Roy Clouis y auoit laissez, pour la garde du pays, & en tuerent bien trente mil. En ce temps florissoit en bonnes œuures sainct Arnoul, lequel auoit esté baptizé par sainct Remy: & en preschāt la foy de Iesus Christ en vne forest pres Paris, nōmée Yueline, fut martyrizé, & là ensepuely par Stasiberge sa femme: & est de present appellé le lieu sainct Arnoul en Yueline.

Sainct Seuerin vsa sa vie au Chasteaulādon en Gastinoys.

L'an cinq cens & vnze.

Sainct Arnoul.

Du concile que Clouis feit assembler à Orleans, auquel furent ordonnées les elections des benefices.

L'an cinq cens & douze.

EN l'an de grace cinq cens & douze, par l'ordonnance & commandemēt du Roy Clouis, fut en la cité d'Orleans assemblé le premier cōcile, qui fut tenu de l'Eglise Gallicane, auquel auoit trēte deux Euesques, & plusieurs autres prelatz en grand nōbre: entre lesquelz estoit S. Melone Euesque de Redon, qui estoit grand cōseiller dudict Clouis. Auquel concile furēt

statuez

ſtatuez & ordonnez pluſieurs beaux decretz, & entre autres que les elections & confirmations des dignitez, & autres benefices electifz, ſeroient faictz en ce royaume ſelon les anciens Canons, *vt narrat Vincentius, in ſpeculo hiſtoriali libro xxij.* En ceſte année mourut à Paris ſaincte Geneuiefue, pleine de vertus & merites, aagée de quatre vingtz ans: & fut enterrée en l'Egliſe ſainct Pierre & ſainct Paul, que Clouis auoit fõdée: & depuis, à cauſe de ladicte saincte, icelle Egliſe a eſté, & eſt appellée ſaincte Geneuiefue. *Saincte Geneuiefue mourut à Paris l'ã de grace v. c. xii. & de ſon aage iiii. xx. ans.*

De la mort du Roy Clouis.

EN l'an de grace cinq cens & treize, ledict Clouis, aduerti qu'vn mauuais & tyrannique duc de Cambray, nõmé Raniere, qui eſtoit de ſa lignée, & vn ſien frere, pour la mauuaiſe tyrãnique & luxurieuſe vie qu'ilz menoiẽt, eſtoiẽt en la haine de leurs ſubiectz, eſmeut guerre cõtre eux. Ilz vindrẽt au deuant de luy, pour le combatre, mais ilz furent tuez & deſconfitz par leurs gens meſmes, qui les liurerent: & s'enſaiſina ledict Clouis, de leurs terres & threſors. En l'année enſuiuant cinq cens quatorze print vne maladie audict Clouis, de laquelle il trepaſſa, & fut enterré en ladict' Egliſe ſainct Pierre & ſainct Paul, qu'il auoit fondée au mont de Paris, à preſent appellée ſaincte Geneuiefue. *L'an de grace cinq cẽs xiij.* *L'an cinq cens quatorze trespaſſa le Roy Clouis, premier Roy Chreſtien.*

Des quatre filz de Clouis, qui partirent le Royaume.

LEDICT Clouis eut de Clotilde ſa femme trois filz, & deux filles: & ſemblablement il eut vn autre filz, nõmé Theodoric, d'vne femme qu'il ayma par amours, auant qu'il eſpouſaſt ladicte Clotilde, lequel herita auec ſes autres freres, pource qu'il eſtoit vaillant cheualier, & ſi auoit faict partie des grands conqueſtz du temps de feu ſon pere. Leſquelz filz, apres ſon treſpas, partirent le royaume, & fut chaſcun d'eux appellé Roy en ſa portiõ, ainſi qu'il s'enſuyt. Clotaire eut Vermandoys, Picardie, Flandres, & Normãdie, & meit le ſiege de ſon Royaume à Soiſſons. Clodomire eut le pays de Bourgongne, Daulphiné, & toute Prouence, iuſques à la mer, & meit ſon ſiege à Orleãs: & Childebert regna, & eut Paris, Poictou, Touraine, le Maine, & Aquitaine. Theodoric, q̃ eſtoit baſtard, eut Lorraine, & les pays deça & de la la riuiere du Rhĩ, iuſques à Reĩs, & mit ſõ ſiege à Metz. L'vne deſdictes filles nõmée Clotilde, fut mariée à Amaulry Roy des Vviſigotz: & l'autre nõmée Thichilde, veſcut en virginité, en l'abbaye de S. Pierrre de Sẽs, qu'elle fõda: & Clotilde leur mere veſcut depuis ſolitairemẽt, & ſe tint par deuotiõ au ſepulchre de S. Martin de Tours, ou auoit moynes de S. Benoiſt. Icelle Clotilde fonda premieremẽt vne Egliſe au lieu ou eſt de preſent l'abbaye de Chelles, pres Paris, en l'hõneur de noſtre Dame: & cõbien que lors, & depuis, ayt eu pluſieurs Roys qui ayent regné en Frãce en diuers lieux: toutesfoys ne met la Cronique au rang, ny au nõbre des Roys de Frãce, que ceux qui ont regné & tenu leur ſiege à Paris: & ce qui eſt eſcript des autres n'eſt que par incidence, ou pour ſeruir à propos & ramener à memoire, & donner entendre les faictz & geſtes de ceux qui regnoiẽt à Paris: & par ce eſt cy cõmencé le regne de Childebert. *Vn baſtad nõmé Theodoric ſucceda en partie à la couronne de Frãce.*

De Childebert ſixieſme Roy de France.



EN l'an de grace cinq cens & ſeize, vne maniere de gẽs qu'õ appelloit Danois, s'eſleuerẽt, & vindrẽt par la haulte mer, & enuahyrẽt du coſté d'Allemaigne la terre de Theodoric, Roy de Metz, & la depopulerẽt p feu & par glaiue. Parquoy il enuoya vn ſien filz nõmé Theodebert, auec grãd oſt au deuãt d'iceux Danois, & les chaſſa & deſconfit, & leur oſta toutes les richeſſes & priſonniers qu'ilz auoiẽt amaſſez, & tua leur Roy nõmé Clochilaic. Puis s'en retourna ledict Theodebert triũphãt & victorieux vers ledict Theodoric ſon pere, à Metz. En l'an de grace cinq cens dixhuict, ledict Theodoric Roy de Metz, fut appellé en ayde par Ermenfroy, Roy de Thoringe, à preſent nõmée Lorraine, q̃ auoit guerre cõtre ſon frere Bertaire: & luy promit ledict Ermẽfroy la moytié de ſon royaume: lequel Theodo- *L'an cinq cens & ſeize.*

ric y alla,& tua ledict Bertaire, & ainsi cóquit la moytié dudict royaume de Thoringe. Iceluy Erméfroy auoit à femme Mauberge,fille du Roy Thierry d'Italie, & de la sœur du feu Roy Clouis,laquelle estoit moult orgueilleuse,pour son hault lignage:& par son cóseil ledict Roy Erméfroy feit occire deux freres qu'il auoit,pource qu'elle les hayoit.

De la guerre que les trois filz de Clouis feirent au Roy de Bourgongne, à la requeste de leur mere Clotilde.

L'an cinq cens & vingt.

EN l'an de grace cinq cens & vingt, la Royne Clotilde, veufue du feu Roy Clouis, máda ses autres trois filz, Childebert, Clotaire, & Clodomire,& les pria & admónesta qu'ilz végeassét sus les Bourguignós la mort de ses pere & mere, q̃ Gondebault son oncle auoit faict mourir, & recouurassét la terre qui luy deuoit appartenir,cóbien que ledict Gódebault son oncle fust ia mort,laissez deux filz, vn nómé Sigismond,& l'autre Gondemar, qui tenoiét ledict royaume de Bourgongne, qui luy deuoit appartenir. Les trois Roys, à la requeste de leur mere,assemblerent leur ost,en Bourgongne entrerent,& se combatirent contre Sigismond,l'vn desdictz filz de Gondebault, ou les Françoys eurent victoire, & ledict Sigismond s'enfuyt, pour soy cuider sauuer en l'abbaye de Chabliz, qu'il auoit fondée & faict ædifier.Clodomire,Roy d'Orleãs,le suyuit &le print,luy,sa femme & ses enfãs, & les mena à Orleãs prisóniers. Sainct Auit,qui lors estoit abbé d'vn' abbaye pres Orleans, feit plusieurs fois requeste audict Clodomire qu'il leur voulsist sauuer la vie,mais il n'en voulut rien faire,& les feist tous getter & aggrauanter dedans vn puys.

Sainct Auit d'Orleans.

De la mort de Clodomire Roy d'Orleans,qui fut tué en champ de bataille.

L'an cinq cens vingt & vn.

EN l'année ensuyuãt,qui fut l'an de grace cinq cens xxj.ledict Roy Clodomire,à la requeste de sa mere,retourna de rechef auec sa grand' armée en Bourgongne pour gaster la terre.Le Roy Gondemar de Bourgógne, frere de feu Sigismód,qui auoit esté tué l'année precedéte,vint au deuant de luy à grãd ost,iusques au pres de Viẽne en Daulphiné, & la se combatirét moult cruellemét en vn lieu appellé Murosance,ou Viseróte.Mais les Bourguignós ne peurét endurer l'impetuosité des Fráçoys,&se meirét en fuyté.Ledict Clodomire,Roy d'Orleãs,voyãt que ses ennemys s'en fuyoient,cóme hóme de hault & fier courage,se meit en la chasse apres eux,tãt que le dextrier le peut porter,frappãt à dextre & à senestre,& abbatant ce qu'il rencontroit : mais il fut plus vaillant que sage. Car il cheuaucha si indiscretemét,sans prẽdre garde à ses gés,qu'il passa tous ceux de sa cópagnie:& ce voyãt les Bourguignons ses ennemys,au milieu desquelz il se trouua seul, & qu'il ny auoit nul de ceux de sa cópagnie auec,ne pres de luy:se retournetét, & le recómmécerét à assaillir,en gettant dardz sur luy,qui se deffendit vaillãment,& moult en tua,mais à la fin il fut tué.Quãd ses gés sçeurét qu'il fut mort,ilz furent moult troublez,mais ce neantmoins ne laisserent pas à poursuyure leurs ennemys, & tellement qu'ilz les tuerent,& desconfirent presque tous. Puis s'en retournerent en France: & en leur retournant,coururent toute la terre de Bourgongne, & tuerent hommes, femmes, & petits enfans, de quelque aage ou Sexe qu'il fussent, & bruslerent villes,citez, & chasteaux. Iceluy feu Clodomire laissa de la Royne Goldeacque sa femme trois enfans,l'vn nommé Theodoal, l'autre Gontran, & le tiers Cloud. Ladicte Royne Clotilde veufue de Clouis, qui estoit leur ayeulle,print la garde desdictz trois filz,& les feit nourrir moult souëfuement: & le Roy Clotaire de Soissons s'ensaisina dudict Royaume d'Orleans,& print à femme ladicte Goldeacque leur mere, qui femme auoit esté de son frere.

Le Roy Clodomire par son imprudẽce fut tué de ses ennemys en champ de bataille.

Les Françoys tuerent en Bourgongne hommes,femmes, & enfans.

De la guerre que Clotaire & Theodoric feirent en Bourgongne: & de Childebert, qui apporta d'Hespaigne la coste sainct Vincent.

QVAND le Roy Clodomire fut ainsi tué:ses deux freres,Clotaire & Childebert, assemblerent de rechef leur ost en Bourgongne, & y entrerét,& chasserent ledict Roy Gondemar,& prindrent sa femme prisonniere.La terre destruisirent & meirent à leur subiection. Ledict Gondemar auoit vn serourge de par sa femme,nommé Amaulry,qui estoit filz de feu, Alaric,Roy des Vvisigotz, que le Roy Clouis auoit tué deuant Poictiers, lequel Amaulry s'en estoit

s'en estoit allé en Hespaigne apres la mort de son dict pere, comm'a esté dict cy deuāt, & tenoit encore partie du regne de son pere, és parties de Languedoc, & ne s'estoit point les années precedentes voulu entremettre de la guerre de ses freres, contre les Françoys. Celuy Amaulry en l'an cinq cens xxiij. enuoya ses messagers & ambassadeurs, pour faire alliance ausdictz Childebert & Clotaire, Roys de France, & leur demanda Clotilde, vne de leurs sœurs, en mariage, qu'ilz luy octroyerent. Mais quand il l'eut espousée, il luy mena moult layde vie, & luy faisoit plusieurs rudesses: & souuentesfois la battoit, tellement qu'elle vomissoit le sang: & quand ell' alloit à l'Eglise, & qu'elle estoit en oraison, il luy faisoit getter sur elle plusieurs ordures & infections: par ce qu'elle estoit bonne Chrestienne, & il estoit corrompu de l'hæresie Arrienne. *L'an cinq cēs xxiij.*

En l'an cinq cens xxiiij. Theodoric, Roy de Metz, enuoya sommer Ermenfroy, Roy de Thoringe, qu'il luy baillast & deliurast la moytié dudict Royaume de Thoringe, ou Lorraine, qu'il luy auoit promis, comme dict a esté cy dessus: & pource qui delaioit de ce faire, luy & ledict Clotaire, Roy de Soissons, son frere, luy feirent guerre, & le descōfirent luy & ses gens, & meirent toute sa terre à leur subiection. Tant mourut de Thoringiens sur le riuaige d'vne riuiere qu'on passoit par dessus les corps mors, comme sur vn pont: toutesfoys iceluy Ermenfroy eschappa de la bataille, & se retrahit en vn fort chastel; ou ledict Theodoric luy manda qu'il vint parler à luy à seureté, en vne ville, qui estoit pres dudict chastel: lequel Ermenfroy y alla, & vn iour iceluy Theodoric, faignāt de le vouloir entretenir par belles parolles, le mena sur les murs de ladicte ville, qui estoient haulx & larges, & se pourmenoient ensemble l'vn aupres de l'autre: & subitement ledict Theodoric bouta ledict Ermēfroy, tellemēt qu'il le feist cheoir du hault des murs à bas, & se rompit & froissa le corps & mourut. Et apres ce ledict Theodoric feit estrangler ses enfans, & s'ensaisina de tout ledict Royaume de Thoringe. Et entre autre proye que ledict Clotaire emmena de ladicte guerre de Thoringe, dicte Lorraine, il emmena vne ieune fille, nōmée Radegōde, qui fille auoit esté du feu Roy Bertaire, frere dudict Ermēfroy, laquelle il espousa & print à femme, cōme dict sera cy apres. *L'an cinq cens xxiiij.* *Theodoric feit mourir Ermēfroy, Roy de Lorraine.* *Saincte Radegonde.*

En l'année cinq cens xxv. Childebert, le Roy de Paris, se delibera d'aller faire guerre aux Sarrazins en Hespaigne. Il se meit en voye, & alla en la cité de Clermont en Auuergne, pour assembler son ost. Luy estant en ladicte cité, Clotilde sa sœur, qui femme estoit d'Amaulry, Roy des Visigotz, luy feit à sçauoir qu'a l'occasion de ce qu'ell' estoit Chrestienne, ledict Amaulry, son mary, luy tenoit moult rudes termes, & luy faisoit de tant grandes rudesses, qu'elle ne pouuoit plus endurer, luy suppliant qu'il la voulsist deliurer de la peine ou ell' estoit, & venger sa honte: parquoy ledict Childebert fut moult courroucé, & quād son armée fut assemblée au pays d'Auuergne, il se meit en chemin, & entra en la terre dudict Amaulry, son serourge: lequel quand il sceut sa venuë, alla contre luy, & se combatirent cruellement: mais à la fin ledict Childebert eut victoire contre ledict Amaulry, lequel pour soy cuider garātir, en s'enfuyant, se voulut mettre dedans vne Eglise, mais en y voulant entrer, vn Françoys luy bailla d'vne lance au trauers du corps, & le tua. Apres ladicte bataille iceluy Childebert passa oultre, & s'en alla en Hespaigne, ou il print la cité de Tholette, & plusieurs autres citez, & passa tout le pays, & apporta de ladicte conqueste, entre les autres choses singulieres, vne des costes sainct Vincent martyr, que ceux de Sarragoce luy donnerent, à fin qu'il leuast son siege qu'il auoit mis deuant ladicte cité, & plusieurs autres beaux reliquaires, calices d'or, liures d'Eglise, chasses de corps sainctz, moult aornez d'or, d'argēt, & de pierres precieuses. Toutes lesquelles choses il donna, & feit departir aux Eglises de Frāce, sans rien en retenir, & principallemēt à l'Eglise S. Pierre, dicte à present saincte Geneuiefue à Paris. *L'an cinq cens vingt & cinq.* *Childebert apporta du pays d'Hespaigne vne des costes S. Vincent.*

Commment Theodoric, Roy de Metz, print la cité de Clermont sur Childebert, Roy de Paris, son frere, ce pendant qu'il estoit allé faire la guerre en Hespaigne, dont apres son retour se meut grand' guerre entre eux.

EN l'an cinq cens xxvij. pendāt que ledict Childebert estoit occupé à faire guerre en Hespaigne, son frere Theodoric, Roy de Metz, reprint sur luy la cité de Clermont, & plusieurs autres qui estoient des limites du royaume, lesquelles auoient esté baillées par trahyson audict Childebert, d'vn nommé Archades, Senateur d'icelle ville, pēdant que Theodoric faisoit *L'an cinq cēs vingt sept.*

la guerre en Thoringe:& disoit iceluy Theodoric, qu'elles luy deuoient appartenir,& qu'il les auoit premierement conquises sur les Gotz, dés le viuant du Roy Clouis leur pere. De ladicte prinse fut ledict Childebert fort indigné contre son frere. Si s'en partit d'Hespaigne, & se meit à chemin pour retourner:& en s'en retournãt print & se saisit des terres & thresors de feu Amaulry, Roy des Gotz, son serourge, qu'il auoit tué & desconfit,& voulut amener Clotilde sa sœur, veufue dudict Amaulry, mais elle mourut en chemin: dont feit apporter le corps d'elle, & le feit enterrer en l'Eglise saincte Geneuiefue, à Paris, pres son pere. Pendant qu'il estoit la, comme nous auons dit, estant la ville reprise,& Theodoric empesché aux autres villes prochaines, vn nommé Munderic ou Merich, qui se disoit leur parẽt, s'esleua contre luy: mais en fin fut cõtrainct s'enfuir, & se retira en vn fort chastel, nommé Vitry, ou ledict Theodoric le feit assieger. Mais quand il veid qu'il ne le pourroit auoir de long temps, il le feit mander à seureté malicieusement par vn de ses cheualiers, nommé Argesille, lequel feit tant par belles parolles qu'il yssit hors du chastel: & quand il fut hors, ledict Argesille du commandement dudict Theodoric, son seigneur, feit signe à ses gens qu'ilz le tuassent: & ce voyãt ledict Merich tira l'espée, en disant audict Argesille, Trahistre tu mas ta foy faulsée: mais iamais ne la faulseras à autre. Si le fiert de ladicte espée,& le tua: & apres ce, luy & ceux qui estoient saillis dudict chastel, auecques luy, tuerent moult de gens dudict Argesille: mais à la fin ilz furẽt tous tuez, & ledict Archades, qui estoit vn des traditeurs de Clermont, eschapa & s'en vint en la cité de Bourges: qui estoit au Roy Childebert, & furent sa femme & ses filles faictes prisonnieres en la cité de Cahors,& enuoyées en exil. Et tantost apres lesdictz deux freres Roys s'appoincterent,& s'en alla ledict Theodoric en Lorraine, & pour seureté dudict appoinctement furent baillez, d'vne part & d'autre, les enfans d'aucuns grands seigneurs en ostage.

Clotilde femme d'Amaulry.

Trahyson commise par Childebert en la personne de Merich.

Comment Theodoric voulut par trahyson faire mourir son frere Clotaire, Roy de Soissons.

L'an cinq cẽs xxix.

EN l'an cinq cẽs vingtneuf, ledict Theodoric, Roy de Metz, qui s'en estoit allé en Lorraine, qu'il auoit nouuellement conquise, comme dict a esté: combiẽ qu'ilz eussent luy & son frere Clotaire fait paix & appoinctement ensemble, sur leurs differens: neantmoins *suasionibus quorundam hominum nephandorum, qui assiduis gaudent mutationibus rerum,* hayoit mortellement son dict frere Clotaire, Roy de Soissons, & cherchoit tous les moyens qu'il pouuoit de le faire mourir. Vn iour aduint qu'il luy manda qu'il vint parler à luy: mais auant qu'il fust venu, il auoit faict tendre vne courtine en la salle ou il estoit, & derriere icelle courtine feit cacher grand nombre de Cheualiers armez, ausquelz il auoit commandé, que si tost que ledict Clotaire son frere seroit entré, qu'ilz le tuassent. Si vint ledict Clotaire, qui pas ne se doubtoit de sa machination, deuers ledict Theodoric:& quand il entra en la chambre, par dessoubz la courtine, il veid les piedz des cheualiers armez: si eut doubte & se recula,& s'en retourna en son logis, & feit armer vn nombre de ses gens,& leur commanda qu'ilz allassent deuant luy pour plus seurement parler à son frere. Quand ledict Theodoric veid qu'il estoit descouuert, & que son frere auoit apperçeu son barat, il luy feit beau semblant, & le mercia du secours & ayde qu'il luy auoit faict à la conqueste dudict pays de Thoringe, cõtre ledict Ermenfroy:& en signe d'amitié luy donna vn beau plat d'argent.

De la trahyson de Theodoric enuers son frere.

Comment les deux Roys, Childebert & Clotaire, tuerent deux de leurs nepueux, enfans de leur feu frere, le Roy Clodomires, Roy d'Orleans: & comment le tiers desdictz enfans, qui fut sainct Cloud, s'eschapa de leur presence, & se feit moyne.

L'an cinq cẽs xxxi.

EN l'an de grace cinq cens xxxj. la bonne dame Clotilde, veufue dudict Roy Clouis, mere desdictz Roys demouroit lors à Paris, & nourrissoit tendrement & en grand' amour ses petits filz Theodald, Gontrand, & Cloud, lesquelz estoient enfans de feu Clodomires son filz, Roy d'Orleans, qui auoit esté tué en Bourgõgne à la chasse de ses ennemys. Ledict Childebert

Childebert, Roy de Paris, qui estoit homme moult cruel, lequel auoit plus son entendement & affection aux choses terriennes, qu'aux celestielles, eut enuie de l'amour que ladicte Clotilde, sa mere, portoit aux enfãs de sondict feu frere Clodomires, Roy d'Orleãs, & auoit grand' doubte, que sadicte mere les voulsist faire regner en France. Si mãda Clotaire Roy de Soissons son frere, venir à luy: & quand il fut venu, ilz machinerent ensemble comment ilz pourroient faire mourir lesdictz trois enfans, leurs nepueux. Si manderent à ladicte Clotilde qu'elle leur enuoyast lesdictz enfans: & disoient qu'il les vouloiẽt veoir, & leur bailler la portion du royaume qui leur deuoit appartenir. Soubz ceste couleur, ladicte Clotilde, qui de ceste nouuelle fut bien ioyeuse, les leur enuoya: & quand ilz furent venuz deuers eux, ilz enuoyerent par vn messager vnes forces & vne espée à ladicte Clotilde, & luy feirent demander lequel elle vouloit mieux, ou que lesdictz enfans fussent tonduz desdictes forces, & mis en religiõ, ou qu'ilz fussent tuez de ladicte espée. Ladicte Clotilde, qui moult tendrement aimoit lesdictz enfans, fut merueilleusement troublée de ceste nouuelle, & disoit. He Dieu si mes petis enfans ne regnent au royaume qui leur doit appartenir, i'ay bien perdu mon temps & ma peine de les auoir nourris, & esleuez iusques à present: & il me semble que leur meilleur seroit mourir, que d'estre tonduz. Et ce disoit elle, cuydant que lesdictz Childebert & Clotaire, ses enfans, & oncles desdictz ieunes enfans, n'eussent point la cruauté en eux de les vouloir faire mourir. Le messager retourna & rapporta que ladicte Clotilde disoit & auoit faict responce, qu'elle auroit plus cher que lesdictz enfans fussent mors, qu'ilz fussent tonduz, ne faictz moynes en abbaye: & cela ouy, ledict Clotaire, en la presence de plusieurs, prend vne espée, & tue le plus grand desdictz enfans. Quoy voyant le second, & qu'iceluy Clotaire, son oncle, auoit tué son frere aisné, il se retira deuers ledict Childebert son oncle, & se getta à ses piedz en pleurant & criant: Mon oncle & mon pere, mon amy, sauuez moy la vie. Lequel Childebert, meu de pitié, supplia audict Clotaire qu'il amollist son courage, & que pour l'amour de luy il respitast la vie dudict enfant leur nepueu. Et en ce disant il le tenoit embrassé, & ledict enfant luy auoit aussi embrassé les iambes, tellemẽt qu'il ne les pouuoit lascher: mais iceluy Clotaire, meu de felon & cruel courage, deit audict Childebert: Toymesmes as conspiré & consenty leur mort, comme moy, & maintenant tu fains de n'en estre pas content: Laisse l'aller & le reculle de toy, ou soys certain que ie te tueray toymesme. Et ce voyant ledict Childebert, craignant la chaleur & fureur de sondict frere, reculla de luy ledict enfant, lequel ledict Clotaire tua incontinent de sadicte espée, comme il auoit faict le premier. Le tiers desdictz enfans, qui estoit le plus ieune, & auoit nom Cloud, par le moyen d'aucuns qui la estoient presens, lesquelz luy feirent passage entr'eux, pendant la question du second frere, s'enfuyt & euada de la presence dudict Clotaire: & aucun temps apres luy mesmes se tondit, & rendit religieux, & vescut tressainctement, tellement qu'apres sa mort il fut canonizé, & fut son corps enterré en vne ville sur la riuiere de Seine, appellée Nogent, à deux lieues pres Paris: laquelle à cause de luy est à present appellée sainct Cloud. Quand les deux enfans furent mors, ce ne suffist pas audict Clotaire, car il tua leurs nourrices & seruiteurs, qui la estoient presens. Et ce faict il monta à cheual, & s'en alla hors Paris. Ladicte Clotilde, leur mere, quand elle sçeut le cas ainsi aduenu, fut moult troublée de telle cruaulté & felonnie, commise par ses propres enfans à ses petits enfans leurs nepueux: si feit recueillir leurs corps, & les feit enterrer en l'Eglise saincte Geneuiefue, à Paris, aupres du feu Roy Clouis, leur grand pere: & apres ce, retourna à Tours, pour visiter le corps sainct Martin.

De la grande cruaulté & inhumanité de Clotaire contre ses nepueux.

S. Cloud prés Paris souloit estre nommé Nogent.

En l'an de grace cinq cens xxxiij. aduint que ledict Clotaire, Roy de Soissons, auoit en sa maison vn cheualier du pays de Neustrie, à present appellé Normandie, du pays de Caulx, nõmé Gaultier d'Iuetot, lequel estoit son chambellan: vaillant & hardy aux armes, *& maxime contra aduersarios Christianitatis*, & l'aymoit moult le Roy pour sa preud'hommie: toutesfoys aucũs par enuie, qui tousiours regne en la court des princes, & par faux rapportz, le meirent en l'indignation dudict Clotaire, tellement qu'il iura sa mort: parquoy ledict Gaultier, recongnoissant la fureur dudict Clotaire, pour sa seureté fut contrainct soy absenter: & s'enfuyt, & s'en alla par mer hors le royaume, ou il fut l'espace de dix ans ou enuiron: pendant lequel temps il feit moult grãd' guerre aux Sarrazins, par mer & par terre, & sur eux eut plusieurs victoires *in incrementum & honorem Christianæ fidei.* Apres il s'en alla à Romme, ou le Pape le receut ioyeusement, & à grãd' honneur, pour

L'an v. c. xxxiij.

la bonne renómée qu'il auoit ouye de luy: & pource que ledict Gaultier desiroit moult naturellemét s'en retourner au pays de sa nation : à sa requeste le Pape escriuit au Roy lettres en sa faueur, qu'attendu qu'il auoit esté exilé par faux rapportz, & consideré la fidelité & preud'hommie qui estoit en sa personne, & les seruices qu'il auoit faictz à la Chrestienté, qu'il le voulsist rappeller en sa grace, & le souffrir demourer en son Royaume. Ledict Gaultier apporta lesdictes lettres, & s'en vint vers ledict Roy Clotaire, qui estoit à Soissons, ou il arriua le iour du vendredy sainct: & ainsi que le Roy estoit en sa chapelle, oyant le seruice, voulāt adorer la croix, *sicut moris est illo die apud fideles,* iceluy Gaultier entra en ladicte chapelle, & presenta au Roy les lettres du Pape. Le Roy de prime face ne congneut point iceluy Gaultier, *propter moram quam fecerat,* si print, & leut les lettres: & apres qu'il les eut leuës, *absque deliberatione, quasi furibundus accepit gladium cuiusdam militis assistentis,* & frappa ledict Gaultier à mort. Et ce venu à la congnoissance dudict Pape & des Cardinaux, *indigne tulerunt duram tanti militis necem in die sancta Veneris factam:* & escriuirent au Roy, qu'il amendast le forfaict enuers Dieu, l'Eglise, & les hoirs dudict Gaultier, *alias poneretur interdictum in regno suo:* parquoy ledict Roy Clotaire, par la deliberation de son conseil, statua & ordonna, que deslors en auant les seigneurs d'Iuetot, & leurs hoirs, seroyent quictes *de homagio, seruitio, & seruitute ratione terræ totalis* d'Iuetot, *regi debitis: maxime cum ius ciuile & commune habeant, & concordent ad hoc.* Et de ce furent par ledict Roy Clotaire faictes & seellées lettres *liberantes dictum dominum* d'Iuetot, *successoresque suos.*

Pourquoy fut erigé le royaume d'Iuetot.

Comment Theodebert, le filz de Theodoric, espousa la fille au Roy de Lombardie, puis feit guerre aux Gotz: & de la mort dudict Theodoric.

THEODEBERT, filz de Theodoric, Roy de Metz, par l'ordonnance de son pere espousa Vvisegarde, la fille de Vvatõ, Roy des Lombars: & pource que les Gotz dés les temps du feu Roy Clouis auoiēt perdu plusieurs terres qu'ilz tenoiēt en France, & depuis estoient venuz plusieurs voyages pour les cuyder recouurer, & en auoient aucunes conquises sur ledict Theodoric, Roy de Metz: iceluy Theodoric enuoya contr'eux ledict Theodebert son filz, auec grand ost, lequel alla iusques à Besiers. Quand il fut là, il manda aux bourgeois d'vn chastel, appellé Caprarie, qu'ilz luy rendissent le chastel. Lors vne dame nommée Deuthere, qui estoit du lignage de Romme, & estoit dame de Besiers, laquelle s'estoit retraicte dedans ledict chastel auec son mary, luy mãda qu'il allast seurement audict chastel, & qu'il seroit receu en paix. Quand il approcha dudict chastel, elle sortit au deuant hors de la place: mais si tost qu'il la veid, pour la grand' beauté qui estoit en elle, il fut esprins de son amour: si l'emmena, & aucũ temps apres l'espousa, & print à femme, & abandonna ladicte Vvisegarde, fille dudict Vvaton, Roy de Lombars, qu'il auoit premierement espousée. Ceste Deuthere auoit vne moult belle ieune fille de son premier mary, qu'ell' emmena auec elle. Pendant que ledict Theodebert estoit en guerre, ledict Theodoric, Roy de Metz, son pere, feit tuer Siginault son parent, qu'il auoit pieça laissé à la garde du pays d'Auuergne, & manda audict Theodebert son filz, qu'il feist mourir Ginault, filz dudict Siginault, qui auec luy estoit allé en la guerre: mais Theodebert n'en feit riens, par ce que ledict filz estoit son filleul, & en eut pitié, & luy deit qu'il s'euadast iusques apres la mort de son pere, qui entreuint tantost apres: c'est à sçauoir l'an cinq cens xxxvij. & apres luy regna à Metz ledict Theodebert, qui fut en son temps sage, attrempé, debonnaire, & grand iusticier. Lesdictz Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons, oncles dudict Theodebert, luy voulurent tollir son royaume de Metz: mais par discretion il les supplia, en soy humiliāt vers eux, & par belles parolles amollit leur felon courage, en telle maniere qu'ilz le laisserent paisible en son royaume. En ce temps aduint le miracle de Theophile. En l'an de grace cinq cens xxxviij. trespassa le glorieux amy de Dieu mõseigneur sainct Benoist: & fut son corps ensepuely en l'abbaye du mont de Cassin, en Lombardie, la veille de Pasques, douziesme Calende d'Auril.

Theodebert repudia sa femme, & espousa Deuthere, dame de Besiers, qui estoit mariée.

L'an cinq cens trente & sept

L'an cinq cens trente & huict mourut S. Benoist.

Comme

Comme la Royne Deuthere feit noyer sa fille en vn chariot, ou auoit deux bœufz, parquoy le Roy la repudia.

EN l'an de grace cinq cens xxxviij. Childebert Roy de Paris, qui tousiours mal pensoit, veid bien qu'il ne pourroit venir à bout, ne mal faire à Theodebert, Roy de Metz, son nepueu, lequel estoit sage, & moult aymé de ses subiectz: si meit peine, par faux semblant, de l'entretenir en amour, & le manda venir vers luy, & luy feit de grands dons & presens. Iceluy Theodebert, Roy de Metz, estant à Paris auec son oncle, mãda à Deuthere, sa derniere femme espousée, qu'il estoit à Verdun, & qu'elle vint vers luy: laquelle voyãt la grand' beauté qui estoit en sa fille, quelle auoit euë de son premier mary, eut craincte que Theodebert, son mary, ne la conuoitast: si la feit mettre en vn chariot, ou auoit deux bœufz, qui iamais n'auoiẽt esté domptez, n'accoustumez au labeur, lesquelz du hault du pont de la ville de Verdun la feirent tomber dedãs le fleuue de Meuze, & fut noyée. Quand le Roy Theodebert, son mary, qui estoit sage & de bonnes mœurs, sceut les nouuelles de ceste cruauté, abandonna ladicte Deuthere, & ne la voulut depuis veoir, & reprint Vvisegarde sa femme, fille de Vvaton, Roy de Lombardie. En ceste année apparurent en France, en diuers lieux, plusieurs signes & prodiges: car le iour de Pasques apparut vn' estoille cheuelue, & sembloit que le ciel ardist, & plut vne ondée de sang. En ce tẽps florissoient en France sainct Medard & sainct Gildard, freres, lesquelz nasquirent tous deux en vn mesme iour, & à vn mesme iour furent sacrez: c'est à sçauoir sainct Medard, Euesque de Noyon, & sainct Gildard, Archeuesque de Rouen. Et quand ilz eurẽt longuement vescu ilz trespasserent en vn mesme iour, & feit le Roy Clotaire honnorablement enterrer ledict sainct Medard à Soissons, & en l'honneur de luy feit ædifier vne moult belle abbaye de grand' ædifice, nommée sainct Marc, & la doua & enrichist de grands dons, ioyaux, thresors & rentes.

L'an cinq cens xxxviij.

Deuthere femme de Theodebert feit cruellement noyer sa fille.

Sainct Medard & sainct Gildard freres.

De l'appoinctement des Roys de France, par vn miracle diuin.

EN l'an de grace cinq cens xl. Childebert Roy de Paris, commanda audict Theodebert, Roy de Metz, son nepueu, qu'il meist sus son ost, pour luy ayder contre Clotaire, son frere, auquel il auoit discord pour les limites de leur royaume, & le feit ledict Theodebert, cõme par force. Et voyãt ledict Clotaire qu'il n'estoit pas puissant pour leur resister, recõmanda son faict à Dieu & à nostre dame, & s'en alla à Orleans, & assembla tãt de gens qu'il peut, & furẽt les deux ostz prestz à eux mesler & combatre: & la bõne dame Clotilde leur mere, qui encores viuoit, en fut aduertie, & estoit desplaisante du discord de ses enfans, & estoit continuellemẽt en prieres & oraisons. Elle alla en pelerinage en l'Eglise S. Martin de Tours deuãt son sepulchre, & par ses prieres aduint qu'au iour & lieu ou ilz estoiẽt assemblez, & deuoiẽt cõbatre, s'esleua subitemẽt sur l'ost desdictz Childebert & Theodebert vn si grand orage de tẽps, de fouldre, tempeste, vents, pluye & gresles, qui tõberent du ciel: qu'ilz cuidoient tous mourir & fondre en abysme, & furent leurs tentes & leurs pauillõs arrachez, & emportez loing: qui leur feit telle frayeur, qu'ilz retournerẽt leurs cœurs à Dieu, & penserẽt q̃ ce leur estoit aduenu miraculeusemẽt, & par punitiõ de Dieu, *eo quod contra fratrem & sanguinem talia agere voluissent*: Mais sus l'ost & les gẽs de Clotaire ne cheut vne seule goute d'eaue, ny ne fut ouy ne vẽt ne fouldre, ne tõnerre: Si requirẽt ledict Childebert, & Theodebert auoir paix auec ledict Clotaire: laquelle par le moyen de Clotilde leur mere, ilz feirẽt & appoinctérẽt sans cõbatre, & s'ẽ retournerẽt chascũ en son pays. Il aduĩt lors à S. Germain de Paris, vne aduisiõ q̃ luy sẽbloit qu'vn vieil hõme luy tẽdist les clefz de la cité de Paris, & assez tost apres il fut esleu Euesque de Paris.

L'an cinq cens quarante.

Miracle qui aduint par le moyen de S. Martin de Tours.

Sainct Germain Euesque de Paris.

Du voyage des Roys de France en Hespaigne: & de la fondation de l'abbaye sainct Vincent, dicte à present sainct Germain des prez, lez Paris.

L'AN cinq cens xlij. apres l'appoinctemẽt faict desdictz deux Roys, freres, Childebert & Clotaire, d'vn cõmun accord assemblerent leurs ostz, & allerent en Hespaigne contre les Sarrazins: ou ilz conquirent, ardirent, & bruslerent maintes villes & grãds pays, sur lesdictz Sarrazins, & meirent le siege deuant la cité de Cæsar Auguste (laquelle fut ainsi nõmée, par ce

L'an cinq cens xlij.

Childebert Roy de Paris. que Cæsar la feit ædifier,quãd il cõquit les Hespaignes, mais de present par corruptelle de lãgage est appellée Sarragoce) &en apporta Childebert l'estolle & la tunique de S. Vincẽt martyr, que les habitãs de ladicte ville luy dõnerẽt,afin qu'il feist leuer le siege: duquel S.Vincent il auoit parauãt en autre voyage apporté la coste. Et quand il fut retourné à Paris,par le conseil de S. Germain,qui fut Euesque de Paris, il fonda en l'honneur dudict S. Vincent l'abbaye des prez, hors les murs de Paris,laquelle est de present appellée S.Germain des prez,à cause dudict S.Germain qui y fut enterré:& y dõna lesdictes coste,estolle & tunique S. Vincent,auec plusieurs beaux reliquaires,calices d'or, textes d'Euangiles, liures, & autres choses qu'il apporta desdictz pays d'Hespaigne, & aussi plusieurs rentes,reuenuz & dõmaines qu'ilz possedent encores de present.Iceluy Childebert fonda semblablement l'Eglise & abbaye du mont sainct Michel, qui est *in periculo maris*, & aussi l'Eglise S. Germain de Lauxerrois à Paris,& plusieurs autres.

L'abbaye du mont sainct Michel fondée par Childebert.

Comment Theodebert, Roy de Metz, conquesta partie d'Italie, & peu apres alla de vie à trespas.

CE pendant que lesdictz deux Roys estoiẽt en Hespaigne, ledict Theodebert,leur nepueu,Roy de Metz,auec vn grãd nombre de gensdarmes alla en Italie,pendant que les Ostrogotz la deffendoient cõtre l'Empereur Iustinian:ou il en cõquesta grand partie,& feit à luy tributaire, depuis les montz des Alpes,autremẽt dictz de Montieu,iusques à la mer.Et pource que plusieurs de ses gens furent malades de fiebures, il s'en retourna & laissa vn duc nõmé Bucelin,son lieutenãt,& grand nombre de ses gens, qui passerent & conquirent Sicile & autres terres: & enuoya ledict Bucelin l'année ensuyuant les tributz desdictz pays,& grandes richesses qu'il y auoit conquises. Et celle mesme année mourut S. Remy Archeuesque de Reims. En ce temps S. Mor,disciple de S. Benoist, qui lors viuoit en France,& florissoit en bõnes œuures,en vne terre qui est en Aniou, lors appellée en latin *Gannasolium*, que luy dõna le Roy Theodebert, fonda vne moult belle abbaye, qui est appellée S.Mor des fossez,à laquelle le Roy donna de grãdes rẽtes & dõmaines,& y alloit souuẽt visiter ledict S.Mor.En l'an cinq cens xlv. aduint audict Roy Theodebert, qui lors estoit en la ville,ou villages de Celles sur Seine,pres du lieu ou la riuiere d'Ionne chet en Seine,vne griefue maladie: Parquoy il manda S.Germain,lors Euesque de Paris,qu'il allast deuers luy:& combien que le Roy fust si griefuemẽt malade qu'il fust abandonné des medecins,& hors d'esperance de guerison, toutesfois sainct Germain fut toute la nuict en oraison:&le lendemain par l'attouchemẽt de ses mains,sur le Roy, il receut guerison:&pour recongnoissance de ce,le Roy dõna à l'Eglise de Paris la ville & seigneurie de Celles & ses appendances. Apres ce que le Roy fut guery,sainct Germain print congé de luy, & luy deit qu'il trespasseroit, en l'admonnestant qu'il pourueust au salut de son ame: & tantost apres,c'est à sçauoir l'an cinq cens xlix, alla iceluy Theodebert de vie à trespassemẽt, & luy succeda vn sien filz nommé Thibault, qui fut moult debonnaire & bon catholique.Iceluy Theodebert à la requeste de sainct Ligier Euesque de Verdũ,quicta à ceux de ladicte cité de Verdũ huict mil frãcs, qu'ilz luy deuoient chascun an,de rẽte,ou tribut. Lors fut lapidé de pierres en la cité de Treues,vn nõmé Porcheres,qui auoit esté gouuerneur dudict Theodebert,pource qu'il auoit fait moult greuer le peuple d'exactions,empruntz & tailles. Semblablemẽt mourut lors la bonne & vaillante Royne Clotilde, qui femme auoit esté du feu Roy Clouis, & estoit mere desdictz Roys regnãs en France,& trespassa en laville de Tours.Ses enfans,Childebert & Clotaire,feirent reueremment apporter le corps d'elle à Paris,& enterrer en en l'Eglise sainct Pierre,à present dicte saincte Geneuiefue,pres son feu mary Clouis.

Fondation de l'abbaye de sainct Mor des fossez.

L'an cinq cens quarãte cinq.

L'an cinq cens quarãte neuf.

Porcheres gouuerneur du Roy Theodebert.

De Thibault, Roy de Metz, filz de feu Theodebert: & comme luy, & Childebert, Roy de Paris, son oncle, moururent sans hoirs.

TANTOST apres que ledict Thibault, filz de feu Theodebert Roy de Metz,fut venu au regne de son pere,il espousa Vvalderarde, fille du Roy Vvatõ de Lõbardie,laquelle estoit sœur de Guysegarde sa marastre. Son royaume gouuerna sagement par huict ans,puis de ce siecle trespassa l'an cinq cens lvj. A son oncle Clotaire, Roy de Soissons, laissa ses thresors & son

L'an cinq cens cinquãte six.

A Clotaire

ſon royaume, par ce qu'il n'auoit nulz enfans. Et ſemblablement mourut Childebert, Roy de Paris, ſans enfans : & fut ſon corps enterré en l'Egliſe ſainct Germain des prez, qu'il auoit fondée en l'honneur de ſainct Vincēt. Et par ainſi toutes les portiōs du royaume de France, qui apres le treſpas de Clouis auoit eſté party & diuiſé en quatre royaumes, reuindrēt audict Clotaire, lequel au cōmencemēt n'eſtoit Roy que de Soiſſons. *Roy de Soiſſons reuint la totalité du Royaume de France.*

En ce temps demouroient & conuerſoient au royaume de France pluſieurs Iuifz, auec les Chreſtiens: & aduint en la cité de Bourges, qu'vn ieune enfant, filz d'vn Iuif, le iour de Paſques entra en vne Egliſe de noſtre Dame, auec les autres enfans des Chreſtiens, de ſon aage, & auec eux vint à la table du Sacremēt de l'autel, & le prebſtre qui cuidoit qu'il fuſt Chreſtien luy bailla l'hoſtie ſacrée. Son pere le Iuif ſçeut qu'il l'auoit prinſe & mangée, & feit incontinent allumer vn grand feu dedans vn four, & y meit & getta dedans ſondict filz. Aucuns Chreſtiens le ſçeurent, & entrerent en la maiſon du Iuif, & trouuerent l'enfant tout vif, qui ſe iouoit dedans le four : ſi le tirerent & luy demanderent s'il auoit point ſenty de mal : & il deit que la femme qui eſtoit paincte en l'Egliſe des Chreſtiens, qui tenoit vn enfant en ſes bras, l'auoit gardé, & qu'elle euentoit de ſon manteau les flammes & le feu, qu'ilz ne luy feiſſent mal. Et au lieu, ou ce fut, eſt de preſent ædifiée vne Egliſe de noſtre Dame, qui en memoire de ce eſt de preſent encores appellée noſtre Dame du Four-chauld. *D'vn enfant Iuif, qui receut le ſainct ſacrement de l'autel auec les autres Chreſtiēs, & du miracle qui en aduint.*

CHildebert, filz de Clouis, qui apres le treſpas de ſon pere eut en ſa portion le royaume de Paris, regna auec Clotaire ſon frere xlv. ans, & treſpaſſa l'an cinq cens xlix. & giſt en l'Egliſe ſainct Germain des prez, pres Paris, qu'il auoit fōdée en l'honneur de S. Vincent, comme dict a eſté. Les faictz & geſtes aduenues durant ſon regne ſont cy deuant bien au long recitées, & par ſon treſpas reuint ſon royaume à Clotaire ſon frere, Roy de Soiſſons, par ce qu'il mourut ſans hoirs de ſa chair, comme dict eſt. *L'an cinq cens xlix.*

Du Roy Clotaire, quatrieſme filz de Clouis, qui eſpouſa ſaincte Radegonde.



CLotaire, premier de ce nom, auſsi filz de Clouis, regna à Soiſſons, durāt la vie deſdictz feux Childebert & Theodoric, ſes freres, xlv. ans : & depuis le treſpas dudict Childebert regna à Paris cinq ans. Ainſi il regna en tout cinquante ans, & treſpaſſa l'an cinq cens lxiiij. A ceſtuy Clotaire, auant ſon treſpas, aduint & eſcheut toute la monarchie du Royaume de France (qui apres le treſpas de Clouis auoit eſté diuiſé en quatre royaumes) par ce que tous ſes freres moururēt ſans hoirs. Il eut premierement à femme ſaincte Radegonde, fille de Bertaire, Roy de Thoringe, comme dit a eſté cy deſſus: laquelle du conſentement de ſondict mary abandonna le ſiecle, pour viure ſolitairement, & s'en alla à l'abbaye de ſaincte Croix, à Poitiers, ou il y a nonnains: & là veſquit ſainctement, & fonda vne Egliſe pres ladicte abbaye de ſaincte Croix, à Poitiers, nommée ſaincte Radegonde, ou elle meit chanoynes, & la eſt enterrée. On lit d'elle, qu'elle eſtant vne fois en oraiſon, à genoux, ſur vne grand' pierre en oratoire, noſtre Seigneur s'apparut à elle viſiblement : & quand il s'eſuanouyt de ſes yeulx, la longueur & largeur de ſon pied demoura imprimée & enfoncée en ladicte pierre : & la peult on encores veoir par chaſcun iour en ladicte abbaye ſaincte Croix : & en ſigne de ce audict lieu y a vne petite chapelle, qui s'appelle le pas Dieu. Apres ce que ladicte Radegonde eut abādonné le ſiecle, ledict Clotaire eut deux autres femmes, deſquelles il eut ſept filz & vne fille. Les ſept filz eurent nom Gontier, Childeric, Aribert, Gontran, Sigisbert, Chilperic, & Crainus (lequel Crainus fut filz d'vne concubine) & la fille eut nom Vleite, * qui fut mariée à vn ſenateur, nommé Aubert, de laquelle deſcendit le Roy Pepin, filz de Charles Martel, comme ſera dict cy apres. Ledict Clotaire apres qu'il fut demouré ſeul Roy de France, commanda que les Egliſes luy rendiſſent la tierce partie des fruictz de leurs reuenuz : mais les Eueſques vertueuſement le contredirent & empeſcherent, & n'en voulurēt riens faire, doubtans *Saincte Radegōde, femme du Roy Clotaire.* * alias Blitilde. *Clotaire voulut leuer des Egliſes la tierce partie de leurs reuenuz.*

encores les fulminations qui sont declairées, tant contre ceux qui les leuent, que contre ceux qui les payent.

De la guerre que feit le Roy Clotaire aux Sesnes, & aux Lorrains.

L'an cinq cens cinquăte six. * alias. Vvisaire.

EN l'an de grace cinq cens cinquante six, pource que les Sesnes se rebellerent, & enuahirent le Royaume de Clotaire, il y alla à grand ost, & eut bataille contre eux, & les desconfit sur vn fleuue, que l'on appelle L'isaire,* & depopula la terre. Puis apres alla contre les Thoringiens, qu'on appelle de present Lorrains, pource qu'ilz auoient fauorisé & aydé ausdictz Sesnes, ses ennemys, à l'encontre de luy. Auec lesquelz Lorrains, se ioignirent & esleuerent de rechef les Sesnes, autrement dictz Saxons, qui estoiẽt eschappez de la bataille, que Clotaire auoit euë contre eux : mais quand ilz sçeurent la grand' puissance de Clotaire, ilz demanderent pardon & misericorde, par appoinctemẽt, & ne demandoient auoir que leurs corps sauues. Ce que les Françoys par orgueil leur refuserent : & par ce ilz prindrent en eux courage de batailler, & se deffendirẽt tellement & si vertueusement, qu'ilz desconfirent les Françoys, en sorte qu'il n'en demoura que petit nombre, qui s'enfuyrent auec le Roy : lequel à bien grand' peine & difficulté peut eschapper de la bataille.

Les Lorrains & les Sesnes debellerent le Roy Clotaire, & tous ses gens.

De Crainus, filz de Clotaire, qui s'esleua contre son pere : & comme il mourut miserablement.

L'an cinq cẽs cinquăte sept.

L'AN cinq cens cinquăte sept, le Roy Clotaire enuoya Crainus, l'vn de ses filz bastardz, qu'il auoit engendré en vne concubine qu'il maintenoit, en luy baillant grand' armée, & le faisant son lieutenant, és marches d'Aquitaine, pour aller cõtre Vvlcaire, duc d'Aquitaine, lequel opprimoit moult les subiectz dudict pays : mais iceluy Crainus, quand il fut sur les champs, commença luy & ses gens à faire moult de maulx. Quand le Roy Clotaire, qui faisoit la guerre contre les Saxons, en fut aduerty, il manda audict Crainus, qu'il s'en retournast, & qu'il veint vers luy : mais il n'en voulut rien faire, & feit pis que parauant. Et à ceste cause le Roy enuoya contre luy deux de ses enfans legitimes, c'est à sçauoir Aribert & Gontran, auec grand' armée, & allerent par Auuergne. Puis allerent assieger Crainus en vn chastel en Lymosin, appellé le Mont noir : mais iceluy Crainus feit par interposées personnes dire contre verité à ses freres, que le Roy Clotaire, leur pere, auoit perdu la bataille contre les Saxons, & auoit esté tué. Parquoy Aribert & Gontran se leuerent de leur siege, pour aller contre lesdictz Saxons : & ledict Crainus les suyuit vers Bourgongne, & print la cité de Chalons, & assiegea le chastel de Di-ion : & pource qu'il sçeut que Clotaire, son pere, venoit contre luy, il leua le siege, & s'en alla en Aquitaine, & s'allia au duc d'Aquitaine, Vvlcaire, & espousa sa fille.

L'an cinq cens cinquăte neuf

En l'an cinq cens cinquante neuf, Crainus & Vvlcaire veindrent enuahir la terre du Roy Clotaire, & marcherent iusques à Tours : lequel Clotaire hastiuemẽt alla contr'eux : mais quand Vvlcaire, duc d'Aquitaine, pere de la femme de Crainus, sçeut sa venuë, il eut grand'paour, & se retira dedans le monstier de sainct Martin de Tours, ou Clotaire l'assiegea. Et pource qu'il veid qu'il ne le pouuoit auoir de long temps, il feit tost le monstier enuironner de boys, & mettre le feu dedans : & par ainsi brusla tout iceluy monstier, & semblablement le duc d'Aquitaine, & grande partie de ses gens dedans. Puis apres Clotaire suyuit Crainus son filz, qui se retira en Bretaigne deuers Conoure, Roy de Bretaigne, qui le recueillit, & deffendit par l'espace de quatre ans : mais Clotaire les guerroya tellement qu'il desconfit, & tua Conoure, & print Crainus son filz, sa femme, & ses filles, ainsi qu'ilz vouloient monter en vn nauire, pour eux enfuir par la mer, & les feit attacher de cordes sus vne selle dedans vne maison, & feit mettre le feu dedans, & ainsi furent bruslez. *Sic ergo exoluit pœnas vltionis insidiator patris.* Aptes ces choses Clotaire feit refaire le monstier sainct Martin de Tours, plus beau que deuant, & le feit tout couurir d'estaing.

Clotaire brusla l'Eglise S. Martin de Tours, & le duc d'Aquitaine qui estoit dedans puis la feit readifier.

D'vne montaigne sur le Rhosne, qui feit grãd clameurs & gemissemens.

En l'an cinq cens soixante & deux vne montaigne, estant sur la riuiere du Rhosne, rendit grand' clameurs & mugissemens, & puis se rompit & separa de l'autre mõtaigne : & auec plusieurs Eglises, maisons, hommes, femmes & bestes, se precipita & tomba.

De la

De la mort de Clotaire, lequel gist à sainct Marc de Soissons.

EN l'an de grace cinq cẽs soixante & quatre, apres que Clotaire fut retourné en France de faire guerre,luy estant à Compiegne, ou est la belle forest: combien qu'il fust vieil & plain d'ans,il luy print volunté d'aller à la chasse, & vn iour y alla,& tant courut & trauailla oultre la posibilité de son aage, que quand il fut retourné il luy print vne maladie de fiebures, de laquelle il fut longuement malade en la ville de Compiegne. Et luy estant ainsi detenu de maladie,voyãt qu'il approchoit de sa mort, reduisant à sa memoire les grands maulx qu'il auoit faictz & esté cause de faire,faisoit de moult grand souspirs & cris,& souuentesfois disoit ces parolles: Vvah,Vvah, comment est grand ce Roy du ciel,qui ainsi tue & faict mourir les plus grands Roys & princes terriens? Finablemẽt tant fut trauaillé de maladie qu'il luy cõuint mourir:& laissa quatre filz,qui feirẽt son corps porter & enterrer hõnorablement en l'Eglise sainct Marc de Soissons,qu'il auoit fondée, & la esleu sa sepulture. Ledict Clotaire laissa quatre filz,nõmez Chilperic,Aribert,Gontran, & Sigisbert.

L'an cinq cẽs soixante quatre.

Des parolles que profera le Roy Clotaire, luy estant au lict mortel en parlant de Dieu.

Apres les obseques dudict Clotaire parfaictes, Chilperic, qui estoit plus prompt & plus subtil que ses autres freres,print le thresor de leur pere, & en dõna à plusieurs Frãçoys, pour les attraire à luy, pour soy ensaisiner seul de tout le Royaume: parquoy sesdictz freres s'assemblerent & esmeurent contre luy,& luy coururent sus,tellement que il fut contrainct venir à appoinctement,par le conseil & ordonnance des gens des trois estatz de France,pource assemblez: & partirent le Royaume en quatre partie, & tous regnerent & s'appellerent Roys chascũ en la portion qui luy estoit escheuë.C'est à sçauoir, Chilperic à Soissons, Aribert à Paris,Gontran à Orleans, & Sigisbert à Metz.

En l'an cinq cens soixante cinq, Aribert, Roy de Paris, espousa vne femme qui auoit nom Ingobergue, laquelle auoit auec elle,pour l'accompaigner & seruir,deux ieunes pucelles de moult grand' beauté, lesquelles estoient filles d'vn pauure homme laboureur. Iceluy Aribert en deuint si amoureux qu'il en cuida laisser ladicte Ingobergue sa femme: dont sainct Germain, lors Euesque de Paris, le blasma & reprint fort: mais neantmoins il ne s'en voulut abstenir: & aduint comme par punition diuine, que lesdictes deux filles,& vn filz qu'il auoit de l'vne d'elles,moururent de mort soubdaine, dont Aribert fut moult desconforté & dolent: & de desplaisir qu'il eut s'en alla en Aquitaine, ou il mourut au chastel de Blaye sur Gironde, sans laisser aucuns enfans, en l'an cinq cens soixante & cinq * & fut enterré en l'Eglise & abbaye de sainct Rommain pres le chastel de Blaye. Gontran Roy d'Orleans, eut quatre filz de diuerses femmes, qui tous moururent tantost apres qu'elles eurent enfanté, comme par punition diuine. Car combien qu'il fust sage & vaillant cheualier, en autre chose aymant paix & iustice, toutesfois il estoit trop lubrique.

L'an cinq cẽs soixante & cinq.

De l'impudicité du Roy Aribert, & de Gõtrã son frere Roy d'Orleans.

* alias v.lxxiij.

En l'an cinq cens soixante sept,Sigisbert, le Roy de Metz,alla à tout grand ost contre les Huns,qui gastoient son Royaume,du costé de Thoringe,ou Lorraine,& les desconfit,& donna leurs terres à habiter aux Sesnes ou Saxons: & ce pendant qu'il estoit en celle guerre,Chilperic son frere,Roy de Soissõs, entreprint sur luy la cité de Reims: & courut & gasta toute la terre de Champaigne.

L'an cinq cens soixante & sept.

Comment Sigisbert, Roy de Metz, print à femme Brunehault, fille du Roy d'Hespaigne.

L'AN de grace cinq cens soixante & neuf, apres que Sigisbert, Roy de Metz, fut retourné de la victoire qu'il auoit eue contre les Huns, voyant que ses freres estoient en reproche & opprobre de Dieu & du monde, pour les concubines qu'ilz entretenoient,& n'estoient point mariez, par le conseil de Godonne * maire de son Palais,qui preud'homme estoit, se delibera d'estre marié. Si enuoya deuers Achatilde * Roy d'Hespaigne,dont il estoit moult grand' renommée, pource qu'il auoit chassé les Rommains, & eu de belles victoires sur eux, & luy feit demander par mariage vne sienne fille, nommée Brunehault, *ou Brunechilde*, laquelle estoit moult belle: mais trop subtile, ingenieuse & malicieuse estoit. Ledict Achatilde tresuoluntiers la luy enuoya, honnestement accompaignée, & luy donna de grandes richesses & ioyaux. Quand elle fut venue Sigisbert, pource qu'elle estoit de la loy Arrienne (car Hespaignolz n'estoient pas lors

L'an cinq cẽs soixante & neuf.

* alias Gogon.

* alias Athanagilde.

Chrestiens)il la feit introduire à la foy Chrestiéne,& la feit baptiser, puis l'espousa. Ceste Brunehault,quand elle se veid ainsi esleuée en si hault hõneur, comme estre Royne de France,elle deuint moult orgueilleuse & cruelle, & print en indignation ledict Godonne,maire du palais,qui l'auoit amenée d'Hespaigne,& luy auoit faict tout l'hõneur qu'il auoit peu,& tãt feit auec son mary qu'il fut estranglé & meurtry inhumainemẽt.

Du Roy Chilperic, premier de ce nom.



Chilperic,filz de Clotaire,& Roy de Soissons,cõmença à regner l'an de grace cinq cens soixãte & quatre: & trespassa au vingt & deuxiesme an de son regne, cinq cens quatre vingtz & sept, & gist à sainct Germain des prez. Cestuy fut si addonné à luxure & lasciueté, qu'il menoit tousiours auec luy grand' turbe de femmes concubines, & en espousa plusieurs, contre l'honnesteté de son estat. Aucun temps apres luy print volunté d'estre marié,& print à femme la fille d'Achatilde, Roy d'Hespaigne,nõmée Galsonde, laquelle estoit sœur de Brunehault, femme de son frere Sigisbert, Roy de Metz: & son pere la luy enuoya, moyennant qu'il iurast qu'il ne l'abandonneroit point, dont il se pariura tost apres. Il la feit baptiser:car elle estoit nourrie en la loy Arrienne. Tantost apres qu'il l'eut espousée:il s'amoura d'vne ieune damoyselle,appellée Fredegõde, qui estoit femme de chambre, & en la compaignie de la Royne Galsonde sa femme, laquelle Fredegonde estoit de grand' beauté, & bien enlagagée & emparlée. Tant en fut le Roy amoureux & forcené, par lasciuement & luxure: qu'elle fut cause qu'il commença à haïr sa femme: *& fertur ipsam noctu iugulasse: & pie creditur quod sit sancta*, comme recite *Fasciculus temporum*: qui fut grand' cruauté & inhumanité faicte d'vn Roy. Aussi luy en print il mal: car Fredegonde le feit mourir, comme sera veu cy apres.Les freres de Chilperic,qui sçeurent la grand' inhumanité & felonnie qu'il auoit cõmise en la mort de sa femme Galsonde, deirent & cõclurent,que si felon & tyran,reprouué de si vilain cas, comme il estoit, ne seroit ia leur compaignon à succeder au Royaume de leur pere, & n'estoit pas digne de porter couronne. Si esmeurent guerre contre luy, & moult luy feirent de dommage & vitupere: mais à la fin il leur cria mercy, & les pacifia tellement qu'ilz n'eurent point de bataille pour ceste fois.Aucun temps apres ledict Chilperic espousa vne autre femme, qui eut nom Sordorée,* & d'elle eut trois filz, Theodebert, Merouée, & Clouis. En l'an cinq cens septante, trespassa sainct Vuast, Euesque d'Arras.

Chilperic eut plusieurs concubines.

Chilperic estrangla & occist sa femme, nommée Galsonde.

* alias Andouere.

L'ã v.cẽs lxx.

Comment le Roy Chilperic laissa la Royne Sordorée, & espousa Fredegonde.

EN l'an cinq cens septante & vn, Chilperic Roy de Soissons, & Sigisbert Roy de Metz son frere,qui s'estoient appoinctez ensemble,assemblerent leur ost,& allerent contre Cathenus,* Roy des Hũs,qui auoit rompu l'alliance & cõfœderation qu'il auoit auec les Françoys,& auoit ia enuahy la terre de France,du costé de la part dudict Sigisbert,& assemblerent leurs batailles,mais les Hũs, *magicis artibus pene victoriã adepti sunt*, & par aucũs fantosmes qu'ilz feirẽt,les Frãçoys se meirẽt en fuyte,mais ilz se rallierẽt,& prindrent ledict Roy des Hũs, nommé Cathenus,en la bataille:lequel tantost apres fut deliuré par appoinctement, & soubz condition qu'il promist nõ iamais faire guerre aux Frãçoys.Et est vray que Chilperic,Roy de Soissons, à son partemẽt auoit laissé la Royne Sordorée, sa femme grosse d'enfant:laquelle au temps de son terme enfanta d'vne fille:& ladicte Fredegonde que Chilperic aymoit par amours,estoit demourée auec la royne Sordorée,ainsi qu'vne damoyselle seruãte:laquelle Fredegõde estoit subtile & malicieuse, & auoit grand' hayne cõtre Sordorée sa maistresse:parquoy quãd la Royne fut accouchée, elle s'aduisa d'vne grãd' malice,en luy disãt:Madame ie suis d'oppiniõ que diligẽmẽt vous faciez baptiser vostre fille,car quand le Roy sera venu il en aura double ioye. La Royne Sordorée qui estoit

L'an cinq cens lxxi.

* alias Cacanus

Le Roy des Hũs fut prins des Frãçoys en bataille.

estoit simple & debonnaire, deit à Fredegonde, qu'elle disoit bien. Si la chargea qu'elle pourueust d'vne marraine pour la leuer sur les fons. Lors Fredegõde luy deit: Ma dame on ne pourroit trouuer plus noble dame que vous, pour celle chose faire, & tãt incita & admonnesta, que la royne s'y consentit, & leua sa fille dessus les fons, & ainsi fut sa mere corporelle & spirituelle, dont Fredegonde, qui tendoit à ses fins, fut bien ioyeuse. Quand le Roy Chilperic retourna, & Fredegonde sentit qu'il approchoit, elle alla au deuant de luy, & luy deit: Comme est le Roy Chilperic heureux, qui retourne de la victoire de ses ennemys, & qui a vne nouuelle fille que Childerade * est appellée: mais ce sera grand' douleur si madame la Royne Sordorée couche encores auec le Roy Chilperic: & le Roy lors luy demanda pour quelle cause elle disoit telles parolles: & la faulce & malicieuse Fredegonde, qui faisoit semblant d'estre courroncée, luy deit qu'elle estoit sa commere, & qu'elle auoit leuée sa fille dessus les fons. Le Roy luy deit & promist que si Sordorée estoit de luy separée pour celle cause, il la prendroit par mariage: dont elle fut fort ioyeuse, car c'estoit la fin ou elle tendoit. Lors entra le Roy en son palais, & la bonne dame Sordorée luy vint au deuant, portant sa fille entre ses bras, pour luy en cuider faire feste, & luy complaire: mais quand le Roy la veid approcher de luy, il luy monstra faulx semblant, & luy deit telles parolles: Or ça Sordorée tu as faict chose dont tu te repentiras, qui as leué ta propre fille sur les fons de baptesme, & pour ceste cause que tu es ma commere, ie ne te puis plus tenir en mariage. Le Roy faignant d'en estre courroucé, enuoya l'Euesque de Paris, qui auoit baptisé l'enfant, en exil, & meit Sordorée & sa fille en vn monastere, en la cité du Mans, puis espousa Fredegonde, qui estoit fille d'vn pauure laboureur, née d'vn village nommé Brabancourt en Artoys: lequel village est du domaine de l'abbaye sainct Vuast d'Arras, comme recite en sa Cronique Gregoire Archeuesque de Tours.

La Royne Sordorée, par la malice de Fredegonde, leua sur les fondz son propre enfant.

* alias Childesinde.

Chilperic espousa Fredegonde, fille d'vn pauure homme de labeur.

Des guerres que les Roys de France, eurent les vns contre les autres: & comment Fredegonde feit tuer Sigisbert Roy de Metz.



AVCVN temps deuant ceste alliance desdictz deux Roys, freres, se meurent aucuns debats entr'eux, pour les limites de leurs Royaumes: car ce pẽdant que Sigisbert de Metz, auoit esté occupé en sa premiere guerre, cõtre les Huns, le Roy Chilperic auoit prins sur luy la cité de Reims, & autres de ses villes: mais quand Sigisbert fut retourné il s'en vengea bien: car il print semblablement sur luy la cité de Soissons, qui estoit le chef de son Royaume, & dedans icelle print son filz nommé Theodebert, lequel il feit mettre en prison, & l'enuoya en exil. Puis feit guerre audict Chilperic, lequel il vainquit, mais il eschappa par fuyte: & quand il eut recouuré de son Royaume ce que son frere luy auoit osté, il deliura, & enuoya à son frere Theodebert, son filz, & luy donna de grans dons, *accepto prius ab ipso Theodeberto iuramento, ne quid in posterum contra se molire tur*: mais ne tarda gueres qu'il se pariura, & eurẽt plus grãd' guerre que deuant. La cause de ceste guerre fut, cõme on peult veoir par l'histoire de Gregoire Archeuesque de Tours qu'apres la mort de Cherebert, ou Aribert, Roy de Paris, ayant Chilperic enuahy Tours & Poitiers, qui estoiẽt escheuës, entre autres villes à Sigisbert pour sa part, apres q̃ Sigisbert eut enchassé, par ses capitaines, Clouis ou Clodouée, filz de Chilperic, qui vsurpoit sur luy Tours: Clouis s'ẽ alla assieger Bordeaux, qui appartenoit audict Sigisbert, son oncle: mais vn des capitaines d'iceluy Sigisbert, nõmé Sigilphe, veint cõtre luy, & le rechassa hõteusemẽt, en le suyuãt iusqu'à Paris, & tuãt grãde quãtité de ses gẽs. Quoy sçachãt Chilperic, y renuoya son autre filz, nõmé Theodebert (qui parauãt auoit iuré audict Sigisbert, son oncle, de ne luy faire iamais guerre) auec grand' armée: & alla au pays de Neustrie, qui est de present appellé Normandie, ou il print le pays qui pouuoit appartenir au Roy Sigisbert, & les citez de Tours, Poitiers, Cahors, Lymoges, & grãde partie d'Aquitaine, & Prouẽce, gastãt le pays par feu & par glayue, *monasteria seruorũ & ancillarum Dei deuastans, monachos, siue clericos tormentis, sanctimoniales vero turpibus dehonestamentis afficiens, vt talis visus sit Aquitanicis, qualis quondam Diocletianus fuit catholicis,* & se gouuernant cõmme tyran, non pas cõme filz de Roy, pendant que son pere d'autre costé poursuyuoit fort le Roy

La tyrannie de Theodebert filz de Chilperic.



Sigisbert, iusques à luy courrir & gaster toute la campaigne de Reims. A cause dequoy Sigisbert amassa grand nombre de Françoys Austrasiens, pour le venir rencontrer: & d'autre part, vn nommé Gondebault, capitaine pour iceluy Sigisbert, feit tát par ruses, & finesses de guerre, qu'il deffeit la compagnie de Theodebert: & fut Theodebert tué, cuidant eschapper, & depuis ensepuely en la ville d'Angoulesme. Ce qui fut cause que Chilperic feit paix & accord auec Sigisbert, son frere: & puis eux deux de commun cósentement se meurent contre leur frere Gontran, Roy d'Orleans, pour quelques causes non assez bien declarées par les autheurs. Toutesfois on peult bien presumer qu'elles estoient legieres, pource que legierement la guerre fut rompue, & la paix accordée & iurée en l'oratoire de sainct Loup de Troyes. Neantmoins incontinét apres, les deux Roys, Chilperic & Sigisbert, *quorundam suggestionibus & persuasionibus*, eurent de rechef grandes guerres ensemble. Car les Françoys Austrasiens presserent Sigisbert de faire la guerre à Chilperic, son frere, luy remonstrant qu'ilz n'auoient rien gaigné en son seruice, auquel il les auoit fait venir, soubz promesse de proye & de pillage, & qui les recompensast de ce qu'ilz eussent peu gaigner contre l'ennemy, ou bien qu'il les meist en besongne contre iceluy. Ainsi fut contrainct de poursuyure son frere, qui desia s'estoit desamparé, ayát donné congé à ses gens d'aller hyuerner: & tellement le poursuyuit, que Chilperic se retira en sauueté à Tournay. Et aduindrent ces choses l'an cinq cens septante sept, & septante huict: auquel an dernier Sigisbert cheuaucha par la plus part des villes de son frere Chilperic, les prenant & mettant soubs sa main, & en son obeissance. Puis tira vers Tournay, ou Chilperic, son frere, & Fredegonde sa femme, s'en estoient fuys, voyans que leurs gens les auoient abandonnez, & illec les assiegea: dont Chilperic se trouua moult esbahy & perplex, voyant la grand' puissance qu'auoit Sigisbert son frere: sçachant aussi la grand' cruauté qui estoit en luy, eut moult grád' paour, & pensa comme il pourroit eschaper du peril de mort, luy, sa femme, & ses enfans, & estoit au bout de son sens, & ne sçauoit plus que faire, quand Fredegonde, voyant la perplexité en laquelle estoit son mary, & elle & ses enfans, elle, qui estoit moult subtile & malicieuse (en ensuyuant la nature feminine, qui tousiours est plus prompte à faire & trouuer quelque cautelle & malice que n'est celle de l'homme) print deux hommes ses seruiteurs, ausquelz elle feit de grandes remonstrances: & par belles parolles, ainsi qu'elle sçauoit bien faire, les suborna tellement qu'ilz luy promirent qu'ilz feroient sa volunté. Si leur deit qu'ilz sortissent hors la cité de Tournay, & allassent à la tente du Roy Sigisbert, & soubz vmbre de dire qu'ilz le vouloient seruir, & estre de son party, le tuassent. Et leur deit qu'en ce faisant ilz feroient chose meritoire, & à Dieu aggreable, en leur demóstrant la cruauté dont il estoit plein, & cóment il ne taschoit qu'a destruire le Roy Chilperic son frere, & espádre son sang humain. Et leur deit oultre, que s'ilz retournoient, elle leur feroit de moult grands biens: & s'il aduenoit qu'ilz fussent tuez elle feroit tát prier pour leurs ames, & dóneroit tant d'aumosnes à Dieu & aux sainctz, qu'ilz auroient remission de leurs pechez. Les messagiers entreprindrent à faire le voyage, & ysirent hors la cité, & tant feirent qu'ilz vindrent iusques à la tente dudict Sigisbert: & quád ilz veirent leurs poinctz, le frapperét de leurs espées parmy le corps, si qu'il cheut mort subitemét à terre: laquelle mort sembloit auoir esté prophetisée par sainct Germain, Euesque de Paris, lequel vn iour, ainsi que Sigisbert estoit à Paris, & qu'il deliberoit de faire la guerre à Chilperic, luy deit telles parolles: O tu Sigisbert, tu desire à espandre le sang de ton frere Chilperic, & luy prepares la fosse, mais ie te dy, que tu trouueras que tu l'auras appareillée pour toy, & que tu trebucheras dedans: toutesfois iceluy Sigisbert n'en auoit tenu compte, pensant que sainct Germain fauorisast Chilperic. Quand les deux satalites eurent tué Sigisbert, l'on leur courut incontinent sus, & en peu d'heure furent tuez, & tous vifz destranchez, membres l'vn apres l'autre. Tantost apres la mort, se leua grand cry & grand tumulte en l'ost des gens de Sigisbert, dont Chilperic, qui en la cité de Tournay estoit enclos, quand il ouyt le bruit s'esmerueilla moult que ce pouuoit estre (car il ne sçauoit rien de l'entreprise qu'auoit faict Fredegonde, sa femme) & eut imagination que ses ennemys eussent assailly, & prins la ville par aucun endroict, & vouloir tascher à s'en fuyr & soy sauuer par dessus les murs: mais Fredegonde, sa femme, veint à luy, & luy compta tout le cas, & comme il estoit aduenu de la besongne. Le lendemain Chilperic ysit de la cité, & à luy vindrent les barons & cheualiers de son Royaume, qui deuant l'auoient laissé & abádonné

L'an cinq cens septante & sept, & septáte huict.

Malice de Fredegonde contre Sigisbert.

Mort de Sigisbert.

Prophetie de S. Germain Euesque de Paris.

né, & il les reprint & receut en sa grace. Le corps dudict Sigisbert, son frere, fut enterré en vne ville qui a nom Lembrus, & depuis le feit apporter à sainct Marc * de Soissons, & enterrer moult honnorablement, aupres de Clotaire, leur pere. En celle année mourut sainct Germain, Euesque de Paris, qu'on dict maintenant sainct Germain des prez. * alias S. Medard. *La mort de S. Germain Euesque de Paris.*

Comment Brunehault fut enuoyée en exil à Rouen: & comment Merouée, filz de Chilperic, l'espousa.



Avant le partement de Sigisbert, Roy de Metz, pour aller contre Chilperic, il auoit mandé à Brunehault, sa femme, qu'elle vint à Paris, & que la il la trouuast à son retour: laquelle y veint, auec vn petit filz qu'elle auoit de luy, nõmé Childebert, & tãtost apres qu'ell' y fut arriuée, luy vindrẽt les nouuelles, de la mort de Sigisbert, son mary, dont elle fut moult courroucée, & paoureuse, doubtant la cruauté de Chilperic. Si cõmença à penser cõment elle pourroit eschaper le peril de la mort, d'elle, & de son filz: & en vne nuict vn de ses gẽs, qui auoit nõ Gondebault, print l'efant, & par vne fenestre en vne corbeille, le meit hors du Palais, & de la ville de Paris, & par aucũs de ses gens le feit transporter à Metz, ou les barons le receurent comme leur seigneur, à grand' ioye. Puis par le conseil de Gondebault, le couronnerent au royaume de son pere: & Brunehault demoura à Paris, en grand' craincte de sa personne. Quand le Roy Chilperic fut retourné à Paris, il trouua encores Brunehault, laquelle ne s'en estoit peu aller, n'eschapper, par ce qu'on s'estoit donné garde d'elle: & sans autre mal luy faire, l'enuoya en exil à Rouen, & feit prendre & saisir ses ioyaux & richesses, & enuoya ses filles pour estre gardées à Meaulx.

En l'an cinq cens quatre vingtz, Chilperic enuoya Merouée, qui estoit son filz, de Sordorée sa seconde femme, qu'il auoit laissée pour prendre ladicte Fredegonde, pour saisir aucunes villes, qui estoient au pays de Berry, & le long de la riuiere de Loyre: mais quand ledict Merouée fut party de son pere, il ne tint pas grand compte d'accomplir son commandement, ains s'en alla au Mans, pour veoir sa mere Sordorée que son pere y auoit enuoyée en exil, & faict religieuse. Quand il eut visité sa mere, il s'en alla à Rouen, ou estoit aussi Brunehault, semblablement enuoyée en exil, laquelle auoit esté femme de son oncle Sigisbert, Roy de Metz, & la print Merouée à femme, & les espousa Pretexte, Archeuesque de Roué. Quand son pere le sçeut, il en fut moult dolent & courroucé, & conceut grand' hayne cõtre Pretexte, Archeuesque de Rouen: car on luy rapporta qu'il auoit esté cause de faire ledict mariage. Incontinent Chilperic alla à Rouen, pour empescher, s'il eust peu, le mariage de Merouée, son filz, & de ladicte Brunehault. Les habitans luy fermerent la porte, & deffendirent la cité. Merouée & Brunehault furent si pressez, qu'ilz se meirent dedans le monstier sainct Martin, qui estoit fort, & assez pres des murs de la ville. Quand Chilperic veid qu'il ne les auroit point de long temps, que par famine, il leur feit dire qu'ilz veinssẽt à luy, à seureté: mais auant qu'ilz voulsissent sortir, il fallut qu'il promist & iurast, qu'il ne les destruiroit, & n'empescheroit point leur mariage. Quand il eust esté dix iours auec eux, il s'en retourna, & emmena Merouée, son filz, auec luy. Ainsi qu'il s'en retournoit, luy vindrẽt nouuelles que les barons de Champaigne auoient, pour Childebert, le ieune Roy de Metz, prins la cité de Reims & de Soissons: parquoy alla contr'eux, & les vainquit, & en feit mourir grand nombre des plus grands des citez, lesquelles il restablit à sa seigneurie. Quand il eut ce faict, il eut suspicion que Merouée, son filz, tint le party dudict ieune Roy Childebert, filz de Brunehault, sa femme, si le feit faire (contre le serment qu'il auoit faict) tondre & faire prebstre en religion, par la persuasion & instigation de Fredegonde sa femme. Enuiron ce tẽps estoit mort Achatilde, Roy d'Hespaigne, pere de Brunehault: & apres luy tenoit le regne vn nommé Leuuigilde, qui espousa la veufue dudict Achatilde, nommée Galine, ou Gadsanide, mere de Brunehault.

L'an cinq cens quatre vingtz.

Sordorée, femme de Chilperic, fut religieuse au Mans.

Merouée fut faict prebstre & mis en religion.

Comment Merouée laissa l'habit de religion, & comment il se feit tuer par vn sien varlet.

PENDANT que Merouée estoit ainsi moyne, vn nommé Gõtran Boso, qui s'estoit retiré en franchise en l'Eglise sainct Martin de Tours, craignant la fureur de Chilperic, qui le souspeçonnoit d'auoir tué Theodebert, son filz, (car il estoit vn des capitaines de Sigisbert, au temps de la deffaicte d'iceluy Theodebert) feit tant qu'il persuada à Merouée de laisser l'habit de religion, & se venir ioindre à luy, pour apres tascher à leuer quelques gens, & r'entrer en leur premier estat. Ce que feit Merouée, s'habillant de l'habit d'vn sien varlet: & s'en alla de son abbaye ou il estoit pres du Mans, iusques à sainct Martin de Tours, ou il trouua Gontran Boso, & se feit absouldre à force, par Gregoire, lors Archeuesque de Tours comme luy mesme dit. Quoy sçachant Chilperic, par le recit du mary d'vne niepce du dict Gregoire, & par vn sien diacre (lesquelz il enuoya en exil, à la suasion de Fredegonde sa féme, disant qu'ilz estoient espies de Merouée) manda audict Archeuesque Gregoire qu'il iettast hors de l'Eglise sainct Martin, cest apostat Merouée (le nommant ainsi) ou bien qu'il enuoyeroit brusler toute la contrée. A quoy ne voulant obeyr, & s'excusant l'Archeuesque: le Roy Chilperic se resolue faire selon qu'il auoit mandé: & de faict feit assembler gens pour enuoyer là: dont Merouée se trouuant estonné, delibera plustost d'en partir, que d'estre cause que l'Eglise, ou la contrée fust destruicte. Mais ce pendant il fut en grand danger d'estre tué, par la trahison de Gontran, auquel il se fioit. Car Fredegonde auoit trouué moyen de le pratiquer, luy promettant de grãs dons s'il vouloit faire sortir Merouée, à certain iour hors l'Eglise, & le mener en vn lieu ou ell' enuoyeroit gens attiltrez pour le tuer. Ce que feit Gõtran: mais ceux qui se deuoiét trouuer là, ne s'y trouuerent pas pour l'heure. Neantmoins il ne vescut pas long temps apres, pource qu'estant sorty de sainct Martin, selon la deliberation, auec Gontran, & ce peu de gens qu'ilz pouuoient auoir, & se voulant retirer par deuers Brunehault, que Chilperic (comme disent aucuns) auoit rédue à son filz Childebert, Roy de Metz, voyant que les Austrasiens ne le voulurent receuoir, s'en reuint cacher en Champaigne, és enuirons de Reims, ou il fut trahy, & assiegé en quelque bourgade, par ceux d'vne ville qui se disoient le vouloir receuoir pour leur seigneur, & illec se feit tuer, par vn sien varlet nõmé Gailde, ou Gailene, de paour de tomber vif entre les mains de son pere. Puis fut prins son varlet, qui pour punitiõ eut les pieds, les mains, le nez, & les oreilles coupées: & aduindrent ces choses, en l'an cinq. cens quatre vingtz & deux, & quatre vingtz & trois.

L'an cinq cens iiii. vingtz & deux & iiii. vingtz & trois.

Enuiron ce temps, le Roy Chilperic, par l'enhortement de Fredegonde, sa femme, feit exiller Pretexte Archeuesque de Rouen, par ce qu'elle disoit que la Royne Brunehault vsoit de son conseil, & aussi qu'il auoit faict le mariage d'elle & dudict feu Merouée, son filz: & aussi auoit esté cause que Merouée s'en estoit yssu hors de la religion, & plusieurs autres choses, qu'elle luy imposoit, combien que les Prelats de France, qui pour ceste cause furent assemblez en la cité de Paris, ne consentissent en riens audict bannissement, mais le contredisoient, & empeschoient de toute leur puissance.

Comment Gontran, Roy d'Orleans, adopta son nepueu Childebert, Roy de Metz.

GONTRAN, Roy d'Orleans, ayãt faict tuer deux filz de Macaire, ou Magnachar, son serourge, ou pere de sa femme, comme disent aucuns, par ce qu'ilz auoient mal parlé de la Royne Austrigile, & apres leur mort confisqué leurs biens à soy, se voyant sans enfans aucuns (car les siens luy estoient morts, peu apres les deux autres tuez) manda à son nepueu Childebert, le ieune Roy de Metz, filz de feu son frere Sigisbert, & de Brunehault, qu'il vint deuers luy, & qu'il le feroit son heritier. Les barons du royaume de Metz, dont le Roy estoit encores ieune (comme dict est) sçachant la cause pour laquelle on mandoit leur seigneur l'amenerent deuers Gontran, Roy d'Orleans: lequel l'adopta pour filz, & l'ordonna heritier de son Royaume, & de ses thresors. Et en l'an v. cens iiij. vingtz & trois, les deux Roys, Gontran d'Orleans, & Childebert de Metz, oncle & nepueu, manderét à Chil-

L'an cinq cens quatre vingtz & trois.

à Chilperic, Roy de Soissons, qu'il leur restituast tout ce qu'il auoit prins de leurs terres, ou qu'ilz yroient en bataille contre luy : lequel Roy Chilperic, eut de ce mandement grand despit: toutesfoys, doubtant leur puissance, feit appoinctemẽt auec eux. Et en ceste année, Ermiuigilde, filz de Leuigilde, Roy des Vvisigotz, print à femme l'vne des filles de feu Sigisbert, Roy de Metz, & de ladicte Brunehault: dont il encourut indignation de sondict pere, par ce qu'elle estoit Chrestienne, & il estoit de la loy Arrienne.

Comment les enfans de Chilperic & de Fredegonde moururent : & comment ladicte Fredegonde feit tuer Clodouée, ou Clouis, filz dudict Chilperic, & pareillement Sordorée sa seconde femme, mere dudict Clodouée.

EN l'an cinq cens iiij. vingtz & quatre, moururent trois filz, que ledict Chilperic auoit euz de ladicte Fredegonde : & disoit-on que c'estoit aduenu par punition diuine, & pour les grandes charges, & exactions des tailles & empruntz, que ledict Chilperic, à la persuasion de ladicte Fredegonde, sa femme faisoit leuer sur les Françoys, ses subiectz : car à cause d'icelle, plusieurs habitans abandonnerent leurs maisons, & heritages, qu'ilz auoient au lieu de leur nation, & allerent demourer ailleurs : & deuint iceluy Roy tout aliené, & troublé de son entendement. Si ne luy demoura enfans qu'vn, nommé Clodouée, qui estoit filz de Sordorée, sa seconde femme, laquelle il auoit enuoyée en exil : lequel Clodouée, ladicte Fredegonde faisoit tenir prisonnier : mais pour s'en deffaire l'enuoya au chasteau de Brayne, en Champaigne, ou regnoit & couroit vne maladie pestilentieuse, tẽdant à fin qu'il mourust de ladicte peste : toutesfoys il en eschappa, & ne mourut point. Et quand il cõgneut la cause pour laquelle sadicte marastre Fredegonde l'auoit enuoyé, & soy voyant estre là demouré seul, pour succeder au Royaume de son pere: il conçeut grand' hayne cõtre sadicte marastre, & commença à la despriser & menacer: & fut rapporté à ladicte Fredegonde, que ledict Clodouée auoit deit d'elle plusieurs malles parolles, & oultre luy fut dict qu'on auoit sçeu par vne ieune meschine ou chambriere, qui couchoit auec luy, & par la mere de ladicte meschine, que ledict Clodouée auoit esté cause de la mort des enfans de ladicte Fredegonde, dont toutesfois n'estoit riens. Parquoy ladicte meschine fut par le commandement d'icelle Fredegonde, prinse, batue, & tourmẽtée, tant (fust à droict, fust à tort) qu'on luy feist confesser ce qu'on luy mettoit à sus. Et pour ce cas elle fut percée d'vn pal par le fondemẽt, tout le long du corps, & puis fut dressé le pal tout droict, & ainsi mourut : & la mere de ladicte meschine fut arse & bruslée. Apres ce ladicte Fredegonde demanda audict Chilperic, son mary vengeance contre ledict Clodouée, son filz, de la mort de ses enfans: & par ce ledict Chilperic mãda audict Clodouée, son filz, aller deuers luy, en vn boys ou il estoit allé chasser, & là le feit prendre & lier, puis l'enuoya & meit és mains de ladicte Fredegonde, sa femme: laquelle le tempta & interrogea dudict cas, par plusieurs manieres, mais riens n'en confessa (& aussi disoit on qu'il n'en estoit riens) & par ce l'enuoya prisonnier en vn chastel. Et apres manda à ceux à qui elle en auoit baillé la garde, qu'ilz le perçassent d'vn cousteau au trauers du corps, & des entrailles, & le luy laissassent sans retirer. Ce que lesdictes gardes feirent, comme mandé leur auoit esté, & ainsi mourut : & puis icelle Fredegonde, donna à entendre audict Chilperic, son mary qu'iceluy Clodouée, son filz, s'estoit precipité, & luy mesmes tué dudict cousteau. Et apres ce ladicte Fredegonde, feit tuer ladicte Sordorée, premiere femme de son mary, laquelle par sa malice, auoit esté separée & mise en religion. Et semblablement, la fille d'icelle Sordorée, que le Roy auoit engendrée en elle, fut par les sergens d'icelle Fredegonde, honnye & corrompue, & puis mise en reclusage, en vn monstier.

L'an cinq cens iiij. vingtz & quatre Chilperic à l'instigation de Fredegonde sa femme feit plusieurs exactions sur son peuple.

De la beste qui fut veue entrer & yssir en la bouche du Roy Gontran.

EN l'an cinq cens quatre vingtz & cinq, Gontran le Roy d'Orleans (lequel comme on dit, estoit moult piteux aux pauures) vn iour estant allé à la chasse, fut trauaillé de courir apres la beste: tellemẽt que volunté luy print de dormir. Si se descendit de dessus son cheual, & se coucha à terre, au giron de l'vn de ses cheualiers, & s'en dormit au pres d'vn petit ruisseau : &

L'an cinq cens quatre vingtz & cinq.

luy dormāt le cheualier apparceut vne petite bestelette, qui sortit de la bouche du Roy, & s'approcha dudict ruisseau, faisant semblant de le vouloir passer, mais elle ne pouuoit ne n'osoit. Et ce voyāt ledict cheualier tira son espée, & la meit au trauers du ruisseau, & incontinent ladicte bestelette passa par dessus, & entra en vn petit pertuis, qui estoit au pied d'vne montaigne, & tantost apres ladicte beste retourna par dessus l'espée, & rentra de rechef en la bouche dudict Gontran: lequel tantost s'esueilla tout effrayé, & deit qu'il auoit songé qu'il auoit passé vne grand' riuiere, par dessus vn pont de fer, & estoit entré en vne caue, au pied d'vne mōtaigne, ou il y auoit veu de grans thresors. Et pour experimenter son songe, alla en ladicte montaigne, ou il auoit veu merueilleusement de grands tresors. Lors le cheualier luy deit ce qu'il auoit veu: parquoy il feit cauer ladicte mōtaigne, & y trouua de moult grands thresors d'or & d'argent, lesquelz il print & apporta, & tous les departit aux pauures & Eglises: & entre autres choses, il en feit couurir d'or, toute la chasse de sainct Martial, dont il auoit fondé vn prieuré en Bourgongne, pres Challon sur la Sosne.

Du thresor que le Roy Gōtran trouua par le moyen d'vne petite beste.

De la malice de la Royne Fredegonde.

Le Roy Chilperic seruoit Fredegonde comme vn varlet.



MOVLT estoit belle femme & attrayante, par blandiment de langage, ceste Royne Fredegonde: mais cauteleuse & subtile en tricherie, & en malice, estoit plus qu'autre qui fust viuante apres Brunehault. Elle auoit le Roy mesmes, son mary Chilperic si aueuglé, par la lasciueté de sa luxure (ainsi que telles femmes sçauent biē faire à ceux à qui elles s'abandonnent) que luy mesmes la seruoit comme vn varlet, tant en estoit abusé ou assoté. Par le moyen d'elle, ledict Chilperic feit & exigea de grandes tailles, & exactions de malletostes, sur les Frāçoys: parquoy aucuns saincts hōmes luy donnerent à entendre que ce pouuoit auoir esté cause de courroucer Dieu, & que par ce luy auoit osté ses enfans. Et ainsi ledict Chilperic abbatit lesdictes malletostes & tailles: car toutes manieres de gens, qui tenoient heritages, estoient cōtraincts à payer, pour arpent de vigne, chascun an, *amphoram vini*, & à l'æquipolent de leur autres terres & biens. Et tantost apres qu'il les eut abbatues, c'est à sçauoir, l'an cinq cens quatre vingtz & sept, * Dieu luy enuoya vn filz, lequel eut nom Clotaire: & pour la ioye qu'il eut de la naissance dudict filz, il feit deliurer tous les prisonniers, estans en toutes les prisons de son Royaume.

* alias lxxxvj.

Comment la Royne Fredegonde feit tuer le Roy Chilperic, son mary, en retournant de la chasse.

L'an cinq cens quatre vingtz & sept.



AVDICT an, cinq cens quatre vingtz & sept, aduint qu'vn iour ledit Roy Chilperic s'appareilla pour aller à la chasse: si alla auec luy ladicte Fredegōde, sa femme, & Lādry, qui estoit maire & gouuerneur de son palais, en vn lieu qui est sur la riuiere de Marne, à quatre lieuës pres Paris, à presēt appellé Chelle saincte Baudour. Quand le Roy eut là disné auec sa femme, assez matin, il descēdit de sa chābre, en l'estable ou estoient les cheuaux, cuidāt les trouuer prestz, pour monter à cheual, & aller à la chasse. Et quand il fut descendu, ladicte Fredegonde s'en entra en vne arriere chambre, pour soy coiffer & peigner ses cheueux, qui moult estoient beaux & longs. Le Roy qui ne trouua pas ses cheuaulx prestz, les attendit deuant l'huys de son logis, aucune espace de temps, tellemēt qu'il luy ennuyoit de la longue demeure de ses gens, & par ennuy s'en retourna en la salle ou il auoit disné, & laissé la Royne Fredegonde. Et quand il veid qu'elle n'estoit pas en icelle salle, il entra en ladicte arriere chambre, ou elle estoit entrée, & la trouua qu'elle estoit adentée, & assise sur vn banc, sur oreillers & carreaux, & qu'elle peignoit ses cheueux, qui luy couuroient tous les yeux & le visaige.

Quand

Quand le Roy la veid en c'est estat, en soy iouant à elle, luy bailla vn petit coup par derriere, sur le dos, d'vne petite verge blāche qu'il tenoit en sa main: mais elle ne se retourna point pour le regarder, car elle cuidoit que ce fust Landry, maire du palais, *cum quo adulterabatur*. Si deit la Royne: Tenez vous coy Landry, cōment osez vous ce faire? car le Roy ne s'en est pas encores allé. Quand le Roy, qui parauant auoit eu aucune suspition de ladicte Fredegōde, & dudict Landry, eut ouy ceste parolle, il fut courroucé, & deuint cōme forcené, & s'en saillit de sa chambre, moult iré & courroucé, sans mot dire: & fut si angoisseux, & si serré en son cœur, que plus ne pouuoit, & ne sçauoit que dire: toutesfois pour cuyder oublier son ennuy & son courroux, descendit, & mōta à cheual, & s'en alla au bois à la chasse. Ladicte Fredegonde, cōgnoissant la ialousie & forcenerie, en laquelle son mary estoit entré, à cause des parolles qu'elle auoit proferées, fut moult troublée & courroucée. Quād le Roy fut mōté à cheual, elle enuoya incōtinēt querir ledict Landry: & quand il fut venu, elle luy compta la cause de son meschef, en disant, que luy & elle estoient perduz, s'il ne trouuoient aucun expedient. Quand ledict Landry eut ce ouy, il fut esbahy & courroucé, & commença à soy dolorer, deliberant de s'en fuyr & absenter. Lors luy deit ladicte Fredegonde: Escoute Landry, se tu veux faire ce que ie te diray, nous serons toy & moy hors du danger: & il luy deit, qu'il n'estoit riens qu'il ne voulsist faire pour soy sauuer. Il fault deit elle, quād le Roy reuiendra de chasser, sur le soir, comme il a de coustume, qu'il vient de nuict le plus souuent, que tu t'appareilles & attrayes gens, ausquelz tu feras grands dons & promesses, en sorte que pour les dons que tu leur feras, ilz mettent leurs corps & biens en danger, & que si tost que le Roy sera descendu de cheual, ilz le tuent: & quand ainsi le feras, nous serons hors du danger, & regnerons auec Clotaire, nostre petit filz. Landry loua moult ce conseil: toutesfoys en son courage s'esmerueilla moult de la cruauté de la Royne. Il se pourueut de son cas pour mettre le cōseil de la Royne Fredegonde à execution. Bien tard fut quād le Roy retourna. Quād il fut arriué deut son logis, ses seruiteurs qui auec luy retournoiēt de la chasse, n'entendirent pas à leur maistre: si s'en allerēt l'vn ça l'autre la, ainsi qu'est la coustume des chasseurs, & aussi pource qu'il leur sembla bien qu'il y auoit assez gens pour receuoir & descendre le Roy, mais ilz ne sçauoient, & ne voyoient pas quelles gens y estoient, car il estoit tard. Quand le Roy fut descendu, incontinent les meurtriers, qui entour luy furent appareillez, le ferirent de cousteaux, & de poinssons plusieurs coups par la gorge, & parmy le corps, tellement qu'il cheut mort à terre. Lors commencerent ceux mesmes qui l'auoient occis, à eux reculler loing du corps, & à faire grand' clameur & bruyt, & à crier, hay, hay, le Roy est mort, son nepueu Childebert, le Roy de Metz, l'a faict tuer par ses espies, qui incontinent se sont mis en fuite. Lors s'assemblerent tout autour du corps du Roy. Aucūs en y eut qui monterent sur leurs cheuaux, faignās d'aller apres les meurtriers: mais ilz n'allerēt pas loing, ains s'en retournerent, car ilz sçeurent bien que la chose alloit autrement. Le corps dudict Chilperic, fut par Mandulphe, Euesque de Senlis, qui lors estoit audict lieu de Chelles, aorné d'habillemēs royaulx, & mis en vn batteau, sur la riuiere de Marne, & amené à Paris: puis enterré en l'Eglise S. Vincēt, à present nōmée S. Germain des prez: & en memoire de ce, sur sa fosse, à la differēce des autres Roys qui y sont enterrez, est mis & posé sur sa representatiō ou sepulture, vn Roy qui tiēt sa main à sa gorge, en demonstrāt qu'il fut tué, cōme on peut veoir à l'œil. Et est à noter qu'iceluy Chilperic, apres sa mort ne fut gueres plainct: & disoit on que ce estoit aduenu par vray iugemēt de Dieu, car il auoit esté hōme de mauuaise vie, & du tout adōné à luxure. Il auoit estrāglé Galsonde, sa premiere femme, qui fille estoit du Roy d'Hespaigne: & puis apres repudia & abādonna Sordorée, sa seconde femme, qui estoit vne moult bonne dame, de laquelle il auoit eu trois filz, & vne fille, & la feit mettre en religiō, & elle viuāt espousa ladicte Fredegōde, sa cōcubine: & toute sa vie, durāt son regne, auoit prins & leué plusieurs grādes tailles, & exactiōs indeuës & nō accoustumées, sur les Frāçoys, dōt il auoit encouru leur indignatiō. Et aussi dit on, que peu de gēs clercz furēt mis de son tēps és dignitez & prelatures de Frāce: car il les faisoit donner à sa plaisance, à gēs indignes, & si auoit les gēs d'Eglise en hayne & derisiō: & dit on de luy, qu'il n'ayma oncques homme, fust priué ou estrange: parquoy il n'estoit point digne d'estre aymé.

Chilperic fut ialoux de sa femme Fredegonde & non sans cause.

Fredegonde & Landry conspirerēt la mort du Roy Chilperic.

La mort du Roy Chilperic.

Chilperic fut enterré à sainct Germain des prez.

Chilperic en son viuant auoit esté grād exacteur sur le peuple de France.

En ce temps fut saincte Marie l'Ægyptienne, qui fut grand' pecheresse: puis vesquit en grand' austerité & penitence, comme on lit en sa legende.

En ce temps estoit saincte Marie l'Aegyptienne.

Du Roy Clotaire, & de la Royne Fredegonde sa mere.



L'an cinq cens quatre vingtz & sept.

Clotaire, deuxiesme de ce nom, filz de Chilperic, commença à regner l'an cinq cens quatre vingtz & sept, & regna quarante quatre ans, & trespassa l'an six cens trente & vn, & gist à sainct Germain des prez. Iceluy Clotaire, au temps que son pere fut tué (comme a esté dict cy dessus) il estoit au berceau, & n'auoit d'aage que quatre moys. Aucũs qui auoient la garde des thresors & ioyaux dudict Chilperic, son pere, prindrent ce qu'ilz trouuerent audict lieu de Chelles, & s'en allerent deuers Childebert, Roy de Metz, & ladicte Fredegonde s'en vint à Paris, & se meit, elle, son filz, & ses thresors, en l'Eglise & hostel de l'Euesque de Paris, pour estre mieux à sauueté. Cela faict *prudenti vsa consilio,* manda à Gõtran, Roy d'Orleans, oncle dudict Clotaire son filz, qu'elle vouloit mettre en sa garde, elle, son filz, & son Royaume. Si vint tãtost & legerement ledict Gontran à Paris, ou il fut receu, & print, & receut, comme ayant la garde de son nepueu, les sermens & hommages des barons du Royaume: & commeit ledict Landry, maire du palais, tuteur dudict Clotaire. Et ce faict feirent par aucuns des Princes de France, porter ledict ieune Roy Clotaire, par plusieurs des citez & villes, qui le receurent, & d'eux prindrent les sermens.

Du debat qui fut pour auoir le gouuernement du petit enfant Clotaire, entre ses oncles.

En l'an cinq cens quatre vingtz & huict, voulut venir à Paris, ledict Childebert, Roy de Metz, pour auoir le gouuernement du Royaume dudict petit Clotaire: mais ladicte Royne Fredegõde, sa mere, & les bourgeoys de Paris luy fermerent les portes, & luy refuserent l'entrée: & ce voyant iceluy Childebert, qui en fut courroucé, par le conseil de Brunehault sa mere, manda audict Gontran, son oncle, qu'il luy deliurast le Royaume de Paris, qu'auoit tenu feu Aribert son oncle, & aussi qu'il luy enuoyast ladicte Royne Fredegonde, laquelle auoit faict mourir son pere, & son oncle, pour la tourmenter & punir, selon ses demerites: mais il n'en voulut riens faire, & luy manda que de ceste matiere, & autres, ilz parleroient vne autresfois ensemble, & fut audict Landry, Maire du palais, baillé la charge & le gouuernement, comme tuteur, du petit Roy Clotaire, & de son Royaume auec Fredegonde.

En l'an cinq cens quatre vingtz & huict, Childebert Roy de Metz, receut grand' finance de Maurice l'Empereur de Romme, à ce qu'il chassast les Lombars hors d'Italie, ou ilz s'estoient embatuz. Si alla contr'eux à grand' armée: mais ilz se deffendirent fermement. Parquoy feit appoinctement auec eux, moyennant grand tribut qu'ilz luy promirent payer chascun an.

De la Royne Fredegonde, qui portoit en guerre entre ses bras son filz en maillot: & comme elle obuia aux entreprinses que l'on vouloit faire sur le Royaume d'iceluy.

L'an cinq cens quatre vingtz & neuf.



L'an cinq cens quatre vingtz & neuf, Childebert Roy de Metz & d'Austrasie, par le conseil de Brunehault sa mere, veint en France, à grand ost, contre la Royne Fredegonde, pour venger la mort de son pere & de son oncle, lesquelz elle auoit faict mourir: & print & se saisit de la cité de Soissons. Mais Fredegonde, comme femme de grand & austere courage, assembla tous ceux des Frãçoys, qu'elle pensoit qui estoient de son party, en les persuadant & exhortãt par parolles, & par dons qu'ilz veinssent garder leur petit Roy & seigneur Clotaire son filz, & sa terre: & alla Landry, Maire du Palais, & tuteur dudict Clotaire, auec grande armée au deuãt de Childebert: & Fredegonde elle mesmes estoit en l'ost, en propre personne. Et quand vint à combatre, elle portoit son filz entre ses bras, à fin d'animer & donner courage à ses gens de

soustenir

soustenir & garder la querelle de son filz, en leur disant: Mes amys voicy vostre ieune Roy & seigneur, qui ne se peult deffendre, si vueillez le garder, ainsi qu'estes tenuz & faire le deuez. En ladicte bataille Childebert Roy de Metz, fut descõfit & mis en fuyte. Puis alla Fredegonde reprendre la cité de Soissons, & mettre le siege à Reims, & courut & gasta par feu & par glaiue tout le pays de Champaigne: & apres s'en retourna auec grandes proyes en la cité de Soissons.

En l'an cinq cens quatre vingtz & treize, aduint en France qu'vn homme qui coppoit du boys en vne forest, fut tellement infesté de mouches, qu'il deuint fol par deux ans: & apres il print vn habit de religion, & se disoit Prophete, & deuint magicien & inuocateur, & guerissoit aucuns malades. A la fin il se voulut nommer Christus, & pour tel se faisoit adorer, & ceux qui refusoient à l'adorer, il les persecutoit, & faisoit persecuter par grand' multitude de peuple qui le suyuoit & adoroit. A la parfin *à quodam fideli occisus est, & ita sequaces eius dispersi sunt.* *L'an cinq cens quatre vingtz & treize.*

De la mort de Gontran, Roy d'Orleans.

EN l'an de grace cinq cens quatre vingtz & seize, ou dixsept, mourut Gontran, Roy d'Orleans, seigneur de Bourgongne & de Prouence. Il fut en son viuant homme qui ayma l'Eglise, loyauté, droicture, paix & concorde: mais trop estoit abandonné à lubricité. Il eut quatre filz de quatre femmes: mais cõme par diuine punition tous moururẽt: & escheut son Royaume audict Childebert, Roy de Metz, son nepueu, qu'il auoit adopté pour filz. Iceluy Gontran entre les choses qu'il chargea Childebert, luy pria qu'il se gardast de la malice & des aguetz de Brunehault sa mere, & de Gillõ l'Archeuesque de Reims. Le corps dudict Gontran fut ensepulturé en l'abbaye de sainct Marc lez Chaalons, qu'il auoit grandement fondée, & faict ædifier. *L'an cinq cens quatre vingtz & seize, ou dix-sept.*

En l'an cinq cẽs quatre vingtz & dixneuf, S. Augustin fut par S. Gregoire, lors Pape de Romme enuoyé en Angleterre, pour prescher & publier la foy de Iesus Christ: & à sa predicatiõ se feirẽt baptiser Eldret, ou Edilbert, Roy d'Angleterre, & sa gent: & aduint q̃ S. Augustin alla pour prescher en vn territoire, qu'on appelle Dorocestre, auquel lieu les gens d'iceluy territoire, par moquerie & derisiõ, luy attacherẽt à ses habillemẽs des reines ou grenoilles: & depuis ce tẽps, ou par punitiõ diuine, ceux qui naissẽt audict territoire, ont des queuës p̱ derriere, cõme bestes brutes, & les appelle on Anglois quouez. *S. Augustin fut par sainct Gregoire enuoyé en Angleterre.* *Nota des Angloys quouez.*

De la mort de Childebert, Roy de Metz, & de sa femme, qui moururent en vn mesme iour.

L'AN de grace six cens, ledict Childebert, Roy de Metz, auquel Gontran auoit laissé son Royaume d'Orleans, mourut luy & sa femme en vn mesme iour: & disoit on qu'ilz auoient esté empoisonnez en vn bain, par la Royne Brunehault, mere dudict Childebert, à fin qu'elle eust le gouuernemẽt de ses Royaumes: & laissa iceluy Childebert deux enfans, l'vn nommé Theodebert, & l'autre Theodoric. Theodebert eut le Royaume d'Austrasie, duquel le principal siege estoit à Metz, & s'estendoit iceluy Royaume par tous les pays de Champaigne, Lorraine, & bien auant és Allemaignes: & Theodoric le ieune eut le regne que tenoit feu Gontran, lequel comprenoit Orleans, & toute la Bourgongne, Daulphiné, & Prouence: & demourerent soubz la tutelle de ladicte Brunehault leur ayeulle. *L'an de grace six cens.*

De la guerre que Fredegonde feit aux enfans de Theodebert: & de la mort de ladicte Fredegonde.

EN l'an premier du regne desdictz deux ieunes Roys, freres, Fredegonde, qui estoit moult fiere & orgueilleuse de la victoire qu'elle auoit euë és années precedentes, sur le feu Roy Childebert leur pere, quãd elle sçeut que il estoit trespassé, assembla grand ost qu'elle enuoya contre lesdictz enfans & feirent les gens de Fredegonde moult grand' occision de leurs gens. Et tantost apres la victoire, Fredegonde trespassa en l'an six cens & vn: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Vincent, à present appellée sainct Germain des prez, lez Paris. En celle mesme année, vn grand Prince nommé Gemorties, * fut occis par le commã- *L'an six cens & vn.* * alias Quintrius.

Brunehault pour sa grãde cruauté fut deiectée & chassée du Royaume p le Roy Theodebert son filz.

dement de Brunehault : laquelle comme femme trescruelle, feit faire plusieurs autres meurtres : & voyant Theodebert Roy de Metz, son arriere filz, l'insolence, malice & grãde cruauté d'icelle Brunehault, la feit par le cõseil, & à la grãde priere & requeste de ces nobles, deiecter & bãnir hors de son Royaume, & de toute sa terre, pour les desloyautez & homicides qu'elle auoit faict faire, Icelle Brunehault, ainsi abãdonnée & deiectée fut trouuée toute seule & esgarée par les champs, par vn pauure hõme, auquel elle pria tãt qu'il la mena iusques à son autre, arriere filz Theodoric, Roy d'Orleans: lequel, pource qu'elle estoit son ayeulle, la receut & l'etretint, dont mieux luy vausist qu'il n'en eust rien faict. Quand elle fut deuers Theodoric, elle feit donner au pauure hõme qui l'auoit amenée, pour le recompenser de son seruice, l'Euesché d'Auxerre, combié qu'il ne fust homme lettré, ne capable pour le tenir. Le Duc Ratinus, * & vn autre nommé Gilles, * furent aussi occis par le commandement de ladicte Brunehault.

* alias Katinus.
* alias Aruéne.

En l'an de grace six cens & cinq, par l'enhortement de Brunehault, Theodoric Roy d'Orleans, courut sus au Roy Clotaire son cousin: lequel vint contre luy à grãd' armée, & assemblerent leur bataille au diocese de Sens, aupres d'vne grosse riuiere, nommée Aisne * : & y eut si grand' occisiõ de gens, tant d'vn costé que d'autre, que la multitude des corps mortz empeschoit le cours de la riuiere d'Aisne, si qu'elle regorgeoit & s'espandoit par dessus les bors : & durant la bataille, fut veu au dessus vn Ange, tenant vn glaiue nud : & y mourut plus de trente mil hommes. Et quand le Roy Clotaire veid la grand' occision & desconfiture de ses gens, il s'en retira à Melun, & de là à Paris. Son dict cousin le poursuyuit, & gasta grande partie des terres de son regne, & en rapporta grandes proyes & richesses, parquoy fut contrainct pacifier auec luy: & par l'appoinctement faict entr'eux, Clotaire luy delaissa de sa terre, tout le pays qui est entre Seine & Loyre, & aussi celuy qui est entre le fleuue de Lisaire * & la mer.

* alias Egila.

De la merueilleuse bataille & occisiõ de gens sur la riuiere d'Aisne.

* alias Isara, maĩtenant. Oyse.

En l'an de grace six cẽs & sept, Theodebert, Roy de Metz, & Theodoric, Roy d'Orleans, assemblerẽt grand' armée, & allerent contre les Gascons, qui s'estoiẽt rebellez, & les subiuguerent, & establirẽt & instituerent sur eux vn nõmé Gemaux *. En ceste année vn nõmé Adoaldus, fut esleué Roy sur les Lõbars en la presence de Agilulphe son pere, en la cité de Milan : deuers lequel Childebert enuoya ses ambassadeurs, qui traicterent le mariage de sa fille auec le ieune Roy des Lombars : & par ainsi fut traictée la paix entre les Frãçoys, & Lombars. Lors estoit Maire du palais dudict Theodoric, Roy d'Orleãs, vn moult loyal Cheualier, nõmé Berthouault: & y auoit vn nõmé * Proclaide, qui estoit Rõmain de nation, qui cõme on disoit maintenoit Brunehault, & par ce luy auoit elle faict donner vne Duché. Et ainsi que l'accoustumãce du peché croissoit entre Brunehault & Proclaide: tant plus croissoit à ladicte Brunehault la volũté de l'aduãcer: & à fin qu'elle le peust faire Maire du palais, trouua façon de faire tuer ledict Berthouault en la bataille, qui fut cõtre Theodoric, Roy d'Orleans & Clotaire, Roy de Paris, sur la riuiere d'Estampes. Quãd ce Proclaide eut esté faict Maire du Palais de Theodoric, Roy d'Orleans, il deuint moult fier & orgueilleux : & entre les autres vices qui estoient en luy, il fut plus auaricieux que nul autre, selon la nature des Lombars, & trauailloit moult les Princes & subiectz du Royaume dudict Theodoric, si qu'il entra en la hayne de tous. En l'an de grace six cens & neuf, le soixãte cinq, ou soixante neufiesme Pape de Romme nommé Boniface quatriesme, obtint don de l'Empereur Phocas, lors regnãt, d'vn temple qui estoit consacré au nom de tous les dieux ydoles, nõmé Pantheon, en la cité de Rõme: & le consacra en l'honneur de tous les saincts, ordõnant la feste de Toussaincts estre celebrées és calẽdes de Nouẽbre, cõme on lit en la legẽde de ladicte feste.

* alias Genial.
* alias Protadie.

Vn Lombard ou Rommain Maire du Palais de Theodoric, par Brunehault.

L'an six cens & dix.

En l'an de grace six cẽs & dix, la desloyale Brunehault, qui pas n'auoit oublié la honte & la vergõgne que luy auoit faict son filz Theodebert, Roy de Metz, qui l'auoit (par ce qu'elle estoit) desloyalle, chassée, & bannie de son royaume, se pourpensa cõment elle s'en pourroit venger. Si conseilla audict Theodoric, Roy d'Orleans, qu'il mandast audict Theodebert, Roy de Metz, son frere, qu'il luy enuoyast sa portion des thresors de son pere, qu'il auoit prins seul. Si donna à entendre audict Theodoric, que ledict Theodebert son frere, estoit bastard, & filz d'vne concubine, & qu'il n'auoit oncques esté engendré du Roy Childebert, son pere, mais d'vn cordelier, & que par ce ne deuoit estre son heritier. Proclaide, Maire du Palais, conseilloit pareillemẽt audict Theodoric qu'il vsast du conseil d'icelle Brunehault son ayeulle, & tellement le persuaderent qu'il se consentit à leur malice. Si assembla grand' armée pour aller contre ledict Theodebert son

La malice de Brunehault.

son frere. Lesdictz deux Roys, Theodoric d'Orleãs, & Theodebert de Metz, qui se preparoient à bataille l'vn contre l'autre, enuoyerent chascun leurs ambassadeurs deuers Clotaire, Roy de Paris, leur cousin, pour auoir de luy ayde : mais iceluy Clotaire par le conseil de sainct Columbain, qui estoit son conseiller, ne se voulut entremettre de leur question: & luy deit sainct Colombain, que dedans deux ans les Royaumes de sesdictz cousins viendroient en ses mains. Ledict Theodebert, Roy de Metz, semblablement pour soy deffendre assembla les Nobles & subiectz de son Royaume, & vint cõtre son frere, iusques à vn lieu qui a nom Carisi. Là se logerent lesdictz ostz, & delibererent de batailler au lendemain : mais les bons Cheualiers, haulx hommes, & Barons du royaume de Theodoric, voyans que la guerre qui estoit entre les deux Roys, freres, n'estoit pas honneste, & qu'il n'y auoit point d'occasion, cõseillerent à leur seigneur, qu'il pacifiast à son frere, & qu'il ne brisast pas l'hõneur & l'amour fraternelle, qui deuoit estre entr'eux, par conuoitise & mauuais conseil : mais ledict Proclaide, Maire du Palais, qui la estoit, fut d'opinion contraire. Tous les Barons veirent bien que Proclaide, leur estoit contraire à faire la paix, & au profit du royaume. Si commencerent à dire entr'eux que mieux seroit que Proclaide mourust, que tant de haulx hommes & gens de bien, qui estoient és deux ostz, fussent en peril de mort. Le Roy Theodoric, qui estoit sorty de sa tente, pour visiter son ost, congnut bien par aucunes parolles qu'il ouyt, la volunté desdictz Barons, & qu'ilz vouloient occire Proclaide, & que ia s'assembloient autour sa tente, en laquelle estoit iceluy Proclaide. Si voulut retourner vers sadicte tente, & metre peine de les empescher: mais ses gens le retindrent comme à force. Si appella vn Cheualier nommé Vtile, * & luy commanda qu'il allast deffendre de par luy ausdictz Barõs, qu'ilz ne meffissent audict Proclaide, en aucune maniere. Ledict Vtile, qui hayoit Proclaide, alla deuers les Barons, & tourna la parolle du Roy tout au contraire: & leur deit que le Roy leur mandoit & commandoit, que Proclaide fust incontinent mis à mort. Lors entrerent les Barons en la tente du Roy, ou Proclaide iouoit aux tables, auec vn Phisicien, qui Pierre auoit nom, & le tuerent, comme ennemy de paix & de cõcorde. Puis s'en retournerent deuers le Roy, & le r'appaiserent le plus beau qu'ilz peurent, & feirent tant vers luy, qu'il se consentit à faire paix auec son frere : & quand l'appoinctement fut conclud, chascun s'en retourna en sa terre.

* alias Vncelé.

Des inhumanitez que faisoit faire la Royne Brunehault.

AV lieu dudict Proclaide fut faict Maire du Palais de Theodoric vn autre nommé Clodie, semblablement Rommain de nation, qui estoit moult ioyeux, sage, & loyal Cheualier, & vsoit de moult belles parolles & amiables à tous : mais moult il estoit gras & pesant. Vtile le Cheualier qui auoit esté cause de la mort de Proclaide, par le rapport qu'il auoit faict, ne se garda pas biẽ de la malice, ne des aguetz de Brunehault : car elle luy feit coupper vn des piedz, & oster tous ses biẽs, si qu'il demoura en peine & grãd' pauureté. Semblablement en l'an six cens & douze feit elle occire en vne isle, vn autre riche Cheualier, nõmé Bolsus,* qui auoit conseillé & consenty la mort dudict Proclaide. Icelle Brunehault feit tant de maulx & inhumanitez, & fut de si peruerses & mauuaises mœurs, *vt merito crederetur Sibyllam de ea vaticinatam esse:* laquelle Sibyle dit ainsi : *Veniet Brunia de partibus Hispaniæ, ante cuius conspectum gentes, vel gentium reges peribunt : ipsa vero calcibus equorum dirupta peribit.*

L'an vj. cens & douze.

* alias Volsus.

Vne Sibyle vaticina & prophetiza de la peruersité de Brunehault & sa mort.

En l'an que dessus six cens & douze, ledict Theodoric, par les persuasions de Brunehault, son ayeulle, & d'Aride, Archeuesque de Lyon, renuoya querir S. Disier, Archeuesque de Vienne, de l'exil ou il l'auoit enuoyé l'an six cens & huict : & quand il fut retourné Brunehault le feit lapider: *ad cuius tumulum miracula creberrime facta sunt.* En ce mesme temps ledict Theodoric enuoya Aride, Archeuesque de Lyon, & vn nõmé Thorin,* qui estoient deux de ses grands conseillers en son Palais deuers Bertrich, Roy des Vvisigotz en Hespaigne, luy demandes en mariage vne sienne fille, nommée Hermenberge. Ledict Bertrich en fut moult ioyeux, & luy prepara & dõna ioyaux & thresors: Puis la bailla aux messagers de Theodoric, & d'iceux print serment, que ledict Theodoric la tiendroit comme sa femme, & qu'elle seroit Royne tous les iours de sa vie. Les messagers l'amenerent deuers Theodoric, qui la receut honnorablement, puis l'espousa, & moult l'ayma par aucun temps : mais la desloyalle Brunehault en fut enuieuse & desplaisante, & tant feit enuers ledict Roy par ses persuasions & mauuais rapportz, qu'il

* alias Ebroin.

* alias point. ne la congnut * plus,& la print en si grand' hayne qu'il la renuoya en Hespaigne audict Roy Bertrich,son pere, *thesauris expoliatam*: lequel Bertrich en fut moult desplaisant: & par ce enuoya incontinent messagers deuers Clotaire, Roy de Paris, cousin dudict Theodoric, luy mandant que s'il se vouloit venger des dommages & deshōneurs que ledict Theodoric,son cousin,luy auoit faictz,de luy tollir sa terre,que volūtiers s'allieroit auec luy, pour semblablement venger la honte de sa fille. Le Roy Clotaire à ce s'accorda. Puis renuoya ledict Bertrich, Roy d'Hespaigne, ses mesmes messagers deuers Theodebert,Roy de Metz,pour sçauoir s'il seroit de leur alliāce cōtre ledict Theodoric, son frere: lequel s'y accorda. Ausi feit le Roy Agon de Lombardie. Ledict sainct Colombain,qui estoit conseiller dudict Theodoric, reprint par moult de foys iceluy Theodoric, de ce qu'il auoit ainsi laissé & abandonné ladicte Hermemberge, son espouse, & par le conseil de Brunehault vsoit sa vie mauuaisement en luxure & dissolution, auec meschines & meschantes femmes: & semblablemēt blasma moult ladicte Brunehault, des grāds maulx & inhumanitez qu'elle auoit esté cause de faire en France, & ailleurs. Icelle Brunehault voulut que ledict sainct Colombain donnast sa benediction à deux enfans bastardz, qu'auoit ledict Theodoric euz de ses meschines, mais il n'en voulut riens faire:& luy deit que iamais lesdictz enfans ne tiendroient sceptre royal, & que cē n'estoit pas raison,pource qu'ilz estoiēt de concubinage & bastardz. Et pour ceste cause,aussi à fin que par son admonnestemēt ledict Theodoric n'abandonnast les meschines qu'il tenoit,elle le feit enuoyer en exil, ou il mourut tantost apres.

Theodoric par les persuasions de Brunehault delaissa sa femme, la fille du Roy d'Hespaigne.

S. Colombain fut enuoyé en exil, par le cōmandement de Brunehault.

De l'appoinctement qui fut faict entre les Roys, Theodebert & Theodoric.

THEODEBERT, Roy de Metz,auquel Theodoric, Roy d'Orleans, son frere,auoit faict plusieurs griefz & dommages,par l'enhortement de Brunehault, cuidant aucune chose recouurer de ce qu'il luy auoit esté tollu, feit guerre audict Theodoric:& s'assemblerēt les deux ostz,mais il ne batailleren point: car aucuns furent qui s'entremirent de faire la paix. Et pour icelle conclure,s'assemblerēt en vn lieu,qui a nō * Falaise, & fut dict que les Roys se trouueroient à peu de compagnie des plus grands de leur party. Le Roy Theodoric y amena dix mil hommes:mais ledict Theodebert trop plus grand nombre, en propos de troubler la paix. Quand Theodoric sçeut la volunté,& veid la puissance de son frere Theodebert, il fut contrainct à consentir tel appoinctement qu'il voulut demander, mais non pas de bōne volonté. L'accord fut tel, que ledict Theodebert auroit les comptez de Touraine & de Champaigne,qui estoient du royaume de Theodoric:& à tant se departirent. En celle mesme année, iceluy Theodebert occist Belchide, sa femme, qu'il auoit pieça espousée,par l'enhortemēt de Brunehault,laquelle l'auoit acheptée des marchans, par ce qu'elle estoit moult belle. Apres la mort de ladicte Belchide, ledict Theodebert en espousa vn autre, qui eut nom Cheutilde, * dont il eut vn filz, qui eut nom Aubert:& si eut sept bastardz de plusieurs concubines.

* alias Saloisse, ou Salese.

Theodebert occist & tua sa femme nōmée Belchide.

* alias Bilechilde.

* alias Teudechilde.

De la guerre que Theodoric, Roy d'Orleans, feit de rechef à Theodebert, Roy de Metz, son frere, qui fut desconfit, & s'enfuyt à Coulongne, ou ceux de la cité luy copperent la teste, & l'enuoyerent audict Theodoric.

L'an six cens & dixsept.



EN l'an de grace six cēs xvij. Theodoric, Roy d'Orleans, pēsa moult cōment il pouroit prendre vengeance de l'iniure que son frere Theodebert, Roy de Metz, luy auoit faicte, de luy tollir sa terre: & auec ce ladicte Brunehault, *peiora peioribus consilia dans*, deit audict Theodoric (en le blasmāt qu'il estoit lasche & negligent qu'il ne requeroit auoir les thresors de sō pere, que luy detenoit ledict Theodebert son frere) qu'elle sçauoit certainemēt qu'il estoit filz d'vne ribaulde, cōcubine, &nay en adultere. Pour lesquelles causes ledit Theodoric māda à Clotaire, Roy de Paris, que s'il luy vouloit promettre qu'il n'ayderoit point audict Theodebert contre luy, il feroit guerre audict Theodebert:& s'il aduenoit qu'il eut victoire, il luy rēdroit les terres, qu'il luy auoit

baillées

baillées par l'appoinctement qu'ilz auoient parauant faict ensemble. A quoy le Roy Clotaire se consentit:& par ce ledict Theodoric assembla grand nombre de Barons & Cheualiers, & gens d'armes, & alla contre son frere le Roy de Metz:& eurent bataille pres la ville de Thou, ou ledict Theodoric eut victoire,& fut ledict Theodebert descófit,& s'enfuyt iusques à Metz:mais ledict Theodoric son frere le suyuit, & le chassa tellement & de si pres qu'il s'en alla à Coulongne, ou iceluy Theodoric le suyuit & l'assiegea dedans. Ceux de la cité vindrent à l'encótre dudict Theodoric, pource qu'il gastoit leur pays : lequel Theodoric leur deit qu'il n'estoit pas la venu pour leur mal faire, ne gaster leur pays, mais pour poursuyuir son frere, & que s'ilz vouloient sa grace qu'ilz luy rendissent en ses mains, ou qu'ilz luy apportassent son chef. Les messagers retournerẽt en la cité,& deirent au Roy Theodebert: Ton frere te mande que se tu luy veux rendre sa partie des thresors de son pere, que tu as saisiz, il s'en retournera en son pays, & te laissera ceste contrée: si te prions qu'ainsi le faces, & que tu ne seuffres pas que nostre pays soit gasté & destruit. A ceste occasion ledict Theodebert cuyda qu'il luy deissent verité, & les mena au lieu ou estoient ses thresors & richesses : & ce pendant qu'il pensoit qu'il pourroit à son frere bailler, en maniere qu'il ne fust trop dommagé, l'vn d'eux, qui aupres luy estoit, tira son espée,& le tua, & luy couppa la teste, apres le iecta hors de la cité par dessus les murs. Tantost apres que ce fut faict, ledict Theodoric entra dedans la cité, & print tous les thresors dudict Theodebert, & de son pere, qui de long temps y estoient, & manda les Nobles du pays, en l'Eglise de sainct Gereon, qui tous luy feirent hommage. Et ainsi qu'il receuoit les sermens d'eux,il luy fut aduis que aucun luy baillа vn grand coup au costé,si qu'il cuyda estre blecé. Si feit fermer les portes,à fin que nul ne peust sortir,& fut despouillé par ses chambellans : mais on n'y trouua point de coup de cousteau, fors seulemẽt que la chair estoit vn peu rouge à l'endroit du lieu ou il luy sembloit auoir esté frappé : & ce fut seulement demonstrance que de bref deuoit mourir. Apres ladicte victoire & les sermens des Nobles du pays ainsi receuz,par ledict Theodoric,il s'en retourna, & emmena auec luy trois des filz bastardz, & vne fille legitime, qu'auoit ledict Theodebert: laquelle fille estoit à merueilles de grand' & excellẽte beauté. Ladicte Brunehault print lesdictz enfans,& en tua les deux, & le tiers,qui estoit en aulbe,elle le print par le pied,& luy frappa la teste contre la muraille, tellement qu'elle en feit voller la ceruelle:& retint ladicte fille. Et apres ces choses rendit ledict Theodoric audict Roy Clotaire, les terres que ledict feu Theodebert, Roy de Metz, luy auoit tollues, comme promis luy auoit : mais ce neantmoins tantost apres, par le conseil de Brunehault, il luy manda qu'il les luy rebaillast, ou qu'il auroit guerre à luy, & le greueroit par tous les moyens qu'il pourroit.

Theodebert fut tué & occis par ses subiectz mesmes.

La peruerse Brunehault tua trois des enfans de Theodebert.

Comment Theodoric, Roy d'Orleans, voulut prendre à femme la fille de feu Theodebert son frere:& comment ladicte Brunehault feit mourir ledict Theodoric, par venin en vn baing.

APRES ces choses ainsi faictes iceluy Theodoric, Roy d'Orleans, & de Metz,pour la grande & excellẽte beauté, qui estoit en sa niepce, fille dudict feu Theodebert,Roy de Metz, laquelle il auoit amenée auec luy de Coulongne, la voulut prendre à femme & l'espouser: mais ladicte Brunehault luy deffendit & desconseilla. Et quand il luy demanda quel mal, & quelle offence il feroit s'il la prenoit en mariage,elle luy respódit qu'il ne deuoit pas espouser sa niepce,la fille de sõ frere. Quãd ledict Theodoric ouyt ces parolles il fut merueilleusemẽt courroucé cótre elle, & luy deit telles parolles: O toy trescruelle & desloyalle femme, enuieuse,ennemie de Dieu, & du monde, cótrouueresse de tous maulx, contraire à tous biens,ne m'as tu pas autresfois dit & donné à entendre, que Theodebert Roy de Metz,n'estoit pas mon frere,& qu'il estoit bastard,filz d'vne concubine,& d'vn cordelier ? & pourquoy m'as tu mis en voye de commettre tel peché, que ie l'ay occis,& suis homicide de mon frere & de mon sang. Quand eu ce dict,il tira son espée, & luy courut sus, pour la vouloir occire : mais ceux qui là estoient presens, se meirent au deuant,& la destournerent de sa presence,& ainsi eschapa de mort celle fois. Apres ceste chose aduenue ladicte Brunehault,qui moult en fut courroucée, se pourpensa cóment elle se pourroit venger dudict Theodoric,son filz. Elle regarda son poinct qu'vn

Des reproches que feit le Roy Theodoric à la peruerse Brunehault son ayeulle.

iour que ledict Theodoric se baignoit, elle deceut ceulx qui le seruoient par promesses & par dons qu'elle leur feit, & leur bailla vn breuuage enuenimé, qu'ilz luy feirent boire au sortir du baing. Quand il eut beu le venin, tantost cheut mort à terre, sans confession & sans repentance des grands maulx & pechez qu'il auoit faictz tout le temps de sa vie, & fut son corps enterré à sainct Martin d'Autun. Iceluy Theodoric laissa seulement quatre filz bastardz, qu'il auoit euz des pauures meschines: dont les noms estoiēt Sigisbert, Corbes, Childebert & Merouée, lesquelz ne luy succederent aucunement: & par ainsi reuint toute la monarchie du Royaume à Clotaire, Roy de Paris.

Comment Brunehault voulut faire regner aucuns bastardz de feu Theodoric, Roy d'Orleans & de Metz.

Brunehault vouloit estre gouuernante du Royaume de Metz.

QVAND les Roys, & ceux qui de la lignée du feu Roy Clouis estoient descenduz, en directe ligne, eurent ainsi esté mors & occis, & qu'ilz eurent regné depuis le temps dudict Clouis, leur ayeul, ou eut de temps enuiron cent sept ans, & que n'y auoit plus de droit heritier, fors & excepté ledict Clotaire, Roy de Paris, toute la monarchie des quatre royaumes reuint en sa main. Toutesfois ladicte Brunehault, qui toute sa vie ne songea que mal faire, tendit & se perforça moult comment Sigisbert, aisné filz bastard du Roy Theodoric, peust auoir le royaume de Metz. Et ce faisoit elle à fin qu'elle fust par dessus au royaume gouuernāte: mais les Nobles & Barons du royaume, qui la congnoissoient, ne voulurent pas estre gouuernez par les mains d'vne telle femme, n'auoir seigneur qui ne fut de droicte ligne, & legitime. Si manderēt audict Roy Clotaire qu'il allast au royaume de Metz, & qu'ilz luy liureroiēt le pays. Si assembla son ost & se meit en voye. Quand ladicte Brunehault sceut que ledict Clotaire estoit entré au pays, elle luy manda & coniura qu'il ysist hors du Royaume de Metz, qui auoit esté audict feu Roy Theodoric, lequel l'auoit laissé à son filz Sigisbert. Lors ledict Clotaire luy manda que ledict Sigisbert estoit bastard, & ne pouuoit succeder audict Theodoric, & que de ceste matiere elle se conseillast aux Princes & aux barons du pays, & qu'il estoit content d'en estre & accepter iugement à leur dict & ordonnance. Brunehault apperceut bien lors qu'elle n'auoit pas bonne cause, s'elle s'en rapportoit ausdictz Barons (car elle sçauoit bien qu'ilz la hayoient) si enuoya outre le Rhin ledict Sigisbert, filz bastard dudict Theodoric, & Garnier, Maistre du Palais d'Austrasie, & vn autre nommé Albon, pour prendre alliance à ceux du pays contre ledict Roy Clotaire: mais tantost apres elle eut souspeçon contre ledict Garnier qu'il ne fust fauorable audict Clotaire: & par ce enuoya audict Albon lettres, & luy manda qu'incontinent feist occire ledict Garnier. Ledict Albon, quand il eut receu & leu les lettres de ladicte Royne Brunehault, les deschira en pieces. Là fut quelcun des amys dudict Garnier, lequel d'auenture en amassa les pieces & les assembla, & par icelles sceut le contenu: & quand il les eut veuës il en aduertit ledict Garnier: lequel pour soy sauuer commença à penser comment ledict Sigisbert, filz bastard dudict feu Theodoric, pourroit estre occis, & comment il se pourroit sauuemēt retirer deuers ledict Roy Clotaire. Quand ledict Sigisbert, Garnier, & Albon furent deuers ceux ou ilz alloient pour prendre ladicte alliance, iceluy Garnier feit tout le contraire de ce que ladicte Brunehault luy auoit chargé, & les destourna qu'ilz ne prinssent alliance auec ladicte Brunehault, ny à ses nepueux. Apres que ledict Garnier fut retourné au pays de Bourgongne, qui estoit des appartenances dudict royaume de Metz, il conuertit secretement ceux du pays, tellement qu'ilz furent du party dudict Clotaire, contre ladicte Brunehault: laquelle ilz hayoient forment pour sa cruauté, & pour son orgueil. Quand ledict Garnier eut ainsi appointé la chose, il manda audict Clotaire qu'il vint hardiement, & qu'il luy rendroit entieremēt ledict royaume de Metz & pays de Bourgongne, & toute la Baronnie à luy subiecte. Lors ledict Clotaire, auec grand' compagnie de gens d'armes alla iusques aupres d'Auxerre, & ia auoit en sa compagnie plusieurs des Princes du royaume de Metz, qui s'estoient renduz à luy: & les Bourguignōs & Austrasiens vindrent au deuant de luy, pour luy ayder, à grand compagnie: & ladicte Brunehault assembla tout ce qu'elle peut de gens de guerre, pour le venir combatre, & tant errerent & cheuaucherent qu'ilz furent pres les vns des autres.

De la bataille qu'eut le Roy Clotaire contre les bastardz du Roy Theodoric de Metz, que Brunehault vouloit faire regner: & comment ladicte Brunehault fut prinse, & amenée au Roy Clotaire.

QVAND les batailles furent approchées, ledict Garnier, & la plus part des Princes du Royaume de Metz, d'Austrasie & de Bourgongne, qui estoient de leur entreprinse, se retirerẽt tout bellemẽt en arriere. Aussi feirẽt leurs gens qui les veirent reculer. Ledict Clotaire & ses gens, qui entendoient bien leurs fainctes, les suyuirent tout bellement sans mal leur faire (car ilz s'attendoient qu'ilz seroient tous à vn) & ainsi allerent iusques aupres d'vne eaue, qui est nõmée Segone*: & fut lors prinse ladicte Brunehault, & trois des filz bastardz dudict feu Theodoric, Roy de Metz: c'est à sçauoir Sigisbert, Corbes, & Merouée: mais Childebert le maisné, qui estoit monté sur vn bon cheual, s'eschappa, & s'enfuyt, & onc puis ne sceut on qu'il deuint. Tantost apres furent amenez deuers ledict Clotaire ladicte Brunehault & Endeliue,* qui estoit sœur dudict feu Theodoric, que Garnier, & ceux de son accord auoient prinses. Lors feit ledict Clotaire occire en sa presence Sigisbert, & corbes, deux desdictz enfans bastardz: & pource que Merouée estoit son filleul, il le respita de mort, & commanda qu'il fut nourry cherement.

Brunehault fut prinse auec trois filz bastardz de Theodoric.

* alias Axone, maĩtenãt Sosne.

* alias Theudeline.

Comment Clotaire recita à Brunehault, present ses Barons, les crudelitez qu'elle auoit commises: & leur demanda conseil de quelle mort elle deuoit mourir.

LE Roy Clotaire commanda lors que ladicte Brunehault fust amenée deuãt luy, en la presence de toute la Barõnerie de France, de Bourgongne, de Normandie, d'Austrasie, & autres pays, qui là estoiẽt assemblées. Lors eut il opportunité de descouurir le maltalẽt, que pour plusieurs iustes causes, il auoit cõceu contre elle. Par quatre fois la feit batre & tourmẽter de verges. Apres la feit monter sur vn vieil cheual, & la feit mener en vn spectacle, & vilenner par tout l'ost: & quand elle fut ramenée, il luy reprocha, voyãt & oyant toute la Baronnie, les grands malefices, cruautez, & inhumanitez qu'elle auoit faictes & cõmises, & esté cause de faire, en disant: O toy femme mauldicte entre toutes les autres femmes, subtile enginereſſe à trouuer art & engin pour le monde deceuoir, comment peut oncques entrer en ton courage si grand' desloyauté, ne si grand' & demesurée cruauté, que tu n'as eu honte ne doubtance d'occir, d'empoisonner, ne de meurtrir si noble generation qu'est celle des Roys de France, que tu as faict mourir iusques à dix Roys: dont les vns sont mors par ton cõseil, par glaiue: & les autres par tes mains, & les autres par poisons, sans les autres Ducz, Comtes, Barons, Prelatz, & grands hommes que tu as faict mourir par ta malice. C'est bien raison que tu doyues mourir, pour donner exemple au monde, toy qui est biẽ coulpable de si grandes felonnies. Nous sçauõs bien que le Roy Sigisbert (qui fut mon oncle, & ton seigneur & mary) par ton conseil s'esleua cõtre son frere, dont il souffrit mort. Merouée, mõ frere, par ton conseil fut en la hayne de nostre pere, dont il mourut de cruelle mort. Le Roy Chilperic, mon pere, feis tu meurtrir en trahison, par tes meurtriers: laquelle mort ie ne puis compter sans larmoyer, car par sa mort ie suis demeuré orphelin, & sans gouuernemẽt. Moult seroient longues à racompter les guerres que tu as suscitées entre les freres charnelz, Roys & Princes de France, & les batailles mortelles des prochains amys, les mortelles haynes que tu as semées & suscitées és cœurs des Princes & des Barons. Ne meu-tu pas la guerre, entre tes enfans & nepueux, si que l'vn en fut occis? car Theodoric, qui tes parolles croyoit, occist le Roy Theodebert, pource que tu luy feis entendre, qu'il ne luy appartenoit en riens, & qu'il estoit bastard. Son propre filz Merouée occist il de ses propres mains, par toy. Bien sçait lon que les aisnez des filz Theodebert, tõ nepueu, furent par toy occis: & le maisné, qui nouuellemẽt estoit nay & baptizé, frappas de tes propres mains, si durement la teste cõtre vn pillier, en le tenãt par vn pied, que tu luy feis la ceruelle voller par terre. Puis encores Theodoric, qui estoit filz de tõ filz, empoisonnas tu nouuellemẽt. Ses filz qui bastardz sont, & ne doyuent heriter à son royaume, as tu esmeuz contre moy à bataille: desquelz les trois sont ia prins, & les deux mors, sans en ce comprẽdre les autres homicides des haulx & grands hõmes, qui sont mors par toy, & à ton occasion & poursuite.

Brunehault feit mourir dix Roys en Frãce, sans les autres Ducz, Comtes, Barons & grans Seigneurs.

Comment la Royne Brunehault fut faicte mourir, attachée à la queuë d'vn ieune cheual.

ET quand le Roy Clotaire eut ces choses recitées, en la presence des haulx hommes & Barons qui la estoient, il se tourna deuers eux, & leur deit Seigeurs, Nobles, Princes, & Barons de Frāce, mes compaignons & mes cheualiers, freres & amys, iugez de quelle mort, & par quel tourment doit perir femme si cruelle, & si desloyalle cōme elle est. Ilz s'escrierent tous qu'elle deuoit mourir de la plus cruelle mort que l'on sçauroit pourpenser. Lors commanda le Roy Clotaire qu'elle fust liée par les bras, & par les cheueux, à la queuë d'vn ieune cheual, qui oncques n'auoit esté cheuauché ne dompté, & trainée parmy l'ost. Ainsi que le Roy le cōmanda il fust faict: & au premier coup que celuy qui sur le cheual estoit monté heurta des esperons, il lança les piedz de derriere si rudement contre la teste d'icelle Brunehault, qu'il luy rompit le test, & feit voller la ceruelle par terre. Le corps fut trainé par hayes & buissons, par espines, montaignes & vallées, tant qu'elle fust toute derompue & disipée de membres, & ce qui en demoura feit le Roy brusler, & la cendre getter & mettre au vent: & ainsi fina miserablement ses iours.

De la cruelle mort de Brunehault qui de tant de maux auoit esté cause.

Combien que ladicte Brunehault eust esté en son viuant cause de plusieurs grands maux & inhumanitez, toutesfoys ne fut elle pas du tout si effrenée, qu'elle n'eust aucune reuerence à Dieu, & aux Sainctz & Sainctes, & à leurs Eglises, que les preud'hommes auoient parauant fondées, & elle mesme en fonda plusieurs. Elle fonda l'Abbaye d'Ainay, qui est hors les murs de la ville de Lyon, à la poincte de la riuiere de Sosne, en l'honneur de sainct Pierre. Vne autre en la cité d'Autun, en l'honneur de sainct Martin, auquel elle auoit plus singuliere confiance qu'en nul des autres Sainctz: & dient aucuns que son corps est là enterré, & qu'il ne fut pas bruslé: & ne croyroit on pas legierement qu'vne seule femme eust fondé & ædifié si grand nombre d'Eglises, comme elle en fonda, tant en France, en Bourgongne, en Austrasie, qu'ailleurs: lesquelles elle fonda & doua, & aorna moult richement.

Fondations faictes par Brunehault.

Comment toute la monarchie du royaume de France vint à Clotaire: & comment il quitta le tribut que deuoient les Lombardz.

Le Roy Clotaire regna Roy de France xliiij. ans.

APRES le trespas desdictz Roys, qui auoient regné en France, & de leurs enfans qui moururēt (ainsi que dessus a esté recité) toute la monarchie du royaume de France escheut audict Roy Clotaire, apres qu'il eut regné à Paris trente ans, & depuis regna quatorze ans: ainsi il regna en tout quarante quatre ans, ayant vn nommé Karloman, pour maire de son Palais, en Austrasie. Cestuy Clotaire eut d'vne noble dame, nōmée Bertrude, sa femme espousée, vn beau filz, qui fut Roy apres luy, & fut nommé Dagobert. Iceluy Clotaire fut gracieux, sage, & bien moriginé, doubtant Dieu, & enrichit moult les Eglises: noble combateur, & hardy aux armes. Il prenoit tout son deduict aux boys & à la chasse. En l'an de grace six cens dixneuf, il quitta aux Lombardz douze mil liures, qu'ilz payoient chascū an de truage aux Françoys, par composition qu'ilz auoient pieça faicte, pour auoir l'alliance du feu Roy Gontran d'Orleans.

L'an six cens dixneuf.

Du cerf que chassa Dagobert, qui se sauua en la chappelle des martyrs sainct Denis, sainct Rustic, & sainct Eleuthere.

L'an six cens dixneuf.

QVAND Dagobert, filz dudict Roy Clotaire, fut parcreu en l'aage de puerilité, son pere le bailla pour introduire en bonnes mœurs, & apprendre lettres, à S. Arnoul lors Euesque de Metz: & puis le feit venir en sa court, en l'an de grace six cens xix.

D'vn cerf, qui miraculeusemēt s'apparut à Dagobert, pres S. Denis en Frāce.

Vn iour aduint, ainsi que l'enfant deuint grād, il alla chasser en vn boys, pres Paris, ainsi que voluntiers les Françoys ont de coustume d'eux deporter en tel deduit. Vn cerf s'esmeut, qui assez legierement fut trouué, lequel fut si longuement suiuy par Dagobert, & par ses veneurs & chiens, que le pauure cerf fut si lassé, & mal mené, qu'il ne pouuoit plus aller auant. Il print son erre, & se print à courir le long d'vne grand

grand'rue, qui lors estoit appellée la rue Catullienne, à cause d'vne bonne dame qui auoit nom Catulle, qui là auoit demouré long temps parauant: & fut celle qui recueillit les corps des glorieux sainctz martyrs Denis Ariopagite, Rustic, & Eleuthere: lesquelz tantost apres l'ascension nostre Seigneur, furent par les Apostres enuoyez en France, lors nômée Gaulle, pour y prescher la foy de Iesus Christ: & y souffrirêt martyre soubz l'Empereur Domitian, premier de ce nom, l'an de grace quatre vingtz, apres l'incarnation de Iesus Christ, en la montaigne de Montmartre, pres Paris: ainsi qu'on lit en la legêde desdictz sainctz. Au lieu ou ladicte Catulle auoit ensepuely lesdictz corps sainctz, auoit vne petite chappelle, laquelle saincte Geneuiefue (elle viuant) y auoit fait ædifier par deuotion, & est le lieu ou est de present l'Eglise que l'on appelle S. Denis de l'Estrée.

S. Denis & ses cõpaignons furẽt enuoyez pour prescher en France.

Le cerf, qui longuement auoit couru le long de la rue Catullienne, quand il se veid si mal mené & pressé des chiẽs, il vint à l'endroit de ladicte chappelle, ou il trouua l'entrée ouuerte, & se meit dedãs: & comme celuy qui tant estoit las & mal-mené, que plus ne pouuoit, se coucha, sur vne tũbe de pierre plate, qui estoit sur lesdictz corps sainctz, pour soy reposer & rafreschir. Tantost vindrent les veneurs, & la route des chiens, qui l'auoient longuement chassé & poursuiuy, huyans & glatissans: & combien que l'entrée de ladicte chapelle fust ouuerte, & tout ainsi comme le cerf l'auoit trouuée, si n'entrerent point les chiens dedans, ains alloient & venoient tout autour de ladicte chapelle, sans y pouuoir ne sçauoir entrer, par les merites des benoistz Martyrs, qui voulurent garder le pauure cerf, qui s'estoit voulu rendre à eux à garand. Lors arriua Dagobert, suyuant la route desdictz chiens, qui veid la contenance du cerf & des chiens, dõt il fut moult esmerueillé: & cõmanda qu'on laissast oster le cerf, & qu'on ostast les chiens d'entour, & ainsi eschappa le cerf.

L'an six cens xxij.

En l'an de grace six cens xxij. ledict Clotaire, *Consilio prauorum deceptus*, enuoya en exil sainct Loup, Archeuesque de Sens: mais depuis le rappella, & aduint qu'vn iour, ainsi qu'il celebroit, vne belle marguerite, ou pierre precieuse, tõba du ciel au calice: laquelle fut apportée audict Clotaire, & la feit enchasser en vn beau reliquaire. En l'an six cens vingt & trois mourut la Royne Bertrude, femme dudict Clotaire, & mere de Dagobert: si en espousa vne autre, qui eut nom Sigilde,* & en eut vn filz, nômé Aubert.*

L'an six cens xxiij. *L'an six cens xxv.*

* alias Sichilde.
* alias Aulbert, & Anselbert.

En l'an de grace six cens xxv. fut Pepin, filz de Karloman, faict Maire du Palais, au royaume d'Austrasie, & sainct Arnoul, arriere filz d'Arisbert * Senateur, & de Blitilde, fille du premier Roy Clotaire, fut Maire du Palais en France. En celle année mourut sainct Claude, en l'abbaye ou gist de present son corps, au diocese de Lyon, en chair & en os, & estoit de la lignée des Princes & seigneurs de Salins, en Bourgongne.

* alias Aribert.

Comment Dagobert, ayant coupé la barbe de son gouuerneur, courut à refuge sur la tumbe des Martyrs S. Denis, Rustic, & Eleuthere, pour euiter la fureur du Roy son pere.

EN l'an de grace six cens xxvj. voyant le Roy Clotaire que l'enfant Dagobert, qui moult estoit bel & aduenant iouuencel, croissoit tous les iours en bonnes mœurs, luy bailla vn maistre ou gouuerneur, nommé Sadregesille, pour l'enseigner & endoctriner, selon la coustume des haulx Princes: auquel Sadregesille, il feit merueilleusemẽt de grands biens, & entre autres luy donna la duché d'Aquitaine. Quand Sadregesille se veid ainsi esleué en si grands biens & honneurs, il deuint orgueilleux, & commença à soy descongnoistre, & à contẽner & gourmander de parolles, & de faict, l'enfant Dagobert: lequel, combien qu'il fust ieune d'aage, si estoit il meur d'entendement, & consideroit & apperceuoit bien les rudes termes que luy tenoit Sadregesille, & l'outrecuidãce ou il estoit entré, & ne les prenoit pas bien en gré. Et pour l'experimenter, vn iour, ainsi que l'enfant Dagobert estoit assis seul à sa table (comme il est de coustume aux enfans des Roys) au Palais de son pere, qui ce iour s'estoit allé esbatre au deduit de la chasse, il deit audict Sadregesille, pour esprouuer sa contenance, qu'il se seist & mangeast auec luy à sa table. Lequel Sadregesille, qui estoit plein d'outrecuidance, ne pensant pas moins que de trouuer moyen de paruenir à soy faire Roy de France, incontinent s'assist à la table, tout à l'endroict dudict Dagobert: lequel Dagobert par trois fois luy bailla & presenta la couppe pour boire, & ledict Sadregesille la print ainsi qu'on la prendroit d'vn sien compaignon;

Le Roy Clotaire donna au gouuerneur de son filz Dagobert, la duché d'Aquitaine.



Dagobert couppa à son gouuerneur la barbe pres le menton.

ou seruiteur,& ne luy portoit pas l'hōneur qu'il deuoit. Lors congnut Dagobert apper-tement l'outrecuidance dudict Sadregesille: si le print Dagobert par la barbe, & de son cousteau qu'il tenoit en sa main, la luy trencha si pres qu'il couppa auec aucun peu du mēton: car en ce temps c'estoit le plus grand despit & deshonneur, que l'on peust faire à vn homme, que de luy coupper la barbe. Lors peut bien Sadregesille entendre, commēt il estoit loing de ce qu'il auoit demādé & pensé. Au soir retourna le Roy Clotaire, pere de Dagobert, & incontinēt Sadregesille vint deuāt luy, soy cōplaignant de ce que luy auoit faict Dagobert, son filz. Moult en fut le Roy Clotaire courroucé cōtre sō filz, & le print à menaçer, & commanda & ordonna qu'on le luy amenast: mais l'enfant, aduerty des grandes menaces que luy faisoit son pere, s'euada: & lors luy souuint en son cœur que le cerf, qui estoit allé à refuge en la chapelle sainct Denis, & de ses compaignōs, auoit par leurs merites esté sauué. Si s'en alla droict en ladicte chappelle, en la rue Catullienne. Le Roy Clotaire, son pere, sçeut qu'il y estoit allé: si y enuoya incontinent ses sergens & ses seruiteurs, & leur commanda qu'ilz le luy amenassent. Ceux y allerēt, mais quand ilz furent à demie lieuë pres, ilz ne peurent plus auant aller. Si s'en retournerent, & compterent au Roy ce qu'il leur estoit aduenu: dont il ne les creut pas, & se courrouça à eux, & y enuoya d'autres, ausquelz il aduint cōme aux premiers. Si reuindrent & le compterent au Roy, qui fut plus que deuant courroucé contre eux, mais pourtant ne refrena point l'ire de son cœur, qu'il auoit contre son filz Dagobert.

De la vision, ou apparition qu'il aduint à Dagobert.

S. Denis & ses cōpaignōs s'apparurent à Dagobert & des parolles que luy deit S. Denis.

CE pendant que ces choses aduindrent, l'enfant Dagobert, qui estoit en oraison sur la tumbe des Martyrs, s'endormit: & en s'endormāt s'apparurent à luy trois hommes de moult belles & venerables statures, & resplendissans, dont l'vn auoit blācs cheueux, & sembloit de plus grād' auctorité que les autres. Cestuy l'arraisonna, & deit: O toy iouuēcel, qui cy gis, saches que nous sōmes ceux de qui tu as ouy parler, Denis, Rustic, & Eleuthere, qui souffrismes martyre, en preschant la foy de Iesus Christ. Cy gisent dessoubz toy noz corps en sepulture: mais la vilité & pauureté de ceste maisonnette a abbaissé & estainct nostre memoire. Se tu voulois vouër que tu releueroys & aornēroys noz sepultures, nous te deliurerions de la mesaise que tu seuffres, pour la paour de ton pere: & si t'ayderions en toutes tes besongnes, par la volunté de nostre seigneur Iesus Christ. Et à fin que tu ne cuides pas que ce soit illusion, ou fantosme, qui aduient souuēt aux gens, en dormant, nous te donnerons certains signes de verité: car se tu fais cy endroit fouyr en terre, tu trouueras noz sercueilz, & lettres escriptes dessoubz chascū, qui diuisent qui sont ceux qui dedans gisent. A tant s'esueilla l'enfant Dagobert, & retint bien en son cœur les noms de ceux qu'il auoit ouy nommer. Moult fut ioyeux Dagobert de la parolle & du confort de celle aduision: si feit deslors vœu à Dieu, & aux martyrs, de faire releuer leurs corps, & decorer leurs sepultures: lequel vœu, comme sera dict cy apres, il accōplit moult bien & noblement. Le Roy Clotaire, qui moult estoit irrité contre son filz Dagobert, luy mesme alla au lieu ou estoit la chapelle, & auec luy plusieurs de ses gens, & en voulut chasser & faire mettre hors ledict Dagobert, son filz: mais il ne fut en la puissance de luy, ne de ses gens, de sçauoir approcher ne le mettre hors non plus qu'auoiēt fait les messagers qu'il y auoit enuoyez parauant: dont il fut moult esmerueillé, & pensa bien que ce venoit de la puissance diuine, qui aussi bien faict sa volunté des Roys cōme des autres hommes: & entendoit bien par ce faict, que iaçoit ce qu'il fust puissant, il luy conuenoit obeyr à plus puissant que luy. Si appaisa son cœur, & meit hors sa grand' ire: & apres approcha son filz, & le rappella & attrahit en amour de pere, & son maltalent luy pardonna. Lors l'enfant Dagobert yssit hors & s'en vint auec son pere.

Comment Clotaire donna à Dagobert le royaume d'Austrasie.

L'an six cens xxviij.

L'AN de grace six cens xxviij. le Roy Clotaire, voyant que son filz Dagobert croissoit en perfection de vertu, beauté & bonnes mœurs, luy donna le Royaume d'Austrasie: & pour le conseiller & conduire en ses affaires, luy bailla sainct Arnoul, Euesque de Metz, & Pepin dessusdict, qu'il feit

Pepin, filz de Karloman

Maire de son Palais, & l'enuoya à moult belle compagnie, en Austrasie, pour prendre & receuoir les sermens & hōmages des Barons & vassaux. Là fut le nouueau

ueau Roy Dagobert, iusques en l'an six cens & trête. Son pere le mãda, & il vint deuers luy bien accompaigné des Barons de sa terre: & par le commandement de son pere, espousa à Clicy la Garenne, pres Paris, Gomatrude sœur de la Royne Sigilde, sa marastre. Enuiron trois iours apres les nopces, sourdit aucun contend entre ledict Dagobert & son pere: par ce que ledict Dagobert requeroit que son pere le laissast iouyr entieremẽt des appartenances du royaume d'Austrasie, & luy baillast aucunes terres qu'il en auoit reseruées deça la forest d'Ardenne.

fut faict Maire du Palais, & gouuerneur de Dagobert, Roy d'Austrasie.

Comment Clotaire, pere de Dagobert, desconfit les Saxons: & comment il feit tuer tous ceux qui estoient plus grands que son espée, pour venger l'outrage qu'ilz auoient faicte à Dagobert son filz.



AVDICT an six cens trente, les Saxons, du pays desquelz furent les Angloys, qui conquirẽt l'isle de Bretaigne, s'assemblerẽt en moult grand nõbre de gens de diuerses nations, desquelz estoit chef, vn nommé Berthouault, & vindrent courir sus en Austrasie, au royaume de Dagobert. Iceluy Dagobert assembla ses gens, & vertueusement alla contre eux, passant le Rhin. Si s'assemblerẽt les deux ostz à bataille, qui fut moult cruelle. Dagobert se meit si auãt entre ses ennemys qu'il receut vn tel coup d'espée, qu'on luy pourfẽdit son heaulme, & luy abbatit & coupa on vne piece de la teste toute ius, auec les cheueulx, en telle maniere que du grand coup qu'il eut cheut à terre. Vn siẽ escuyer, nõmé Acilla,* le releua, & retira de la presse, & ses gẽs furẽt moult dommagez. Tantost apres ledict Dagobert enuoya ledict Acilla, son seruiteur, deuers le Roy Clotaire, son pere, qui pour lors estoit en la forest d'Ardenne, & luy porta la piece qui auoit esté abbatue de la teste de son filz Dagobert, en laquelle les cheueulx tenoient encores, & luy compta comment il estoit allé de la bataille. Incontinent Clotaire assembla ses gens en grande diligence, pour aller secourir son filz Dagobert: & à son arriuée feirent leurs gens moult grand' ioye, & feirent sonner trompettes & clerons. Quand Berthouault, qui estoit de l'autre part de la riuiere, ouyt le bruyt qu'on faisoit en l'ost des Françoys, il demanda que c'estoit: & ses gens luy deirent que c'estoit Clotaire, pere de Dagobert, qui là estoit arriué, pour le venir secourir. Berthouault leur deit qu'il auoient menty, & qu'il auoit sçeu que ledict Clotaire estoit mort, mais ce disoient ilz de paour qu'ilz auoient. Clotaire qui sçeut que Berthouault auoit dit ces parolles, osta son heaulme, & s'approcha du riuage de la riuiere, à l'endroict de la tente de Berthouault, ayant la teste nuë, à fin qu'il le peust congnoistre & choisir entre les autres. Quand Berthouault l'eut apperceu, il se cõmença à soubzrire, & à luy dire: He es-tu là, vieille iument chauue? Clotaire, qui entendit ces parolles en eut despit & en fut courroucé: si fiert son cheual des esperõs, & passa tout au trauers de la riuiere, & aucũs de ses gens le suyuirent: mais quand ledict Berthouault le veid passé, il se meit à la fuyte: & lors ledict Dagobert, voyãt que son pere estoit passé oultre la riuiere: passa, & alla apres semblablement, luy & ses gens. Clotaire suyuit tellement Berthouault, qu'il vint iusques à luy: & tant le combatit main à main (combien qu'il fust vieil & ancien, & que ses armes fussent appesanties & remplies de l'eaue de la riuiere qu'il auoit passée à gué) qu'il feit tant qu'il abbatit ledict Berthouault de son cheual, & luy couppa la teste, & l'apporta, & s'en retourna deuers ses gens: & furent tous les Saxõs desconfitz, mors, & mis en fuyte. Apres ladicte bataille, ledict Clotaire passa oultre, & alla en Saxongne, ou toute la terre gasta par feu, & par occision, & n'y laissa hoir masle viuant qui fust plus long que son espée: laquelle en signe de memoire perpetuelle, il laissa en celle region, à fin que ceux qui viendroient apres luy, sçeussent par ce faict la desloyauté desdictz Angloys, ou Saxons, leurs predecesseurs, & la hardiesse, & magnanimité du courage des Françoys, quant à prendre vengeãce de leurs ennemys. Et cõme recite *Fasciculus temporum*, ceste crudelité fut cause premiere de la hayne & discẽsion que les Angloys eurẽt contre les Frãçoys, qui a duré iusques au iourd'huy. Dieu vueille enuoyer bonne paix entr' eux, par sa pitié. Tãtost apres deuint le Roy Clotaire malade d'vne maladie de fiebure: de laquelle

L'an six cens trente.

D'vn merueilleux coup d'espée que Dagobert receut d'vn Saxon.

* alias Atila.

Le Roy Clotaire desconfit les Saxos & n'y laissa homme plus long que son espée.

L'ancienne inimitié des Angloys & Françoys.

par la volũté de nostre Seigneur, & l'intercessiõ de S. Sulpice, qui lors estoit Archediacre de Bourges, il fut guery: mais auãt il luy cõuint ieusner, & estre en oraisõ par trois iours.

L'an six cens xxxi. En l'an six cens xxxj. reprint audict Clotaire vne autre griefue maladie, de laquelle il luy conuint mourir. Si fut enterré à grand honneur en l'Eglise S. Vincent, à present dicte sainct Germain des prez, lez Paris. Deux filz laissa de deux meres, c'est à sçauoir, Dagobert & Aubert. * En ce temps fut S. Austregesile, Archeuesque de Bourges: & soubz luy estoit Archediacre S. Sulpice, qui fut Archeuesque apres luy. En ce temps regnoit sur les Arabes le faulx prophete Mahommet, *qui ex orphano & inope ad regnum prouectus est.* Il s'accointa d'vne sienne parente, qui estoit riche, & de la lignée d'Ismael. Au commẽcement il fut son seruiteur: apres elle le print à mary, & puis il se deit estre Messias, que les Iuifz attendent encores en leur loy. La renommée de luy courut par plusieurs pays, & grand nombre, tant de Sarrazins, que de Iuifz, en furent deceuz. Il commença à leur faire vne nouuelle loy, meslée de l'ancien & nouueau testament, & promettoit à ceux qui la tiendroient, qu'en Paradis ilz auroient toutes viandes de chairs, poissons, & autres choses qu'ilz sçauroient souhaitter: & auroient fleuues de vin, de laict, & de miel: & auroient belles filles & femmes, & toutes autres charnalitez, qui leur seroient administrées par les Anges. Sa femme, qui le congnoissoit, estoit toute esbaye de l'abbus du peuple qui le suyuoit, & sçauoit, & voyoit souuentesfoys, que ledict Mahommet tomboit de maladie d'Epilepsie, qu'on appelle hault mal, si se repẽtoit de l'auoir espousé: mais luy desirant l'appaiser, par doulces parolles, luy disoit que souuent l'Ange Gabriel parloit à luy de par Dieu: & pource que l'œil charnel ne pouuoit endurer sa grãde lumiere, tous les membres de son corps luy deffailloient, & tomboit. Il establit au royaume desdictz Sarrazins quatre Admiraux: lesquelz commencerent à enuahir le royaume de Perse, à l'ayde des Arabes, qui se ioingnirent auec eux. Et mourut ledict Mahommet, l'an de grace, six cens trente deux: & apres luy vn nommé Hester, * tint la principauté desdictz Sarrazins & Arabes.

* alias Aribert.

Le temps auquel Mahommet le faulx prophete regnoit.

Mahommet mourut l'an six cẽs xxxij.

* alias Ebubeher.

Des bonnes mœurs du Roy Dagobert: & comme il feit son frere Roy d'Aquitaine.

Icy sont descriptes les mœurs & cõditiõs du Roy Dagobert, filz du Roy Clotaire.



DAgobert, premier de ce nom, filz de Clotaire, commença à regner l'an six cens trente deux, & trespassa le xiiij. an de son regne, l'an six cens xlv.

Cestuy Dagobert fut remply de bonnes & vertueuses mœurs, aymant & craignant Dieu, honnorant l'Eglise & les ministres d'icelle: & sur toutes choses, il croyoit le cõseil des Sages. De sa personne il estoit moult preux, hardy, courageux, cheualleureux, & puissant nourrisseur, garde & deffenseur des femmes veufues, orphelins, & des Eglises, droicturier en iugement, tresdebonnaire aux Françoys ses subiectz, crainct & doubté par toutes les regions voysines de France. Au temps du trespas du Roy Clotaire, pere de Dagobert, iceluy Dagobert estoit en son royaume d'Austrasie. Quãd il sceut les nouuelles de la mort de son pere, il enuoya aucuns de ses gens à grãd' compagnie deuant, pour saisir les villes du regne de son pere, par ce qu'on luy rapporta qu'vn nõmé Brunulphes, qui frere estoit de la Royne Sigilde, sa marastre, vouloit mettre en possession du royaume Aubert, filz dudict Clotaire & d'icelle Sigilde, & frere de Dagobert, de par son pere. Pour occasion de laquelle chose ledict Dagobert feit mourir par iustice ledict Brunulphes. Puis vint ledict Dagobert en la cité de Reims. La vindrent deuers luy les Princes & Prelatz, qui le receurent & feirent sacrer Roy; & apres par leur conseil il feit sondict frere Aubert Roy en Aquitaine: & luy donna les pays de Toulouze, Agenoys, Perigort, Poitou, Xaintonge, Thouars, & les autres pays adiacens, qui sont iusques au montz Pirenées, & luy establit son siege à Toulouze, par telle cõdition qu'il renonçast à tout le demourant du royaume: & le Roy Dagobert tint toute France & Neustrie (qui est maintenant appellée Normandie) Bourgongne & Austrasie (qui contient Lorraine) Anenterre * (que lon appelle de present Languedoc, & Prouence) & la premiere partie d'Allemaigne iusques au Rhin.

* alias Auanterre.

Comment

Comment Dagobert fonda l'Abbaye sainct Denis en France.

EN l'an six cens xxxij. apres que Dagobert eut receu le regne de France, il ne meit pas en oubly le vœu & la promesse qu'il auoit faicte aux sainctz martyrs, Denis l'Ariopagite, premier Euesque de Paris, Rustic, & Eleuthere ses cōpaignons, qui l'auoient preserué de la fureur de son pere. Si alla au lieu là ou estoient leurs sepultures, qui s'appelloit l'Estrée, en la rue Catullienne: & en grand deuotion feit fouyr si auant qu'on trouua les sercueilz, ou gisoient les sainctz corps, auecques les lettres qui deuisoiēt leurs noms, le temps, cōment, & par qui ilz auoiēt la esté mis, & reposé l'espace de cinq cens trēte six ans, des le temps que regnoit l'Empereur Domitian, *sub quo passi sunt martyrium*. Et en grande reuerence & assemblée de processions, prieres, oraisons, & ieusnes, le sixiesme * iour des Calendes de May, les feit leuer du lieu ou ilz estoient, & feit faire par S. Eloy, qui lors viuoit, & estoit orfeure, de moult belles & riches chasses, toutes couuertes d'or fin, & enrichies de pierres precieuses, & les feit mettre dedans: & illec aupres du lieu ou ilz auoiēt esté longuement, feit construire & ædifier moult noblemēt & de sumptueux & riche ouurage, l'Eglise & Abbaye de S. Denis en Frāce: en laquelle il meit moynes de l'ordre S. Benoist, & feit couurir ladicte Eglise de fin argent, à l'endroict ou estoiēt lesdictz corps sainctz. Et n'est pas legiere chose à croire du grād nombre de richesses d'or, d'argent, pierres precieuses, & aussi des villes, chasteaulx, places, terres, prez, boys, riuieres, rentes, possessiōs, & autres biens qu'il donna à ladicte Eglise, lesquelles ilz tiennent & possedent encores de present. Sainct Denis fut nay d'Athenes, & nasquit le sixiesme an du sixiesme aage du monde. Il fut grand clerc, & mesme en l'art d'Astrologie. Il auoit xxvj. ans lors que nostre seigneur Iesus Christ souffrit mort & passiō, en l'arbre de la croix, pour la redemption de l'humain lignage. Il fut conuerty par sainct Paul, pour le miracle que Dieu feit quand il enlumina vn aueugle, par les parolles que ledict sainct Denis profera, luy estāt encores payen, telles que ledict sainct Paul luy nōmoit. Il fut disciple dudict sainct Paul par trois ans, & puis Euesque d'Athenes. Puis alla à Romme, pour visiter sainct Pierre & sainct Paul, lesquelz il trouua prisonniers soubz Nerō, sixiesme Empereur. Apres fut enuoyé en France, auec sainct Rustic, & sainct Eleuthere ses compaignons, par le Pape Clement, premier de ce nom, pour prescher premierement la foy Catholique: & par ce est appellé l'Apostre de France. Il fut decolé au pied de la montaigne de Montmartre, pres Paris, en l'aage de quatre vingtz ans, le xiij. an de l'Empire de Domitian: & le feit decoler vn tyran, nommé Sisinus, Preuost de la prouince, l'an de la natiuité nostre Seigneur. iiij. xx. xvj. & de sa passion soixante & trois.

L'an six cens trente deux S. Denis fut le premier Euesque de Paris.

* alias dix.

Sainct Eloy, orfeure feit les chasses de mōseigneur S. Denis, & de ses compaignons.

S. Denis fut disciple de S. Paul.

De la dedicace de l'Eglise sainct Denis, faicte par nostre seigneur Iesus Christ.

QVAND l'Eglise fut paracheuée d'ædifier, & qu'on auoit preparé tout ce qui estoit besoing pour la dedier & consacrer, & que là estoit venuë grande multitude de peuple, pour veoir le mystere de la dedication, qui le lendemain se deuoit faire, par l'Euesque de Paris, & autres Euesques en sa compagnie, qui pour ce estoiēt assemblez: il aduint qu'vn pauure Ladre, si malade & deffaict de sa face q̄ plus ne pouuoit, qui auoit singuliere deuotiō & desir de veoir le mystere de la dedicace d'icelle Eglise, sçachant q̄ le lendemain quād il seroit iour, on ne le laisseroit point entrer auec les autres, pour cause de sa maladie, des le soir precedāt se mussa derriere vne des portes d'icelle Eglise, tellemēt qu'on ne l'apparceut point, & fut enfermé dedans: & en icelle nuict ledict Ladre, *propriis oculis*, veid venir nostre seigneur Iesus Christ, tout habillé de blancs vestemēs, accompagné de ses Apostres, & de grāde multitude de Martyrs, d'Anges & Archāges, qui luy mesmes cōsacra & dedia ladicte Eglise, & cōtre les parois d'icelle Eglise, il imprima le signe euidēt de ladicte dedication & cōsecration. Et ce faict deit nostre seigneur audict Ladre qu'il rapportast & denōçast le lēdemain ce qu'il auoit veu, & qu'il deist aux Euesques & Prelatz qu'il n'estoit plus de besoing de la cōsacrer. Lors ledict Ladre luy deit: Sire ie suis vn pauure simple & miserable persōne, malade & deffaict de mēbres & de face, ilz ne m'ē vouldrōt point croire: & adonc nostre seigneur Iesus Christ, à fin qu'ilz l'en voulsissent croire, s'approcha de luy, & luy passa la main p̄ dessus le visaige, & luy osta vne raphe de la maladie de

La dedication de l'Eglise S. Denis en Frāce, faicte par nostre Seigneur Iesus Christ.

lepre qu'il auoit au visaige, si que la face luy demoura belle, clere & nette, & le restitua en santé: laquelle raphe est encores gardée en vn reliquaire, en ladicte Eglise sainct Denis. Ledict Dagobert fonda aussi l'Abbaye de sainct Amãd en Pouille, pres Tournay, & y donna moult de rentes & reuenuz: & fut le premier des Roys de France qui departit & donna aux Eglises des terres qui estoient du dommaine de la couronne. Il eut au cõmencement espousé vne dame, qui auoit nom Gomatrude: laquelle par le conseil de ses Barons il delaissa, par ce qu'elle estoit brehaigne. Vne autre espousa nommée Nanthilde, qui estoit de moult grand' beauté & grand' noblesse. Des le commencement de son regne, il se gouuerna tousiours par le conseil de sainct Arnoul, Euesque de Metz, & de Pepin, Maire du Palais, que son pere luy auoit baillé. Apres le trespas dudict sainct Arnoul, il appella en son conseil Gombert, Archeuesque de Coulongne. Par leur conseil furent les royaumes de Dagobert gouuernez en grand' prosperité & iustice, si que pour la bonne iustice qui se faisoit au temps de Dagobert, tous ses subiectz l'auoient en singuliere amour & obeissance, plus que Roy qui iamais eust esté parauant.

Dagobert fut le premier qui donna du patrimoine de la couronne de France aux Eglises.

De Sigisbert, filz de Dagobert, qui respondit en le baptisant, Amen.

L'an six cens xxxiij.

MOVLT estoit dolent le Roy Dagobert, de ce qu'il ne pouuoit auoir lignée de ses femmes espousées: parquoy en l'an six cens trente trois il feit coucher auec luy vne ieune noble pucelle, qui auoit nõ Rantrude, en esperãce d'auoir lignée. La dame cõceut, & enfanta vn filz, lequel sainct Amand, quarante iours apres sa natiuité, baptiza, & eut nom Sigisbert: & ainsi que ledict sainct Amãd le baptisoit, & qu'il eut proferé les parolles, disant: Enfant ie te baptise au nom du Pere, & du Filz, & du sainct Esprit, iceluy enfant à haulte voix, oyãs tous ceux qui là estoient presents en grand nombre, respondit Amen.

De la vengeance que Dagobert feit contre les Esclauons, qui auoient desrobé aucuns marchans de son Royaume.

L'an six cens xxxiiij.

L'AN six cens xxxiiij. aucuns marchans de France allerent en Esclauonie, pour le faict de leurs marchandises, mais ilz furent desrobez par aucuns Esclauons Sarrazins. Quand Dagobert le sceut, il enuoya messagers par deuers Samon, Roy d'Esclauonie, luy dire qu'il en feist faire la reparatiõ. Ledict Samon deit que si Dagobert vouloit, il fermeroit amytié & alliance auec luy. Les messagers respondirent que ce n'estoit pas chose conuenable que les Chrestiens, qui sont seruans & enfans de Dieu, eussent alliance auecques chiens Sarrazins: & par ce ledict Samon deit, que puis qu'ilz estoient chiens, ilz penseroient d'eux reuancher. Ceste responce fut rapportée à Dagobert, qui en fut moult courroucé. Si assembla ses ostz au Royaume d'Austrasie, & les enuoya contre les Esclauons, à l'ayde desquelz vindrent les Lombardz, & Robert vn Duc d'Allemaigne, auec plusieurs Allemans. Ilz se combatirent, & eurent les Esclauons victoire. Enuiron cinq milles hommes François des Austrasiens, se retirerent en vn chastel, ou les Esclauons les assiegerent. Vn iour les François veirent que leurs aduersaires estoient en aucun desarroy, saillirent sur eux, & les desconfirent & meirent en fuyte. Apres la victoire qu'auoient eue lesdictz Esclauons, il s'en respandit grand' nombre par le pays de Thoringe, qui est maintenant appellé Lorraine, & en aucunes autres terres voysines qui marchissoient aux François. Le Roy Dagobert les suyuit, & cercha toutes les citez d'Esclauonie, & des Esclauõs feit toute telle & semblable vengeãce qu'auoit faicte son pere Clotaire sur les Angloys, lors appellez Saxons: car il tua tous ceux qui estoient plus grands que son espée. Les Huns & les Vulgues * habitoiẽt lors soubz vn mesme Roy. Ilz se discorderẽt, par ce que les Huns vouloient eslire Roy de leur natiõ à leur appetit, & les Vulges semblablement. Ilz eurent bataille, & furent les Vulges desconfitz. Ceux qui eschapperent vindrent deuers Dagobert luy demãder terre pour habiter soubz luy. Il leur deit qu'ilz allassent au pays de Bauiere, qui estoit du royaume d'Austrasie, & que là ilz demourassent cest yuer, iusques à ce qu'il eust aduisé qu'il feroit d'eux: si y allerẽt. Le Roy en eut cõseil à ses Barõs: & pource qu'ilz estoient heretiques, & gẽs qui ne gardoiẽt foy ne loy de chose qu'ilz promissent, cõmanda à ceux de Bauiere qu'ilz tuassent, hõmes, femmes & enfans desdictz Vulges, qui estoiẽt auec eux: & ainsi fut fait tout en vne nuict. En ce tẽps mourut Sadregesille, qui auoit esté gouuerneur dudict Dagobert en sa ieunesse,

* alias Bulgares.

& auquel

& auquel il auoit couppé la barbe, comme dit a esté cy dessus. Le Roy Clotaire, pere de Dagobert, luy auoit parauant donné la Duché d'Aquitaine, dont il iouyt du consentement de Dagobert iusques à sa mort. Deux filz laissa: mais pource qu'ilz estoiët mauuais, & qu'il fut trouué qu'ilz auoient deliberé, & s'estoient vantez de prendre vengeãce contre le Roy Dagobert, de l'iniure qu'il auoit faicte à leur dict feu pere, il fut iugé selon les loix qu'ilz n'auroient riens en l'heritage de leur dict pere: & par ce ledict Dagobert reprint la Duché d'Aquitaine en ses mains. *La Duché d'Aquitaine, reuint és mais de Dagobert.*

Comment & pourquoy le Roy Dagobert destruisit Poitiers, & feit apporter le corps sainct Hilaire à sainct Denis en France.

EN l'an de grace six cens trente cinq, les Gascõs s'esleuerent & rebellerent contre Dagobert: parquoy il alla contr'eux à grand nombre de gensd'armes, qui prindrët & pillerent tout le pays par ou ilz passoiët, & le destruisirent par feu & par glaiue. Quand les Gascõs veirent la vaillance des Frãçoys, ilz vindrët à mercy, & se meirët en la subiectiõ de Dagobert, & mercy luy crierent. Et pource que les Poiteuins, qui estoient de la subiection de Dagobert, auoient donné secours & ayde de gens & d'argent ausdictz Gascons, contre ledict Dagobert, leur seigneur, en s'en retournant de Gascongne il passa par Poitiers, & print & destruisit par feu & par glaiue la cité, & feit abbatre & raser les murs & Eglises, & mesmemët l'Eglise sainct Hilaire: & feit apporter le corps dudict sainct Hilaire, & plusieurs autres beaux reliquaires qui estoiët en ladicte cité, c'est à sçauoir, vne moult belle image de cuyure d'vn Ange qui estoit sur l'Eglise, les fons de marbre, les portes de cuyure de ladicte Eglise S. Hilaire, qui moult estoiët belles & riches, & le tout dõna & feit mettre en l'abbaye S. Denis: mesmemët ledict corps S. Hilaire. Toutesfois, ainsi qu'on amenoit lesdictes portes par la mer, iusques à la gueulle de Seine, & qu'on les mõtoit le lõg de ladicte riuiere de Seine, il en tõba les vnes dedãs icelle riuiere, q oncques puis ne peurët estre peschées pour la pesãteur d'icelles. Et fut ladicte cité de Poitiers tellemët rasée & demolie q ledict Dagobert auãt qu'il en partist la feit arer & labourer à bœufz, & y semer du sel en signe de maledictiõ & perpetuelle memoire. Et qu'il soit vray, *adhuc vestigia restãt*, p aucunes vieilles murailles qui encores apparët au lieu, q encores de presët est appellé le vieil Poitiers: car la cité n'estoit pas droictemët assise au lieu ou elle est de presët.

L'an six cens trente cinq.

Dagobert feit apporter à S. Denis en Frãce le corps S. Hilaire.

En ce temps Heracle, Empereur de Constãtinople, enuoya audict Dagobert vn des os de l'espaule S. Iehan Baptiste, à demy bruslé: lequel il receut à grand' ioye & reuerence, & l'enrichit & feit mettre en vn beau reliquaire qu'il donna à l'abbaye de S. Denis.

Iceluy Heracle, qui estoit à merueilles grand Astrologien, congneut par son Astrologie que son Empire luy deuoit estre gasté & tollu par les Iuifz: & pour ce que lors y auoit grand' quantité de Iuifz qui habitoient en France, iceluy Empereur enuoya audict Dagobert ses messagers, luy prier qu'il les voulsist dechasser & n'en souffrir plus nulz en son Royaume: & en obtemperant à sa requeste, iceluy Dagobert feit getter & bannir de son Royaume tous ceux desdictz Iuifz, qui ne se voulurent baptiser. *Dagobert feit dechasser de Frãce tous les Iuifz.*

En l'an de grace six cens quarante, ledict Roy Dagobert donna à Sigisbert, filz de luy & de Rãtrude (qui pas n'estoit sa femme espousée) le Royaume de Metz, & l'y enuoya pour en prendre possession, luy baillant pour le gouuerner & conduire, Pepin, & Gombert, Euesque de Coulongne, qui moult estoient sages hommes. En ce temps mourut sainct Arnoul, Euesque de Metz, lequel parauãt auoit esté Maire du Palais de France, & apres d'Austrasie: & apres luy fut Euesque de Metz son filz Clodulphes, *qui sanctitatem patris imitatus est*. Ledict sainct Arnoul eut vn autre filz, nommé Ancegist,* lequel fut maire du Palais, & gouuerneur dudict Royaume d'Austrasie. Dode, mere dudict Clodulphes, *Treueris inclusa, Christo ancillatur*.

L'an six cens quarante.

* alias Ansigis, ou Anchises.

De la grand bataille qui fut à Lyhoms en Sangters, au pays de Picardie.

EN l'ã de grace six cẽs quarãte & vn, vne maniere de gẽs, qu'on appelloit Hũs, pour eux cuyder vẽger de l'iniure & dõmage que leur auoit faict Dagobert, par le cõseil & ayde des bourgeois & habitãs d'Amiẽs, qui leur dõnerët passage, entrerët en Frãce, à merueilleuse puissãce & assẽblée de gẽs, & gasterët & destruisirët tout le pays ou ilz passerët. Si tost q Dagobert le sceut il alla contr'eux, & *L'an de grace six cẽs quarãte & vn.*

eurent bataille au pays de Picardie, ou ledict Dagobert en feit si grand' occision, qu'au lieu ou fut la bataille sembloit que ce fust vn estang de sang,& y estoient les cheuaux au sangiusques au ventres en aucuns endroictz : & ce lieu qui estoit appellé Lyon, fut lors nômé Lyhoms en Sangters. Apres celle descôfiture le Roy Dagobert tira deuers ceux d'Amiens, *qui Hunnorum tyrannidi consenserant.* Quand ceux de la cité sçeurent sa venuë & sa grande puissance, ilz se retrahyrent,& porterent le corps de sainct Fremin,& leurs autres reliquaires & thresors, en vn fort chastel nommé Picqueny, enuiron cinq ou six * lieuës pres de la cité d'Amiens. Quand le Roy vint deuant Amiens,ceux de la ville ne feirent pas grande resistence : parquoy il entra dedans, & en feit mourir aucuns des coulpables:les autres furent prins prisonniers. Puis alla deuât ledict chastel de Picqueny.Ceux de la place se rendirent à sa volunté : & entra ledict Roy dedans, & print ledict corps sainct Fremin,& les autres reliquaires & thresors qu'il apporta, & les donna à l'abbaye sainct Denis,ou ilz sont encores de present. Par tous les lieux ou ledict Dagobert pouuoit auoir & recouurer aucunes reliques,&corps sainctz,il les prenoit & faisoit prendre,pour les mettre en l'Eglise sainct Denis,pour la decorer & enrichir, tellemêt que pour ceste cause on l'appelloit le rauisseur, & larrô des sainctes reliques & des corps sainctz. Audict an six cens quarante & vn,*mourut le Roy Aribert,frere de Dagobert, auquel il auoit baillé le Royaume d'Aquitaine, és marches de Toulouze. Vn ieune filz laissa,nommé Chilperic,lequel tantost mourut:& par ce ledict Royaume reuint és mains de Dagobert:lequel enuoya vn sien Duc,nommé Barunce, pour reprendre les pays en ses mains,& luy apporter les thresors,ce qu'il feit:& entre autres choses apporta de Toulouze le corps sainct Saturnin, martyr,que ledict Dagobert donna à S. Denis:mais apres ceux de Toulouze,qui auoient leur singuliere deuotion audict sainct Saturnin,par ce que ce auoit esté le premier qui auoit apporté la foy Chrestiêne en leur prouince,& disoiêt que depuis qu'il auoit esté emporté de ladicte cité,plusieurs accidês leur estoient aduenuz, & entre autres choses, que leurs femmes ne pouuoient enfanter leurs enfans, & fruictz croistre ne venir à maturité : impetrerent que ledict corps S. Saturnin leur fust rendu, moyennant qu'ilz bailleroient en recompense le corps sainct Patrocle, Euesque de Grenoble, sainct Rommain moyne de Blaye,& sainct Hilaire de Grenoble : lesquelz du consentement dudict Dagobert furent mis en ladicte Eglise S. Denis.Iceluy Dagobert auoit en si grand' reuerence le corps sainct Hilaire de Poitiers, que quand il alloit en bataille, il le faisoit porter auec luy, esperant que par ses merites il auroit victoire de ses ennemys, mais tousiours le faisoit rapporter en ladicte Eglise sainct Denis, ou il est encores de present.

Icy appert pourquoy Lyhoms en Sâgters est ainsi appellé.

* alias troys.

Dagobert estoit appellé larrô des sainctes reliques.

* alias 40.

Dagobert faisoit porter auec luy en bataille le corps S. Hilaire.

En l'an six cens quarante & deux, le Roy Dagobert octroya à ceux de Saxonie cinq cens vaches de tribut chascun an, pource qu'ilz luy auoient aydé en sa guerre contre les * Vvandes.

* alias Vvinides.

Comment des le temps de Dagobert, Bretaigne est tenue en fief de la couronne de France.

L'AN six cens quarante trois,le Roy Dagobert s'en retourna en France,& se tenoit & habitoit en son palais de Clichy la Garêne,pres Paris:& pource qu'on luy rapporta que les Bretôs de la petite Bretaigne auoiêt faict & cômis vn grand exces côtre luy & les Françoys(côbien que l'histoire taist quel fut ledict excez : toutesfoys aucuns dient que c'estoit pource qu'ilz auoiêt faict ayde aux Gascôs & Poiteuins,côtre luy)il enuoya deuers Iudicaël,lors Roy de la petite Bretaigne : auquel il manda qu'il feist reparer ledict exces, autrement il en prêdroit vengeâce contre luy. Quâd ledict Iudicaël eut ouy les messagers du Roy Dagobert, il doubta moult le Roy & les Françoys, sçachant que nagueres il auoit seruy & secouru lesdictz Gascôs & Poiteuins.Si vint incôtinêt deuers ledict Roy Dagobert,audict lieu de Clichy,en grâd' humilité,& l'amolia & adoulcist par dôs & presens qu'il luy feit,& amêda les torts faictz à la volûté du Roy,tellemêt qu'il mitigea son ire:& feit iceluy Iudicaël hômage lige audict Dagobert, dudict pays de Bretaigne, & promeit pour luy & ses successeurs le tenir en fief des Roys de Frâce : & parce fut aboly le nô de Roy de Bretaigne. *Fuit autê dictus Iudicaël Britanniæ Rex, virtutibus plenus, & religionis Christianæ zelator feruentissimus,* comme recite l'histoire:& fut pere de S. Iosse & sainct Vvinoth, qui sont canonisez & sainctz

L'an six cens quarante & trois.

A Clichy la Garenne pres Paris, estoit le Palais de Dagobert.

Hommage de Bretaigne au Roy Dagobert.

& saincтz en Paradis. Ledict Iudicaël fut filz d'Inahel, lequel estoit Roy de Bretaigne, & engendra quinze filz, & quinze filles. * — * alias seize filz & six filles.

En l'an de grace six cens quarante quatre, pource que Sentille, Roy des Vvisigotz en Hespaigne, faisoit plusieurs torts & tyrannies à ses subiectz, vn Prince dudict pays, nõmé Sisenandus vint deuers Dagobert, luy requerir ayde contre ledict Sentille. Dagobert luy bailla deux de ses Cheualiers, l'vn nommé Yuon * & l'autre Veneand, *cum suo exercitu*, de Toulouze & de Bourgongne seulement, qui le menerent iusques à Sarragoce: & quand ceux d'Hespaigne, qui hayoient leur Roy, sçeurent que l'ost des Françoys estoit en l'ayde dudict Sisenand, ilz se meirent en ses mains, & le feirent Roy, & chasserent ledict Sentille: & ce faict les Françoys s'en retournerent, & enuoya ledict Sisenãd à Dagobert grand' somme d'argent, qu'il donna à l'Eglise sainct Denis: & ordonna ledict Dagobert, en ladicte année, que quiconque criminel se retireroit dedans l'Eglise S. Denis, il seroit à sauueté de sa personne, comme ayant pardon & remission de quelque cas qu'il eust commis. Et veult on dire que les Abbé & couuent d'icelle Eglise, par priuilege dudict Dagobert, auoient puissance de donner graces & remissions de tous crimes commis en leur terre. — * alias Abundant, & veneand. — *Priuilege octroyé par le Roy Dagobert aux Religieux, Abbé & conuent de S. Denis en France.*

Du trespas du Roy Dagobert.

L'AN six cẽs quarãte & cinq, vne griefue maladie print à Dagobert: & pource qu'il congnut que la fin de ses iours approchoit, il appella Egna, * qui estoit son principal Conseiller, & Maire du Palais, natif du pays de Neustrie, à present appellé Normandie, & luy bailla en garde, sa femme Nanthilde, & son filz Clouis: car il congnoissoit ledict Egna preud'hõme. Puis manda aucũs Princes & seigneurs du Royaume, & leur feit faire serment qu'ilz garderoient la Royne Nanthilde, sa femme, & seruiroient & obeiroient à son filz Clouis. Et apres ce, luy ayant Dieu deuant ses yeux, congnoissant la fragilité d'humaine nature, & que tous conuient mourir, feit & ordonna son testament & derniere volunté. Et combien qu'en son viuant il eust faict moult grans dons, tant de rentes, terres & thresors d'or & d'argent, que de pierres precieuses, encores par son testament donna il plusieurs villes, terres & rentes à plusieurs Eglises, & principalemẽt à ladicte Eglise sainct Denis, qu'il auoit fondée & en icelle esleué sa sepulture. Puis il mourut au lieu d'Espinay sur Seine, pres sadicte Eglise sainct Denis, la quatriesme * Calende de Feburier, audict an six cens quarãte & cinq, au quatorziesme an de son regne: en laquelle Eglise il fut honorablemẽt enterré, cõme à luy appartenoit, à la dextre du grand hostel d'icelle Eglise. Il aymoit tãt ladicte Eglise S. Denis, qu'il l'eust volũtiers faicte sõ heritiere, s'il l'eust peu faire. Quatre ans vesquit ladicte Royne Nãthilde apres ledict Dagobert, puis trespassa, & fut enterrée & mise au mesme sercueil dudict Dagobert, en ladicte Eglise S. Denis. — *L'an six cens quarãte cinq.* — * alias Ega. — * alias 14. — *Le Roy Dagobert mourut à Espinay pres sainct Denis, l'an de grace six cens quarante & cinq.*

De la vision qu'il aduint à l'heure du trespas du Roy Dagobert.

ON lit qu'à l'heure de la mort dudict Dagobert, aduint vne vision à vn sainct hõme, auquel fut reuelé l'heure de ladicte mort: & luy sembla qu'il veid en vne nef sur la mer l'ame dudict Dagobert dedans, & y auoit plusieurs saincтz, comme S. Hilaire, S. Fremin, & autres qu'ilz se plaignoient & demãdoient vengeance contre luy, de l'expoliation qu'il auoit faicte de leurs corps, & de leurs Eglises & reliquaires: & ainsi qu'vne grãde turbe & multitude de diables voulurẽt prendre ladicte ame de Dagobert, pour l'emporter à la chauldiere de Vvlcã, vindrẽt S. Denis Ariopagite, premier Euesque de Paris, S. Rustic, & S. Eleuthere ses cõpagnons, S. Martin & S. Morice, & autres saincтz qu'il appella à son ayde, en l'hõneur & reuerence desquelz il auoit fondé & enrichy moult d'Eglises en son Royaume, & auoit enuers eux singuliere cõfiance: & tant debatirẽt iceux saincтz contre les autres qui demandoiẽt vengeãce, qu'ilz deliurerẽt l'ame dudict Dagobert des mains des Diables & l'ẽporterẽt les Anges és cieux: & lors la multitude desdictz diables, s'esuanouyt.

En l'an six cens quarante & six, Rodoald, frere d'Icte, femme de Pepin, filz de Karloman, Maire du Palais d'Austrasie, & oncle de saincte Gertruz, estoit Archeuesque de Treues, & saincte Seuere, son autre sœur, estoit Abbesse d'vne abbaye en ladicte cité. En ce temps estoit sainct Ouan, * Archeuesque de Rouen. — *L'an six cens quarante & six.* — * alias Audoen

De sainct Pharon, saincte Phare, & sainct Fiacre.

AV temps dudict Dagobert, mourut vn vaillant Prince, nommé Agarich, qui estoit Comte de Meaux, laissant vn filz & vne fille, ses heritiers. Le filz eut nom Pharon, & la fille Phare. Ladicte Phare se feit religieuse, & vesquit sainctement, & fonda l'abbaye de Champeaux, & vne autre, laquelle à cause d'elle est appellée Pharesmonstier. Ledict Pharon fut Comte de Meaux, apres son pere Agarich: & lors veint du pays d'Escosse, vn sainct & deuot homme, nommé Fiacre: lequel s'addressa en la terre dudict Pharon, Comte de Meaux, qui luy dōna vn lieu en sa terre, qui est en Brie, lequel lors estoit appellé le Breux: auquel lieu ledict Fiacre vesquit solitairement & sainctement le cours de sa vie: puis mourut & fut enterré là: & en iceluy lieu nostre Seigneur a faict, & faict chascun iour plusieurs grans & euidēs miracles. Tantost apres S. Pharon, Comte de Meaux, abādonna le siecle & se feit clerc: & depuis fut par sa saincteté esleu *per clerum & populum*, Euesque de Meaux: & est canonizé, & nommé S. Pharon. En ce temps aussi auoit au diocese de Beauuais vne saincte vierge, nommée Agadieme: à la priere de laquelle nostre Seigneur a faict plusieurs grands & euidens miracles: & la tiennent & reputent ceux de ladicte cité, pour leur garde & protectrice, apres Dieu & nostre Dame.

S. Pharon, Comte de Meaux, fut esleu Euesque dudict Meaux.

Du Roy Clouis, deuxiesme de ce nom, qui espousa saincte Bauldour: & comment il feit descouurir l'argent que Dagobert, son pere, auoit mis sur l'Eglise sainct Denis en France.

L'an six cens quarante & cinq.



CLouis, deuxiesme de ce nō, legitime filz de Dagobert, commença à regner l'an six cens quarāte cinq, & deceda le dix-septiesme an de son regne, l'an six cens soixante & deux, & gist à sainct Denis en France. Cestuy, au temps du trespas de son pere, demoura ieune enfant, & le laissa Dagobert en la garde d'Egna, Maire du palais, qui estoit de grād lignage, & l'vn des plus nobles Princes de Neustrie, sage en parolle, & en responce, & droicturier en iustice, mais trop estoit auaricieux. Tantost apres Sigisbert, le Roy d'Austrasie, filz dudict Dagobert, enuoya Pepin, Maire de son palais, & Gombert, Archeuesque de Coulongne, ses principaux Conseillers, deuers ledict Clouis son frere, pour auoir sa portion des thresors de Dagobert, leur pere: lequel Clouis luy enuoya sa legitime portion, telle qu'elle luy deuoit appartenir.

L'an six cens quarante & sept.

En l'an de grace six cens quarante & sept, ledict Pepin, Maire du palais d'Austrasie, mourut: & en son lieu fut faict Maire du palais d'Austrasie Grimoald, qui gueres ne vescut. Tantost apres mourut semblablemēt Egna, Maire du palais de France, au lieu duquel Egna fut faict Maire son filz, nommé * Berthinaux, qui cousin auoit esté de Dagobert, de par sa mere, lequel estoit moult bon & vaillant cheualier: & au lieu dudict Berthinaux, apres son trespas fut faict Maire du palais de France vn nommé Ebroyn, *qui tyrannus fuit*. Au temps dudict Clouis aduint en France vne merueilleuse & grande famine: à l'occasion de laquelle iceluy Clouis feit descouurir & prendre l'argent que son pere auoit faict mettre sus l'Eglise sainct Denis, à l'endroict des corps sainctz, & le feit departir aux pauures, qui en auoient necessité: toutesfoys dient aucūs qu'il le feit par voulunté desordonnée, & qu'il descouurit aussi, & feit prendre l'or & richesses qui estoient sur les chasses ou estoient les corps sainct Denis, & ses compagnons: & si arracha & feit rompre l'os de l'vn des bras de monseigneur sainct Denis: & que pour ceste cause, comme l'on dit, il deuint aucunemēt aliené de son entendement: mais apres fut l'os dudict bras sainct Denis richement enchassé en or, & garny de pierres precieuses, & rapporté en ladicte Eglise sainct Denis, & lors fut le Roy aucunement restitué en son entendement. Il aduint que ledict Berthinaux, Maire de son palais, alla en guerre contre les Saxons, & emmena comme esclaue, vne ieune fille, nommée Bauldour, laquelle on disoit estre

* alias Erchinoald. & Ercēbauld.

Famine en France.

soit estre de royale lignée. Il la feit nourrir en sa maison, & le seruoit: & voyant les bonnes mœurs & vertus dont elle estoit remplie, apres le trespas de sa femme la voulut espouser, mais elle se muça: parquoy il se maria à vne autre femme: & aucun temps apres la feit prendre à femme audict Roy Clouis, qui comme dict est, estoit de simple entendement: & fut icelle Bauldour femme de bõne & saincte vie. Elle fonda les abbayes de Chelles saincte Bauldour pres Paris, ou elle gist, & sainct Pierre de Corbie, pres Amyens, & meit à Chelles nonnains, & à Corbie moynes de sainct Benoist. Toutesfoys ladicte abbaye de Chelles auoit esté premierement fondée en l'honneur de nostre Dame, par Clotilde, femme de Clouis, premier Roy Chrestien.

Saincte Bauldour fonda les abbayes de Chelles, & Corbie.

Ladicte Bauldour eut dudict Clouis cinq filz, dont la Cronique ne faict nulle mentiõ des deux premiers, toutesfoys en est parlé cy apres. Les trois derniers furent apres luy subsecutiuement Roys de France: c'est à sçauoir Clotaire, Theodoric, & Childeric.

Saincte Bauldour eut cinq filz de Clouis.

En l'an six cens cinquante & vn, ledict Sigisbert, Roy d'Austrasie, frere de Dagobert, voyant qu'il n'auoit nulz enfans, n'esperãce d'en auoir, feit ædifier & fonder douze abbayes, ou monasteres. En l'année ensuyuant adopta pour son filz, & heritier de son Royaume, Childebert, filz de Grimoald, Maire de son Palais.

L'an six cens cinquante & vn.

Audict an Leodebault, abbé de S. Aignan, hors les murs d'Orleans, ædifia l'abbaye de Fleury, à present appellée S. Benoist sur Loyre, & y meit moynes, & aucun temps apres, vn des moynes de ladicte abbaye, qui estoit allé à Romme, trouua façon d'apporter du mont de Cassin en Italie, audict lieu de Fleury, le corps sainct Benoist, & saincte Scolastique, & fut mis ledict corps S. Benoist audict lieu de Fleury, & le corps de ladicte saincte Scolastique porté au Mans, ou ilz sont encores de present. En ce temps fut martyrisé S. Foillan, & en gist le corps en l'abbaye sainct Mor des fossez, pres Paris.

Du corps S. Benoist, qui fut apporté par vn religieux à l'abbaye de S. Benoist sur Loyre.

Comment les deux premiers enfans dudict Clouis, deuxiesme, chasserent la Royne Bauldour, leur mere, du gouuernement du Royaume, pendant que ledict Clouis estoit oultre mer: & de la mort dudict Clouis.

LEDICT Clouis, du cõseil de la Royne Bauldour, alla oultre mer, pour cõquerir la saincte terre de Hierusalem, & la conquist, & y fut sept ans: & ce pendant auoit laissé au gouuernement du Royaume ladicte Royne Bauldour, sa femme, & deux ieunes enfans, ses premiers nays (* desquelz la Cronique ne parle point) lesquelz quand ilz furent parcreuz, par l'enhortement d'aucuns qui estoient autour d'eux, qui leur donnoient à entendre choses plaisantes à leur volunté, en disant que les Françoys estoiẽt ennuyez & courroucez d'estre gouuernez par vne femme, entreprindrent le gouuernement du Royaume, & des Frãçoys, & en meirẽt hors ladicte Bauldour, leur mere, laquelle fut de ce fort irritée contre eux, & le feit sçauoir audict Clouis, son mary, qui estoit oultre mer: lequel, si tost qu'il en sceut la nouuelle, se meit en chemin pour retourner, & s'en vint en France. Quand ses deux filz sceurẽt qu'il venoit, doubtant qu'il les punist, voulurent empescher qu'il n'entrast au Royaume, & assemblerẽt grand' armée, & allerent contre, & au deuãt de leur pere, & eurẽt bataille: mais leur dict pere, à l'ayde d'Aucũs du Royaume, ses amys & des diligẽces que feit ladicte Bauldour, d'assembler gens, les desconfit, & print prisonniers. Et pource que les gens des estatz de France ne les voulurent condamner rigoureusement à mort, ladicte Bauldour, leur mere (laquelle ayma mieux que sesdictz enfans portassent penitence corporelle en ce siecle, qu'en l'autre ilz eussent la mort & peine eternelle) comme femme vertueuse & de hault courage, par sa sentẽce qu'elle profera, en la presence des gens desdictz trois estatz de Frãce, les priua du droict du Royaume, & de toute la succession de leur pere, & d'elle, & les feit eneruer, & bouillir les iambes, si qu'ilz ne se peurẽt plus ayder. Puis les feit garder aucun temps, & iusques à ce que ledict Clouis, qui estoit ennuyé de veoir ses enfans en cest estat, luy deit qu'elle les feit mettre ailleurs, hors de sa presence, & qu'il luy greuoit moult de les veoir en cest estat. A ceste cause, elle les feit mettre en vn batteau, & vn hõme seulement auec des viures, sans auirõ ne gouuernail, sur la riuiere de Seine, & les laissa aller à l'aduenture, & deffẽdit qu'on n'y touchast. Tant alla le batteau, qu'il arriua en Normandie, & d'aduenture s'arresta en vn riuage pres d'vn lieu ou habitoit vn hermite, lequel en se pourmenant sur le riuaige, disant ses heures, les apperceut, & auec vne longue perche les retira au ri-

Le Roy Clouis conquist la saincte cité de Hierusalem.

* alias des noms desquelz.

La Royne Bauldour dõna sentence cõtre ses propres enfans.

uage,& leur demanda qu'ilz estoient, & ilz luy compterent leur aduenture. Quand il les eut interroguez,& qu'il sçeut quelz ilz estoient,il manda à ladicte Royne Bauldour leur mere,que lesdictz enfans estoiẽt là arriuez:laquelle y enuoya, & les feit faire moynes en l'abbaye de Iumieges en Normandie,qu'elle fonda pour eux:& à cause d'eux est appellée l'abbaye des Eneruez,& là vescurent le demourant de leurs iours, apres moururent. Et combien que (comme dict est) la Cronique ne face point de mention de ce que dict est,ne des nõs desdictz enfans,toutesfoys ce peut estre veu & sçeu par la legende ladicte Bauldour, qui se trouue esdictes abbayes de Chelles & Corbie.

Fondation de l'abbaye de Iumieges en Normandie appellée l'abbaye des Eneruez.

En ce temps fut fondée l'abbaye de Laigny, par sainct Fourcy, qui estoit d'Ybernie, & estoit venu en France comme pelerin : & tantost apres,S.Selonnes,& sainct Foltain, ses freres,qui vindrent aussi en France,comme pelerins, fonderent le monastere de S. Mor des fossez,prez Paris: ou parauant auoit esté vne Eglise fondée en l'honneur de S. Pierre l'Apostre, par le don & admonnestement d'vne noble saincte vierge, qui auoit nom Gertrus,à laquelle la proprieté dudict lieu appartenoit de son patrimoyne:& y furent lesdictz Selonnes & Foltain martyrisez & enterrez. Aussi estoit lors S. Landry Euesque de Paris. Semblablement sanctus Iodocus (filz de Iudicaël Roy de Bretaigne) abandonna lors le regne de son pere,& le mõde, pour viure solitairement:& alla en vn hermitage,ou est de present l'abbaye sainct Esme de Pontigny.

Fondation de l'abbaye S. Mor des fossez pres Paris. L'abbaye de S. Esme de Pontigny.

L'an six cens cinquante & six.

L'an six cens cinquante six, Sigisbert,Roy d'Austrasie,mourut:& laissa vn ieune filz, nommé Dagobert,lequel il auoit eu depuis qu'il auoit adopté & faict son heritier Childebert,le filz de Grimoald. Il luy recommanda ledict ieune Dagobert,& luy enchargea qu'il le feist regner apres luy : mais ce nonobstant iceluy Grimoald le feit tondre moyne,par Dodon Euesque de Poitiers,& l'enuoya en exil en Escosse, pour faire regner audict Royaume ledict Childebert son filz, que Sigisbert auoit parauant adopté, & faict son heritier,auãt la natiuité dudict Dagobert : dont les Françoys Austrasiens ne furent pas cõtens,& en vindrent à plaincte au Roy Clouis,lequel à ceste cause, en l'an six cens cinquante & huict,feit guerre audict Grimoald & son filz,& les print & feit prisonniers à Paris,au chasteau du Louure : & feit Roy d'Austrasie son filz Childeric.

L'an six cens soixante & deux, trespassa le Roy Clouis deuxiesme.

En l'an six cens soixante & deux mourut ledict Clouis : & laissa trois filz de luy & de ladicte Royne Bauldour : c'est à sçauoir Clotaire, Theodoric, & Childeric le ieune, qu'il auoit faict Roy d'Austrasie.

Du Roy Clotaire, troysiesme de ce nom.

L'an de grace six cens soixãte & deux.



Clotaire, troisiesme de ce nom, filz de Clouis ij. cõmença à regner l'an six cens soixante & deux & regna quatre ans incluz, & trespassa l'an six cens soixante & six,& gist en l'abbaye de Chelles pres Paris,que sa mere saincte Bauldour auoit fõdée. Celuy Clotaire,auec ladicte Bauldour sa mere,gouuerna le Royaume trois ans:& pour lors estoit mort Berthinaux, *ou Ertembault*, qui auoit esté Maire du Palais de France, du temps dudict feu clouis son pere : au lieu duquel fut faict Maire dudict Palais vn nommé Ebryon, duquel sera plus amplemẽt parlé cy apres. En ce temps les Roys de France deuindrent paresseux,lasches,pusillanimes,& plains de lasciueté:parquoy n'auoient pas si grand' auctorité que leurs predecesseurs auoiẽt eu, & que leurs successeurs ont de present, & n'auoient seulement que le nom & tiltre de Roy:mais les Maires du Palais, qui estoient comme Connestables & gouuerneurs, auoient administration de tous les faictz du Royaume, tant des finances comme de la guerre,& ce faisoit tout par leur cõmandement & ordonnance:& vne fois l'an, és calendes de May,les Roys, qui continuellement se tenoient en aucun lieu,sans eux de riens entremettre, venoient en vne assemblée qui se faisoit chascun an à Paris, des gens des trois estatz du Royaume, pour cõseiller & ordonner des faictz de la chose publique du Royaume : & se faisoient lesdictz Roys mener en grans chariotz, pour eux mõstrer au peuple,& aux gens desdict estatz qui estoient assemblez : & estoient assis en vne haulte chaire, la

Les Roys de France deuindrent pusillanimes, lasches & plains de lasciueté.

Les Roys de Frãce anciennement ne se mesloient de riẽs, touchant les affaires du Royaume.

chaire, la barbe longue sur la poictrine, les cheueux espars sur les espaules: & ainsi presidoient & saluoient ceux qui venoient à l'assemblée, & estoiét saluez de leurs subiectz, & les nourrissoit le peuple, & leur faisoit de grands dons & seruices. Et quand il venoit aucuns Ambassades deuers eux, ilz faisoient telle responce qu'on leur enseignoit, & nõ autrement: puis s'en retournoient au lieu de leur demourance, iusques à l'année ensuiuãt. Et en ceste façon les gouuernoiét lesdictz Maires & gouuerneurs, à fin qu'ilz n'eussent, & n'entreprinssent congnoissance des affaires de leur Royaume.

Du Roy Theodoric, premier de ce nom, lequel fut faict moyne, en l'abbaye de sainct Denis en France.

THEODORIC, ou Thierry, premier de ce nom, filz de Clouis, frere dudict feu Clotaire, Roy de Frãce, & de Childeric Roy d'Austrasie, cõmença à regner l'an six cens soixãte & six, & trespassa au vingtiesme an de son regne, en l'an de grace six cens quatre vingtz & douze. Apres son aduenement à la couronne, par l'insolence & importunité d'Ebroyn, Duc & Maire du Palais, qui gouuernoit les faictz du Royaume & faisoit de grandes exactions sur le peuple, au nom dudict Roy, & soubz vmbre de ce qu'on disoit que ledict Theodoric estoit hõme lubrique & de petite efficace, & n'estoit pas capable de gouuerner le Royaume, fut iceluy Theodoric par les Françoys repudié, & mis hors du regne: & fut faict moyne en l'abbaye de sainct Denis en Frãce, & ledict Ebroyn aussi faict moyne en l'abbaye de Luçon en Bourgongne. *Theodoric fut faict moyne pour sa lubricité.*

Du Roy Childeric, deuxiesme de ce nom.



AV lieu de Theodoric, les Françoys appellerent Childeric Roy d'Austrasie, frere dudict Theodoric: & le courõnerent Roy, & regna sur eux douze ans. Puis au lieu dudict Ebroyn, feirent Maire du Palais de France vn Duc d'Austrasie, nommé Vvalfroy *: lequel fonda sainct Michel de Verdun, sur la riuiere de Meuse. Iceluy Childeric, pour la legiereté de ses mœurs, entra en la hayne des Françoys, pourtãt qu'il faisoit toutes choses sans prudẽce, & opprimoit trop le peuple Françoys: & en l'an six cens septante & six, feit deiecter sainct Ligier Euesque d'Autũ, & le feit coffrer & enfermer au monastere de Luçon, pource qu'il luy contrarioit & remonstroit ses faultes. En l'an six cens septãte six, * fut faict mourir par iustice Hector Patrice de Marseille, pour les iniustices & griefz qu'il faisoit aux Eglises, mesmemẽt à l'Eglise de Clermont: en hayne dequoy les habitans de ladicte cité de Clermont martyriserent S. Priet leur Euesque, par ce qu'ilz disoient qu'il en auoit faict la poursuite.

* alias Vvlfoald.

* autres 70. & autres 71.

Comment le Roy Childeric fut tué.

EN l'an de grace six cens septante neuf, vn Françoys, nommé Bodile, que ledict Childeric auoit faict battre de verges sans iugemẽt, espia le Roy & la Royne sa femme, qui estoient allez à la chasse en la forest de Bondiz, pres Paris, en vn lieu pres Chelles saincte Bauldour: & quand ilz vindrent sur le soir, qu'il estoit ia tard, luy & ses complices leur coururent sus, & tuerent ledict Roy & la Royne sa femme, qui estoit grosse d'enfant. Et ce voyant ledict Vvalfroy, Maire du Palais, de paour s'euada, & s'en retourna en Austrasie dont il estoit venu. *Le Roy Childeric, & sa femme, qui estoit grosse d'enfant, furent tuez & occis.*

Comment les François rappellerent Theodoric, & le refeirent Roy.



APres que ledict Childeric & sa femme furent tuez, comme dict est, les Françoys rappellerent Theodoric, qu'ilz auoient faict moyne à S. Denis, & le refeirét Roy: & par le cõseil de sainct Ligier, Euesque d'Autũ, que ledict Ebroyn (lors qu'il estoit Maire du palais, auant que ledict Theodoric eust esté repudié, auoit faict deiecter hors de sondict Euesché) feirẽt Maire du palais Landesie, filz de Berthinaux.

L'an six cens quatre xx. En l'an six cens quatre vingtz, apres que ledict Ebroyn sceut que ledict Theodoric estoit restitué & rappellé au Royaume, & que l'on auoit faict Landesie Maire du palais, il abandonna ladicte abbaye: & par l'ayde d'aucuns des nobles de France, qui adhererent à luy, se meit sus en grand armée cõtre ledict Theodoric, Roy, & Landesie Maire du palais, & leur courut sus: mais quand ilz sceurent sa venuë ilz s'en fuyrent, parquoy ledict Ebroyn print les Thresors du Roy: & pource qu'il voyoit qu'il ne pouuoit auoir ledict Lãdesie, il le manda à seureté venir deuers luy, lequel y vint: mais si tost qu'il fust venu ledict Ebroyn le tua, & par ainsi reprint la Mairie du palais, & gouuernement du Royaume.

Comment Ebroyn, Maire du palais, feit martyriser sainct Ligier & son frere, & feit faire plusieurs autres grands maulx en France, à toutes manieres de gens.

L'an six cens quatre xx. & cinq. EN l'an de grace six cens quatre vingtz & cinq, ledict Ebroyn se reconcilia auec ledict Roy Theodoric: parquoy fut remis en la Mairie: & si tost qu'il y fut, feit prendre ledict sainct Ligier, Euesque d'Autun, & Guerin son frere, & feit lapider iceluy Guerin. Il feit mettre & detenir ledict S. Ligier en moult estroicte prison, sans rien luy donner à manger: & quand il eut esté si longuement qu'il cuydoit bien qu'il deust estre mort de faim, il enuoya veoir en la prison ou il fust trouué tout sain. Lors le feit prẽdre & luy peler la plãte des pieds, creuer les yeux, coupper la langue & les leures, qui luy reuindrent miraculeusement: & ce voyant ledict Ebroyn luy feit coupper la teste. *Ebroyn Maire du palais feit creuer les yeux à S. Ligier.* Audict an six cens quatre vingtz & cinq, le Roy Theodoric, par le conseil d'Ebroyn, feit assembler vn conseil de tous les Euesques du Royaume: & par la sentence dudict Ebroyn en furent deiectez & exilez plusieurs: & entre autres S. Lãbert Euesque du Tret, & S. Amand Archeuesque de Sẽs.

L'an six cens iiij. vingtz & sept. En l'an six cens quatre vingtz & sept, apres la mort de Vualfroy, qui estoit Maire du palais en Austrasie, fut faict Maire en Austrasie Pepin Heristel, filz du duc Ancegist, filz de S. Arnoul: lequel Pepin gouuerna en Austrasie auec le Duc Martin, qui lors estoit: mais iceluy Ebroyn alla contr'eux à grand ost, & les desconfit, & feit vne moult grand' occision de leurs gens, & gasta la pluspart des pays, par feu & par glaiue. Toutesfoys ledict Pepin & Martin eschaperent, & s'en vint ledict Martin a Laon, ou il se feit religieux, pour la doubte dudict Ebroyn: & ledict Pepin se sauua en vn autre part: & ledict Ebroyn en s'en retournãt manda audict Martin (qui cõme dict est, s'estoit faict religieux à Laon) qu'il vint à seureté deuers ledict Roy Theodoric & luy: & il y vint comme simple: car tantost qu'il y fut venu ledict Ebroyn le feit tuer par ses gens. Iceluy Ebroyn opprima & feit moult de griefz en France, à toutes manieres de gens, tant d'Eglise, Nobles, qu'autres: parquoy Dieu, qui faict à chascun selon sa desserte, ne voulut plus endurer sa crudelité: & aduint qu'en l'an six cens quatre vingtz & huict, vn Françoys nõmé Hermenfroy, qui estoit du lignage de S. Ligier, tant pour se venger de la mort dudict S. Ligier, son parẽt, que pour autres griefs qu'il luy auoit faict, trouua façon d'entrer en la maison ou estoit couché ledict Ebroyn, & le trouua en son lict, ou il luy couppa la gorge: & ce faict ledict Herméfroy s'en fuyt deuers Pepin en Austrasie. *L'an six cens iiij. vingtz & huict.* *Ebroyn fut tué en son lict par Hermenfroy.* Iceluy Ebroyn, cõbien qu'il fust mauuais, toutesfoys feit en ce Royaume beaucoup de biens, & fonda plusieurs Eglises & abbayes de grand' magnificence: & entre autres fonda l'abbaye nostre Dame de Soissons, ou il meit nonnains, ausquelles il donna de grandes rentes du dommaine

dommaine de la couronne de France(peult estre)trop largement : car on void souuent que la trop grande abondance de biens rend gens de religion à irregularité : & mesmement és religions de femmes. A ma volunté qu'il n'en fust nulles qui ne fussent encloses,& viuãtes obseruammẽt. Il fauldra bien que les Prelats respõdent de celles qui sont en leurs dioceses, tant d'hommes que de femmes.

Audict an six cens quatre vingtz & huict,apres la mort dudict Ebroyn, les Françoys feirent Maire du palais de France,soubz ledict Theodoric,vn nommé Vvarato : lequel enuoya deuers Pepin en Austrasie, & feit paix auec luy : mais tantost apres s'esleua cõtre ledict Vvarato,Gislemaire son filz, & luy feit guerre, & le desconfit deuant Namur, & destitua sondict pere de l'hõneur de la mairie du palais : mais tantost apres,cõme par punition diuine,mourut ledict Gislemaire, & refut Maire dudict palais ledict Vvarato son pere : qui mourut l'année ensuiuant,six cens quatre vingtz & neuf. Apres la mort duquel fut faict Maire Berthaire son gendre : à l'encontre duquel ledict Pepin, Maire d'Austrasie, à la suggestion d'aucuns Françoys feit guerre, & print iceluy Pepin ledict Roy Theodoric,auec lequel il feit appoinctement : & par ce moyen fut faict Maire du palais de France, & amelioral moult l'estat du Roy, & de la chose publique du Royaume,& y meit bon ordre,& restablit ledict sainct Lambert en l'Euesché du Tret,dont ledict feu Ebroyn l'auoit deietté. Iceluy Pepin Heristel eut deux filz : vn nommé Drogues, * qui estoit aisné, lequel fut Comte de Chãpaigne,& Maire du palais d'Austrasie, & l'autre estoit nommé Grimoald. Quãd ledict Pepin eut receu les thresors du palais, il repaira en Austrasie, ou Ebroyn auoit exilé le pays.

L'an six cens quatre xx. & neuf.

* alias Druon.

En l'an six cens quatre vingtz & douze,mourut le Roy Theodoric,au vingtsixiesme an de son regne:& laissa deux filz,* l'vn nommé Clouis,& l'autre Childebert.Clouis fut couronné Roy de France,& Childebert fut Roy d'Austrasie. Soubz ledict Childebert, Drogues Duc de Champaigne,filz dudict Pepin,fut Maire d'Austrasie.Le corps dudict feu Theodoric fut porté & inhumé honnorablement en l'abbaye de S. Vvast d'Arras, qu'il auoit en son viuant fondée, & en icelle mis moynes de l'ordre de S. Benoist : & y auoit esleu sa sepulture,& donné de grands biens & dommaines.

* aucuns disent troys, & luy mesme cy apres y accorde.

Du Roy Clouis, troysiesme de ce nom.



CLouis,troisiesme de ce nõ,premier filz de Theodoric, commença à regner l'an six cens iiij. xx. & douze,& regna quatre ans incluz,& trespassa sans hoir,l'an six cens quatre vingtz & dix-sept. Au tẽps de la mort dudict feu Theodoric estoit,comme dessus est dict,ledict Pepin Heristel, Maire du palais:& tantost apres qu'il eust fait couronner ledict Clouis, c'est à sçauoir l'an de grace six cens quatre vingtz & treize, il feit guerre à Rodbed,duc de Frise, q̃ estoit Sarrazin,& le desconfit en bataille luy & sa gent : & à sa poursuyte le Pape Clemẽt enuoya Vvilbroth,vn souuerain clerc & homme de bien, bon Chrestien, audict pays de Frise, pour prescher, & publier la foy de Iesus Christ, par luy furent faictz ceux de Frise Chrestiens,& fut ledict Vvilbroth premier Euesque du pays:& gouuerna ledict Pepin, durant qu'il fut Maire du palais, moult sagement, & ameliora grandemẽt le faict de la chose publique du Royaume. Toutesfois pource que sainct Lambert, que ledict Pepin auoit restitué en Euesché du Tret, reprint iceluy Pepin de ce qu'il maintenoit vne dame nommée Alpayde, en delaissant Plectrude sa loyalle espouse : pour icelle cause Dodon, frere de ladicte Alpayde, en l'an six cens quatre vingtz & dixhuict, occist ledict S. Lambert : & fut son corps enterré en la cité du Tret, mais depuis il fut(comme l'on dit) par sainct Hubert, son successeur Euesque du Liege, apporté au Liege, ou il feit moult de miracles. En l'année ensuyuant, six cens quatre vingtz & dixneuf, ledict Dodon, qui auoit tué ledict sainct Lambert, fut malade d'vne griefue maladie, dont il deuint si puant & plein de vers, que pour la grand' infection & puantise qui yssoit de luy (laquelle estoit intollerable à ceux qui estoient pres de luy) fu-

L'an six cens quatre xx. & douze.

L'an six cens quatre xx. & treize.

L'an six cens quatrevingtz dixhuict & dixneuf.

rent contrainctz de le submerger & noyer en la riuiere de Meuze : & tous ses complices moururent auant qu'il fust le bout de l'an. Ledict Pepin eut de ladicte Plectrude sa femme deux filz, dont l'vn fut nommé Drogues, ou Droun, & l'autre Grimoald, & de Alpayde, sa cõcubine, Charles Martel, qui engendra Pepin le Bref, pere de Charlemaigne, & de Karloman qui se feit moyne, comme sera dict cy apres.

Incident.

EN ce temps à la requeste dudict Pepin Heristel, Maire du palais, fut translaté le chef de monseigneur sainct Iehan Baptiste, & apporté en Aquitaine: & pour l'honneur dudict chef, ledict Pepin feit ædifier & fonder l'abbaye de sainct Iehan d'Angely. Sainct Vuãdrille fut nepueu dudict Pepin: lequel apres qu'il eut esté longuement nourry au palais Royal, abandonna le siecle pour mener vie solitaire: & fut natif de Verdun, & fonda premierement les abbayes de Fescamp & Fontenelles, en Normandie. Enuiron celle saison sainct Gilles vint de Græce en Prouence, ou il vescut moult sainctement iusques au temps de Charles le grand. Lors estoit sainct Aubin, Euesque d'Angiers. En ce temps mesmes estoit le venerable prebstre & docteur du pays d'Angleterre, Bede : lequel fut le plus grand expositeur des sainctes escriptures, qui eut iamais esté apres mõseigneur sainct Gregoire: & est ledict Bede nommé venerable pour deux raisons. La premiere, car comme il fust aueugle de sa natiuité, & son clerc le conduisit és lieux ou il alloit prescher, aduint vne fois que par derision ledict clerc le mena prescher en vn lieu ou il n'y auoit fors vn tas de pierres, & là prescha longuement cuidant estre entre les gens : & quand il eut finy sa predication, les pierres miraculeusement respondirent, en luy disant : *Bene dixisti venerabilis Beda:* & à la deuxiesme fut, qu'apres son trespas fut escript par les Anges de paradis sur la tombe ces vers. *Continet hac fossa Beda venerabilis ossa.* Et mourut le iour de l'ascension nostre Seigneur, en disant ceste anthienne: *O Rex gloriæ domine, &c.*

S. Gilles.

Du venerable docteur Bede, natif d'Angleterre.

Du Roy Childebert, deuxiesme de ce nom.



CHildebert, frere puisné de Thierry, ou Theodoric, cõmença à regner l'an vj. cẽs iiij. xx. & xvij. & regna xviij. ans, & trespassa l'an vij. cens & xv. & gist à S. Estienne de Nancy. En l'an six cens quatre vingtz & dixneuf mourut Drogues, l'aisné filz de Pepin, qui estoit Duc de Champaigne, & Maire du palais d'Austrasie : & en son lieu fut Maire Grimoald, l'autre filz dudict Pepin : qui en celle année fut marié à la fille de Radbod, Duc de Frise. En l'an sept cens & treize ledict Pepin Heristel, Maire du palais, estant en la cité du Liege, deuint malade d'vne griefue maladie: parquoy Grimoald, son filz Duc de Champaigne, & Maire d'Austrasie (qui estoit hõme de bõne vie, & auoit espousé la fille de Radbod, Duc de Frise, que son pere auoit descõfit en bataille, alla en ladicte cité du Liege visiter ledict Pepin, son pere, qui estoit malade: & aduint qu'vn iour il alla faire ses oraisons deuant le corps sainct Lambert : & luy estant à genoux deuãt le grand autel, vn nommé Racagoire * Sarrazin, qui estoit des gens dudict feu Radbod son beau pere, vint par derriere, & le tua en trahyson: parquoy ledict Pepin ordonna que Thibault,* qui estoit filz d'iceluy Grimoald d'vne autre femme, apres luy fust Maire du palais d'Austrasie.

L'an six cens quatre xx. & dixneuf.

* alias Ranigar

* alias Theodoald.

En l'an de grace sept cens xiiij. ledict Pepin Heristel fut si griefuement malade, qu'il luy conuint mourir : & ordonna par son testament que Charles, qui apres fut surnommé Martel (lequel estoit son filz, de ladicte Alpayde sa concubine) fust son heritier, & Maire du palais de France & Austrasie : dont ladicte Plectrude, qui estoit sa femme espousée, & de luy auoit eu deux filz, les dessusdictz, c'est à sçauoir Drogues & Grimoald, pere de Thibauld, fut courroucé. Et pour empescher que ledict Charles Martel, que elle hayoit moult, ne recueillist la succesion dudict Pepin, elle feit prẽdre & mettre prisonnier

Mort de Pepin Heristel.

ſonnier en la cité de Coulongne ſur le Rhin : & gouuerna ladicte Plectrude le Royaume par aucun temps, auec Dagobert, filz de Childebert, & ledict Thibault Maire du palais. Car tantoſt apres, c'eſt à ſçauoir l'an ſept cens & quinze, mourut ledict Roy Childebert, au dixhuictieſme an de ſon regne : le corps duquel fut enterré en l'Egliſe de Nancy. *L'an ſept cens quinze.*

Au temps que ceſtuy Childebert tenoit le regne de France, ſainct Michel Archange s'apparut par deux fois à Aubert, Eueſque d'Auranches, en l'admonneſtant que ſur vn grand roc, qui eſtoit appellé peril de mer, au riuage de la mer de Normandie, pres Tõbellaine, à deux lieuës d'Auranches, il fondaſt en l'honneur de luy vne Egliſe : & pource que ledict Eueſque doubtoit du lieu ou il deuoit ædifier ladicte Egliſe, ledict S. Michel s'apparut à luy la tierce fois, & luy deit qu'il l'ædifiaſt au lieu ou il trouueroit vn thoreau, & feiſt les fondemẽs du tour de l'Egliſe, à l'endroit ou il verroit que le thoreau auroit houé & foſſoyé des piedz. Ce que feit faire l'Eueſque en grand' diligence : & depuis y a touſiours eu, & a continuellement audict lieu vn moult grand apport de pelerins, en l'honneur de mondict ſeigneur S. Michel Archange. *Fondation du mont ſainct Michel.*

*Du Roy Dagobert, * deuxieſme de ce nom.*

* Sigiſb. le nõme Clodouée.

DAgobert ij. de ce nom, filz de Childebert, commença à regner l'an ſept cens xv. & regna iiij. ans incluz, & treſpaſſa l'an ſept cens xix. Ceſtuy cy eut à femme vne noble dame, nommée Clotilde, de laquelle il eut quatre filz. Durant quelque temps du regne de Dagobert, Charles Martel eſtoit par ſa marastre detenu priſonnier à Coulongne, comme dict a eſté : & gouuernoient le Royaume ladicte Plectrude & ledict Thibault, Maire du Palais. Audict an ſept cens & xv. s'eſleuerent aucuns des nobles de France, ſoubz couleur & occaſion de ce qu'ilz diſoient qu'ilz ne vouloient point eſtre gouuernez ſoubz la conduicte d'vne femme : & partie d'eux cõſtituerent à Roy Chilperic, autrement nommé Daniel, frere de Dagobert, ſelon aucũs, & feirent grãd' guerre, & y eut vne bataille en laquelle eut moult de gens tuez d'vne part & d'autre : mais ledict Thibault, Maire du palais, ſe ſauua par fuyte, & au lieu de luy les Françoys eſleurent Maire du palais vn nommé Rainfroy : & auſsi deſtituerent ledict Dagobert Roy, & au lieu de luy feirent Roy ſon frere Daniel, & le nommerent Chilperic, Roy, & Rainfroy Maire. Tantoſt apres eſſemblerent grand' armée, & paſſerent la foreſt de la Charbonniere, iuſques au fleuue de Meuze, gaſtant & deſtruiſant tout le pays : & feit ledict Chilperic alliance auec Radbod, Duc de Friſe, qui encores eſtoit payen. *Frãçoys n'ont voulu ſouffrir eſtre gouuernez par la cõduicte d'vne femme.*

Comment Charles Martel eſchappa de priſon : & comment il feit couronner Clotaire, oncle dudict Dagobert.

EN l'an de grace ſept cens ſeize, ledict Charles Martel eſchappé, cõme par miracle, de la priſon ou ſa maraſtre Plectrude le faiſoit detenir à Coulongne, peu de temps apres pourchaſſa tant qu'il peult r'auoir la ſeigneurie & Mairie du palais, & la ſucceſsiõ que ſon pere Pepin Heriſtel luy auoit laiſſée, & penſa comment il en pourroit mettre hors ledict Rainfroy, qui en auoit eſté faict Maire, & aſſembla grãd' armée pour venir en France : mais le Roy Chilperic, & ledict Rainfroy, Maire du palais, allerent contre luy à bataille, iuſques au fleuue de Meuze, & en leur ayde vint Radbod, Duc de Friſe, à grand' compaignie, & là eurent bataille : en laquelle Charles Martel perdit moult de ſes gens, mais il eſchapa par fuite. En l'an enſuyuant, ſept cens dixſept, leſdictz Chilperic Roy, & Rainfroy, aſſemblerent de rechef leur oſt, pour aller contre ledict Charles Martel. La foreſt d'Ardenne paſſerent, & allerent iuſques à Coulongne : mais ladicte Plectrude, qui auoit eſté femme dudict Pepin Heriſtel, à fin qu'ilz n'exilaſſent la terre : les feit retourner par grands dons qu'elle leur feit. En l'an ſept cẽs dixhuict, ledict Charles Martel ſçeut que leſdictz Chil- *L'an ſept cens ſeize.* *L'an ſept cens dixſept.* *L'an ſept cens dixhuict.*

Charles Martel desconfit Chilperic & Rainfroy.

peric,& Rainfroy retournoient contre luy. Si vint au deuant d'eux auec grand' armée qu'il auoit assemblée,& à vn estroit passage tua moult de leurs gens. Apres ilz se rassemblerent,& vindrent contre luy à bataille. Il les requit de paix,mais ilz n'y voulurent entendre:parquoy il reprint courage,& les receut & combatit vigoureusement,& les desconfit en vn lieu qui a nom Vinciar, pres Cambray. Lesdictz Chilperic Roy, & Rainfroy Maire,eschaperẽt par fuyte,mais il les suyuit iusques à Paris. Ledict Charles Martel gaigna moult de biens & despouilles,à celle desconfiture,& contraignit ladicte Plectrude,sa marastre,à luy rẽdre les thresors de feu Pepin Heristel son pere. Ledict Charles Martel se fut voluntiers faict Roy, s'il eust peu: mais il sçauoit bien que les Françoys ne l'eussent pas souffert, par ce qu'il n'estoit pas de la lignée des Roys: & a ceste cause,apres la mort dudict Dagobert,qui fut en l'an sept cens dixneuf, il feit couronner Roy par dessus luy, Clotaire, filz de Theodoric premier,& oncle dudict Dagobert, & l'emmena à Coulongne,& print la cité.

Charles Martel feit couronner Clotaire Roy de France.

En l'an de grace sept cens dixhuict,Radbod Duc de Frise,dont dessus a esté parlé,par la predicatiõ de Vvalefroy * Archeuesque de Sẽs, delibera de soy faire baptiser:& quãd les fons furẽt preparez,& luy despouillé tout nud,& que ia il auoit vn pied dedãs l'eauë des fons,il s'aduisa,& demãda ou il y auoit plus de ses parens & amys, ou en paradis,ou en enfer:& on luy deit que c'estoit en enfer, par ce qu'ilz n'auoient point esté baptisez, & lors il retira son pied,& deit qu'il vouloit aller là ou il auoit plus d'amys, & ainsi il ne fut point baptisé: mais par diuine punition, au troysiesme iour ensuyuant, il mourut subitement.

* alias Vvlfran.

De la guerre qu'eut Charles Martel,contre le Roy Chilperic,& ledict Rainfroy, Maire du palais: & comment il les desconfit.

CE pendant que ledict Charles Martel demouroit ainsi en Austrasie,ledict Roy Chilperic,& ledict Rainfroy,Maire de son palais, assemblerẽt grand ost,& appellerent en leur ayde Eude,Duc d'Aquitaine, qui amena grand nombre de Gascõs,& vindrent contre ledict Charles Martel, lequel semblablement vint contr'eux roidemẽt. Puis se combatirent,& y eut moult cruelle bataille, & y en mourut grand nombre d'vne part & d'autre: & demoura victorieux ledict Charles Martel. Iceluy Roy Chilperic & ledict Eude Duc d'Aquitaine,s'enfuyrent iusques à Paris. Seine passerent,& allerent à Orleans. Là n'osa demourer ledict Eude,& par ce print ledict Roy Chilperic, & l'emmena auec luy en sa terre d'Aquitaine,tout ioyeux de ce qu'il estoit peu eschapper. Charles Martel les suyuit longuement pour les cuyder prendre, mais il ne les peut raconsuyure ne rattaindre, & se meit à la chasse apres Rainfroy, Maire du palais, & le suyuit iusques à Angiers, & print la cité, & ledict Rainfroy qui estoit dedans:mais ledict Charles Martel, qui estoit debonnaire, par pitié le laissa, & luy donna ladicte cité d'Angiers, pour viure. Apres celle victoire Charles Martel s'en retourna en France, & entra au gouuernement du Royaume sans contredict: & fut faict & créé grand Maistre & gouuerneur de France.

Charles Martel desconfit Chilperic & le Duc d'Aquitaine.

Du Roy Clotaire, quatriesme de ce nom.



CLotaire, quatriesme de ce nom, dont cy deuãt est parlé, filz de Theodoric, & frere des feux Roys Clouis & Childebert,& oncle dudict feu Dagobert, commença à regner l'an sept cens dixneuf, & regna deux ans, & trespassa l'an sept cens vingt & vn. Cestuy fut faict Roy par Charles Martel,cõme dict a esté cy deuant:& ne feit pas de grans choses,par ce qu'il ne regna gueres: & aussi que durant son regne le Royaume estoit en grand' diuision, à l'occasion de ceux qui pretendoient le gouuernement de la Mairie du palais, comme il est declairé cy deuãt:& aussi que durant son regne ledict Charles Martel eut & entreprint tout le gouuernement du Royaume, & n'en auoit ledict Clotaire que le nom de Roy.

L'an sept cens xix.

Charles Martel print entierement le gouuernemẽt du Royaume de France.

Du Roy

Du Roy Chilperic, deuxiesme de ce nom, parauant nommé Daniel.



CHilperic, deuxiesme de ce nom, qui parauant estoit nommé Daniel, qui estoit frere de Dagobert, regna apres Clotaire son oncle, cinq ans: & trespassa l'an sept cens xxvj. Cestuy Chilperic, comme dessus a esté dict, viuãt ledict feu Clotaire auoit esté chassé par ledict Charles Martel, tellement que Eude, Duc de Guyẽne, s'en auoit emmené en Guyẽne: mais apres la mort dudict Clotaire, ledict Charles Martel (qui bonnemẽt ne pouuoit entretenir ne garder son auctorité, ne le gouuernement du Royaume de Frãce, sans ce qu'il y eust aucun qui soubz luy portast le nom de Roy) enuoya deuers ledict Eude, Duc de Guyenne, qui auoit en ses mains ledict Chilperic, & le contraignit à le luy rendre, & tous ses thresors. Et quand ledict Chilperic fut retourné, il le feit couronner Roy de France, & soubz luy gouuerna le Royaume. En l'an sept cens xxij. ledict Charles Martel combatit, vainquit & subiugua par armes les Saxons, qui s'estoient rebellez à la couronne de France. En l'an sept cens xxiij. il vainquit & subiugua semblablement ceux de Bauiere. En celle année ledict Charles Martel deiecta l'Archeuesque de Reims, qui estoit son parrain, par ce qu'il ne luy auoit pas voulu ouurir les portes de la cité, pour la craincte dudict Rainfroy: & pour semblable cause exilla Euthere, Euesque d'Orleans, & l'enuoya en Hespaigne. En l'an sept cens xxiiij. il alla contre Lanfroy, Duc des Allemans, & le combatit & le subiugua. Puis en l'an sept cẽs xxv. il passa la riuiere du Rhin, & submit à sa subiection tout le pays d'Allemaigne iusques au fleuue Danube, & finablement feit toute l'Allemaigne tributaire à la couronne de France: & en s'en retournant emmena auec luy Plectrude, sa marastre, veufue de feu Pepin Heristel, & Genechilde * sa niepce: lesquelles s'en estoient fuyes audict pays pour la paour qu'elles auoient de luy.

L'an sept cens xxij. *L'an sept cens xxiij.* *L'an sept cens xxiiij.* *L'an sept cens xxv.* * alias Sonichilde.

Enuiron ce temps l'Empereur Leon feit deffendre la veneration des images: & pour ce que plusieurs ne cessoient point, il les feit batre & trauailler, & en feit aucuns mourir & martyrizer en la cité de Constantinople, & feit deiecter & bannir S. Germain, Euesque de ladicte cité, & y feit mettre vn clerc, nommé Anastase, qui estoit *hæretica prauitate infectus*. Mais depuis, en l'an sept cens xxxiij. pape Gregoire troysiesme, assembla vn Concile à Romme, ou auoit quatre vingtz & xiij. Euesques, & conferma la veneration desdictes images, & anathematiza ceux qui iroient au contraire. Apres la mort dudict Leon Empereur, regna Constantin, qui fut mauuais homme & grand tyran, & persecuta moult l'Eglise.

L'Empereur Leon deffend la veneration des images.

Du Roy Theodoric, ou Thierry, deuxiesme de ce nom.



EN l'an de grace sept cens xxvj. mourut ledict Chilperic: & apres luy, Charles Martel feit couronner Roy de France Theodoric, ou Thierry, deuxiesme de ce nom, filz de Dagobert le ieune, & regna apres Chilperic second, son oncle enuiron quinze ans, & trespassa l'an sept cens xlj. De cestuy Theodoric, ne de ses faictz, n'est faict és Croniques que bien peu de mention: par ce qu'il estoit de petit entendement, & aussi que durant son regne, Charles Martel, comme Maire du Palais, gouuerna tous les faictz & affaires du royaume: & mesmes des l'an sept cens xxvij. prenãt aussi sur le xxviij. ledict Charles Martel combatit & subiugua les Saxons, & ceux de Bauiere, qui s'estoient de rechef contre luy rebellez. Et l'an sept cens vingt & neuf, ledict Eude, Duc d'Aquitaine, qui auoit esté ainsi villainement oultragé par ledict Charles

L'an sept cens vingtsix. *L'an sept cens xxix.*

Martel, lequel l'auoit contrainct à rendre & mettre hors de ses mains ledict Chilperic Roy, & ses thresors, fut moult courroucé: & pour s'en venger & auoir ayde à faire guerre audict Charles Martel, s'allia aux Sarrazins & infideles, qui estoient en Hespaigne, dont estoit guide & Duc vn nommé Abidirame: & par son moyen en vint en France grand nombre, deliberez d'y demourer & habiter: & pour ce faire y amenoient femmes, enfans, & mesnage, en si grand nombre que nul ne les pouuoit nombrer.

Des Sarrazins qui venoient d'Hespaigne pour habiter en France: & de la grand' occision qu'en feit Charles Martel.

L'an sept cens trente.



En l'an de grace sept cens trente, à Bordeaux vindrent lesdictz Sarrazins, où ilz prindrēt la cité d'assault, & destruisirent, pillerent & bruslerent l'Eglise sainct Andry, & les autres Eglises. Puis passerent la riuiere de Gironde, & vindrent, à Poitiers qu'ilz prindrent semblablemēt, & destruisirent la cité & l'Eglise sainct Hilaire, pillerent & bruslerent tous les pays où ilz passerent. Puis vindrent vers la cité de Tours, en intention de piller & brusler le monstier sainct Martin. Ceux de la ville & du pays s'assemblerent, & allerent à l'encontre: & quand ledict Charles Martel sçeut que lesdictz Sarrazins estoient en si grand nombre, & auoient ia si auant marché dedans la terre de France, il amassa premierement ses gens & alla de vertueux courage, en l'ayde de ceux de Tours. Et quād les Sarrazins veirent qu'ilz ne pouuoiēt auoir ladicte cité de Tours, & qu'ilz sçeurent la venuë dudict Charles Martel, & de sa puissance, ilz abādonnerent ladicte cité, & se meirent à chemin pour vouloir aller vers la cité de Bourges. Mais le victorieux prince Charles Martel, qui sçeut leur entreprinse & volunté leur trencha chemin, & alla au deuant d'eux, à costé, pour les combatre: & les trouua en vn lieu, qui est appellé en Latin *Sanctus Martinus de bello*, & en Françoys, *lingua corrupta*, sainct Martin le bel, à cause de la bataille qui lors y aduint. Ledict Charles Martel les assaillit & combatit vertueusement, & si puissamment qu'en la fin de la bataille fut trouué, par compte faict, qu'il y estoit mort trois cens quatre vingtz & cinq mil Sarrazins, sans les femmes & enfans: & n'y fut tué qu'enuiron mil cinq cens des gēs dudict Charles Martel. Apres ladicte bataille ledict Eude Duc de Guyenne, par le moyen d'aucuns ses amys, trouua façon de soy reconcilier & pacifier audict Charles Martel: & apres, luy mesmes print toutes les places que les Sarrazins tenoient, & les feit demolir & abbatre, & feit mourir tous ceux qui estoient dedans. Pour fournir aux fraiz & despences qu'il conuenoit faire pour lesdictes guerres, que ledict Charles Martel auoit contre les Sarrazins, ennemys de la Chrestienté, ledict Charles Martel, par le conseil des Princes, donna & bailla aucunes des dismes que tenoient les Eglises, à ses gensdarmes, moyennant qu'il promeit que si Dieu luy donnoit vie, & grace de venir au dessus desdictz Sarrazins, il les restitueroit, & plus grands biens y donneroit.

Grand nombre de Sarrazins vindrēt iusques à la cité de Tours.

Audict an sept cens trente mourut Daniel Diurais *, qui se disoit Roy de Bretaigne: & apres sa mort les Princes du pays de Bretaigne se diuiserent en sept parties, & se nōmerent chascū Roy en sa portion: & ainsi demourerent estriuant entr'eux par plusieurs batailles ciuiles, iusques au regne de Charlemaigne, qui les assaillit, & dura la guerre entre luy & les Bretons trente ans. Mais cōme dit Sigisbert en sa Cronique, l'an huict cēs vingt, ilz furent vaincuz par le Duc de Gourdon,* Connestable dudict Charlemaigne: lequel luy porta à Aiz la chapelle, les nōs des Ducz & Princes desdictz Bretōs, qui à luy s'estoiēt rēduz: & lors fut du tout aboly le nō des Roys dudict pays de Bretaigne.

* alias Dren Ruz, c'est à dire face vermeille. cro. bret.

* alias Vvidon.

Abolitiō du nom & des Roys de Bretaigne.

En l'année sept cens trente & vn, pource que Girard de Rousillon, Comte de Bourgongne, estoit desobeissant à la couronne de France, iceluy Charles Martel enuoya grand ost contre luy, & print Rousillon, & toute la terre de Bourgongne: parquoy ledict Girard de Rousillon s'enfuyt iusques à Lyon, & de là à Marseille & en Arle: & à ceste cause ledict Charles Martel enuoya ses gens vers Languedoc, qui y conquirent toutes les terres & les citez, c'est à sçauoir Marseille, Arle & toute Prouence, Nismes, Besiers & Montpellier, qui estoient de la Comté dudict Girard de Rousillon. Puis s'en retournerent ses gens auec grandes richesses.

En

En l'année sept cens trente deux, ledict Charles Martel eut nouuelles que ledict Eude, Duc de Guyenne, s'estoit de rechef esleué contre luy : parquoy il alla en Guyenne, & le tua & desconfit, puis s'en retourna. Iceluy Eude & laissa deux filz, c'est à sçauoir Gayfier & Vvalde *. Ledict Gayfier fut Duc de Guyenne, & assembla grand nombre de gens, & l'année ensuyuant, sept cens trente trois reprint plusieurs des places, que ledict Charles Martel auoit prinses sur son pere: parquoy ledict Charles Martel, par le conseil des Barõs du royaume, assembla son ost, & alla en Guyẽne, & print la cité de Bordeaux, le chastel de Blaye sur Gironde, & toutes les autres villes & chasteaulx de Guyenne, & les submist à la couronne de France, & en chassa lesdictz Gayfier & Vvalde freres. En ladicte année sept cens xxxiij. ledict Charles Martel alla en Frise, & desconfit Popon, Duc de Frise, & toute sa gent, & submit sa terre à la couronne de France. Les Sesnes cõmẽcerẽt lors à eux esleuer du costé du fleuue du Rhin. Charles Martel le sçeut, le Rhin passa, & vne partie du pays degasta, & l'autre meit en sa subiection, & en print bons ostages, puis retourna en France. En l'an sept cens xxxiiij. à la poursuyte & instigation de Marunce, Duc de Prouence, vne maniere de gens qu'on appelle Gotz, qui estoient Sarrazins, vindrent des parties d'Hespaigne vers Languedoc, & gasterent tout le pays d'entour Auignon, & leur fut ladicte cité d'Anignon liurée par trahison, par ledict Marunce. Charles Martel le sçeut : son ost esmeut: droict là enuoya, & feit chef de l'armée le Duc Childebrant, son oncle, qui assaillit la cité d'Auignon. Tantost alla en personne au siege ledict Charles Martel. A son arriuée eussiez ouy trompettes & clerons sonner & faire grand tumulte, dont ceulx de dedans furent si espouuentez qu'à celle heure fut la cite prinse d'assault, & tous les Sarrazins qui estoient dedans furent tuez. Apres tira ledict Charles Martel & sa compagnie vers Narbonne (ou estoit vn Roy Sarrazin, nõmé Anthimes, auec grãd' quantité de gens) & la cité assiegea & enuironna. Quand les autres Roys & Princes Sarrazins d'Hespaigne le sçeurent, ilz assemblerent grand ost, & vindrent par mer pour secourir ledict Anthimes. Quand Charles Martel sçeut leur venuë, il alla au deuant, & vaillamment les combatit, en vne plaine place pres le fleuue de Brise : * & furent tuez deux des plus grands des Roys desdictz Sarrazins. Les autres se meirent en fuyte, & furent tous leurs gens mors, desconfitz & prins. Ceux qui peurent eschapper s'enfuyrẽt vers le riuage du fleuue & de la mer, pour eux cuider sauuer en leur gallées: mais les Françoys les suiuirent, & en fuyant les tuerent, & grand nombre en feirent noyer és estangs, & en la mer. La gaignerẽt les Françoys moult de biens: & toutes les citez qui estoient habitées des Sarrazins, comme Narbonne, Nismes, Agatz, Haultmur, Substancion, qui est de present appellé Montpellier, Arle le blanc, Besiers, & autres bruslerent & raserent iusques aux fondemens. Puis s'en retourna en grand triumphe & honneur ledict vaillant prince Charles Martel, glorieux & victorieux en France: mais l'année ensuyuant sept cens xxxviij. pource qu'il sçeut que ledict Marunce, Comte de Prouence, estoit retourné auec autres nouueaux Sarrazins, appella en son ayde Liuthprand, Roy des Lombardz, pour courir sus aux Sarrazins, qui gastoient le pays d'entour Auignon, & auoient reprins la cité d'Arle. Il y retourna & les chassa iusques au riuage de la grand' mer, & cercha toutes villes, & chasteaux & places, montaignes & vallées, & destruisit & feit mourir tous les Sarrazins qui y estoient. Et ainsi ledict Charles Martel tresglorieux & victorieux Prince, par l'ayde de Dieu, de son industrie, & par la force des Françoys, chassa tous les Sarrazins, & leur osta toute l'esperance de iamais habiter au royaume de France. Apres ces victoires ledict vaillant prince Charles Martel s'en retourna en Frãce: & de là en auãt, pour les grands trauaulx qu'il auoit prins, commença à affoiblir & deuenir malade. En l'an sept cens xl. Gregoire, pape de Romme, enuoya Legatz en France : & par eux il transmit audict Charles Martel les clefz du sainct Sepulchre, les liens sainct Pierre, & plusieurs autres beaux reliquaires, en luy requerant qu'il voulsist secourir & ayder à l'Eglise de Romme, que les Lombardz opprimoient. Ce qu'il promit faire en l'année ensuiuant : mais il ne peult sa promesse accomplir à l'occasion de sa maladie. Il feit departir les reliquaires, dons, & presens que le Pape luy auoit enuoyez, aux Eglises du royaume. En l'an sept cens quarante & vn, les Sarrazins gasterent & destruisirent la cité d'Aiz, en Prouence: parquoy Girard de Rousillon, Comte de Bourgongne & de Prouence, feit translater le corps de la benoiste Marie Magdaleine, qui pieça auoit esté mis par sainct Maximian, l'vn des septãte deux disciples de Iesus Christ en la cité d'Aiz en Prouence,

L'an sept cens xxxij.

* alias Huuald.

L'an sept cens xxxiij.

L'an sept cens trente quatre.

Charles Martel desconfit grãd nombre de Sarrazins vers le pays de Narbonne.

* alias Birse.

L'an sept cens trente huict.

L'an sept cens quarante.

L'an sept cens quarãte & vn

La trãslation du corps de Marie Magdaleine à Vezelay.

& le feit apporter ledict de Rousillon, en l'Eglise de Vezelay, qu'il auoit fondée, & faict ædifier: & toutesfois ceux de sainct Maximian en Prouëce veulent dire, & tesmoigner qu'ilz ont encores ledict corps. Ie m'en rapporte à ce qui en est.

En ce mesme an trespassa le Roy Theodoric, ou Thierry, & luy succeda Childeric, troisiesme de ce nom.

Du Roy Childeric, troysiesme, qui fut faict moyne: & de la mort de Charles Martel.

L'an sept cens xli.



CHildéric, troysiesme de ce nom, frere dudict Theodoric, commença à regner l'an de grace sept cens quarãte & vn, & regna neuf ans, & trespassa l'an sept cens cinquante. Cestuy, du viuant dudict Theodoric, auoit esté faict moyne: & pource que son dict frere estoit mort sans hoirs, ledict Charles Martel & les Françoys le retirerent de la religion, & le feirent Roy: mais aucũ temps apres, quand ilz eurent congnu qu'il estoit de petite efficace, & abandonné à oysiueté, luxure & lasciuité, de l'auctorité du pape Zacharie ilz le deposerent, & le refeirent moyne, & le nommerent Childeric l'insensé, cõme disent les autheurs. A cestuy Childeric deffaillit la premiere generation des Roys de France, comme sera veu cy apres. Audict an sept cens quarante & vn, tantost apres le trespas dudict Theodoric, & que ledict Childeric, moyne, eut esté faict Roy, ledict vaillant Prince Charles Martel, Maire du palais, & gouuerneur de France, alla de vie à trespassement: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis en Frãce. Et pource qu'il n'auoit point encores restitué les dismes qu'il auoit prises des Eglises, pour departir à ses Cheualiers, qui combatoient pour le zele de la foy Chrestienne, & pour la deffence du royaume: aucuns ont voulu dire qu'il fut reuelé à Eutherius, Euesque d'Orleãs, qu'il auoit enuoyé en exil, que son ame estoit en enfer tourmentée: mais qu'il en est, *nescio: Deus scit.* Combien que ledict Charles Martel ne fust poinct couronné, ny ne print iamais de son viuant le nom, ne tiltre de Roy de France: ce neantmoins il est enterré en l'Abbaye de sainct Denis, qui est le cymetiere des Roys, & est couronné en habit royal, au rang & auec les Roys, cõme on peut encores veoir à l'œil. Iceluy Charles Martel laissa trois filz, c'est à sçauoir Griffon, Karloman, & Pepin: il departit sa seigneurie ausdictz Karloman & Pepin seulement, & audict Griffon n'ordonna point de terre, dont se meut grande dissension apres sa mort. Car ledict Griffon, qui estoit puisné, par la persuasion de sa mere, laquelle estoit niepce d'Odille, Duc de Bauiere, voulut entreprendre sur le gouuernement & saisine de tout le royaume que tenoient ses freres: parquoy sesdictz freres le guerroyerent, & le prindrent en la cité de Laon, qu'il auoit ia prinse par force, & le feirẽt prisonnier en bonne garde, en vn chastel qui est pres de la forest d'Ardenne, ou il fut iusques à ce que ledict Karloman alla à Romme: & gouuernerent ce pendant lesdictz Pepin & Karloman le royaume ensemble. L'an sept cens quarãte & deux, lesdictz Karlomã & Pepin, voulans recouurer Aquitaine, contre Vualde, filz d'Eudo, qui l'auoit reprinse, assemblerẽt leurs ostz, & allerent contre luy, & en reprindrent partie: puis s'en retournerent, & receurẽt chascun sa part du royaume pour iceluy deffendre, c'est à sçauoir Pepin en France, & Karloman en Austrasie. Apres cela Karloman alla contre les Saxons, & print le chastel d'Hoscoburch, destruisant toutes les contrées d'Allemaigne, qui s'estoient rebellées contre le royaume de France. Et en ceste mesme année sept cens quarante trois, lesdictz Pepin & Karloman, ioinctz ensemble, assemblerent grand' armée, & allerent, contre Odille, Duc de Bauiere, qui auoit rauy leur sœur, & le suppediterent, & le feirent venir à mercy: mais apres ilz luy laisserent leurdicte sœur à femme, & feirent alliance ensemble.

Les Françoys deposerent le Roy Childeric & le refeirẽt moyne.

Charles Martel fut enterré au nõbre des Roys à sainct Denis, combiẽ qu'il ne fust point Roy.

L'an sept cens xlij.

L'an sept cens xliij.

Comment

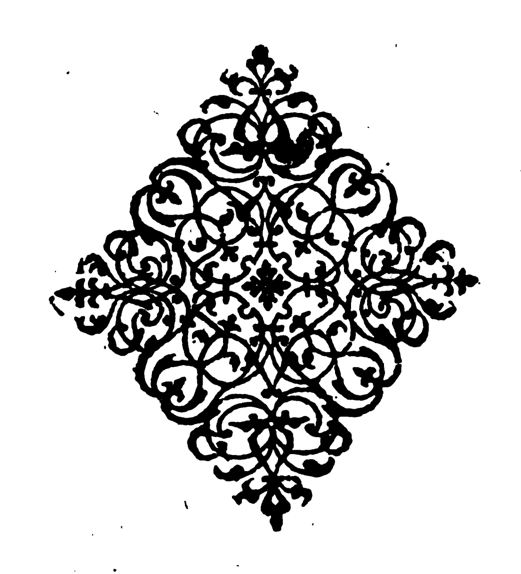
Comment Karloman, frere de Pepin, se feit moyne.

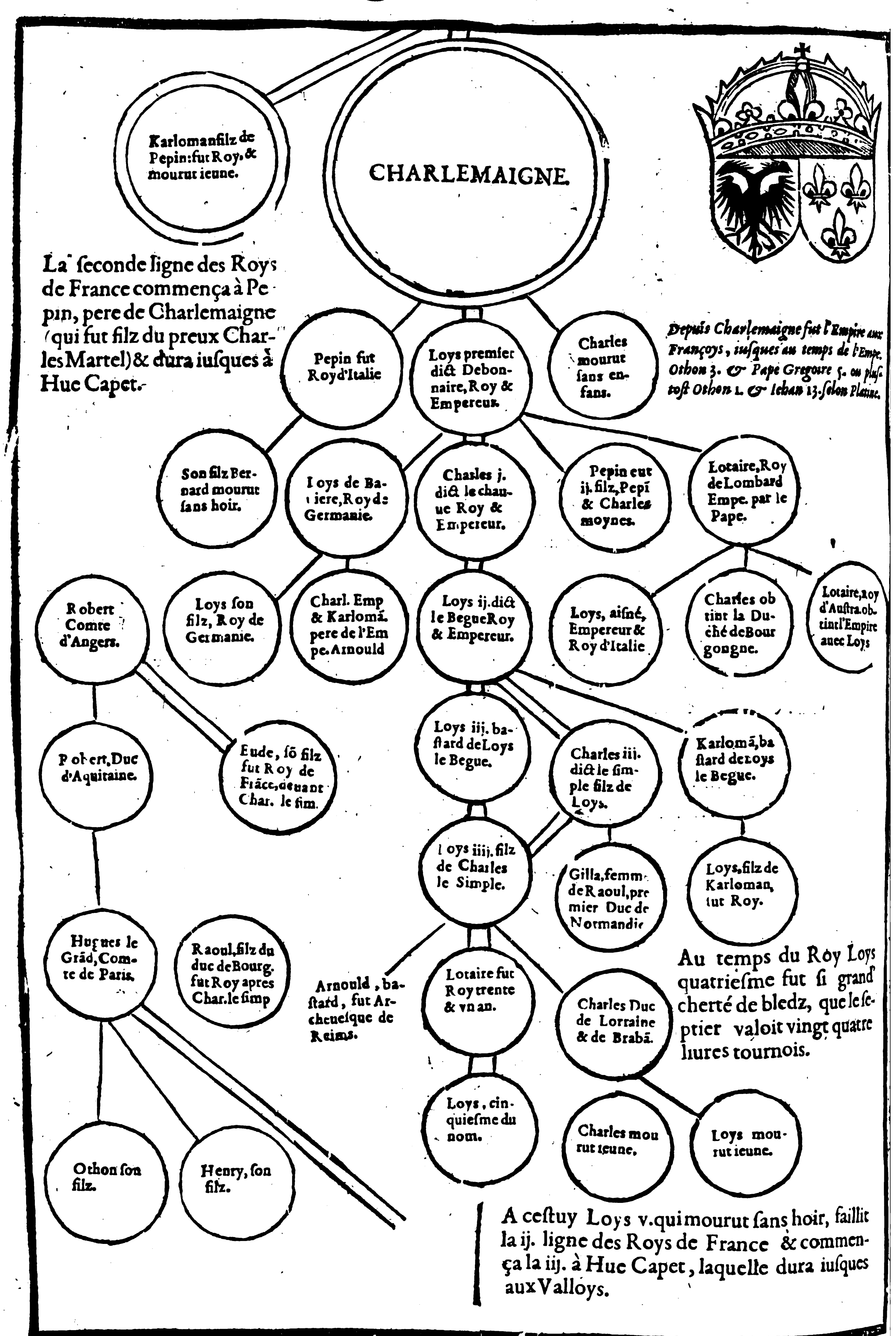


N l'an de grace sept cens quarante six, ledict Karloman, en delaissant la gloire seculiere de ce monde, se delibera de viure solitairement: & à ceste cause s'en alla à Romme deuers le pape Zacharie, qui le feit moyne: & pour vser solitairement ses iours, fonda en l'honneur de sainct Siluestre, vn monstier en vn lieu nommé Soracte (qui est le lieu ou ledict sainct Siluestre s'alla mucer au temps de la persecution de l'Empereur Constantin) & illec demoura par aucun temps: mais pource que ledict lieu estoit pres du grãd chemin de Romme, & que les Frãçoys qui alloient à Rõme le visitoient trop souuent à son gré, & qu'il ne vouloit plus auoir congnoissance des choses terriẽnes, mais vouloit vacquer à contemplation, il laissa iceluy monstier, & s'en alla en l'abbaye du mont de Cassin viure auecques les autres moynes: & en ceste dicte année Pepin se saisit du gouuernement du royaume d'Austrasie. *L'an de grace sept cẽs xlvi.*

En l'an de grace sept cens quarante sept, ledict Pepin meit hors de prison ledict Griffon, son frere: & combien qu'il luy entretint son estat grandement & honnorablement, toutesfoys il luy ennuyoit d'estre en la subiection dudict Pepin: & pour tascher à auoir le gouuernement du royaume se departit de luy, & s'en alla secrettement en Saxonne, & assembla grand ost de gens, & entra en France. Ledict Pepin alla contre luy à grand nombre de Françoys, & passa Thoringe. Quand ledict Griffon sçeut sa venuë à si grãd' puissance, il s'enfuyt, & s'en alla en Bauiere: & en l'année ensuiuant, sept cens quarante huict, ledict Griffon feit guerre au Duc Thasille, qui estoit filz de la sœur de Pepin, & luy osta ladicte Duché de Bauiere. Quand Pepin le sçeut il y alla auec grand' armée, & print ledict Griffon, son frere, & ses gens, & restitua ladicte Duché de Bauiere audict Thasille, son nepueu. A sondict frere Griffon feit appoinctement, & luy donna douze Comtez au royaume: mais ce ne luy suffist pas, & ne fut point content, ains en celle mesme année s'en alla vers Gayfier & Vvalde, enfans du feu Eude, Duc d'Aquitaine, prendre alliance auec eux contre ledict Pepin, son frere, en intention de luy nuyre. *L'an sept cens xlvij.* *L'an sept cens xlviij.*

Cy deffault & finit la premiere generation des Roys de France: qui dura trois cens trente & vn an, & desquelz les noms cy deuant sont mis en la figure du fueillet dixiesme.





La seconde ligne des Roys de France commença à Pepin, pere de Charlemaigne (qui fut filz du preux Charles Martel) & dura iusques à Hue Capet.

Depuis Charlemaigne fut l'Empire aux Françoys, iusques au temps de l'Empe. Othon 3. & Pape Gregoire 5. ou plus tost Othon 1. & Iehan 13. selon Platine.

Au temps du Roy Loys quatriesme fut si grand cherté de bledz, que le septier valoit vingt quatre liures tournois.

A cestuy Loys v. qui mourut sans hoir, faillit la ij. ligne des Roys de France & commença la iij. à Hue Capet, laquelle dura iusques aux Valloys.

De Pepin, filz de Charles Martel; auquel commence la seconde generation desdictz Roys de France.



PEpin filz de Charles Martel, en son viuant Maire du palais, fut yssu de la lignée du Roy Clotaire, deuxiesme de ce nõ: mais non pas en ligne masculine: & fut faict Roy par les Françoys, l'an sept cens cinquante, & trespassa, l'an sept cens lxviij. & regna, Roy de France, xviij. ans. Il eut à femme Berthe, fille d'Heracle,* Empereur de Constantinople, laquelle estoit grãde & de belle stature: mais elle auoit vn pied plus grand que l'autre, & par ce la nommoit-on Berthe au grand pied. En l'an de grace sept cens cinquante, les Françoys voyans que cestuy Pepin, comme dict est cy deuant, auoit le gouuernement & la charge des faictz & affaires de la chose publique du royaume de France, comme Maire du palais, & considerans que ledict Childeric, lors Roy de France, estoit homme addonné à luxure & lasciuité, imbecille, de nul effect & efficace, & qu'il ne dõnoit ordre ne prouision aux faictz & affaires du royaume, ne de ses subiectz, mais luy suffisoit de viure en sa voluptuosité & plaisance, & que pour ce faire luy conuenoit fournir plusieurs grands deniers, à la charge & foulle de ses subiectz, dont il estoit encouru en l'indignation des Françoys: & aussi qu'aucuns de ses predecesseurs Roys auoient esté gens putiers, lasches, & pusillanimes, sans faire ne porter fruict au royaume: considerans aussi la peine & le trauail que Pepin Heristel, & Charles Martel, ses ayeulx & pere, auoient euz pour la garde & deffense du royaume, & que ledict Pepin en prenoit lors grand' peine, charge & sollicitude, & qu'ennuyeuse chose estoit qu'il eust le trauail & peine, & que ledict Childeric, qui riens ne sçauoit faire, eust la dignité & nom de Roy: par le conseil & aduis de plusieurs des haultz Princes, Seigneurs, Barons, Prelatz, & autres du royaume de France, enuoyerent à Rõme, Bouchard Archeuesque d'Vvisebourg, & Foulques * Abbé de sainct Denis en France, & autres solennelz messagers, deuers le Pape Zacharie, qui lors estoit, pour luy remonstrer les choses dessusdictes, afin de sçauoir & auoir conseil de luy lequel de raison deuoit mieux estre dict & appellé Roy: & porter le sceptre & la couronne, ou celuy qui n'auoit pas la sçience & entendement de sçauoir garder & deffendre la chose publique du Royaume, & n'en portoit fors seulement que le nom: ou celuy qui auoit l'entendement, sens & vaillance de le sçauoir gouuerner, conduire, garder deffendre & augmenter, & des faictz & affaires d'iceluy auoir la charge & sollicitude. Lequel Pape Zacharie manda, & feit responce, que celuy deuoit estre Roy, qui auoit le pouuoir & sçauoir de gouuerner, garder & deffendre le Royaume: & deslors iceluy Pape, du vouloir des Françoys, donna sa sentence, que ledict Pepin fust couronné Roy de France: & pour ceste cause incontinent ladicte responce ouye, fut ledict Childeric, qui lors auoit seulement le nom de Roy, destitué, & fut de rechef tondu & faict moyne: & ledict Pepin fut par les Françoys esleu & ordonné Roy de France, & fut sacré en l'Eglise de Soissons, par les mains de sainct Boniface, lors Euesque de Mayence, à ce commis & delegué du Pape. Tantost apres trespassa ledict Pape Zacharie, & fut faict Pape Estienne deuxiesme de ce nom. On se pourroit aucunement esmerueiller qui meut ce Roy Pepin, qui estoit hõmme de pauure & petite corpulence, c'est à sçauoir, de quatre piedz & demy de hault seulement, & comme vn monstre entre les hommes osa entreprendre soy faire Roy de France, luy qui n'estoit heritier de la couronne de France, mais vassal & seruiteur, comme Maire du palais. A cela respondre ie ne sçay, sinon que la magnanimité de son courage excedoit la grandeur de son corps, pour laquelle il ne pouuoit veoir la ruyne de la tresnoble Monarchie de de France (dont il estoit l'vn des Princes & des piliers) laquelle il voyoit aneantir par la negligence du Roy inutile, lubrique & non sçachant: & en ce l'excuse, quand au monde, l'election du peuple, & quant à Dieu l'auctorité, translation: & con-

L'an sept cens cinquante.

** Notez que Heracle fut faict Empereur l'an 612. & mourut l'an 642. selon Sigisbert.*

Berthe au grand pied, femme de Pepin.

* alias. Fulrad ou Vvolrad son chapelain.

Pepin fut estably Roy de France & le Roy Childeric debouté par l'auctorité du pape Zacharie

firmation du Pape Zacharie: ioinct aussi qu'il estoit descendu par diuerses generations de la lignée des Roys. Par ladicte translation il appert comme la puissance de l'Eglise est grande, & comme elle estoit lors bien obeïe: veu que par elle le regne d'vn si grand royaume fut translaté, & mis hors de la ligne des vrays & droictz heritiers de la generation des Roys. Ce qui fut faict pour cause legitime, comme il appert xv.q.iiij.c. Alius.

Icy est descripte la genealogie du Roy Pepin, filz de Charles Martel.

Et pour monstrer que ledict Pepin estoit descendu de royale lignée, il est vray que Clotaire, Roy de France, premier de ce nom, eut vne fille, nommée Vlcide: * laquelle fut mariée à Aubert,* Duc & Senateur d'Austrasie: qui d'elle eut vn filz nommé Arnould, & cestuy eut vn filz aussi nommé Arnould, qui fut sainct & Euesque de Metz. Ledict sainct Arnould engendra Ancigise: ledict Ancigise engendra Pepin Heristel, qui fut Duc de Brabam, & Maire du palais. Ledict Pepin engendra Charles Martel, qui fut pere de ce dict Roy Pepin, surnommé le Bref. Toutesfois Pierre Damian, docteur, dit que ledict Pepin fut filz de sainct Arnould, Euesque de Metz, & qu'iceluy sainct Arnould auoit esté marié, & tenoit vne Duché en Lorraine, laquelle il abandonna apres le trespas de sa femme, pour viure solitairement: & pour la saincte vie qu'il menoit fut esleu Euesque de Metz, & ainsi le lit on en sa legende.

* alias Blitilde.

* alias Anselbert.

L'an sept cens cinquante & vn.

La mort de Griffon frere du Roy Pepin.

En l'année ensuyuant, sept cens cinquante & vn ledict Pepin sceut que les Sesnes s'estoient rebellez, si alla contre eux en Saxonne à grand ost, & les desconfit, combien qu'ilz se deffendissent par aigre bataille: & en s'en retournant luy vindrent nouuelles que son frere Griffon, lequel s'en estoit allé deuers Gayfier en Aquitaine, estoit mort, & auoit esté tué.

De l'ayde que ledict Pepin feit au Pape contre Astulphe, Roy des Lombardz: & comment ledict Pape couronna Roys les deux filz d'iceluy Pepin.

L'an sept cens lij. le Pape Estienne vint à Paris.

EN l'an sept cens cinquante & deux, ledict Pape Estienne vint en France deuers ledict Roy Pepin, qui estoit à Paris: lequel Pepin quand il sceut sa venuë, & qu'il approchoit, alla au deuant de luy, & Berthe sa femme, & ses deux filz, & le receurent en grand' reuerence & honneur, puis l'amenerent loger au palais à Paris: & là ledict Pape luy remonstra, en pleurs & larmes, les grands maulx, inconueniens, & dommages qu'Astulphe Roy des Lombardz faisoit à l'Eglise, & à la chose publique de Rome, qu'il vouloit assubiectir à luy par tribut, luy requerant qu'il la voulsist garder & deffendre. Ce que ledict Pepin luy promeit faire: puis alla ledict Pape visiter les corps de sainct Denis & ses compagnons en leur Eglise: & en icelle fut malade par aucun temps. Apres sa guerison ledict Pape Estiene oingnit & sacra de rechef ledict Roy Pepin: & semblablement ses deux filz Charles, & Karloman furent sacrez Roys: & donna ledict Pape benediction perpetuelle ausdictz Roys, & à leurs successeurs yssans de leurs lignées, qui regneroient en France, & malediction à ceux qui les voudroient contrarier. Audict an sept cens lij. ledict Astulphe Roy des Lombardz, sçachant la cause de la venuë dudict Pape en France, enuoya Karloman frere dudict Roy Pepin, lequel estoit moyne de l'ordre sainct Benoist à Montcassin, par deuers ledict Roy Pepin son frere, pour cuider empescher que ledict Pepin ne feit l'ayde que ledict Pape Estienne demandoit contre luy: mais quand ledict Karloman fut en France, & qu'il veid la disposition en quoy estoient lors les matieres, il veid bien qu'il ne pourroit riens faire de la charge pour laquelle il estoit venu: si pria au Pape & au Roy son frere que le corps sainct Benoist, lequel auoit esté prins, comme on disoit, par vn religieux furtiuement en ladicte Abbaye de Montcassin, & apporté en l'Abbaye de Fleury sur Loyre, pres Orleans, luy fust baillé & restitué pour reporter audict Montcassin. Ce que luy fut octroyé, tant par lettres du Pape, que du Roy: mais quand on le voulut emporter aduindrent aucuns miracles, par lesquelz apparut que le plaisir de Dieu & dudict sainct Benoist n'estoit pas qu'il fust transporté du lieu ou il estoit: & par ce les moynes de ladicte abbaye de Fleury, & plusieurs Françoys, l'empescherent.

Le Pape Estienne donna malediction contre ceux qui voudroient nuyre aux Roys de France.

Du corps de sainct Benoist qu'on vouloit transporter de Fleury à Montcassin.

En l'an de grace sept cens liij. ledict pape Estienne, & le Roy Pepin, auec grand' armée partirent de France: & se meirent en voye pour aller à Romme: & ledict Karloman, moyne, frere dudict Roy Pepin, demoura malade de fieures à Vienne au Dauphiné, auec la Royne Berthe, femme de Pepin. Quand Astulphe, Roy des Lombardz, sceut la venuë du Pape & du Roy Pepin, il vint à grand ost contre eux, pour leur garder les

passages

passages des montaignes de Sauoye. Tant feirent qu'ilz passerent, mais non pas sans grand dommage & perte de leurs gens & biens: & quād ilz furent passez, ledict Astulphe n'osa attendre l'armée des Françoys, & s'enfuyt à Pauie. Le Pape & le Roy passerent la pleine de Lombardie, & s'en alla le Pape à Romme, & le Roy le feit conduire en seureté, par l'Abbé de sainct Denis en France, & par grand' cōpagnie de Françoys. Quand le Pape fut party d'auec le Roy, il alla asieger ledict Astulphe à Pauie, & l'assaillit & tint si à d'estroict que ledict Astulphe fut contrainct à faire paix au Pape, & les Barons de sa terre iurerent & promirent restituer tout ce qu'ilz auoient prins de l'Eglise de Romme: & bailla ledict Astulphe, pour seureté ostages iusques au nombre de quarante des grands hommes de sa terre: & ce faict ledict Pepin s'en retourna en Frāce, & à son retour trouua que ledict Karloman son frere, moyne, estoit mort à Vienne, ou il estoit demouré malade, & feit emmener son corps honnorablement en ladicte Abbaye de Montcasin, ou il auoit esleu sa sepulture. En l'an sept cens lv. Constantin assembla à Constantinople vn Concile de trois cens trente Euesques: auquel par edict la veneration des images fut deffenduë, & declairé qu'elles seroient ostées des Eglises.

Pepin asiegea Pauie, là ou s'estoit retiré Astulphe, Roy des Lombardz.

Veneration des images deffendue à Constantinople.

Comment Pepin retourna la seconde fois contre Astulphe Roy des Lombardz, qui faisoit guerre au Pape: & de l'hommage que le Duc de Bauiere feit au Roy Pepin.

L'AN de grace sept cens lv. apres que le Roy Pepin fut retourné de Lombardie en France, ledict Astulphe Roy des Lombardz, n'accōplit point la promesse que luy & les Barōs de sa terre auoient faicte & iurée de restituer au Pape & à l'Eglise de Romme ce qu'ilz luy auoient tollu (combien que de ce faire il eust baillé ostages) mais feit plus grand' guerre au Pape que deuant. Il asiegea Romme, & gasta la terre d'enuiron. A ceste cause ledict Pepin, à la requeste du Pape retourna de rechef en Lōbardie, & asiegea ledict Astulphe, à Pauie, ou il estoit, & le contraignit par effect à rendre audict Pape, Panthapole & Rauenne, & leur appartenances: & promit & iura ledict Astulphe audict Pepin, qu'il restitueroit le demourāt, puis s'en retourna ledict Pepin en Frāce: mais quād il fut retourné, ledict Astulphe de rechef ne tint compte de tout ce qu'il auoit promis, & en l'année ensuyuant aduint, comme par diuin iugement, qu'en allant à la chasse, iceluy Astulphe tomba de dessus son cheual, & se rompit le col, & ainsi mourut miserablemēt. Le Royaume de Lombardie print apres vn Prince de son palais, nommé Disier, qui estoit Duc en Tuscane.

L'an sept cens lv.

Astulphe par diuin iugement se rompit le col.

En l'an vij. cens lvj. apres le retour dudict Pepin, il assembla vn parlemēt des gens des trois estatz de son royaume, luy estant en la ville de Compiegne. La vindrent deuers luy les messagers de l'Empereur de Cōstātinople: qui luy apporterent de moult beaux & riches presens: & entre autres choses luy enuoya ledict Empereur le chef de monseigneur sainct Iehan Baptiste, lequel il receut moult honnorablement. La vint ausi deuers luy son nepueu Thassille, Duc de Bauiere, qui deuint son homme, & luy feit hommage en la presence de plusieurs des seigneurs de sa terre, iurant loyauté à luy & à ses enfans, & à leurs successeurs Roys de France: puis alla iurer ladicte fidelité sur les corps S. Denis & sainct Germain, à Paris, & apres sur le corps sainct Martin à Tours. En l'an sept cens cinquante & sept, ledict Roy Pepin alla faire guerre aux Saxonniens, qui s'estoient rebellez contre luy, lesquelz se deffendirent moult vertueusement: mais à la parfin il les subiugua, & furent cōtrainctz de venir vers luy à mercy. Il leur pardonna, moyennant qu'ilz seroient subiectz & tributaires enuers luy, & ses successeurs Roys de France, en trois cens coursiers ou cheuaulx de parement qu'ilz luy ameneroient chascun an, & viendroient deuers luy en Frāce pour l'honnorer & faire reuerence. Audict an mourut Pape Estienne, & luy succeda en la papaulté son frere, qui fut nommé Paul.

L'an sept cens lvi.

Le chef sainct Iehan Baptiste fut apporté en France de Cōstantinople.

L'an sept cens lvij.

De la guerre que feit le Roy Pepin à Gaysier, Duc d'Aquitaine.

EN l'an sept cens lviij. pource que le Duc Gaysier d'Aquitaine, qui ennemy estoit de Pepin, prenoit & faisoit receuoir les deniers des terres des Eglises, & couroit les terres de France, il esmeut le maltalent dudict Roy Pepin. Apres que le Roy l'eut faict sommer de les rēdre & reparer, & qu'il n'en voulut riens faire, le Roy Pepin assembla son ost, à Thouars, * cōtre

L'an sept cens lviij.

* al. Childoac. Thedoad

luy, & le contraignit à rendre tout ce qu'il en auoit prins, dont il fut moult courroucé: toutesfois il feit & iura appoinctemẽt & obeissance audict Roy Pepin fainctement, pour le faire retourner en France: mais en son courage il delibera de s'en venger. Et en l'année ensuyuant sept cens cinquãte & neuf, iceluy Gayfier s'esleua contre ledict Roy Pepin: lequel retourna cõtre luy, & print & destruisit la cité d'Auuergne, qui de present est appellée Clermont: & en icelle print vn des Ducz dudict Gayfier, nõmé Blandin, & plusieurs autres qu'il emmena prisonniers. Et l'année ensuyuant, sept cens lx. ledict Pepin retourna en Aquitaine pour la tierce fois, & print sur ledict Gayfier la cité de Bourges, le chastel de Thouars, & autres fortes places: puis s'en retourna à Neuers, & là tint son parlement. Quand le Roy fut retourné dudict voyage deliberant d'aller contre les Sesnes, qui de rechef s'estoiẽt rebellez, ledict Gayfier, Duc d'Aquitaine, enuoya ses gẽs courir & gaster les pays du Roy iusques à Chaalons: & quand le Roy en fut aduerty, il s'en retourna de son voyage, & alla en Aquitaine pour la quatriesme fois, & passa par Auuergne & Bourbõnois, ou il print d'assault les villes de Bourbon & Chantelle, & plusieurs autres iusques à Lymoges, en gastãt le pays par feu & par glaiue: puis s'en retourna pour yuerner. En l'an de grace sept cens soixante & vn, de l'ordonnãce dudict Roy Pepin, le chef S. Iehan Baptiste fut porté és parties d'Aquitaine, deuant luy en bataille: & à son arriuée ressusciterent plusieurs des amys dudict Pepin, qui auoient esté tuez en ladicte bataille, dõt il fut moult ioyeux, & en signe de ce il feit cõstruire vne moult belle Eglise, au lieu de present nommé S. Iehan d'Angely, & en icelle feit honnorablement mettre ledict chef, & y meit moynes pour Dieu prier. En l'année sept cens soixante & deux, ledict Gayfier, Duc d'Aquitaine, soy deffiant de ses subiectz feit abbatre les murs de toutes les citez & villes de sondict Duché d'Aquitaine: parquoy ledict Pepin y retourna, la cité de Bourges reprint, & plusieurs autres en Berry & en Poitou, & iusques à la cité de Cahors, & les meit en son obeissance, & les feit reparer. De celle armée Thassille Duc de Bauiere, qui estoit allé auec le Roy en Aquitaine, se partit, faignant qu'il estoit malade, & s'en retourna en son pays. Au Roy Pepin mãda tãtost apres qu'il se departoit de l'hõmage de fidelité & alliãce qu'il luy auoit faicte & iurée, & delibera de iamais ne venir à sa court. L'année ensuyuant, qui fut sept cens lxiij. ledict Pepin retourna de rechef pour le cinquiesme voyage, en Aquitaine, és parties de Lymosin. Limoges & plusieurs autres villes & citez print d'assault, & les destruisit & desola par feu & par glaiue. En l'année sept cẽs lxv. ledict Roy Pepin alla pour le sixiesme voyage cõtre ledict Duc Gayfier & print sur luy Agẽ, Perigort, Angoulesme: & gasta & meit en sa subiectiõ tout le pays deça la riuiere de Garõne. Et en l'année sept cens lxvj. il y retourna pour le septiesme voyage, & print plusieurs places. En ladicte année sept cens lxvj. fut grand' question entre l'Eglise d'Orient & celle d'Occidẽt: c'est à sçauoir des Grecz & des Latins, touchãt la Trinité & la veneration des images des sainctz, & estoit la question de la Trinité *Vtrum spiritus sanctus, sicut procedit à patre, ita procedat à filio*: & celle des images des sainctz, *Vtrum igne comburendæ, aut pingendæ essent in Ecclesiis.* Et pour icelle question vuider, feit ledict Roy Pepin assembler vn grand conseil de clercz & prelatz, vne fois en la ville de Gentilly, & vne autre fois à Aiz la chapelle: & celle année on n'ostoya point pour celle cause. Et l'année ensuyuãt, sept cens lxvij. ledict Pepin se delibera de mettre fin en la guerre d'Aquitaine, qu'il auoit contre ledict Duc Gayfier. Son ost tira vers la cité de Thoulouze, & la print: puis vint à Xainctes, & l'assiegea. En icelle furent prinses la mere, la sœur, & les niepces dudict Gayfier, lesquelles furẽt amenées deuers le Roy Pepin, qui les receut debõnairement: & cõmanda qu'elles fussent bien traictées, hõnorées, & pẽsées. Puis vn des Cheualiers dudict Gayfier, nõmé Eronique, se vint rendre au Roy Pepin, & luy amena vne autre sœur dudict Gayfier. Le Roy mena Berthe sa femme, & ses enfans, en ladicte cité de Xainctes, & là les laissa, se deliberant de ne retourner dudict voyage, iusques il fust venu au dessus dudict Gayfier (car c'estoit la ix. fois qu'il y estoit allé ou enuoyé) & tellement le pourchassa qu'il eut bataille contre luy en Perigort, vers la cité de Angoulesme, ou ledict Gayfier fut tué, cõbien qu'aucũs diẽt que ce fut par ces gẽs mesmes, cuidãs par ce moyẽ captiuer la beneuolence dudict Roy Pepin. En ladicte bataille fut aussi prins Remistan, frere du feu Eude, Duc d'Aquitaine, & oncle dudict Gayfier: vers lequel iceluy Gayfier s'estoit plusieurs fois retiré, & luy auoit tousiours aydé à conduire & entretenir sa guerre. Si le feit ledict Pepin pendre & estrangler: & ainsi la longue guerre & contention, qui auoit esté entre ledict Pepin & Gayfier fut finée en l'an sept

L'an sept cens cinquãte neuf.

L'an sept cens soixante.

Le quatriesme voyage de Pepin en Aquitaine.

L'an sept cens lxi.

Le chef S. Iehan Baptiste fut mis à S. Iehan d'Angely, par le Roy Pepin.

L'an sept cens lxiij.

L'an sept cens lxv.

L'an sept cens lxvi.

L'an sept cens lxvij.

Gayfier duc d'Aquitaine occis.

ſept cens lxviij. Toutesfois aucuns diſent que ledict Remiſtan fut prins deux ans plus toſt, en vne autre bataille : & comptent les voyages dudict Pepin vn peu d'autre ſorte.

De la mort du Roy Pepin le bref.

APRES celle victoire,& en ſigne d'icelle, ledict Pepin fonda & feit ædifier l'Egliſe cathedrale de S. Pierre de Xaĩctes,& y meit chanoynes,auſquelz il dõna grandes rentes & reuenus:& apres s'en retourna en France,& feit amener mere, ſœurs & niepces dudict Gayfier, leſquelles il feit touſiours biẽ & honnneſtemẽt traicter,& entretenir. A ſon retour il dõna à l'Egliſe de S. Denis vn aornement de pierres precieuſes, que ledict Gayfier portoit en ſes bras aux feſtes ſolennelles : & le feit pendre derriere le grand autel, & l'appelle lon le don Gayfier. Audict an de l'incarnatiõ de Ieſus Chriſt,ſept cens lxviij. print vne maladie audict Roy Pepin,de laquelle il alla de vie à treſpas,au xviij.an de ſon regne:& fut enterré hõnorablement en l'Egliſe S.Denis en Frãce,ou il giſt:& ordõna qu'on meit en ſon ſercueil deſſus ſa face vne croix,& le chef deuers Orient.Ledict Pepin auoit eu de ſa femme Berthe,qu'on dit au grãd pied,deux filz:c'eſt à ſçauoir Charles,lequel pour ſa grande felicité fut nommé Charles le Grand,& Karlomã ſon frere:leſquelz par le conſeil,& cõſentemẽt des Frãçoys,apres le treſpas dudict Pepin, furẽt tous deux courõnez Roys.

L'Egliſe de Xainctes conſtruicte par le Roy Pepin.

Le Roy Pepin mourut l'an de grace ſept cens lxviij.

De Robert le Diable.

EN ce meſme temps auoit vn Duc en Normandie (lors appellée Neuſtrie) qui auoit nom Aubert,& eut vn filz,nommé Robert,lequel eſtoit mal cõditionné:& à l'occaſiõ de ſa diuerſité & mauuaiſe vie on l'appelloit Robert le Diable. Pour les plainctes que ledict Duc ſon pere en auoit chaſcũ iour, il feit crier que qui le pourroit tuer, il luy pardonnoit & l'abandonnoit:& ce ſachant ledict Robert,feit pis que pardeuant,& tua le filz du Vicomte de Cõſtances, qu'il trouua à la chaſſe. Pourquoy ledict Vicõte,qui ſçauoit que le Duc ſon pere l'auoit abãdonné à mort,aſſembla gens pour le tuer. Robert,qui fut fort nauré, pour ſe ſauuer ſe tira à vn hermitage,q̃ eſtoit en vne foreſt,& ſe confeſſa à l'hermite qui là demouroit. L'hermite luy cõſeilla ſoy retourner à Dieu par penitẽce. Quãd il fut guery il s'en alla à Rõme,& ce cõfeſſa au Pape,qui luy bailla en penitẽce de ne parler de ſept ans. Ce qu'il feit,& le tenoit on à Rõme pour fol. Il couchoit ſoubz vn degré en la maiſon de l'Empereur,auec vn leurier,& ne mãgeoit autre choſe q̃ ce qu'il pouuoit oſter audict leurier. Puis ſe meit en religiõ, ou il veſcut moult ſaĩctemẽt, tellemẽt qu'õ dit qu'il eſt ſanctifié.

Robert le Diable.

En ce temps *corpus ſancti Viti martyris* fut par Subeart, Abbé de ſainct Denis, apporté de Romme en France. Enuiron ce temps apres la mort du Pape Paul,vn nommé Conſtãtin, qui eſtoit homme lay, fut ſoubdainement faict prebſtre, & par ambition & ſimonie Pape par force,au grand ſcandale de l'Egliſe:& contre luy aucuns Rommains conſtituerent Pape vne autre,nommé Philippes, qui toſt apres fut depoſé, & ne ſont point mis au cathologue des Papes,& fut faict pape Eſtienne troyſieſme.

Eſtiẽne Pape, troyſieſme de ce nom.

Du grand Roy Charlemagne, Empereur.



CHarles le grãd,dict Charlemagne,Roy de Frãce,& apres Empereur de Romme, commença à regner l'an de grace ſept cens lxviij. & regna Roy de Frãce, auant qu'il fuſt faict Empereur de Romme xxxij.ans : & depuis qu'il fut couronné & ſacré Empereur, il regna xiiij. ans. Ainſi regna en tout xlvj. ans : & treſpaſſa l'an de grace huict cens xiiij. ans en l'aage de lxxij. ans. Ceſtuy Charles, que nous croyons eſtre ſainct, pour la grand' felicité de luy, eut en luy toutes les grâces & vertus qui rendent vn Prince louable : & à peine eſt homme qui les peuſt ſuffiſamment de bouche,ne par eſcript reciter ne declairer : car depuis le commẽcement de ſon regne,iuſques à la fin, furẽt moult grãdes guerres & tẽpeſtes en ſon royaume, eſquelles il ſe gou-

L'an ſept cens lxviij.

Le Roy Charlemagne regna xlvi.ans, & mourut en l'aage de ſeptante deux ans.

uerna si louablement, vertueusement, & magnifiquement, qu'à peine est il qui le sceust reprédre d'aucun vice: & la diuine vertu l'a tousiours protegé & deffendu, tant cóme il a vescu. Pour les haults & grãds faictz d'armes que feit ledict Charlemagne, & pour les biens & vertus qui furẽt en luy, il est mis au nombre des neuf preux & vaillans hõmes.

Des mœurs, stature, & maniere de viure du grand Roy Charlemagne.

* alias Eginhart.

TVRPIN, l'Archeuesque de Reims, qui fut son principal Conseiller, & qui plus a cógneu de ses faictz, vertus, & merites, & aussi Eginaux, *qui fut son chappelain, & tousiours fut nourry en son palais, redigea & meit par escript les faictz & gestes dudict Charlemagne: & disent iceux aucteurs qu'il estoit de belle & grãde stature, biẽ formé de corps, & auoit huict piedz de hault, la face d'vn espan & demy de long, & le frõc d'vn pied de large, le chef gros, le nez petit & plat, les yeux gros, vers & estincelans, comme escarboucles, terrible & cruel en increpation à ceux qu'il regardoit de felon courage, quand il estoit courroucé: & aux autres bening, large & liberal à donner à ses cheualiers & seruiteurs, & aussi aux estrangiers. Il mangeoit petit de pain, & vsoit voluntiers de chair de venaison. Il mangeoit bien à son disner vn quartier de mouton, ou vn paon, ou vne grue, ou deux poullailles, ou vne oye, ou vn lieure, sans les autres seruices d'entrée & yssue de table. Il beuuoit peu de vin, & y mettoit beaucoup d'eaue, & le plus souuent ne beuuoit que trois fois à son repas. Quand il disnoit ou souppoit, il faisoit lire deuant luy aucunes histoires, & le plus souuent du liure de S. Augustin de la cité de Dieu, ou il prenoit singuliere delectation. Il s'habilloit tousiours à la mode Françoyse, & tousiours portoit vn couteau, ou espée pendu à sa ceincture. Il auoit la voix claire & deliée, plus (ce sembloit) qu'il n'asseoit à son corsage: la barbe large, & d'vn pied de long. Il auoit vne façon que le plus souuent il interrompoit son somme & se leuoit par nuict, & faisoit ses memoires, pour besongner és grãdes affaires de son royaume, & tousiours entre deux sõmes disoit vne diete du nocturne du psaultier. Quand il estoit couché par nuict & dormoit, tousiours veilloient autour de luy iiij. xx. Cheualiers tous armez: c'est à sçauoir xl. deuant minuict, & xl. apres: & y en auoit dix à son cheuet, dix à ses piedz, dix à dextre, & dix à senestre: & tenoient chascun vne espée nuë en leur dextre main, & vn cierge ardant à la senestre. Il portoit honneur & reuerence aux gens d'Eglise, & estoit liberal pour dõner aux pauures à l'honneur de Dieu. Il estoit zelateur & deffenseur de la foy catholique, des droictz des Eglises, & des femmes veufues & orphelins. Il chantoit voluntiers en cheuauchãt par les champs à la coustume des Françoys, & chantoit tresbien. Il se baignoit voluntiers és baings chaulx, & nageoit mieulx qu'autre. Il sçauoit tresbien & eloquemment parler Latin, Hebreu, Arabic, Françoys, Escossoys, Allemant, Flament, & plusieurs autres langages: & estoit instruict és sept ars liberaulx. Il estoit de si grand' force qu'il leuoit facilement de sa main vn Cheualier tout armé, de terre, aussi hault que sa teste. Il eslongeoit & estendoit facilement à ses mains quatre fers de cheual ensemble, & tous neufz. Il pourfendoit de son espée vn Cheualier tout armé & son cheual. S'il n'estoit en la guerre, il estudioit & vaquoit voluntiers à bonnes œuures, & iamais n'estoit oysif. Si tost que ses filz estoient en aage il les faisoit apprendre aux armes, & aller à cheual: & ses filles faisoit apprendre à ouurer de soye & de laine, & autres ouurages honnestes, pour euiter oysiueté. Si grande estoit la stature de son corps & de sa face corporelle: trop plus grande estoit la force, haultesse & magnanimité de son courage, comme ses faictz le demõstrent bien: lesquelz à ouyr reciter toutes natiõs se delectent: & par iceux appert qu'il ne mõta pas les haults degrez de la chaire de l'Empire, ne par fortune, ne par richesse, ne puissance de ses amys, n'autrement, fors par la sente de vertu & magnanimité de son courage, auec la grace de Dieu.

De la garde du Roy Charlemagne, luy estant couché.

Karloman & Charlemagne partirent le Royaume de France.

* alias frere.

APRES le trespas dudict Roy Pepin, lesdictz Charlemagne & Karloman, freres, ses enfãs furẽt courõnez Roys: c'est à sçauoir ledict Charles à Noyon, & ledict Karloman à Soissons: puis partirent le royaume par le conseil de Berthe leur mere, & des Barons: & eut ledict Charlemagne à sa portiõ France & Aquitaine: mais il ne pouuoit bonnement iouyr d'Aquitaine: car Hunault, Cõte de Prouẽce, filz * du feu Duc Gayfier d'Aquitaine, q̃ le feu Roy Pepin auoit descõfit & tué en l'an sept cẽs soixãte & neuf, esmeut guerre cõtre ledict Charlemagne, & print aucunes places en Aquitaine. Et tãtost apres Charlemagne assembla grand

grād ost & alla iusques en Angoulesme : mais quād Hunault sçeut la venuë & la puissāce d'iceluy Charlemagne, il s'enfuyt deuers le Duc de Gascōgne, nōmé Loup, cuidant estre en seureté, lequel le receut. Quand Charlemagne sçeut qu'il s'estoit là retraict, il māda audict Loup qu'il luy enuoyast, ou qu'il yroit à bataille cōtre luy. Ce qu'il feit par crainćte, auec sa femme & enfans : lesquelz Charlemagne feit amener en France, & les feit tenir prisonniers : & par ainsi fut cessée la guerre d'Aquitaine. En celle année feit Charlemagne ædifier vne moult forte place sur le fleuue Dordonne, pres Liborne en Bourdelois, pour tenir frōtiere cōtre les Sarrazins, qui lors habitoiēt outre le fleuue de Gironde, & Dordōne: & la nōma Fronssac, qui vault autant à dire cōme *Frons Sarracenorū.*

En l'an sept cens septante, ladicte Berthe, mere de Charlemagne, feit l'appoinctemēt d'entre ses filz & Thassille, Duc de Bauiere : puis s'en alla à Romme, tāt par deuotion, que pour requerir en mariage vne des filles de Disier, Roy des Lombards, qu'elle amena pour ledict Charlemagne son filz, lequel l'espousa. *L'an sept cens septante.*

En l'an de grace sept cens septante & vn, Karloman, frere de Charlemagne, qui auoit eu en sa portion le Royaume de Soissons mourut : & par ainsi reuint toute la Monarchie du Royaume à Charlemagne: & fut Karloman enterré aupres de Pepin son pere, à S. Denis. Apres son trespas, vn Françoys nommé Anthoine,* emmena sa veufue & ses enfans deuers Disier, Roy des Lombards, duquel Charlemagne auoit espousé la fille, qui les receut, dōt ledict Charlemagne fut courroucé: & pour ceste cause & autres raisonnables, laissa sadicte femme, fille de Disier, Roy des Lombards, & en print vne autre, nommée Hildegarde, qui estoit de la lignée des Sesnes.* *L'an sept cens lxxi.* * alias Anthar. * alias Sueues.

En l'an de grace sept cens septante & deux, pource que ceux de Saxonne se rebellerent contre Charlemagne, il alla contr'eux, & à grand' puissance print & destruisit Heresbourg, & plusieurs villes: & aduint qu'vn iour les gēs & cheuaux de l'ost de Charlemagne auoient grand' deffaulte d'eauë, pour la seicheresse. Si feit fouyr en vn ruisseau pres d'vne roche, & tantost par miracle en sortit grand' abondance d'eauë, pour suffire aux gens dudict ost. Apres ce ledict Charlemagne feit appoinctement ausdictz Saxons, qui se meirent en sa subiectiō, & print d'eux ostages, & s'en retourna en Frāce.

Comment Charlemagne fut appellé par le Pape en l'ayde de l'Eglise de Romme, contre les Lombards.

EN l'an sept cens septante & trois, iceluy Charlemagne fut appellé en ayde par Adrian Pape de Romme, à l'encontre de Disier Roy des Lombards, qui persecutoit l'Eglise de Romme, & la Chrestiēté: & à ceste cause Charlemagne se partit de France, & s'en alla à grand ost, les monts des Alpes passāt, & entra en la plaine de Lombardie. Ledict Disier vint au deuāt de luy à grand' puissance, & eurent bataille, ou Disier fut desconfit : mais il eschapa, & s'en alla retraire à Pauie, ou Charlemagne alla mettre le siege deuant. Et pource que ledict Charlemagne ne pouuoit assez tost à son gré prendre ladicte cité, à la persuasion du Pape il laissa illec son siege & ses gens: *& orationis causa,* s'en alla à Romme : & quand il fut à vn mil pres de la cité, il descendit de Cheual, & alla iusques à la cité tout à pied. Il feit là sa feste de la Resurrectiō : & durāt la sepmaine saincte visita les Eglises & sainctz lieux, ou sont les pardons & stations, en baisant toutes les portes des Eglises, & y donna de moult beaux & riches dons. Il conferma tout ce que Pepin son pere auoit donné à l'Eglise sainct Pierre, & y employa & donna de nouueau les Comtez de Spolette & de Beneuent. Il aduint en ce temps que Hunault, filz de feu Gayfier, Duc d'Aquitaine, que Charlemagne tenoit prisonnier en France, trouua moyen de soy eschaper de prison, & s'en alla à refuge deuers Disier, Roy des Lombards: & la deuint apostat, & renia la foy Chrestienne, & peu de temps apres fut lapidé & accrauanté de pierres. *L'an sept cens lxxiij.* *Le filz de Gayfier d'Aquitaine renia la foy Chrestienne.*

Comment au Concile tenu à Romme, fut donné puissance au grand Roy Charlemagne d'eslire & ordonner les Papes, Archeuesques & Euesques, & non pas à autre : & comment il abolit du tout le Royaume de Lombardie.

APres la feste de Pasques de l'ā cōmençāt sept cēs septāte & quatre, ledict Charlemagne estant encores à Rōme, fut tenu vn Concile par ledict Pape Adrian:

La grãde prerogatiue qui fut donnée au Roy Charlemagne.

auquel Concile iceluy Charlemagne fut present:& y auoit cent cinquante & trois,tant Archeuesques,qu'Euesques & Abbez.Et par le consentemẽt de tout le Concile le Pape donna audict Charlemagne,& à ses successeurs Roys de France,tel priuilege & dignité qu'il eust pouuoir luy seul d'eslire le Pape,& ordonner du siege de Rõme,toutes & quãtesfois qu'il seroit vacquant:& le feit Prince & deffenseur de tous les Royaumes & terres de l'Eglise de Romme:& ordõna que les Archeuesques,Euesques,Abbez,& Prelatz de toute Chrestiẽté fussent par luy & non par autres instituez,en leurs benefices:& que si aucuns y vouloient entrer sans son congé & consentement, qu'ilz ne fussent de nully sacrez : & que Charlemagne peust saisir leurs biens:& excommunia le Pape, de l'auctorité S. Pierre & sainct Paul,ceux qui viendroient au contraire de ce decret & priuilege. *Sed inde Ludouicus Imperator, eius filius, huiusmodi priuilegio gratis renunciauit Ca. Ego Ludouicus & c. lxiij dist.* Au retour de Romme Charlemagne reuint deuant Pauie,ou il auoit laissé ses gens,qui auoient tenu ledict siege par six mois,& print la cité : & fut prins Disier,Roy des Lombards , sa femme , & ses enfans , dedans vne Eglise ou ilz s'estoient retraictz : car ilz estoient excommuniez du Pape . Aussi y furent prins la veufue & enfans du feu Roy Karloman,frere de Charlemagne,qui là s'estoient fuyz. Mais vn des filz dudict Disier, nommé Adalgisus,auquel estoit l'esperance desdictz Lombardz, eschappa,& s'en alla à Constãtinople,deuers l'Empereur,qui le receut,& le feit Patrice. Puis ledict Charlemagne restitua à l'Eglise de Romme tout ce que Disier en auoit vsurpé : & apres print Veronne,& tout le pays de Lombardie,& le meit à sa seigneurie & subiection, & abolit du tout le Royaume des Lombards , qui auoit duré deux cens quatre ans : & donna ledict Royaume à Pepin son filz . Puis quand il eut mis gens & officiers de par luy , il s'en retourna en France.Entre autres il feit gouuerneur & Patrice dudict pays de Lombardie vn nommé Rotgand,Lombard,& amena auecques luy en France ledict Disier, sa femme & ses enfans , & tous les grands Princes de Lombardie , & apres les enuoya en exil au pays de Lombardie , & ailleurs.

Le Roy Charlemagne abolit du tout le Royaume des Lombards.

Des guerres que feit Charlemagne contre les Sesnes Sarrazins : & comment il retourna en Lombardie , & feit decapiter Rotgand Lombard, qui auoit conspiré contre luy.

L'an sept cens septante & quatre.

AVDICT an sept cens septante & quatre,pendant que le Roy Charlemagne faisoit guerre en Lombardie,pour l'Eglise de Romme, les Sesnes rompirent l'alliance qu'ilz auoient iurée auecques luy, & entrerent en France,& y feirent moult de maulx. Et ainsi que lesdictz Sesnes tenoient le siege deuant vn chastel,nõmé Buriaburg, & vouloiẽt mettre le feu & brusler vne Eglise,qui estoit pres & hors la porte dudict chastel(laquelle saĩct Boniface martyr, & Euesque de Mayẽce auoit parauãt dediée) subitemẽt s'apparurent deux ieunes enfans,*miræ claritatis*, qui deffendirent ladicte Eglise du feu. *Igitur aspectu iuuenum terribili Saxones perterriti, in fugam versi sunt*, & par ainsi fut deliurée la ville. Si tost que Charlemagne fut retourné il alla contre les Sesnes:& assaillit leurs gẽs par trois diuers lieux,si qu'il gasta leurs terres:& s'en retourna auec grands thresors,luy & ses gens.

L'an sept cens septante & cinq.

En l'année ensuyuant,sept cens septante & cinq , Charlemagne retourna contre lesdictz Sesnes,qui secondement s'estoiẽt rebellez contre luy. Vn des grands Princes dudict pays de Soissonge , nommé Helstis,* vint au deuant de luy,& se meit luy , ses gens & sa terre,& vne autre maniere de gens qu'on appeloit Ostphalois , en la subiection de Charlemagne, & luy iurerent loyauté , & de ce baillerent ostages:& aussi feirent plusieurs autres seigneurs & communitez dudict pays . En celle année * Constantin l'Empereur,qui auoit deffendu la veneration des images,fut diuinement espris d'vne maladie de feu inextinguible : & en grand' clameur mourut miserablement , & luy succeda audict Empire Leon,son filz,qui regna cinq ans.

* alias Hessis.
* alias 776.

L'an sept cens septante six.

En l'année ensuyuant,sept cens septante & six, quãd le printemps fut reuenu, Charlemagne retourna en Saxonne, par ce qu'il cõgnoissoit la desloyauté des Sesnes, & que il n'y auoit point de seureté en leurs promesses. A celle fois il en trouua plusieurs humbles,par fiction. Il conquist tout le pays de Saxonne iusques à la fontaine,dont sourd le fleuue de Lipre.* Tous les Princes vindrẽt deuers luy,reserué Clechin * de Saxõne,qui estoit vn

* alias Lippie.
* al. Vvitichind.

estoit vn des Princes des Vvestphalois,qui n'osa venir,pour ce qu'il estoit coulpable, & s'enfuit à Sigefroy, Roy de Dannemarche. Vne partie en feit le Roy baptiser, qui requirēt baptesme,plus pour complaire au Roy,que pour le salut de leurs ames:mais nōobstant ce, & plusieurs grandes promesses & sermens faictz, & ostages baillez, de non eux departir de la foy des Chrestiens, & de la fidelité des Frāçoys, sur peine de perdre tout ce qu'ilz auoient: lesdictz Sesnes tousiours se rebellerent contre ledict Charlemagne: pourquoy il leur feit longuement guerre,& tousiours les desconfit. Audict an sept cens septante & six,ainsi que ledict Charlemagne s'en retournoit de faire la guerre aux Saxons, luy vindrent nouuelles que Rotgand, qu'il auoit laissé pour gouuerner en Lōbardie, & auquel il auoit donné la Duché de Foriules ou Friol, faisoit aucunes noualitez & monopoles contre luy, audict pays de Lombardie,& se vouloit faire Roy, & que ia auoit attraict de son party aucunes citez,qui s'estoiēt departies de la fidelité de Charlemagne:& pour à ce donner prouision ledict Charlemagne assembla promptemēt ses gensd'armes, & alla en Lombardie, & chassa & tua ledict Rotgand, & reprint lesdictes citez,& y commit Ducz & gardes de la nation de France:puis se meit en chemin pour s'en retourner en France. En s'en retournant,& estant és mōtagnes des Alpes,luy vindrent nouuelles que les Sesnes s'estoient de rechef rebellez, & ia auoiēt prins les villes d'Heresbourg & autres,& asiegé Sigiburg.Si alla contr'eux,& les combatit,& desconfit. Tenant le siege deuant ladicte place de Sigiburg,s'apparut dessus la couuerture de l'Eglise deux escuz de couleur rouge flamboyans, en semblance de feu, dont iceux Sesnes furent si espouuentez qu'ilz s'enfuyrent,& en eux enfuyant tuoient l'vn l'autre.

L'an sept cens septante & six.

En l'an de grace sept cens septante & sept, pendant que ledict Charlemagne faisoit la guerre ausdictz Sesnes, vindrent deuers luy les Ambassadeurs d'vn nōmé Ybereau l'Arabic, * & d'autres prīces & cōmunitez Sarrazines des parties d'Hespaigne,lesquelz se donnerent,eux,leurs citez, & pays audict Charlemagne:parquoy en diligence il alla droict en Hespaigne, & en passant par Nauarre, print la cité de Pampelune, & le pays. Apres passa les mōts Pirenées,& print la cité de Sarragoce:& pour empescher le passage des gens de Charlemagne, ceux de Nauarre & de Gascongne auoient mis espies sur son auantgarde: mais les Françoys qui en furent aduertis,les combatirent, desconfirēt,& prindrēt sur eux les citez de Thoulouze,Bordeaux,Narbōne,& toute Prouēce, que les Sarrazins occupoient lors. En celle mesme année lesdictz Sesnes, sçachās que ledict Charlemagne estoit loing d'eux,faisant guerre en Hespagne,à la persuasion d'vn nommé Vvitichind s'esleuerent & coururēt sur ses pays:parquoy il enuoya grād nombre de gensd'armes,qui les cōbatirent & chasserēt,& à la chasse les tuerēt presque tous.

L'an sept cens septante & sept.

* al. Ibna l'Arabi & Ibnabala.

En l'an de grace sept cens septante & huict, ledict Charlemagne alla de rechef contre les Sesnes, & subiugua ceux de la region d'Vvestfalle, & passa le fleuue de Musare, * & submeit à luy les Hongres & les Esclauōs: puis repassa le fleuue du Rhin,pour yuerner en la terre de Vvormes.En ce temps vn Gascon Sarrazin,nōmé Tersinus,qui estoit seigneur de Thoulouze,vint deuers Charlemagne,& se feit baptizer: & par ainsi ledict Charlemagne luy restitua les citez & seigneuries de Thoulouze,Bordeaux,Narbōne & Prouēce,que ses predecesseurs (qui estoient Sarrazins) auoient possedées, & lesquelles ses gēs auoient prinses sur luy:& erigea ladicte seigneurie de Thoulouze en Comté: & fut ledict Tersinus le premier Comte Chrestiē:lequel Tersinus alla mettre le siege deuant Bayonne: & vne nuict vn Ange s'apparut à luy, & luy deit qu'il changeast les armes qu'il portoit parauant qu'il fust Chrestien (lesquelles estoient de trois moutōs,que ses predecesseurs auoient portées par idolatrie) & portast deslors douze pommes d'or en croix. Ce qu'il feit: & sont les armes que portēt à present les Roys de Nauarre, qui sont descenduz desdictz Comtes de Thoulouze.

L'an sept cens septante & huict.

* alias Vvisure.

Les armes des Roys de Nauarre, apportées par vn Ange.

De la grand' guerre que feit Charlemagne en Hespaigne.

EN ce temps la Royne Hildegarde, femme de Charlemagne, accoucha en vn chastel qui est en Aquitaine, en la marche de Poitou, d'vn filz qui eut nom Loys:& tantost apres le Roy par l'enhortement d'Ybereau l'Arabic, assembla son ost, pour retourner en Hespaigne. En Gascongne entra, le fleuue de Gironde passa,& les monts Pirenées: puis alla en Hespaigne,& y print plusieurs villes & citez,& feit raser les murs d'icelles

villes. Puis se meit à chemin pour retourner en France : mais les Gascons de rechef auoient faict vne embusche és destroicts desdictz monts Pirenées, ou il conuenoit que l'armée de Charlemagne passast pour retourner en France: & quand les Françoys, qui rien n'en sçauoient, furent à demy passez, ilz frapperent sur la queuë de l'arrieregarde, & moult en tuerent: puis se retirerent les Gascons és forteresses qui sont és montagnes. Quand les Sesnes sçeurent la nouuelle de celle descõfiture, ilz cuiderent bien que l'ost de Charlemagne eust receu plus grand dommage qu'il n'auoit : dont s'esmeurẽt de rechef contre luy: mais ilz ne peurent passer le Rhin. Si gastoient & destruisoient tout le pays, par feu & par glaiue, & tuoient hõmes, femmes, & petits enfans, de quelque aage ou sexe qu'ilz fussent, sans y faire differẽce. Charlemagne en sçeut les nouuelles, & vint iusques en la cité d'Auxerre : & de là enuoya sur les Sesnes les Françoys Austrasiens & les Allemans, qui les poursuyuirent iusques au fleuue de Hermez *. Là les acconsuyuirent & combatirent si roidement qu'il en demoura peu qui ne fussent tuez ou noyez. Les autres *solita fictione* se feirent baptizer.

Charlemagne en retournant d'Hespaigne fut guetté & assailly par les Gascons qui tuerent grãd nombre de Françoys.

* alias Aterne.

En l'an sept cens septante & neuf, apres celle victoire le Roy Charlemagne yuerna à Compiegne, & y assembla les estatz de son Royaume, & tint parlement de ses Barons. Puis mena son ost en Saxonne: le Rhin passa, les Sesnes vindrent contre luy à vn lieu nommé Brunelot: * mais ilz furent desconfitz, & depuis encores par diuerses fois & en diuers lieux. Celle mesme année eut ledict Charlemagne contr'eux de grandes victoires, si que la pluspart des Princes fut par necessité contraincte à venir vers luy à mercy, & eux faire baptizer, ce qu'ilz feirent plus par craincte qu'autrement. Et apres ces choses faictes le Roy donna ordre aux affaires du pays, & s'en retourna en France. En celle année Childerant, Duc de Spolette, se submeit & reconcilia audict Roy Charlemagne, & tant feit par grands dons & presens qu'il recouura sa grace.

L'an sept cens septante & neuf.

* al. Burchold.

En l'an de grace sept cens quatre vingtz, Thassille Duc de Bauiere, par l'enhortement de sa femme, qui estoit fille de feu Disier, Roy de Lombardie, s'esleua contre ledict Charlemagne, & luy feit guerre : & ce pourchassoit ladicte fẽme, pour cuider estre vengée dudict Charlemagne, qui auoit deffaict & tué son pere. En celle année l'Empereur Leon, qui estoit moult auaricieux & curieux de pierres precieuses, print la grand couronne, qui estoit en l'Eglise de Romme, & la porta sur son chef: & tantost luy vindrent & saillirent de gros charbons & apostumes en la teste, puis fut prins d'vne fieure dont il mourut. Apres luy tint & gouuerna l'Empire Hyrienne, * sa femme, dix ans, auec Constantin, son filz, qui estoit ieune.

L'an sept cens iiij. vingtz.

* alias Hyrene.

Comment Charlemagne alla à Romme : & comment le Pape couronna ses deux filz Roys de Lombardie & d'Aquitaine.

L'AN de grace sept cens quatre vingtz & vn, ledict Roy Charlemagne par deuotion se meut pour aller à Romme, & mena auec luy la Royne Hildegarde, sa femme, & ses filz Pepin & Loys. Il seiourna aucun temps à Pauie, puis alla à Rõme: ou le Pape Adriã le receut moult honnorablement, & courõna sesdictz deux filz Roys: c'est à sçauoir Pepin, Roy de Lombardie, & Loys Roy d'Aquitaine : puis s'en retourna Charlemagne à Milan, & la Royne Hildegarde eut vne fille que l'Euesque dudict lieu baptiza, & eut nom Cille : puis s'en retourna ledict Charlemagne en France, & vint à Compiegne. Auant son partement de Romme le Pape & luy deuiserent comment ilz feroient de la besongne de Thassille, Duc de Bauiere, qui auoit promis au feu Roy Pepin son pere, & à luy, foy & loyauté: ce neantmoins il s'estoit par diuerses fois departy de sa fidelité, & l'année precedente s'estoit esleué contre luy, par l'enhortement de sa femme, qui estoit fille de Disier, Roy de Lombardie. Si ordonnerent qu'ilz l'enuoyeroient admonnester qu'il tint sa promesse. Si fut Thassille admonnesté, & vint deuers ledict Roy Charlemagne, à Compiegne, * ou il tenoit son parlement en l'an sept cens quatre vingtz & quatre, * & luy feit pareilles promesses & serment de fidelité qu'il auoit faict au parauãt au feu Roy Pepin, son pere, & à luy : pour seureté de la tenir, bailla en ostages douze Barons de Bauiere: mais quand il fut retourné en sa maison, il ne garda gueres la foy qu'il auoit promise.

Hildegarde femme de Charlemagne

* alias Vvormes

* alias iiij. xx. & vn.

De la

De la desconfiture que les Sesnes feirent des gens de Charlemagne: & comme Charlemagne feit couper la teste à quatre mil cinq cens hommes, sur vn fleuue.

QVAND Vvitichind, qui estoit vn des Princes de Saxonne, lequel n'estoit osé venir deuers le Roy Charlemagne, sçeut qu'il estoit allé vers Romme, il reuint de Dannemarche, ou il s'estoit retiré, & s'en alla à son pays: & tãt feit que les Sesnes rompirent l'appoinctement qu'ilz auoient faict au Roy Charlemagne, & s'esleuerent contre luy. Entre ces choses nouuelles vindrent à Charlemagne que les Albiens * & Esclauons, qui habitoient entre les fleuues d'Albe & Salen, estoient entrez en la terre des Thoringiens. Le Roy y enuoya aucuns Princes, qui premierement rencontrerent les Saxons, & les combattirẽt si indiscrettement par enuie, qui se meit entre les Princes de l'ost, pour l'affection d'auoir l'honneur & la gloire de la bataille, que les gens Françoys furent desconfitz, & moult en mourut. Puis apres le Roy y alla en personne, entra en Saxõne, & interrogua par quel moyẽ lesdictz Sesnes s'estoient esleuez. Si luy fut dict que c'estoit par Vvitichind: mais ilz ne le peurent liurer: car il s'en estoit fuy. Si luy baillerent quatre mil cinq cens hommes, qui de la trahyson estoient consentans auec luy: lesquelz il feit mener sur vn fleuue, nommé Alara, en vn lieu qui a nom Fridi, & là les feit tous decapiter.

* alias Sorabes, Esclauons.

L'enuie & dissention des Capitaines d'vn ost tourne souuent à confusion.

De la mort de la Royne Hildegarde, & de la Royne Berthe, mere de Charlemagne: de Vvitichind, le Saxon, baptisé: & d'aucuns Bretons, rebelles subiuguez.

EN l'an sept cens quatre vingtz & trois, mourut la Royne Hildegarde, femme de Charlemagne, de laquelle iceluy Charlemagne auoit eu trois filz: c'est à sçauoir Pepin, qui fut Roy de Lombardie, Loys Roy d'Aquitaine, & vn autre nõmé Charles, & trois filles, Bertrude, Berthe, & Gisle *. Et pource qu'il eut nouuelles que les Sesnes s'estoient de rechef rebellez contre luy, plus fierement que deuãt, il alla contr'eux, & les combatit en vn lieu qui auoit nõ Charmel, * si que peu en demoura: puis se partit du champ de la bataille, & alla à vn autre lieu, qui a nom Pederammy, & de rechef les combatit & desconfit. Puis s'en retourna en Frãce: & espousa vne autre femme, nommée Fastrade, qui Françoyse estoit de nation: & en eut deux filles. En l'an sept cens quatre vingtz & quatre, trespassa la Royne Berthe, qui estoit dicte au grand pied, mere de Charlemagne, qui femme auoit esté du feu Roy Pepin: & fut ensepulturée à sainct Denis, aupres dudict Pepin. On lit d'elle que pour euiter oysiueté, elle s'occupa moult de temps à filler & à tixtre de ses propres mains grandes quantitez de linges, dont elle faisoit faire des aornemens pour seruir aux Eglises.

** & apres les nomme Theodore, Hirtrude & Richarde*

* alias Thiermel, ou Theothimel.

* alias Padrabiũ, ou Paderbrumen.

Apres ces choses, Charlemagne meit sus son ost, pour de rechef aller en Saxonne, & cheuaucha par tout le pays, puis ça, puis la, si que peu en demoura qui ne fust gasté, destruict, & mis à cõfusion. Le Roy sçeut que Vvitichind & Albien, * deux des Ducz & Princes de Saxonne, qui moult de dommages luy auoient faictz, estoient en vn lieu nõmé Hardougrant * il les feit admõnester qu'ilz delaissassent leur desloyauté, & vinssent à luy à mercy. Ilz n'oserent venir deuers luy iusques à ce qu'ilz eurent ostages pour la seureté de leurs personnes. Si les leur enuoya: & quand ilz furent venuz deuers luy, ilz se reconcilierent, & il leur pardonna, moyennant qu'ilz se feissent baptiser, & iurerent feaulté: & par ce moyen l'esmeute desdictz Saxons cessa par long temps.

* alias Adbion.

* alias Bardengos.

En l'an de grace sept cens quatre vingtz & six. Charlemagne enuoya Adulphe, son Seneschal, auec ses ostz, en la petite Bretaigne, ainsi appellée à cause d'aucuns Barons & peuples de la grand' Bretaigne, qui iadis passerent la mer, & s'en vindrent habiter au pays, nommé Armorique, en la derniere partie de France, du costé de la grand' mer Occidẽt: & combien que Iudicaël, Roy des Bretons de la petite Bretaigne, eust des le temps de Dagobert fait hõmage, & aduoué tenir sa seigneurie de la couronne de France: toutesfoys pource que lors ilz estoient rogues & rebelles, & ne vouloient plus obeïr à ses mandemens, Charlemagne y enuoya Adulphe auec son armée: lequel refraignit & abbaissa leur presumption & orgueil, tellement qu'ilz furent contrainctz de venir à

L'an sept cens quatre xx. & six.

Bretons subiuguez.

mercy & à subiection. Si print Adulphe deux ostages, & amena deuers Charlemagne plusieurs des Barons & Nobles du pays, qui tous luy feirent hommage.

Comment Charlemagne alla de rechef à Romme.

L'an sept cens quatre vingts & sept. Charlemagne submeit à son obeissance toutes les nations voisines du Royaume de France.

L'AN de grace sept cens quatre vingtz & sept, voyant Charlemagne qu'il auoit à luy submis toutes les nations de luy voisines & prochaines, qui luy auoient esté rebelles, & mis son royaume en paix: se delibera & appareilla pour aller à Romme, tant par deuotion, pour visiter les Apostres & sainctz lieux, que pour acheuer de remettre à sa subiection ce qui restoit du Royaume de Lõbardie, mesmement la Duché de Beneuent. Quand il fut à Rõme, il demanda conseil au Pape & aux Barons de Romme, de ce qu'il auoit à besongner: & quand Aragise, Duc de Beneuent, sceut qu'il vouloit entrer en sa terre, il s'en alla vers Salerne, & enuoya deux de ses filz vers Charlemagne, pour ostages, auec grans dons: & luy mãda qu'il estoit prest de faire ses cõmandemens. Et à ceste cause le Roy differa de luy faire guerre. Il enuoya l'aisné desdictz enfans, nommé Rumold deuers son pere, & retint le moindre, auec douze barõs en ostage: & laissa vn sien Prince, nõmé Theodore, pour gouuerner le pays. En celle année les Auares, à present dictz Hõgres, par l'enhortemẽt de Thassille, Duc de Bauiere, s'esleuerẽt contre Charlemagne, & par deux lieux enuahirẽt sa terre: mais en tous lesdictz deux lieux furent vaincuz, & mis en fuyte. Ledict Thassille, Duc de Bauiere, voyant qu'ilz n'estoiẽt pas puissans pour resister à Charlemagne, enuoya lors deuers le Pape luy supplier qu'il feist sa paix vers Charlemagne, offrant tenir sadicte Duché en foy & hommage dudict Charlemagne. Le Pape l'admõnesta de faire paix: & il s'y accorda, pourueu que ledict Thassille (qui l'auoit plusieurs fois trõpé) luy baillast ostages & seureté de tenir ladicte paix. Le Pape demãda aux messagers de Thassille quelz ostages ilz bailleroiẽt: mais ilz feirent responce qu'ilz n'auoiẽt point charge de ce faire, ains seulemẽt d'ouyr la respõce dudict Charlemagne. De celle respõce fut le Pape moult courroucé: si les excõmunia, & s'ẽ retournerẽt sans riẽs faire.

Les Hongres furent desconfitz, & mis en fuyte par le Roy Charlemagne.

Comment l'Emperiere de Constantinople feit guerre à Charlemagne, pource qu'il luy refusa sa fille pour son filz: & comment Thassille, Duc de Bauiere, fut condamné à estre decapité.

L'an sept cens quatre vingts & huict.

L'AN sept cens quatre vingtz & huict, Charlemagne estant à Romme, vindrẽt deuers luy les messagers d'Hyrienne, Emperiere de Cõstãtinople, requerans vne de ses filles en mariage, pour Constantin, son filz, Empereur de Constantinople: mais le Roy sçachant que ladicte Hyrienne & sondict filz sentoient mal de la foy, la leur refusa, dont ladicte Hyrienne fut moult courroucée. Et pource assembla ses ostz, & les feit passer à guerroyer és Comtez de Beneuẽt & de Spolette, dont les Ducz s'estoiẽt mis en la subiection de Charlemagne, qui y auoit laissé Theodore pour garder le pays: mais les gens de ladicte Hyrienne furent tuez & descõfitz en la Calabre, par les gẽs dudict Charlemagne, puis apres Charlemagne se meit à chemin pour retourner en Frãce, & passa par la cité d'Vvormes, ou il auoit laissé sa fẽme & ses filz: là tint Parlemẽt pour sçauoir qu'il auoit à faire du faict de Thassile, Duc de Bauiere, gendre du Roy Disier de Lõbardie: & enuoya sçauoir s'il vouloit entẽdre à tenir les offres qu'il auoit faictes. Et pource qu'il ne faisoit que faindre & dissimuler: il assẽbla ses ostz, & l'assaillit par trois costez: & lors ledict Thassille vint à mercy deuers le Roy, & luy feit hõmage: lequel Roy de sa clemence luy pardonna, & bailla ledict Thassille son filz Theodoric, & douze autres Barons en ostage: mais ce neantmoins l'année mesme, iceluy Thassile cõspira & s'esleua contre ledict Charlemagne: & fut accusé à son Parlement de plusieurs grãds cas, crimes, & pariuremens qu'il confessa: & par les Pers & Barons de France, fut cõdamné, luy & Theodoric son filz, à auoir les chefz trenchez: mais le Roy de sa bonté & clemence, ne voulut pas qu'ilz mourussent, & les feit seulemẽt tondre, & mettre en religion: & ceux de son pays, qui estoient de sa machination, furent enuoyez en exil. Ce faict, ledict Charlemagne alla en Bauiere, & print tout ledict pays à sa subiection, & y meit gardes de par luy. Tantost apres vne maniere de gent, qui habitẽt sur la mer, qui sont appellez Vvalches ou Esclauõs, * pres Bauiere (lesquelz sont grãds belliqueux) entrerent par diuers lieux audict pays de Bauiere, & par

Thassile, Duc de Bauiere, & son filz faictz moynes.

* alias Vviltzes ou Vvilces.

& par deux fois la gasterẽt. Charlemagne le sceut, & ne voulut pas endurer leur orgueil. il alla contr'eux iusques au fleuue d'Albe, & entra en la contrée d'Esclauonie, iusques à vne cité qui a nõ Dyagentré : * mais le gouuerneur & les habitans d'icelle cité vindrẽt vers luy paisiblement, & se meirẽt en sa subiectiõ : & apres à l'exemple d'eux, les autres Princes du pays luy vindrẽt tous faire hommage. Puis donna ordre au faict de ce pays, & s'en retourna en France. En celle mesme année fut faicte vne grande conspiration contre Charlemagne, par les Frãçoys Austrasiens : de laquelle estoit principal autheur vn Comte, nommé Ardric : & quand elle fut descouuerte, ledict Ardric fut detrenché par les membres: & semblablement tous ses complices detrenchez, ou exilez.

* alias Dragamutine.

D'vne grãde conspiration que les Françoys Austrasiens feirent cõtre Charlemagne.

Des guerres que feit Charlemagne contre les Esclauons: & de la condamnation de l'hæresie Felicienne.

EN ladicte année sept cens quatre vingtz & huict, Charlemagne assembla ses ostz, & les meit en deux parties, pour aller sur les Esclauons, residens sur le riuage de la mer, oultre le fleuue d'Albe (qui est vne gent mauldicte) & par diuerses fois, & en diuers lieux, les cõbatit & desconfit par mer & par terre. Quand il eut mis le pays en sa subiection, il s'en retourna. Lors luy vindrent nouuelles que les Sesnes s'estoient du tout releuez contre luy, & aussi que les Sarrazins estoient entrez en sa terre, du costé d'Hespaigne, & auoient tué moult de ses gens, & s'en estoient retournez auec grandes richesses : mais pour celle année il ne peut aller contr'eux, à l'occasion de l'yuer & du mal temps : & ce pendant il assembla vn Parlement de ses Barons & du peuple: & apres ledict Parlemẽt il assembla à Mayence * vn Cõcile de tous les Euesques de Frãce, pour les erreurs Feliciénes (ainsi appellées à cause de leur autheur qui auoit nom Felix) qui disoit que Iesus Christ estoit seulemẽt filz adoptif de Dieu le pere: & y auoit audict Cõcile deux Legatz de par le Pape Adriã, & fut ladicte hæresie condamnée. En ladicte année sept cens quatre vingtz & huict, à l'instigation de Thiriase, Archeuesque de Constantinople, fut assemblé à Nice vn Concile de ccc.l. Euesques, auquel en la presence de Hyrienne, Emperiere de Cõstantinople, & de Constantin son filz, la foy catholique fut confermée, & la veneration des images approuuée. Quand la nouuelle saison fut venuë, le Roy Charlemagne assembla ses ostz, & les meit en deux parties : l'vne pour aller contre les Sesnes, qui s'estoient assemblez en moult grand nombre, és marches de Germanie, le long du riuage de la mer Oceane, & l'attendoient pour le veoir partir en vn champ, en moult grand' esperance de victoire: mais quand ilz sceurent la grand' puissance de Charlemagne, qui venoit les assaillir des deux costez, le courage leur faillit, & vindrent à luy à mercy, & il leur pardonna, & print d'eux ostages, & s'en retournerent en leurs contrées : mais ce neantmoins lesdictz Sesnes ne tindrent riens de chose qu'ilz eussent promis: parquoy le Roy alla de rechef contr'eux, & gasta tout le pays. L'autre partie de l'ost de Charlemagne alla contre les Esclauons, ou ses gens eurent de moult cruelles batailles: mais à la fin ilz desconfirent les Esclauons, & s'en retournerent en grand' triumphe en France.

L'an vij. cens iiij. xx. & huict.

* alias Francofurd.

Concile contre l'hæresie Felicienne.

Concile de Nicene, auquel la veneration des images fut approuuée, & la foy catholique cõfermée.

Comment Aldagise, filz de feu Disier Roy des Lombardz, s'esleua contre Charlemagne.

L'AN sept cens quatre vingtz & neuf Aldagise, filz de feu Disier Roy des Lombardz, lequel apres la desconfiture de son pere, l'an sept cens septãte & quatre, s'en estoit allé en Constantinople vers l'Empereur, qui l'auoit faict Patrice, vint auec grand nombre de gens en Lombardie, pour vẽger la mort, & recouurer le Royaume dudict Disier son pere : mais il fut par les Françoys, que le Roy Charlemagne auoit là laissez, incontinent desconfit & tué. En l'an vij. cens iiij. xx. & xij. Pepin le filz de Charlemagne, qu'il auoit engendré en vne concubine, par la persuasion d'aucuns Françoys s'esleua & feit conspiration contre ledict Charlemagne, son pere: parquoy il le feit tondre & rendre moyne, & y fut iusqu'à la fin de sa vie: & de ceux qui estoient de la conspiration, il en feit aucuns decapiter, & les autres exiler. En l'année vij. cens iiij. xx. & xiij. les Saxons denierent la foy qu'ilz auoient promise à Charlemagne : & coururent sus à ses gens qui retournoient de guerroyer de Pannonie, & en tuerent plusieurs. Quand Charlemagne le sceut, pource qu'il

L'an sept cens iiij. xx. & neuf.

L'an sept cens iiij. xx. & xij.

Pepin bastard de Charlemagne fut rendu moyne.

L'an sept cens iiij. xx. & xiij. Saxons rebelles de rechef.

auoit d'autres grandes affaires, il dissimula ceste grande perte iusqu'à vne autre fois.

L'an sept cens iiij. xx. & xiiij. Fastrade Royne mourut. En l'année sept cens quatre vingtz & quatorze, Fastrade, Royne, femme de Charlemagne, trespassa: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Albin de Mayence. En l'an sept cens quatre vingtz & quinze, vn nommé Vvithan, Roy des Abrodites, qui s'en venoit à Charlemagne, fut tué par lesdictz Saxons: & pour ceste cause, & aussi pour estre vẽgé de ce qu'ilz luy auoiẽt tué ses gens, qui reuenoiẽt de Pannonie, l'an sept cẽs quatre vingtz & treize, ledict Charlemagne leur feit guerre, & les assaillit par deux costez: & cõbien que lesdictz Saxõs fussent grãd nombre de gẽs, toutesfoys leur esperãce fut perdue: & à ceste cause ilz vindrẽt deuers Charlemagne, & tous se rendirẽt en sa subiectiõ, & baillerent ostages: & ce faict, Charlemagne s'en retourna en France. *Saxons subiuguez.* *L'an sept cens iiij. xx. & seize.* En l'an sept cẽs quatre vingtz & seize mourut Pape Adrian, qui auoit esté Pape vingtquatre ans & dix iours:* & apres luy tint le siege vn autre, nõmé Leon: lequel, incontinent qu'il fut sacré, enuoya audict Charlemagne les clefz de l'Eglise S. Pierre, auec la banniere de la cité de Rõme: & luy mãda qu'il enuoyast aucũs pour receuoir les sermẽs & obeissance du peuple. Ce qu'il feit: puis en l'an sept cens quatre vingtz & dixsept, mãda ledict Charlemagne à Pepin son filz, Roy de Lombardie, qu'il assembla son ost, & allast contre les Huns en Pannonie: lequel y alla auec Henry Duc de Foriules, ou de Friol, & courut & gasta tout le pays du long du fleuue de Danube, & les descõfit: leurs champs gasta, leurs thresors print, & puis s'en reuint en France deuers son pere, amena prisonnier vn de leurs Princes, nõmé Yringo, lequel il presenta au Roy son pere, auec les thresors qu'il auoit cõquis: dont le Roy en enuoya partie à l'Eglise de Romme, & l'autre partie departit en grãd' liberalité à ses Barõs & Cheualiers. Puis l'année ensuyuãt vn des Princes desdictz Huns, nõmé Tudon, vint deuers le Roy, & se feit baptiser: puis luy feit hõmage: & par ce le Roy l'honnora moult: mais il ne se tint pas longuement en sa foy, n'en sa loyauté.

** al. 23. ans 10. moys 18. iours.* *L'an sept cens iiij. xx. & dixsept.* *L'an sept cens iiij. xx. & dixhuict.*

Comment Charlemagne enuoya son filz, Loïs prendre possession de Barcelonne: & comment ledict Charlemagne alla venger le Pape Leon, auquel les Rommains auoient faict quelque iniure.

BARCELONNE est vne cité és marches d'Hespaigne, qui quelquefois estoit entre les mains des Chrestiẽs, & l'autrefoys entre les mains des Sarrazins, à qui prendre la pouuoit. Lors la tenoit vn Prince Sarrazin, qui auoit nõ Zaton, lequel alla deuers le Roy Charlemagne, à Aiz la chappelle, & de sa propre volunté la luy bailla, & meit en sa subiection ladicte ville. Le Roy à ceste cause y enuoya Loïs, son filz, Roy d'Aquitaine, auec vne partie de ses gens: lequel en print possession: & son pere retourna en Saxonne, pour refraindre la mauuaistié d'icelle peruerse gent: & moult en tua. Tantost apres le retour dudict Loïs, ledict Zaton se retourna, & tua lesdictz Frãçoys qui y estoiẽt demourez: parquoy Charlemagne y enuoya de rechef ses gens, qui y tindrent deux ans le siege. A la fin là prindrent, & amenerẽt ledict Zaton, prisonnier, deuers Charlemagne, qui l'enuoya en exil. Ce pendant vindrent Ambassades de diuerses & estranges nations, pour auoir la biẽvueillance & amytié du Roy Charlemagne, & luy apporterẽt de moult beaux presens, & aussi leur donna il de ses richesses: & principalement à Hildefons, *ou Adelphons*, Roy de Galice, qui en l'an sept cens quatre vingtz & dixhuict, luy en enuoya de tresbeaux: lesquelz il auoit gaignez à la prinse de Lisbonne en Hespaigne.

Barcelonne mise en la possession de Charlemagne

L'an sept cens iiij. xx. & dixneuf. En l'an sept cens quatre vingtz & dixneuf, aduint vn moult laid cas à Romme: car vn iour ainsi que le Pape Leon alloit en l'Eglise sainct Iehan de Latran en l'Eglise sainct Laurens, en procession, chantant la Letanie, aucuns Rommains par malice & enuie, l'espierent & le prindrent, luy coupperent la langue, luy creuerent les yeux, le despouillerent tout nud, & le laisserent là comme mort. Il fut emporté par aucuns de ses amys (entre lesquelz fut le Duc Vvingis de Spolette) & dient aucunes Croniques que Dieu miraculeusement luy rendit la langue & les yeulx. *Miracle faict sur le Pape Leon.* Quand le Roy Charlemagne sçeut l'excez qui auoit esté faict audict Pape, il en fut moult courroucé, & delibera d'en faire faire la reparatiõ: & aucuns temps apres, quand il eut donné ordre à ses affaires, il se meit à chemin pour aller à Romme. Quand il fut és plaines de Lombardie, il bailla son ost à Pepin son filz, & s'en alla à Romme. Ledict Pape de paour des Rommains, veint aucunes iournées secrettement au deuant dudict Charlemagne, qui le

qui le receut à grand' ioye : & quand ilz eurent mangé, & parlé ensemble, le Pape s'en retourna deuant à Romme, & le lẽdemain le Roy entra en la cité, & le Pape & les Cardinaulx luy vindrent au deuant iusques sur les degrez de l'Eglise, ou le Roy descendit de son Cheual. Aucũs iours apres le Roy Charlemagne feit assembler le Pape, les Cardinaulx, & les autres Prelats, & leur deit la cause de sa venuë. Et entre autres choses qu'il estoit la venu pour aucũs cas & crimes, dõt on auoit voulu charger le Pape: mais il n'y eut nul qui s'aduançast de l'accuser : parquoy le Pape se purgea par serment sur les sainctes escriptures. Ce faict ledict Charlemagne le restablit en son siege : puis feit faire le Roy enqueste de ceux qui auoient le Pape oultragé, & furent condamnez, selon les loix, à mourir: mais le Pape pria pour eux, tant qu'il leur respita la vie, & furẽt seulemẽt enuoyez en exil : & ce faict, ledict Charlemagne s'en retourna en France. En celle année les Auares s'esleuerent de rechef contre Charlemagne : & tuerent Henry, Duc du Friol, qui estoit en la cité de Cæsarée * au pays de Liburnie, pource qu'il tenoit le party dudict Charlemagne, dont iceluy Charlemagne fut moult courroucé : & mesmes en icelle année, ou l'année suyuante (comme disent aucuns) tuerent aussi Girard, Duc de Bauiere : auquel Charlemagne auoit baillé la charge de sa guerre, és marches de Pannonie, & dit on qu'il est au nombre & Cathalogue des saincts Martyrs.

Charlemagne restablit le Pape en son siege.

* alias Tharsantique.

Comment de rechef plusieurs villes & Princes de Bretaigne furent reduictz à la subiection de Charlemagne : & d'vn peché que Dieu luy pardonna, à la requeste de sainct Gilles.

EN l'an de grace huict cens, vn des Cõtes de Charlemagne, nommé Guy,* qui gardoit pour luy les marches de la petite Bretaigne, print toutes les villes, citez & places dudict pays, auquel pour ce temps là auoit plusieurs Roys : & par ainsi fut tout le pays mis en la dition, subiectiõ, & puissance des Françoys. Ce q̃ n'auoit iamais esté faict: & furẽt audict Charlemagne portez les nõs & armes de ceux qui s'estoiẽt renduz à luy. En celle année ceux des Isles Baleares, qui auoient esté prises & pillées par les Maures & Sarrazins, demanderẽt ayde à Charlemagne: laquelle il leur feit, & au moyẽ de ce les chasserent : & pour ceste cause se donnerent audict Charlemagne. Au renouuellement de la saison le Roy se partit d'Aix, ou il auoit yuerné, & illec auoit faict ædifier vne moult belle Eglise: pour laquelle faite & decorer feit amener de Rõme des pilliers, & des coulõnes de marbre & de porphire: & cheuaucha, ainsi comme à demy son armée, le long du riuage de la mer de Flãdres, tirãt vers Neustrie, à present nommée Normãdie, & feit la solennité de Pasques à sainct Riquier en Ponthieu : puis alla à Rouen. En la mer meit garnison cõtre les Normans Sarrazins, qui luy faisoiẽt souuent de griefz assaulx, Puis tira droict à Tours, pour faire ses offrandes à sainct Martin & là demoura pour vne maladie qu'il eut. Apres le Roy s'en vint à Orleãs, & à Paris: puis alla visiter les martyrs sainct Denis & ses compagnons, & leur rendre graces de sa guerison : & trouua sainct Gilles, qu'il auoit mãdé venir deuers luy, pour la grand' renõmée qui couroit de sa saincteté, & luy requist qu'il priast Dieu pour luy (car on dit qu'il auoit commis vn si grief & enorme peché qu'oncques il ne l'osa cõfesser à homme, & luy sembloit que iamais Dieu ne luy pardonneroit) Et le Dimẽche ensuiuãt que ledict sainct Gilles celebroit messe au grãd autel de S. Denis, & qu'il prioit Dieu pour le Roy, luy present, vn Ange apporta vne cedulle sur l'autel : en laquelle estoit escript le peché du Roy, qui par les prieres de sainct Gilles luy estoit de par Dieu pardõné: laquelle cedulle sainct Gilles bailla au Roy, qui confessa son peché, & demanda pardon : & apres s'en retourna ledict sainct Gilles en son monastere : & le Roy s'en retourna à Aix la chappelle, & tint son parlement à Mayence.

L'an huict cens.

* alias Vvidon.

Pardon de Dieu à Charlemagne, par les prieres de S. Gilles.

De l'Empereur Leon, qui feit brusler les images : & comment apres la veneration d'iceux fut approuuée par le Concile: & comment Hyrienne, mere de l'Empereur Constantin, feit creuer les yeux audict Constantin, & à son enfant.

EN ce temps auoit ia regné Charlemagne trente & deux ans Roy de France: & fault icy noter que des l'an vij.cẽs xviij. ou enuiron, estoit Empereur de Rõme & de Con-

stãtinople, vn nommé Leon: lequel auoit mis hors de l'Empire, vn nommé Theodose. Cestuy Leon fut seduit par vn apostat, & osta & feit brusler toutes les images: parquoy le Pape l'excõmunia, & luy osta le regne ou Empire qu'il tenoit en Occident, c'est à dire, à Romme, & és parties de pardeça, & manda en Græce qu'on ne luy obeist point: & à ceste occasion, & aussi que les sainctz hommes luy contredisoient à son hæresie. il en feit mourir plusieurs: parquoy le Pape assembla lors vn Concile, auquel fut approuuée la veneration desdictes images: puis enuiron sept ans apres ledict Leon mourut, & fut Empereur apres luy Constantin, son filz: qui fut du tout peruers & hæretique, sacrifiant aux Diables, & persecutant les Chrestiens: & ne pourroit on dire de luy que tout mal: & sembloit que ce fust vn autre Neron. Il feit iurer tous ses subiectz, qu'ilz n'honnoreroient & n'adoreroient plus aucunes images, fust de Dieu, de la vierge Marie, ne de ses sainctz: & ceux qui estoient Chrestiens, & faisoient au contraire, les condamnoit & prenoit leurs biens, & les tourmentoit: & aux gens honnestes & venerables les faisoit mettre en de la poix & de la cire, & mettre le feu dedans. Mais vn iour aduint qu'il se print subitement à crier, disant qu'il estoit en vn feu merueilleux & inextinguible, & ainsi mourut miserablement: & apres luy fut Empereur, son filz, nommé Leon, comme son ayeul, qui tint l'Empire de Constantinople cinq ans: & luy mort, l'Empire vint à Constantin, son filz, qui estoit ieune, & le tint & gouuerna auec Hyrienne, sa mere, dix ans. Apres les dix ans passez, c'est à sçauoir l'an sept cens quatre vingtz & douze, iceluy Constantin recula sa mere du gouuernement de l'Empire, à fin qu'elle vacquast seulement aux besongnes qui appartiennent aux femmes: dont ladicte Hyrienne fut moult courroucée, & conçeut grand' hayne contre ledict Constantin son filz. Neantmoins elle fut contraincte de dissimuler. Il tint seul l'Empire six ans. Il fut aduerty que aucuns Princes ses subiectz auoient faict conspiration contre luy, & vouloiét faire Empereur Christofle son frere. Il les feit prẽdre, & à plusieurs feit creuer les yeux, & coupper les langues: & contraignit sa femme, nommée Marie, à soy faire religieuse, & print & espousa vne de ses femmes de chambre, nommé Theodete. Mais quelque temps apres, c'est à sçauoir l'an sept cẽs quatre vingtz dixhuict, sadicte mere trouua son poinct. Si feit prẽdre iceluy Constãtin son filz, & vn filz qu'il auoit, & leur feit creuer les yeulx, & tantost apres mourut de dueil: & ladicte Hyrienne gouuerna trois ans seule, apres la mort de sondict filz, l'Empire de Constantinople.

Leon hæretique.

Comment le grand Roy Charlemagne fut par le Pape & par les Rommains esleu, & sacré Empereur de Romme.

L'an viij. cens & vn, Charlemagne sacré Empereur, & appellé Cæsar Auguste.

L'AN de grace huict cens & vn, ledict Roy Charlemagne par deuotion alla à Rõme, ou le Pape & les Rõmains le reçeurent hõnorablement. Et ce pẽdant qu'il fut là, le Pape & les Rommains, qui ne vouloient plus endurer d'estre en la subiectiõ d'vne femme, c'est à sçauoir de ladicte Hyriẽne (laquelle auoit faict creuer les yeulx de son filz l'Empereur, & de son petit filz, dont ilz estoient mors, & elle seule tenoit & gouuernoit l'Empire) prierent Charlemagne, qu'il voulsist accepter la seigneurie de l'Empire de Rõme, & tãt feirẽt qu'il s'y accorda: & le iour de la Natiuité nostre Seigneur, ledict Charlemagne fut par le Pape Leon sacré & courõné Empereur de Rõme, & nõmé & appellé Cæsar Auguste: & lors cõmença le peuple des Rõmains à crier en telle maniere: Au grãd Charlemagne Cæsar Auguste, courõné de Dieu, grãd & paisible Empereur des Rõmains soit vie & victoire: & d'illec en auant laissa Charlemagne le nom & tiltre de Roy, & fut appellé Cæsar Auguste, & Empereur. Auec Charlemagne fut sacré, & courõné Roy d'Italie, Pepin sõ filz. Tout celuy yuer demoura l'Empereur Charlemagne en la cité de Rõme, pour ordonner des besongnes qui appartenoient à la ville, & de celles qui appartenoient au Pape, & à toute la terre d'Italie: & depuis ce temps Charlemagne fut dict & appellé Roy de France, & Empereur des Rommains: & fut distinct & separé du tout l'Empire de Rõme, & celuy de Constantinople: lequel Empire de Constantinople auoit esté esleué par Constantin le grand, & par luy de nouuel ædifiée la cité de Constantinople, au pays de Thrace, & nommée de ce nom (car parauãt estoit nommée Bisance) & fut ledict Charlemagne depuis ledict temps, le premier Roy des Rommains de la nation de France. En ce mesme an Amimurlin, Roy de Perse, enuoya deuers luy pour auoir alliance, luy faisant

Constantinople estoit anciennement nommée Bisance.

faisant present d'vn Elephant, & d'autres dons & richesses.

Des Legatz que l'Empereur Charlemagne enuoya par toute l'Empire, pour administrer iustice: & de plusieurs autres faictz dudict Charlemagne: & dont vindrent les Flamens & Brabançons.

EN l'an de grace huict cens & deux, tost apres que Charlemagne eust esté faict Empereur, il enuoya plusieurs Legatz & messagers, gens notables & feaulx, par toutes les prouinces de son Empire, pour faire & administrer à chacun iustice, & reparer les abuz & tortz faictz, & institua xxiij. chapitres de loix. En ce temps Aaron, Admiral des Sarrazins: enuoya ses Ambassades & lettres d'amytié audict Empereur Charlemagne, & luy enuoya de beaulx, riches & estranges presens: & entre les autres choses luy enuoya le corps sainct Cypriã, & sainct Separat, & le chef de sainct Panthaleon: lesquelz il feit apporter en France. En ladicte année vn nommé Nicephorus deiecta Hyrienne l'Emperiere de Constantinople, & l'enuoya en exil, en l'isle de lesbos, & tint & se saisit de l'Empire, huict ans. *L'an huict cẽs & deux.*

En l'an de grace huict cens & trois, ledict Empereur Charlemagne feit de rechef guerre aux Sesnes, oultre le fleuue d'Albe: & tellement les chassa qu'il contraignit tous ceux qui estoient demourez oultre le fleuue d'Albe, & leurs femmes & enfans, à venir en France: & leur donna pour habiter le pays qu'on appelle de present Flandres & Braban: ou les habitans parlent encores le langage de Saxonne à peu pres: & quãt au pays qu'ilz auoient laissé, Charlemagne le donna aux Abroditiens, ses alliez. En l'an de grace huict cens & trois ledict Aaron, Admiral de Perse,* auec trois cens mille hommes, feit guerre à Nicephorus, Empereur de Constantinople: lequel Empereur feit pactiõ, & promeit audict Aaron de luy donner chacun an, pour son chef, trois pieces de certaine monnoye en tribut, & autant pour son filz: sans trois cens mille pieces qu'il luy donna pour les fraiz de la guerre. Quelque temps apres, ledict Nicephorus, Empereur de Constantinople, feit couronner Empereur sondict filz, nommé Stautatius (*quamuis esset inutilis & ineptus*) lequel feit alliance aux Sarrazins, dont s'ensuyuit grand dõmage aux Chrestiens. En l'an de grace, huict cens & quatre, le Pape Leon vint deuers l'Empereur en France, iusques en la ville de Reims: & feirent la solennité de la feste de la Natiuité nostre Seigneur, en la ville de Carisi, puis le Pape s'en retourna à Romme: & à la requeste de l'Empereur passa par la cité d'Aix, & par Bauiere, ou l'Empereur le feit conuoyer, & luy feit plusieurs grands dons. En celle année l'Empereur Charlemagne de rechef feit guerre aux Auares (qui sont autrement nommez Hongres) & les vainquit, & illec fut perdue toute leur gloire & noblesse: & n'est pas memoire que les Frãçoys gaignassent iamais tãt de thresors & de richesses qu'ilz feirent cõtr'eux à celle desconfiture: mais peu apres vn de leurs Princes, nõmé Theodore, s'estant faict Chrestien, obtint de Charlemagne paix, & lieu pour habiter seurement luy & ses gens. En l'an de grace huict cens & cinq, lesdictz Empereurs de Constantinople, pere & filz, eurent grand' enuie contre Charlemagne, qui auoit esté faict Empereur de Romme, & leur estoit biẽ grief à porter de veoir que Frãçoys eussent le nom d'Empereur, & qu'ilz eussent separé l'Empire: mais ledict Charlemagne en dissimula, & le porta patiemmẽt, si feit cõfederation & alliãce à eux. En celle mesme année, l'an huict cens & cinq, Charles, filz de l'Empereur Charlemagne, desconfit les Boesmes, qu'on appelloit Esclauons, qui s'estoient rebellez contre l'Empereur son pere, & tua leur Duc, nommé Lethon* & en l'an huict cens & six, de rechef les desconfit du tout. En celle année ledict bon Roy & Empereur Charlemagne, qui se sentoit affoiblir de sa personne, pour les grands trauaulx qu'il auoit prins, feit son testament, & partit & diuisa ses seigneuries à ses enfans, & feit authoriser sondict testament & ordonnance par le Pape Leon. En l'an viij. cens & sept, le Roy de Perse enuoya ses Ambassadeurs deuers Charlemagne, & luy enuoya de moult beaux dons & presens: & entre autres choses luy enuoya des tentes & pauillons tous faictz de soye artificiellement, grand' quantité de draps de soye de diuerses couleurs, & vaisseaux plains de baulme, ongnemens precieux, & bonnes odeurs, & vn horologe moult subtilement faict, & n'auoit lon iamais veu le pareil en France.

L'an huict cens & troys. *Aucuns Sesnes transportez au pays de Flandres & Braban.* * alias Roy. *L'an huict cẽs & quatre.* *L'an huict cẽs & cinq.* * alias Bechon. *L'an huict cẽs six & sept.*

En l'an huict cens & huict, Eardulphus Roy d'vne des parties d'Angleterre, qui auoit esté deiecté de son regne, vint à refuge vers Charlemagne, qui le receut benignement: & peu apres le restitua en sa seigneurie. En l'an de grace huict cens & huict,* *L'an viij. cens & huict.* * al. sept.

les Satrazins descendirent en grand' multitude au pays de Sardaigne: mais Pepin Roy d'Italie, filz de Charlemagne, alla contr'eux, & les desconfit: puis allerent en l'Isle de Corsegue, ou il alla apres, & les desconfit, & print toutes leurs nefz & gallées. En l'an de grace huict cens & neuf, ledict Pepin alla sur les Venitiés, qui ne luy vouloient obeir, & print & subiugua leur ville par puissance d'armes: mais aucun temps apres ledict Charlemagne la bailla à Nicephorus, Empereur de Constantinople, par certain appoinctement de paix qu'ilz feirent ensemble. Tantost apres la prinse de ladicte cité de Venise, ledict Roy Pepin, filz de Charlemagne, mourut en la cité de Milan. En celle mesme année Godefroy, Roy des Danoys, fut tué par vn sien satalite: & luy succeda Eumugius * son filz, qui requit auoir paix & alliance à Charlemagne, laquelle il luy octroya. En ce temps fut vn nômé Vulcan,* Euesque du Liege, lequel fonda le monastere ou est de present le corps sainct Hubert en Ardenne. En l'an de grace huict cens & dix, ledict Charlemagne, qui desiroit moult à mettre fin à ses guerres, assembla moult grand' armée, & la meit en trois parties: l'vne enuoya oultre le fleuue d'Albe, contre vne maniere de gent *qui Heliones vocabantur:* l'autre en Pannonie, contre les Hongres & les Esclauons, & la tierce contre les Bretons & Angloys, & par tout eut victoire. En celle année mourut Charles, aisné filz dudict Charlemagne. En ce mesme an, ledict Nicephorus, Empereur de Constantinople, eut bataille contre Criminin,* Roy des Bulgres: & fut ledict Nicephorus descôfit: & luy couppa lon la teste, qui fut mise au bout d'vne lance, pour la monstrer au peuple. Son filz fut fort blecé au col: mais il eschappa, & s'en alla à Constátinople, & depuis tint l'Empire vn an seulement: puis mourut, & apres luy fut Empereur vn nommé Michel, lequel estoit gêdre, & auoit espousé la fille dudict Nicephorus: il enuoya Ambassadeurs deuers Charlemagne, pour confermer alliances qu'ilz obtindrêt. Puis s'en retournerêt ses messagers, & passerent par deuers le Pape, qui conferma lesdictes alliances. Paix & alliances furent semblablemêt faictes entre Charlemagne & Zabulon, * vn Roy des Sarrazins, & Grimoald, Duc de Beneuent, par tel conuenant qu'ilz payeroient chascun an de truage vingt cinq mil solz d'or audict Charlemagne.

L'an huict cens & neuf.
La ville de Venise fut prinse par Pepin, filz de Charlemagne
* al. Hemingus.
* al. Vvachand.
L'an huict cês & dix.
* alias Chrunnus.
Alliance entre Charlemagne & autres Princes.
* alias Abulaz.

Comment Charlemague feit mettre par ordre les legendes des sainctz: & de la disputation de la procession du sainct Esprit

EN l'an de l'incarnation nostre Seigneur huict cens & douze, * l'Empereur Charlemagne, qui moult estoit curieux d'accroistre l'hônesteté de saincte Eglise, feit chercher les escriptures des sainctz peres anciés, & feit accomplir les leçons & legendes qui affierent & se chantent à chascune feste de l'an, par vn nommé Paul, son diacre. Puis feit assembler vn general Parlement à Aiz la chappelle, & feit disputer de la procession du sainct Esprit: lequel ainsi que la reigle de Chrestienté le tesmoigne, procede du pere & du filz esgallement, sans creation, & sans generation, d'vne consubstantialité, & d'vne æternité.

* al. sept.

Les noms des prouinces que Charlemagne tint ou conquit deuant & apres qu'il fust faict Empereur.

LEDICT Charlemagne, auãt qu'il fust faict Empereur de Rôme, tenoit les prouinces d'Aquitaine, de Gascongne, tout le pays des Gaulles, tous les môts Pyrenées, iusques au fleuue de Stibye, * qui commence au mont de Môtieu, * puis côquit Germanie, qui est dicte Allemagne, Angleterre, Bretaigne, toutes les Hespaignes iusques à la terre de Galice: Lôbardie, Italie, depuis la cité d'Ast iusques aux tours de Calabre: Frise, Saxonne, Bauiere, Esclauonie, Venise, & les terres qui sont entre leur mer, & la Dunoé, & toutes les isles, qui sont depuis la mer de Germanie, iusques aux bornes d'Hespaigne, & les pays qui sont depuis la mer de Bretaigne iusques aux borts de Hongrie, & côtraignit tous les habitans d'iceux pays à eux faire chrestienner. En faisant lesdictes conquestes il eut de moult grandes & merueilleuses batailles, & principalemêt côtre les Sesnes: mais tousiours par la vertu de Dieu, en qui il auoit toute sa confiance, il eut victoire de ses ennemys: si que par son moyê le nom des Frãçoys triũpha sur toutes natiôs deça & delà les môts & les mers. Et si ses faictz & gestes eussent biê esté deduictz & redigez par escript, on trouueroit qu'il a faict

* alias Iber, ou Ebro.
* alias Nauarre.
Charlemagne a faict plus grands faicts d'armes que ne feirent iamais les Romains.

faict de plus grãdes choses que ne feirẽt oncques les Rommains : car leurs faictz ont esté plus magnifiez par parolles escriptes eloquemment, que par leurs vaillãces, ou prouesses.

Comment Charlemagne alla secourir l'Empereur de Constantinople contre les Sarrazins : & du petit oyseau qui monstra le chemin à Charlemagne & à ses gens, qui estoient esgarez.

DVRANT le temps de Constantin, Empereur de Constãtinople, qui par sept fois auoit debouté les Sarrazins hors de la terre de Syrie, & de la cité de Hierusalem (lesquelz ce neãtmoins l'auoient de rechef prinse, & la detenoient) iceluy Constantin admonnesté par diuine vision, enuoya le Patriarche de Hierusalem, & autres ses Legatz deuers Charlemagne, lors estant à Paris, pour luy demãder secours & ayde pour la recouurance de ladicte saincte cité : & luy escriuit de moult piteuses lettres des maulx que lesdictz Sarrazins faisoient aux Chrestiens, & à la terre saincte. Et quand ledict Charlemagne les eut leuës se print à plorer, & les feit par l'Archeuesque Turpin exposer deuant le peuple. Apres feit mettre sus la plus grand'armée qu'il eust iamais faicte: & quãd il eut faict ses appareilz il passa la mer: & aduint que quand il fut à deux iournées pres de Hierusalem, ou il y auoit vn grand boys, au pays de desert, auquel lors habitoiẽt Griffons, Lyõs, Ours, Tigres, & autres furieuses bestes sauuages, ledict Charlemagne, pour euiter le danger desdictes bestes, voulut & cuida passer ledict boys en vn iour: mais luy & ses gens s'esgarerẽt, & furent surprins de la nuict: parquoy ilz ne peurent oultre passer, & leur conuint demourer & coucher audict boys. Et en ladicte nuict ledict Charlemagne se leua, comme il auoit de coustume chascune nuict: & apres qu'il eut besongné, & faict aucuns memoires de ses affaires, se meit à dire ses heures & son psaultier, ainsi qu'il auoit de bonne coustume d'en dire chascun iour vn nocturne : & ainsi qu'il estoit à dire ce verset *Deduc me domine in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui,* fut par luy, & par ceux qui estoient en sa compagnie en sa tente, veu & ouy vn petit oyselet, qui deit & profera telles parolles : Françoys ta voix est ouye, dont ilz furent moult esmerueillez. Et apres, ledict oyseau s'esuanouyt de leurs yeux : & ledict Charlemagne continua de dire son psaultier iusques à vn autre vers, qui dit ainsi: *Educ de custodia animam meam, &c.* Et ainsi qu'il le disoit le petit oyseau retourna de rechef, & deit par deux fois: Françoys que dis tu? Françoys que dis tu ? Et à celle heure, qui estoit enuiron le point du iour, ledict Charlemagne & ceux de sa compagnie, cuidans prendre ledict oyseau, se leuerent & le suyuirent, & en le poursuyuant il les addressa par vne petite sente qui les amena à leur grand chemin. Et dient aucuns pelerins qui ont esté en Hierusalem, que depuis ce temps là on a accoustumé ouyr en cest endroict au boys de petits oyseaux de semblable espece, qui en chantant dient, Fuyez Payens, fuyez Payens. Quãd ledict Charlemagne fut arriué en Hierusalem, il print par force d'armes la cité, & en bouta hors les Sarrazins, & de tout le pays aussi.

Charlemagne conquesta la saincte cité de Hierusalem.

Des sainctes reliques que Charlemagne apporta de Constantinople, en retournant de Hierusalem.

EN retournant de Hierusalem ledict Charlemagne passa par Constantinople, & luy feit ledict Constantin, Empereur, offrir de grands presens, & thresors d'or, d'argent, & pierres precieuses : mais ledict Charlemagne, qui auoit entrepris ledict voyage pour l'honneur de nostre seigneur Iesus Christ, ne voulut auoir de son trauail & labeur nulle remuneration temporelle, & n'en voulut riens prendre, ains demanda seulement audict Empereur, & requist qu'il luy donnast aucunes reliques de la passion de Iesus Christ, & des sainctz. A ceste cause ledict Empereur de Constantinople luy donna vn des cloux de quoy nostre seigneur Iesus Christ fut crucifié, des espines de la courõne, laquelle en la presence florist miraculeusemẽt, & grand' partie du fust de la vraye croix. Le Roy de Perse luy donna semblablement le suaire de Iesus Christ, la chemise nostre Dame, le bras S. Simeon, & plusieurs autres belles reliques, lesquelles il receut deuotement & à grãd' ioye & reuerẽce : & auant que les receuoir il se cõfessa, & furent luy & ses gens par trois iours en ieusnes, prieres & oraisons: & apres les feit apporter en France en grand reuerẽce, & les

Des sainctes reliques que Charlemagne apporta de Constantinople.

meit en sa chappelle d'Aix: & furẽt veuz en chemin, par ou passoient lesdictes reliques, plusieurs beaux grands & euidens miracles, qui seroient longz à reciter, & entre autres fut ressuscité vn mort. Ledict Charlemagne fut tousiours moult accoincté des plus grands seigneurs du monde, & mesmement des Payens & Sarrazins, afin que pour l'amour de luy ilz fussent plus fauorables aux Chrestiens, qui viuoient en leur subiection & seigneurie, & leur enuoyoit souuent de beaux grands dons, & presens.

Des loix qu'ordonna l'Empereur Charlemagne, & singulierement touchant les benefices electifz.

LEDICT Charlemagne feit & ordõna en son temps plusieurs chapitres de loix: & entre autres sur la prouision des Eueschez, dignitez, & benefices de son royaume. Il feit l'ordonnance qui s'ensuyt. *Sacrorum Canonum non ignari, vt in Dei nomine sancta Ecclesia suo liberius potiatur honore, accessum ordini ecclesiastico præbemus: Vt scilicet Episcopi, per electionem cleri & populi, secundum statuta Canonum, de propria diocesi, remota omni munerum & personarum acceptione, debitæ ob vitæ meritum, & sapientiæ donum eligantur, vt exemplo & verbo sibi subiectis vsquequaque prodesse valeant.* Laquelle ordonnance les sainctz Peres ont de mot à mot approuuée & canonizée, & en ont faict decret incorporé *in volumine aureo Decretorum, capitulo sacrorũ, sexagesima tertia distinctione.* Iceluy Charlemagne enuoyoit souuent Legatz & commissaires, prudens gens, par les prouinces de son royaume, pour faire & administrer iustice à ses subiectz, & reformer & punir les faultes & abuz. Si le Seneschal de son pays auoit deuant luy aucune matiere de grande consequence, ou entre grãdes parties qu'il ne peust vuider, luy mesmes faisoit venir les parties en sa presence, & prenoit congnoissance de la cause, & les appoinctoit, ou donnoit sa sentence. Il fut moult charitable aux pauures, amyable & courtoys en parolles, en iugement certain, & en luy estoient toutes les vertus & graces que Prince louable peult, & doibt auoir.

Charlemagne souuent exerçoit luy mesmes les actes de iustice.

De deux moynes qui crioient par tout qu'ilz auoient science à vendre: & comment l'vniuersité de Paris fut par ledict Charlemagne premierement erigée.

EN son temps vindrent d'Irlande, en France, deux moynes qui estoient d'Escosse, moult grands clercs & de saincte vie: lesquelz par les citez & pays preschoient & crioient qu'ilz auoiẽt sçience à vendre, & qui en voudroit achepter vint à eux. Ce qui vint à la congnoissance de l'Empereur Charlemagne, qui les feit venir deuers luy, & leur demanda s'il estoit vray qu'ilz eussent sçience à vendre: lesquelz respondirent que voyrement ilz l'auoient par don de grace de Dieu, & qu'ilz estoient venus en France pour la prescher & enseigner, à qui la vouldroit apprendre. L'Empereur leur demanda quel loyer ilz voudroiẽt auoir pour la monstrer, & ilz respondirent qu'ilz ne vouloient riens, fors lieux conuenables à ce faire, & la substance de leurs corps tant seulement, & qu'on leur administrast gens & enfans ingenieux pour la receuoir. Quand l'Empereur les eut ouyz, il fut bien ioyeux, & les tint auec luy, iusques à ce qu'il luy conuint aller en guerre: & lors commanda à l'vn d'eux, nommé Clement, qu'il demourast à Paris, & luy feit bailler des enfans de gens de tous estatz, les plus ingenieux qu'on sçeust trouuer: & feit faire lieux & escoles conuenables pour apprendre, & commanda qu'on leur administrast tout ce qu'il leur seroit besoing, & leur donna de grands priuileges, franchises, & libertez: & de là vint la premiere institution du corps de l'vniuersité de Paris. L'autre moyne fut par luy enuoyé en Lombardie, & luy donna vne Abbaye de sainct Augustin, pres la cité de Pauie, afin que ceux du pays qui vouldroient auoir sapience, allassent apprendre à luy. Lors auoit en Angleterre vn moult grand clerc, Theologien & Philosophe, nommé Alcuinus, lequel estoit Alain * de nation, & auoit esté disciple du venerable Bede, & estoit remply de toutes sçiences, tant en Græc qu'en Latin. Quand il sçeut que ledict Empereur Charlemagne recueilloit les sages hommes & grands clercs, qui auoient vouloir de monstrer & enseigner sçiences, il passa en France, & vint deuers ledict Empereur, qui le receut honnorablement, & le tint auecques luy tant qu'il vesquit, & l'appelloit son maistre. Toutesfois quand il alloit en guerre il le laissoit, & ne le menoit pas auec luy, & ordonna qu'il demourast en l'Abbaye de sainct Martin de Tours: & par le moyen desdictz maistres fut multiplié sçience à Paris &

Premiere institution du corps de l'vniuersité de Paris.

* alias Anglois.

ris & en France: & par ce, à la requeste dudict Alcuinus, translata (comme dict est) ledict Charlemagne l'vniuersité, qui estoit à Romme, & laquelle parauant y auoit esté translatée d'Athenes, & la feit venir à Paris: & furent fondateurs dudict estude & vniuersité quatre grands clercs, qui auoient esté disciples de Bede, c'est à sçauoir ledict Alcuinus, Rabanus, Claudius, & Iohannes: tellement que la vraye source & fontaine de science y a tousiours depuis esté: & quand y a aucun erreur ou doubte touchant la foy catholique, ou autrement, procedant de ce royaume & d'autres de la Chrestienté, elle a esté vuidée par les sages clercz de l'vniuersité de Paris & de France. Iceluy Alcuinus à la requeste de Boniface, Euesque de Mayence, refeit les oraisons de la messe, & plusieurs belles homelies sur les Euangiles, & autres sermons qui se chantent és Eglises: car lors tous les liures auoient esté perdus & bruslez par les grãdes guerres que les Gotz & Sarrazins auoient faictes à la Chrestienté. *Les erreurs touchãt la foy ont accoustumé d'estre vuidées par l'vniuersité de Paris.*

Comment les moynes de sainct Martin de Tours furent tuez par vn Ange, pour les grandes dissolutions qu'ilz faisoient.

EN ce temps auoit moynes de sainct Benoist en l'Eglise sainct Martin de Tours: & veult on dire que pour la grãd' abondance & superfluité de biẽs mondains, que lesdictz moynes auoient, ilz viuoient trop lubriquement & desordonnéemẽt, & portoient habillemẽs de soye, & leurs souliers dorez, & autres habitz dissoluz, & irreguliers à leur religion: & comme recite Eude, Abbé de Clugny: pour les execrables vices dont lesdictz religieux estoiẽt pleins, nostre Seigneur, & le benoist S. Martin, en l'honneur duquel ladicte Eglise & Abbaye estoit construicte, se courrouçerent: & vne nuict mondict seigneur sainct Martin s'apparut au dortouer de ladicte Abbaye, & monstroit à vn Ange, qui le suyuoit, ceux desdictz moynes qu'il deuoit ferir, lequel Ange les tuoit: & ainsi furent lesdictz moynes tuez, reserué vn nommé Yther, qui fut trouué estudiant és epistres sainct Paul: & disoit ledict sainct Martin audict Ange: Sauue moy le filz sainct Paul. Le lendemain furent trouuez mors tous lesdictz moynes, reserué ledict Yther, qui fut sauué, & s'en alla à vn desert pres Tours, en vn lieu ou ledict Charlemagne, pour l'amour de luy, fonda tãtost apres vne moult belle Abbaye, en l'honneur de sainct Paul, qui l'auoit sauué: laquelle Abbaye, est de present appellée Cormery: & leur ordõna parties des rentes que tenoiẽt les moynes dudict S. Martin de Tours, & en fut ledict Yther le premier Abbé. Apres, ledict Charlemagne impetra que les prebstres de ladicte Eglise sainct Martin de Tours desormais seroient chanoynes, & n'y auroit plus de moynes: & donna icelle Eglise de sainct Martin audict Alcuin, qu'il appelloit son maistre, par ce qu'il estoit vieil, afin qu'il se reposast & enseignast là ceux qui de luy voudroient apprendre. *S. Martin de Tours qui estoit Eglise reguliere, a esté conuertie en Eglise seculiere.*

Comment sainct Iaques s'apparut à Charlemagne, & luy requist qu'il deliurast des mains des Sarrazins le royaume de Galice, ou estoit son corps.

L'AN de grace huict cens & treize,* apres que ledict Charlemagne eut cõquis & mis en sa subiection toutes les Gaulles, Italie, Allemagne, Germanie, Angletetre, Bretaigne, Frise, Hõgrie, Saxõne, Bauiere, Esclauõnie, Venise, Dannemarche, & plusieurs autres grãds royaumes, prouinces, terres & seigneuries estrãges & voysines, cõme il est assez dõné à cõgnoistre par ce qui est dict cy deuãt, delibera de soy reposer des lors en auãt, pour seruir à Dieu & viure paisiblemẽt. Il auoit de coustume de soy leuer par nuict quand il ne dormoit pas, & par plusieurs fois, en soy pourmenãt la nuict, & regardãt au ciel, pensa moult de fois que pouuoit signifier vne grãd' voye blãche qui apparoist au ciel entre les estoilles, tirãt des marches de France vers Hespaigne, & le pays de Galice, ou lors estoit incongneu, & en nulle reuerẽce le corps du glorieux Barõ mõseigneur S. Iaques, cousin germain & Apostre de Iesus Christ. Or aduint vne fois q̃ ledict Charlemagne regardãt, & contẽplãt sur ladicte voye blãche, s'apparut à luy en l'air vn hõme de moult belle & venerable stature: auquel ledict Charlemagne demãda qui il estoit, & il luy deit qu'il estoit Iaques, cousin germain & Apostre de Iesus Christ, & estoit filz de Zebedée & frere de S. Iehan l'Euãgeliste: oultre ce qu'il estoit moult esmerueillé, que luy, qui auoit tãt print de peine & ** autres 10. toutesfois le vieil exempl. ne quote point le temps: aussi ne faict Turpin, duquel ont pris tous ceux qui ont escript ce qui s'ensuit de Charlemagne.*

Le chemin de S. Iaques en Galice fut mõstré au ciel à Charlemagne par sainct Iaques.

de sollicitude à conquerir tant de terres & citez en estranges nations qu'il auoit conquises, mettoit si longuement à conquerir la terre de Galice, ou gisoit son corps incongneu, & sans estre reueré. La voye (deit il) que tu voys au ciel, demonstre que Dieu t'a esleu pour deiecter la gent Sarrazine, qui occupe ledict pays de Galice, & deliurer la voye, en maniere que les Chrestiens puissent desormais aller visiter mon corps & mon sepulchre: & en signe de ce, ladicte voye apparoistra à toy & à tous autres perpetuellement, iusques en la fin du siecle: & pource aduãce toy, & ie seray en ton ayde en toutes ces choses: & pour les labeurs de toy, & de ceux qui t'ayderont, pour retribution ie vous ay impetré la courõne celestielle: & par trois foys aduint à Charlemagne ladicte vision.

Comment les murs des citez de Pampelune & de Luserne tomberent miraculeusement deuant Charlemagne.

Pampelune fut prinse par l'Empereur Charlemagne.

BIEN tost apres ladicte vision ainsi veuë, & parolles ouyes par ledict Charlemagne, il delibera d'aller conquerir ledict pays de Galice: & assembla grãd ost en grand'diligẽce, & tira droict en Hespaigne, ou il print plusieurs villes & citez, & asiegea la cité de Pãpelune, ou il fut lõguemẽt. Apres ce qu'il eut par l'espace de trois moys tenu siege deuãt ladicte cité de Pãpelune, & qu'il ne la pouuoit auoir pour la force des murs, qui estoient comme inexpugnables, il pria sainct Iaques, & luy requist qu'il luy aydast: & tantost apres lesdictz murs tomberent miraculeusement iusques au fondemens, & fut prinse ladicte cité: & les Sarrazins qui estoient dedans, qui se vouloient baptizer, furent sauuez de mort, & les autres furent tous tuez. Veuës & ouyes lesquelles choses ainsi miraculeusemẽt aduenuës, toutes les autres citez de la terre de Galice, d'vne mer iusques à l'autre, se rendirent tributaires, & en la subiection dudict Roy Charlemagne, fors la cité de Luserne, qui est assise au val Berte,* laquelle il ne peut prendre, par ce qu'elle estoit moult forte & bien garnie. A la fin quand il eut tenu le siege quatre moys deuant ladicte cité de Luserne, & qu'il veid qu'il ne la pouuoit auoir par force, il feit sa priere à sainct Iaques, & tantost les murs, & toute la cité & habitans fondirent en abysme: & y sourdit vn grand lac d'eauë obscure & noire, & dedans on voyoit nager grãds poissons noirs & horribles, & on les veoid encores de present. Quatre autres citez y eut qu'il mauldit semblablement: lesquelles demourerent, & sont encores sans habitans.

* alias Verd.

La cité de Luserne & les habitans d'icelle tomberẽt en Abysme.

Comment Charlemagne alla visiter le sepulchre de monseigneur sainct Iaques, en la cité de Compostelle: & d'vn grand idole qui est en la mer.

APRES ces choses faictes ledict Charlemagne alla visiter le sepulchre de monsieur sainct Iaques, en la cité de Compostelle: & apres alla iusques au port de mer, qui est oultre, & là ficha sa lãce dedans la mer, en rendãt graces & louãges à Dieu, & à sainct Iaques, qui l'auoiẽt amené iusques là. Puis cheuaucha toute la terre d'Hespaigne, laquelle submeit à luy, & toutes les citez du pays, les aucunes par puissance d'armes, & les autres sans batailler: & destruisit tous les idoles du pays, reserué vn qui est en la terre de Landaluf, qui a nom Sallancadis, qui vault autant à dire comme le Dieu de Cadis. Car ce mot Cadis est mis pour le propre nom du lieu, & Salan en langue Arabique vault autãt à dire comme sire Dieu. Et disoient les Sarrazins que leur prophete Mahommet feit celle image par art magique, quand il viuoit, & encloyt & seella dedans vne legion de Diables, par art de nigromance, qui celle image tiennent en si grãd' force que nul ne la peult briser. Ledict idole est sur le riuage de la mer, assis sur vne haulte pierre, bien ouurée d'aucun ouurage Sarrazinois, large & carrée par dessus, & par dessoubz estroicte, haulte autant qu'vn corbeau peult voler hault. Sur ceste haulte colomne est celle idole droict sur les pieds en forme d'homme, la face tournée deuers midy, & en sa dextre main tient vne clef. Si auoient les Sarrazins tel sort, que celle clef luy deuoit cheoir de la main en celle année qu'vn Roy seroit nay en France, és derniers iours de ce siecle, qui toute la terre d'Hespaigne conuertiroit en la foy Chrestiẽne: & quand aucuns Chrestiẽs s'en approchoient incontinent perissoient, & non pas les Sarrazins qui y alloient pour l'aorer: car ilz

D'vn idole faict par art magique, par Mahommet, auquel estoit enclose vne legion de diables.

car ilz n'auoient nul mal. Ainsi alla Charlemagne iusques aux derniers limites d'Hespaigne, & ficha sa lance en la mer.

Des Eglises & Abbayes que Charlemagne feit ædifier.

Des thresors que ledict Charlemagne auoit euz des Roys & Princes d'iceux pays, il decora & enrichit moult l'Eglise sainct Iaques: & en ladicte Eglise fonda & meit chanoynes de la reigle sainct Ysidore: & ce faict il s'en retourna en France & du reste des thresors, qu'il auoit gaignez en Hespaigne, il ædifia plusieurs Eglises, en l'honneur & reuerence de mondict seigneur sainct Iaques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerence. Et entre autres il ædifia la chappelle de nostre dame d'Aix, en Allemagne, ou il est enterré: & sainct Iaques à Bourges, sainct Iaques à Thoulouze, sainct Iaques qui est entre Agde, & sainct Iehan de Sorde, sainct Iaques entre Paris & Montmatre (lequel est de present encloz dedans Paris, & nommé sainct Iaques de l'Hospital) sainct Philebert, S. Iosse, pres Montereul sur la mer, sainct Florent pres Saumur, sainct Maixant, & Charrotz en Poitou, Conches, Menat Mainlieu en Auuergne, Moissac, S. Sauin en Poitou, Noillac, sainct Tensioy, sainct Paizant, saincte Croix à Poitiers, sainct Aignen d'Orleans, & plusieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Eglises, comme en nombre non croyable: & toutes les decora & enrichit moult, tant en ædifices, en rentes & reuenuz, que d'or, argent, pierres precieuses, aornemens & reliquaires, & leur donna de grands & beaux priuileges: & meit en chascune Eglise vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle estoit escripte l'année de la fondation d'icelle, en memoire perpetuelle, & s'en treuue encores en aucunes desdictes Eglises & Abbayes.

Charlemagne fonda l'Eglise S. Iaques en Galice.

S. Iaques de l'Hospital à Paris.

De la bataille qui fut entre les ostz Charlemagne & Aygoland: & des lances de ceux qui deuoient mourir, qui florirent miraculeusement.

Tantost apres que ledict Charlemagne fut retourné en Frãce vn Roy Payé des Marches d'Afrique, nõmé Aygoland, assembla grand' armée, & entra en Hespaigne: & à luy submeit le pays que Charlemagne y auoit cõquesté, & tua toutes les gardes & gouuerneurs que Charlemagne auoit laissez au pays l'année precedẽte, & recouura la plus grãde partie des Hespaignes. Si tost que ce vint à la congnoissance dudict Charlemagne, il retourna en Hespaigne à grãd ost: & y estoit Miles, le Dud d'Angiers, pere de Rolãd, lequel auoit espousé Berthe, sœur dudict Charlemagne, ducteur & cõduiseur de l'armée de Charlemagne. Quãd iceluy Charlemagne approcha, ledict Aygoland luy mãda que (s'il vouloit) pour leur questiõ, ilz feroient cõbatre de leurs Cheualiers de chascũ costé vingt cõtre vingt, quarante contre quarante, ou cent contre cent: & fut accordé que de chascun costé seroient enuoyez cent Cheualiers, & furent les cẽt du party dudict Aygoland tous tuez. Apres en fut enuoyé de chascun costé deux cens, & furent ceux dudict Aygoland semblement tuez: & apres mil, & apres deux mil, dont la plusparț de ceux dudict Aygoland furent tuez, & les autres s'enfuyrent. Quoy voyant iceluy Aygoland demanda audict Charlemagne pleine bataille au lendemain, laquelle Charlemagne luy accorda: & ainsi que les gens dudict Charlemagne preparoient leurs harnoys & habillemens, en vne prayrie qui est pres d'vn fleuue, pour le lendemain combattre, il y en eut plusieurs qui ficherent leurs lances en terre, pour les tenir debout, afin qu'elles n'empeschassent à passer eux & leurs cheuaux: & aduint que le lẽdemain matin, ainsi qu'ilz cuidoient prendre leursdictes lances, ilz trouuerent qu'elles auoient toutes prins racines en terre, & escorce sur le boys, & par hault estoient branchues & vertes de fueilles: dont ilz furent moult esmerueillez, & les coupperẽt pres de terre: mais les racines qui demourerẽt engendrerent grands boys, qui est encores apparẽt. Le lendemain les ostz s'assemblerent, & y eut moult cruelle bataille, en laquelle mourut bien quarante mil Chrestiens: & y fut tué le Duc Miles, pere de Roland, & le cheual dudict Charlemagne tué entre ses iambes: & lors quand il se veid à terre, & autour de luy bien deux mil Chrestiens seulement qui estoient à pied, de grand ire il tira son espée, qu'il appelloit Ioyeuse, & en pourfendit moult de Sarrazins. Tantost apres la nuict vint, & se retirerent les deux ostz. Le lendemain de ladicte bataille vindrent en l'ayde de Charlema-

Les gens de Aygoland furent tous tuez, ou mis en fuyte, par les gens de Charlemagne

Des lances des gens de Charlemagne qui prindrent racines & fueilles en terre.

De la bataille qu'eut Charlemagne contre Aygolãd.

gne quatre Marquis d'Italie : lesquelz amenerent en leur compagnie bien quatre mil combatans:& ce venu à la congnoissance dudict Aygoland,il se retira,& s'enfuyt : parquoy ledict Charlemagne auec son ost s'en retourna en France pour yuerner.

De la grand' armée que feit Aygoland, pour venir en France : & comment Charlemagne l'alla veoir à Agen, en habit dissimulé.

CE pendant que Charlemagne demoura en Frãce, Aygoland assembla grand ost,& gens de toutes pars,& de diuerses nations : comme Sarrazins, Turcz,Arabiens,Æthiopiens,Afriquans,Persans:& vindrent à son ayde en personnes Theresin, Roy d'Arabie, Burrabel, Roy d'Alexãdrie,Auyt,Roy de Bugie.Hopin,Roy d'Agabe,Facin, Roy de Barbarie : les Marquis de Maroch, de Mecque, de Sebille, l'Aumatour * de Corde,* & autres grãds Roys,Ducz, Cõtes, Princes & Seigneurs:tellement qu'il auoit ost de gens cõme innombrable:& vint,& trauersa les Hespagnes, & entra en France par le pays d'Aquitaine, & vint iusques en la cité d'Agen,& par force la print. De là manda à Charlemagne, qui estoit venu au deuant de luy à grand' armée, qu'il vint parler à luy à petite compagnie, & qu'il yroit semblablement au deuant de luy, & qu'il luy donneroit quarante cheuaux chargez d'or & de richesses,s'il vouloit estre subiect à luy. Pource le mãdoit il afin de le veoir, & qu'il eust de luy congnoissance, pour l'occire en trahyson, ou en bataille,quand il le trouueroit à point:mais Charlemagne,qui semblablement auoit grand desir de le veoir & congnoistre,entendit bien sa malice:& print secrettement deux mil hommes de ses gens, qu'il mena auec luy iusques à vn boys, ou il les laissa en embusche, en prenant seulement soixante, qu'il mena iusques aupres de ladicte cité d'Agen sur vne montaigne, dont il pouuoit veoir plainement toute la cité. Là les laissa,& changea son habit, & se meit en guyse de messager, son bouclier bouta sur son dos, ainsi que messagers auoient en ce tẽps la accoustumé de faire : & s'en alla auec vn de ses gens, qu'il print cõme son compagnon,& tirerent vers ladicte cité. Aucuns des Sarrazins yssirent contre eux,& leur demanderent qu'ilz queroient : & ilz dirent qu'ilz estoient messagers du grand Roy Charlemagne, qui les enuoyoit deuers Aygoland,parler à luy. Si furent menez deuãt Aygoland, & luy dirent ainsi: Charlemagne te mande qu'il vient parler à toy, auec soixante Cheualiers seulement, pour faire ton commandement, & veult cheuaucher auec toy & deuenir ton homme, se tu veux accomplir ce que tu luy a promis. Pource te mande que tu viennes au deuant de luy, à tout soixante de tes hommes, si parlerez ensemble paisiblement. Lors leur deit Aygoland qu'ilz retournassent à Charlemagne, luy dire qu'il l'attendist:& par ceste maniere ledict Charlemagne veid & cõgneut ledict Aygoland,& les Roys qui estoient auec luy : & en s'en retournant regarda l'assiete de la cité,& le lieu par ou elle seroit plus aisée à assieger & à prendre.

* alias Roys.
* al. Cordube.

Aygoland vint en France iusques à Agen, lequel il print.

Charlemagne alla parler à Aygolãd en habit dissimulé,en la cité d'Agen.

Comment Charlemagne assiegea Aygoland en la cité d'Agen,lequel eschappa & s'enfuyt à Xainctes,ou Charlemagne le suyuit, assiegea & desconfit : & des lances qui florirent.

CHARLEMAGNE retourna aux lx. Cheualiers qu'il auoit laissez en la mõtaigne,& puis hastiuemẽt s'en alla aux deux mil qu'il auoit laissez plus loing:& Aygolãd le suyuit à tout sept mil Sarrazins pour l'occire, s'il eust peu accõsuyuir : mais ilz s'aduãcerent si tost de cheuaucher qu'Aygoland ne les peut attaindre. Adõc Charlemagne, qui eut cõgneu la trahyson de Aygoland, assembla ses ostz & s'en retourna,& vint iusques deuãt ladicte cité d'Agen, ou Aygoland estoit. Le siege y meit,& y fut six ou sept moys. A la parfin il donna si dur assault qu'Aygoland ne peut plus soustenir le faix : & pourtant luy, & autres des Roys & Princes qui estoient auec luy,voyans qu'ilz ne pouuoient plus resister, par nuict saillirent par aucuns pertuys de latrines, & autres eschapatoires qu'iz trouuerent descloz: & par la riuiere de Gironde,qui passe pres ladicte cité,descendirent & s'en allerent iusques en la cité de Xainctes, qui estoit lors és mains des Sarrazins : parquoy le lendemain Chrestiens entrerent dedans Agen, & y furent tuez plus de dix mil Sarrazins: & les

Charlemagne reconquesta la cité d'Agen.

& les autres s'enfuyrent par ladicte riuiere, & allerent apres ledict Aygoland. Charlemagne les suyuit, & manda à Aygoland qu'il luy rendist la cité de Xainctes. Ce qu'il ne voulut faire. Parquoy fut prins iournée pour combatre entre les deux ostz, par tel conuenant que ladicte cité de Xainctes, ou ledict Charlemagne auoit mis le siege, demourroit au vainqueur. Le iour precedēt la bataille, ainsi que les Chrestiens preparoiēt leurs habillemens de guerre, en vne prayrie, qui est entre ladicte cité de Xainctes, & vn chastel appellé Taillebourg, assis sus la riuiere de Charente, les aucuns d'eux ficherent leurs lances en terre: mais il aduint pareil miracle qu'il estoit aduenu l'année precedēte en Hespaigne: car lesdictes lances prindrent racines, escorses, & par hault rendirent brāches & fueilles, ce qui fut signification que ceux à qui estoient lesdictes lances, deuoient florir le lendemain par martyre, pour la foy de Iesus Christ. Le lendemain y en mourut plusieurs en la bataille: & fut ledict Roy Charlemagne bien empressé, & en danger de sa personne, & luy fut son cheual tué. A la parfin Chrestiēs se rallierent, tellement que les Sarrazins ne peurent porter les durs assaulx des Chrestiens: parquoy s'enfuyrent & se retirerent dedans la cité de Xainctes: & le lendemain ledict Aygoland & ses gens sortirent secrettement hors la cité, du costé de la riuiere. Les Chrestiens qui les apperçeurent, les chasserent, & à ladicte chasse furent tuez les Roys d'Agabe & de Bugie, & bien quatre mil Sarrazins. Lors delaissa Aygoland la terre de Gascongne, & en Hespaigne s'en alla iusques à Pampelune, qu'il feit refaire: & assembla si grād armée qu'il auoit bien cent trente mil hommes: & de la māda à Charlemagne que s'il le vouloit attēdre qu'il auroit à luy pleine bataille: mais Charlemagne voyant sa gent moult lassée & appetissée, & que la saison de l'année estoit ia basse pour ostoyer, s'en retourna en France, & feit assembler plus grand' armée que deuant.

Deux Roys & quatre mil Sarrazins, furent tuez par les François, au siege de Xainctes.

De la grand' armée que feit Charlemagne, pour aller en Hespaigne contre le Roy Aygoland.

QVAND les gens de Charlemagne furent assemblez, l'ost de sa propre terre fut nombré à cent trente mil hommes armez, sans la gent à pied, qui estoit innombrable, & se meit à voye pour aller en Hespaigne: mais auant son partement il donna ordre aux affaires de son royaume, & feit moult de biens. Il affranchit & quicta tous ceux qui allerent auec luy, & leurs heritiers, de toutes exactions & seruitutes capitaux. Il donna grandes finances aux paures: il vestit les nudz: il meit d'accord & pacifia ceux qui auoient debat, proces, & question en son royaume. Auec ledict Charlemagne vindrent les haultz Princes & Seigneurs qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir Roland, Comte du Mans & Seigneur de Blaye, nepueu dudict Charlemagne, filz de Berthe sa sœur, & de Miles d'Angers, auec quatre mil hommes (toutesfois aucuns dient qu'il y auoit vn autre Roland, que ledict Charlemagne auoit engendré en vne sienne sœur, & estoit Comte de Gastinois, & que c'est celuy qui donna à sainct Denis la seigneurie de Beaulne en Gastinois) Oliuier, Comte de Gennes, aussi nepueu de Charlemagne, & filz de René, auec trois mil hommes: Arastanus, Roy de Bretaigne, auecques six mil hommes, lequel mourut à Rōceuaulx (toutesfois y auoit lors vn autre Roy en Bretaigne) Angelier, Duc d'Aquitaine, auec quatre mil hommes. Gadifer,* Roy de Bordeaux, auec quatre mil hommes: Genenus, * Salomon, * Gillemer, * Lescot & Baudoyn * freres de Roland. Tous ceux cy y amenerent dix mil hommes. Gondebeuf, Roy de Frise, auec quatre mil hommes: Brielles, Comte de Nantes, auec deux mil hōmes: Naymes, Duc de Bauiere, auec deux mil hommes: Constantin le Preuost de Romme, auec vingt mil hommes: Oliuier, Roy de Dannemarche, auec dix mil hommes: Oger, Duc de Dace: Lambert, Prince de Bourges, auec deux mil hōmes: Samson, Duc de Bourgongne, auec dix mil hommes: Regnault d'Aubespin, Gaultier de Termes: Guillin guerin, * Duc de Lorraine, auec quatre mil hōmes: René aubery, * & plusieurs autres y amenerent grands ostz. L'Archeuesque de Reims Turpin, & Ganes le trahystre, qui estoit nepueu dudict Charlemagne (lequel trahit & liura les douze Pers au Roy Marsillon) y amenerent aussi grand ost: tellement & en si grand' multitude que toute la terre estoit couuerte de gens, tant à pied qu'à cheual. La Gironde passerent à Bordeaux: puis passerent les landes & les portz de Cæsarée, * & vindrent deuant la cité de Pampelune, ou estoit Aygoland: & lors Charlemagne luy manda qu'il luy rendist la cité, ou qu'il yroit à luy en bataille.

Charlemagne affranchit de toutes exactions ceux qui luy tindrent compagnie contre les Sarrazins.

* alias Caifer.
* alias Geler.
* alias Gelin.
* al. Estalius.
* al. freres.
* al. Guilaulme Guerin.
* al. René Aulbery.
* alias portz de Ciserée, ou Ciseriens.

Du parlement que Charlemagne & le Roy Aygoland eurent ensemble, touchant leurs loix.

QVAND Aygoland sçeut la grād'armée qu'auoit ledict Charlemagne, il requist trefues pour parlementer auec luy : lesquelles Charlemagne luy octroya. Le lendemain Aygoland veint auec quarante Cheualiers deuers Charlemagne, qui estoit hors la cité. Les ostz des deux parties tenoient bien six lieuës de pays en long, & en estoit la terre couuerte de gens. La parlerent ensemble, & deit ledict Charlemagne audict Aygoland en langage Arabic, lequel il auoit apris de ieunesse en la cité de Tholette : Es tu Aygoland, qui en mon absence as tollu par tricherie, & par malice, la terre que i'auoye conquise à l'ayde de Iesus Christ, & de S. Iaques l'Apostre: c'est à sçauoir Gascōgne & Hespagne, que i'auoys conuerties à la foy Chrestienne, & les Princes submis à mon Empire ? As tu mes Chrestiens occis, & mes citez, chasteaux & places prins, pendant que i'estoye retourné en France ? Quand Aygoland entendit que Charlemagne entendoit & parloit Arabic, il en fut moult esmerueillé & ioyeux, afin de le pouuoir mieux entendre, & parler à luy: & lors deit à Charlemagne: Ie te prie que tu me dies pourquoy tu as premieremēt tollu la terre à noz gēs de nostre loy? laquelle ne t'appartient point par droict d'hoirie, & n'y eurēt onc riē tes predecesseurs. Charlemagne luy deit que nostre seigneur Iesus Christ, Roy du ciel & de la terre, a esleu la gent Chrestienne pour dominer sur tous autres : & Aygolād luy deit: Et nous auōs Mahommet, messager de Dieu, qui nous a esté enuoyé, duquel nous tenons les cōmandemens, & si adorons les tous puissans Dieux, qui nous manifestent & dient les choses qui sont à aduenir. A quoy Charlemagne respondit: Aygoland tu erres, car nous autres Chrestiens tenons les commandement de Dieu, & vous tenez ceux d'vn hōme: nous adorons Dieu, Pere, & Filz, & S. Esperit: & vous adorez & croyez aux Diables, en voz simulachres & idoles: & pource ie te prie, Aygoland, que toy & ta gent receuez baptesme, afin que vous viuez & soyez sauuez, ou soys certain que ie te cōbatray & occiray, & apres tu auras la mort æternelle. Aygolād luy deit: Ia ne m'aduiendra que ie reçoyue baptesme, & que ie renonce mon Dieu omnipotent Mahōmet: & te dy que ie te cōbatray toy & ta gent, par tel conuenāt qu'il sera dict que celuy qui aura victoire, aura la meilleure loy. Ainsi par appoinctement faict entr'eux furent enuoyez vingt Chrestiens pour cōbatre contre vingt Sarrazins. Les xx. Chrestiēs eurent victoire. Apres furent enuoyez cent Chrestiēs contre cēt Sarrazins: mais Chrestiens à celle fois furent lasches, & s'enfuyrēt. Apres en furent enuoyez deux cēs contre deux cens, & puis mil contre mil: & depuis tousiours les Chrestiens eurent victoire.

Disputation qui fut entre l'Empereur Charlemagne & Aygolād.

Comment Aygoland promit qu'il seroit baptizé : & comment il refusa de l'estre, par ce qu'il veid les pauures de Iesus Christ estre mal & pauurement traictez en la court de Charlemagne.

LORS requist Aygolād à Charlemagne trefues: & cōfessa que la loy Chrestienne valloit mieux que la loy Sarrazine, declarāt qu'il vouloit estre baptizé : & cōmanda à tous ses gens qu'ilz se preparassent de receuoir baptesme, ce que aucuns refuserent. Au lendemain vint Aygolād vers Charlemagne, pour receuoir baptesme: & le trouua à table assis au disner : & veid qu'en sa salle auoit diuerses tables de gēs de diuers estatz : és vnes auoit Barōs & Cheualiers, és autres Euesques, Prelatz, & autres gēs ses seruiteurs, qui estoient plātureusemēt seruis de viādes & de vins, puis veid qu'au bout de sa chābre auoit treize pauures mal habillez, qui mangeoient à terre sans nappe, & n'estoient pas seruys de mesme cōme ses autres gēs. Il demanda que signifioient ces treize pauures si mal accoustrez. Charlemagne luy deit que c'estoiēt les gēs & messagers de nostre seigneur Iesus Christ, lesquelz tous les iours il repaissoit en l'hōneur de ses treize Apostres. Lors luy respōdit Aygolād que cela luy sembloit bien estrāge que ses gēs & seruiteurs, qui estoient autour de luy, estoiēt si precieusement habillez, & mangeoient si plantureusemēt, & ceux que tu dis estre messagers de ton Dieu, sont si pauuremēt vestuz & repeuz, & assis loing de toy à terre, & sans nappe. Grand' honte (deit il) faict à son seigneur, qui ses messagers reçoit & traicte si laidemēt.

De la reprobhe que feit Aygoland à Charlemagne

Ta loy

Ta loy (deit il) que tu disois estre si bonne, monstre bien, par ce que fais, qu'elle est faulse: & soubz celle couleur & occasion Aygoland refusa, & ne voulut estre baptizé, & s'en retourna: dont Charlemagne fut desplaisant, & luy sembla qu'il y auoit en cela faulte, & estoit cause de la perte d'Aygoland & de ses gens: & de là en auant eut les pauures en recommandation, & en plus grand'reuerence qu'il n'auoit eu parauant.

De la bataille & mort du Roy Aygoland: & de ceux que Charlemagne auoit gardez d'aller en la bataille, qui furent trouuez mors.

LE lendemain Aygoland manda la bataille à Charlemagne, & s'assemblerent les deux ostz. Eruault de Beaulande, * qui conduisoit vne partie des gens de la bataille, & Charlemagne en ferirẽt tant à dextre & à senestre, & se feirent tellemẽt faire place qu'ilz vindrent iusques là ou estoit Aygoland, au milieu de ses batailles: & Charlemagne de son espée Ioyeuse luy trauersa le corps, tellement qu'il le tua sur le champ. Grand' clameur se leua en l'ost des Sarrazins: & quand ilz veirent leur seigneur mort, le courage leur faillit, & se meirent à la fuyte: & furent tous occis, fors les Roys de Sebille, & de Cordube, autrement nommé l'Aumatour de Corde, & aucun peu de gens qui s'enfuyrent. La cité fut prinse: & y eut si grand' occision de Sarrazins, que les gens de pied baignoient en sang iusques au gros de iambes. Charlemagne ioyeux de si belle victoire, assembla ses gens, & alla iusques au pont d'Orge, * qui est en la ville de sainct Iaques. La feit ses trefz & pauillons tendre pour soy heberger: mais aucuns des Chrestiens par couuoitise retournerent la nuict au champ de la bataille, pour recueillir la despouille des Sarrazins mortz: mais les Roys de Sebille & de Cordube, nommé l'Aumatour de Corde, & aucuns Sarrazins qui s'estoient eschappez, & se mussoient par les montaignes, en occirent iusques à mil. Le lendemain de ladicte victoire, vn Prince de Nauarre, nommé Surre, * qui estoit Seigneur des mõts de Garzizin * mãda à Charlemagne qu'il iroit à luy en bataille. Charlemagne se prepara, & feit requeste à nostre Seigneur qu'il luy demonstrast ceux qui deuoient mourir en ceste bataille: & le lendemain quand ilz furent tous armez, apparut sur aucuns des croix rouges comme sang: & lors ledict Charlemagne, congnoissant que c'estoit signifiance que ceux la deuoient mourir en la bataille, les enferma en son oratoire. Puis alla combatre ledict Surre, & le vainquit, & tua tous ses gẽs: mais ledict Surre * eschappa, & s'enfuyt auec trois Cheualiers seulement. Apres la bataille paracheuée Charlemagne retourna à son oratoire, ou il trouua ceux qu'il auoit enclos à demy mortz. Si print ledict Charlemagne, & s'ensaisina de toute la seigneurie de Garzizin, & de toute la terre de Nauarrois.

* alias Arnauld de Bellande.

Charlemagne de son espée Ioyeuse tua le Roy Aygoland.

* *Turpin dit oultre les portz d'Arges, sans parler de la ville sainct Iaques.*

* alias Forre ou Furre.

* al. Gazin, Iardin, & dorigni.

* *Turpin & autres disent qu'il fut tué.*

D'vn grand geant, nommé Ferragut.

APRES la dessusdicte victoire vindrent nouuelles à Charlemagne que de la cité de Nadres, és parties de Surie, estoit venu vn grãd geant nommé Ferragut, de la lignée de Golias, & l'auoit enuoyé l'Admiral de Babylonne, & en sa compagnie bien xxij. mil * Turcz, pour deffendre contre Charlemagne la terre d'Hespaigne. L'histoire dit que ce grãd Ferragut auoit douze couldées de hault, sa face vne couldées, son nez vn espã, & ses cuysses quatre couldées: & en luy auoit la force & la puissance de quarãte des plus puissans hommes qui se puissent trouuer: & ne doubtoit coup d'armes, ne de sagette: & iettoit & dardoit vne lance comme vn autre hõme feroit vne sagette. Charlemagne alla au deuant de luy: & quand le geant sçeut qu'il venoit, il demanda bataille d'vn seul Cheualier corps à corps. Charlemagne bailla pour le combatre Ogier le Dannois, vn moult vaillant Cheualier. Quand Ferragut le veid venir, il alla tout bellement pres de luy, & le print par la main, l'embrassa, & l'emporta à tout ses armes prisonnier au chasteau. Apres ledict Ogier alla pour combattre le geant, Regnault d'Aubespine. Puis en furent enuoyez deux, lesquelz Ferragut emporta tous armez en ses mains, l'vn deça, l'autre dela: & les vns apres les autres y allerent iusques à vingt Cheualiers, que ledict geant emporta tous prisonniers au chasteau. Quand Charlemagne veid sa force, il n'y osa plus enuoyer. Si en estoit tout esbahy.

* alias vj.xx.mil.

De la haulteur & grosseur de Ferragut.

Comment Roland, nepueu de Charlemagne, vainquit & tua le geant Ferragut.

De la bataille de Roland cõtre Ferragut le geant.

ROLAND, nepueu de Charlemagne, qui iamais hõme ne doubta, requist à Charlemagne, son oncle, qu'il luy voulsist permettre qu'il allast combatre le geant, ce que ledict Charlemagne craignoit luy octroyer: toutesfois à la parfin luy octroya. Lors Roland vint de grand courage vers le geant: & quand ledict Ferragut le veid, il s'approcha de luy, & le print de sa main dextre, & le tira sur son cheual deuant luy, cõme il auoit faict les autres. Ainsi qu'il l'emportoit vers le chasteau, Roland ayant confiance en Dieu reprint force & vertu, & de grand courage se retourna deuers luy, & le print par le mẽton, & le renuersa de si grãd' force qu'ilz tomberent tous deux à terre: & incontinent se releuerent, & monterent sur leurs cheuaux. Lors Roland tira son espée, & vint contre Ferragut, & le cuida ferir & abbatre: mais l'espée coula, & fendit son cheual tout au trauers, d'vn seul coup. Ferragut regarda lors Roland, & fut moult esmerueillé qu'vn si petit corps auoit frappé vn si grand & merueilleux coup. Quand le geant se veid à pied, & son cheual mort, il fut moult courroucé, & esbahy. Il se releua, & marcha vers Roland, & le cuida frapper de son espée: mais Roland luy bailla de la sienne sur le bras, tellement qu'il luy feit voler l'espée à terre. Lors le geant léue le bras, & le cuida frapper le poing clos: mais il assena le cheual de Roland sur le fronc, & luy bailla vn tel coup qu'il le rua mort à terre. Roland se reléue, & se combatirent longuement ensemble des poings, & de pierres qui estoient au champ, tellement que le geant fut lassé de trauail, & auoit si sommeil qu'il demãda trefues pour reposer & dormir: ce que Roland luy octroya. Et apres qu'il eut dormy, ilz entrerent en parlement ensemble, & luy demanda Roland comment il pouuoit estre si fort: & le geant, cõme fol, luy deit qu'il ne pouuoit estre nauré ne tué que par le nombril. Roland ne feit pas semblant de l'auoir entendu: & appoincterent ensemble à la requeste dudict Ferragut, de combattre le lendemain soubz telle condition qu'il seroit dict que le vainqueur auroit la meilleure loy, & les gens du vaincu s'en retourneroient. Apres ledict appoinctement ilz s'en allerent chascun en leur logis. Le lendemain reuindrent Roland & le geant au champ de la bataille, & eurent ensemble plusieurs disputations de la foy. Finablement apres que Roland eut appellé & requis Iesus Christ, & la vierge Marie en son ayde, & apres plusieurs grãds coups & faictz d'armes donnez d'vne part & d'autre, quand il veid son aduantage frappe le geant par le nõbril, dont il cheut à terre, & mourut, en criant & inuocant à haulte voix son Dieu Mahommet. Ses gens sortirent de la cité pour venir emporter le corps: & ainsi qu'ilz le portoient, les Chrestiẽs se meirent auec eux, & entrerent dedans, & prindrent la cité & le chastel: & furent les Saraazins tuez, & les prisonniers Chrestiens deliurez.

Roland & le geant Ferragut disputerẽt ensemble de la foy de Iesus Christ.

De la bataille d'entre le Roy Charlemagne & le Roy de Sebille & l'Aumatour de Corde, Sarrazins, qui feirent porter à leurs gens des habitz de Diables, pour espouuenter les cheuaulx des Chrestiens.

APRES ces choses, le Roy de Sebille & l'Aumatour de Corde, qui (cõme deit a esté) s'estoient eschappez de la bataille de Pãpelune, amasserẽt grand ost de gens. Quãd Charlemagne le sçeut il vint cõtre eux, & assiegea la cité de Corde. Sarrazins sortirẽt au deuãt des Chrestiẽs: & pour les cuider malitieusemẽt mettre en fuite & desarroy, feirẽt grãd quãtité de leurs gẽs habiller d'habitz noirs estrãges, en leurs teste faulx visages, & ayans grãdes cornes noires, cõme Diables, & tenoiẽt des clochettes en leurs mains. Et quãd les Chrestiẽs, gens de cheual, s'approcherẽt pour batailler, lesdictz Sarrazins cõmẽcerẽt à sonner leurs clochettes, & crier & hurler horriblement, si q̃ c'estoit chose espouẽtable de les ouyr: tellemẽt que les cheuaulx des Chrestiẽs furẽt si espouẽtez qu'ilz cõmẽcerẽt à fuir, & ne voulurẽt approcher, & ne fut pas grãde la bataille pour celle iournée. Le lendemain Charlemagne ordõna que les cheuaulx de ses gẽs auroiẽt la veuë & la teste couuerte, & les oreilles estoupées, afin qu'ilz ne veissẽt n'ouyssẽt point: & en la bataille vindrẽt le lendemain, & furẽt Sarrazins descõfitz, & le Roy de Sebille mort. Plusieurs desdictz Sarrazins s'assẽblerent tousiours

Charlemagne desconfit l'ost des Sarrazins qui s'estoient habillez en Diables.

tousiours aupres de leur enseigne, qui estoit portée sur vn grand & large chariot, que huict bœufz trainoient (car leur coustume estoit que iamais ne s'en fuioient de la bataille tant qu'il veoient leur enseigne droicte) & ce voyant Charlemagne passa au trauers d'eux, & de son espée trencha leurdicte enseigne: & lors tous s'enfuirent, & y en eut huict mil de tuez. L'Aumatour se sauua, & se retira dedãs la cité: laquelle le lendemain il liura audict Charlemagne, & eut la vie & sa terre sauue, par telle pactiõ qu'il seroit baptizé, & tiendroit sadicte cité en hõmage de Charlemagne. Ces choses faictes Charlemagne, voyant qu'il auoit submis à luy toutes les Hespaignes, alla en la cité de Compostelle, rendre graces à Dieu, & à sainct Iaques, & donna la terre de Galice à l'Eglise sainct Iaques, & aussi en departir à ses Cheualiers: & ordonna que tous les Euesques & seigneurs d'Hespaigne seroiẽt subiectz à l'Eglise sainct Iaques: & delibera de s'ẽ retourner en France: mais auant il feit & ordonna que les Eglises, que les Sarrazins auoient demolies, fussent reædifiées: & tous les apostatz feit mourir, ou les enuoya en exil, si que nul n'en demoura au pays.

De la grande trahyson que feit Ganes nepueu de Charlemagne.

AInsi que Charlemagne estoit sur son partemẽt, il s'aduisa qu'en la cité de Sarragoce estoiẽt demourez deux Roys, qui encores tenoient la loy Payenne: l'vn nommé Marsillon, & l'autre Balligãt, freres, que le Souldã de Babylonne auoit parauant enuoyez pour deffendre la terre d'Hespaigne contre Charlemagne: & lesquelz par appoinctement s'estoient submis à luy, & luy obeïssoient fainctement. Charlemagne, qui se doubta qu'il ne luy seroient point loyaux, ne voulut pas qu'il demourassent ainsi en la terre, s'il n'estoiẽt Chrestiẽs, ou tributaires. A ceste cause leur manda par Ganes son nepueu, qu'ilz receussent baptesme, ou qu'ilz luy enuoyassẽt tribut. Quãd Ganes le trahystre fut arriué par deuers eux, les deux Roys, qui estoient riches & puissans, parlerent auec luy secrettemẽt: & luy feirent grands dons & promesses, & tellement le subornerent que ledict Ganes leur promeit liurer Roland & Oliuier, ses cousins, & les autres combatans de l'ost: & ainsi lesdictz deux Roys, pour deceuoir Charlemagne, & pour le faire mettre en voye de retourner en Frãce, luy enuoyerent trente cheuaulx chargez d'or & d'argẽt, & autres richesses: quarante chargez de trespur vin, & milles belles filles Sarrazines: & audict trahystre Ganes, afin qu'il executast sa trahyson, presenterẽt vingt cheuaulx chargez d'or & d'argent, & de draps de soye. Lequel Ganes s'en retourna deuers Charlemagne son oncle, & les richesses que les deux Roys enuoyoient presenta: & luy deit que Marsillon desiroit moult à estre Chrestien, & qu'il s'appareilloit pour venir apres luy en France, pour baptesme receuoir, & pour luy faire hommage de toute sa terre. Charlemagne creut qu'ainsi fust, & ordonna comment il passeroit les portz de Cesarée, pour retourner en France. Par le conseil de Ganes commanda à Roland, Comte du Mans & seigneur de Blaye, & à son cousin Oliuier, Comte de Gennes, ses nepueux, & aux combabatans, qu'ilz demourassent à Ronceuaulx, auec vingt mil hommes, en attendant que luy & son ost fussent passez lesdictz portz: & ainsi fut fait. Les plus grans Barons receurent le vin, & l'autre peuple receut les femmes: & ainsi pecherent en yuresse & en luxure: car ilz eurent communication auec lesdictes filles Sarrazines, qui despleut moult à Dieu. Le lendemain matin Charlemagne, en sa compagnie Ganelõ, l'Archeuesque Turpin, & plusieurs autres Princes auec leur ost passerent les portz de Cesarée.

Commencement de la trahyson de Ganes contre son oncle Charlemagne.

De la desconfiture que feirent les Sarrazins sur les Chrestiens, par la trahyson de Ganes, à Ronceuaulx.

AInsi que Roland & Oliuier, & leurs ostz, qui estoient demourez pour faire l'arriere garde, attendoient que Charlemagne & ses gens fussent passez, lesdictz deux Roys Marsillon & Balligant, qui par le conseil de Ganes s'estoient mis en embusches es boys & vallées pres Ronceuaulx, & en leur compagnie bien soixãte * mil hommes combatans, issirent de leurs embusches espessemẽt: & feirent deux batailles, chascune de trente mil hommes, & vindrent frapper sur la compagnie de Roland & Oliuier, qui se deffendirent vaillamment, & desconfirent la premiere bataille des Sarrazins. L'autre bataille de trente mil Sarrazins, qui estoient tous fraiz, vindrent auant, & fraperent sur les Chrestiens, qui estoient las & trauaillez: car ilz auoient cõbatu contre la

* Alias cinquante.

premiere bataille, de puis le matin iusques à l'heure de tierce. Tous les Chrestiens par la volunté de Dieu furent desconfitz, & n'en demourra que ceux des compagnies de Thierry * & Baudouyn. Roland, qui en ladicte bataille fut moult trauaillé, voyant ses gens ainsi desconfitz, mors & en fuite, se retrahyt en vn boys au mieulx qu'il peut, & monta sur vne montaigne pour veoir le lieu ou estoient les Sarrazins, & veid qu'ilz estoient grād' multitude. Lors sonna son cor d'oliphant, qu'il portoit auec luy de coustume: & aucuns Chrestiens, qui illec estoient prochains, mussez emmy le boys, au son du cor se retrahyrent à luy enuiron cent. Auec luy les mena, & vint à vn Sarrazin qu'il auoit prins & attaché à vn arbre, & tira son espée en luy disant que s'il n'alloit auecques luy, & luy monstrast Marsillon, qu'il le tueroit: & s'il vouloit ce faire, il le laisseroit aller vif. Le Sarrazin alla auecques luy, & luy monstra Marsillon entre les Sarrazins, monté sur vn cheual rouge, & ayant vn escu rond: & lors Roland laissa aller le Sarrazin, ainsi qu'il luy auoit promis. Lors se ferit, auec si peu de gens qu'il auoit, de grand courage entre les Sarrazins: vn en choysit qui estoit plus grand que les autres: vers luy alla & de son espée Durandal le pourfendit de la teste iusques à la selle, tellement qu'il le coupa tout oultre luy & le cheual. Quand Sarrazins veirent ferir si grand coup ilz furent esbahys, & luy feirent voye, & se meirent en fuite. Moult en tua Roland & sa gent, & tant feit qu'il vint iusques là ou estoit Marsillon: lequel commença à fuir quād il veid venir Roland: mais Roland le suiuit de pres, & de vertueux & grand courage, de son espée le tua. En celle bataille furent tous les compagnons de Roland tuez, & luy nauré de quatre lances, & griefuement feru de perche & de pierre: mais toutesfois par l'ayde de nostre Seigneur, il eschapa vif d'entre les Sarrazins.

Turpin dit vn peu autrement & nomme ce Thierry Theodric.

Roland soy voyant oppressé des Sarrazins sonna son cor, à fin de auoir ayde.

Des regretz que feit Roland auant que mourir.

TANTOST que Balligant sçeut la mort de son frere Marsillō, il s'enfuit luy & ses Sarrazins. Baudouyn, & Thiery, & aucun peu de Chrestiēs, estoiēt ce pendant parmy les boys & se mussoient, pour la pœur des Sarrazins: & Charlemagne & ses gens, qui rien ne sçauoient de l'occision des Chrestiens, passerent les portz de Cesarée. Lors commença Rolād, ainsi blessé qu'il estoit, à aller parmy le champ de la bataille, dolent de la mort de tant de nobles hommes qu'il voyoit, & s'en alla droict à la voye, tirant apres Charlemagne parmy le boys. Tant alla qu'il vint iusques au pied de la montaigne de Cesarée, au dessoubz de la vallée de Ronceuaulx, ou il trouua vn beau preau d'herbe vert, auquel auoit vn bel arbre, & vn grand perron de marbre. La descendit de son cheual, & s'assist pour soy reposer (car il estoit si las des grands coups qu'il auoit dōnez & receuz, qu'il se trouua si malade que plus ne se pouoit soustenir) & se meit le visage, vers Hespaigne, en faisant de griefues complainctes: & sur toutes choses regrettoit son oncle Charlemagne, & deit que pour le reconforter il vouloit qu'il le trouuast mort le visage deuers ses ennemys, a fin qu'il ne deit pas qu'il eust fuy: & lors tira son espée Durādal toute nue: & apres ce qu'il l'eut longuement regardée, il commença à la regretter comme en plorant & disant: O espée tresbelle, clere & flamboyant, remplie de biens & de vertu, celuy qui te portera ne sera iamais vaincu, esbay, ne surprins de ses ennemys, ne deceu par fantosme, n'illusiō, ains aura en son ayde la diuine vertu: par toy ont esté maintz Sarrazins vaincus, & la foy Chrestienne exaulcée: ô quantesfoys ay-ie par toy vengé le sang de IesusChrist, & quātz milliers des ennemys de la foy ay-ie par toy occis, tāt de Sarrazins que Iuifz: i'auray trop grand' douleur se mauuais ou paresseux Cheualier te pocede apres moy: ie seroye trop corroucé se Sarrazin, Iuif, ou autre ennemy de la foy de Iesus Christ t'eust en sa possession: & en ce disant la leua contremōt, & en frappa trois coups sur le perron qui là estoit, pour la cuider briser & rompre, de pœur qu'elle ne vinst es mains des infideles, & frapa de telle puissance qu'il brisa ledict perron de marbre tout au trauers, & demoura l'espée saine & entiere. Quand il veid qu'il ne la peut briser, son cor d'yuoire meit en sa bouche, & cōmença à corner de si grand' force comme il peut, afin que s'il y auoit illec pres au boys aucuns Chrestiens mussez, qu'ilz allassent à luy, & que ceux qui auoient ia passé les portz, retournassent & prinssent son espée & son cheual: & sonna sondict cor de si grand' force & vertu qu'il se fendit par la force du vent: & tant s'efforça de souffler qu'il se rompit les nerfz & veines du col. Le son & la voix du cor de Roland alla miraculeusement iusques à l'ouye de Charlemagne, par le conduyt de l'Ange:

Roland de rechef corna de son cor tellement qu'il se rompit les veines du col.

de l'Ange : & auoit ledict Charlemagne ia logé son ost en vne vallée deçà les portz, qui encores est appellée le vau de Charlemagne.

De la mort de Roland : & comment Charlemagne & son ost retournerent.

INCONTINENT que Charlemagne eut entendu le son du cor de Roland, il se doubta bien qu'il auoit aucun inconuenient & besoing d'ayde, & voulut retourner, combien qu'il fust ia loing de Rolãd de huict lieues: mais le trahistre Ganes, qui estoit cause de ceste mal aduenture, & entendoit biẽ le cas, deit audict Charlemagne: Sire il n'est ia besoing que vous retournez pour paour que vous ayez de Roland : car il a de coustume de sonner son cor à petitte occasion, & croy qu'il va de ceste heure chassant & cornant apres aucune beste en ce boys. Quand Roland eut ainsi sonné son cor, & que les nerfz & veines luy furent rompues, il commença à affoiblir, & auoir merueilleusement grand soif, pour le grand trauail, qu'il auoit prins, & le sang qu'il auoit perdu, par les playes qu'il auoit receues. A Baudouyn sõ frere, qui à luy estoit suruenu au son du cor, feit signe, par ce qu'il estoit si alteré de la peine, chaleur & trauail qu'il auoit soustenu, & perdu tant de son sang, qu'il ne pouuoit plus parler, qu'il luy donnast à boire. En grãd' peine se meit d'en chercher, mais trouuer n'en peut: & quand il retourna à luy, il le trouua presque mort. Il benist l'ame de luy. Son cor, son cheual & son espée print, & s'en alla droict à l'ost de Charlemagne. Thierry semblablemẽt suruint là ou Roland estoit auant qu'il mourust: forment le commença à plaindre & regretter, & luy deit qu'il garnist son corps & son ame de confession à Dieu. Ce iour mesme auant la bataille s'estoit le bon Roland confessé, & auoit receu le corps de Iesus Christ, ainsi que de coustume estoit lors aux vaillans batailleurs. Lors Roland leua les yeulx vers le ciel, à Dieu se confessa & cria mercy: & sa benoiste ame partit de son corps, & l'emporterent les Anges en pardurable repos, ou ell' est en ioye sans fin, par la dignité de ses merites, en la cõpagnie des glorieux Martyrs. Ce iour Turpin, l'Archeuesque de Reims, chantant vne messe des trespassez deuant Charlemagne, eut en adiuision la mort dudict Roland, & le denonça à Charlemagne, en luy disant qu'il auoit ouy vn chant melodieux d'Anges qui montoient en hault, & portoient l'ame de Roland & autres Cheualiers, & vne multitude de Diables qui emportoient les ames de Marsillõ, & ses cõpagnons. Tãtost apres vint Baudouyn sur le cheual de Rolãd, qui racõpta tout cõme les choses auoiẽt esté, & cõment il auoit laissé Roland mort, dont se sourdit moult grand cry en l'ost de Charlemagne: lequel & sa cõpagnie, bien courroucez & desplaisans, repasserent les portz, & retournerent vers Ronceuaulx. Au lieu vindrent ou Roland gisoit mort, & là trouuerent le corps à l'enuers, & les mains croisées sur son estomach.

Ganes empescha que Charlemagne n'alla secourir Roland son nepueu.

Le preux & vaillant Roland rendit l'ame à Dieu.

Des regretz que feit Charlemagne de la mort de Roland son nepueu: & comment le Soleil se tint l'espace de trois iours, à l'endroit du midy, sans bouger, durant que les Chrestiens chasserent les Sarrazins.

QVAND Charlemagne veid sõdict nepueu Rolãd mort, de dueil & de pitié qu'il eut se laissa cheoir sur luy, & par moult de fois le baisa, & moult griefuement commença à plorer & gemir. Ses mains detordoit: sa face derõpoit aux ongles: ses cheueulx, & sa barbe tiroit & arrachoit à pongnées, si que nul ne le pouoit appaiser. Et quand il peut parler il deit par maniere de lamentation telles parolles : O Roland mon doulx nepueu, dextre bras de ma puissance, honneur de France, espée de iustice, prouesse comparée à Iudas Machabeus, sẽblable à Samson, le fort, * à Saul & à Ionas comparée par fortune de mort, en bataille, Cheualier tressage, & tresaymé deffenseur des Chrestiens, destruiseur de la gẽt Sarrazine, lignée royale, guide & cõduicte des oltz & batailles, deffenseur des veufues & orphelins, sage en iugemẽt, pourquoy t'amenay-ie oncques ẽn ces contrées? pourquoy ne suis-ie mort auec toy? Tous les iours de ma vie me cõuiendra plorer l'ame de toy, combien qu'elle soit auecques les Anges, en la compagnie des saincts Martyrs. Quand Charlemagne eut ainsi regretté Roland, il feit là tendre ses pauillons, pour reposer ses gens celle nuict. Chascun alla par la valée de Ronceuaulx, entre les mors, recõgnoistre ses parens & ses amys. Là furent trouuez de moult nobles Princes & Cheualiers, leurs

Lamentation de Charlemagne.

** Turpin dit & pareil à Ionathas, filz de Saul par la fortune de ta iuste mort.*

freres,leurs filz,nepueux,cousins,& parens morts & occis. Car tous ieunes Cheualiers Françoys,qui desiroient valloir,& paruenir à honneur,suiuoiēt Roland,pour la grand' prouesse & cheualerie qui estoit en luy.Là fut trouué le corps du noble Oliuier mort estendu enuers,cōme en croix lié,& attaché de hars,à quatre fors pieux fichez en terre, escorché de cousteaux,depuis la teste iusques au piedz,percé & detrēché d'espées & de bastōs.L'histoire dit que Rolād le veid mourir, qui fut vne chose ou il eut moult de regret,pource qu'il ne le pouuoit rescourre.Lors Charlemagne iura par le Dieu tout puissāt,qu'il ne cesseroit iamais de courir apres ses ennemys iusques à ce qu'il les eust trouuez & destruys.Luy & ses gens se r'assemblerēt, & se meirēt à la chasse apres les Sarrazins,qui s'en cōmencerent à fuyr.Tant feirent qu'il les acconsuyuirent pres d'vn fleuue,nommé Ebra, pres Sarragoce,ou ilz en tuerent bien trente mil,* & plusieurs qui se noyerent audict fleuue.L'Empereur Charlemagne tua de sa main le Roy Balligant:& print la cité de Sarragoce,d'assault,& tout le pays:& ce iour aduint vn merueilleux miracle,que Dieu feit en faueur de Charlemagne & de ses gens: car le Soleil se tint en estat immobile,à l'ēdroit du lieu qu'il est à heure de midy,l'espace de trois iours entiers, sans qu'il obscurrist ne feit nuict, durant le temps que les Chrestiens chassoient les Sarrazins: & ce faict s'en retournerent les Chrestiens vers Ronceuaulx.

* *quatre mil Turcqz.*

Comment Charlemagne feit amener les corps de Roland & Oliuier,ses nepueux, & enterrer en l'Abbaye de sainct Rommain de Blaye,pres Bordeaulx.

CHARLEMAGNE feit prendre les corps de Roland,& Oliuier, iceux ouurir & embasmer & richement parer,ainsi qu'il appartient à funerailles de si vaillās & grands Princes,& les feit amener enterrer à Blaye * sur Gironde,pres Bordeaulx, en l'Abbaye de sainct Rommain, à laquelle il feit de grands dons. Aupres de Roland feit pendre Durandal son espée, & son cor d'Oliphant:lequel comme on dit,est encores de present en l'Eglise sainct Seuerin, pres Bordeaux, Grand' partie des autres Princes & Seigneurs furent portez & enterrez es cimetieres d'Arle & de Bordeaulx,que les saincts Apostres & disciples(qui premierement furent enuoyez pour prescher en France la foy de Iesus Christ)auoient consacrez & beniz.

* alias Blene.

Des prieres & aulmosnes que Charlemagne feit faire pour les ames des trespassez: & apres s'en retourna en France,& feit mettre par ordre,& en chant concordant, le seruice de l'Eglise.

QVAND les corps furēt enterrez,Charlemagne feit faire de grandes aulmosnes aux pauures de Iesus Christ, à fin qu'ilz priassent pour les trespassez: & leur feit faire robes & habillemens, & departir entr'eux douze mil onces d'argent, & autāt de besās * d'or:& pareillemēt feit faire à Arle semblables aulmosnes.Ces choses accōplies l'Empereur Charlemagne se meit à chemin pour retourner en France: & vint par les marches de Languedoc:& print la cité de Narbōne,que tenoit le Roy Balaac,Sarrazin.L'empereur l'admonesta de soy faire baptiser,& il luy laisseroit sa terre, mais riens n'en voulut faire:parquoy l'Empereur le feit pendre à vn gibet: & tous ses Sarrazins furent tuez. Apres l'Empereur s'en vint deuers la cité de Laon: & s'en venant se feit enquerir s'il estoit vray que Ganes eust commis la trahyson: car plusieurs l'en vouloient excuser. Le cas fut aueré:si fut Ganes prins prisōnier & amené deuers l'Empereur à Laon. Thierry l'ardenois,cousin d'Oger,& de l'Archeuesque Turpin,qui sçauoit comme tout en alloit,poursuyuit la matiere:& vn nommé Pinabel,nepueu de Ganes, s'en voulut excuser par son corps.Si en combatirent en champ de bataille soubz ladicte cité de Laon. Ledict Thierry vainquit Pinabel,qui cōfessa ladicte trahyson (car il auoit aydé à la faire)si fut pendu: & ledict Ganes fut iugé par Naymes de Bauieres, Ogier, & les pers de France,à estre desmembré & tiré par cheuaulx. Ainsi fut executé le trahystre & ignominieux,en opprobre de luy & de sa lignée perpetuellement: & fut ladicte execution faicte aupres de ladicte cité de Laon. Ledict Charlemagne Empereur donna à vn gen-

* alias talents.

à vn gentil Cheualier, nommé Emery, qui estoit filz de Eruault de Beaulāde (qui estoit en la bataille quand Charlemagne occist Aygoland, & nepueu de Girard de Vienne) la cité de Narbōne, qu'il auoit prinse sur le Roy Balaac Sarrazin, dont iceluy Emery auoit esté cause: & en demoura seigneur: & eut à femme Emengarde,* fille de Boniface, Roy de Pauye, dont il eut sept filz, & cinq filles : l'aisné fut Connestable de France, Guillaume au court nez, qui conquist la cité d'Orenge, le Puys, Prouence, & autres sur les Sarrazins, & tua le grand Geant Ysore deuant Paris : & son aisnée sœur fut Royne de Frãce, mariée à Loys le Debonnaire, filz de Charlemagne. Ces choses faictes, Charlemagne qui estoit moult affoibly, tant pour les trauaux qu'il auoit prins, que pour le dueil & ennuy qu'il auoit de Roland s'en retourna à Paris : & rendit graces à Dieu, & aux glorieux martyrs sainct Denis & ses compagnons, de la victoire qu'il auoit euë. En ladicte Eglise sainct Denis feit de beaux & riches dons : & entre autres à son arriuée y donna quatre besans d'or, *in signum quod regnum Franciæ à Deo solo, & ab ipso sancto Dionysio tenebat*. Et tous les iours de sa vie depuis plora & regretta son nepueu Rolād, & les autres Princes & Barons qui estoient mortz à Ronceuaulx. Ledict Charlemagne Empereur, qui tousiours estoit curieux & ententif d'addresser & accroistre l'honnesteté de saincte Eglise, enuoya par tout le monde chercher & enquerir les noms & obitz des sainctz martyrs & confesseurs : & les feit mettre & inscripre en vn martyrologue, par vn moyne, nommé Ysmard, combien que ce eust autresfois esté faict par S. Hierosme, & par le venerable Bede : & se trouue par chascun iour concurrent plus de trois cens festes de diuers sainctz & sainctes. Apres feit sur les escriptures des sainctz peres anciens faire par vn nommé Paul, son diacre, les legendes & leçons par ordre qui se chantent à l'Eglise tout au long de l'année : & auec ce, luy congnoissant la discordance qui estoit en la maniere de chanter & psalmodier en l'Eglise de France, qui n'estoit pas lors melodieuse, enuoya clercz à Romme pour apprendre leur maniere de chāter & psalmodier : & par eux feit instruire les Frãçoys en l'art de Musique, dont ilz vsent iusques à present. Les ministres de l'Eglise admonnestoit souuent qu'ilz ne fussent point souffrans faire à leur Eglise chose deshonneste ne scandaleuse. Il eut quatre femmes: la premiere fut fille de Disier, Roy de Lombardie, laquelle il repudia, dont sa mere ne fut pas contente, par ce qu'elle la luy auoit faict espouser. Sa seconde femme fut nommée Hildegarde, femme de grād' noblesse, estant du lignage de Sueue, trois filz en eut : Pepin, Loys, & Charles : & trois filles nommées Theodore, Hirtrude,* & Richarde. Sa tierce femme fut Fastrade, née de Germanie, dont il eut deux filles : & vne autre fille eut d'vne meschine. Sa quarte femme fut Leodegarde,* mais d'elle n'eut nulz enfans. En l'an de grace huict cēs douze, ledict Charlemagne, soy sentāt affoibly, & trauaillé pour les peines & trauaux, qu'ilz auoit portez, feit son testament, & par iceluy bailla & transporta le Royaume de France, & l'Empire de Romme, & bailla ladicte couronne imperialle à Loys son filz, qui fut surnommé le Debonnaire, auquel parauant il auoit donné le Royaume d'Aquitaine: & feit & ordonna Roy d'Italie Bernard, filz de feu Pepin, son premier filz, qui estoit mort. Par la diuisiō & partage qu'il feit entre ses enfans de l'Empire, & le royaume de France fut diuisé & exempté de l'Empire, & faict Empire, par soy : & depuis iceluy temps il ne recongnoist aucun souuerain en terre, comme est recité au chapitre *Venerabilem. Qui filij sunt legitimi.*

Ie ne trouue point cecy au vieil exemplaire, & ne sçay dont il est prins.

Charlemagne fut cause d'apprendre à chāter de Musique en Frãce.

* alias Thedrade, Hildrude, Rothaide

* alias Frãconie.

* al. Luidgarde.

De la vision qui aduint à l'Archeuesque Turpin des Diables qui alloyent au trespas de Charlemagne.

AVANT le trespas dudict Charlemagne, luy & ledict Turpin, Archeuesque de Reims, deuot & sainct homme, qui estoit son principal amy & conseiller, en prenant congé l'vn de l'autre promeirent que s'ilz estoiēt en lieu ou ilz eussent pouuoir, celuy qui mourroit le premier en feroit sçauoir les nouuelles à l'autre. Iceluy bon & sainct Empereur Charlemagne, par qui Frãce fut tant honnorée & exaulcée, & sera perpetuellement tant que le siecle durera, rendit son esperit à Dieu en la ville & cité d'Aiz en Allemagne, l'an huict cens quatorze, la cinquiesme Kalende de Feurier, au quarantesleptiesme an de son regne, & septante deuxiesme an de son aage : & certifia & afferma ledict Turpin, qui estoit vn sainct &

L'an de grace huict cēs quatorze, Charlemagne rendit son ame à Dieu aux lvij an de son regne, & au lxxij. an de son aage.

deuot homme, qu'à l'heure du trespas dudict Charlemagne, luy apparut ainsi qu'il cõmençoit à dire son psaultier, luy estant lors à Vienne, vne grand' turbe & multitude de Diables, qui en grand' tumulte & impetuosité passoient par là: lesquelz il adiura, & leur commanda de par Dieu qu'ilz eussent à leur arrester, ce qu'ilz feirent: & lors il leur demanda ou ilz alloient, & l'vn d'eux respondit qu'ilz alloient à Aiz en Allemagne, au trespas de l'Empereur Charlemagne, qui griefuement estoit malade: & lors ledict Turpin de rechef les adiura & leur cõmanda de par nostre Seigneur Iesus Christ, qu'à leur retour ilz passassent par deuers luy, & luy en dissent des nouuelles: & auant qu'il eut paracheué son psaultier, lesdictz Diables retournerent tous tristes & desplaisans, ausquelz ledict Turpin demanda comment en estoit aduenu, ilz respondirent ainsi. L'Empereur selon ses merites estoit à nous, mais il est là venu vn Galicien sans teste, qui a tant mis de boys & de pierres en la balance, que les vices que nous mettions & arguyons contre ne poysoient riens au pris: & ainsi est eschappé de noz mains, & en ont les Anges emporté l'ame en paradis: cela dict incontinent ladicte turbe de Diables s'esuanouyt: & est à entendre que ledict Galicien sans teste estoit sainct Iacques, en l'honneur duquel ledict Charlemagne auoit faict ædifier l'Eglise de Compostelle, & plusieurs autres, & deliuré le Royaume de Galice des mains des Sarrazins à grands labeurs & despens.

L'ame du Roy Charlemagne fut recouee des diables, & en paradis colloquée.

Apres le trespas dudict Charlemagne, fut son corps enterré à grand honneur en l'Eglise nostre Dame d'Aiz en Allemagne, que comme dict est, il auoit faict ædifier. A la sepulture duquel fut le Pape Leon, & grand nombre de Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Prelatz, Princes, Seigneurs, & gens de tous estatz. Ledict Pape Leon conferma, & ratifia &, approuua ledict testamẽt de l'auctorité du sainct siege Apostolique: & en la voulte ou il fut mis, son corps assis en vne chaire d'or, vestu & habillé d'habillemens royaulx, & sa teste attachée à vne chaine d'or fin, à fin qu'elle se tint droicte: & luy fut mis sur ses genoulx vn liure, auquel estoit escript en lettre d'or le texte des Euangiles qu'il tenoit à sa dextre main, & en la senestre luy fut mis vn sceptre d'or: en sa teste, sa couronne, & le diademe imperial: & deuãt luy fut mis son escu, que les Rommains luy auoient estably & faict faire de grande richesse & sumptuosité. Et estoit ladicte voulte toute paincte & enrichie de fin or, & fut remplie toute de bonnes odeurs aromatizans, & apres ce le monument bien clos & seelé. Moult fut ce noble Empereur plainct & regretté par toute France, Allemagne, & generalement par toute la Chrestienté, voire mesmement par les infideles, pour les grandes vertus & vaillances qui estoient en luy.

De la sumptuosité & richesse du sepulchre de Charlemagne.

Il feit ædifier deux põts de grãd & merueilleux artifice sur la riuiere du Rhin, ou iamais n'en auoit eu. Il feit aussi à Boulongne sur la mer, pres le riuage de la mer, restaurer & refaire vne moult belle tour de moult durable ædifice, laquelle on dit que Iules Cæsar auoit premierement faict faire, & commanda que par chascune nuict le feu fust allumé au fest de ladicte tour, pour donner addresse aux nauires estans sur la mer: & est appellée ladicte tour, la tour d'Ordre. Auãt son trespas s'apparurẽt plusieurs signes & prodiges, faisans signification de sa mort. Par son testament il appella les quatre Archeuesques principaux de son Empire, & meit en leurs mains tous ses thresors pour diuiser en trois parties: c'est à sçauoir en donner l'vne aux pauures, l'autre pour la redemption des prisonniers Chrestiens, estans en estranges contrées, & l'autre pour reparer & ædifier des Eglises.

De la Tour d'Ordre estãt à Boulongne sur la mer bastie par Charlemagne.

Les noms des Archeueschez qui estoient soubz l'Empire de Charlemagne.

SOVBZ l'Empire de Charlemagne estoient les Archeueschez qui s'ensuyuent: Rauenne, Aquilée, Milã, Grade, Suriane, Tarente, Coulongne, Mayence, Salebers, Treues, Sectz, Bezançon, Lyon, Vienne, Ambrun, Aiz en Prouence, Rouen, Arle, Bourges, Reims, Tours, Bourdeaux, Auchz, Thoulouze, Florẽce, & plusieurs autres qui sont de present, lesquelles estoient lors destruictes par les Sarrazins, ou n'estoient encores erigées en Archeuesché, & les Eueschez suffragans d'icelles. Il feit en son temps (pour le bien & direction de l'estat de l'Eglise) assembler cinq Conciles en France: le premier à Mayẽce, le second à Reims, le tiers à Tours, le quart à Chaalons, & le quint à Arle.

Du Roy

Du Roy Loys le Debonnaire, filz de Charlemagne.



LOys, dict le Debonnaire, premier de ce nom, filz de Charles le grand, Roy de France, & Empereur de Romme, & de Hildegarde, sa femme, commença à regner & imperer, l'an de grace huict cens & quatorze, & trespassa au vingtsixiesme an de son regne, l'an huict cens quarante, & gist en l'Eglise S. Arnoul de Metz, en Lorraine. Cestuy fut hôme de grand' pitié & clemence, patient en aduersité, & deuot enuers Dieu & ses sainctz: & par ce il fut surnommé Debonnaire. A cestuy Roy Loys, des son ieune aage, auoit donné le Roy Charlemagne, son pere, le Royaume d'Aquitaine, par ce qu'il auoit esté nay en iceluy pays, c'est à sçauoir en Poitou: & pour le gouuernement & conduicte des pays, à l'occasion de son ieune aage, cômeit & ordonna sages Cheualiers és citez dudict Royaume, comme à Bourges, Poitiers, Perigueux, Cahors, Auuergne, Velay, Thoulouze, Bordeloys & Lymosin: lesquelz estoiêt appellez Ducz, & s'appellent de present Baillifz ou Seneschaux desdictz lieux. Quand Charlemagne alla premierement à Romme, il feit porter ledict Loys ieune en vn berceau, ou en vne litiere: & fut par le Pape sacré & couronné Roy, côme dict a esté cy dessus. Apres ce que ledict Charlemagne fut retourné en France, il l'enuoya en Aquitaine, ou il fut grandement receu par toutes les villes & citez: & en commeit & bailla la garde à vn preud'hôme, nommé Arnoul, & à autres sages hommes. Quatre ans y demoura sans bouger: apres lesquelz le Roy l'enuoya querir pour le veoir, & fut aucun têps auecques luy, puis le renuoya en Aquitaine. L'année ensuyuant ledict Charlemagne luy manda qu'il meist sus grand' armée, & allast ayder à Pepin, son frere, en Italie, contre aucuns qui le guerroyoient. Si y alla ledict Loys à grand' puissance, & eurent les deux freres victoire: & à son retour alla & passa par deuers son pere qui estoit en Bauiere, auec lequel il fut long têps. Apres, du congé de son pere, il s'en retourna en son Royaume d'Aquitaine, ou il se gouuerna moult sagemêt. Là vindrent deuers luy les messagers d'Alphons, Roy de Galice, & de plusieurs princes Sarrazins, pour paix & alliance auoir auec luy. Il ayma moult le peuple qu'il auoit à gouuerner, & le tint en franchise. Il leur quicta de grands tributz de bledz qu'ilz payoient, dont ilz estoient fort trauaillez, & de tous autres truages, & ne leur faisoit nulles exactions sur eux par impostz n'emptunts: & par ce estoit aymé de Dieu & du monde, & bien renommé par toutes terres: & auoit tousiours sages & anciens Conseillers preud'hômes aupres de luy, par qui il se gouuernoit. Par le conseil de Charlemagne, son pere, il espousa vne noble dame, nommée Armenias, fille du Comte Hildegran. Il feit reædifier plusieurs villes & chasteaux en ses pays, que les Sarrazins auoient destruictz, & en feit faire de nouueaux. Il conquit & print par armes la cité de Barcelonne, & se rendirêt les habitans corps & biens à sa volunté: & apres s'en retourna yuerner en Aquitaine. L'année ensuyuant il retourna de rechef à Barcelonne, & passa oultre, & print Tharascon, & Tortouse. Les Sarrazins qui estoiêt dedans occit, les aucûs s'enfuyrent, ses gens degasterêt le pays: mais apres les Sarrazins Mores s'assemblerent en grand nombre, & vindrent contre luy, qui toutesfoys furent desconfitz, & là eurent Françoys victoire. Vne fois les Gascons & Byernois d'oultre la riuiere de Gironde s'esleuerent contre luy, mais il les submeit vaillamment à luy, & en assiegea plusieurs dedans la cité d'Acqz oultre Bordeaux, qui à la fin se rendirent à luy & à sa volûté. Apres passa les montz Pirenées iusques à Pampelune, & ordonna des besongnes du pays, puis se meit au retour: mais les Gascons & Byernois, qui par nature sont legiers & peu stables, feirent embusche és destroicts des montaignes Pyrenées, pour l'ost de leur Roy destruyre, dont il fut aduerty: & les aucuns des Gascons, qui allerent contre luy, furent prins & penduz. Ledict Roy Loys auoit de coustume de se seoir trois fois la sepmaine publiquemêt en personne en son palais, pour ouyr les plainctes & doleâces de ses subiectz, & estoit la chose publique en son temps si bien gouuernée qu'on trouuoit peu de gês qui se plaignissent de tortz faictz. Lors que Charlemagne

L'an huict cês quatorze.

Baillifz & Seneschaux du pays d'Aquitaine souloient estre appellez Ducz.

Le Roy Loys le Debonnaire estoit aymé de Dieu & du monde, par son bon gouuernement.

* alias Irmingarde, ou Emégarde.

Les Gascons & Byernois sont legiers & peu stables.

son pere,se sentit affoiblir,manda ledict Loys, son filz,qui alla vers luy, & à grand' ioye le receut. Auec luy le retint tout vn esté & l'introduysit & enseigna comment apres sa mort il deuoit tenir & gouuerner son Royaume & Empire:& apres ce le courõna Empereur,& deslors luy bailla du tout l'Empire à gouuerner. Apres ce ledict Loys retourna en Aquitaine, ou tantost apres luy vindrent nouuelles de la mort de Charlemagne son pere: & luy manderent les Barons qu'il se hastast de venir, pour aucunes doubtes qu'ilz auoient. Il s'aduança de venir,& luy feirent les Barons hommage. Apres il alla à Aiz,visiter le sepulchre de son pere, & là assembla general Parlement, pour ordonner des besongnes de l'Empire, & du Royaume de France. Il feit entierement accomplir le testamẽt de son pere,& payer ses officiers de tout ce qu'il leur estoit deu,& toutes ses autres debtes. En l'an de grace huict cens quinze, qui fut le premier an entier de l'Empire dudict Loys, Hariold,Roy de Danoys, qui auoit esté expulsé de son pays, vint deuers luy demander secours, & par son ayde fut restitué. En l'an huict cens seize. Loup, Duc des Gascons,s'esleua contre l'Empereur: parquoy il y enuoya Pepin,son filz, auec grand' armée, qui le combatit, desconfit & exila. En celle mesme année ledict Empereur enuoya vne autre armée contre lesdictz Danoys, qui de rechef s'estoient esleuez contre luy,& chassa les deux filz de feu Godefroy,* qui estoit leur Duc,& print ostages de ceux des villes, qui tous se meirent à son obeissance. En l'an de grace huict cens dixsept, pource que ledict Empereur Loys osta & debouta vn nommé Sigiuin, *ou Sigin*, qui estoit gouuerneur en Gascongne,pour son insolence & mauuaises mœurs, les Gascons d'oultre la riuiere de Garumne, & iusques aux monts Pirenées, s'esleuerẽt contre luy: parquoy il y enuoya son armée, & les feit assaillir par deux costez, & les pressa & dompta tellement qu'il leur fut bien tard de venir à mercy deuers luy.

L'an de grace huict cens quinze.
L'an huict cẽs seize.
* alias Gotric.
L'an huict cẽs dixsept.

Comment & pourquoy le Roy Loys le Debonnaire feit creuer les yeulx, & apres decapiter son nepueu Bernard, Roy de Lombardie.

EN l'an de grace huict cens & dixhuict,Bernard le Roy de Lombardie, filz de feu Pepin,aisné filz de Charlemagne,&nepueu dudict Empereur Loys Debonnaire(lequel par son moyen auoit esté couronné Roy, viuãt ledict Charlemagne) remply du vice d'ingratitude s'esleua contre ledict Loys son oncle: & de sa conspiration furent consentans plusieurs du royaume, & aussi en furent consentans l'Archeuesque de Milan, & les Euesques de Cremonne & d'Orleans, que l'Empereur cuidoit estre ses amys: & vindrent à grand' compagnie de Françoys,Lombards, Allemans,& autres, iusques en la cité de Chaalons en Champaigne.L'Empereur,qui en fut aduerty, assembla son ost, les asiegea & assaillit si virilement qu'il les print prisonniers, & les feit detenir. Et aucun temps apres, combien que ledict Bernard & ses complices eussent desseruy mort, & à ce fussent condampnez par le iugement des Barons de Frãce,toutesfois il leur sauua la vie,& leur feit seulemẽt creuer les yeux, priuant ledict Bernard de son Royaume: mais pource que ledict Bernard & aucuns autres portoient trop impatiemment ce qu'ilz estoient aueuglez, il les feit decapiter:& les Archeuesques & Euesques feit seulement degrader, & apres tõdre & mettre en religion. A ce doibuẽt prendre exemple les Princes & Seigneurs du sang, & de la noble maison de France, qui ont pour chef Roy singulierement honnoré de ce tresnoble mot de Treschrestien. Car on a tressouuent veu qu'à tous ceux, qui ont faict aucunes machinations & entreprises contre les Roys & la couronne de Frãce,est mescheu & mal prins de leurs besongnes.

L'an huict cẽs & dixhuict.
Loys Debonnaire feit creuer les yeux à son nepueu, Roy de Lombardie.

A l'Empereur Loys Debonnaire vindrent nouuelles en l'an de grace huict cens xix. que les Bretons s'estoient diuertis de sa subiection, & auoient ia faict vn Roy d'vn seigneur du pays, nommé Marmuncium *. Incontinent l'Empereur assembla son ost, & enuoya contr'eux Charles son Cõnestable, qui les descõfit & submeit à son obeissance: & fut ledict Marmuncium leur Duc, qui auoit vsurpé le nom de Roy, prins prisonnier: mais le Roy, qui debonnaire estoit, luy rendit sa terre, moyennant qu'il se meist en sa subiection, & renonçast au nom & tiltre de Roy. Ce neantmoins tantost apres il print guerre à ses voysins,qui loyaumẽt obeissoient à l'Empereur. A la fin les gens du Comte Lambert le tuerent en sa maison mesmes. Apres ce l'Empereur retourna en France, & passa par Angiers. Là estoit la Royne Armenias, sa femme,fort malade: laquelle trespassa

L'an huict cẽs dixneuf.
* alias Murmanus. Normãnus, & Vinomarchus.

passa deux iours apres que l'Empereur y fut arriué. Il eut de ladicte Armenias trois filz c'est à sçauoir Lotaire, Pepin, & Loys. Apres ce ledict Empereur s'en passa par Rouen, & par Amiens, & s'en alla à Aiz, pour soy yuerner. Audict lieu d'Aiz il assembla vn Cócile de plusieurs Euesques & Prelatz, auquel furent faictes & adioustées plusieurs belles escriptures, à l'vsage de l'Eglise & des religieux. Audict an huict cens xix. Hariold le Roy des Danoys fut par ledict Empereur Loys, Roy de France, restitué en son royaume, duquel il auoit esté deiecté par ses subiectz, pource qu'il tenoit son party. En l'á viij. cens & vingt, le Roy des Abrodiciens, nommé Secloamur, * fut à l'Empereur amené prisonnier, & deuant luy accusé de plusieurs crimes, desquelz il ne se sçeut purger: & par ce il fut enuoyé en exil, & donna l'Empereur son royaume à vn nommé Cadragus.* En ce temps l'Empereur n'auoit point de femme: & pource qu'il viuoit deuotement & menoit saincte vie, ses Barons doubterent qu'il abandonnast l'Empire, pour entrer en religion. Ilz l'admonnesterent de soy marier, & tellement le persuaderent qu'il s'y consentit. Plusieurs pucelles luy amenerent, vne en print qui auoit nom Iudich, fille du Cóte Baudouyn. * Il eut de ladicte Iudich vn filz, nommé Charles, qui fut surnommé le Chauue, & fut Roy de France, & apres Empereur de Romme, ainsi qu'il sera veu cy apres. Entre ces choses aduint que les Gascons, qui sont legiers d'esprit, & s'estoient esleuez contre l'Empereur, furét en peu de temps si bien chastiez par Pepin, son filz, qu'onques depuis ne se rebellerent cótre luy, & enuoya Loup leur Duc en exil, cóme dit est. En l'an viij.c. xxj. l'Empereur Loys Debonnaire partit & diuisa son royaume entre ses enfans, par le conseil de ses Barons. A Lotaire balla le royaume d'Italie, à Pepin le royaume d'Aquitaine: & à Loys le royaume de Bauiere & Germanie, qui est dicte Allemaigne: & voulut & ordonna que ledict Lotaire fust appellé Empereur: & l'enuoya en Italie, à fin que le peuple sçeust en la subiection duquel il deuoit estre & obeir. Et ledict partage & diuision feit iurer & confermer par ses barons, à fin que chascun sçeust auquel desdictz enfans il deuoit estre subiect & obeir. En l'an huict cens xxij. * Lindemut, Duc de la basse Pannonie, se departit de la fidelité de l'Empereur: parquoy l'Empereur en l'année ensuiuant meit sus grande armée, & feit assaillir sa terre par trois diuerses parties: & ce sçachant ledict Lindemut, se retrahyt luy & aucús des ses gens en vn fort chastel, sur vne montaigne, ne daignant aller, n'enuoyer deuers ledict Empereur pour auoir paix, Quoy voyant les gens dudict Empereur, coururent & gasterent toute sa terre par feu & par glaiue: & tantost apres iceluy Lindemut secrettement trouua façon d'eschapper dudict chastel, & s'en fuyt à garand à vn Prince de Dalmacie, qui le receut: mais il luy en rendit mauuais guerdon: car il le tua & se saisit de sa terre: & apres enuoya Ambassadeurs deuers les gens de l'ost de l'Empereur, & promeit qu'il viendroit deuers luy. Audict an huict cens vingt & deux, pource que ledict Cadragus s'esleua contre l'Empereur, fut par iceluy chassé hors du royaume des Abrodiciens, & en son lieu fut restitué Secloamur, moyennant qu'il se feit baptizer: & tantost apres qu'il fut Chrestien, luy print vne maladie dont il mourut.

Concile celébré à Aiz, par le Roy Loys Debonnaire.

L'an huict cens vingt.

* al. Cloamir & Milegast.

* al. Celeadrogus.

* al. Vvelphon.

L'Empereur Loys fut marié à Iudich.

L'an huict cés vingt & vn.

L'an huict cés vingt & deux.

* al. Lindeuuit.

De l'excez qui fut faict par les Rommains, à aucuns des bien-vueillans de l'Empereur, dont on donnoit charge au Pape Pascase.

EN l'an de grace huict cens vingt & trois le Pape Pascase enuoya prier Lotaire, filz de l'Empereur (que son pere auoit enuoyé en Lombardie, pour prendre possession de l'Empire, & du royaume qu'il luy auoit donné) de l'aller veoir à Romme, ce qu'il feit & ledict Pape le receut moult honnorablemét à son arriuée: & le iour de Pasques l'oingnit & sacra Roy de Lombardie, & Empereur de Romme, luy mettant la couronne imperiale sur la teste: & fut appellé Auguste. Apres ce il print cógé du Pape, & s'en vint à Pauie, où il seiourna quelque temps, & puis s'en retourna en Fráce vers son pere. En celle année Drago, frere naturel * de l'Empereur Loys le Debonnaire, fut faict Euesque de Metz. Tantost apres vindrent nouuelles audict Empereur que Theodore secretaire de l'Eglise de Romme, Leon Donaires, & autres nobles de Romme auoient esté occis, & leur auoit on creué les yeulx, & apres couppé les testes, en la maison du Pape Pascase: & disoit on que ce auoit faict faire le Pape, par enuie de ce que ilz estoient loyaux, & amys de Lotaire Roy de Lombardie, dont ledict Empereur Loys fut moult courroucé, Et pour sçauoir s'il e-

L'an huict cés vingt & trois.

* alias bastard.

En la maison du Pape furét tuez aucuns bien vueillás de France.

*alias Hunfroy.

stoit vray, enuoya ses legatz sainct Vuast d'Arras, & le Comte Haffroy*, à Rôme: & lors ledict Pape Pascase se prugea par serment, deuant le peuple & lesdictz Legatz, & deuât grâd multitude de Cardinaulx & Euesques: & apres ce enuoya s'excuser deuers ledict Empereur Loys, & luy remonstrer que celuy faisoit mettre sus, à tort & sans cause, vn nommé Leon, qui auoit enuie sur luy. Et tantost apres les messagers de l'Empereur s'en retournerent, qui certifierent que ledict Pape Pascase n'estoit point coulpable de la mort des dessus nommez, & disoit on qu'ilz auoient tresbien desseruy la mort. Tantost apres l'Empereur fut aduerty que par les gens officiers de Rôme se faisoient plusieurs iniustices au populaire des Rommains. Son filz Lotaire, Roy de Lombardie, & Empereur de Rôme, y alla: qui leur feit tout reparer, & y meit d'autres officiers: dont le peuple de Romme fut moult ioyeux & bien content. Apres ce ledict Lotaire s'en retourna en France, & compta à son pere ce qu'il auoit faict à Romme: dont il fut bien ayse. Audict an huict cens vingt & trois, apres la mort de Secloamur, Roy des Abrodiciens, Cadragus, qui l'année precedente auoit esté chassé du Royaume desdictz Abrodiciens, veint vers l'Empereur, qui tenoit son parlemêt à Compiegne:* & combiê qu'il fust coulpable de plusieurs crimes, toutesfois par le moyen de ses amys, qui estoiêt en la court de l'Empereur, il feit sa paix: & luy fut permis s'en retourner en son Royaume. En celle année aduindrêt plusieurs prodiges: car en Saxône vingt & trois villes *furent bruslées du feu celestiel, & gens & bestes tuées de fouldres, & tous les biens & bledz de sur la terre fouldroyez de gresle: auecques laquelle cheurent grand nombre de vrayes pierres de grand' longueur, grosseur & pesanteur: & apres ces prodiges s'ensuyuit grosse mortalité de gens. En celle année aduint au territoire de Toul, en vne ville appellée Commercy, qu'vne ieune pucelle (apres la communion du corps de Iesus Christ) s'abstint de manger pain, l'espace de dix moys, & apres du tout sans boire & mâger l'espace de trois ans: puis retourna à la vie coustumiere des hommes. En celuy an mourut le Pape Pascase & fut faict Pape Eugene, deuxiesme de ce nom. En l'an de grace huict cens vingt & quatre, Michel, Empereur de Constantinople, enuoya ses Ambassadeurs deuers l'Empereur Loys Debonnaire, pour confermer paix & alliance. Ce qui fut faict: & enuoya ledict Michel audict Loys plusieurs grâds dons: & entre autres les liures que feit sainct Denis, de la Hierarchie de Anges, escriptz de sa main, & autres que ledict Loys receut à grand' ioye & reuerence, & les donna à l'Abbaye sainct Denis en France. En celle année Vvlcanus,* Euesque du Liege, trâslata le corps sainct Hubert, qui estoit au Liege *ad Andigium monasterium*, * qui est en la forest d'Ardenne. En celle mesme année, deuant le Solstice d'esté cheut en Gaulle vn gros glasson, par vne têpeste, qui auoit quinze piedz de long, six de large, & deux d'espesseur.

*al. Francofurd.

*al. mestairies, ou fermes

De la grand abstinence de vne pucelle.

L'an huict cês vingt & quatre.

*al. Vvalchandus.

* *al. Andagium.*

Comment le Roy Loys Debonnaire feit apporter à Soissons le corps sainct Sebastien: & de la guerre qu'il feit contre les Sarrazins, en Hespaigne.

L'an huict cês vingt & cinq.

EN l'an huict cens vingt & cinq, Hariold, Roy des Danoys, auec sa femme & grand' multitude de ses subiectz, qui estoient Sarrazins, vindrent deuers ledict Empereur Loys le Debonnaire, & se feirent baptiser en l'Eglise S. Aubin, en la cité de Mayence, ou estoit allé ledict Empereur: lequel luy donna de beaux dons, & puis le renuoya. En ladicte année iceluy Empereur Loys le Debonnaire enuoya Hilduinus, Abbé de sainct Denis, deuers le Pape Eugene, à Romme, luy requerir le corps sainct Sebastien: lequel il luy enuoya, & le receut l'Empereur à grand' reuerence, le faisant mettre en l'Eglise sainct Marc * de Soissons: & à son arriuée & translation furent faictz, à l'intercession dudict glorieux martyr, plusieurs beaux miracles euidens: lesquelz à racompter seroient difficiles à croire, sinon que Dieu, pour lequel ledict martyr à souffert tant de maulx, peult tout faire, & ne luy est riens impossible. * En ce temps nouuelles vindrent à l'Empereur, qu'vn nommé Azon, qui s'estoit retiré de sa court, & fuy en Hespaigne, auoit assemblé grand nombre de Sarrazins, & les auoit faict descendre en Hespaigne pour enuahir la terre dudict Empereur par ce coste là: parquoy l'Empereur enuoya son ost contre luy, auec Pepin son filz, Roy d'aquitaine: mais les capitaines, qu'il auoit enuoyez auec luy, cheuaucherent si lentement & paresseusement que ledict Azon print les citez de Barcelonne & de Gironne,* auant qu'ilz arriuassent: dont l'Empereur fut mal content. Et ce faict en l'an huict cens vingt & six: auquel an fut apporté semblablement de Romme en France

Le corps S. Sebastien est à S. Marc de Soissons.

*al. S. Medard.

* *Pau. Emil. semble mettre cecy parauât, & au lieu de Loup de Gascongne.*

*al. Geronde.

France, à la requeste de l'Empereur, le corps de sainct Gregoire, Pape: & celuy mis en la dicte abbaye de Soissons. En celle année mourut aussi le Pape Eugene, & fut faict Pape Valentin, qui ne vescut que quarante iours: apres lequel fut faict Pape Gregoire, quatriesme de ce nom. L'an d'apres, qui fut huict cens vingt & sept, pource que l'an deuant les Bulgares auoient gasté le pays de Pannonie, par la paresse & lascheté de Baldric, Duc de Foriules, *maintenant Friol.* L'empereur Loys le deiecta de sa Duché, la diuisant & donnant à quatre Comte. Par mesme moyen furent aussi desappoinctez les capitaines qu'il auoit enuoyez en Aquitaine auec son filz Pepin, cõtre Azon, & leur osta l'honneur ou il les auoit mis, dont ilz furent moult despitez contre l'Empereur, & penserent comme ilz s'en pourroient venger. Enuiron ce mesme temps, pource que l'Empereur Loys fut aduerty que les Sarrazins vouloiẽt de rechef descendre en Hespaigne il manda à son filz Lotaire, Roy de Lombardie, qu'il assemblast grand nombre de Frãçoys Austrasiens, pour aller contr'eux. Ce qu'il feit: & les mena iusques à Lyon: ou il attendit vn messager qu'il auoit enuoyé en Hespaigne pour sçauoir de la venue des Sarrazins Ce pendant vint parler à luy à Lyon Pepin, son frere, Roy d'Aquitainne: & lors arriua le messager de Lotaire, qui estoit allé vers Hespaigne: lequel rapporta que les Sarrazins estoient venus & entrez bien auant en Hespaigne, mais ilz s'estoient retraictz, & ne vouloient plus tirer auãt, comme on disoit: parquoy les deux freres se departirent & s'en alla Pepin en Aquitaine, & Lotaire retourna deuers son pere. En ce mesme an de huict cens vingt & sept. Theodulphe, Euesque d'Orleans, qui estoit prisonnier à Angiers, & plusieurs autres, qui auoient esté fauteurs & cause de la cõspiration de feu Bernard, Roy d'Italie, nepueu de l'Empereur, ainsi que l'Empereur estoit à la procesiõ, le iour de Pasques flories, en passãt aupres de la chartre, ou estoit ledict Theodulphe, commença à chanter ces versetz *Gloria laus, & honor tibi sit, &c.* Et quant l'Empereur l'ouyt il s'arresta & le feit deliurer: & ordonna que lesdictz versetz fussent chantez chacun an, le iour des Rameaux, à la procesion. En l'ãnée huict cens vingt & huict Boniface, Comte de l'isle de Corsegue, ayant la charge de l'ost de l'Empereur en Italie, passa en Afrique, & eut bataille contre les Sarrazins, & en feit grand' occision: puis s'en retourna à grand gloire, & auec grand' proye.

L'an huict cens.xxvj. *L'an huict cens xxvij.* *Pourquoy on chante Gloria laus &c. à Pasques flories.* *L'an huict cens xxviij.*

De la conspiration qui fut faicte contre l'Empereur Loys le Debonnaire.

L'AN de grace huict cẽs vingt & neuf, les capitaines que l'Empereur auoit dechargez de l'honneur ou il les auoit mis, conspirerent cõtre luy, & en l'an suyuant s'en allerẽt deuers son filz Pepin, Roy d'Aquitaine. A luy se complaignirẽt de ce que l'Empereur les auoit desappoinctez: & disoient qu'il se gouuernoit du tout par vn nommé Bernard, *ou Berard,* & estoit des marches d'Hespaigne, & l'auoit faict Maire du Palais, lequel pour ceste cause estoit mõté en grand orgueil: & luy donnerent entendre contre verité, que ledict Bernard l'auoit ensorcelé, & qu'il disposoit du tout des besongnes du Royaume à son plaisir. Et auec ce qu'il honnissoit & entretenoit l'Emperiere Iudich, sa femme & plusieurs autres choses luy donnerent à entendre: & tellement persuaderent ledict Pepin, qui estoit ieune, qu'il les creut, & s'assentit à eux, & s'esleua contre son pere: & vindrent luy & lesdictz conspirateurs iusques à Orleans auec grand' armée, & osterent Odon, que l'Empereur y auoit commis pour gouuerner le pays. Apres cheuaucherent oultre Paris, & vindrẽt iusques à Verberie, pres Compiegne. L'Empereur, qui fut aduerty de ladicte conspiration, deit audict Bernard qu'il s'en fuyst, à fin que les trahystres ne le trouuast autour de luy. A Iudich, sa femme, commanda qu'elles s'en allast à Laon, & se tint en l'Eglise de nostre Dame. Ce qu'elle feit: & l'Empereur s'en alla à Compiegne. Les trahystres sçeurent bien ces choses, & enuoierent à Laon aucun d'eux qui tirerent ladicte Emperiere à force hors de l'Eglise de Laon, & luy feirent souffrir moult de peines, & faignirent de la vouloir faire mourir: & apres ilz la menerent à Compiegne deuers l'Empereur, pour le persuader de laisser les armes, & deposer les aornemens imperiaulx, & soy faire tondre & entrer en religion. Ladicte Iudich en parla à l'Empereur secrettement: il print terme d'y penser. Et eux voyans que ladicte Iudich n'y pouuoit autre chose faire, ilz la feirent voiler, & l'enuoyerent en religion en l'Abbaye saincte * Croix de Poitiers. Ilz voulurent eux mesmes contraindres l'Empereur à soy faire tondre en religion, & mettre ius les armes. Il leur dict, comme deuant, qu'il auroit sur ce conseil

L'an huict cens xxix. *Conspiration contre l'Empereur Loys.* * alias Radegõde.

De l'Empereur Loys le Debonnaire qu'on vouloit faire religieux.

Toutesfois ilz ne feirent nulle villennie à sa personne. A vn nommé Hubert, *ou Heribert*, frere dudict Bernard, feirent creuer les yeulx, dont l'Empereur fut moult courroucé. Quand Lotaire Roy de Lombardie, fut aduerty des choses qu'on faisoit contre son pere l'Empereur, il vint deuers luy à Compiegne, & là luy fut compté comment toute la besongne en estoit allée : neantmoins il feit lors nulle ayde à sondict pere: & par ce approuua taisiblement ce qui luy auoit esté faict.

De la captiuité ou le Roy Loys le Debonnaire fut tenu par ses enfans : & comment il fut destitué de son Empire.

L'an huict cens trente.

** autres disent Neomagus, en Latin.*

** autres disent tondus, & mis en monasteres.*

L'AN de grace huict cens trente, ledict Empereur demoura en celle tribulation tout le tẽps d'esté: & n'auoit que le nom d'Empereur, sans administation nulle. Sur ces discords fut assemblé vn Parlement à Mayence : * & vindrent tous les Frãçoys Austrasiens, & Allemãs, à l'ayde dudict Empereur : & fut iceluy Empereur mis hors de subiection, & à son liberal arbitre, & les principaux de la trahyson furẽt penduz, * & les aucuns exilez. Apres ce enuoya l'Empereur querir ladicte Iudich, sa fẽme, qui estoit à saincte Croix de Poitiers : laquelle se purgea hõnestemẽt du blasme que les trahystres luy auoient imposé. Puis apres l'Empereur de sa debõnaireté dõna la vie sauue aux autres coulpables de ladicte trahyson, lesquelz par iugement estoient condãpnez à mourir: & ses filz, qui estoient venus vers luy, enuoya en leurs cõtrées, c'est à sçauoir Lotaire en Italie, Loys en Bauiere, & Pepin en Aquitaine. En l'an huict cens trente & vn, l'Empereut tint vn autre Parlement : auquel Bernard se trouua prest à se deffendre des crimes à luy imposez, par armes ou autrement : mais nul ne se presenta contre luy : & mesmement Pepin, Roy d'Aquitaine, auquel l'Empereur auoit mandé ne faillir de venir audict Parlement, ne se trouua point deuers l'Empereur, son pere, à ladicte assemblée (cõbien qu'il eust mãdé & promis de s'y trouuer) iusques à ce que le Parlemẽt fust failly, dont son pere ne fut pas contẽt. Et quãd il fut deuers luy, il luy en feit plusieurs remonstrances, que Pepin ne print pas en gré, & s'en partit mal content, sans le congé de son pere, & s'en retourna en Aquitaine. L'an d'apres qui fut huict cens trente deux, pource que ledict Pepin faisoit plusieurs choses contre la volunté de sondict pere il l'énuoya prendre, & le feit mettre en prison à Treues, pour le chastier de ses mauuaises meurs : mais par la faulte de ceux qui le gardoient, il eschappa. L'Empereur l'enuoya querir, & luy manda qu'il vint à luy, mais il n'en voulut rien faire. Audict an huict cens trente & deux, ledict Empereur, Loys le Debonnaire, voulut bailler vne portion du Royaume à son ieune filz Charles, qu'il auoit eu de ladicte Iudich, sa femme, & voulut faire mettre bournes entre sõ Royaume & les Royaumes de Lotaire, & Loys, ses filz : mais la besongne ne fut pas acheuée : car soubz ceste occasion plusieurs trahystres du Royaume conspirerent contre l'Empereur, & feirent tant qu'il s'esleuerent de rechef: & eurent de leur party les trois filz de l'Empereur : & gaignerent aussi le Pape Gregoire, qui lors estoit: lequel en l'an huict cens trente & trois, par malice, & soubz vmbre de faire la paix, vint en France : mais il estoit formellement fauorable aux conspirateurs, & contraire à l'Empereur, Ce neantmoins ledict Empereur assembla son ost : mais ses enfans, & leurs trahystres, luy subtrahyrent ses gens, & le trahyrent. Finablement il fut contrainct aller vers eux: & si tost qu'il fut à leurs tentes incontinent luy furent sa femme & son petit filz Charles ostez, & menez es tentes de Loys & de Lotaire: & apres ledict Lotaire enuoya ladicte Iudich en exil en Italie, en vne cité qui a nom Tortonne: & son petit filz Charles enuoyerẽt prisonnier au chastel de Prouins en Brie. Lors les trahystres prindrent les sermens du peuple, & departirent l'Empire aux trois freres. Lotaire print l'Empereur, son pere, & l'enuoya en l'Abbaye S. Marc * de Soissons, ou il le feit tenir en estroicte garde. Aucun temps apres ledict Lotaire mena son pere à Compiegne: & par l'enhortement d'aucuns trahystres, sans cause le deposerẽt de l'honneur d'Empereur. Puis le remenerẽt à Soissons, & le contraignirẽt à mettre ius le Baudrier de cheualerie, & mettre les armes imperiaulx sur l'autel sainct Sebastien, & luy baillerent habit de moyne : & apres le feirent encores garder estroictement en ladicte abbaye sainct Marc de Soissons, ou il fut aucun temps.

L'an huict cens xxxj.

L'an huict cens trente deux.

L'empereur feit prendre son filz Pepin, & mettre en prison.

L'an huict cens trente trois.

Conspiration des trois filz de l'Empereur contre leur pere.

* alias Medard.

L'Empereur Loys fut faict moyne par ses enfans.

Comment

Comment le Roy Loys le Debonnaire fut par les François deliuré, & restitué en son Royaume & Empire.

TOVTE celle saison fut l'Empire & le Royaume moult troublé: parquoy en l'an huict cens trente quatre, les Nobles & le peuple de France, d'Allemagne, de Bourgongne, & d'Aquitaine, par diuine admonition conuertis à penitence, congnoissans les griefz & la honte qu'on auoit faicts à l'Empereur Loys le Debonnaire, leur souuerain & naturel seigneur, s'en complaignoient forment, & leur estoit grief à porter. Aucuns Seigneurs & Nobles, qui estoient bien-vueillans de l'Empereur, se trauaillerét de sa deliurance, & attrahyrent le peuple à eux. Loys l'vn des filz de l'Empereur, qui demouroit en Allemagne, & tenoit le Royaume de Bauiere, s'estoit ia tournez du party de son pere: semblablement Drogo, l'Euesque de Metz, qui estoit frere bastard de l'Empereur: lequel ilz enuoyerét deuers Pepin, son autre filz, Roy d'Aquitaine,* pour l'attraire du party de son pere. Ce qu'il feirent, & assemblerét & meirent sus grands ostz. A Lotaire, Roy de Lombardie, manderent qu'il leur rendit l'Empereur, & qu'ilz feroient tant que son pere luy pardonneroit son maltalent: & auec ce manderent audict Lotaire qu'il ne fust si hardy de saillir, ne mener hors de Frãce, l'Empereur son pere. Lors Lotaire, voyãt la grand' puissance qui estoit esmeue cõtre luy, pour la deliurance de l'Empereur son pere, il leur mãda qu'il n'y auoit nul qui fut plus dolent de la honte de son pere, ne qui fust plus ioyeux de sa deliurance que luy, & que de ce qui luy auoit esté faict n'en deuoit on à luy seul mettre le blasme. Car ce auoit esté faict d'vn commun accord. Les messagers s'en retournerent dire leur responce: & ce pendant ledict Lotaire alla querir son pere à Soissons, & l'amena à S. Denis en France, & là le laissa, doubtant la fureur des François: & s'en alla secrettement en Bourgongne, ou il laissa de ses gens pour garder le pays: puis s'en alla en Lombardie. Ceux, qui auec l'Empereur estoient, luy conseillerent & l'admonesterent qu'il reprint le sceptre & la couronne imperiale, & l'aissast l'habit de religion. Ce qu'il ne voulut faire sans estre reconcilié à saincte Eglise. Ce qui fut faict par plusieurs Euesques & Prelatz deuant le grand autel de sainct Denis: & luy fut de rechef mise la courõne imperiale sur la teste, & ceinct le baudrier de Cheualerie, comme au cõmencement auoit esté: dont les François furent moult ioyeux. Les autres enfans de l'Empereur vindrent à luy, & luy crierent mercy, & il leur pardonna leur maltalent. L'Empereur remerçia tous les Nobles & seigneurs du Royaume, qui là estoient venus, de l'ayde qu'ilz luy auoient faicte. Puis à Aiz s'en alla: & là receut la Royne Iudich sa femme, qui luy fut amenée de Lombardie, où elle auoit esté enuoyée en exil: & Charles son petit filz, qui estoit prisonnier à Prouins, luy fut semblablement amené.* Les gens que Lotaire auoit laissez en Bourgongne, ne voulurent obeyr à l'Empereur: parquoy il enuoya contr'eux: mais la besongne fut indiscrettement conduicte: car les gens de l'Empereur Loys entrerent dedans la cité de Chaalons, & meirent hors les gens dudict Lotaire. Iceluy Lotaire retourna d'Italie, & vint a leur secours, & assiegea Chaalons, & par force la print, & la destruisit par feu & par glaiue, & tua les gens de l'Empereur son pere: & n'y eut sauué de ladicte ville qu'vne petite Eglise, qui est dediée en l'honneur de sainct George, ou le feu ne print point, comme par miracle. En ladicte année huict cens trente quatre * à l'admonition du Pape Gregoire, & du consentemẽt des Euesques ledict Empereur Loys, le Debonnaire ordonna en France & Germanie, la feste de Toussaincts estre solénizée es Calendes de Nouembre: laquelle feste les Rõmains seulement solennisoient parauant de l'institution du Pape Boniface, comme on lit en la legende de ladicte feste. En * celle année les reliques de sainct Vit martyr, qui du temps de Charlemagne auoient esté apportées à Paris, furent translatées en Saxonne en Allemagne: & dit on que de puis l'Empire ne prospera es mains des François.

L'an huict cens trente quatre.

* *aucuns content cecy vn peu autremẽt.*

L'Empereur Loys le Debõnaire fut deliuré de la subiection de ses enfans.

* *Cecy est aussi vn peu autrement conté par aucus.*

* *Sigisb dit 35. & P. Em. 30 Institution de la feste de toussaincts.*

* *Sig. comme dessus.*

Comment Loys le Debonnaire contraignit deux de ses filz à venir à luy à mercy, l'vn apres l'autre.


PENDANT que ces choses se faisoient en Bourgongne, l'Empereur & son filz Loys, Roy de Bauiere, s'en allerent à Langres: & là leur vindrent nouuelles de la desconfiture qu'auoit faicte Lotaire, sur les gens de l'Empereur, & comme il

auoit prins Chaalons. Quand Lotaire sçeut que son pere estoit en Bourgongne, il partit de Chaalõs ou il estoit & passa par Authun,& tira droict à Orleans,& de la au Mãs, puis se retira vers la riuiere de Loire. L'Empereur le suyuit iusques pres & au dessoubz de Bloys, ou ledict Lotaire s'arresta : & se logerent les deux ostz sur vne petite riuiere, nommée la Chize, * qui chet en Loire, ou ilz furent quatre iours, pour les messagers qui alloient de l'vn à l'autre, pour paix trouuer. Là arriua Pepin, Roy d'Aquitaine, auec l'Empereur son pere, à tout grand ost de gens qu'il amena d'Aquitaine. Quand Lotaire veid qu'il ne pourroit resister à la puissance de son pere & de ses freres, il vint en humilité vers sondict pere : & le bon Empereur le receut, & autre punition ne luy feit que le reprendre de parolles, en luy remonstrant la grand' faulte qu'il auoit commise à l'encontre de luy. Là print les sermens & seureté de sondict filz Lotaire & de ses Barons, puis le r'enuoya en Lombardie. De là l'Empereur alla à Orleans, & dõna congé à Loys, Roy de Bauiere, son filz, & aux autres, d'eux sen retourner chascun en sa terre.

* al. Tize.

En l'an de grace huict cens xxxvij.* vne maniere de gens que lors on appelloit Danoys, & de present on appelle Normans, par ce qu'ilz vindrent des parties de Nort, infesterent griefuement les pays des Françoys par feu & par glaiue, iusques au fleuue de Meuze : & contraignirent ceux du pays de Frise, à leur faire & payer tribut. En l'an de grace huict cens xxxviij. Iudich l'Emperiere, qui bien veid que l'Empereur affoiblissoit se doubta moult que s'il mouroit qu'elle & Charles son filz seroient en peril, s'ilz n'auoient l'alliance des autres enfans de l'Empereur : & aucun temps apres, c'est à sçauoir l'an huict cẽs xxxix. l'Empereur donna France, Bourgongne, & Neustrie, à present appellée Normãdie, audict Charles son filz, & l'en feit courõner Roy, dont ses autres enfans ne furent pas contens, disans qu'il luy bailloit trop grand' portion : mais quand ilz veirent qu'ilz ne le pourroient empescher ilz dissimulerẽt, & faignerent d'en estre cõtens. Tantost apres mourut ledict Pepin Roy d'Aquitaine, & fut enterré en l'Eglise S. Radegõde de Poictiers: lequel Pepin laissa deux filz, dont l'aisné eut nom Pepin, lequel les Barons dudict Royaume, voulurẽt couronner sans le congé de l'Empereur Loys le Debonnaire : parquoy il y alla, & saisit le Royaume, & à la poursuyte de ladicte Iudich sa femme, donna iceluy Royaume d'Aquitaine audit petit Charles son ieune filz, & manda à Lotaire, Roy de Lombardie son aisné filz, que s'il vouloit aymer & garder ledict petit Charles son ieune frere, il luy pardonneroit tout ce qu'il luy auoit meffait, & d'auantage luy donneroit la moytié de l'Empire, fors Bauiere. Lotaire voyant l'offre de si grands dõs vint deuers l'Empereur son pere, qui le receut à ioye, & feit deux partages de l'Empire, au mieulx qu'il peut, & audict Lotaire donna le Royaume d'Austrasie, comme il se comporte iusques à la riuiere de Meuze, & l'autre partie vers Occidẽt donna à Charles son petit filz : & admonesta sesdictz enfans qu'ilz s'entre aymassent : & deit à Lotaire qu'il aymast sondict petit frere Charles, & print la cure de luy & de ses faictz, & luy souuint qu'il estoit son pere : & à Charles, qui estoit ieune, commãda que il obeist audict Lotaire son frere, comme à luy mesmes. Apres ce l'Empereur dõna cõgé à Lotaire de retourner en Italie. L'an de grace huict cens quarãte, Loys Roy de Bauiere, filz de l'Empereur, porta moult grief le partage que son pere auoit fait à ses autres freres sans luy. Ost assembla & saisit aucunes des terres de l'Empereur, en Allemagne. Son pere l'Empereur le sçeut, qui alla au deuant de luy à grand' puissance. Lors le Roy Loys, qui veid qu'il nestoit pas puissant pour resister à si grand' puissance, vint en humilité vers sondict pere, qui luy remonstra qu'il auoit mal fait : puis luy donna congé de s'en retourner en Bauiere, & l'Empereur s'en retourna en France. Tantost apres son retour luy vindrent nouuelles, que ledict Loys, son filz, s'estoit de rechef releué & entré en Allemagne auec grand ost & gastoit le pays, dont l'Empereur fut desplaisant. Si alla de rechef contre luy, & passa le Rhin : mais son filz ne l'osa attẽdre, & se meit en fuyte par Esclauonnie, & s'en retourna en Bauiere.

* al. trente six.

L'an huict cẽs xxxviij.

L'an huict cẽs trẽte & neuf.

L'an huict cẽs quarante.

De la mort de l'Empereur Loys le Debonnaire.

Loys le Debõnaire tomba en vne griefue maladie, dont il mourut tantost apres.

DV trauail & ennuy que l'Empereur eut des troubles que luy faisoit ledict Loys son filz, & que parauãt luy auoient fait ses autres enfans, luy print vne maladie, dõt il perdit du tout le boire & le mãger. Quãd il se sentit affoiblir il feit tẽdre ses pauillõs en vne isle dela la cité de Mayẽce, & chascun iour se cõfessoit, & par quatre iours ne prins autre viãde ne refection que le corps de Iesus Christ. Lors feit apporter tous

tous ses ioyaux & thresors pour les departir aux pauures & aux Eglises. A Lotaire dõna son espée & sa courõne imperialle, par telle cõdition qu'il tiendroit & garderoit loyauté à Iudich sa femme, & à Charles son ieune frere, & luy laisseroit & deffendroit la portion du royaume qu'il luy auoit donnée, ainsi qu'il auoit promis faire. Les Prelatz & les Barons qui estoient autour de l'Empereur estoient moult dolens de ce qu'il failloit qu'ilz le perdissent: mais toutesfoys estoient ilz ioyeux de la belle fin & patience qu'ilz luy voyoyent auoir. Ilz amenerent deuant luy son filz Loys, Roy de Bauiere, * qui là vint: & admonnesterent l'Empereur qu'il luy pardonnast son maltalent. Ce qu'il feit, en luy remonstrant les maulx & griefz qu'il luy auoit faictz, au moyen desquelz, & de la maladie qu'il en auoit prinse par courroux, il luy en conuenoit mourir. Apres ces choses le bon Empereur rendit son ame à Dieu. Le corps fut prins & embaulmé, & richement atourné, ainsi qu'il appartenoit à Empereur: & fut par Drago, Euesque de Metz, son frere naturel, mené enterrer en l'Eglise S. Arnoul de Metz, ou il auoit esleué sa sepulture: & apres luy ledict Lotaire son filz tint l'Empire entieremẽt. Deux ou trois ans deuant la mort dudict Loys aucuns Sarrazins des marches d'Afrique s'esleuerent, passerent deça la mer, & vindrent à Rõme, & pillerent, bruslerent, & destruisirent toutes les Eglises & ædifices de Rõme & des enuirons: mais en eux retournant furent eux, & tout leur pillage, submergez en la haulte mer. Peu apres le regne dudict Loys le Debonnaire, Roy & Empereur, fut vn Pape qui fut nommé Sergius, lequel parauant estoit appellé groing de porc: & pourtant que son nom estoit inhonneste & non conuenable à la dignité Papale, il le mua, & voulut estre appellé Sergius: & à l'exemple de cestuy les autres Papes depuis tousiours ont mué leurs nõs. Mais pource que ceste raison ne plaist pas à aucuns ilz dient qu'ilz font ceste mutation à l'exemple de Iesus Christ, qui imposa nouueaux noms à ses Apostres, & mesmement à sainct Pierre, qui fut le premier Pape, lequel parauant auoit nom Simon. Durant les diuisions qui furent entre Loys le Debõnaire Empereur, & ses enfans & Princes de son royaume, Numeneus, *ou Neomenius*, l'vn des Princes de Bretaigne, qui estoit venu de la lignée des Roys precedens, s'esleua contre ledict Empereur, & s'exempta de luy: & apres qu'il eut faict occire tous les gouuerneurs du pays, que ledict Empereur y auoit commis, il s'en feit & nomma Roy, * & regna vingt & vn an: puis, selon la Cronique de Sigisbert & Vincent de Beauuais, il mourut en l'an de grace huict cens soixante: & regna apres luy Herispous *ou Herispogius*, lequel Salomon son cousin feit occire l'an huict cens soixante & six, & ledict Salomon regna dix ans. Puis l'an huict cens septante & six, fut occis par les Bretons auec son filz nommé Albigeon: & apres sa mort cessa en Bretaigne la dignité royale: car les Bretons pour la contention de regner commirent de rechef entr'eux batailles intestines, comme dit Sigisbert.

** Autres disent que non.*

La mort de l'Empereur Loys le Debõnaire.

Les Sarrazins vindrent à Romme & pillerent & bruslerent les Eglises.

** La Cron. de Bret. n'accorde pas à tous ces dates suyuans.*

Du Roy Lotaire, Loys, & Charles le Chauue, freres, & enfans de Loys le Debonnaire.



CHarles deuxiesme de ce nom, dict le Chauue, Roy de France, & puis Empereur de Romme, filz de Loys le Debonnaire, commença à regner l'an huict cens xlj. & impera comme Roy de France xxxviij. ans, & trespassa l'an huict cens lxxviij. Il fut surnommé le Chauue, pource qu'il auoit peu de cheueux en sa teste. Sigisbert racompte en sa Cronique, que cestuy Charles se gouuerna moult estrangement, quant à la façon d'habillemens, & estoit en sa maniere moult haultain, & contemnoit de viure & de soy habiller à la maniere des François, & se gouuernoit à la maniere des Gregeoys. Il auoit voluntiers vestu vne grand' Dalmatique, qui luy venoit iusques aux talons: & auoit la teste enueloppée d'vn couurechef de soye, ainsi comme on painct le grand Souldan de Babylonne, & portoit vne couronne dessus, & tousiours auoit à son costé vn grand Badelaire turquois. En l'an huict cens xlij. Lotaire, Empereur, & Roy de Lombardie, nonobstãt les promesses par luy faictes à feu son pere, vou-

L'an huict cẽs quarante & vn.

Accoustremens du Roy Charles le Chauue.

L'an huict cens xlij.

lut luy seul prēdre, & soy ensaisiner de tous les royaumes & Empire que tenoit son pere: parquoy ledict Charles le Chauue, & Loys Roy de Germanie, freres, luy feirēt guerre: & eurent vne bataille contre luy en vn lieu qui a nom Fontenay, en l'Euesché d'Auxerre, & eurent victoire, & fut ledict Empereur Lotaire desconfit: & n'est pas memoire qu'on veid oncques en France si grand' occision qu'il y eut en ladicte bataille: dont les forces des Françoys furent tellement diminuées qu'à peine de long temps eurent ilz puissance de deffendre les termes & limites de leurs royaumes: toutesfois ledict Lotaire eschapa & s'enfuyt iusques à Aiz. En l'année ensuiuāt huict cens xliij. lesdictz Charles & Loys rassemblerent leurs ostz pour aller contre ledict Lotaire. Quād iceluy Lotaire sçeut leur puissance, de paour qu'il eut s'enfuyt, auec sa femme & enfans, bien hastiuemēt iusques à Vienne: & là pres assemblerent lesdictz Roys Charles & Loys grāds ostz. Finablemēt, par le conseil des grāds Seigneurs & Nobles du royaume, qui estoiēt mediateurs de la paix, furent esleuz d'vn costé & d'autre des plus grands, lesquelz diuiserent le royaume egalement entre les freres: & demoura audict Charles le Chauue toute la terre depuis la mer Oceane, qui est en Bretaigne, iusques au fleuue de Meuze, soubz le nom & tiltre de Roy de France. Loys eut toute Germanie & Allemagne, oultre & iusques au Rhin: & ledict Lotaire, qui estoit l'aisné, eut l'Empire de Rōme, & tous les royaumes de Lombardie, Prouence, & vne portion de France, qui est entre les fleuues de Lescau & le Rhin: laquelle portion de royaume tient de present le nom de Lorraine, à cause dudict Lotaire. Apres ladicte diuision & partage ainsi faictz, lesdictz freres s'assemblerent à Verdun: & apres ledict Lotaire, Empereur & Roy s'en retourna en Italie, & les autres en leurs terres. En l'an huict cens quarante quatre, ledict Lotaire, Empereur & Roy de Lombardie, enuoya à Romme Loys, son aisné filz deuers le Pape Sergius, pour auoir & obtenir la confirmation des partages & diuisions qui auoient esté faictz de l'Empire, & des royaumes entre luy & ses freres: lequel Sergius conferma lesdictz appoinctemens & partages: & oingnit & sacra ledict Loys en Roy de Lombardie. L'an huict cens xlv. les Abrodiciens se voulurent departir de la fidelité qu'ilz auoient enuers Loys, Roy de Germanie, & s'esleuerent cōtre luy: parquoy il alla à bataille contr'eux, & les desconfit, & submeit à sa seigneurie, & tua le Roy, & meit des Ducz pour gouuerner la terre de par luy. En l'an huict cens xlvj. ledict Loys, Roy de Germanie, cōtraignit douze Ducz des Boesmes, & leurs subiectz, à eux faire baptizer. En celle année * le corps de saincte Helene, qui fut mere de l'Empereur Cōstātin, & qui en Hierusalem trouua la croix de Iesus Christ, lequel corps de saincte Helene estoit à Romme, fut apporté en France au diocese de Reims, & mis *in cœnobio Alta sillacensi* à grand' reuerence & honneur. En celle mesme année les Danois Normans feirent moult de maulx en France, soubz deux Ducz, l'vn nommé Hastingo, & l'autre Hier coste de fer.* & entrerent par nauires le long de la riuiere de Seine, & vindrēt iusques à Paris, gastant le pays: & si eurent trois batailles contre les Frisons, dont à la premiere ilz furent vaincuz, & les autres deux ilz eurent victoire. En l'an huict cens cinquante, Adulphe, * Roy des Angloys, alla à Romme, & pour l'amour de Dieu, & pour la reparation des Eglises, il consentit la decime estre leuée sur toute sa terre: & puis l'année ensuiuant huict cens cinquante & vn, en s'en retournant de Rōme il passa par France, ou il espousa Iudich, fille dudict Roy Charles le Chauue, laquelle estoit ieune enfant. L'histoire dit que ledict Adulphe, Roy d'Angleterre, auoit parauant esté d'Eglise, & estoit Archeuesque de Vvincestre: & apres la mort d'Egbret son pere, par necessité & faulte de lignée, les Angloys le contraignirent à estre Roy & espouser femme, de laquelle il eut quatre filz, qui tous furent Roys apres luy: mais de ladicte Iudich il n'eut nulz enfans, & comme l'on dit ne coucha point auec elle, par ce qu'elle estoit trop ieune. Audict an huict cens cinquante, les Françoys, qui estoient soubz Loys Roy de Germanie, eurent grand' guerre contre les Boesmes: & en vne bataille fut veu le Diable qui faisoit grād' occision desdictz Frāçoys, & disoit-on que Dieu l'auoit permis pour les pechez, orgueil, & desordre qui estoit entr'eux. En l'an huict cens cinquante & vn, fut si grand' famine par toutes terres, mesmement és Allemagnes, que l'enfant s'efforça de deuorer le pere: & lors estoit Rabanus, Archeuesque de Mayence, qui durant icelle feit moult de biens aux pauures. En l'an huict cens cinquante & deux, Charles & Pepin, enfans du feu Roy Pepin d'Aquitaine, en son viuant frere dudict Charles le Chauue, voulans recouurer le royaume de leur pere, luy feirent forte guerre, mais il les desconfit & feit prendre, & les feit

L'an huict cēs xliij.

Lorraine pour quoy elle fut ainsi nōmée.

L'an huict cēs xliiij.

L'an huict cēs xlv.

L'an huict cens xlvj.

* alias 849.

* al. Biergost, ou Biercotte de fer.

* *Polid. Verg. le nomme Etheluolphe, & date l'an 847.*

D'vn Diable qui tuoit les Françoys.

L'an huict cēs cinquante & vn.

L'an huict cēs cinquāte deux

les feit tondre, & mettre en religion. En l'an de grace huict cens cinquante trois, lesdictz Danois, à present Normans, vindrent de rechef en France, soubz lesdictz deux Ducz Hier coste de fer & Hastingo, & y feirent moult de maulx & entrerent par la mer de Bretaigne. La veille de Pasques ilz prindrent la cité de Vennes,* & tuerent l'Euesque d'icelle cité, qui faisoit le seruice. Ilz tuerent aussi tous les prebstres & clercz, hõmes & femmes, par ladicte cité. Puis passerent oultre, contremont la riuiere de Loire: & prindrent les citez d'Angers & de Tours, & bruslerẽt l'Eglise sainct Martin, qui lors estoit hors la cité. En l'an de grace huict cens cinquãte quatre le pape Benoist, troisiesme de ce nom, par la conspiration d'aucuns mauuais hommes fut deposé, & en son lieu fut mis vn nommé Anastase: parquoy ledict Lotaire, Empereur, enuoya à Romme ses Legatz, par lesquelz ledict Anastase fut reiecté, & emprisonné, & ledict Benoist reintegré honnorablement. En celle année lesdictz Hastingo & Hier coste de fer, Ducz des Normans feirent grãd' guerre aux Frãçoys, & assiegerent la cité de Tours: mais ceux de Tours, qui estoient hors d'esperance de secours, porterent sur les murs de ladicte cité le corps monseigneur sainct Martin, par les merites duquel ilz s'enfuyrent, & la cité fut sauuée. Ledict Roy Charles le Chauue combatit si roidement par diuerses fois lesdictz Normans, que peu en demoura. Les autres s'enfuyrent en Bretaigne, & de là en leur pays: auquel se sourdit si aigre guerre entr'eux qu'ilz furent presque tous mors, & n'en demoura qu'vn enfant de la lignée de leurs Roys & Ducz. En l'an huict cens cinquãte & cinq, ledict Lotaire, Empereur, & Roy de Lombardie, partit & diuisa son royaume & Empire entre ses enfans, puis renõça le siecle, & se feit moyne. Il mourut tantost apres. Loys son aisné filz, eut l'Empire & Lombardie, ayant ia esté sacré Roy par le pape Sergius: & Lotaire, second filz, eut le royaume de Lorraine: & Charles le plus ieune, eut le royaume de Prouence, & partie de Bourgongne. En l'an de grace huict cens cinquante & neuf, Loys, Roy de Germanie, eut grand' guerre contre les Esclauõs ou Vvinides, & print Rastrix, leur Roy prisonnier: & luy feit creuer les yeux, pour ce qu'il auoit trop de fois sa foy faulcée. En celle année les Bretons, voyans plusieurs des Princes de France, que Charles le Chauue auoit mis sur les frontieres de France & de Bretaigne estre en discord, s'esleuerent contre ledict Charles le Chauue, auec Neomenius, qui parauãt s'estoit faict Roy, comme dict est: & voyans lesdictz Bretõs que la terre de France du costé de Bretaigne n'estoit point gardée, par ce discord, ilz enuahirent les pays du Roy, & gasterent tout iusques à Poitiers. Quand le Roy le sceut il alla contr'eux pour les chasser: parquoy ilz se meirent à retourner en leur pays: & ledict Roy les suyuit iusques en leur terre, & les combatit: mais les Bretons eurent victoire & gaignerent moult de biens sur les Françoys: par ce que les Françoys y allerent indiscretement. En l'an huict cens soixante mourut ledict Neomenius, Roy des Bretons, estãt deuant la cité d'Angers qu'il tenoit assiegée: & luy fut aduis que S. Maurice, *ou Mauville*, iadis Euesque d'Angers, luy resistoit: duquel il receut vn coup de bastõ sur la teste, & sentit l'ire de Dieu, dont il mourut: & luy succeda son filz Herispous, qui se reconcilia, & feit appoinctement & hommage audict Charles le Chauue, en l'an viij. c. lxj. En l'an de grace huict cens lxij. Lotaire Roy de Lorraine, repudia Theodeberge sa femme, & en print vne autre, nommée Vvaldrade: & à ce cõsentirent les Archeuesques de Coulongne, de Treues & autres: dont il acquist grosse calamité, & incita quasi toute l'Eglise contre luy. Car pour ladicte repudiation, lesdictz Lotaire & Vvaldrade furent par le Pape Nicolas excommuniez, & les Archeuesques degradez en l'année ensuyuãt, huict cens soixante & trois: & aussi Hubert Abbé & Duc, qui frere estoit de la Royne Theodeberge, s'esleua, & feit forte guerre contre ledict Lotaire. En l'année huict cens soixante quatre, voyãt ledict Lotaire que pour ladicte repudiation luy, & ladicte Vvaldrade, & son royaume estoient excommuniez, & en scandale de Dieu, & du monde, il fut contrainct, auant qu'obtenir le benefice d'absolution, reprendre ladicte Theodeberge sa femme, & abandõner ladicte Vvaldrade: mais ce ne seruit de gueres: car tantost apres il la reprint, ne pour nul autre correction ne remonstrance qu'on luy sceut faire, ne la voulut abandonner. En ladicte année Charles le ieune, Roy de Bourgongne, frere de Loys l'Empereur & dudict Lotaire, qui nepueux estoient de Charles le Chauue, mourut en la ville de Lyon sur le Rhosne, sans laisser enfans: & fut enterré en l'Abbaye des Nonnains, fondée de nostre Dame, à present nommé S. Pierre, en ladicte ville: parquoy ledict Empereur Loys, & Lotaire Roy de Lorraine, partirent son

L'an huict cẽs liij.

* alias Nantes.

L'an huict cẽs liiij.

S. Martin protecteur des habitãs de Tours

L'an huict cẽs cinquãte cinq.

L'an huict cẽs lix.

Bretons eurẽt victoire cõtre les Françoys.

L'an huict cens soixãte,

L'an huict cens lxij.

L'an huict cens lxiij. & lxiiij.

royaume, & eut ledict Loys le pays de Bourgongne du long de la riuiere du Rhosne, Daulphiné & Prouence, & Lotaire eut le surplus. En l'an viij. cens lxvj. apres la mort d'Herispous, commença à regner en Bretaigne Salomon, qui deslors feit alliance auec Charles le Chauue, moyennant qu'il luy feit hommage dudict pays de Bretaigne.

L'an huict cës lxvj.

Comment le corps S. Martin de Tours fut porté à Auxerre pour la doubte des Normans: & du grand miracle qu'il feit en ladicte ville d'Auxerre: auec autres matieres.

Aucuns mettent cecy du temps de Rolo, premier Duc de Normandie.

AVDICT an huict cens soixante & six les Normans Danois descendirent en Frãce à grand' puissance, & destruisirēt & depopulerent les enuirōs de Nantes, Angiers, Poitiers & Tours, & bruslerēt l'Abbaye de Marmōstier pres Tours, tuant l'Abbé & les moynes d'icelle: parquoy les chanoines de S. Martin emporterent le corps dudict sainct à Orleans: & pource que lesdictz Normans, ayans tué Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Robert le fort: Marquis ou Comte d'Aniou en bataille, auec plusieurs autres, s'approchoient d'Orleãs: ilz le porterent à Auxerre, ou ilz le teindrēt long temps au monstier sainct Germain. Et aduint que pour les grands miracles qui se faisoient audict monstier, les chanoines dudict S. Germain, & ceux qui auoient porté & gardoient le corps S. Martin, eurent debat & altercation, pour les oblations qui estoient offertes par plusieurs pelerins, qui alloient visiter le corps S. Martin: & disoient ceux de S. Germain que les miracles procedoient à l'intercession dudict S. Germain: & ceux de S. Martin au contraire: & fut appoincté qu'entre les deux corps saincts seroit mis vn ladre, ce qui fut faict: & tantost ledict Ladre fut guery du costé dudict corps S. Martin: & la nuict ensuiuant ledict Ladre fut retourné, & tantost fut du tout guery: non pas pourtant qu'on voulsist cõclure que ledict Ladre n'eust bien esté guery par les merites, & à l'intercession de S. Germain: mais icelùy sainct Germain vouloit faire & attribuer l'hõneur à son hoste S. Martin, qui l'estoit venu visiter: & par ce furent les oblations adiugées aux Chanoines de sainct Martin. En l'an huict cens soixãte & sept les Sarrazins descendirent, & coururent en la contrée de Beneuent, au royaume d'Italie: & lors l'Empereur Loys alla contr'eux, pour les cõbatre, & à son ayde y alla son frere Lotaire, Roy de Lorraine: mais la mortalité se meit en son ost, tellement qu'il fut contrainct de s'en retourner. En l'an huict cens soixante neuf le corps sainct Maur, disciple de sainct Benoist, fut apporté de Gannosol, *ou Glanfueil*, en Bourgõgne, pour la doubte des Normans & mis en vne Abbaye, qu'auoit faict ædifier sainct Babolin, disciple de sainct Coulumbain. En l'an huict cens septante Lotaire, Roy de Lorraine, s'en alla excuser à Romme vers le Pape Adrian, successeur de Nicolas premier du nom, de la repudiation qu'il auoit faicte de sa femme: & sur son innocence luy & autres Barons de son royaume furent examinez & interroguez sur le corps de Iesus Christ qu'ilz prindrent: & vouloit on dire qu'ilz s'estoient pariurez, & que par punition diuine tous ceux qui auoient print le corps de Iesus Christ moururent auant vn an passé: mesmement ledict Lotaire mourut tantost apres, en s'en venãt par Lõbardie en vne cité, qui a nom Plaisance: & y fut enterré en l'Eglise S. Anthoine. Apres la mort dudict Lotaire Charles le Chauue, Roy de France, se meit en voye pour aller prendre possession de son royaume de Lorraine. Semblablement, Loys, son frere Roy de Germanie, quãd il en sçeut nouuelle pour empescher ledict Charles, y enuoya par deux voyages ses deux filz, auec grand ost: mais lesdictz enfans, voyans qu'ilz n'estoient pas puissans cõtre leur oncle, ne le combatirent point, & s'en retournerent sans riens faire: & ce voyant ledict Loys assembla grand ost, & courut sus, & gasta partie du royaume de France, par le moyen d'aucuns des plus grands qu'il attira à luy: & puis ilz s'appaiserent, & diuiserent ledict royaume entr'eux. En ce temps fut le Roy Charles le chauue en grand' peine & calamité de ses enfans: car l'vn, qui auoit nom Karloman, lequel estoit clerc, & ia pourueu à l'ordre de Diacre, feit plusieurs griefz & oppressions aux Eglises & Abbayes qu'il tenoit en commande: tellement qu'il estoit deuenu cõme vn autre Iulian Apostat parquoy son pere le feit mettre prisonnier: mais par le moyen d'aucũs Seigneurs de Frãce, il s'eschappa, & s'en alla deuers Loys le Roy de Germanie son oncle, & feit alliance à luy contre son pere: auquel il feit guerre & gasta de ses terres. Son pere, le cuydant attraire par doulceur, le manda venir par deuers

Miracle.

S. Germain d'Auxerre feit honneur à S. Martin son hoste.

L'an huict cens lxx.

uers luy:mais il n'en tint compte: parquoy sondict pere feit tant qu'il fut prins, & luy fut amené,& luy furent les yeux creuez: & apres fut mené à l'Abbaye de Corbie, pour illec viure le demourant de ses iours. Semblablement vn autre, nommé Charles, vint indiscrettement à vn nômé Albuyn, Cheualier, & le print par derriere, voulant sur luy experimenter sa force: lequel Albuyn, non congnoissant qui c'estoit, & cuidant que ce fust quelqu'vn qui le voulsist oultrager, luy bailla par derriere vn coup de cousteau, & le tua. En l'an viij.c.lxxiij. Charles, filz de Loys, Roy de Germanie, fut infesté & trauaillé du Diable en la presence de son pere & des Barrons de son Palais: & luy estãt en celle vexation, disoit que celuy estoit aduenu par ce qu'il auoit voulu machiner & faire conspiration contre son pere. En l'an viij.c.lxxiiij. les Normans feirent grand' guerre audict Loys, Roy de Germanie, & vouloient de luy exiger tribut: mais il les combatit & chassa vaillamment. En l'an viij.c.lxxv. s'apparut en dormant audict Loys, Roy de Germanie, l'esprit de son pere, Loys le Debonnaire, en luy adiurãt & requerant en l'hõneur de la saincte Trinité qu'il luy voulsist ayder à le mettre hors des peines de Purgatoire ou il estoit detenu: lequel Loys feit à ceste cause de grands dons & aulmosnes aux Eglises & Abbayes & ailleurs pour prier Dieu pour l'ame de sõdict ayeul. En celle année vindrent en France les Normans, & prindrent la cité d'Angers, & y amenerent femmes & enfans pour y demourer. Quand le Roy Charles le Chauue le sceut: il y alla accompagné de Salomon, soy disant Roy de Bretaigne, & les assiegea par long temps. A la fin moyennant grãd' finãce qu'ilz luy payerent, il leur permeit qu'ilz s'en peussent aller par la mer, leurs corps sauues, luy promettant que iamais ne feroient mal à son royaume. Apres ladicte composition luy requirent qu'il peussent habiter iusques au moys de Feburier, en vne isle qui est en Loyre, & qu'il peussent auoir viures en les payant: & durant ledict temps ceux qui vouldroient estre Chrestiens le seroient, & les autres s'en iroient. Le Roy le leur accorda, & de ce print ostages & fermances. Quand les Normans furent vuidez hors de la cité d'Angers, le Roy feit remettre les corps sainct Aulbin & S. Lucian, en leurs fiertes, & enchasser es lieux dont ilz auoient esté ostez pour la doubte desdictz Normans: & quand il eut ce fait, il s'en retourna en France, & tira vers Amiens.

L'an huict cens lxxiij.

L'an huict cens lxxiiij.

L'an huict cẽs lxxv.

L'ame du Roy Loys Debonnaire s'apparut au Roy Loys de Germanie son filz.

Comment Charles le Chauue fut fait Empereur de Romme.

EN l'an de grace huict cens lxxvj. ledict Loys Empereur de Rõme, & Roy de Lombardie, nepueu de Charles le Chauue Roy de France, mourut: dont ledict Charles le Chauue fut ioyeux: & alla en Lombardie, & mãda les Barons dudict pays, qui allerent à luy, & le receurent honnorablemẽt pour leur Roy: puis à Rõme s'en alla: & le Pape Iehan le courõna Empereur, & fut appellé Auguste. De Romme s'en partit, & vint à Pauie. La tint parlement, & ordõna des besongnes du pays, & en laissa la garde à Boson, frere de Rixant * L'emperiere sa femme. Ledict Roy Charles le Chauue, à son retour feit apporter en France le corps sainct Maur, & le feit mettre en l'Abbaye de sainct Maur des fossez, pres Paris, ou il fust porté en grand' reuerence & assemblée de gens & processions. Loys Roy de Germanie, frere dudict Charles le Chauue, ne fut pas content de ce que ledict Charles le Chauue, son frere, auoit luy seul prins la possession de tout l'Empire, & s'estoit fait sacrer Empereur: & à ceste cause se preparoit à luy faire guerre: mais en ce faisant il mourut, & laissa trois filz: c'est à sçauoir Charles, qui de puis fut Empereur, vn nommé Loys, & vn autre nommé Karloman, qui fut pere d'Arnoul, lequel depuis fut Empereur. Ledict Charles le Chauue, qui auoit preparé sa guerre pour aller contre son frere, fut ioyeux de sa mort: & alla contre ses filz iusques à Coulongne, auec bien soixante * mille homme. Lors Loys son nepueu, vn desdictz filz, enuoya deuers luy pour paix auoir: mais il n'y voulut entendre: parquoy iceluy Loys delibera de soy deffendre, & eurent bataille, ou furent les gens dudict Empereur desconfitz, & luy fut contrainct de s'enfuir & retourner en France. Audict an viij. cens lxxvj. ledict Charles le Chauue feit ædifier la ville de Compiegne, à la semblance & au plus pres qu'il peut de celle de Constantinople: & la nomma par son nom Charlopolis, & y fonda l'Abbaye de nostre Dame, à present dicte sainct Cornille. Là vindrent deuers luy les messagers du Pape Iehan, qui luy mandoit qu'il allast secourir l'Eglise de Romme contre les Sarrazins qui la persecutoient, ainsi qu'il auoit promis: ausquelz messagers il feit responce qu'il iroit: & fut ordonné que Loys, son filz, gouuerneroit le royaume de Frã-

L'an huict cẽs lxxvi.

* al. Rihilde, ou Richent.

Le corps S. Maur fut apporté en l'Abbaye de sainct Maur des fossez pres Paris.

* *Sig. cinquante.*

La ville de Compiengne fut bastie à la semblance de Constantinople.

*Cro.Bret. 884. ce, par le conseil des Barons, iusques à ce qu'il fust retourné de Romme. En * celle année fut tué Salomon Roy de Bretaigne, en vne Eglise, par ses gens mesmes: & apres sa mort sourdit grand' guerre entre les Bretons, pour le debat du royaume de Bretaigne. En fin Alain & Pastnetenus, freres, nepueux dudict Roy Salomon (au moins les plus prochains heritiers des Roys precedens) qui parauant estoient Comtes de Broheret, c'est à dire de Vennes, se nommerent Ducz royaux de Bretaigne. Apres Pastnetenus trespassa sans enfans, ou comme disent aucuns fut occis par les Noruegiens, & demoura ledict Alain seul au gouuernement de Bretaigne certain temps, auquel temps les historiographes varient vn peu: & pource le laisserons, comme ne seruant pas trop à nostre propos principal.

Comment l'Empereur Charles le Chauue alla à Romme: & comment en retournant il fut empoisonné, dont il mourut.

*alias 77. APRES que l'Empereur Charles le Chauue eut ordonné de ses besongnes, en l'an huict cens lxxviij. * il se meit en voye pour retourner à Romme: & auec luy mena ma dame Rixant, sa femme. Les montz passa, & vint iusques en la plaine de Lombardie, ou luy vindrēt nouuelles que le Pape venoit au deuāt de luy iusques à Pauie. Là se rencontrerent le Pape & l'Empereur, & se receurent moult honnorablement: & conferma ledict Charles le chauue le mariage de Boson, frere de Rixant, sa femme, & d'Emengard, sa niepce, fille de feu son frere Loys, Empereur & Roy de Lombardie: & luy donna par ledict mariage le royaume de Prouence, & l'en feit & couronna Roy: dont ses nepueux Charles & Karloman, cousins de ladicte Emengard ne furent pas contens: & furent contre luy à grād ost, parquoy il s'en retourna iusques à Cordonne *. Là fut couronnée la Royne Rixant Emperiere: & ce faict, ladicte Rixant print grands thresors qu'ilz auoient portez, & s'en retourna au pays de Moriane, qui est à costé des montz S. Bernard. L'Empereur māda audict Boson, frere de l'Emperiere, qu'il auoit laissé en Lombardie, & autres Barons de Lombardie, qu'ilz veinssent deuers luy à Cordōne: mais ilz n'y voulurēt point venir: car ilz auoient ia faict conspiration contre luy, en la faueur de sesdictz nepueux, qui deuoient estre Roys de Lombardie, & venoient contre luy à grande armée: parquoy il laissa là le Pape, lequel s'en alla à Romme. Sesdictz nepueux receurent nouuelles contre verité, par vn message qu'il leur mentit, que le Pape & l'Empereur venoient contre eux à grād' puissance: & de paour qu'ilz eurent ilz s'enfuyrent, & retournerent par la mesme voye qu'ilz estoient venus, & par ce n'eurent point de bataille. L'Empereur se meit à chemin pour retourner en France, & en s'en venant luy print vne maladie de fieure. De luy estoit moult accoincté vn iuif, qui Sedechias estoit appellé, & estoit son medecin. Vne pouldre luy bailla à boire, en laquelle, comme lon dit, auoit poisons, & luy faisoit entendant qu'elle le gueriroit: tantost qu'il l'eut beuë, il se pasma & euanouyt, & perdit tout appetit. En celle maniere passa le mont Cinis, & veint iusques en vn lieu qui se nommoit Brios. * A l'Emperiere Rixant sa femme, qui estoit en la Moriane, entre les montaignes, qui separent France & Lombardie, manda qu'elle allast à luy. Tantost qu'elle fut deuers luy arriuée il trespassa. Son corps fut ouuert, & embaulsmé, pour apporter en France: mais il commēça à fleurer mal: parquoy ilz l'enterrerent en la cité de Verseil, en l'Eglise sainct Eusebe, ou il fut certain temps: & apres furent apportez ses ossemens en l'Eglise sainct Denis. Apres le trespas dudict Charles le Chauue, Charles, son nepueu, filz de Loys, Roy de Germanie, à l'ayde d'aucuns des grands de Romme s'ensaisina de l'Empire de Romme. A quoy contraria le Pape Iehan, tant qu'il peut, en esperance de faire iouyr de l'Empire Loys le Balbe, filz dudict feu Charles le chauue: mais il ne peut.

Boson fut fait Roy de Prouēce.

* al. Cardonne & Tardune.

* al. Nantua: & autres disent qu'il mourut à Mantouë.

Comment le pays de Flandres fut erigé en Comté: & des sainctes reliques que Charles le Chauue feit apporter à sainct Denis.

AV temps dudict Charles le Chauue, le pays de Flandres n'estoit pas de si grand nom & opulence qu'il est de present, & auoit nom en Latin Silua Carbonaria, qui vault autant à dire, comme forest au charbonnier, ou du charbon, & estoit terre sterile, brehaigne & infertile: & parauāt se gouuernoit par ceux qui estoient commis de par le Roy, & estoient appellez Forestiers.

restiers. Le premier Forestier fut Luderic, auquel le Roy Charlemagne donna ledict pays, reserué à soy la foy, hommage & souueraineté en sa court souueraine, qui pour lors s'appelloit la court des Pers. Ce Luderic fut marié à la fille du Duc de Braban, qui auoit nom Flandrine: & pour faire honneur & plaisir à sadicte femme, & à sa lignée, nomma ladicte seigneurie Flandres, à cause d'elle: & en icelle engendra plusieurs enfans, & entre autres vn nommé Ingecame, qui fut second Forestier. Apres luy tint ladicte Forest, pour troysiesme, Andaquier, son filz, qui engendra Baudouyn, surnommé Bras de fer. Ce Baudouyn fut si aduentureux, que voyant Iudich, fille du Roy Charles le Chauue, aller ou cõme disent plusieurs, reuenir d'Angleterre, ou elle auoit esté mariée au Roy Adulphe, cõme dessus a esté touché, la print & rauit & l'amena de force, ou de son bon gré (comme l'on dit) en Flandres, & ne la pouuoit le Roy Charles r'auoir ne recouurer: parquoy il fut excõmunié par toute l'Eglise. Aucun tẽps apres ledict Roy du conseil des Euesques, Princes & Barons de son royaume, la donna en mariage audict Baudouyn Bras de fer: & luy dõna de rechef ledict pays de Flãdres, qu'il erigea en Comté, aux reseruations dessusdictes. Iceluy Charles le Chauue fonda plusieurs belles & grandes Abbayes: & entre autres en allãt à Romme fonda vne Abbaye au lieu de Nãtua, qui est dedãs les mons de Bresse & de Sauoye, & y dõna la temporalité & seigneurie du lieu. Il feit apporter en l'Abbaye S. Denis l'un des clouz dequoy nostre seigneur Iesus Christ fut crucifié, grãd' partie du fust de la vraye Croix, & des espines de la couronne, & les autres reliques que Charlemagne, son ayeul, auoit apportées de Constantinople, & mises en sa chappelle d'Aiz, ou il est enterré: reserué le sainct Suaire qu'il feit mettre en l'Abbaye de sainct Cornille de Cõpiegne, qu'il auoit fondée, & feit à ladicte Abbaye S. Denis plusieurs beaux grãds & riches dons. Il trãslata l'indiction que ledict Charles le Grãd auoit estably à Aiz en Allemagne, qui est la foire qu'on appelle de present le Lendit, qui se cõmence chascun an le second mercredy de Iuing, laquelle se tient de present à sainct Denis en France: & afin que les marchans fussent plus curieux d'y venir, il impetra pardõ general à ceulx qui y viendroiẽt cõfes, pour exercer le faict de marchandise: & en donna le reuenu à ladicte Abbaye S. Denis, auecques sept lieues le long de la riuiere de Seine, à commencer au pont sainct Cloud, tirant à l'endroict de S. Germain en Laye. Ausi y dõna la terre de Rueil, & ses appartenances, pour recompense de ce qu'il auoit leans prins de grãdes richesses, pour fournir à ses guerres. Il feit apporter & mettre en l'Abbaye de Charrotz en Poitou, que Charlemagne auoit fondée, le circoncis de nostre seigneur Iesus: *& inde* ladicte Abbaye est nommée en Latin *Caro filij*. Il eut de ladicte Rixant,* sa femme, vn filz, qui fut nommé Loys le Balbe: auquel l'Empire de Romme, & le royaume de France il laissa par son testament, & ordonna qu'il en fust reuestu: & pour ce faire il enuoya par Rixant, sa femme, & par les Barons la couronne Imperialle, les royaux vestemens, & son espée, appellée l'espée S. Pierre. Il donna à l'Eglise nostre Dame de Chartres la chemise nostre Dame: & aduint vn beau miracle, qui est bien digne de memoire: car aucun temps apres les Normans Sarrazins assaillirent si cruellement la cité de Chartres que les habitans estoient hors d'esperãce de secours: lors porterent ladicte chemise nostre Dame, sur les murs de la cité: & incontinent les Sarrazins furent tous espouẽtez, excequez & aueuglez: & se meirent en fuyte, & furent desconfiz par les habitans de la ville qui les suyuirent, & en tuerent grand nombre par les champs.

Flandres pourquoy fut ainsi nommé.

La foire nommée le Lendit fut translatée d'Aiz en Allemagne, à S. Denis en France.

** autres disent de sa premiere femme, & est plus vray semb.*

La chemise nostre Dame, fut apportée à Chartres.

Miracle.

D'vne femme qui par inconuenient fut esleuë Pape.

EN ce mesme temps & regne dudict Chauue aduint vn grand scandale en l'Eglise de Romme: car en Angleterre auoit vne ieune fille de merueilleuse beauté & grãd engin, de laquelle vn ieune Escolier s'en amoura, & en habit d'homme la mena iusques à Athenes, ou il alla estudier. Ladicte fille, estant auecques ledict Escolier, comprenoit toutes sciences, dont elle luy oyoit parler & lire. A la parfin ilz s'en vindrent à Romme, ou icelle estant, comme deit est, en habit d'homme, tint positions & argumentations de diuerses sciences à l'encontre de plusieurs grands clercs: en quoy elle acquist moult grand bruyt & honneur entre clercs: & tellemẽt que vacãt le siege Papal, par le deces de Leon, Pape quatriesme de ce nom, ladicte fille (croyans les Cardinaux que ce fust vn homme) fut par eulx esleuë cõcordammẽt en Pape, & fut sacrée & nommée Iehan, & tint le siege deux

Vne femme Pape.

* Plat. vn moys.

ans cinq moys * & quatre iours. Ce pendant elle s'accointa d'vn sien cubiculaire qui l'engrossa : mais Dieu, qui ne voulut longuement souffrir vn tel opprobre en son Eglise, permeit qu'en allant & cheuauchant par la ville de Romme, elle enfanta publiquemēt en la rue,& illec mourut: & n'est point ledict Iehan,pour la detestation de ce faict, & de formité du sexe, mis au catalogue des Papes : & est escript d'elle ce verset, dont tous les motz se commençent par P, qui fut fait & composé par vn des Cardinaulx de Romme. *Papa pater patrum, Papissa peperit partum.* Apres luy fut faict Pape Nicolas, * premier du nom, de la nation de Romme, qui tint le siege neuf ans deux moys vingt iours : & fut homme de grand' sainctete, tellement qu'apres Gregoire le Grand, n'a esté trouué son pareil à presider au sainct siege Apostolique. En ce temps estoit Iehan l'Escot, hōme de grande vertu, qui est appellé entre les clercs le Docteur subtil, lequel à la requeste du Roy Charles le Chauue,translata la Hierarchie sainct Denis,de Grec en Latin : & feit plusieurs autres belles escriptures.

**Plat. Benoist 3. & que Nic. fut Pap. 6. ans 9. moys. 13. iours.*

Iehan l'Escot Docteur subtil.

Du Roy Loys le Balbe ou Begue, auquel Pape Iehan vint à refuge, pource que les Rommains le persecutoient : & comment la femme dudict Loys demoura grosse d'vn filz, apres son trespas.



L'an huict cens lxxviij.

LOys, deuxiesme de ce nom, dict le Balbe, ou le Begue, filz de Charles le Chauue, Roy & Empereur, commença à regner l'an huict cens lxxviij. & trespassa le deuxiesme an de son regne, l'an huict cēs.iiij.xx. & gist en l'Eglise sainct Cornille de Cōpiegne,que son pere auoit fondée. Cestuy Loys fut surnommé le Balbe, pource qu'il auoit la langue vn peu courte, & balbutioit en parlant. Apres le trespas de son pere, Charles le Chauue, la Royne Rixant sa mere, * & les Barons qui auoient esté à la mort de son pere, qui estoit mort en retournant de Lombardie, vindrent deuers luy à Compiegne,ou le trouuerent : & luy apporterent lespée S.Pierre,la couronne Imperialle, & les aornemēs royaulx que son pere par testament auoit laissez,& ordonné luy estre baillez & apportez : & fut courōné à Reims,le iour de Noel l'an viij. cens lxxviij. Apres son sacre il s'en partit pour aller guerroyer contre les Normans, qui gastoient tous ses pays du long des riuieres de Seine & Loyre : & en vne bataille en tua cinq mil & plus : & alla iusques à Tours, ou il fut si malade qu'il cuida mourir. En l'an de grace huict cens lxxix. Pape Iehan fut fort persecuté par aucuns des Princes de Romme, qui le constituerent prisonnier,par ce qu'il ne vouloit fauoriser ne couronner ledict Charles,nepueu de Charles le Chauue,qu'ilz vouloiēt faire Empereur : toutesfois ledict Pape feit tāt qu'il eschappa de prison : mais il fut cōtrainct s'absenter. Il se meit sur mer,& vint iusques à Arles le blanc, & enuoya deuers Boson,frere de l'Emperiere Iudich, qui estoit Roy de Prouēce: lequel luy enuoya gens pour le conduire iusques à Lyon. De là manda au Roy Loys le Balbe, qu'il vint au deuāt de luy iusques ou il pourroit : mais le Roy, qui estoit encores foible d'vne maladie qu'il auoit eue, n'y peut aller, & luy pria qu'il vint iusques à Troyes : & enuoya au deuāt de luy plusieurs Euesques & Seigneurs de Frāce, & ordōna que les Euesques luy feissent ses despens. Quand le Roy fut guery il alla deuers luy iusques à Troyes, le plustost qu'il peut. Là tindrent conseil d'aucunes matieres. Apres allerēt à Soissons,ou ledict Pape Iehan courōna ledict Loys,en l'Eglise S.Marc,Roy & Empereur: & fut ledict Pape pres d'vn an en Frāce. Ledict Loys le Balbe,qui encores n'auoit nulz enfans de la femme qu'il auoit espousée, & auoit seulemēt d'vne cōcubine deux bastardz, l'vn nommé Loys & l'autre Karloman, pria le Pape qu'il les voulsist couronner Roys: mais le Pape ne le voulut pas faire. Apres ces choses ledict Pape s'en retourna à Romme, & l'enuoya ledict Boson, Roy de Prouence, iusques en Lombardie,& meit ledict Pape grand' peine de cuider faire iouyr ledict Loys le Balbe de l'Empire de Romme : mais aucuns des Princes & Seigneurs de l'Empire de Romme, qui ia auoient fait couronner Charles, filz de feu Loys, Roy de Germanie, luy contra-

** autres disent marastres.*

L'an huict cens lxxix.

Le Pape Iehan vint en France.

& depuis ce tẽps les Roys de France n'ont point iouy de l'Empire de Romme. Apres le partement du Pape feit ledict Loys le Balbe le mariage de Loys, son filz bastard, à la fille de Boson, Roy de Prouence: & incontinent iceluy Loys le Balbe fut surprins d'vne griefue maladie, de laquelle il alla de vie à trespas, en l'an viij. cens iiij. xx. en la ville de Compiengne, ou il fut enterré, en l'Eglise sainct Cornille. Il laissa sa femme, qui sœur estoit du Roy d'Angleterre, grosse d'vn filz, qui long temps apres fut Roy de France, & appellé Charles le Simple: laquelle Royne, apres le trespas de son mary, se retira auecques son frere en Angleterre, par ce qu'autres surprindrent le royaume: & y auoit grand' controuerse en France, pour auoir le royaume. Car les vns vouloient que lesdictz Loys & Karloman fussent Roys: les autres vouloient que Boson, Roy de Prouence, le fust: & les autres vouloient que le royaume fust reioinct & vny au royaume de Germanie, que tenoit Loys, filz de feu Loys, Roy de Germanie.

Depuis quel temps les Roys de Frãce n'ont point iouy de l'Empire.

Cõment apres le trespas de Loys le Balbe aucuns Françoys feirent couronner Loys & Karloman, ses bastardz, & aucũs autres Barõs feirent courõner Boson de Prouẽce.

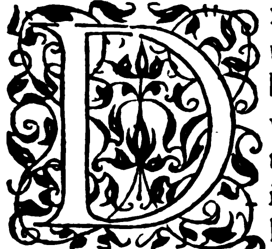


BIen tost apres le trespas du Roy Loys le Balbe, aucuns des Barons de France s'assemblerent, & enuoyerent querir Loys & Karloman, enfans bastardz de Loys le Balbe & de sa cõcubine: & les feirent tous deux couronner Roys de France, en l'Eglise S. Pierre de Ferrieres, en Gastinoys: Et semblablemẽt Boson, Roy de Prouence, dont cy deuãt a esté parlé, se feit couronner Roy d'Aquitaine, & se voulut faire Roy de France, & assembla grand ost, & entra en France, deuers le pays de Bourgongne, ou il feit de grand maulx. Apres le couronnemẽt desdictz Loys & Karloman, nouuelles leur vindrent que les Danois Normans couroient, pilloient, & gastoient le pays de France: & auoient ia gasté par feu & par glaiue les pays & terres d'Artois, Flãdres, Haynault, Liege, Coulongne, & autres, & vindrent iusques en Touraine. Incontinent lesdictz deux Roys allerent cõtre eux à grand' armée: & les desconfirent, & en tuerent biẽ neuf mil en vne bataille, en vn lieu pres Chinon, sur la riuiere de Viẽne, en laquelle il s'en noya grand' quantité: & apres s'en retournerent iceulx Loys & Karloman, à grand' triumphe de leur dicte victoire. En l'anné ensuiuant, huict cens quatre vingtz & vn, lesdictz Normans meirent sus grands nauires & plusieurs gens sur mer, & coururent les pays d'Angleterre: puis vindrent en France, ou ilz feirent moult d'inhumanitez, & se vindrent eux arrester en la coste de Flandres, & prindrent & occuperent la ville de Gand, ou ilz feiournerent. En celle année vn nommé Hugues, qui estoit filz de feu le ieune Lotaire, Roy de Lorraine, & de Vualdrade sa concubine qu'il auoit prinse à femme quãd il eut repudié la sienne, il amassa plusieurs larrõs & gens vagabondz, pour cuider recouurer le royaume de Lorraine: mais lesdictz Roys Loys & Karloman allerent contre luy, & luy tuerent tous ses gens.

Les Normans furent de rechef descõfitz par les Françoys.

L'an huict cẽs iiij. xx. & vn.

Comment le Roy de Germanie vint en France, en intention d'estre Roy: & de la mort desdictz Loys & Karloman, bastardz de Loys le Balbe.



DEVX Princes de France, l'vn nommé Gosselin, & l'autre Cõrad, enuoyerẽt deuers Loys, Roy de Germanie, cousin de feu Loys le Balbe, & luy promettoient le faire iouyr du royaume de France, s'il y vouloit venir. A ceste cause ledict Roy de Germanie & sa femme, à tout grand nombre de gens, vindrent en France, & marcherent iusques à Verdun & à Ribemond: mais ilz congneurent tantost que les dessusdictz Gosselin & Conrad ne leur sçauroient tenir ce que ilz luy auoient mandé & promis: parquoy ilz s'en retournerent, & confermerent paix auec lesdictz Roys Loys & Karloman. L'an huict cens quatre vingtz & trois,* apres ce que lesdictz Roys Loys & Karloman eurent donné ordre à la guerre contre les Nor-

** Autres vingt & deux.*

mans, qui estoient en Flandres & à Gand, esmeurent guerre contre ledict Boson, par ce qu'il estoit ia entré en Bourgongne auecques grand' exercite, là ou il tyrannisoit : & estoit venu à son ayde * Charles, Empereur de Romme. Lesdictz Loys & Karloman, Roys, chasserent hors de la cité de Mascon ledict Empereur & Boson, & donnerẽt icelle cité, auecques tout le pays adiacent, qui estoit du royaume de Prouence, à vn de leurs Cheualiers, nommé Bernard Plantepelose : parquoy ledict Empereur s'en retourna à Romme, auecques sa courte honte, & ledict Boson s'enfuyt à Vienne, ou lesdictz Loys & Karloman le suyuirent, & allerent apres, & l'assiegerent auecques sa femme, sa fille & autres ses gens, & fut la cité prinse, & ceux qui estoient dedans tuez : toutesfois ledict Boson eschappa, & s'enfuyt és montaignes. En l'an huict cens quatre vingtz & quatre,* pource que durant ledict siege de Vienne lesdictz deux freres Roys eurent nouuelles que les Normans estoient soubz Godefroy & Sigifroy leurs Roys de rechef entrez en France, & ia auoient gasté, prophané, & destruict par feu & par glaiue plusieurs citez, Eglises, & Abbayes, tuez les Euesques & prestres de Treues, Coulongne, du Liege, Amiens, Arras, Therouenne, Peronne, Cambray, Reims, & gasté tout les pays du long des riuieres de Lescau & de Somme, & estoient iusques à Moson, ledict Roy Loys laissa ledict Karloman audict siege de Vienne, & s'en vint en France, pour faire guerre ausdictz Normans, & eut bataille contr'eux, mais il fut desconfit : & tantost apres luy print vne maladie, durant laquelle il se feit apporter à sainct Denis, ou il mourut : & fut enterré en l'Eglise sainct Denis en France, comme Roy couronné au rang des Roys de France, combien qu'en aucunes Croniques les autheurs desdaignent luy & ledict Karloman, son frere mettre au nombre des Roys, par ce qu'ilz estoient bastardz. Quand ledict Karloman, qui estoit au siege de ladicte cité de Vienne, sçeut la mort de son frere Loys, il s'en vint pour faire guerre aux Normans. En l'année ensuiuant huict cens quatre vingtz & cinq, mourut en la ville de Tours ledict Roy Karloman, & fut enterré à sainct Denis, comme Roy couronné, aupres dudict Loys, son frere. Pour la doubte desdictz Normans, qui auoient destruict le monastere de sainct Vualery & sainct Riquier, les corps dudict sainct Vualery & sainct Riquier furent transportez au chastel de sainct Omer lez Flandres, & y furent iusques au temps de Hue Capet.

** autres disent qu'il estoit pour eux.*

** Autres deux & trois*

Les Normans vindrent de rechef en Frãce.

L'an huict cẽs iiij. xx. & v.

De Loys Fayneant, & de Charles Empereur de Romme, qui fut faict Roy en son lieu, & regna cinq ans.

APres la mort desdictz Loys & Karloman tint aucun peu de temps le regne Loys, filz d'iceluy Karloman, qui fut surnommé Fayneant : & fut ainsi nommé par ce qu'il fut homme de peu d'efficace, addõné à lubricité : & pour entretenir ses paillardises & plaisances desordonnées, feit de grandes exactions sur les subiectz du royaume, par le cõseil des ieunes gens estans auec luy, qui luy obtemperoient à ses voluntez : & comme on dit, de sa malheureté il espousa vne nõnain, qu'il tira de l'Abbaye de Chelles saincte Bauldour, pres Paris, qui est vn des grãds pechez qu'hõme peult faire, & abominable à Dieu & aux hõmes. Iceluy Loys Fayneant par sa lascheté & pusillanimité, combien qu'il eust grand' puissance de gens, que son pere auoit assemblez pour faire guerre ausdictz Normans, & que lesdictz Normans fussent desconfitz, ce neantmoins il feit paix à eux, & leur promeit payer par chascun an douze mil liures d'argẽt * iusques à douze ans : parquoy les Françoys, qui ne voulurent souffrir estre tributaires ausdictz Normans, voyans sa lascheté & pusillanimité, le deposerent, & le meirent hors du regne, & le feirent tondre moyne à sainct Denis : & en son lieu par necessité, & pour obuier à l'oppresion desdictz Normans, les aucuns appellerent en leur ayde, & feirent couronner Roy de France, Charles Empereur de Romme, qui filz auoit esté de Loys, Roy de Germanie, & nepueu de Charles le Chauue. Lors estoient

Loys Faynẽat, Roy de France espousa vne nonnain de Chelles.

** Aucũs attribuent cecy à Karloman, son pere.*

estoient de rechef descẽdus en France grand' quantité de Danois Normãs Sarrazins, qui estoient venus de deuers Louuain,& gastoient tout le pays,& vindrẽt iusques deuant Paris, & l'assiegerent auec bien quarante mil hommes: mais Casselin,* qui Euesque estoit de la cité de Paris, l'Abbé de sainct Germain, & Eude, Comte de Paris, qui apres fut couronné Roy de France, la deffendirent & garderent si bien, par les merites de nostre Dame & des benoistz corps saincte Geneuiefue, sainct Germain & S. Marcel, qu'ilz ne la peurent prendre,& se departirent: mais auant leur partement ilz bruslerent & destruisirent les Eglises & monasteres de sainct Germain des prez, & saincte Geneuiefue hors Paris, dont les corps sainctz auoient esté retirez dedãs la cité: & desdictz Normans n'en eschappa vn seul: qui fut grand' grace de Dieu, car à l'occasion de celle belle victoire se tindrent longuement de venir en France. Ledict Charles Empereur tint & possedа le royaume de France, l'espace de cinq ans: & trespassa l'an huict cens quatre vingtz & dix. Et combien qu'il ne soit point conté au nombre des Roys, toutesfois il feit plusieurs biens en France, & eut plusieurs victoire contre les Danois Normans. En l'an huict cens quatre vingt & cinq, voyant qu'il ne les pouuoit expulser, il feit appoinctement auec deux de leurs Roys ou Ducz. L'vn fut nommé Godefroy, auquel il donna en mariage Gaybe,* fille du feu Roy Lotaire, & luy donna le pays de Frise, moyennant que luy & ses gens fussent baptisez. L'autre estoit nommé Sigifroy, auquel, & à ses complices, il feit de grãds dons: c'est à sçauoir douze mil liures d'argent pour les faire vuider hors de la terre de France, & prindrent tresues iusques à douze ans: mais ce nonobstãt apres le trespas dudict Empereur Charles, ilz refeirent guerre aux François, & disoient qu'ilz auoient faict appoinctement auecques le feu Empereur Charles, mais non pas auecques les François. En l'an huict cens quatre vingtz & sept mourut Baudouyn le Chauue, filz de Baudouyn bras de fer, Comte de Flandres, dõt dessus à esté parlé, qui auoit eu à femme Iudich, fille de Charles le Chauue: & fut enterré à Gand. Il laissa deux filz. L'aisné, nommé Arnoul, qui fut Comte de Flandres, donna à son frere Adalin la terre de Boulongne sur la mer, & Therouenne: & espousa la fille de Herbert, Comte de Vermãdoys, de laquelle il eut vn filz, nommé Baudouyn, qui apres fut Comte de Flandres, surnommé le ieune.

al. Gosselin.

Normans furent desconfitz deuant Paris, & n'ẽ eschappa vn seul.

L'an huict cens iiij.xx. & cinq.

**Sig. & autres la nomment Gille, & disent que ce fut l'an 884.*

L'an huict cens quatre vingtz & sept.

Comment ledict Charles, Roy & Empereur, fut porté en esprit en Paradis & en Enfer.

VINCENT de Beauuais en son liure historial, recite qu'vn iour de Dimẽche à heure de minuict, ainsi que ledict Charles, Roy & Empereur, retournoit de matines, vne voix & vn esprit s'apparut à luy, tenant vn ploton de fil de lin, & luy deit: Charles, prens le bout de ce fil, & le noue à ta main. Ce qu'il feit: & par cedict fil fut l'esprit d'iceluy Charles descẽdu es enfers, ou il veid ses grans peres & oncles en diuers tourmens: ausquelz il demãda pourquoy ilz souffroient telles peines, lesquelz luy respondirẽt que c'estoit pour les guerres & discordz qu'ilz auoient faictz entre leurs freres & le peuple, pour acquerir possessions, terres, & biens mondains. Apres ce ledict Charles fut mené en vne montaigne pleine de feu, ou auoit toutes manieres de metaux bouillans: & dedans y auoit vn merueilleux nombre des ames des Capitaines de ses ancestres, tourmentées de diuers tourmẽs, selon les maulx & rapines qu'ilz auoient faictz en leur temps: lesquelz feirẽt audict Charles de diuerses cõplainctes. Puis apres fut mené en vne valée, qui d'un costé estoit doulce & resplandissante, & d'autre part toute ardante & bouillante: & se tira deuers le costé bouillãt ou il trouua deux fontaines: l'vne estoit trop chaulde: l'autre estoit clere, mais fort impetueuse: & là estoient deux vaisseaux, en l'vn desquelz estoit son pere Loys Roy de Germanie & Empereur de Rome, dõt il fut moult espouẽté: lequel parla à luy, & luy deit: Charles n'aye point de paour, ie sçay qu'à present ton esprit est transporté, & tu retourneras au mõde en ton propre corps (car ainsi Dieu l'a permis, afin que tu veisses pour quelz pechez moy & les autres sommes tourmẽtez) vn iour ie suys en baing bouillãt, l'autre iour ie suis en baing qui n'est pas si chault, par les merites de sainct Pierre & de sainct Remy, par lesquelz noz predecesseurs ont regné: & si tu me veulx ayder de prier & faire prier Dieu pour moy ie seray incontinent deliuré, car mon frere Lotaire & son filz sont ia deliurez, & sont en Paradis par leurs prie-

De plusieurs merueilleuses visions qui furent monstrées à l'esprit du Roy Charles.

res.Et apres luy deit : Tourne toy,voyla deux vaisseaux qui sont appareillez pour toy, si tu ne t'amendes,dont ledict Charles fut moult esbahy: & quand celuy qui le menoit veid qu'il estoit en si grand' terreur, il le mena en Paradis, ou il trouua en grand honneur Lotaire son oncle,& aupres de luy son filz Loys. Ledict Lotaire luy deit:Charles mon successeur vien à moy : ie sçay que tuas passé de mauuais passages pour venir icy, & as veu tō pere en peine, de laquelle par la grace de Dieu il sera deliuré comme nous auons esté:& si sçay que ta puissance te sera de brief ostée,& peu de temps viuras apres: & semblablement luy deit ledict Loys,filz de Lotaire : Charles,mon cousin,tu tiens de present mon Empire, que de droict heredital deuoit auoir Loys,filz de ma fille. Et ce dict, sembla audict Charles qu'il veid venir là present ledict Loys, petit enfant, & que celuy qui le menoit par la main,luy vint desnouer le bout du fil qu'il tenoit en sa main, dont luy fut aduis qu'il laissoit le regne Imperial. Apres ce fut retourné l'esprit dudict Charles en son propre corps, & vescut deux ans apres. En l'an huict cens quatre vingtz & huict ledict Empereur Charles, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout desdictz Danois Normans, pour demourer en paix auecques eux, leur donna vne partie du pays de Neustrie, oultre la riuiere de Seine, dont les habitans d'icelle s'estoient contre luy rebellez,& laquelle partie *à Normanis Normania denominata est.* En l'an huict cēs quatre vingtz & neuf ledict Charles,afin qu'il peust viure plus solitairement,il se feit par l'Archeuesque de Verseil separer d'auec sa femme,& afferma que iamais il n'auoit eu compagnie charnelle d'elle : & sadicte femme, qui de ce fut contente, afferma qu'elle estoit encores pucelle, laquelle se meit en religion. Depuis les Rommains le deposerent de l'Empire, & feirēt Empereur Arnould, qui estoit son nepueu,filz du feu Roy Karloman de Germanie,qui tint l'Empire douze ans.

L'an huict cens iiij.xx. & viij.

L'an huict cens iiij. xx. & ix.

De Eude, Comte de Paris, qui tint le regne de France.

L'an huict cens iiij. xx. & dix.

EN l'an huict cēs quatre vingtz & dix,apres le trespas dudict Charles Empereur de Romme,qui auoit regné en France cinq ans,aucuns des Françoys qui ne tenoient encores conte du petit Charles, filz de Loys le Balbe(duquel la mere,qui estoit sœur du Roy d'Angleterre,estoit demourée grosse, & depuis s'estoit tousiours tenue en Angleterre, & lequel petit Charles auoit ia.x. ans ou enuiron) esleurent & feirent couronner Roy Eude Comte de Paris (lequel estoit filz de Robert Comte d'Angers, que les Normans auoient tué en vne bataille,& frere de Robert,Duc * d'Aquitaine)& fut couronné Roy de France iceluy Eude : & commença à tenir le regne l'an de grace huict cens quatre vingtz & vnze, & feit grand' guerre au Danois Normans, & les desconfit plusieurs fois. En la premiere année qu'il fust couronné Roy, lesdictz Danois Normans vindrent iusques deuant Paris : & pource qu'ilz ne peurent entrer dedans,ilz allerent assieger la cité de Sens : mais il ne la peurent prendre : & par ce tirerent vers Bourgongne. Richard Duc de Bourgongne, qui en fut aduerty, vint au deuant à grand' armée iusques à S. Florentin : & les combatit, & en tua grand nombre, & les autres chassa. En l'année ensuyuant viij.cens iiij.xx.& xij. lesdictz Danois Normans retournerent de rechef deuant Paris : & n'y peurent riens faire, pour la resistance qu'y feit le Roy Eude, & ceux de la cité.Si s'en retournerent le long de la riuiere de Marne : & allerent gastant le pays de Champagne,la cité de Troyes,& plusieurs autres destruisirent par feu & par glaiue iusques à Verdun. Vne partie desdictz Danois Normans retournerent de rechef deuers Paris,en l'année viij. cens iiij. xx. & xiiij. & allerent deuers Bretaigne. Les Bretons vindrent au deuant,& les combatirent, & sur eux eurent deux victoires,ou ilz en tuerent bien douze mil. Ledict Eude auoit vn frere(comme deit est)qui estoit nommé Robert,comme leur pere:lequel fut Duc d'Aquitaine,& fut ayeul du Roy Hue Capet: & eut ledict Robert vn filz de la sœur de Herbert Comte de Vermādois,qui fut appellé Hue le Grand & fut Comte de Paris, & pere dudict Hue Capet, dont sera parlé cy apres. En l'an huict cens quatre vingtz & quinze,* Roul filz de Boson,Roy de Prouence *corona sibi imposita Rex Transiurencis Burgundiæ statuitur :* & dura ledict royaume de Bourgongne par long temps. En l'an huict cens quatre vingtz & seize, Berno filz d'vn Comte de Bourgongne se feit moyne: & fut Abbé de Gigny,qu'il auoit fondé : & semblablement du don de la Contesse Yne, fonda premierement l'Abbaye de Clugny.

** Bouchet ne le tient pas pour tel.*

L'an huict cens iiij. xx. & vnze.

L'an huict cens iiij.xx. & douze.

L'an huict cens quatre vingtz & quatorze.

** Sig. & autres disent dix.*

L'an huict cens quatre vingtz & seize.

Aucun

Aucun temps apres mourut ledict Loys, que l'histoire appelle Fayneant, qui auoit esté faict moyne.

Incident, qui parle de la constitution des Electeurs de l'Empire: & d'vn miracle de S. Martin.

Depuis le temps que les ossemēts de saint Vit martyr furēt transferez, comme nous auons dit, de Paris & mis au monastere d'Orbine* en Saxonne, le presage fut que la gloire des François, qu'ilz auoient à l'Empire, seroit transferé aux Saxons: & aussi depuis le trespas dudict Loys le Balbe, il ne se trouue point que les Roys de France ayent tenu l'Empire de Romme, ains fut translaté à ceux de Saxonne, apres que les Berengers eurēt quelque temps vsurpé l'Italie, & quelques Germains, le Royaume de Germanie: & le tindrent lesdictz Saxons subsecutiuement l'vn apres l'autre, par succesion de temps, iusques au nombre de trois, qui tous eurent nom Othon: & apres le trespas du dernier Othon fut faict vn statut à Aiz la chappelle par les Princes d'Allemagne, que la seigneurie de l'Empire ne viendroit plus par succesion: mais que par sept qui seroient officiers de l'Empire, les Empereurs seroient deslors en auant esleuz & establiz. Desquelz sept Electeurs y en auroit trois d'Eglise, qui seroient dictz Chanceliers de l'Empire, & quatre laiz. Ceux d'Eglise sont l'Archeuesque de Mayence, Chancelier pour Germanie ou Allemagne: l'Archeuesque de Coulongne, Chancelier pour Gaule ou France, & l'Archeuesque de Treues, Chancelier pour les Italies. Les quatre Electeurs laiz sont les Marquiz de Brādebourg, qui est grand Chambellan de l'Empire: le Comte Palatin, grand maistre d'hostel de l'Empire: le Duc de Saxonne, Connestable de l'Empire, & le Roy de Bohesme grand Eschançon de l'Empire: lequel Roy entre lesdictz Electeurs est comme neutre & mediateur.

* al. Corbeie.

Establissemēt faict touchant les Electeurs de l'Empire.

Les noms des Electeurs de l'Empire.

Vnde versus.
Maguntinensis, Treuerensis, Coloniensis:
Quilibet imperij sit cancellarius horum:
Et Palatinus dapifer, Dux portitor ensis,
Marchio præpositus camere, pincerna Bohemus:
Hic statuunt dominum cunctis per secula summum.

Entre lesquelz Electeurs se sont plusieurs fois trouuez de grands differens, & ensuyuis guerres, dont le faict de l'Empire est fort diminué: & à ceste cause dit on que l'Aigle a perdu plusieurs de ses plumes, & à la fin elle demoura toute nuë. Le premier Empereur, qui fut esleu, fut nommé Henry Duc de Bauiere. Il eut vne sœur nommée Gille, qui fut mariée auec Estienne, Roy de Hongrie: & demourerent elle & sondict mary en virginité & chasteté: & sont tous deux sanctifiez: & fut ladicte Gille cause de la conuersion des Hongres à la foy Chrestienne. En celuy temps fut rapporté à Tours le corps sainct Martin, qui auoit esté porté à Auxerre, pour la doubte des Normans: & ainsi qu'on alla prendre la chasse dudict corps sainct, la chasse du corps de monseigneur sainct Germain d'Auxerre, qui estoit pres, & ioignant se leua, & sans ayde de personne conuoya la chasse sainct Martin iusques à la porte de ladicte Eglise, puis s'en retourna en sa place: & en amenant ledict corps sainct Martin iusques à Tours furent veuz plusieurs miracles: entre lesquelz aduint que deux coquins contrefaictz, qui s'enfuyoient (pource qu'ilz ouyrēt dire que és lieux ou arriuoit & passoit le corps dudict sainct Martin, tous malades estoient gueris) & ne vouloient pas estre gueris, à fin d'auoir occasion de tousiours coquiner, en fuyant rencontrerent la chasse dudict corps au bout d'vne ruelle, & malgré eux furent gueris. Les arbres florissoient par ou le sainct corps passoit parmy les champs, combien que ce fust en yuer, & les lampes & cierges s'allumoient és Eglises miraculeusement.

L'Aigle à la parfin perdra ses plumes.

De deux coquins qui furent malgré eux gueris par S. Martin.

Du Roy Charles le Simple, couronné à quatorze ans.



CHarles troisiesme de ce nom, dict le Simple, filz de Loys le Balbe, autrement dict le Begue, fut né l'an huict cens quatre vingtz, & ne commença à regner Roy paisible ou seul, qu'en l'an huict cens quatre vingtz & dixneuf: durãt lequel temps aucũs de ses tuteurs gouuernerẽt le royaume, pour sa minorité d'aage, & deceda le vingtseptiesme an de sõ regne. Apres la deposition de Loys Fayneãt, dont parlé a esté cy dessus, & pẽdant que ledict Eude tenoit le royaume, & qu'il estoit allé en guerre guerroyer contre les Normans, aucuns des Barons de France, * à la persuasiõ & poursuyte du Roy d'Angleterre, qui estoit oncle dudict ieune Roy Charles de par sa mere, en l'an huict cens quatre vingtz & quatorze l'enuoyerent querir en Angleterre, ou il auoit esté nourry, & ou luy & sadicte mere s'estoient tousiours tenus depuis le trespas dudict Loys le Balbe son pere, & le feirent couronner Roy de France, estant encores en l'aage de quatorze ans, * en l'Eglise de Reims, par Foulques Archeuesque de ladicte Eglise: dõt ledict Eude fut moult courroucé & desplaisant, & feit & esmeut grãde guerre audict ieune Roy Charles, laquelle dura longuement. Il semble que tous les dessus nommez, qui se sont dictz & nommez Roys, & qui ont tenu le regne depuis le trespas dudict Loys le Balbe, iusques à ce ieune Roy Charles le Simple, ne doibuent point estre contez, ne mis au nombre des Roys de France venus en directe ligne: car ilz n'ont esté qu'vsurpateurs.

** Ainsi dit il de Loys 3. & peult s'abuser icy.*

** autres n'en content que douze tant pour la datte de l'an que pour l'aage.*

Des maulx que feirent les Normans en France: & de la mort d'Eude Comte de Paris, qui auoit esté couronné Roy, apres lequel Robert, son frere, se feit couronner: & de ce qui en aduint.

PAR plusieurs foys estoient les Danois Normans descẽdus en Frãce: mais du temps de Charles le Simple ilz y feirẽt de plus grands maulx & inhumanitez qu'on ne sçauroit dire, si que peu demoura de villes & places entieres en Frãce, que toutes ne fussent destruictes, & le peuple tué & mort. En ce temps auoit vn Duc sur eux, nommé Roul, lequel departit ses ostz en trois: l'vn monta contremont la riuiere de Seine, l'autre le long de la riuiere de Loyre, & l'autre par la riuiere de Gironde à Bordeaux: & ainsi s'espandirent par toute France. L'an huict cens quatre vingtz & dixneuf, mourut ledict Eude, Comte de Paris, qui auoit esté couronné Roy de France: & fut enterré à sainct Denis. A son trespas il coniura tous les Barons de France qui estoient auec luy, qu'ilz obeissent au ieune Roy Charles le Simple, disant qu'il estoit & deuoit estre leur vray & naturel Roy & seigneur & que luy, & tous ceux qui auoient occupé le Royaume depuis la mort de Loys le Balbe son pere, auoient esté tyrans & vsurpateurs de la couronne de France: mais ce neantmoins apres son trespas, Robert son frere, Duc d'Aquitaine & Comte de Paris (qui auoit espousé la sœur de Herbert, Comte de Vermandois, en laquelle il auoit engendré Hue le Grand, qui apres fut Comte de Paris) voulant vsurper le Royaume se feit couronner Roy de France: & troubla si fort le royaume, que plusieurs des grands Princes furent de son party, & contraires audict Charles le Simple: mais ceste temerité & presumption ne vint pas à bonne & ioyeuse fin, comme nous verrons cy apres. En l'an ix. cens & deux, print vne maladie à l'Empereur Arnoul, par laquelle deuint si plain de vermine de poulx, & en fut si affligé qu'il luy conuint mourir, & n'y sçeurent medecins donner remede n'ayde. En l'an de grace neuf cẽs & sept, * mourut Alain, Duc de Bretaigne: & luy succederent Iudicaël & Colledoc ses filz, qui apres deffaillirent de vie, de pouoir & de lignée. Ces deux freres auoient vne sœur, fille du Duc Alain le Grand, laquelle fut femme de Matrudons, Comte de Porhoet, * qui d'elle eut vn filz appellé Alain Barbetorte: & s'enfuyrent lesdictz Matrudons & Alain, pour les persecutions des Normans, & Adelstan Roy d'Angleterre le receut (car il estoit parrain dudict Alain) & les entretint iusques à l'an ix. c. xxxvj. que Alain Barbetorte retourna en Bretaigne: & chassa

L'an huict cẽs iiij. xx. & dix-neuf.

Robert Comte de Paris voulut vsurper la couronne de France.

** La Cron. Bret. semble conter huict cens xxij.*

* alias Pohel.

& chassa lesdictz Normans,& les descõfit en trois batailles: puis regna au pays,& print à femme la fille * de Thibault,Comte de Chartres,dont il eut vn filz appellé Drogo. * alias sœur.

Comment le Roy Charles le Simple feit appoinctement à Roul,& luy donna le pays de Neustrie, à present appellé Normandie.

DVRANT lesdictes guerres & diuisions,iceluy Roy Charles le Simple,apres plusieurs batailles & rencõtres qu'il feit contre les Danois Normãs, & par longues & diuerses années, qui longues seroient à raconter,voyant qu'il ne pouuoit venir à bout d'eux, par le cõseil & cõsentement des Princes & Barons du Royaume, âfin d'obuier aux grands maulx & incõueniens qu'ilz faisoiẽt, par le moyen de Francon,l'Archeuesque de Rouen, feit appoinctement & alliance auec Roul, ou Rolo, leur Duc.Et par iceluy appoinctement luy donna en mariage sa fille, nommée Gille, auecques toute la terre depuis la riuiere d'Epte, qui passe à sainct Cler,iusques à la mer:laquelle terre estoit lors appellée Neustrie, c'est à dire neufue Austrie:& deslors les Normans l'appellerent de leur nom Normandie:& apres par corruptele de langage a esté & est appelléeNormãdie:lequel pays estoit l'ancien heritage de la couronne de France.Et fut dict qu'iceluy pays seroit le propre heritage de ladicte Gille, & des enfans qui ystroient de son mariage,& non autrement : & ledict pays erigea le Roy en Duché, moyennant que ledict Roul se feroit baptiser : & par ce moyen fut iceluy Roul baptizé,en l'an neuf cens & douze,par Francon, Archeuesque de Rouen,& fut nõmé Robert,par le Cõte Robert de Paris, * qui le leua sur les fons. A l'exmple dudict Roul, tous les Normans qui estoient Payens se feirent baptizer: & apres ce iceluy Robert feit hõmage audict Roy Charles le Simple d'iceluy pays de Neustrie,qui encores de present est appellée Normãdie. Or aduint qu'apres ce que ledict Roul,ou Rolo,eut la possession dudict pays & seigneurie de Normandie, & que il en fut paisible,il reiecta de luy sadicte femme Gille:& la feit mourir piteusement l'an neuf cens & treize, & n'en ysirent aucuns enfans : & par consequent tant par droicte forfaicture,comme selon la conuenance du traicté dudict mariage, il est cler qu'apres la mort de Roul ladicte Duché de Normãdie deuoit retourner de plain droict au Roy de France. Et est vray qu'auant qu'il fust Chrestien il s'estoit enamouré d'vne fille,nõmée Pompée,laquelle estoit fille de Guy, * Comte de Vvoysin, & estoit Chrestiẽne & luy Sarrazin,& eut sa compagnie,tellement qu'il en ysit vn filz nommé Guillaume lõgue espée,lequel estoit *ex damnabili coitu*, parce qu'ilz n'estoient point mariez,& son pere estoit Sarrazin & sa mere Chrestienne:& l'Eglise deffend tous mariages & copulatiõs charnelles,soit en mariage ou hors de mariage,de Chrestien,ou Chrestiẽne auec Sarrazin,ainsi qu'il est traicté,xxviij.q.ij.c. *Sic enim neque,paragrapho his verbis,⁊ cur fidelem inde coitu &c.* Et par consequent iceluy Guillaume estoit inhabile à succeder audict Duché. Ce neantmoins par la puissance & impetuosité desdictz Normans iceluy Guillaume s'ensaisina dudict pays: car les Roys de France estoient lors pauures,& conuint qu'ilz le souffrissent & passassent par dissimulation : parquoy appert que tous les successeurs dudict Roul ont possedé ledict pays à mauuais tiltre.Cestuy Robert, auant nommé Roul, fut si grand & si rigoureux iusticier que merueilles : & tellement que les Normans ont encores de coustume quand on leur fait aucun grief, de l'appeller en ayde, & crier ha Roul,Ledict Robert ou Roul fõda l'Eglise nostre Dame de Rouen, & y est enterré en la chappelle sainct Romain,qui est la plus haulte,à la dextre partie de l'entrée de la nef d'icelle Eglise: & trespassa en l'an de grace neuf cens dixsept: & sont ces vers escripts sur sa representation.

P. Emi.& P. Ver. font bien entendre cecy autrement.

Roul Duc de Normandie, espousa Gille, fille du Roy Charles le Simple.

L'an neuf cens douze.

** Autres disent de Poictiers.*

** Autres disent Berengier Comte de Beauuais, & la nomment Opis en Latin & Poupe en Françoys.*

Dux Normanorum,cunctorum norma bonorum
Rolo ferus,fortis,quem gens Normanica mortis.
Inuocat articulo,hoc iacet in tumulo.
Ipsi prouideat tua sic clementia Christe,
Vt semper videat cum cetibus angelicis te.

* Cestuy Duc Roul ou Robert,engendra de sa femme Pompée ledict Guillaume longue espée. Iceluy Guillaume engendra Richard, qui fut surnommé aux longues iambes.Richard engẽdra vn autre Richard.Ledict Richard vn tiers Richard,qui fut frere

** Ie remetz ceste race selõ les bons autheurs, par ce qu'elle estoit fort corrompue, & au vieil exemplaire mesme.*

de Robert pere de Guillaume le bastard, qui conquist Angleterre : & par ainsi appert que dudict Roul sont descenduz les Ducz de Normandie, & les Roys d'Angleterre.

En l'an neuf cens & treize, Loys filz de Boson, Roy de Prouence, fut pour la seconde foys appellé par les Princes d'Italie, & y fut couronné Roy : mais le deuxiesme an d'apres fut prins à Veronne par Berenger son competiteur, qui luy feit creuer les yeulx.

Comment Charles le Simple deffeit en bataille Robert Duc d'Aquitaine, frere du feu Roy Eude : & comment ledict Charles fut faict prisonnier à Peronne, ou il mourut : & de Roul de Bourgongne couronné apres luy Roy de France.

L'an neuf cēs & seize.

EN l'an de grace neuf cens & seize, Charles le Simple eut guerre cōtre Hēry, Roy de Germanie, & print sus luy le Royaume de Lorraine : mais l'an neuf cens vingt & deux ilz feirent appoinctement ensemble, & luy rendit iceluy Charles ledict royaume. Audict an neuf cens vingt & deux, Robert Duc d'Aquitaine, frere du Roy Eude, s'estant parauant faict couronner, comme nous auons dict, & ayant attiré à soy grande partie des principaulx Barons de France, feit forte guerre audict Charles le Simple, iusques à se donner iournée pres la ville de Soissons : en laquelle Robert fut desconfit & tué, & plusieurs de ses gens aussi, à l'ayde du Roy Henry de Germanie. De sa mort & desconfiture fut Herbert, Comte de Vermandois, son serourge, moult courroucé & desplaisant, & delibera de s'en venger contre ledict Roy Charles : & de faict en l'an de grace neuf cens vingt & quatre, ou au mesme an que dessus, comme disent aucuns, il inuita par grand' semblance d'amytié le Roy Charles le Simple pour le festoyer: & feit tāt qu'il le feit aller iusques à Perōne, & en sa cōpagnie plusieurs des grāds Princes & Barōs de Frāce. Quand il y fut, & qu'il le tint en sa puissance, il le retint luy & plusieurs Barons & seigneurs qui estoient en sa cōpagnie, & les meit prisonniers au chastel de Peronne : mais tātost il deliura les Princes & Barons qui estoient auec le Roy, moyennant qu'ilz luy feirent serment que iamais pour ladicte cause ne feroient faire guerre cōtre luy: & retint seulemēt le Roy, lequel il tint si estroictement prisonnier, que en l'année neuf cens xxvj. *Vt exul & martyr moritur:* & fut enterré en l'Eglise collegial de sainct Fourcy, audict Peronne. En l'an neuf cens xxvij. apres la mort de Charles le Simple, vn Lorrain nommé Chrestiē, qui se faignoit estre malade, par cautelle trouua façon de prendre Gilbert, auquel deuoit appartenir le royaume de Lorraine, & l'enuoya à Henry Roy de Germanie, auquel Charles auoit transporté le pays de Lorraine: lequel Roy Hēry quand il eut veu & ouy la prudēce du dict Gilbert, luy donna sa fille nommée Gille, ou plustost Geberge, en mariage, & luy rendit ledict pays de Lorraine. Audict an Roul Roy de Bourgongne d'oultre le mont Iura, ou est maintenant la franche Comté, fut par les Italiens deietté du Royaume d'Italie, ou ilz l'auoient faict leur Roy, & esleurent en son lieu Hugues Comte d'Arle.

L'an neuf cens xxiiij.

Le Roy Charles le Simple, mourut comme martyr au chasteau de Peronne.

L'an neuf cens xxvij.



ICeluy Charles le Simple auoit eu à femme Ogine, fille du Roy Edouart d'Angleterre, & d'elle auoit eu vn filz nommé Loys : lequel au trespas de son pere demourra ieune : parquoy Roul, * filz du Duc Richard de Bourgongne, que ledict Charles le Simple auoit leué sur les fons, en la cité de Soissōs, se feit couronner Roy de France. A quoy ledict Roy Charles, estant detenu prisonnier à Peronne, auant son trespas auoit donne son consentement, comme disoit ledict Roul: & à ce s'accorderent aucuns Barons de France, par ce qu'ilz n'y auoit lors homme plus propice pour gouuerner & deffendre le royaume. Et voyant ladicte Royne Ogine, le grand' trouble qui estoit au royaume, & qu'elle n'y pouoit resister, s'en alla deuers Adelstan, lors Roy d'Angleterre, son frere: & emporta auec elle son petit filz Loys, & là fut enuirō treize ans. Ledict Roul, filz du Duc de Bourgongne, tint le regne de France iusques à l'an ix. cens trente sept, qu'il mourut en la ville d'Auxerre, & fut enterré à saincte Columbe de Sens. Durant son temps descendirent en Bourgōgne grande quantité de Payens: & lors

** P. Emi & autres ne font qu'vn de cestuy, & de l'autre d'icy dessus.*

lors les Françoys & Bourguignons allerent à l'encontre, & les combatirent en vn lieu qui a nom Charolles,* ou il en mourut plusieurs (& aussi y mourut grand' quantité de Chrestiés. Iceluy Roul fonda l'Abbaye de sainct Lomer en la ville de Bloys sur Loyre. Audict an neuf cens trente & sept, apres le trespas dudict Roul, Adelstan, Roy d'Angleterre, mãda à Guillaume longue espée, Duc de Normandie, qui filz estoit du Duc Roul & le prioit qu'il voulsist estre aydãt à restituer Loys son nepueu au royaume de son pere, Roy de France, qui luy appartenoit par droicte succession. A la petition duquel tresuoluntiers s'accorda : & auec l'ayde de Hue le grand Comte de Paris, & aucuns Princes, Prelatz & Barons de France, enuoyerent querir en Angleterre ledict Loys,* & ladicte Ogine sa mere: & quand il fut venu, ilz le feirent couronner Roy de France solennellement en la cité de Laon. Tãtost apres mourut ledict Adelstan Roy d'Angleterre: & apres luy succeda son filz nommé Emond, qui eut vne fille nommée Edich, qui fut mariée à Othon l'Empereur. En ce temps les Angloys faisoient vne grand' solennité le iour de la feste sainct Augustin, qui fut le premier Euesque d'Angleterre: & aduint qu'ainsi que ledict Emond, Roy d'Angleterre, tenoit court planiere, estant à table en sa salle de paremẽt, vn larron paillard, auquel il auoit sauué la vie, luy bailla d'vne espée & le tua: & apres luy fut Roy son frere Eldret, qui fut moult vaillant & sage, & sçeut moult d'escriptures. Il translata en sa langue le liure d'Orose,* le Pastoral de sainct Gregoire, les Croniques de Bede, & Boece de Consolation: & auoit en sa chambre vne chãdelle ardante, diuisée en vingt & quatre parties, dont il employoit les huict à lire & escripre, autres huict en repos, les autres huict à besongner és affaires de son royaume. Enuirõ ce temps fut la seigneurie de Bloys sur Loyre erigée en Comté, & en fut le premier Comte vn nommé Gillo, qui estoit de la lignée des Danoys Normans, c'est à sçauoir du Duc Roul. Durant le regne de Charles le Simple en peu d'espace de temps eut huict Papes à Romme, qui feirent plusieurs schismes & choses scãdaleuses: & entre autres eut grand schisme entre Formosus & Sergius: & fut contrainct Formosus abandõner Romme, & s'en venir en Frãce: puis trouua façon de retourner à Romme, & print la Papaulté : tantost apres mourut, parquoy ledict Sergius se remeit au siege Papal : & par vengeance feit deterrer le corps dudict Formosus,* qui estoit mort, & le feit habiller des aornemens pontificaulx, & mettre au siege Papal: & là luy feit couper la teste & getter le corps en la riuiere du Tybre, en laquelle aucuns pescheurs le trouuerẽt, & fut apporté à l'Eglise: & incontinent qu'il y entra miraculeusement les images visiblement s'enclinerent, & le saluerent venerablement, presens plusieurs qui là estoient.

*Annot. dit Karlomont.

*Aucuns disent au 2. an du regne de Roul, & que ledict Roul mourut lors.

*P. Verg. attribue cecy à Alured, ayeul d'Adelstan.

Bloys fut erigée en Comté.

*Plat. dit que ce fust Estienne vi.

Du Roy Loys, filz de Charles le Simple, qui feit pendre le Comte Herbert, qui auoit faict mourir Charles le Simple son pere.



LOys, quatriesme de ce nom, filz de Charles le Simple, commença à regner seul l'an neuf cens vingt & sept, ou vingt huict selon aucuns : & regna iusques en l'an neuf cẽs cinquãte & cinq: & fut courõné en la cité de Laon, & gist à S. Remy de Reims. Cestuy Loys eut à femme Geberge ou Engeberge sœur du premier Othon Empereur, & tante du second Othon aussi Empereur, lequel premier Othon auoit espousé Edich fille d'Emond, Roy d'Angleterre : & Hue le Grand, Comte de Paris, auoit espousé l'autre sœur dudict Empereur, nommée Haygõde,* en laquelle il engendra Hue Capet, qui depuis fut Roy de France, comme sera veu cy apres. Ce Roy Loys ne meit pas en oubly l'iniure qui auoit esté faicte à Charles le Simple son pere, par le Cõte Herbert de Vermandois: toutesfois le dissimula-il par aucun temps: & comme ainsi fust que de tout son pouuoir il trauaillast à entretenir en amour les Princes, Barons & Seigneurs de son royaume, aduint qu'vn iour il les feit inuiter à vne solennelle feste, & tint court planiere en la cité de Laon. Là vindrent plusieurs grands Princes, Barons & Cheualiers, qui estoient mandez : & entre autres y vint ledict Herbert, Comte de Vermandois, qui y fut inuité. Et quand ilz furent assemblez vn iour en la

* alias Hacinde. P. Emil. Auide.

P. Emil. ne tiét pas ce conte vray.

presence de tous par fiction vint deuant le Roy vn homme habillé comme vn courrier ou messager:lequel s'agenoilla à ses piedz,faignant venir d'Angleterre, le salua, & luy presenta vnes lettres de par Emond Roy d'Angleterre,son cousin. Le Roy qui cõgnoissoit le messager,qui estoit appellé Galopin,le salua par son nom familierement:& print lesdictes lettres,& les feit lire par son Chancelier tout bas deuant luy. Et quand il les eut leuës le Roy se print à soubzrire & à dire tout hault: Vrayement on dit bien vray quand on dit que les Anglois ne sont gueres sages: mais ce n'est pas de merueilles: *quia Anglia dicitur extra climata.* Lors les Princes commencerent à le regarder, & demander, & enquerir pourquoy c'estoit qu'il disoit telles parolles: & le Roy leur deit: C'est mon cousin le Roy d'Angleterre qui me mande qu'il est aduenu en Angleterre qu'vn homme rustic de son pays a semons son seigneur,de qui il estoit subiect, à aller disner à sa maison, & quand il y a esté il l'a prins & detenu, & puis apres l'a estranglé & faict mourir de mort vilaine: & dit mon cousin qu'il veult auoir l'oppinion de vous autres Princes,Seigneurs & Barons de Frãce,& vous prie que vous le conseillez qu'il en doibt faire. Et lors Thibault, Comte de Bloys,qui estoit le plus ancien, & reputé le plus sage de la compagnie,par le commandement du Roy cõmença à parler,& deit: Ie suis d'opinion,& me semble que cestuy rustic qui ce a faict, doibt estre pendu & faict mourir ignominieusement, & tellement que ce soit en perpetuel opprobre & des honneur de ses parens & amys: à l'exemple des autres de non ainsi faire. Quãd le Comte de Bloys eut acheué de parler, tous les autres Princes & Seigneurs qui là estoient,& mesmemẽt ledict Herbert,Comte de Vermandoys, furent de son opinion, & approuuerent sa sentence:& lors le Roy addressa sa parolle audict Herbert, Comte de Vermandoys, & luy deit: Ie te iuge & condampne par ta bouche mesme: tu sçais Herbert que tu inuitas & appellas feu monseigneur mon pere, que Dieu absolue, par beau semblant d'amytié, soubz vmbre de le festoyer à aller manger à ta maison, & quand il y fut tu le retins & feis mourir ignominieusement: & par ce ie te condampne à estre pendu & estranglé: car tu receuras maintenant ce que tu as desseruy. Et ainsi fut ledict Herbert prins & mené sur vn hault mont, lequel à cause de luy est encores de present appellé le mont Herbert. En l'an neuf cens trente six,mourut Roul,Roy de Bourgongne *& omnis Cisalpinæ Galliæ:* & luy succeda Conrard, son filz, audict Royaume.

Cauteleuse question proposée par le Roy Loys en la presence de ses Barons.

Du mõt Herbert,& pourquoy il est ainsi appellé.

L'an neuf cens xxxvj

Des Hongres qui vindrent en France:& comment plusieurs des Princes de France s'esleuerent contre le Roy.

L'an neuf cens trente & huict.

LE second an du regne dudict Roy Loys, qui fut neuf cens xxxviij. les Hongres,qui estoient encores Sarrazins,passerent par Allemagne,& Austrasie,& gasterent par feu & par glaiue les villes & citez, & passerent le fleuue du Rhin,& vindrent en France:& commẽcerent à gaster Bourgongne,Chãpaigne, France,& trauerserent tous les pays iusques à la mer Oceane:& oultre ce ledict Hue le Grand, Comte de Paris,serourge dudict Roy Loys,& plusieurs des Princes & Seigneurs de France, à la subiection de Henry,Roy de Germanie, frere * de ladicte Engeberge Royne,feirent conspiration,& s'esleuerent contre ledict Roy Loys. Quãd il veid qu'il n'y pouuoit bonnement resister,il s'efforça de faire paix audict Henry Roy de Germanie: mais iceluy Henry n'y voulut entendre: & par ce ledict Roy Loys alla à conseil au Duc de Normandie, Guillaume longue espée, qui le receut honnorablemẽt cõme son seigneur souuerain:& par son moyen ledict Henry de Germanie fut content de venir à appoinctemẽt auec ledict Roy Loys, & allerẽt iusques sur la riuiere de Meuze. Là se trouuerent & assemblerent les deux Roys de France & de Germanie:& par le moyen dudict Duc Guillaume de Normandie, apres plusieurs allées & venues fermerent amytié & alliance. A leur retour de ladicte assemblée ledict Roy Loys eut nouuelles que la Royne Engeberge sa femme * auoit eu vn filz, dont il fut moult ioyeux. Il le feit leuer sur les fons par ledict Duc Guillaume de Normãdie, & luy pria qu'il luy meit à nom Lotaire, ce qu'il feit:& fut l'enfant baptizé à Laon. De là ledict Guillaume s'en alla à Rouen: & aucun temps apres il fut espris de deuotion, & feit veu de soy mettre en religion. Il assembla vn Parlement de ses Barons de Normãdie, & leur deit ce qu'il auoit deliberé & voulunté de faire, & enuoya querir Richard son filz, qu'il faisoit nourrir

** autres disent pere, toutesfois selon Sig. & autres sondict pere mourut l'an neuf cens trente sept.*

** Sig. ne les marie qu'en l'an neuf cens quarante & trois, & P. Emil. ix. cens xlij.*

rir

rir & apprendre en l'Abbaye de Fescamp : & le feit receuoir par les Barons en Duc de Normandie: & est celuy qui fut appellé Richard aux longues iambes. Ledict Duc Guillaume feit restaurer & refaire les Abbayes de Fescamp & Iumiege, qui par les guerres precedentes des Danois Normans auoiét esté du tout demolies & destruictes, & estoit tout le pays d'enuiron inhabité, & en hayes & desers. Enuiron ce temps le Duc Alain Barbetorte & son frere, que les Normans auoient chassez de Bretaigne la petite, & s'estoient retirez deuers Adelstan, Roy d'Angleterre, estans retournez en Bretaigne, en chasserent lesdictz Normans Sarrazins, & gaignerent trois batailles sur eux. Ledict Barbetorte se feit Duc de Bretaigne, à cause de sa mere : & fonda l'Eglise collegial nostre Dame de Nantes, ou il est enterré. Il eut à femme la fille de Thibault, Comte de Chartres: & d'elle eut vn filz nommé Drogo : & ordonna à sa mort qu'il regnast apres luy : mais sa femme, mere dudict Drogo, se maria à Foulques, Comte d'Aniou, lequel par affectió de regner en Bretaigne feit eschauder en vn baing ledict enfát par sa nourrice, tellemét qu'il mourut: mais ce neantmoins les Nantois refuserent ledict Foulques, & feirent seigneurs sur eux les autres enfans dudict Alain Barbetorte, appellez Hoel & Guerech, que ledict Alain auoit engendrez en vne noble Dame, auant qu'il print la sœur dudict Comte Thibault de Chartres. Hoel l'aisné eut la principaulté, & assaillit par armes Conan de Renes, filz de Iuhaël, filz dudict Comte Beranger, qui estriuoit & contendoit par lignage auoir la seigneurie de Bretaigne, lequel Conan feit occire Hoel, par vn sien Cheualier nommé Galuron. Apres sa mort Guerech, son frere, fut Duc de Nátes, & eut vn filz, nommé Alain. Et pource que ledict Guerech, feit guerre contre ledict Conan de Renes, qui auoit fait mourir son frere, iceluy Conan le feit empoisonner par son medecin, nommé Henricus, Abbé de Redon : & assez tost apres Alain, filz dudict Guerech, mourut par maladie : & ne demoura de toute la lignée de Barbetorte que deux filz, l'aisné nommé Iudicaël, l'autre nommé Hoel, que ledict Hoel, filz aisné dudict Barbetorte, auoit engendré en vne concubine. Conan de Renes print adoncques Nátes, & se feit Duc de toute Bretaigne : contre lequel le Vicóte Hemó, frere des Ducz Hoel & Guerech, de par Iudich leur mere, combatit par deux fois: & en la derniere bataille l'occist, en l'an neuf cens quarante deux, & restitua à Iudicaël son nepueu la principaulté de Nantes.

Des Ducz de Bretaigne.

Comment Arnoul, Comte de Flandres, feit en trahyson tuer Guillaume, Duc de Normandie.

EN l'an de grace ix. c. xlij. Arnoul Comte de Flandres, qui faisoit moult de griefz à ses voysins, tollut au Comte Heloyn de Monstreul, le chastel de Monstreul. Ledict Heloyn vint à plaincte deuers Hue le Grand, Comte de Paris, duquel ledict chastel estoit tenu en hómage: mais ledict Hue luy feit responce que pour vn chastel il ne prédroit pas guerre audict Arnoul, qui estoit grand & puissant Prince. Si alla apres ledict Heloyn deuers le Roy Loys de France, qui estoit Seigneur souuerain : mais nulle ayde ne faueur n'en peult auoir: parquoy sçachát que ledict Duc Guillaume de Normandie estoit puissant & charitable, se tira vers luy, & luy remonstra son piteux cas : & le bon Duc charitablement luy donna secours, & assembla ses gens. Le chastel, qui estoit moult fort, assiegea, & par force le print : & puis le rédit audict Heloyn, qui le luy vouloit donner: dont ledict Arnoul, Cóte de Flandres, fut moult courroucé contre luy: & machina de s'en venger, & de le faire mourir, & s'allia auecques aucuns des Barons de France. En l'an neuf cens xliij. ledict Arnoul Comte de Flandres, comme desloyal & trahystre, manda audict Duc Guillaume que voluntiers auroit à luy parlement, & que pour l'amour de luy il pardonneroit son maltalent au Comte Heloyn. Le bon Duc, procedant de bonne foy, desirant bonne paix auec le Comte de Fládres, s'accorda de parler à luy pour faire paix : & s'assemblerent en vn lieu ou il y a vne petite isle dedans la riuiere de Sóme, pres le chastel de Picquegny, ou ledict Arnoul l'entretint longuement de belles parolles, & soubz beau semblant tout le long du iour, iusques à Soleil couché. Et ainsi que Guillaume, Duc de Normandie, entra au bateau pour sortir hors de l'isle, & soy retourner en son logis, les gens du Cóte Arnoul luy vindrét dire que leur maistre auoit oublié à luy dire aucune chose, & qu'il luy prioit qu'il parlast encores à luy, pendant que ses gens passeroient la riuiere.

L'an neuf cens quarante & deux.

Le chasteau de Monstreul, tenu en hommage de Hue le Grand, Cóte de Paris.

L'an neuf cés quarante & trois.

Le Comte de Flandres feit tuer le Duc de Normandie en trahyson.

Si retourna le Duc Guillaume,nō pēsant à mal, soy fiant aux promesses dudict Comte: & si tost que ses gēs qui estoient au basteau pour passer, furent eslōgnez du riuage,ilz le tuerent tresinhumainement, par le commandement dudict Arnoul, leur Seigneur:auquel Duc Guillaume,son filz Richard,qui estoit ieune succeda. Le corps dudict feu duc fut prins, & emporté par ses gens, & enterré en l'Eglise nostre Dame de Rouen, en la chappelle saincte Anne.

Comment le Roy voulut saisir Normandie apres le trespas du Duc Guillaume: par ce que son filz estoit soubz aage,mais les Normans ne le voulurent souffrir:& comment le Comte de Flandres s'excusa de la mort du Duc Guillaume.

TANTOST apres le trespas dudict Duc Guillaume,ledict Roy Loys,par le cōseil & à la persuasion dudict Arnoul, Comte de Flandres, alla en Normādie,pour saisir & mettre la terre en sa main,& droict à Rouen s'en alla. Incontinēt courut la nouuelle par la cite de Rouen, & par tout le pays de Normādie,que le Roy vouloit tollir la terre au petit Duc Richard:& desslors cuiderent les Normans de Rouen prendre & oultrager le Roy, qui de ce eut grād' paour:& par le cōseil de Bernard le Danois,*Comte de Senlis,il print l'enfant Richard entre ses bras,& ainsi parla au peuple de Normandie, en leur disant qu'il estoit là venu pour garder & deffendre ledict petit Duc Richard, & l'ensaisiner & vestir de sa terre, pour appaiser leur fureur. Quand ilz veirent que le Roy tenoit ainsi l'enfant entre ses bras,ilz s'appaiserent, moyennant qu'il saisist & vestist ledict petit Duc de la Duché, & l'en receust en garde & en foy & hommage: & promeit aux bourgeois de Rouen que il le feroit bien introduire & apprendre en la doctrine du palais, & qu'il vengeroit la mort du Duc Guillaume, son pere:& soubz vmbre de ce emmena auecques luy ledict enfant en France,en la cité de Laon. Auquel enfant les Normās baillerent,pour le cōduire, gouuerner & introduire, vn ancien & sage Cheualier, nommé Currus*: mais toutesfoys ledict Roy porta bien mal patiemment la villennie & oultrage que les Normans luy auoient faicte, ou voulu faire. En ces entrefaictes ledict Arnoul, Comte de Flādres, se doubta moult que le Roy apres son retour ne luy courust sus, pour raison de la mort dudict feu Guillaume,Duc de Normandie: & s'enuoya excuser deuers luy, & luy enuoya de tresgrands dons & presens, & promeit qu'il luy liureroit & enuoyroit ceux qui auoient faict l'homicide: & par ces messagers feit admonnester le Roy, & luy dire tel conseil secrettemēt, que le meilleur estoit que l'enfant Richard eust les iarretz eneruez,& fust mis en maniere qu'il ne se peust ayder, & qu'il fust biē gardé en prison, & les Normās fussent contrainctz à mettre ius l'armée qu'ilz auoiēt:& par ainsi le Roy se pourroit ensaisiner de sa terre,que son pere Charles le Simple auoit alienée de la couronne de France,comme par force, ainsi que vous auez veu cy deuant en ce qui est escript dudict Charles.

*Guag. en fait deux, Bernard le Danois, & Bernard, Comte de Senlis.

*alias Osmond.

Du faulx conseil que le Cōte de Flandres donna au Roy Loys.

Des rigoureux termes que le Roy tint au ieune Duc Richard, parquoy son maistre l'emporta secrettement en Normandie.

LE Roy, qui fut suborné & aueuglé par les dōs & malles parolles des messagers dudict Arnoul,le deliura du crime qu'il auoit commis en la mort dudict Duc Guillaume,& luy en bailla abolition. Lors que ce fut faict le Roy estoit à Laō. Vn iour aduint que l'enfāt Richard estoit allé au gibier auecques son maistre,nōmé Currus,lequel(cōme dict a este)auoit la charge & le gouuernemēt de sa personne,de par les Normans. Quand l'enfant fut retourné du gibier,il vint deuant le Roy: lequel sans grāde cause, couleur, n'occasion le print formēt à menasser & iniurier,& l'appella filz de putain:& luy deit que s'il ne se chastioyt & gouuernoit autrement il luy feroit oster les iarretz, & l'osteroit de tout honneur: & cōmanda qu'il fust biē gardé en maniere qu'il ne peust eschaper,ce qui fut faict. Currus,le maistre de l'enfāt,qui eut ouy ces parolles,& la griefue menasse du Roy, fut moult dolēt, & s'esbahyssoit dōt ce pouuoit proceder. Si pensa cōment il pourroit oster l'enfant de ce danger:&

aucuns iours apres deit à l'enfāt qu'il se couchast au lict, & faignit d'estre fort malade. L'enfant qui estoit sage de son aage, contrefeit tresbien le malade, & tellement que ses gardes, qui cuidoient que ce fust à bon escient, ne feirēt pas grand' force de le garder. Vn iour que le Roy faisoit feste solennelle s'en allerent lesdictes gardes en la salle, l'vn çà l'autre là, pour veoir la feste. Si aduint qu'en la chambre ou l'enfant gisoit, auoit vn faisseau d'herbe verte: Currus print l'enfant, & le lya dedans l'herbe, & soubz vn manteau le porta hors, faignant qu'il portast ladicte herbe, pour faire māger à ses cheuaulx. A celle heure estoit le Roy au manger, & peu de gens estoient par les rues. Lors Currus monta sur son cheual, & l'enfant deuant luy soubz vn manteau, & secrettement le mena iusques à Coucy en Vallois. Là le meit & bailla en garde au Castelain du lieu: car Bernard le Danois, Cōte de Senlis, oncle dudict Richard, estoit seigneur dudict Coucy. Puis cheuaucha Currus seul iusques vers Bernard Comte de Senlis, & luy conta la besongne: dont Bernard fut bien ioyeux: & allerēt eux deux querir l'enfant bien accōpagnez, & l'amenerent à Sēlis: & quand il fut là à seureté, Bernard & Currus allerent à Paris deuers Hue le grād, Cōte de Paris, qui estoit filz du feu Cōte Robert, que Charles le Simple, pere du Roy Loys auoit tué deuant Soissons: & le persuaderēt tellemēt qu'il fut de leur party, & promeit ayder à l'enfant: & assemblerēt & meirēt sus grād' puissance de gēs en armes, & emmenerēt ledict petit Duc Richard en ses pays de Normādie.

Le petit Duc de Normandie fut deliure, & mis à seureté par son maistre & gouuerneur.

De la promesse que feit le Roy à Hue le Grand de quelques villes de la Duché de Normandie.

QVAND le Roy sçeut ces choses, il māda à Hue le Grād qu'il luy r'enuoyast l'enfant Richard. Hue luy manda qu'il ne le tenoit pas en sa possessiō, & qu'il estoit en la garde de Bernard Comte de Senlis: parquoy le Roy manda tantost le Cōte Arnoul de Flandres qu'il vint deuers luy: & quād il fut venu, il cōseilla au Roy qu'il attrahist à luy Hue le Grand. Lors māda le Roy audict Hue qu'il vint deuers luy, & promeit luy donner les seigneuries d'Eureux & Bayeux, mais qu'il luy aydast à conquerir le surplus de la Duché de Normandie, depuis Seine iusques en Bretaigne, s'il vouloit adherer auec luy & estre de sō party. Quand Hue ouyt parler de si grādes promesses, il fut aueuglé, & faulsa sa foy qu'il auoit promise aux oncles dudict petit Richard: & se ioignit au Roy & audict Arnoul, Comte de Flandres. Grands ostz assemblerēt le Roy & ses alliez, pour aller cōtre les Normās. Le Roy & le Comte Arnoul entrerent en Normādie, par les pays de Caulx, & asiegea Rouen. Ledict Hue le Grand alla par la terre de Bayeux, & asiegea la cité, gastāt tout le pays. Quand Bernard le Danoys veid qu'ilz gastoient ainsi tout le pays, par le conseil des Barons, il alla auecques aucuns Bourgeoys & messagers de Rouen deuers le Roy: & luy deirent que la Cité de Rouen estoit à son commandement & à sa volūté, & luy supplierent que debonnairemēt il voulsist prendre & retenir en sa main la seigneurie des Normans, & faire cesser le gast du pays: car bon fait changer seigneur fol, ieune, & pauure, pour auoir seigneur sage & puissāt: le pays retournera dōt il partit a voz predecesseurs: pour Dieu ne le destruysez pas sans cause. De ces nouuelles fut le Roy ioyeux, & manda à ses gens qu'ilz cessassent de gaster le pays: puis s'en alla à Rouen, & le Comte Arnoul de Flandres & sa compagnie, ou ilz furent honorablement receuz. Les Normans luy supplierēt qu'il voulsist tenir le pays en sa main, & luy promeirent feaulté. Oultre luy dirent qu'ilz s'esmerueilloient bien comment il auoit ainsi attrait, & alié à luy, ledict Hue le Grand, qui si long temps l'auoit trauaillé & esté son ennemy, & toutesfois il luy auoit baillé vingt mil hommes en sa puissance, dont apres il luy pourroit faire guerre & dommage. Par ces parolles fut le Roy appaisé contre les Normans, & pensa sur ce qu'ilz luy auoiēt deit: puis manda audict Hue le Grand, qui estoit vers Bayeux, qu'il cessast de faire le degast, & que tout incontinēt il yssit hors de Normandie. Moult fut Hue le Grand desplaisant de ceste nouuelle (car il attēdoit bien d'auoir partie de la Duché de Normandie, ainsi que le Roy luy auoit promis) toutesfois il cessa de faire la guerre, & s'en retourna à Paris, & iura & feit fermēt qu'il courrouceroit le Roy. Tantost apres Bernard le Danois, Comte de Senlis, alla à Paris deuers luy: & quand il l'eut salué, se print à rire, & deit audict Hue: Or ça Seigneur, auez vous conquesté Normandie? comment va la besongne? vouldriez vous point ayder à Richard?

Hue le Grād faulsa sa foy dont il se repentit par apres.

De la paliatiō des Normās, qu'ilz feirent au Roy Loys.

De la moquerie de Bernard, Comte de Senlis, contre Hue le Grand, Cõte de Paris.

Et lors ledict Hue luy respondit: Bernard, le Roy m'a fait despendre du mien, & m'a trauaillé, & failly de conuenant, mais si ie trouue opportunité ie m'en vengeray: mais Richard est de present trop pauure, & trop au bas. Par ma foy, deit Bernard, si le Roy a les rentes de Normandie, il n'a pas le cœur des gens, la chose y ra bien autrement. Or prenez garde dist Hue, comment nous nous pourrions venger: car i'ay grãd desir de le faire. Peu de temps, comme enuiron trois moys apres, le Roy s'en partit de Rouen, & y ordonna officiers pour y receuoir les rentes de par luy. L'vn des Cheualiers du Roy vint à luy, & luy deit: Sire, Bernard le Danois est vieil, & encores vous dõnera de la peine: plaise vous m'octroyer & donner sa femme & sa terre apres sa mort. Le Roy luy accorda, quand il seroit retourné de Laon, ou il alloit, plusieurs autres de ses gens luy demanderẽt chascun vne femme, & les terres de leurs maris: ce que le Roy leur octroya semblablemẽt à son retour: desquelles choses les Normãs, tant hommes que femmes, furẽt fort irritez contre le Roy. Tantost apres ledict Bernard le Danois, par l'enhortement des Normans, alla deuers Aigrot * de Dannemarche, qui Payen estoit, & cousin dudict petit Duc Richard, à ce qu'il voulsist venir à l'ayde de sondict cousin, que le Roy vouloit desheriter: ce que ledict Aigrot luy promeit faire.

* alias Algrod.

Comment le Roy Loys fut arresté par les Normans de Rouen, & apres mis es mains de Hue le Grand, Comte de Paris.

L'an neuf cẽs quarante & sept.

EN l'an de grace ix.c.xlvij. durant le temps que le Roy estoit à Laon, ledict Aigrot, Roy de Dannemarche, cousin du petit Duc Richard, par l'enhortement de Bernard le Danois, Comte de Senlis, & des Normãs, qui tousiours auoient paour que le Roy retournast en Normãdie, vint auec vingt & quatre nefz, & grand' quantité de gens: & descendit en Normandie, à Cherebourg, anciennement nommé Cæsarbourg, ou le Bourg Cæsar, pource que Iules Cæsar le feit cõstruyre. Ses nefz entrerẽt par la gueule de Seine au chef de Caux, & ses gens se meirent par terre, & commencerent à gaster les terres du Roy le long du riuage de la mer. De sa venue furent les Normans fort ioyeux, & se meirent ceux de la basse Normandie tous en armes auecques luy. Quand le Roy en fut aduerty, il partit de Laon, & assembla ses gens d'armes, & vint à Rouen, puis se meit sur les champs: & ainsi que les deux puissances estoient à demie lieue l'vne de l'autre, par le moyen d'aucuns Normans qui auoient preparé la fraulde, le Roy feit sçauoir audict Aigrot que bon seroit qu'ilz eussent parlement ensemble, & qu'ilz appointassent: dont ledict Aigrot faignit d'estre bien ioyeux & content, disant qu'il auoit talent de venger la mort du Duc Guillaume, son oncle, contre Arnoul, Comte de Flandres. Quand les deux Roys furẽt assemblez, les Danois Normans, qui ne queroient qu'occasion d'auoir debat, prindrẽt parolles aux Françoys, tellement qu'ilz vindrẽt *de verbis ad verbera*, & s'entretuerent plusieurs, & y eut quinze des plus grands Seigneurs du party du Roy de France qui furẽt tuez: & le Roy mesmes fut en grand danger de sa personne: mais il monta sur vn bon cheual, & ainsi qu'ilz s'en fuyoit vn Cheualier Normãt le print & arresta, auquel il promeit grands dõs, & qu'il le sauuast de la main de ses ennemys, le Cheualier pour le cuider sauuer, le mena en vne maison qui estoit en vne isle, qui est en la riuiere de Seine. Bernard le Danois, qui en fut aduerty, print le Cheualier, & le feit mettre en prison, par ce qu'il ne vouloit bailler le Roy, n'enseigner ou il estoit: mais à la parfin iceluy Cheualier recongnut, & enseigna, par contraincte, le lieu ou il l'auoit mis: & incontinent Bernard enuoya querir le Roy, & le feit amener à Rouen, & illec tenir soubz bonnes gardes. Quãd la Royne Engeberge, sa femme, le sçeut, elle fut moult courroucée: parquoy au Roy Hẽry de Germanie, d'oultre le Rhin, qui estoit son frere, alla demãder secours pour la deliurance de son Seigneur & mary: mais ledict Henry luy feit responce que à bon droict il estoit arresté, & qu'il n'auoit pas gardé la foy qu'il auoit promise au feu Duc Guillaume, pere dudict Duc Richard, qui moult luy auoit faict de seruices & plaisirs: & que depuis son trespas il auoit mis son filz en prison: & luy deit que par ce ne luy feroit nulle ayde. Lors ladicte Engeberge s'en alla deuers ledict Hue le Grand, Comte de Paris, qui auoit espousé Haruide * sa sœur: & luy pria qu'il trauaillast pour la deliurãce du Roy son Seigneur. Ledict Hue le Grand feit tãt que Robert le Danois, Comte de Senlis, alla deuers les Normans: & prindrent iour de parlementer, en vn lieu entre Paris & Rouen, appellé sainct Cler sur Epte, qui depart France & Normandie.

Cherebourg en Normandie, estoit anciennement nommé Cesarbourg.

Le Roy mis entre les mains des Normans.

* *par auant la nommée Haygonde.*

Quand

Quand ilz furent assemblez au iour ordonné, Hue le Grand feit tant par ses moyens que la personne du Roy luy fut baillée en ses mains, iusques à vn autre iour qui fut assigné à parlementer, moyennant qu'il baillast pour ostage Karloman vn des filz du Roy, & les Euesques de Beauuais & de Senlis: lequel Karloman mourut és mains des Normans, tenãt ostage pour sondict pere. Quand ledict Hue le Grãd eut le Roy en ses mains, il ne le deliura pas pourtant: mais l'emmena en la cité de Laon, & le feit tenir soubz bonnes gardes. Au iour asigné pour retourner fut faict & traicté appoinctement final, moyennant lequel les Normans emmenerent franchement leur petit Duc Richard: lequel tint depuis paisiblement sa Duché: & son cousin le Roy de Dannemarche s'en retourna en sõ pays: mais tousiours demoura le Roy és mains de Hue le Grãd, qui l'enuoya à Laon: & là le faisoit garder moult estroictement, comme dict est.

Du parlement qui fut faict à S. Cler sur Epte entre les Roys.

En l'an neuf cens quarante neuf, l'Empereur Othon, qui frere estoit de la Royne Engeberge, à la poursuyte & requeste de sa sœur, vint en France à grand nombre de gens, pour mettre le Roy hors de seruitute: & pource qu'en chemin il sceut que Hue le Grãd qui l'auoit en ses mains, auoit expulsé l'Archeuesque de Reims, & y auoit mis vn sien nepueu, il passa par Reims, & en chassa ledict vsurpateur, & y restitua le vray Archeuesque: & aussi print par force toutes les villes & places que ledict Hue & ses complices auoient prinses sur ledict Roy Loys, & les luy restitua: & quand ledict Hue le Grand sceut la venuë dudict Empereur à si grand' puissance, il deliura le Roy: parquoy ledict Empereur, apres qu'il eut faict deliurer au Roy toutes les places que ledict Hue auoit prinses sur luy, s'en retourna en Saxonne: mais ce neantmoins en l'année ensuiuant neuf cens cinquante, ledict Hue feit encores grãd' guerre au Roy: parquoy ledict Empereur reuint en France, & contraignit ledict Hue à faire appoinctement au Roy.

L'an neuf cens quarante & neuf.

L'Empereur Othon vint en Frãce, & feit deliurer le Roy de la captiuité ou il estoit à Laon.

Comment Hue le Grand maria sa fille au Duc Richard de Normandie: dont le Roy ne fut pas content.

AVCVN tẽps apres ledict Hue le Grãd, par le moyẽ de Bernard le Danois, Comte de Sẽlis, qui vint deuers luy, fiança sa fille nommée Eumacette,* audict ieune Richard de Normandie, & feit alliãce auec luy: dont le Roy ne fut pas ioyeux ne content, doubtãt que ces deux si grands Princes, ainsi alliez, ne luy feissent greuance: & à ceste cause, par le conseil dudict Arnoul Comte de Flãdres, enuoya le Roy iceluy Arnoul deuers ledict Othon, Empereur d'Allemagne, frere de sa femme, pour auoir de luy ayde & secours, à fin de destruire du tout Hue le Grand, qui tant luy auoit faict & faisoit de griefz & dommages: & en ce faisant luy promeit les pays de Normãdie, & de Lorraine. Ledict Othon ioyeux de ceste besongne, aueuglé de si grandes promesses, assembla grand ost, & ioignit ses gens auec ceux du Roy, qu'il trouua à S. Denis: & feirent plusieurs assaulx à la ville de Paris, mais rien n'y peurent faire, parquoy eux & le Comte de Flandres gasterent & coururent toute la terre de Hue le Grand: puis allerent deuers Rouen. Quand ilz furent à S. Cler sur Epte, ilz s'arresterent & enuoyerent deuant Rouen vn nepueu dudict Empereur Othon, auec grand nombre de gensd'armes, pour espouenter les Normans: mais les Normans saillirent contr'eux aux chãps, & les cõbatirent fermement, & tuerent le nepueu & tous ses gens: dont Othon fut moult desplaisant, & maudict Arnoul, Cõte de Flãdres, par l'induction duquel il estoit venu: & voyant la force de la cité de Rouẽ, & le grãd nõbre de gẽs qui estoient dedans, delibera de s'en retourner, & deliurer és mains des Normãs ledict Cõte de Flandres: lequel Cõte estant aduerty de ce, s'en alla, & departit de l'armée secrettement par nuict. Quand il s'en fut party les deux Roys feirent trousser leurs bagues, & s'en retournerẽt par ou ilz estoient venus: mais ainsi qu'ilz s'en retournoiẽt, les Normans les chasserẽt tousiours par derriere, & moult tuerent & prindrẽt de leurs gens: & s'en retourna Othon en Allemaigne, & le Roy s'en alla à Reims.

** Guag. la nomme Emma, & autres Auine.*

Le Roy Loys delibera de destruire Hue le Grãd, Comte de Paris.

Les Normans chasserent de leurs pays l'Empereur Othon, & le Roy de France.

Comment Hue le Grand courut la terre du Roy iusques à Poitiers: & de la mort du Roy Loys quatriesme.

APres ces choses ledict Hue le Grãd assembla plusieurs gẽs: & auec lesdictz Normãs courut la terre du Roy, & alla iusques à Poitiers, ou il meit le siege: mais il ne la peut prẽdre: & luy tenãt le siege se leua vn estourbillõ de tẽps, d'escler & de

nerre, qui tomba en l'ost dudict Hue, & pourfendit son pauillon d'amont iusques à val, dont luy & ses gés furent si espouentez qu'ilz s'en partirent, & leur sembla qu'ilz ne seroient iamais à heure hors de là: pour laquelle cause ledict Hue trouua façon de faire paix, & se reconcilier au Roy. L'an ix.c. lv. mourut le Roy Loys de France, en la cité de Reims: & fut enterré en l'Eglise & Abbaye S. Remy de Reims, ou il auoit esleue sa sepulture. Iceluy Roy eut en sa vie plusieurs peines, trauaulx, & malles fortunes, comme on peut veoir par ce qui est dict cy dessus. Deux enfans laissa de sa femme Engeberge, sœur d'Othon l'Empereur: l'vn nommé Lotaire, qui fut Roy apres luy: l'autre nómé Charles qui fut Duc de Lorraine: * lequel vsa sa vie en priuées besongnes, & ne s'entremeit aucunement des guerres ne des autres affaires du royaume. En l'an neuf cens cinquante & huict, mourut Gilbert, Duc de Bourgongne, qui laissa sa Duché à Othon, filz de Hue le Grand, qui auoit espousé sa fille.

L'an ix. cens cinquante & cinq.

** n'entendez que d'vne partie.*

L'an neuf cés cinquante & huict.

Du Roy Lotaire, enuers lequel Thibault, Comte de Chartres, accusa faulsement Richard, Duc de Normandie.

LOtaire, filz de Loys troisiesme de ce nom, commẽça à regner l'an neuf cens cinquante & cinq: & trespassa au trente & vniesme an de son regne, l'an neuf cés quatre vingtz & six, & gist à sainct Remy de Reims. Cestuy Lotaire bailla à sõ frere Charles la Duché de Lorraine. L'an neuf cens cinquãte & huict * mourut Hue le Grand, Comte de Paris, & fut enterré en l'Eglise sainct Denis en Frãce. Il laissa trois filz, qu'il auoit engẽdrez de Haruide, sa derniere femme, qui sœur auoit esté d'Othon l'Empereur, & d'Engeberge, femme dudict feu Roy Loys, mere de cedict Roy Lotaire: c'est à sçauoir Hue Capet, qui fut Comte de Paris, & apres Roy de France, lequel il laissa en la garde de Richard, Duc de Normandie, son gendre, iusques à ce qu'il fust en aage de terre tenir & gouuerner. Le second fut Othon, qui fut Duc de Bourgongne, à cause de sa femme. Le tiers fut Henry, qui aussi fut Duc de Bourgõgne, apres le trespas d'Othon & sa femme: & vne fille nommée Eumacette, qu'il eut de sa premiere femme, laquelle estoit mariée audict Richard Duc de Normandie. En l'an neuf cens cinquante & neuf, Bruno Archeuesque de Coulongne, qui fut Duc * de Lorraine, apres le trespas d'vn nommé Conrad (lequel Bruno estoit frere & Lieutenant d'Othon, Empereur de Germanie, qui estoit lors en Italie) feit guerre à Regnier, Comte de Mõts en Henault, qu'on appelloit Regnier au long col: & le feit appeller à ban, en la ville de Valencienne, & le condamna en exil perpetuel, & adioignit son fief à la Cõté de Henault: *pro eo quod regnum Germaniæ bellis inquietabat:* & aussi pource qu'apres la mort du Duc Gilbert de Bourgongne, son cousin, il auoit osté à sa femme veufue, qui sœur estoit de l'Empereur, les terres, que ledict Gilbert luy auoit laissées en douaire. Et apres ce, les deux filz qu'auoit ledict Regnier, Comte de Monts, s'en fuyrent, & vindrent à refuge en France, deuers le Roy Lotaire, qui les receut. En l'an neuf cens soixante & quatre Arnoul, Comte de Flandres, mourut: pour occasion de quoy le Roy Lotaire infesta griefuement & gasta le pays de Flandres. Audict Arnoul succeda en la Comté de Flandres Baudouyn, son filz, qui eut à femme Mathilde, fille de Herman Duc de Saxonne. En celle mesme année mourut ledict Othon l'vn des filz de Hue le Grand, qui Duc estoit de Bourgongne, à cause de sa femme: & semblablemẽt mourut sadicte femme, parquoy ladicte Duché de Bourgõgne vint és mains de Hẽry, frere dudict Othon. En celle mesme année l'Empereur Othon retourna d'Italie, ou il estoit allé: & l'an d'apres seiourna à Aiz la chappelle, ou il manda aller sa sœur Engeberge, qui estoit veufue Royne de France, qui mere estoit dudict Lotaire, & son autre sœur Haruide, veufue de feu Hue le Grand, & mere de Hue Capet, & de Henry Duc de Bourgongne, & là les festoya grandement: & ce pendant ledict Bruno, Archeuesque de Coulongne, vint de par l'Empereur, son frere, deuers le Roy Lotaire & Hue Capet, Comte de Paris, ses nepueux, qui estoient à Compiengne

** Autres disent sept. Trespas de Hue le Grãd Cõte de Paris.*

L'an neuf cens cinquãte neuf

* al. Archeduc.

Regnier au long col fut Comte de Henault.

* alias de Lorraine.

L'an neuf cens soixante & quatre.

Compiengne: & la print vne maladie audict Bruno, de laquelle en s'en retournant il mourut à Reims: & fut son corps enterré à Coulõgne, par Deoderic, Euesque de Metz, & donna tous ses biens aux pauures & aux Eglises. Enuiron ce temps estoient deux contendans à la Papauté: c'est à sçauoir vn nommé Leon, & l'autre Benoist. L'Empereur Othon tenoit le party de Leon, & les Rõmains celuy de Benoist, lequel ilz auoiẽt esleu, sans le congé & sçeu de l'Empereur, en venant contre la promesse qu'ilz luy auoient parauant faicte, de non eslire Pape sans son gré, vouloir & consentement, & d'Othon, son filz: parquoy ledict Empereur alla à Romme, & assiegea la cité, & tellement les affligea de guerre & de famine, qu'ilz furent cõtrainctz reçeuoir à Pape ledict Leon: & ainsi ledict Benoist fut reietté *non solùm à Papatu, sed etiam sacerdotio à Leone exordinatur.* Enuiron ce temps aduint que ledict Othon, Empereur, estant à Romme, en sa presence le Diable se meit au corps d'vn Comte de sa maison, tellement que luy mesme se deschiroit & rongeoit des dens ses mains & ses bras. Il fut enuoyé au Pape pour estre ceinct de la chaisne sainct Pierre. Les clercz qui en auoient la garde apporterent vne autre chaisne de semblable façon, que celle de sainct Pierre, & la luy ceignirent au col, mais rien n'y profita. Quand on apperceut leur malice, on feit apporter la vraye chaisne sainct Pierre, & luy fut mise au col, & incõtinent le Diable escumant & criant s'enfuyt. En ce mesme temps estoient deux Princes sur les Bulges,* l'vn nommé Pierre, l'autre Baian. Ledict Baian estoit grand Nigromancien, & par son art magique il se transmuoit, tellement que quand il vouloit il sembloit estre loup, ou autre beste, ou en autre espece. En ce temps estoit Empereur de Constantinople vn nommé Nicephorus, lequel pource qu'il estoit vieil, doubta que ses enfans le voulsissent deietter de son Empire, & les vouloit faire chastrer: & voyant l'Emperiere, sa femme, leur mere, qu'autrement elle ne les en pourroit garantir, persuada à Iehan, l'aisné de ses enfans, de tuer son pere. Ce qu'il feit: & tint l'Empire apres luy six ans, & eut à femme Tiphaine,* niepce d'Othon, Empereur de Romme. En l'an neuf cens soixante & six, aduint qu'en vne grand' assemblée de Danois, *qui Christum Iesum, & idola simul colebant, cum Popone clerico in conuiuio altercabant super cultera Dei & Deorum,* & disoient & affermoient lesdictz Danois Iesus Christ estre vn Dieu, toutesfois y auoit il d'autres Dieux plus grands, & plus anciens, ledict Popon, soustenant le contraire, & affermant *Iesum Christum solum Deum vere esse, vnum in substantia, trinum in personalis,* la chose venuë à la cognoissance d'Araldus, Roy desdictz Danois, cõmanda, & contraignit ledict Popon *vt proposita à se probaret testimonio veritatis:* & pource ledict Popon va prendre en sa main nue vn grand & pesant fer tout ardant & enflammé, & l'apporta deuant le Roy, & le tint si longuement que le Roy & ceux qui estoient presens le voulurent souffrir, sans ce que ledict fer ardant luy feit aucun mal, ou lesion: & ce voyant ledict Araldus, Roy, & ses Danois, delaissa du tout son idolatrie, & luy & ses gens furent conuertis à croire & adorer vn seul Dieu: & pour ceste cause fut ledict Popon pourueu, & esleué en Euesque. En l'an de grace neuf cens soixante & sept, Thibault, Comte de Chartres & de Bloys, meut guerre contre le Duc Richard de Normandie: parquoy iceluy Duc assembla grãd ost, & courut & gasta par feu & par glaiue, les pays de Chartres & de Dunois. Semblablement ledict Thibault print sur ledict Duc la cité d'Eureux: parquoy ledict Duc s'en retourna de sa course, & sçeut que ledict Thibault estoit venu sur sa terre, le long de la riuiere de Seine iusques à Rouen, & s'estoit logé du costé du pont, entre la ville & la forest de Rouuray. Si tira droict à luy, & eurent bataille, & fut ledict Thibault, & toute sa gent desconfit: & en y eut sept cens quarante mors: mais il se sauua, & s'enfuyt iusques à Eureux, puis se retira en sa terre. Le Duc Richard feit guerir les naurez, & apres ce deliura tous les prisonniers sans rançon. Apres ceste victoire le Duc Richard, & ses gens allerent courir deuant Chartres. Là estoit vn filz du Comte Thibault qui saillit aux champs, pour cuider rebouter ledict Richard: mais ledict filz fut tué, & ses gens presque tous mors, ou prins: & bruslerent, les gens dudict Richard, les fauxbourgs, & tout le pays d'enuiron Chartres. Plusieurs Princes & Seigneurs feirẽt guerre audict Richard, en la faueur dudict Comte Thibault: & apres ce que la guerre eut duré long temps, voyant ledict Thibault qu'il n'en pourroit venir à bout, par ce que ledict Duc estoit trop plus puissant que luy, accusa ledict Richard enuers ledict Roy Lotaire, & la Royne Engeberge, sa mere, disant qu'il machinoit cõtre eux: & disoit iceluy Thibault que iamais ledict Lotaire ne tiendroit son royaume en paix, s'il ne destruisoit ledict Duc Richard: & tãt les

La grand charité & aumosne de Bruno, Archeuesque de Coulongne.

Le Diable se meit au corps d'vn Comte de la maison de l'Empereur.

* alias Bulgres.

De Nicephorus, Empereur de Constantinople, qui voulut faire chastrer ses enfans.

* *Signif. dit qu'elle fut sa niepce, & mariée à Othon deuxiesme.*

Miracle digne de noter.

L'an neuf cens. lxvij.

Guerre entre le Duc de Normandie, & le Comte Thibault de Chartres.

persuada par mauuaises parolles qu'ilz cuiderent qu'ilz dist verité. Si manderēt audict Duc Richard qu'il vint à parlement à eux, en vn lieu sur la riuiere d'Aise, pour faire l'hommage qu'il estoit tenu de faire à cause de sa Duché: & ce faisoient ilz afin qu'ilz le peussent prēdre. Le Duc qui n'y pensoit en nul mal, leur feit sçauoir qu'il y viēdroit, & vint iusques à Pontoise, ou le Roy vint semblablement, & en sa compagnie estoient Baudouyn, Comte de Flandres, Geoffroy Comte d'Angers, & Thibault Comte de Chartres, qui tous estoient ennemys d'iceluy Duc Richard: mais ledict Duc fut par vn sien amy aduerty de la conspiration qui estoit machinée contre luy, & qu'on le deuoit tuer ou prēdre: & par ce laissa de ses gens pour garder le passage de la riuiere d'Aise, afin qu'on ne le peust suyure, & s'en partit secrettement & hastiuement, & retourna à Rouen: dont le Roy, & ceux de sa compagnie qui auoient failly à leur entreprinse, furent moult courroucez, & s'en retournerent, & s'en alla le Roy à Laon.

De la guerre que feit le Roy Lotaire au Duc Richard de Normandie.

TANTOST apres le Roy assembla grand ost de Frāce & de Bourgōgne, & entra en Normandie, & saisit grād' partie de la terre dudict Duc, du costé de Bayeux, qu'il bailla en garde audict Cōte Thibault de Chartres: mais ledict Duc, tātost apres le partement du Roy, chassa ledict Thibault, & luy tua ses gens. Iceluy Duc Richard, voyant l'indignation, que le Roy auoit contre luy, par le faulx rapport dudict Thibault, enuoya deuers son cousin Etrad* Roy de Dannemarche, pour auoir ayde: lequel Etrad luy enuoya xl. nefz & vne grand' armée de gens par mer, & entrerent par la riuiere de Seine: puis descendirent en la terre dudict Comte de Chartres, & toute la gasterent, auec le pays de Dunois, & prindrent la cité de Chartres, Chasteaudun, & les autres villes: bruslerēt toutes les Eglises & maisons, & tuerent hommes femmes & petis enfans. Apres entrerent en la terre du Roy de France, & moult la dōmagerent. Les Princes & Prelatz de France, à qui ceste guerre desplaisoit moult, par ce qu'il leur sembloit qu'il n'y auoit nulle occasion, assemblerent vn Parlement à Laon, & remonstrerent audict Roy Lotaire cōment il faisoit mal de faire guerre audict Duc Richard, & adherer audict Comte Thibault, & qu'à ceste cause les Danois auoient ia gasté & gastoient sa terre: & fut conclud que l'Euesque de Chartres iroit deuers ledict Duc de Normandie, si y alla: & quand il eut fait son message, & entendu que la faulte estoit, & procedoit du costé dudict Thibault, Comte de Chartres, furent treues accordées soubz esperance d'appoinctement, & prins iour à parlementer entre le Roy & ledict Duc.

*alias Arald.

De la grosse inhumanité que feirent les Normans cōtre ceux de Chartres.

De l'appoinctement d'entre le Roy & le Duc Richard de Normandie.

QVAND le Cōte Thibauld sçeut ceste nouuelle, & qu'il n'estoit point cōprins en la treue, il fut moult esbahy: & doubtāt que toute la peine ne vint & tombast sur luy, enuoya premier deuers ledict Duc Richard de Normandie, pour auoir seureté de parler à luy: laquelle le Duc luy enuoya: Si alla le Comte à Rouē, & se humilia enuers luy, en disant qu'il se repētoit de ce qu'il auoit mespris vers luy, & qu'il luy pleust luy pardonner. Le Duc, qui estoit debonnaire, luy pardonna son maltalent, & luy rēdit la cité de Chartres, & les autres villes qu'il auoit prinses sur luy. Apres ces choses le Roy se tira vers Normandie, & alla en l'ost ou estoiēt les Danois Sarrazins, en vn lieu sur la riuiere d'Epte, & feirent appoinctement: par lequel le Duc feit hommage au Roy qui luy rēdit la cité de Bayeux, & les autres terres qu'il auoit prinses sur luy, & fermerent ensemble paix & alliance. Apres le Roy s'en retourna, & le Duc demoura en son pays, & conuertit grand' plāté desdictz Danois à la foy Chrestiēne: puis les enuoya en Hespaigne sur les Sarrazins, ou ilz conquirent dixhuict citez. Lors mourut Eumacette femme dudict Richard, qui fille estoit de Hue le Grand, sans enfans.* Tantost apres son trespas ledict Duc espousa vne noble dame, nommée Gommor, du lignage de Saxonne: de laquelle il engendra Richard, le second son filz, qui luy succeda audict Duché, & Robert, qui fut Archeuesque de Rouen, & vn autre, nommé Mauger, & deux autres, auec trois filles: dont l'vne nōmée Emma, fut mariée à Eldret, Roy d'Angleterre: l'autre nommée Adius, fut mariée à Geoffroy, Cōte de Bretaigne: & la tierce, nommée Mahault, fut mariée à Eude Cōte de Chartres. Celuy premier Duc Richard fonda l'Abbye de Fescamp, & restaura celles de

Hommage de la Duché de Normandie, au Roy de France.

**Les Autheurs parlent diuersement de tout cecy.*

Fondation de l'Abbaye de Fescamp.

les de sainct Ouen, & sainct Pierre à Rouen, & aussi celle du mont sainct Michel, au mont Tuba, *in veneratione Michaëlis Archangeli*: lesquelles Abbayes estoient toutes desmolies pour le faict des guerres, & les augmenta grandement de rentes, & y meit moynes de sainct Benoist. En l'an neuf cens lxxvij. ledict Roy Lotaire bailla à Charles son frere, pour son appenage, le pays & Duché de Lorraine: ou bien selon aucuns luy fut donné par l'Empereur Othon second du nom, afin qu'il fust comme vne borne, entre l'Empire de Germanie, & le royaume de France, & qu'il feist teste à son frere Lotaire, dont veint la guerre suyuante, comme ilz disent. *L'an neuf cent lxxvij.*

De la guerre d'entre le Roy Lotaire & Othon l'Empereur, qui vint iusques deuant Paris, & brusla les faulxbourgs.

L'AN neuf cens lxxvij. se pourpesa le Roy Lotaire de retirer à luy le royaume d'Austrasie, que ses predecesseurs auoient tenu & que pour lors occupoit Othon, Empereur de Romme: lequel royaume tient trois Archeueschez ou prouinces: c'est à sçauoir Mayence, Treues, & Coulongne, & les pays de Lorraine. Si assembla son ost, & alla iusques à Aiz la chapelle, ou estoit l'Empereur & sa femme, qui de luy ne se prenoient garde: & vn iour, eux estans au palais d'Aiz, ainsi qu'ilz se vouloient asseoir au manger, soubdainement ledict Roy Lotaire & ses gens arriuerent, & entrerent dedans pour le cuider prendre: mais ledict Empereur & sa femme eschaperent, par la porte des champs. Lors les gens dudict Lotaire se prindrent à piller le palais, la ville & la prouince: puis s'en retournerent en Frãce, auec grandes richesses, sans contredit: & ledict Othon fut moult courroucé de l'exces que le Roy Lotaire luy auoit faict: & feit vœu de se venger, disant que dedans brief temps il ficheroit sa lance dedans la cité de Paris. En l'an neuf cens septante & huict, ledict Empereur assembla grand ost & grand' puissance de gens, Rommains, Allemans & autres. En France entra, & gasta par feu & par glaiue les prouinces de Reims, Soissons, Laon, & autres d'enuiron, & vint iusques deuant Paris, & brusla les faulxbourgs: & deuant la porte fut occis vn sien nepueu, & moult de ses gens. Ledict Roy Lotaire, Hue Capet Comte de Paris, & Henry Duc de Bourgongne, freres, enfans dudict Hue le Grand, saillirent auec leur armée, & coururent sus audict Othon, & le desconfirent & chasserent iusques à Soissons. La le combatirent sur la riuiere d'Ayne, & y eut tant de corps mors, noyez & tuez, que la riuiere d'Ayne, qui est grosse & parfonde, en perdit son droict cours en aucuns endroictz: & demoura ledict Lotaire vainqueur: & chassa ledict Empereur & ses gens par trois iours & trois nuictz, iusques à vn fleuue qui court pres la forest d'Ardanne, tuant les gens d'iceluy Empereur: lequel eschapa & s'enfuyt à grand' confusion, & ledict Lotaire s'en retourna à grand' gloire: & depuis ledict Empereur Othon n'osa luy faire guerre n'approcher de France, mais s'accorda à luy. En celle année Edouard, Roy d'Angleterre, fut tué par ses subiectz: & dit lon qu'il est sanctifié: & luy succeda Eldret son frere de par pere: & disoit lon que sa marastre, mere dudict Eldret, l'auoit faict tuer. On dit d'iceluy Eldret *quod cùm baptizaretur* par S. Diuistan Euesque, il pissa dedans les fonts: parquoy ledict Euesque deist qu'il seroit mauuais, & que par luy les Anglois auroient moult à souffrir: aussi eurent ilz. En l'an de grace neuf cens quatre vingtz fut certain appoinctemẽt faict en la cité de Reims, entre ledict Roy Lotaire & l'Empereur Othon, qui illec estoit venu: par lequel iceluy Lotaire (ie ne sçay qui le meut) dõna & transporta audict Othon ledict royaume d'Austrasie, qu'auoient tenu ses predecesseurs, contre le gré & volunté desdictz Hue Capet, Comte de Paris, & Henry son frere, Duc de Bourgõgne, & de tous ses Princes & Barõs, qui de leur pouoir l'en cuiderent empescher, & en furent moult courroucez, mesmes ledict Hue Capet.

L'an neuf cẽs lxxvij. & Sig. 78. *L'an neuf cẽs septãte huict.* *L'Empereur Othon vint deuant Paris, dont il fut chassé honteusement.* *Edouard Roy d'Angleterre fut tué & occis par ses subiectz.* *L'an neuf cẽs iiij. xx.*

En l'an de grace neuf cens quatre vingtz & quatre, ledict Lotaire sçeut que ledict Empereur Othon estoit allé à Romme, & estoit empesché contre l'Empereur de Grece, qui auoit eu aucunes victoires contre luy: parquoy ledict Lotaire, sçachant que ses Barons estoient mal contens du don & appoinctement qu'il auoit faict audict Empereur, voulut reprendre sur luy ledict pays de Lorraine: & de faict print la cité de Verdun, & print prisonnier dedans icelle vn nommé Ceofroy, qui en estoit Comte: mais l'année ensuiuant neuf cens iiij. xx. v. pour la doubte du ieune Empereur Othon tiers du nom & de ses Cheualiers, qui venoient contre luy à grand' puissance, il la restitua,

L'an neuf cẽs iiij. xx. & quatre. *L'an neuf cent iiij. xx. & cinq.*

& deliura ledict Geofroy qu'il tenoit prisonnier. En l'an de grace ix. cens iiij. xx. & vj. print vne maladie audict Roy Lotaire, dont il trespassa, & en l'Abbaye de sainct Remy de Reims à grand honneur fut enterré. En ce temps fut Griselidis, femme de Gaultier, Marquis de Saluces: de l'humilité de laquelle on dit merueilles, ainsi qu'on peult veoir par l'histoire, qui d'elle est escripte.

Griselidis femme du Marquis de Saluces.

Du Roy Loys cinquiesme, auquel faillit la lignée de sainct Charlemagne.



L'an neuf cens iiij. xx. & sept.

LOys, cinquiesme de ce nom, filz de Lotaire, cōmença à regner l'an de grace ix. cens iiij. xx. vj. & trespassa sans hoir, par venin, au premier an de son regne, l'an ix. cens iiij. xx. & vij. & gist en l'Eglise sainct Cornille de Compiengne. Cestuy fut le dernier de la lignée du bon Roy & Empereur Charlemagne: car il n'eut nulz enfans pour luy succeder: & par ce fut le royaume de Frãce hors de la lignée dudict sainct Charlemagne, & translaté en la ligne de Hue le Grãd, Comte de Paris, & vint à Hue Capet son filz, combien que les Croniques de France dient que la lignée dudict Charlemagne ne defaillit point du tout audict Hue Capet, & qu'il en estoit descẽdu. On dit que ce Roy Loys eut à femme vne nommée Blanche, fille du second Othon l'Empereur: laquelle il aymoit moult, & n'en peult auoir nulz enfans: & semblablemẽt aymoit moult ledict Hue Capet (qui estoit son cousin remué de germain, à cause de leurs meres) pour la grand' vaillance & conduicte qu'il congnoissoit estre en luy: & l'auoit faict Maire de sa maison royale: & aduint que ledict Roy Loys fut griefuement malade, & congnoissoit qu'il luy conuenoit mourir, & qu'il n'auoit nulz enfans, il donna le royaume à sa femme: & voulut qu'apres sa mort elle print en mariage ledict Hue Capet, ce qu'elle feit: parquoy ledict Hue Capet fut faict Roy de France. A cestuy Roy, comme deit est, fut finie & terminée la lignée du grand Roy Charlemagne, commençant à Pepin son pere, qui auoit duré deux cens xxxiij. ans, ou enuiron: & commença la lignée dudict Hue Capet, qui dure encores de present. Aucunes Croniques dient que cestuy Hue Capet fut le premier Duc, ou Comte de Paris: & pour la grand' vaillãce qui estoit en luy, ledict Roy Loys le feit Duc de France, autrement dict Maire du Palais, & qu'il estoit filz d'vn nommé Robert qui fut Tiran: & Dantes, poëte Florẽtin, deit en son traicté qu'il a faict de Purgatoire, que le pere dudict Hue Capet fut boucher: mais il a menty: car il fut filz de Hue le grand, Comte de Paris, qui estoit descendu de lignée royale. Apres le trespas dudict Roy Loys, aucuns Françoys, sçachans que de droicte ligne le royaume deuoit appartenir à Charles, Duc de Lorraine, qui frere auoit esté du feu Roy Lotaire, & oncle dudict dernier Roy Loys, manderent audict Charles qu'il s'en veint pour prendre possesion du royaume, & soy faire couronner Roy: mais iceluy Charles, qui viuoit en son pays de Lorraine solitairement, & vsoit ses iours en priuées & menues besongnes, meit la matiere de son affaire en surceance, & ne se hasta pas de venir: & ce voyant ledict Hue Capet s'ensaisina du royaume de France, & regna par force: mais auant que nous racontions de ses faictz sera dicte aucune autre chose: par laquelle il semble bien que la translation du royaume, qui fut faicte & mise hors de la ligne du grand Roy Charlemagne aduint par la volunté de nostre Seigneur, qui transfere les royaumes *de gente in gentem*, à son bon plaisir.

La lignée de S. Charlemagne dura deux cens xxxiij. ans.

Hue Capet vsurpa le royaume de Frãce.

De l'apparition de sainct Riquier & sainct Valery à Hue le Grand Comte de Paris, pere de Hue Capet.

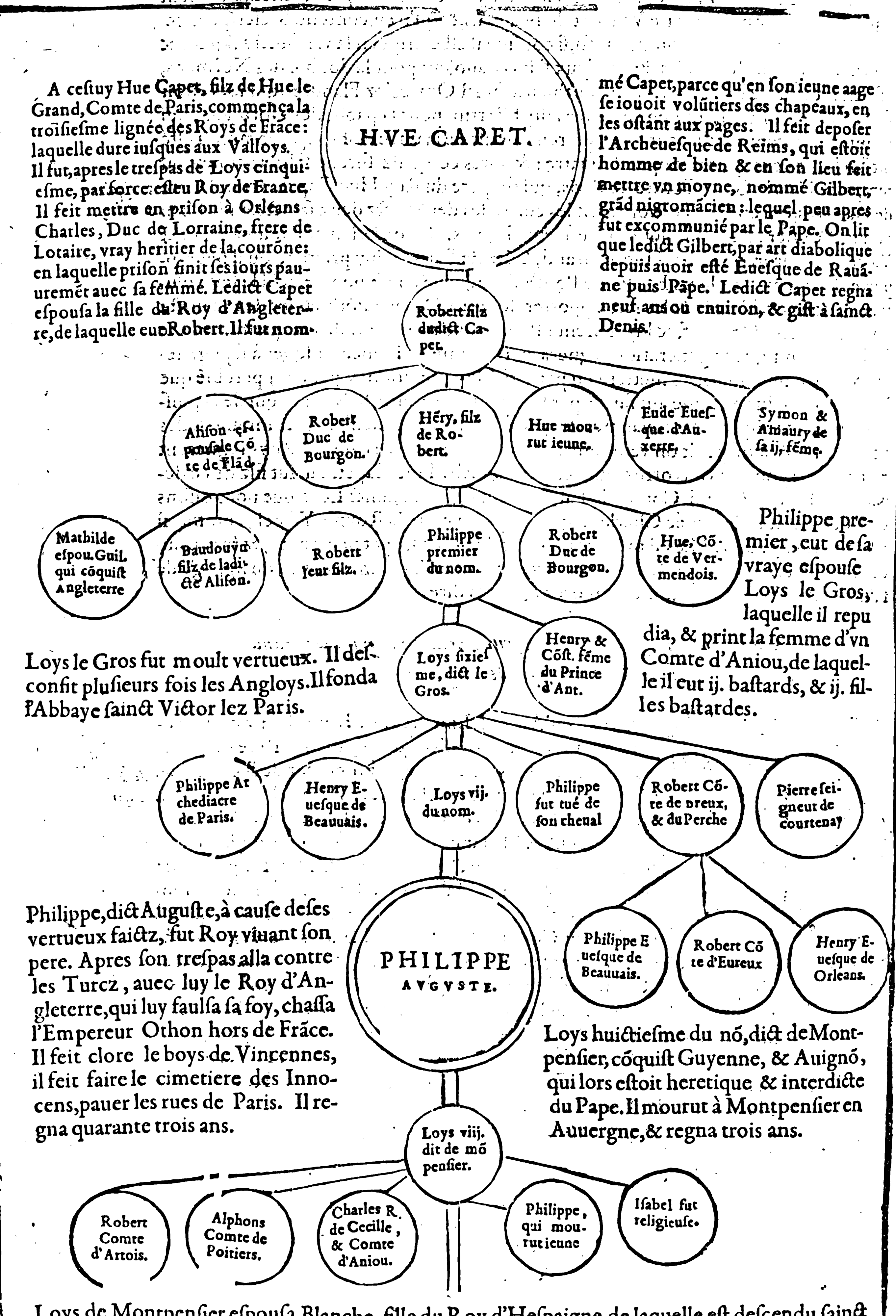
PLVSIEVRS causes sont asignées par les anciẽs historiographes de ladicte translation: & entre autres, l'vne pource qu'aucũs Roys qui estoient descendus de la generatiõ de Pepin & Charlemagne, destruisoiẽt & ostoient par force & autrement, illicitement les dotations, donations, & libertez faictes aux Eglises de France: & n'auoient nulle, ou aumoins si grand' reuerence

uerence aux Eglises n'y aux ministres d'icelles, ainsi que leurs predecesseurs auoient parauant eu, comme le recite Vincent de Beauuais, & qu'il est contenu & escript es gestes d'Aquitaine. On racompte aussi, si comme il est escript en la vie sainct Riquier & sainct Valery, que les corps de ces deux sainctz auoient pour la doubte des Normans, esté trāsportez de leurs Eglises de Ponthieu à sainct Omer, lez Flandres, qui lors estoit fort chastel, & furent mis en l'Abbaye sainct Bertin, pour la paour des Normans, qui auant que fussent Chrestiennez, gasterent moult de la terre de France, comme a esté dit l'an huict cens quatre vingtz & quatre : & apres ce qu'ilz furent Chrestiennez, au temps de Hue le Grād, Comte de Paris, qui fut pere du Roy Hue Capet, Arnoul Cōte de Flandres, qui en sa subiection auoit les corps des deuātdictz deux sainctz, audict lieu de sainct Omer, ne les voulut rendre à leurs Eglises. Lesdictz sainct Riquier & sainct Valery s'apparurent audict Hue le Grand, Cōte de Paris, & luy prierent qu'il feit rapporter leurs corps en leurs Eglises de Ponthieu: laquelle chose, pource qu'il le feit volūtiers & honnorablemēt, & les feit apporter de sainct Omer à Pōthieu, les deux sainctz luy apparurent de rechef, & luy deirent : Pource que tu as fait nostre requeste, nous te faisons sçauoir que ta generation regnera au royaume de France, iusques à sept generations. Aucunes histoires mettent en perpetuelle generation: & par ce appert biē que la translation du royaume fut faicte par la volunté de nostre Seigneur, qui de sa puissance mue & trāsporte les royaumes de gent à gent, par les deffaultes & iniquitez des possesseurs : & ainsi peult on veoir que ceste vision fut vraye : car sept Roys regnerent en France, si comme vous orrez, au dessoubz du Roy Hue Capet, qui fut filz de ce deuant dict Hue le Grand Comte de Paris, iusques au pere sainct Loys, que nous disons qu'il descendit de la lignée Charlemagne, de par sa mere la Royne Ysabel, comme il est contenu cy apres. Mais il m'est aduis qu'iceluy Hue Capet peult estre, & fut en aucune maniere, d'aucun costé, non pas directement en ligne masculine, du lignage de sainct Charlemagne, si comme vous orez cy apres dire. *S. Riquier & S. Valery.*

Comment Hue Capet estoit aucunement du lignage du grand Roy Charlemagne, de par sa mere.

Il est vray qu'Arnoul Empereur de Romme, filz de Karloman, qui fut filz de Loys, Roy de Germanie, frere de Charles le Chauue, Roy de France, & Empereur de Romme, engēdra Loys le Ieune Empereur: lequel Loys Empereur eut seulement deux filles c'est à sçauoir Plaisance & Mahault: desquelles filles Plaisance fut mariée à Conrard, filz du Cōte Cōrard, qui apres iceluy Loys le Ieune fut Empereur de Romme : l'autre fille Mahault fut donnée à femme à Henry, filz d'Othon Duc de Saxonne: lequel Henry, quand l'Empereur Conrard & sa femme Plaisance furēt mors sans hoirs, fut Empereur de Rōme, auecques sa femme Mahault : de laquelle Mahault iceluy Henry Empereur de Romme engendra le premier Othon Empereur, & deux filles: c'est à sçauoir Geberge, ou Engeberge, qui fut femme du tiers Loys Roy de France, filz de Charles le Simple, & mere du Roy Lotaire, pere du Roy Loys quatriesme, qui mourut sans enfans, & l'autre nommée Auide ou Haygonde, qui fut femme de Hue le Grand, Comte de Paris, pere de ce Roy Hue Capet. Parquoy il appert qu'iceluy Hue Capet Roy de France, peult estre en aucune maniere, du costé de sa mere, du lignage de Charlemagne, iadis glorieux Roy de France. *La genealogie de Hue Capet.*





A cestuy Hue Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris, commença la troisiesme lignée des Roys de Frăce: laquelle dure iusques aux Valloys. Il fut, apres le trespas de Loys cinquiesme, par force esleu Roy de France. Il feit mettre en prison à Orleans Charles, Duc de Lorraine, frere de Lotaire, vray heritier de la courōne: en laquelle prison finit ses iours pauuremēt auec sa femme. Ledict Capet espousa la fille du Roy d'Angleterre, de laquelle eut Robert. Il fut nommé Capet, parce qu'en son ieune aage se iouoit volūtiers des chapeaux, en les ostant aux pages. Il feit deposer l'Archeuesque de Reims, qui estoit homme de bien & en son lieu feit mettre vn moyne, nommé Gilbert, grād nigromācien: lequel peu apres fut excommunié par le Pape. On lit que ledict Gilbert, par art diabolique depuis auoir esté Euesque de Rauāne puis Pape. Ledict Capet regna neuf ans ou enuiron, & gist à sainct Denis.

Philippe premier, eut de sa vraye espouse Loys le Gros, laquelle il repudia, & print la femme d'vn Comte d'Aniou, de laquelle il eut ij. bastards, & ij. filles bastardes.

Loys le Gros fut moult vertueux. Il desconfit plusieurs fois les Angloys. Il fonda l'Abbaye sainct Victor lez Paris.

Philippe, dict Auguste, à cause de ses vertueux faictz, fut Roy viuant son pere. Apres son trespas alla contre les Turcz, auec luy le Roy d'Angleterre, qui luy faulsa sa foy, chassa l'Empereur Othon hors de Frăce. Il feit clore le boys de Vincennes, il feit faire le cimetiere des Innocens, pauer les rues de Paris. Il regna quarante trois ans.

Loys huictiesme du nō, dict de Montpensier, cōquist Guyenne, & Auignō, qui lors estoit heretique & interdicte du Pape. Il mourut à Montpensier en Auuergne, & regna trois ans.

Loys de Montpensier espousa Blanche, fille du Roy d'Hespaigne, de laquelle est descendu sainct Loys, duquel sont descendues plusieurs maisons de France, comme lon pourra veoir par l'histoire ou figure subsequente, en laquelle sont mises & apposées les armes desdictes maisons.

Du Roy Hue Capet, auquel commence la tierce lignée des Roys de France.



HVe Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris, & Duc de France, fut en la cité de Noyon par aucuns Françoys esleu, & apres en la cité de Reims de faict & par force couronné Roy de France, & commença à regner l'an neuf cens iiij. xx. & huict, & deceda le ix. an de son regne, l'an neuf cens iiij.xx.& xvj. & gist à S. Denis en France. Il fut surnommé Capet, ainsi que dient aucunes Croniques, par ce que luy estát ieune enfant il auoit par accoustumance façon d'oster aux autres ieunes enfans leurs chaperons. En l'an de grace neuf cens iiij. xx. & ix. Charles Duc de Lorraine, qui comme dict est, estoit oncle de par pere dudict feu Roy Loys, & auquel le royaume de France deuoit appartenir, comme plus prochain heritier en ligne masculine, sçeut que ledict Hue Capet, qui estoit son cousin, s'estoit ensaisiné du royaume de France. Et à ceste cause esmeut grand' guerre contre luy, & print de prime face sur luy les citez de Reims, Laon & Soissons, & le chastel de Montagu, & fut ledict Hue Capet pressé de si pres qu'il s'enfuyt honteusemét, & à peine peut il eschapper de la bataille: & puis ledict Charles s'en retourna à grand' proye en ladicte cité de Laon. En l'année ensuiuant ix. cens iiij. xx. & x. ledict Hue Capet assembla grád' armée, pour aller mettre le siege deuant ladicte cité de Laon, ou estoient lors ledict Charles & sa femme: & y estoit aussi Anceline Euesque de ladicte cité: lequel par grand' trahyson vne nuict meit ledict Hue Capet en la cité, & luy liura ledict Charles Duc de Lorraine & sa femme, en ses mains: lesquelz ledict Hue Capet feit mener & tenir prisonniers à Orleans, ou ilz furent iusques à leur trespas. Ce pendant que ledict Charles estoit ainsi prisonnier * il engendra de sa femme deux filz: l'vn nómé Loys, qui depuis fut Duc de Lorraine, & l'autre Charles: & deux filles, l'vne nommée Haruide, & l'autre Emenarde, laquelle Emenarde fut mariée à vn Comte de Namur: & d'elle descendit Baudoyn Comte de Namur, qui eut vne fille nommée Ysabeau, qui fut mariée à Philippe Auguste, dict Dieu donne, qui d'elle engendra Loys, pere de sainct Loys: lequel nous disons par celle maniere estre descédu de la lignée de Charlemagne. A la nouuelleté que le Roy Hue Capet fut couronné, Arnoul, Comte de Flandres ne luy vouloit obeir, ne faire hómage: parquoy ledict Hue assembla grand' armée, & tira vers Flandres: & print sur luy tout le pays d'Artois, & tous les chasteaux & forteresses qu'il tenoit le long de la riuiere du Liz. Lors ledict Arnoul, voyant qu'il estoit trop foible pour resister à sa puissance, se tira deuers le Duc Richard de Normãdie, & luy pria qu'il feit sa paix enuers ledict Hue Capet: & le bon frãc Duc, sans auoir regard à la desloyaulté dudict Arnoul, par la trahyson duquel le Duc Guillaume son pere auoit esté tué, traicta enuers le Roy, tellement qu'il luy pardóna son maltalent, & luy rendit sa terre. Apres que ledict Hue eut regné vn an, il feit Robert son filz, qui estoit clerc, laisser le clergé, & le feit couronner Roy, & sacrer à Reims, & regnerent ensemble. En ce tẽps estoit Archeuesque de Reims vn preud'hóme, nómé Arnoul, qui estoit frere naturel du feu Roy Lotaire, & dudict Charles Duc de Lorraine, auquel porta ledict Hue grand' enuie, tant pour ce qu'il portoit & fauorisoit ledict Charles Duc de Lorraine son frere, qu'aussi par ce qu'il estoit du lignage de Charles le Grãd, lequel il vouloit du tout extirper & abolir: & à ceste cause en l'an ix. c. iiij.xx. & xj. assembla ledict Hue en la cité de Reims vn grãd conseil d'Euesques & Prelatz, à luy fauorables, pour le degrader: & fut degradé par l'opinió de plusieurs desdictz Euesques de France, soubz vmbre qu'il estoit bastard: & le feit ledict Hue Capet cóstituer prisonnier, & detenir par trois ans à Orleãs auec son frere Charles, Duc de Lorrainé: & en son lieu feit mettre vn nómé Gilbert, qui estoit grãd Philosophe & nigromanciẽ & auoit esté maistre d'escolle de Robert, filz de Hue Capet, & d'Othó tiers Empereur de ce nom. De ladicte degradatió ne fut point d'opinió ne d'accord Serges, Archeuesque de Sens, lequel doubta plus le Roy celeste, que le Roy terriẽ: & de ce reprint fort

L'an neuf cens quatre vingtz & huict.

Pourquoy Hue fut surnommé Capet

L'an neuf cẽs quatre vingtz & neuf.

L'an neuf cẽs quatre vingtz & dix.

** Sigisb. dit qu'il y mourut l'an 991. & nomme ce Loys Othon.*

Hue Capet cõquesta la Cóté d'Artois.

L'an neuf cẽs quatre vingtz & vnze.

iceluy Serges ledict Hue Capet, qui en fut courroucé : & à ceste cause le feit emprisonner. En ce temps pourtant que les Danois Normans infestoient & faisoient moult de griefz aux Anglois, lesdictz Anglois leur ordonnerent dix mil liures de pension, à ce qu'ilz cessassent de les infester. En l'an neuf cens quatre vingtz & douze, quand le Pape Iehan sceut la maniere & la cause pourquoy ledict Arnoul Archeuesque auoit esté degradé, & ledict Serges * Archeuesque de Sens emprisonné, il excommunia tous les Euesques qui ce auoient consenty : & feit ledict Pape assembler de rechef Concile à Reims, & fut ledict Arnoul honnorablement restably en son siege : & en fut degradé & mis hors ledict Gilbert : lequel s'en alla deuers ledict Othon Empereur, duquel il auoit esté maistre d'escolle, qui premierement le feit Archeuesque de Rauenne, & depuis le feit Pape de Romme. En l'an neuf cens quatre vingtz & quatorze, fut bruslée par fortune de feu l'Eglise sainct Martin de Tours : & fut le corps sainct Martin mis en vne petite Eglise, qui est au cloistre, nommé sainct Venant, & y reposa vingt ans, iusques à ce que ladicte Eglise fust refaicte. En ce temps le pays de Sauoye fut erigé en Comté, lequel parauant n'estoit que simple seigneurie. En l'an de grace neuf cens quatre vingtz & quinze, ledict Hue Capet fonda l'Abbaye sainct Magloire à Paris. En l'an neuf cens quatre vingtz & seize, mourut Richard, Duc de Normandie : & luy succeda audict Duché Richard second, son filz : & tantost apres mourut ledict Hue Capet, & fut enterré à sainct Denis en France.

Les Anglois tributaires aux Normãs.

*al. Seuin.

L'an neuf cẽs iiij. xx. & xiiij.

L'an neuf cẽs iiij. xx. & quinze.

Du Roy Robert, qui fut grand clerc, & de bonnes mœurs.

L'an neuf cens iiij. xx. & seize.

ROBERT, filz de Hue Capet fut courõné Roy du viuãt de son pere, l'an neuf cens quatre vingtz & dix, & regna seul trente & quatre ans, & succeda à son pere l'an neuf cens quatre vingtz & seize, & deceda l'an de grace mil & trente. Il fut plein de bonnes mœurs & conditions : & n'est pas trouué que iamais il destituast nul de ses officiers, s'il n'auoit forfaict : qui est bien chose digne de grand' recommendation à vn Prince. Il ayma & honnora gens clercs & lettrez. Aussi estoit vn tresbon clerc, & remply de bonnes mœurs, il feit & composa moult de beaux dictez, & proses en Latin, que l'Eglise a aprouuez, & se chantent par toutes les Eglises de Chrestienté : & entre autres feit vne prose du sainct Esprit, qui se commẽce *Sancti spiritus adsit nobis gratia* : vne de la natiuité nostre Seigneur, qui se commence *Iudæa & Hierusalem* : vne de sainct Pierre, *Cornelius Centurio* : l'oraison des martyrs, *Concede nobis domine &c.* & semblablement à la requeste de sa femme, qui auoit nom Constance, surnommée Candide, & estoit fille de Guillaume, Comte d'Arle, & de Blanche sœur * de Geoffroy, Comte d'Aniou : laquelle oyant parler des choses que sondict mary faisoit en Latin, luy pria qu'il feist quelque beau dicté pour l'amour d'elle : & lors feit vn respons en l'honneur de sainct Denis & ses compagnons, qui se commence *O constantia martyrum laudabilis, &c.* & cuidoit sadicte femme, qui pas Latin n'entendoit, que ledict respons, lequel se commence par son nom, fust approprié en parlant seulement d'elle. Iceluy Robert eut de ladicte Constance, sa femme, quatre filz : c'est à sçauoir Hue, * qu'il feit couronner Roy à Compiengne : mais il mourut auant son pere. Apres sa mort il feit couronner à Reims son secõd filz Henry, qui regna apres luy. Robert fut Duc de Bourgongne, & Eude fut Euesque d'Auxerre : & vne fille, nommée Alis, fut mariée à Baudouyn de l'Isle, filz de Baudouyn, surnommé Belle barbe, Comte de Flandres, qui d'elle engendra Baudouyn, Comte de Mons, & Robert, Comte de Frise : & Mathilde, ou Mahault, qui fut femme de Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, qui conquist Angleterre. Ledict Roy Robert fut moult piteux & debonnaire, & ayma Dieu & l'Eglise : aux festes annuelles il tenoit le cœur habillé d'habitz sacerdotaux, comme d'vne chappe ou autre aornement d'Eglise. Il conferma la chartre & les priuileges & droictz que Dagobert auoit donnez à l'Eglise sainct Denis, & y en donna de nouueaux. On lit de luy que le iour d'vne

Des beaux dictez, proses & oraisons que le Roy Robert composa.

** P. Emil. dit fille.*

** Le vieil exempl. dit qu'il fut Euesque d'Auxerre, & Eude mourut ieune, sans parler de couronnemẽt : les autres parlẽt diuersement de toute la race suyuante.*

d'vne feste sainct Hippolyte, auquel il auoit singuliere deuotion, luy tenant siege deuãt le chastel de Meleun, il abandonna son armée, & s'en vint en l'Abbaye S. Denis pour solennizer la feste: & luy habillé de chappe, estant au cœur, & chãtant au seruice auecques les religieux, comme il auoit de coustume, ainsi qu'on disoit *Ite missa est*, on luy vint dire que les murs de la place estoient miraculeusement tombez, & luy fut la place rendue. Ce Roy Robert, ainsi qu'on lit en ce qui est escript de ses faictz, decora grandement son royaume d'Eglises, & sainctz ædifices: entre lesquelles il fonda l'Eglise sainct Nicolas des Champs, lez son Palais, prez Paris: & estoit sondict Palais le lieu ou est de present le monastere & closture sainct Martin des Champs. Il fonda aussi l'Eglise nostre Dame des Champs, pres Paris: à Orleans, l'Eglise nostre Dame de bonne nouuelles, & l'Abbaye sainct Aignen, pres les murs d'Orleans: sainct Hilaire à Poitiers: sainct Ligier en Nyueline: sainct Marc à Victry: & feit faire le chastel dudict lieu, & celuy d'Estãpes: l'Eglise nostre Dame audict lieu: l'Eglise sainct Rieule à Senlis: à Ostun sainct Cassian, & plusieurs autres. Il enrichit moult l'Abbaye de sainct Denis en France, ou il gist: & Constance, sa femme, gist en l'Eglise nostre Dame de Poissy, qu'elle fonda, & y meit moynes de l'ordre sainct Augustin: mais depuis, Philippe le Bel feit refaire l'Eglise de nouuel ædifice, & augmenta grandement le monastere, & y meit religieuses de l'ordre sainct Dominique. En l'an de grace mil, aduindrent grands tremblemens de terre, cometes, & signes. Il cheut feu du ciel, & autres prodiges merueilleux. *Les Eglises que fonda le Roy Robert.*

En l'an de grace mil & vn, mourut sans enfans, Henry Duc de Bourgongne, oncle du Roy Robert, & par son trespas vint la Duché de Bourgõgne au Roy: mais les Bourguignons s'esleuerent contre luy, & print Landry, Comte de Neuers, la cité d'Auxerre. En l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil & deux, ledict Roy Robert assembla grand ost pour aller contre les Bourguignons, & appella à son ayde le Duc Richard de Normandie, & print par force les citez d'Auxerre, que Landry, Comte de Neuers occupoit, & apres Prouins, Auallon, & plusieurs autres, & tout le pays & Duché: & y meit gardes & Capitaines, & en feit Duc Robert son filz. *L'an de grace mil, & vn.* *L'an mil & deux.*

En l'an de grace mil & quatre, mourut Loys Duc de Lorraine, qui filz auoit esté de Charles, frere du feu Roy Lotaire, qui mourut prisonnier à Orleans: & donna le Roy ladicte Duché à Geoffroy, filz de Godeffroy, Comte d'Ardene, qui estoit nepueu dudict Loys. En l'an de grace mil & cinq, mourut Stomont, * Comte de Sens, & luy succeda Raynard, son filz, qui commença à faire de grandes persecutions aux Eglises, & mesmement à Leotheric, Archeuesque de Sens: lequel se meit en oraison, priant nostre Seigneur qu'il voulsist faire ayde à son Eglise: & subittement vint audict Raynard vne si grand' terreur & espouentement, qu'il s'enfuyt hors de la cité, & fut ladicte cité bruslée & mise es mains du Roy, qui la ioignit à son dommaine. *L'an mil & quatre.* *L'an mil & cinq.* * al. Fromont, & Regnault son successeur.

En l'an de grace mil & six, le Comte Baudouyn de Flandres, print le chastel de Valenciennes. L'Empereur le vint assieger dedans. Ledict Roy Robert & Richard, Duc de Normandie, allerent à son ayde: & fut ledict Empereur contrainct à s'en retourner sans riens faire, dont il fut bien despit: & apres que lesdictz Roy & Duc furent retournez, ledict Empereur feit appoinctement audict Baudouyn, Comte de Flandres, & luy donna ledict chastel, pourueu qu'il seroit de son alliance & à son ayde. En celle année & autres ensuyuans, Sueue, * Roy de Dace & des Danois, infesta tellement le pays de Angleterre, que toutes les villes se meirent en sa subiectiõ: parquoy Eldred, Roy d'Angleterre, fut contrainct à s'en partir, & s'en venir, luy sa femme & enfans en France deuers Richard, Duc de Normãdie, duquel il auoit espousé la sœur: & en l'an mil & treize, ledict Sueue, qui estoit allé à Londres, pour disposer des negoces & affaires du pays, mourut subitement. Ses gens feirent & esleurent Roy Cunet, * son filz. Quand le Roy Eldred ouyt la mort dudict Sueue, il partit hastiuement de France, & s'en alla en Angleterre. Les Barons le receurent à grand' ioye, comme leur Roy: puis courut sus audict Cunet: lequel à la parfin fut contrainct s'en aller & retourner en Dace, dont son pere estoit venu: & l'an mil & quinze, Cunet retourna en Angleterre auecques grand nombre de gens & de nauires, & print la plus part du pays. Puis alla mettre le siege deuant la cité de Londres, en laquelle ledict Roy Eldred estoit mort de maladie, & luy auoit succedé Emond, son filz. Cunet trouua façon de tirer hors de Londres la Royne Emma, veufue dudict Eldred, sœur du Duc de Normandie, & l'espousa, & eut d'elle vn filz, nommé Hardecunet, & fut Roy des Danois, & vne fille nommée Gumilde, *L'an mil & six.* * *P. Verg. dit Sueno.* *L'an mil & treize.* * *P. Verg. & Canut. conte ses choses vn peu autrement.* *L'an mil & quinze.*

qui fut mariée à l'Empereur Héry. Ledict Emond, filz d'Eldred feit forte guerre audict Cunet, & l'assiegea dedans Londres: & à la fin ceux de Londres, *longa obsidione fatigati*, partirent le royaume entre lesdictz deux Roys. Ledict Cunet demoura à Londres, & ledict Emond s'en alla en sa terre: & tantost apres par ses gens il fut tué en trahyson. Apres sa mort ledict Cunet print toute sa terre, & regna xx. ans. Quand Edouard, frere dudict Emōd, veid la mort de son frere, & que ledict Cunet auoit tout prins le royaume, il s'enfuyt en France deuers ledict Richard, Duc de Normandie, son oncle. Enuirō ce temps fut vne si grand' famine, & mortalité vniuerselle, & mourut tant de gens, que les viuans estoient si lassez d'ensepuelir les mors, qu'ilz en sepuelissoient & enterroiēt les gens encores viuans. Durant ladicte famine vn pauure homme du pays du Liege, se partit par necessité, & s'en alla en Normandie mandiant sa vie, & chantant par les rues, ainsi qu'ont de coustume de faire ceux du pays. Quand il fut en Normādie, il s'arresta en vne ville, & gaignoit sa vie à couldre, & sa femme & vne fille qu'ilz auoiēt filloient, & demouroient aupres de la maison d'vn riche Bourgeoys, auecques lequel il print congnoissance & familiarité. Vn iour le Duc Richard de Normandie estoit allé à la chasse, & à son retour se vint loger en l'hostel dudict Bourgeoys: & veid & apperçeut la fille dudict pauure pelerin, qui filloit en la rue, & luy sembla belle, & la couuoita. Le Duc, qui ne sçauoit qui estoit ladicte fille, deit à son hoste qu'il trouuast façon de luy faire auoir ladicte fille pour coucher auecques luy, & il luy donneroit vn moulin qu'il luy demādoit. Iceluy hoste alla parler audict pauure hōme & à sa femme, pere & mere de ladicte fille, qui pour riens ne si vouloient consentir: mais à la parfin pauureté si accorda, & furent comme contrainctz de la bailler, par ce qu'ilz deuoient de l'argent audict hoste, lequel de ceste cause les tenoit en subiection. Ladicte fille fut parée: & luy fut dit qu'elle faignist si le Duc luy demādoit qui elle estoit, qu'elle luy respōdist qu'elle estoit fille audict Bourgeoys. Si coucha la fille, qui moult estoit belle, auecques le Duc. Au matin quand le iour fut venu, le Duc la regardoit pres de luy, & elle se print à plorer. Le Duc luy demanda pourquoy elle ploroit: elle luy dist qu'elle se voyoit à celle heure heureuse d'estre en si noble compagnie, mais le lendemain seroit à tousiours deshonnorée, & qu'autre qu'elle prenoit le profit de sa virginité. Le Duc l'interogua, & elle luy cōpta tout le cas. Lors le Duc deit qu'il n'en iroit pas ainsi: & dōna à icelle fille, & à son pere, non pas seulemēt ledict moulin, mais toute la terre & seigneurie du lieu: & fut long temps amoureux d'elle, & en engendra aucuns enfans. Aucun temps apres les Barons de Normandie prierent & persuaderent ledict Duc qu'il se voulsist marier: & luy pourchasserent de nobles Dames, mais il n'en voulut point prendre. A la parfin il espousa ladicte fille pelerine, & d'elle eut tresbelle lignée, & feit mettre les enfans qu'il auoit euz d'elle souz le poille: toutesfois aucunes Croniques disent qu'il espousa Iudich, qui fonda l'Abbaye de Bernay: laquelle estoit sœur du Cōte Geoffroy, Cōte * de Bretaigne: & d'elle il engendra trois filz, c'est à sçauoir Richard, Robert, & Guillaume, qui fut moyne à Fescamp, & trois filles. En l'an de grace mil & dixsept, Le Roy des Hongres & tous ses subiectz renonçerent aux idoles, & se conuertirent à la foy de Iesus Christ, & tous se feirent baptizer par l'admonestement de Gisle, sœur de l'Empereur, femme dudict Roy: lequel Roy fut nommé en son baptesme Estienne. Enuiron ce temps Olanus, * Roy de Noiresque, qui estoit Payen, vint en Normandie pour faire ayde au Duc Richard contre Eude, Comte de Chartres, qui luy faisoit guerre: & par l'enhortement de Robert, Archeuesque de Rouen, ledict Olanus & plusieurs autres de ses gens renonçerent aux idoles, & se feirent baptizer: mais quand il fut en sa terre, il fut tué de ses peruerses gens, & comme glorieux martyr il vola au royaume celestiel: & dit lon que son corps est en l'Eglise sainct Victor, pres Paris. En l'an mil vingt & quatre, Raoul, *Rex Transiurensis Burgundiæ*, soy disant auoir ennuy des insolences des Bourguignons ses subiectz, traicta de donner ledict royaume à Héry l'Empereur: mais tost apres, *simulata Burgundionum satisfactione*, il s'en reuoqua. En l'an que dessus, ou mil vingtz & six, comme veullent aucuns, mourut ledict second Richard, Duc de Normandie, & luy succeda son filz Richard le tiers, qui mourut deux ans apres, auquel succeda Robert, son frere, par ce qu'il n'auoit qu'vn filz, qui estoit Abbé de sainct Ouen à Rouen, & deux filles, l'vne mariée à Gaultier, seigneur de sainct Valery, & l'autre au Vicomte de Bayeux: parquoy Robert, son frere, luy succeda audict Duché, & est celuy qui engendra Guillaume le bastard, qui conquesta Angleterre.

Famine & mortalité vniuerselle.

* al. Duc.

L'an mil xvij le Roy de Hongrie, & ses subiectz se feirent baptizer.

* al. Olanus, Roy de Norуegue.

L'ā mil xxiiij.

En l'an

En l'an mil vingt & neuf, mourut ledict Baudouyn, Comte de Flandres, surnommé belle barbe : & luy succeda Baudouyn, son filz, qui eut à femme Alis, fille dudict Roy Robert, de laquelle il eut Baudouyn, qui fut Comte de Henault, & Robert, Comte de Frise, & vne fille nõmée Mathilde, ou Mahault, qui fut mariée à Guillaume le Bastard, Duc de Normandie. L'an mil trente mourut le bon Roy Robert, bon catholique, & fut enterré à sainct Denis en France. En ce tẽps estoit Comte d'Aniou Geoffroy Martel, qui estoit vn sage Cheualier : lequel fonda l'Abbaye de la saincte Trinité de Vendosme, ou est la saincte Larme de nostre seigneur Iesus Christ. Il desconfit & print en bataille le Comte de Poitiers, & eut pour sa rançon Bordeaux, & le pays d'enuiron. Enuiron ce temps Eude, Comte de Chãpaigne, bailla & transporta la Comté de Beauuais à Roger, Euesque dudict Beauuais, qui estoit son frere, en recompense & contre-eschange du chastel & ville de Sanxerre sur Loyre en Berry, qui luy appartenoit de son patrimoine : lequel Euesque donna ladicte Comté & seigneurie de Beauuais à l'Eglise dudict lieu, & à ses successeurs Euesques, pour la tenir perpetuellement. En ce mesme temps fut par vn Italien, nommé Guido Aretinus, trouuée la sçiẽce de Musique, & feit la game que les enfans apprẽnent sur les ioinctures de la main, & trouua les six notes, Vt, re, mi, fa, sol, la. En ce temps vn religieux retournant de Hierusalem passa par Cecile, & se recrea & reposa par aucun tẽps auec vn recluz ou hermite, qui luy deit & recita qu'aupres du lieu ou il habitoit auoit aucunes montaignes & lieux dont sailloient continuellement grand feu & grandes flammes ; & appelloit on iceulx lieux les Olles de Vvlcan, & que là estoient tourmentées les ames des trespassez de diuers tourmens, selon les pechez qu'ilz auoient faictz, & souuent on oyoit grands cris & hurlemens de Diables, qui se plaignoient que les ames leur estoient ostées & rauies de leurs mains, par aulmosnes & prieres que faisoient les bons Chrestiens, & principalament par les oraisons des moynes de Clugny : & ce venu à la cognoissance d'Odille, lors Abbé de Clugny, il ordonna que par tous les monasteres de son ordre on feit memoire & prieres pour les trespassez, le second iour de nouembre, ainsi qu'on fait le premier iour dudict moys solennité de tous les Sainctz & Sainctes.

L'an mil xxix.

L'an mil trẽte, mourut le bon Roy Robert.

La Comté de Beauuais fut donnée à l'Eglise dudict Beauuais.

Inuẽtion de la Musique, & des six notes Vt, re, mi, fa, sol, la.

Du Roy Henry, auquel Constance sa mere contraria, voulant faire Roy vn autre sien filz.



HEnry, filz de Robert, commença à regner l'an de grace mil trẽte, & regna trente ans entiers, puis trespassa au trente & vniesme an de son regne, apres le courõnement de son filz Philippe, l'an mil lxj. & gist à S. Denis en France. Cestuy eut à femme Anne, fille de George l'Esclauon, *qui fuit rex Russorum.* & en eut trois filz : c'est à sçauoir Philippe, qui fut Roy apres luy, Robert qui mourut ieune, & Hue qui fut Comte de Vermendois, à cause de la fille du feu Comte Herbert qu'il espousa, & vne fille qui fut mariée à Robert, Duc de Normandie. Il aduint que ledict Robert, *orationis causa*, voulut aller en Hierusalem, mais ses Barõs luy desconseilloient, & disoient qu'il n'auoit nul hoir né en mariage, & qu'ilz demoureroient sans Duc : car Alain Duc de Bretaigne, & le Comte de Bourgongne * estoient ia en question qui seroit Duc apres luy. Si leur deit le Duc qu'il auoit vn filz bastard, nommé Guillaume, qui seroit bon & vaillant Cheualier, comme luy sembloit, & le feroit son heritier, & le laisseroit en la garde du Roy de France durant son voyage : dont les Barons & les Prelatz furent content, & receurent ledict Guillaume pour leur Duc, & luy feirent hommage. Si s'en alla ledict Duc Robert, du congé du Roy en son voyage de Hierusalem, auec bien dix mil Normans : & y feirent de grandes conquestes, & y furent iusques à l'an mil trente & cinq, que ledict Robert se meit à chemin pour retourner : & en s'en retournant il fut empoisonné, & mourut, & fut enterré en la cité de Nice : & luy succeda ledict Guillaume, son filz bastard, qui fut moult vaillant : car il conquist Angleterre, & submist à luy

L'an mil trente.

Robert Duc de Normandie.

* al. Boulongne.

le Roy d'Irlande, & Yon, Prince de Galles. Au temps du trespas dudict Robert ledict Guillaume estoit encores ieune : si le laissa sondict pere en la garde dudict Roy Henry. Contre cestuy Roy Henry la Royne Constance, sa marastre, * machina fort auec les plus grands Barõs, du royaume, pour cuider faire Roy Robert, qui estoit Duc de Bourgõgne, filz puisné dudict feu Roy Robert & d'elle : & entre autres attrahit à elle Eude, qui estoit Cõte Palatin, de Champaigne, de Brie, de Chartres, & de Touraine : auquel elle promeit, & donna, afin qu'il fust de son party, la moytié de * la Comté du Maine : mais iceluy Roy Henry, qui estoit sage, hardy, aspre, & vaillant Cheuallier, & lequel ledict Roy Robert, son pere, auant son trespas feit sacrer & couronner Roy à Reims, de vertueux & grand courage, & à l'ayde de Robert, Duc de Normandie, & du Comte de Corbeil, qui estoit son oncle, resista à leurs entreprinses, & contraignit les vassaulx de France à luy faire hommage. Et puis en l'an mil trente deux assembla son ost, & alla cõtre ledict Comte de Champaigne, & luy osta ladicte moytié du pays du Maine, que la Royne Constance, sa mere, luy auoit donnée : & print sur luy le Chastel de Gournay sur Marne : & tantost apres ledict Eude, Comte de Champaigne, eut bataille cõtre Gothellon, Duc de Lorraine, sur qui il auoit surprins la ville de Bar & autres, & furent ses gens desconfitz, & luy tué en s'enfuyant. Il laissa deux filz, l'vn nommé Thibault, qui fut Comte de Chartres & de Touraine, & l'autre nommé Estiẽne, qui eut les Comtez de Meaux & de Troyes, qui est en Champaigne, & Brie : & puis ledict Gothellon, Duc de Lorraine mourut, & luy succeda Godeffroy, son filz, & eut vn autre filz qui eut nom Federic, lequel fut Euesque du Liege. L'an mil trente & quatre, les Bourguignons se departirent de l'obeissance de leur Roy Roul, & se rendirent à l'Empereur Conrard : & depuis est ceste partie de Bourgõgne appellée Imperialle, que nous appellons la Frãche Comté : & lors fut supprimé & aboly le royaume de Bourgongne, qui auoit duré depuis le temps d'Arnoul l'Empereur enuiron cent & trente ans. L'an mil trente & six, mourut Cunet, Roy d'Angleterre, de Dace, d'Escosse & Noiresque : * & luy succeda Harald, son filz, de sa premiere femme, lequel regna quatre ans, & mourut l'an mil quarante : & apres luy succeda Hardecunet, qui regna deux ans, & mourut l'an mil quarante & deux : & luy succeda son frere. filz d'Eldred & d'Emma, fille du premier Richard, Duc de Normandie. En l'an de grace mil quarante & vn, pource que Galleran, Comte de Meulanc, estoit rebelle & desobeissant au Roy Henry, il alla contre luy, & le desherita, & ioignit sa terre à son dommaine. En l'an mil quarante & trois, se meut guerre entre Geoffroy Martel, Comte d'Angiers, & Thibault, Comte de Chartres : & fut ledict Thibault prins en la bataille : & eut ledict Comte d'Angiers pour sa rançon la cité de Tours, & plusieurs chasteaux. En l'an mil quarante & cinq, à Benoist, qui auoit inuadé par symonie la Papaulté de Romme, & qui estoit ignare des lettres Latines, fut baillé coadiutur vn nommé Siluestre, lequel fut sacré Pape : *quod cum multis non placeret, tertius superducitur, Gregorius nominatus* : & ainsi en vn mesme temps estoient trois Papes à Romme. A ceste cause l'Empereur Henry alla à Romme : & par le conseil les feit canoniquemẽt tous trois deposer : & y fut mis Suidiger Euesque de Babemberg, qui fut sacré & appellé Clemẽt : & iurerent & promeirent les Rommains de non iamais eslire Pape sans le consentement de l'Empereur : mais deux ans apres, c'est à sçauoir mil xlviij. ledict Clement mourut, & esleurent lesdictz Rommains vn nommé Bruno, * qui fut nommé Leon, qui fut sainct homme & bien lettré. On dit qu'vn iour voyant vn Ladre deuant sa porte, le feit secrettement venir en sa chambre, & le coucha en son lict : auquel tantost apres il ne le trouua pas, & veid vne grand' clarté seulement. Ledict Henry Empereur ne fut pas cõtent de son election, par ce qu'il n'auoit pas esté appellé, & le dechassa : parquoy en l'an mil quarante neuf, Il s'en vint en France à refuge, & apres trouua façon de soy reconcilier à l'Empereur, & tint vn Concile à Aiz, ou il reforma plusieurs grands abbuz qui estoient à l'Eglise. Apres s'en retourna à Romme. Il trouua Robert Guichard, qui faisoit la guerre, & auoit ia prins & cõquesté tout les pays de la Pouille, Calabre, & Cecile : & pource que ledict Leon disoit que c'estoient les terres de l'Eglise, il les voulut deffendre : & luy feit forte guerre, & prindrent ses gẽs plusieurs Normãs : mais iceluy Robert * print ledict Pape prisonnier, & le detint iusques à ce qu'il eut fait rẽdre tous ses gẽs. Iceluy Robert Guichard eut deux filz, c'est à sçauoir Boemond, & Roger, dont sera parlé cy apres. En l'an de grace mil lvj. * le Roy Hẽry de Frãce, qui encores auoit en sa garde Guillaume le bastard, ieune enfant, auquel

Marginalia:

** Autres disent sa propre mere.*

** Autres disent de la ville de Sens.*

L'an mil xxxij.

Eude, Comte de Champaigne.

L'an mil xxxiiij.

L'an mil xxxvj.

* al. Noruuege.

L'an mil xli.

L'an mil xliij.

** Plat. & autres mettẽt vn Damasus deuant, & content vn peu autremẽt.*

L'an mil xlix.

** Les Italiens attribuerent cecy à vn Gisolfo, Duc de Beneuen.*

** Autres disent 46. & 47. & est plus vray semb.*

auquel ſon pere auoit laiſſé la Duché de Normandie, pource qu'aucuns Normans ne le vouloient receuoir,& le voulurent priuer de la Duché, alla auec trois mil hommes d'armes ſeulement contre leſdictz Normans, qui eſtoient bien trente mil, & les deſcõfit,& eſtablit ledict Guillaume Duc,& le meit en poſſeſsion de la Duché. En l'an de grace mil cinquante & neuf, ledict Roy Henry de France, ſe ſentit affoibly : à ceſte cauſe il feit couronner Philippe, ſon filz, Roy de France, en l'Egliſe de Reims, du conſentement des Barons du Royaume : & au deuxieſme an d'apres mil ſoixante & vn, mourut: & fut ſon corps enterré en l'Egliſe ſainct Denys en Frãce:& laiſſa le ieune Roy Philippe ſon filz, en la garde de Baudouyn, Comte de Flandres, qui auoit eſpouſé la tante dudict Philippe. Audict an mil ſoixãte & vn, ladicte Auine,* Royne de France, ſa femme fonda à Senlis vne belle Egliſe en l'honneur de ſainct Vincent le martyr, & y meit chanoynes : & ordonna qu'à la difference des autres, ilz portaſſent leurs robes & capuchons rouges de couleur de ſang, pour memoire du martyr ſainct Vincent:& parauant ledict Roy Henry, ſon mary, auoit fondé l'Egliſe ſainct Martin des Champs, au lieu qui eſtoit lors ſon Palais, hors les murs de Paris, & y meit chanoynes pour Dieu prier : & en ce meſme temps Geoffroy Martel, Comte d'Aniou, fonda l'Abbaye de Vẽdoſme, en l'hõneur de la ſaincte Trinité,& y meit la ſaincte Larme de Ieſus Chriſt, qu'il auoit apportée d'oultre mer.

L'an mil cinquante & neuf.

L'an mil ſoixante & vn.

** Parauant la nomme Anne.*

De Philippe, premier de ce nom, qui eſt enterré à ſainct Benoiſt ſur Loyre.



PHilippe, premier de ce nom, ainſi couronné du viuant de ſon pere, demourant ſoubz la garde du dict Baudouyn, Comte de Flãdres, commença à regner ſeul, l'an mil ſoixante & vn, & treſpaſſa au quarante & huictieſme an de ſon regne entier, & giſt à ſainct Benoiſt ſur Loyre, apres auoir veſcu fort en paix, & en fortune moult debonnaire. En l'an de grace mil ſoixãte & trois fut enuoyée en Heſpaigne grand' cheualerie de France cõtre les Sarrazins qui gaſtoient la terre : mais par famine les Françoys furent contrainctz eux en retourner, ſans rien faire. En celle année le deſſuſdict Guillaume le baſtard, Duc de Normandie, alla en Flandres:& print à femme Mathilde, ou Mahault, fille de Baudouyn, dict le Piteux, ou de l'iſle, Comte de Flandres: de laquelle il engendra trois filz,& quatre filles: l'aiſné fut Robert, qui fut Duc de Normandie apres luy, lequel alla à la conqueſte de Hieruſalem, auecques Godeffroy de Buillon le ſecõd fut Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre:& le tiers Henry, qui apres la mort dudict Guillaume le Roux fut auſsi Roy d'Angleterre. La premiere fille fut Abbeſſe de Caen. La ſeconde fut mariée au Duc de Bretaigne. La tierce fut promiſe à Harald, qui ſe feit Roy d'Angleterre,& ſur lequel ledict Guillaume cõquiſt le royaume, qui de droicte ſucceſsion luy appartenoit, mais il ne l'eſpouſa pas: parquoy depuis elle fut mariée à Eſtienne, Comte de Chartres. La quatrieſme fille fut mariée au Comte de Bloys, & de elle yſſit entre autres enfans Thibault, qui fut Comte de Champaigne, & Eſtienne, Comte de Mortaigne & de Boulongne, qui depuis fut Roy d'Angleterre. Ainſi que ledict Guillaume le baſtard s'en retournoit de Flandres, luy fut amené vn Seigneur d'Angleterre, nõmé Harald, qui frere eſtoit de la Royne d'Angleterre, que la tempeſte de la mer auoit ietté au port de Boulongne, lequel le receut & feſtoya honnorablement, & promeit & iura iceluy Harald audict Duc, qu'apres la mort d'Edouard, Roy d'Angleterre, qui couſin eſtoit d'iceluy Duc Guillaume, il tiendroit ſon party,& luy ayderoit à conqueſter ledict Royaume,& par ce luy feit iceluy Duc de grands dons: mais quand il fut retourné en Angleterre, il ſe pariura : & l'année enſuiuant, mil ſoixante & quatre, ledict Roy Edouard d'Angleterre treſpaſſa,& feit ledict Duc Guillaume ſon heritier, par ce qu'il n'auoit nulz enfans : mais ledict Harald frere de la Royne, s'enſaiſina dudict royaume, & le tint deux ans. En l'an mil ſoixante & ſept, vn nommé Guido, qui eſtoit Doyen de l'Egliſe ſainct Quentin de Vermandois, fut eſleu apres le treſpas de Roger, Eueſque de Beauuais:& feit ædifier en l'honneur dudict ſainct Quentin vne

L'an mil ſoixante trois.

Thibault Cõte de Champaigne.

L'an mil ſoixãte & quatre.

L'an mil ſoixante & ſept.

belle Abbaye, hors les murs de la cité de Beauuais, & y meit Chanoynes reiglez, de l'ordre de sainct Augustin. Enuiron ce tẽps il aduint vne chose merueilleuse: car en vn village aupres de la ville de Tournay s'assembla vne grande multitude de couleuures, comme en nombre innumerable: & se separent en deux parties, comme deux batailles, les vnes deçà, les autres delà: puis se coururẽt sus les vnes aux autres, & tant se combatirent & tuerent, que l'vne des parties cõmença à affoiblir: & lors celles qui restoient s'allerẽt musser au creux d'vn arbre dedans terre: & l'autre partie, *more vincentium* demoura au champ, sifflant & menant grand bruyt: & y furent iusques à ce qu'on y apporta grand' force de boys & de paille ou on meit le feu, & furent toutes bruslées. Audict an mil soixante & sept,* Edouard Roy d'Angleterre, qui estoit vn sainct homme, trespassa sans heritiers: & par testamẽt feit son heritier audict royaume Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, qui son cousin estoit, comme dict a esté: parquoy ledict Guillaume passa en Angleterre auec grand' armée de Normans, & à son ayde estoient plusieurs Françoys: à l'encontre duquel ledict Harald, filz du Comte Godon, & frere de la Royne d'Angleterre, qui s'estoit faict Roy d'Angleterre, feit forte guerre, combien que parauant il luy eust promis estre de son party: & en vne bataille fut ledict Harald & ses gẽs tous tuez & desconfitz. Semblablement vn nommé Haruich, Roy de Noruegue, qui estoit de la lignée du feu Roy Cunet, auecques trois cens nefz alla audict royaume de Angleterre, pour soy ensaisiner du royaume, & print aucunes villes: mais ledict Guillaume le bastard eut bataille contre luy, & tua & desconfit luy & les siens: & ainsi demoura paisible dudict royaume, & fut couronné Roy. En ce mesme temps les Escossois feirent grandes guerres aux Anglois, tellemẽt que le pays fut si persecuté de famine qu'il y en eut plusieurs qui mangeoient la chair des humains. En l'an dessusdict* mourut Federic Duc de Lorraine, & luy succeda audict Duché Godeffroy, Duc de Braban. En l'an mil soixante & huict, le Roy Philippe print à femme Berthe fille de Florent, Duc de Frise, Comte de Holande, & sœur de Robert, Comte de Flandres, qui fut oultre mer, auecques Godeffroy de Buillon, en laquelle Berthe ledict Roy Philippe engendra Loys, qui fut surnommé le gros, & Henry, & Constance, qui fut femme de Boemond, Prince d'Antioche: lequel Prince d'Antioche, & Robert Guichard, son pere, eurent en vn mesme iour deux belles & grandes victoires, qui sont bien dignes de memoire. L'vne fut contre l'Empereur de Græce, & l'autre fut contre l'Empereur d'Allemaigne. En l'an mil soixante & neuf mourut Baudouyn, Comte de Flandres, surnommé le Piteux, qui auoit eu à femme la fille du feu Roy de France Robert: & laissa Baudouyn, Comte de Mons, son filz aisné (qui luy succeda audict Comté de Flandres, & fut Comte de Henault, à cause de Richilde sa femme) & vn autre filz, nommé Robert Frison, & vne autre fille nommée Mathilde, qui estoit femme de Guillaume le bastard, Roy d'Angleterre. En l'an mil septante mourut Godeffroy, Duc de Braban & de Lorraine, & luy succeda son filz Geoffroy, surnommé le Bossu: lequel combien qu'il fust de petit corsage, toutesfois estoit de grand & magnanime courage. En l'an mil septante & deux, mourut Baudouyn, Comte de Flandres & de Henault, & laissa en la garde de Richilde sa femme deux filz, qui luy deuoient succeder: l'vn nommé Arnoul, & l'autre Baudouyn: mais Robert Frison, frere dudict feu Baudouyn, & oncle desdictz enfans, du consentement des Flamens se feit Comte de Flandres: parquoy ladicte Richilde s'en vint deuers le Roy de France requerir ayde: lequel assembla grand' armée, & alla contre ledict Robert: & eurent bataille que gaigna ledict Robert, & fut ledict Arnoul tué, sadicte mere prisonniere, & le Roy eschappa par fuyte: & tantost apres ladicte Richilde fut relaschée en recompense d'aucuns prisonniers Flamens qui auoient esté prins.

Merueilles d'vne bataille de couleuures, pres la ville de Tournay.

** Pol. verg. dit lxvi.*

** Autres disent soixante cinq.*

L'an mil soixante huict.

L'an mil soixãte & neuf.

L'an mil septante.

L'an mil septante & deux.

En l'an de grace mil septante & quatre, Pape Gregoire assembla vn Concile, auquel il excommunia & anathematiza les simoniacles: & les Prestres, qui estoient mariez osta du diuin seruice, c'est à dire de l'administration des sacremẽs de l'Eglise, & deffendit aux gens laiz de non ouyr leur messe. En l'an de grace mil quatre vingtz, Robert Frison, qui s'estoit ensaisiné de la Comté de Flandres, au preiudice de ses nepueux, dõt l'vn estoit ia mort en bataille, feit guerre à Baudouyn le ieune son nepueu, & le descõfit: & par ce iceluy Robert demoura paisible Comte de Flãdres: & espousa Gertrude, veufue de feu Florent, Comte de Frise, & de Holande, & en eut deux filz, l'vn nommé Robert, & l'autre Philippe: & deux filles, dõt l'vne fut mariée à Cunet Roy de Dannemarche, & l'autre à Theodoric, laquelle eut vn filz nõmé Theodoric, qui apres fut Comte

L'an mil septãte & quatre.

L'an mil quatre xx.

de Flandres. En l'an de grace mil quatre vingtz & vn, guerre se meut entre Geoffroy le barbu, Comte d'Aniou, & Foulques Rechin son frere, qui estoit Cõmte de Gastinois, lesquelz estoient enfans * de feu Geoffroy Martel Comte d'Angiers: & estoit la cause pource que ledict Foulques se plaignoit que son frere luy auoit baillé trop petite portiõ de terre: & vint iceluy Foulques deuers le Roy à plaincte: & luy promeit qu'il luy laisseroit & dõneroit le pays de Gastinois, & qu'il ne luy nuisist point en sa guerre qu'il vouloit mouuoir contre son frere. Ce que le Roy luy octroya voluntiers: & apres ce ledict Foulques meut bataille contre sondict frere, & eut victoire: & print ledict Comte d'Aniou son frere, & le detint prisonnier iusques à ce qu'il mourut: & par ce vint ledict pays de Gastinois és mains du Roy Philippe. En l'ã mil quatre vingtz & deux, iceluy Philippe osta de l'Eglise S. Martin des champs, lez Paris, les Chanoynes que le Roy Hẽry son pere y auoit mis, par ce qu'il fut aduerty qu'ilz viuoient de mauuaise vie & lubrique, & faisoient tresmal & irreueremment le diuin seruice: & donna ladicte Eglise à Pierre, moyne de Clugny, qui feist leans venir moynes de l'Abbaye de Clugny, qui encores la possedent, & doyuent viure regulierement. Audict an mil quatre vingtz & deux, pour aucuns griefz que Robert surnommé Courbe cuisse, Duc de Normandie, filz de Guillaume le bastard Roy d'Angleterre, faisoit aux Normans, ilz en allerent à plaincte audict Guillaume Roy d'Angleterre, son pere, lequel luy auoit donné ladicte Duché. Il esmeut guerre contre sondict filz, & passa la mer luy & son autre filz nommé Guillaume, auec plusieurs Angloys, & eurent bataille: en laquelle ledict Robert rencontra ledict Guillaume son pere, & de sa lance l'abbatit par terre: mais il fut secouru, & n'eut nul mal, & sondict filz Guillaume fut blecé, & plusieurs de ses gens tuez: parquoy ledict Roy Guillaume s'en retourna en Angleterre, & mauldit ledict Robert son filz: & deit on que depuis ladicte malediction luy ne sa posterité ne prospererẽt. En l'an mil quatre vingtz & sept les Veniciens voulurent faire emporter de la cité de Mirre, qui estoit en la Pouille * (laquelle pour lors auoit esté destruicte par les Sarrazins) le corps de monseigneur sainct Nicolas, Euesque de ladicte cité, & y enuoyerent gens: mais ceux de la cité de Bar en Calabre le sceurent & allerent audict Mirre: & leur fut par quatre religieux monstré le lieu ou estoit ledict corps sainct, qu'ilz trouuerent, les os nageans & baignans en huylle, si les prindrent & emporterent honnorablement en ladicte cité de Bar, ou ilz sont encores de present. En l'an de grace mil quatre vingtz & neuf, vn nommé Rotrod Cõte de Vitry * en Partoys, assembla plusieurs Françoys, & alla en Hespaigne faire guerre aux Sarrazins, & y conquist plusieurs villes, chasteaux & grands pays de longue estẽdue, qui depuis ont esté erigez en deux royaumes, c'est à sçauoir Nauarre & Arragon. En l'an de grace mil quatre vingtz & vnze, * le Roy Philippe de France, frappé de la suggestion du diable, print en hayne la Royne Berthe sa femme, & la deiecta d'aupres de luy, & la feit tenir comme prisonniere au chastel de Monstreul sur la mer, ou il luy auoit asſigné son douaire: & s'en amoura follement d'vne, nommée Bertrade, qui femme estoit de Foulques Rechin, Comte d'Angiers, qui auoit donné Gastinois au Roy & detenoit son frere prisonnier: & auec elle cõmeit adultere par plusieurs ans. En elle engendra deux filz, l'vn nommé Philippe, & l'autre Fleury, & deux filles, dont l'vne fut mariée au Comte d'Estampes. En l'an mil quatre vingtz & douze, mourut Guillaume le bastard Roy d'Angleterre, & fut Roy apres luy son filz Guillaume, qui fut surnommé le Roux. Ledict Guillaume laissa deux autres filz: c'est à sçauoir Robert, qui estoit Duc de Normãdie, & Henry, qui apres fut Roy d'Angleterre, & vne fille qui fut mariée à Estienne Cõte de Bloys, de laquelle vint le Comte Thibault, lequel fut apres Comte de Champaigne. En l'an mil quatre vingtz & quinze, eurent lesdictz enfans apres son trespas de grandes guerres ensemble: car ledict Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre, vint descendre en Normandie, & print le chastel de sainct Vvalery: auquel estoient plusieurs Cheualiers Normans du party de son frere Robert Duc de Normandie: lesquelz il feit tous brusler dedãs, & courir & piller toute la terre de Normandie. En l'an mil quatre vingtz & quinze, Pape Vrbain vint en France, & assembla vn Concile à Clermond en Auuergne: auquel auoit trois cens & dix Prelatz. Il excommunia publiquement le Roy Philippe de France, par ce qu'il ne vouloit reprendre la Royne Berthe sa fẽme, & qu'il viuoit en luxure: parquoy le Roy Philippe par craincte de ladicte excommunication donnée contre luy, reprint ladicte Berthe sa femme, & abandonna Bertrade, femme dudict Comte d'Angiers: & par tant ledict Pape l'absolut,

L'an mil iiij. xx. & vn.
* Croniq. de Aniou dit nepueux.
Le pays de Gastinoys vint à la couronne de France.
L'an mil quatre vingtz & deux.
* autres disent en Licie.
L'an mil iiij. xx. & neuf.
* autres disent du Perche.
* P. Emil. dit six.
L'an mil iiij. vingtz & douze.
L'an mil iiij. vingtz & quinze.

Du voyage, & de la prinse de la saincte cité de Hierusalem, par Godeffroy de Buillon.

La croisée fut faicte par toute la Chrestienté pour aller sur les Turcz & Sarrazins

AVDICT Concile ledict Pape Vrbain remonstra la desolation de la terre Saincte, & les griefz & dõmages qu'y auoiẽt faictz & faisoient les Sarrazins, en persuadant toute maniere de gens eux mettre sus & en armes, pour aller venger l'iniure que lesdictz Sarrazins faisoiẽt à Iesus Christ, & à ceux de sa loy Chrestienne : pour laquelle cause plusieurs Princes, Ducz, Comtes, Barons, Cheualiers, Nobles roturiers, riches & pauures de toutes aages, tant de France, d'Aquitaine, Normandie, Bretaigne, Bourgongne, Lorraine, Prouẽce, Hespaigne, Lombardie, Allemaigne, Angleterre, Escosse, & d'autres pays & nations se croiserent pour aller audict voyage. Là furent ceux qui allerent audict voyage nombrez trois cens mille hommes de guerre : & feirent chef de ladicte armée & assemblée Godeffroy de Buillon, Duc de Lorraine: qui pour fournir aux fraiz dudict voyage, vendit la cité de Metz aux habitãs de ladicte ville. Auec luy allerent en personne des parties de Frãce, ses freres Eustache, & Baudouyn, Ancelin de Richemont, Baudouyn Comte de Mons, Robert Comte de Flandres, Estienne Comte de Bloys, Hue le grand frere du Roy Philippe de France, Comte de Vermandois, Robert Duc de Normandie, frere de Guillaume Roy d'Angleterre, Raymõd Comte de Thoulouze, Boemond Duc de la Pouille, & Tancred son frere,* enfans de feu Robert Guichard de Normandie, qui auoit conquis Calabre, la Pouille & Cecille. Aussi alla audict voyage monseigneur Herpin, Comte & Seigneur de Bourges : lequel pour fournir aux fraiz dudict voyage, vendit audict Philippe, Roy de France, ladicte ville de Bourges & le pays de Berry, la somme de soixante mil solz d'or: & partirent pour aller audict voyage en l'an mil quatre vingtz & dixsept. La premiere bataille qu'eurent les Chrestiens quand ilz furent oultre mer, fut au port de Farfar * & eurent victoire, & tuerent & desconfirent grand nombre de Sarrazins. La secõde fut à Nichée, & fut faicte ladicte bataille le cinquiesme iour de Mars, & eurent les Chrestiens victoire: & combien que là ilz fussent bien trois cens mil hommes d'armes, toutesfoys eurent ilz si grãd marché de viures qu'vn moutõ ne coustoit qu'vn denier, & vn bœuf douze deniers, & grand' abondãce de tous autres biens. Puis allerẽt les Chrestiens mettre le siege deuant la cité d'Antioche, & la prindrẽt, & dedans se repairerent: mais les Sarrazins les vindrent assieger à grand' puissance, & y furent longuement, tellement que les Chrestiens estoient affamez de tous viures: mais nostre Seigneur les visita. En ladicte cité fut miraculeusement trouuée la lance dequoy nostre Seigneur fut percé au costé en la croix, & sortirent sur les Sarrazins portans ladicte lance, & eurent grãd' bataille, & par la grace de nostre Seigneur les Chrestiẽs eurent victoire, & furent Sarrazins desconfitz & mis en fuyte: & fut ladicte cité, & la principaulté d'icelle baillée & donnée à Boemond, Duc de la Pouille : lequel apres qu'il eut esté longuement en ladicte cité sans rien faire, & aussi qu'il n'auoit nulz viures, se meit luy & ses gens sur les champs, & alla és marches de Syrie, ou il print plusieurs villes & places. Les Sarrazins assiegerent vne place que tenoient les Chrestiens, en laquelle estoit Ancelin, Comte de Richemond, lequel fut frappé d'vne pierre par la teste: apres lequel coup il deit par trois fois, Dieu ayde moy: & en ce disant rendit l'esprit à Dieu. Apres ce que les Chrestiens eurent prins toutes les villes & places de Syrie, & icelles fait tributaires, ilz allerent mettre le siege deuant la cité de Thir, & apres deuant la cité de Hierusalem : & l'assiegerent : & la prindrent le trenteneufiesme iour apres le siege mis, au iour de vendredy, & entrerent par force. Lors les Sarrazins, qui estoient dedans en grand nombre se retirerent au temple de Salomon, & autres lieux forts, ou les Chrestiens les assaillirent & tuerent, & y eut si grand' occision qu'en plusieurs lieux les cheuaux estoient en sang iusques aux genoulx. Apres ladicte prinse de Hierusalem, vn Roy des Sarrazins vint vers la cité d'Ascalon, pour courir sus à l'ost des Chrestiens, & auoit cent mil hommes de cheual, & quatre cens mil hommes de pied. Les Chrestiens allerent contre luy & n'estoient que cinq mil hommes de cheual, & quinze mil hommes de pied seulemẽt, & eurent bataille à vn iour que le Soleil estoit moult chauld & luysant: mais nostre Seigneur durant la bataille tint à l'endroict de l'ost des Chrestiens vne nuée qui leur feit vmbre tant que la bataille dura. Lesdictz Sarrazins par la seule impetuosité des Chrestiens

** Autres disent nepueu & filz de Roger son frere.*

** Sig. & autres disent põt du fleuue Pharphar.*

Inuention de la lãce dequoy nostre Seigneur fut percée en l'arbre de la croix.

La saincte cité de Hierusalem fut prinse par les Chrestiens.

ſtiens furent ſubitement ſi eſpouentez qu'ilz getterent toutes leurs armures,& ſe meirent en fuyte. Les Chreſtiens les ſuyuirent & en tuerent bien cent mil: & ainſi que leſdictz Sarrazins ſe vouloient retirer dedans la cité d'Aſcalō, pres de laquelle fut ladicte bataille,à l'entrée de la porte y en eut bien deux mil de ſuffoquez & eſtainctz de preſſe & de chaleur.Pluſieurs autres y en eut de noyez,qui ſe vouloient retirer en leurs nefz: & auſſi par les hayes & buyſſons, dont on ne ſçait le nombre. Ladicte cité d'Aſcalon fut prinſe:& en icelle fut, d'vn cōmun cōſentement de tous les Princes Chreſtiēs,faict & ordōné Roy de Hieruſalem & de toute Syrie ledict Godeffroy de Buillon:lequel ne veſcut qu'vn an apres, & mourut l'an de grace mil cent. Apres ſa mort fut faict Roy Baudouyn ſon frere,qui regna xvij. ans. *La mort de Godefroy de Buillon, Roy de Hieruſalem.*

Vnde verſus.

Virginis à partu, domini qui clatuit ortu,
Anno milleno centeno,qui minus vno,
Quindecies Iulio iam Phœbi lumine tacto,
Hieruſalem Franci capiunt virtute potenti.

En l'an de grace mil cent,Guillaume le Roux Roy d'Angleterre,en allant à la chaſſe fut tué d'vne ſagette, & pource que Robert Duc de Normandie,ſon frere,ſurnommé Courte cuiſſe qui luy deuoit ſucceder audict royaume,eſtoit oultre mer au voyage de Hieruſalem,Henry ſon ieune frere,qui eſtoit en Angleterre,ſe feit couronner Roy: parquoy ledict Robert Duc de Normādie,retourna tantoſt apres, & voulut recouurer ledict royaume: mais ledict Henry,ſon frere,eut bataille contre luy, & le print priſonnier & à * luy & aux principaulx de ſes adherēs feit eſtaindre la veue à vn baſsin chaud & ardant,& les feit mener ainſi aueugles par les villes d'Angleterre, pour eſpouenter les autres & donner exemple: puis les feit mettre & detenir priſonniers toute leur vie, & s'enſaiſina de la Duché de Normādie. En l'an mil c.& vn,Baudouyn Roy de Hieruſalem, alla indiſcrettemēt aſſaillir vn nōbre de Sarrazins,ou il perdit moult de ſes gēs: & en ce conflict furent tuez Eſtienne Cōte de Bloys,Eſtienne Cōte de Bourgongne:& Boemōd Prince d'Antioche fut prins priſōnier: & ledict Baudouyn ſe ſauua par fuyte. En l'an mil c.& v.les Chreſtiens, qui eſtoint oultre mer,eurent encor' bataille cōtre les Sarrazins,& en eurent glorieuſe victoire: car ilz en tuerent vn nombre innumerable. Apres ladicte bataille Boemond, Prince d'Antioche,& Duc de Pouille,qui eſtoit filz de Robert Guichart,deſcēdu de Normādie, & bailla en garde à Tancred ſon frere* la dicte cité d'Antioche, & les terres qu'il auoit oultre mer, & paſſa par la Pouille: puis vint en France, & eſpouſa ma dame Conſtance,fille du Roy Philippe de France: puis s'en retourna,& feit grand' aſſemblée de gens pour enuahir l'Empire de Conſtantinople,par ce que l'Empereur Alexis,qui hayoit les Françoys,infeſtoit les pelerins qui alloient oultre mer: & le contraignit à venir vers luy en appoinctement,& à promettre qu'il ne feroit plus nulz griefz auſdictz pelerins. En ce temps commencerent les ordres de Clereuaux,Premonſtré,& Ciſteaux.Semblablement en ce temps Bruno Allemant,homme de grand' ſçience,Chanoyne de Reims,laiſſa le ſiecle,& fonda la religiō Chartreuſe, en vn hermitage pres la cité de Grenoble au Daulphiné: & à celuy ayda Hugues,lors Eueſque dudict Grenoble. Audict voyage de Hieruſalem auec les autres Princes de France eſtoit Raymond,Comte de Thoulouze,qui y fut vn an à grands deſpens, & entretint preſque toute l'armée:& apres ſon retour il feit apporter les corps S. Iaques le maieur & mineur,couſins germains & Apoſtres de Ieſus Chriſt,& le tiltre de la croix Ieſus Chriſt,auquel eſt eſcript de la main de Pilate en Hebreu,Grec, & Latin. *Ieſus NaZarenus Rex Iudeorum*: & les feit mettre en l'abbaye de ſainct Saturnin de Thoulouze:ou ilz ſont auec les corps des Apoſtres,ſainct Simon & ſainct Iude, ſainct Philippe, S.Barnabé,& pluſieurs autres corps ſaincts.En l'an mil cent & neuf, le Pape Paſcal, qui fut apres ledict Vrbain,vint en Frāce deuers le Roy Philippe,& Loys ſon filz,qui eſtoit deſia deſtiné Roy,pour demander ayde cōtre aucuns qui troubloiēt l'Egliſe de Rōme, & auſſi pour donner ordre à aucuns deſordres qui eſtoiēt en l'Egliſe de Frāce: & ſemblablement y vint l'Empereur Henry, que le Roy receut honnorablement, puis s'en retournerent:& en paſſant par la cité de Troyes,ilz aſſemblerent vn concile,auquel le dict Pape,en enſuyuāt la cōſtitution du Pape Gregoire,ſon ij.predeceſſeur,excōmunia

L'an mil cent.

** Pol. Ver. conte cecy vn peu autremēt.*

L'an mil cent & vn.

L'an mil cent & cinq.

** Autres nepueu, comme nous auōs dit.*

De l'inſtitution de l'ordre de Premōſtré, de Clereuaux & de Ciſteaux.

Le tiltre de la croix de Ieſus Chriſt eſt à ThoulouZe.

L'an mil cent & neuf.

& anathematiza les Simoniacles, & les Prestres mariez: & feit vn decret qui dit ainsi. *Si qui sint presbyteri, diaconi, aut subdiaconi, qui in crimine fornicationis iaceant, interdicimus eis ex parte omnipotentis Dei, & sancti Petri auctoritate, Ecclesiæ introitum, vsque dum pœniteant & emendent. Si vero in peccato suo perseuerare voluerint, nullus vestrum eorum officium audire præsumat: quia benedictio eorum vertitur in maledictionem.*

L'an mil cent & dix. Audict an mil cét & dix, mourut le Roy Philippe: & fut son corps enterré en l'Abbaye de Fleury, dicte sainct Benoist sur Loyre: & luy succeda son filz Loys, surnômé le Gros.

L'institution de la feste de la Conception de la glorieuse vierge Marie. En ce temps fut institué la feste de la Conception de la glorieuse vierge Marie, pour les causes au long contenues en la legende de ladicte solennité.

Du Comte de Mascon, qui fut persecuteur des Eglises, lequel le diable emporta visiblement, pour auoir pillé les Eglises & monasteres.

ON lit en aucunes Croniques & Histoires anciennes, & mesmemẽt le recite Pierre le venerable Abbé de Clugny, au second liure de ses Epistres, apres fame publicque & cômun dire de tous, qu'en la cité de Mascô, qui est en la prouince de Lyon, & assise sur le fleuue d'Arar, à present appellé Sosne, auoit vn Comte, qui estoit cruel & peruers tyran sur toutes gens: & entre autres choses exerçoit sa malice & tyrãnie sur gens d'Eglise, & par violence leur ostoit tous & chascuns leurs biens, & les biens des fondations des Eglises: & vsurpoit, & appliquoit à son dommaine leurs terres, heritages, reuenuz & possessions: & dechassoit & mettoit hors les Chanoines, religieux & religieuses des Eglises & monasteres, sans point de misericorde: tellement que grand partie des Eglises & monasteres de son pays deuindrẽt du tout en ruyne & desolation: & perseueroit tousiours de mal en pis, tellement qu'il prouoqua & esmeut l'ire de Dieu contre luy, qui par sa iustice diuine, tout ainsi qu'iceluy mauuais tyran auoit exploicté publiquement sa cruaulté & malice, tout ainsi voulut & permeit Dieu punitiô en estre faicte publiquement & visiblemẽt: qui est vn bel & grãd exemple à tous Princes tyrans, & autres gens qui vouldroient prendre & vsurper sur l'Eglise de Dieu. Car il aduint qu'vn iour solennel, ainsi que ledict Comte seoit en son palais à Mascon, & qu'il auoit en sa compagnie grand' multitude de Cheualiers, Escuyers, & autres gens de diuers estatz, soubdainement vn homme incongnu sur vn cheual noir entra par la porte du Palais: & presens tous ceux qui là estoient, tous esmerueillez, alla cheuauchãt iusques à la personne dudict Comte, disant qu'il vouloit parler à luy: & quand il fut pres de sa personne il l'admonesta par commandement qu'il se leuast de là ou il estoit assis: & adonc iceluy Comte, comme contrainct par puissance inuisible, sentant qu'il n'y pouoit resister, se leua & descendit iusques à la porte de son palais, ou il trouua vn autre cheual noir prest & appareillé, sur lequel par le commandement dudict homme incongnu il monta incontinent: & subitement ledict homme print le cheual sur lequel estoit monté ledict Comte: & deuant tous les assistans illec presens & regardans, emporta & monta en hault iceluy Comte courant treslegierement par l'air, & au grand cry & miserable pleur que faisoit ledict Comte toute la cité fut esmeuë, & coururent tous les habitans pour la merueille regarder, & si longuement le regarderent montant & courant par l'air, comme veuë naturelle des yeux le peult porter: & ouyrent iceluy Comte qui cryoit à haulte voix piteusement, secourez moy citoyens, secourez moy. Et voyans lesdictz citoyens qu'il ne luy pouoient donner secours, quãd ilz l'eurent perdu de veuë, ilz s'en retournerẽt chascũ en leur maison, bien effrayez & esbays, disans que moult horrible chose & doubteuse est de cheoir es mains de la iustice de Dieu viuant. Au lieu ou estoit le palais dudict Comte, duquel il fut ainsi emporté, le bon Roy sainct Loys depuis feit construire & ædifier le couuẽt des freres prescheurs. *Le palais du Côte de Mascon fut côuerty en vn couuent de freres prescheurs.* Iceluy feu Comte de Mascon auoit vn filz, nommé Vberido, lequel voyant ce qui estoit aduenu à son pere renonça au siecle, & s'en alla, luy, sa femme & enfans auec trẽte de ses cheualiers, qui se feirent tous moynes en l'Abbaye de Clugny, ou lors viuoit sainct Hugues, Abbé de ladicte abbaye: lequel trespassa mil cent neuf: & illec vesquirent glorieusement en seruant Dieu deuotemẽt iusques à leur trespas. Qui vouldroit veoir vne autre bien merueilleuse hystoire contre les expoliateurs des biens des Eglises, touchãt Heliodire qui voulut prẽdre des biens du temple de Hierusalem, lisez en la Bible au troisiesme chappitre du second liure des Machabées.

*Du Roy Loys le Gros, * sixiesme du nom.*



LOys sixiesme de ce nom, dict le Gros, filz de Philippe le premier, commença à regner l'an de grace mil cent & huict, viuant son pere, & trespassa l'an mil cent trente & sept, au vingt & neufiesme an de son regne. Cestuy Roy Loys, qui estoit ieune enfant, tantost apres le trespas de son pere fut sacré à Orleans, par l'Archeuesque de Sens, du conseil de plusieurs Princes & Seigneurs de France, par ce qu'il y auoit plusieurs desdictz Seigneurs qui luy vouloient contrarier, & qu'il n'estoit en seur acces pour aller à Reims se faire sacrer. Quād l'Archeuesque & ceux de l'Eglise de Reims sçeurent que l'on vouloit sacrer ledict Roy à Orleans, ilz y enuoyerēt hastiuement, pour le cuider empescher: & maintenoient qu'il n'appartenoit à nul de faire l'office du Sacre des Roys de Frāce, qu'à l'Archeuesque de Reims, & en l'Eglise dudict lieu: mais quand leurs messages arriuerent, le Sacre du Roy estoit ia faict, & s'en retournerent sans rien faire, sauf qu'ilz feirent leurs protestations, dont ilz eurēt instrument. Ledict Roy Loys eut à femme Alix,* fille de Hubert Comte de Vertus, de laquelle il eut six filz & vne fille: c'est à sçauoir Philippe, qui fut Roy deux ans, viuāt ledict le Gros son pere, & fut tué par vn pourceau en cheuauchant par Paris, comme il sera dict cy apres. Le second fut Robert, qui fut incensé, & apres fut Comte de Dreux. Le tiers fut Loys, qui fut Roy apres son pere. Le quatriesme fut Hēry, qui fut Euesque de Beauuais. Le cinquiesme fut Philippe, qui fut Archediacre de Paris, & le sixiesme fut nōmé Pierre seigneur de Courtenay. La fille fut nommée Constance, qui fut femme de Raymond, Comte de Thoulouze.

Force est de le cōter sixiesme & mettre Loys Faynēat en conte, s'il veult accorder aux autres, & à soymesme cy apres.

* alias Æliz.

Comment les Princes & seigneurs de France s'esleuerent contre le Roy Loys le Gros.

A L'ENCONTRE dudict Roy Loys le Gros plusieurs des Princes & seigneurs de son sang, & autres de son royaume s'esleuerent, & ne luy vouloient obeïr ne faire hōmage: & tellemēt le presserent qu'il n'osoit bonnement partir de Paris, & ne sçauoit ou aller à saulueté: mais en la fin à l'ayde de Dieu, il les meit en subiection, & partie des plus grāds des-herita à perpetuité. En l'an mil cent & dix, l'Empereur Hēry d'Allemaigne print à femme Mathilde, fille de Henry Roy d'Angleterre: & apres ledict mariage faict ledict Roy d'Angleterre passa la mer & vint en Normādie, dont il estoit Duc, à grād' compagnie de gens, & feit forte guerre au Roy, par ce qu'Helie, Comte du Maine (qui auoit espousé la fille de Foulques, Comte d'Aniou, lequel estoit allié au Roy de France) tenoit la Comté du Maine contre ledict Roy d'Angleterre: à quoy le Roy Loys le fauorisoit & aydoit: mais le Roy Loys le vainquit plusieurs fois: & aduint qu'vne fois le Roy Loys estāt en champ de bataille contre les Angloys, se trouua si seul & eslongné de ses gens, qui s'en estoient fuys, qu'vn Cheualier Anglois vint prendre son cheual par la bride, & cōmença à crier: le Roy est prins: mais ledict Roy Loys, de vaillant & vertueux courage fiert sur luy, & d'vn seul coup d'espée le tua mort à terre, en disant au ieu d'eschez le Roy ne se prent point seul. Il eut plusieurs autres batailles cōtre les Anglois, mais tousiours eut victoire. En l'an mil cent vnze, la fouldre tomba au mont sainct Michel, brusla & fouldroya l'Eglise & tous les ædifices. En l'an mil cent & xij. mourut Robert, Comte de Flandres, *qui in expeditione Hierosolymitana clarissimus extiterat*, lequel auoit espousé la sœur du Pape Calixte: & luy succeda Baudouyn son filz qui estoit ieune & hardy, mais il ne vesquit gueres: car en l'an mil cent dixneuf, il meit sus vne grand' armée, pour vouloir ayder à Guillaume, filz du feu Duc Robert de Normandie, à le remettre en sa Duché, dont le Roy Henry d'Angleterre l'auoit deiecté: & apres plusieurs guerres, & qu'il auoit ia prins grād' partie de la Duché, il fut blecé en vne bataille, dont il mourut: & apres sa mort fut Comte de Flandres son cousin. Charles filz de Cunet, Roy des Danois.

Brocard du Roy Loys le Gros, à vn Angloys.

Mil cēt vnze & douze.

En l'an mil cent & treize, sainct Bernard au vingtdeuxiesme an de son aage, auec trête de ses compaignons en vn iour se rendirent religieux de l'ordre de Cisteaux, & depuis ledict temps ledict ordre, qui parauant estoit pauure, commença à florir & augmēter en vertus & biens: & estoit lors Abbé vn nommé Estienne : & tantost apres l'Eglise & Abbaye de Clereuaux fut fondée sur la riuiere d'Aulbe, en Champaigne, & en fut ledict sainct Bernard premier Abbé.

Sainct Bernard premier Abbé de Clereuaux.

De la guerre que les Comtes de Corbeil & de Montlehery, & autres Seigneurs, feirent au Roy Loys.

EN ce temps auoit vn Comte à Corbeil, vn autre à Montlehery, & vn autre à Chasteaufort, pres Paris: lesquelz estoient prochains parens, & fort enlignagez, & auoient faict, & faisoient chascun iour plusieurs considerations & trahysons contre le Roy, dont s'estoient ensuyuis de grands maulx & inconueniens au Royaume de France: car ilz estoient fort puissans & alliez, & tenoient toute la frontiere d'entour Paris, si que nul n'y osoit seurement venir ne conuerser. Ces Comtes & Seigneurs tendoient à vouloir faire le Roy d'Angleterre, Roy de France : car ilz veoient que ledict Roy Loys estoit encores ieune, & demouré seul : & pour ceste cause à leur persuasion vint le Roy d'Angleterre en France: mais quand il veid qu'il n'en pourroit bonnemēt à chef venir, par le moyen des dessusdictz il laissa la guerre & s'en retourna : & à tous ceux qui luy auoient aydé & fauorisé en France, il mescheut prochainement de leurs personnes & biens: & trouue lon que tousiours en est ainsi aduenu à ceux qui ont fainct aucune conspiration & entreprise contre les Roys, ou le Royaume de France : lequel nostre Seigneur a reserué à luy, & en sa main l'a en garde & protection. Ledict Roy Loys pour cuider attraire ses aduersaires par amour, traicta le mariage de la seule fille dudict Comte de Montlehery, auec Philippe son frere bastard, que son pere auoit engendré de la Comtesse d'Angiers: & en faueur dudict mariage luy donna le chastel & seigneurie de Meun sur Loyre: mais tantost apres ledict Philippe bastard, en ensuiuant sa mauuaise nature, & à l'instigation des dessuz nommez, s'esleua contre le Roy son frere, & feit plusieurs maulx. Parquoy ledict Roy alla en ost contre luy & le chassa, & l'assiegea audict chasteau de Meun, ou il fut prins. Semblablement subiugua Hugues, Seigneur du Puiset en Beausse, & luy feit raser sa place : & aussi Thibault, Comte de Bloys & de Chartres, qui estoit moult puissant: Eude, Comte de Corbeil, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort, & Thomas de Marle, Seigneur de Concy: & semblablemēt Aymond Noire vache, seigneur de Bourbon, & autres qui luy estoient desobeïssans : & toutes les places des dessusdictz il reuoqua & attribua à luy, & à sa iurisdiction: & en recongnoissance de la victoire qu'il auoit obtenuë contre ses ennemys, en l'honneur de mōseigneur sainct Victor, auquel il auoit singuliere deuotion, il fonda & feit ædifier l'Eglise & Abbaye de sainct Victor, lez Paris & y meit religieux de l'ordre de sainct Augustin.

La fondation de sainct Victor, lez Paris.

De la guerre que Loys le Gros feit au seigneur de Pomponne, pour les exactions qu'il faisoit aux marchans.

L'an mil cent quatorze.

EN l'an mil cent quatorze on rapporta audict Roy Loys le Gros que Hugues de Pōponne, seigneur de Crecy en Brie, & de Gournay sur Marne, faisoit plusieurs grādes exactions & rançonnemens sur les marchands & marchandises qui passoient audict lieu de Gournay, tant par terre que par ladicte riuiere de Marne. Le Roy incontinent y alla, & estoient dedans le chastel ledict Hugues de Pomponne, & Guy le Rouge, seigneur de Rochefort : lesquelz se meirent en fuite : & fut prins & destruict le chastel, lequel depuis ne fut reædifié. En l'an de grace mil cent & vingt, apres vne desconfiture d'Angloys, Guillaume & Richard, enfans dudict Roy Henry d'Angleterre, vne sienne fille & sa niepce, auec moult de nobles d'Angleterre, voulans passer, & eux en retourner en Angleterre, vn iour de feste Nostre dame, la mer estant paisible furent tous noyez & periz: & disoit on ce estre aduenu par punitiō diuine: car on disoit qu'ils estoiēt tous Sodomites, & ainsi ilz n'eurēt point de sepulture, & demoura Mathilde l'Emperiere seulle fille, & heritiere dudict royaume d'Angleterre. Tantost apres Henry Roy d'Angleterre, espousa Adelle, fille du Duc de Louuain, qui estoit moult belle femme.

Le chasteau de Gournay sur Marne fut abbatu.

L'an mil cent & xx.

Incident

Incident du Pape Gelasius.

ENVIRON ce temps le Pape Gelasius, qui auoit esté debouté du siege par l'Empereur Henry, par despit de ce que ledict Empereur n'auoit pas esté appellé à son electiō, s'en alla en Græce auecques les Cardinaulx: & apres s'en vint en Frāce se mettre en la protectiō dudict Roy Loys, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours faict: parquoy ledict Empereur suscita vn autre Antipape, qui fut nommé Benoist. * Ledict Gelasius assembla vn Concile à Reims, durant lequel il mourut, & fut enterré en l'Abbaye de Clugny. Les Cardinaulx esleurent le filz du Comte de Bourgongne, nommé Guy, qui estoit Archeuesque de Vienne, qui fut nommé Calixte. Il paracheua de tenir ledict Concile à Reims: mais ledict Henry Empereur luy contraria en soustenant ledict Benoist: & par ce ledict Calixte l'excommunia auec ses fauteurs, qui auoient expulsé ledict Gelasius son predecesseur. Audict Concile furent excommuniez les symoniacles, & ceux qui exigent argent pour les sepultures, cresme, & baptesme, & deffendit les concubines aux prebstres, diacres & soubzdiacres. En l'an mil cent vingt & trois, apres que ledict Calixte fut retourné à Romme, il assembla vn Concile auquel la paix d'entre les Roys & l'Eglise, touchant la question de l'inuestiture des Eueschez & benefices fut reformée, & fut cassé le priuilege, que ledict Henry Empereur auoit extorqué du temps du Pape Pascal, des inuestitures. En celle année l'Eglise sainct Martin de Tours, & le chasteau dudict lieu, furent bruslez, pour certaines questions & debatz qui se meurent entre les gens d'Eglise, & les gens laiz de ladicte cité. En l'an mil cent vingt & quatre, ledict Henry Empereur, qui gendre estoit du Roy d'Angleterre, fut moult courroucé cōtre le Roy Loys de France, de ce qu'il auoit recueilly en son Royaume ledict feu Pape Gelasius, & souffert eslire Calixte, & aussi souffert que le Concile, auquel il auoit esté excommunié, auoit esté tenu en son royaume: si feit moult grand' assemblée de gens pour courir sus en France. Quand le Roy Loys le sceut, il assembla son armée, & alla vertueusement au deuant de l'Empereur, & le rebouta & chassa honteusement, & delibera d'aller apres luy pour gaster sa terre: mais à la grand' priere des Prelatz, Archeuesques, Euesques & Abbez de France, à grand' difficulté il s'en deporta. En l'an mil cent xxvj. ledict Henry Empereur, qui auoit espousé Mathilde, fille du Roy d'Angleterre, abādonna l'Empire, & se mussa & absenta de la presence des gens, tellemēt que depuis ne peut estre veu: toutesfois aucuns veulent dire que long temps apres il fut troué cōme mort en l'hospital des pauures à Angiers, & y fut trouué par sa femme qui le sceut apres sa mort, par celuy qui l'auoit confessé: neantmoins on lit ailleurs qu'vn iour de Pentecoste il mourut de peste en la cité du Trec. Quād ledict Empereur fut ainsi perdu ou mort ladicte Mathilde, qui n'auoit nulz enfans s'en retourna deuers Hēry, Roy d'Angleterre, son pere, qui lors estoit en Normandie, & n'auoit nulz autres enfans: lequel en l'an ensuiuant mil cent vingt & sept, la mena en Angleterre: mais les Anglois ne la voulurent receuoir pour leur Dame, & iurerent fermement qu'ilz ne la receuroient point: parquoy ledict Roy Anglois ramena sadicte fille en Normandie, & aucun temps apres la maria à Geoffroy, qui fut surnommé Plantegenest, pour sa simplesse, filz de Foulques, Comte d'Angiers. En l'an mil cent vingt & sept, Charles Comte de Flandres, qui filz estoit de Cunet, Roy des Danoys, qui auoit succedé au Comte de Flandres, à cause de sa mere, vn iour de Caresme, estant à genoux en l'Eglise sainct Donast de Bruges, oyant la messe fut tué en trahyson, par vn nommé Bouchard. Laquelle mort fut rigoureusement vengée par le Roy Loys, contre tous ceux qui en estoient coulpables: & par l'ayde dudict Roy, fut faict Comte de Flandres, Guillaume, filz dudict feu Duc Robert de Normandie, que son oncle Henry, Roy d'Angleterre, auoit deiecté de sa terre: contre lequel Guillaume, ledict Roy Henry feit & feit faire, par les parens dudict feu Comte Charles, forte guerre.

** Plat. dict Gregoire.*

Le Pape Gelasius fut enterré à Clugny.

L'an mil cent xxiij.

L'an mil cent xxiiij.

Le Roy Loys le Gros, chassa l'Empereur hors de Frāce.

L'an mil cent vingt six.

L'Empereur Henry s'absenta, & depuis ne fut veu.

L'an mil cent vingt sept.

L'an mil cent vingt huict.

En l'an de grace mil cent vingt & huict, Foulques Comte d'Angiers, laissa sa Comté d'Aniou à Geoffroy son filz, & s'en alla oultre mer, en Syrie, & print à femme Milisande, la fille aisnée de Baudouyn, Roy de Hierusalem, & fut Roy apres ledict Baudouyn. En l'an mil cent vingt & neuf, ledict Roy Loys le Gros, qui se sentir affoiblir, feit en sa presence couronner Roy de France, en l'Eglise de Reims, le iour de Pasques, Philippe, son filz, qui estoit ieune enfant: fut presēt au sacre le Roy Hēry d'Angleterre.

Mil c. xxix.

Loys le Gros, feit en sa presence couronner Roy de France, son filz Philippe.

En celle année, Mathilde l'Emperiere, fille de Henry Roy d'Angleterre, premier de ce nom, fut mariée à Geoffroy, Comte d'Aniou, du Maine & de Touraine: lequel engendra d'elle Henry, qui depuis fut Roy d'Angleterre, Guillaume Longue espée, & Geoffroy aussi surnommé Plantagenest, qui espousa la fille de Conan, Comte de Bretaigne & en fut Comte à cause d'elle. En ce temps fut Hugues de sainct Victor, tresexpert és sept ars liberaux, plus que nul autre: tellement qu'on disoit que c'estoit vn autre sainct Augustin: & feit le liure des sacrements, qui estoit fort necessaire, & plusieurs autres belles escriptures. Enuiron ce temps tous les meseaux qui estoient en France, dont il y en auoit grand nombre, furent bruslez: par ce qu'il fut trouué, & prouué contr'eux qu'ilz auoient faict vne conspiration d'empoisonner tous les puys & fontaines, & vouloient faire en maniere & à fin que tous les autres fussent meseaux comme eux.

Les Ladres & meseaux furent tous bruslez en France.

Audict an mil cent vingt & neuf, * ledict Roy Loys le Gros aduerty que Thomas de Marle seigneur de Crecy & de Montagu, pilloit & opprimoit les Eglises, & les marchans qui passoient par le pays desroboit, & leur ostoit leurs marchandises, & qu'il auoit bruslé l'Eglise nostre Dame de Laon, martyrisé l'Euesque, & plusieurs autres, & les heritages ostez à l'Eglise sainct Iehan, les places de Crecy & Nogent, & les auoit fortifiées & closes à murs & fossez, & y entretenoit larrons & robbeurs, qui faisoient moult de maulx, à ceste cause esmeut guerre contre luy: & manda à Raoul, Comte de Vermendois, venir en son ayde, qui y vint, & print ledict Thomas en bataille, & tout blecé l'amena deuāt le Roy, qui le feit pendre sans respit. Audict an, les nonnains d'Argentueil furent deiectées dudict lieu, pource qu'elles ne viuoient pas religieusement, mais lubriquement: & fut l'Eglise donnée à Suget, Abbé de sainct Denis, qui y meit moynes, ainsi que parauant auoit eu en sa premiere fondation: lesquelz en auoient esté ostez par puissance, pour y mettre vne des sœurs de Charlemagne.

** Autres disent l'an deuant.*

Les nonnains furent ostées du prieuré d'Argẽtueil.

Du ieune Roy Philippe, filz de Loys le Gros, qu'vn Pourceau tua en cheuauchant par la ville de Paris.

PHILIPPE deuxiesme, filz de Loys le Gros, fut couronné Roy ieune enfant, viuant son pere, & depuis vescut enuiron deux ans, & trespassa enuiron l'an mil cent trente & vn, & gist à sainct Denis en Frãce. Cestuy Roy Philippe, ainsi qu'il cheminoit par la cité de Paris, par vn pourceau qui se meit soubdainemẽt entre les iambes de son cheual, tomba sur le pauement si impetueusement qu'il se brisa toute la teste, tellement qu'il mourut tantost: dont ledict Roy Loys, son pere, & les Françoys, furent fort courroucez & esbahys. On lit en la vie sainct Bernard que par aucun temps ledict Roy Loys le Gros, pere dudict Philippe, infesta & feit plusieurs griefz aux gens d'Eglise, & deiecta aucuns de leurs sieges & citez: pour lesquelles causes ledict sainct Bernard alla plusieurs fois vers luy, en luy demonstrant le mal qu'il faisoit, dont il ne tenoit pas grand compte: parquoy vn iour ledict sainct Bernard meu d'vn vray courage & zele de religion, increpa & reprint plus duremẽt que iamais ledict Roy Loys le Gros, & luy deit en plaine assemblée de gens des trois estatz de France que la mort dudict Philippe, son filz, luy auoit esté reuelée, & que s'il ne cessoit de persecuter & de faire exactions sur ses subiectz, mal aduiendroit à luy & à sa lignée. Cestuy sainct Bernard fut natif de Chastillon, en Bourgongne, & fut vn venerable & deuot homme & grand clerc, & feit de moult belles escriptures, mesmement à la louenge de la glorieuse vierge Marie, & est appellé son secretaire. Il fonda l'Abbaye de Clereuaux: & fut pere de cent soixante monasteres, qui furent fondez de son viuant, & par son moyen, soubz le ioug de religion, & viuant religieusemẽt. Dieu feit moult de beaux miracles à son intercession, tellement qu'en son temps il estoit reputé comme vn autre Moyse. En ce mesme temps auoit vn moyne en l'Abbaye de sainct Laurẽs, hors les murs de Romme, qui doubtoit de la Resurrection de Iesus Christ: lequel fut lié, & puis sans main d'homme deslié, & ouyt vne voix qui va dire: *Sic potuit Christus clauso prodire sepulchro.* Enuiron ce temps commencerent les ordres des Templiers & des Chartreux: & lors estoit sainct Girard, Archeuesque de Bourges, & sainct Encelyne, Euesque de Laon, lequel feit les gloses du Psaultier.

L'an mil cent trente & vn.

S. Bernard estoit appellé le secretaire de la vierge Marie.

Les ordres des Templiers & Chartreux cõmencerent en ce temps.

Audict an mil cent trente & vn, viuant encores ledict Roy Loys le Gros, Innocent, Pape

Pape de Romme, estant venu en France requerir ayde, par ce que les Rommains vouloient faire vn Pape, nommé Pierre, qu'ilz nommoient Leon, celebra vn Concile en la cité de Reims: & là oignit & sacra Roy de France, Loys, tiers filz dudict Loys le Gros: par ce que ledict Philippe, son premier filz estoit mort, comme dict est. Apres ledict Concile le Pape s'en retourna par Lorraine: & le receut l'Empereur Linthier* à grand honneur, en la cité du Liege. Combien que ledict Roy Loys le Gros eust vn autre filz, nommé Robert, second en geniture, aisné filz dudict Loys, toutesfois pource qu'il estoit ignare, & de trop simple entendement, il fut par ledict Loys le Gros, son pere, & par les Françoys, declaré non apte ne habille à porter la couronne de France: & luy fut donné la Comté de Dreux: & par ainsi fut debouté des armes, & de la couronne de France: & pour armoirie luy fut baillé vn escu eschanqueté des couleurs des armes de France: c'est à sçauoir, d'or & d'azur, sans fleurs de liz. Ce Comte de Dreux fut marié, & eut plusieurs enfans, qui depuis feirent moult de moleste en France. De luy descendirét les Comtes de Bretaigne, par le moyen de Pierre Mauclerc, qui en espousa l'heritiere, & en descendirent aussi les Seigneurs de Concy, desquelz l'vn, c'est à sçauoir celuy qui ædifia le chastel de Concy, se voulut faire Roy, disant qu'il estoit descendu de l'aisné filz de France. En celle mesme année deceda Baudouyn, Roy de Hierusalem: & luy succeda Foulques d'Angiers, son gédre, qui pere estoit de Geoffroy, Comte dudict Angiers. En ce temps aduint en la cité d'Arras que deux menestriers auoiét par deuotion accoustumance d'aller iouer chascun samedy au soir de leurs instrumens deuant l'image nostre Dame: & vn iour apres qu'ilz eurent longuement continué, la vierge Marie s'apparut à eux, & leur presenta vne grande chandelle de cire qu'elle tenoit en sa main: laquelle a depuis tousiours esté & encores est conseruée: & est souuent allumée, & dit on qu'elle ne se diminue point, & qu'on y a veu souuent aduenir de gráds miracles, à gens qui y vont par deuotion, pour auoir guarison de leurs maladies, mesmement à ceux qui ont aucun membre espris de feu, en le lauant de l'eaue ou est distillée & fondue de la cire de ladicte chandelle. En l'an de grace, mil cent tréte & cinq, mourut le Roy Héry d'Angleterre, en Normandie, & fut porté son corps enterrer en Angleterre: & luy succeda Estienne, son nepueu, de par Adelle sa sœur, qui estoit filz d'Estienne, Comte de Chartres & de Bloys, frere de Thibault, Comte de Champaigne: lequel Estienne, Roy, estoit nommé Comte de Boulongne & de Mortaigne, de par Mathilde, sa femme, fille d'Eustace, Comte de Boulongne. Iceluy Estienne passa tantost en Angleterre, & se feit couronner Roy, & si print & saisist toute Normádie: mais l'Emperiere Mathilde, qui estoit fille dudict Henry, laquelle estoit remariée à Geoffroy, Comte d'Angiers, filz de Foulques, Roy de Hierusalem, luy feit forte guerre, par l'espace de cinq ans. Enuiron ce mesme temps, & l'an mil cent trente & six, furent veuz si grands vents, & si impetueux, qu'ilz abbatirent tours, chasteaux, maisons, arracherent arbres & forestz, feirent en Angleterre la mer passer les limites, & du costé de Flandres rompre les digues & deffenses de la mer, tellement qu'elle submergea & noya grand' partie dudict païs de Flandres, & les habitans qui y estoient. Audict an, vn peu auant le trespas du feu Roy Loys le Gros, il aduint que Guillaume, Duc de Guyenne & Comte de Poitou, qui auoit deux filles, c'est à sçauoir ladicte Alienor, & Peronnelle, se meit en voye pour aller en pelerinage à sainct Iaques en Galice: & auant son partement feit son testament, & ordonna que s'il aduenoit qu'il mourust auant son retour, que ladicte Alienor sa fille, fust mariée audict ieune Roy Loys, filz de Loys le Gros, s'il la vouloit prendre, auecques ladicte Duché de Guyenne: & aduint que ledict Guillaume mourut le iour de Pasques, en l'an mil cent trente & sept, luy estant en Galice, & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Iaques. Et quand ledict Loys le Gros sceut sa mort il enuoya ledict ieune Roy Loys son filz, en la cité de Bordeaux, espouser ladicte Alienor, fille & heritiere dudict Duc de Guyenne. Ladicte Peronnelle sa sœur, fut apres mariée à Raoul, Comte de Vermendoys: & huict iours apres ledict mariage, au moys d'Aoust, mourut ledict Roy Loys le Gros, & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis.

Courónement de Loys filz du Roy.

** autres le nõment Luthe-rius, & Lotaire.*

La chandelle nostre Dame d'Arras.

L'an mil cent trente cinq.

L'an mil cent xxxvj.

Des vents qui furét si impetueux qu'ilz feirent desborder la mer en plusieurs contrees.

Guillaume Duc de Guyéne, & Comte de Poitou mourut en Galice.

L'an mil cent xxxvij.

Du Roy Loys septiesme: de la belle lignée du Comte Thibault de Champaigne, & autres matieres diuerses.



*autres le nõment aussi le ieune.

LOys septiesme de ce nom, dict le piteux, * filz de Loys le Gros, fut courõné Roy, l'an mil cent trẽte & vn, viuant encores son pere: & apres son trespas regna encores iusques à quarãte & trois ans, & trespassa l'an mil cent quatre vingtz. Cestuy pour la grande debonnaireté & charité qui estoit en luy, fut appellé le Piteux: au temps duquel auoit vn vaillant Comte en Champaigne, nommé Thibault, qui fut moult preud'hommé & charitable enuers les pauures, & gens d'Eglise, pere & conseruateur des orphelins, & femmes veufues: & feit cõstruire & ædifier plusieurs Eglises & monasteres: & entre autres l'abbaye sainct Florent, pres Saumur, & l'abbaye de l'ausmosne de Cisteaux: & auoit à femme vne moult noble Dame, nõmée Mathilde, *ex genere Theuthonicorum*, en laquelle il engẽdra plusieurs enfans: c'est à sçauoir Henry, qui fut apres luy Comte, de Chãpaigne, & espousa Marie, vne des filles dudict Roy Loys, & de ladicte Alienor. Thibault, second filz, fut Comte de Bloys: & espousa l'autre desdictes filles du Roy, nõmée Alix. Le tiers, nommé Estienne, fut Comte de Sancerre: lequel fut tant deuot, qu'il renonça le siecle, & se rendit chartreux. Guillaume, qui premierement fut Euesque de Chartres, puis Archeuesque de Sens, & apres de Reims. Vne de ses filles fut Royne de Frãce: l'autre fut Comtesse de Parthois: l'autre de Bar: & l'autre Duchesse de Bourgongne. On recite que le Roy de France fut vne fois mal content dudict Comte Thibault, par ce qu'il auoit recueilly & souffert en ses terres l'Archeuesque de Bourges, que le Roy auoit deiecté de son siege, à l'appetit d'aucũs malings espritz, qui estoiẽt autour de luy, comme sera dict cy apres: & feit tant ledict Comte, à qui il ennuyoit d'auoir question au Roy, que sainct Bernard s'entremeit d'en faire la paix: & ainsi qu'on le menoit deuers le Roy, en vne charrette, ledict sainct Bernard veid visiblemẽt que le diable, qui est perturbateur de paix, pour empescher son allée, vint rõpre vne des rouës de la charrette: & quand il l'apperceut il appella ledict diable, & luy cõmanda en la vertu de Dieu qu'il luy seruist de rouë, & soustint la charrette iusques à ce qu'il fust au logis, ce qu'il feit, & puis sainct Bernard luy commanda qu'il s'en allast sans mal faire. En l'an mil cent trente & neuf, mourut vn nõmé Iehan d'Estampes, qui auoit vescu trois cens soixante & vn an, depuis le temps de Charlemagne, duquel il auoit esté homme d'armes. En l'an mil cent quarante, Henry, frere dudict Roy Loys, de Frãce, renonça le monde & se rendit moyne de Clereuaux *, & apres fut faict Euesque de Beauuais. Semblablement Guillaume, Comte de Neuers, se rendit chartreux, & vescut en grande deuotion. En celle mesme année mourut maistre Hugues de sainct Victor. Audict an Mahault l'Emperiere, fille du Roy d'Angleterre, à l'ayde du Roy de Frãce conquist toute Normandie: puis passa de France en Angleterre, & feit forte guerre à Estienne, Comte de Boulongne, son cousin, qui s'estoit faict Roy, & le print prisonnier: mais tost apres il eschappa, & luy refeit forte guerre. Il aduint lors qu'on chargea & accusa vn nõmé Pierre Abbayelard, maistre souuerain en l'art de Dialectique, d'enseigner mal, & contre la foy Chrestienne: & pource fut par l'admonnestement de sainct Bernard appellé pour en respondre par deuant plusieurs Euesques & Abbez, assemblez en vn Concile à Sens, mais il appella de leur Concile au Pape de Romme. Cest Abbayelard auoit esté premierement marié, puis moyne de sainct Denis, & apres Abbé d'vne abbaye en Bretaigne, dont il estoit natif: & pource qu'au commençement il auoit esté separé de sa femme, qui auoit nom Eloys (laquelle auant l'espouser il auoit tenue comme sa concubine) & qu'apres ladicte separation elle s'estoit rendue religieuse au monastere d'Argẽtueil, ou auoit lors nonnains, qui estoient pres de sainct Denis, & que les nonnains qui estoient audict Argentueil en furent mis hors, par l'admonnestement de Suger, lors abbé de sainct Denis, par ce qu'elles ne viuoient pas chastement ne religieusement, comme dict est dessus, iceluy Pierre Abbayelard feit construire, & fonda vne Abbaye au diocese

La fondation de l'abbaye de sainct Florent pres Saumur.

D'vn diable que sainct Bernard contraignit à luy seruir d'vne rouë à sa charrette, qui estoit rompuë.

L'an mil cent quarante.

Parauant la faict chartreux.

De l'abbaye du paraclit pres Nogent sur Seine.

diocese de Troyes, pres Nogent sur seine, qu'on appelle le Paraclit, & en feit Abbesse sadicte femme Eloys. En l'an mil cent quarante & deux Raoul, Comte de Vermendois, laissa & abandonna sa femme qu'il auoit espousée: & print à femme Peronnelle, qui sœur estoit d'Alienor, Royne de France: pour laquelle cause, à la poursuyte de Thibault, Comte de Champaigue, Yues Legat du Pape vint en France, & excommunia ledict Comte de Vermendois, & suspendit les Euesques qui auoient fait ledict diuorce. *L'an mil cent xlij.* En celle mesme année, ledict Roy Loys estant encores ieune, aduint vne grand' discẽsion entre le Pape Innocent & le Roy de France, dont eut grãd trouble en l'Eglise: par ce qu'apres qu'Alberic, Archeuesque de Bourges fut mort, le Pape donna l'Archeueschė, & sacra Archeuesque vn nommé Pierre, & l'enuoya à Bourges pour prẽdre sa possession: mais le Roy ne voulut souffrir qu'il fust receu n'entrast en la ville, par ce qu'il auoit esté faict sans son cõsentemẽt: & auoit donné liberté aux chanoines de Bourges, en ensuyuãt leur priuilege, d'eslire vn Archeuesque tel qu'ilz verroient estre idoine & suffisant, excepté ledict Pierre: & auoit iuré en leur presence que iamais tant qu'il vesquist ne seroit Archeuesque n'Euesque de là, ne d'ailleurs en son royaume: & ce deit à l'appetit d'aucuns qui estoient autour de luy: mais ce neantmoins lesdictz chanoines, esleurent ledict Pierre, comme idoine, & fut l'election cõfermée par ledict pape Innocent: mais ce neantmoins le Roy ne le voulut laisser receuoir, parquoy ledict Pierre s'en alla, & se retira deuers ledict Thibault, Comte de Champaigne, qui le receut en sa terre, & fut obey en toutes les Eglises qui y estoient depẽdantes dudict Archeuesché: pour lesquelles causes le Roy fut moult courroucé contre iceluy Thibault. *Du priuilege d'eslire qu'ont les Chanoines de l'Eglise de Bourges.* En l'année ensuyuant mil cent xliij. auec grand' armée entra en sa terre, & prindrent ses gens le chastel de Victry, la ou fut l'Eglise bruslée, & mil trois cens personnes qui estoient dedans ladicte Eglise, tant femmes qu'hõmes. Apres le feu estaint, le Roy entra en l'Eglise: & quand il veid la pitié que c'estoit, luy meu de misericorde & de pitié, commença à plorer. *L'an mil cent xliij.* Apres que ledict chastel de Victry fut prins, le Roy le donna à Odon, nepueu dudict Comte Thibault: & l'année ensuyuant mil cent xliiij. par le moyen de S. Bernard la paix fut faicte entre le Roy & ledict Comte Thibault, *L'an mil cent xliiij. & xlv.* En l'an mil cent xlv. apres le trespas dudict Innocent * fut faict pape Eugene troisiesme de ce nom, natif de Pise, qui auoit esté moyne à Clereuaux, & disciple de sainct Bernard, & apres Abbé de sainct Anastase, homme de grand' memoire & saincteté: mais les Rommains en suscitérent vn autre: parquoy ledict Eugene vint en France, & passa deuers l'Empereur Cõrard par Allemagne, & alla sainct Bernard au deuant de luy iusques en la cité de Spire, en Allemagne: & là affluoit tant de peuple pour veoir sainct Bernard, pour les grands faictz & miracles qu'il faisoit sur les malades, qu'il cõuint vn iour que l'Empereur, qui là estoit present, le couurist de son manteau, & l'emportast sur ses espaules, pour l'hoster hors de la presse. ** Autres mettent Celestin & Luces entre deux.* Ledict sainct Bernard escriuit audict Eugene vn moult beau liure, intitulé *de consideratione*. Ledict Empereur Conrard & plusieurs Princes d'Allemagne, à la predicatiõ de sainct Bernard, se croiserẽt pour aller oultre mer, à la deffense de la terre saincte. Apres ces choses ledict pape Eugene s'en vint en France, & tint Concile general en la cité de Reims, ou furent faictes de belles ordonnances: & audict Concile fut par sainct Bernard confuté l'erreur de maistre Gilbert Porée, Euesque de Poitiers, qui se sentoit mal de la foy, lequel se desdeit & obtint pardon: & à son admonition le Roy & plusieurs Princes de France se croiserent, pour aller audict voyage d'oultre mer: toutesfois on disoit que le Roy entreprint ledict voyage pour l'inuasiõ qui auoit esté faicte audict chastel de Victry. En l'an mil cent quarante & six, fut l'Eglise de Tournay par ledict Pape Eugene erigée en Eueschė: laquelle auoit tousiours parauant esté subiecte à l'Euesque de Laon, *L'Eglise de Tournay fut erigée en Euesché l'an de grace mil cent xlvi.* En celle année, apres que le Concile, qui auoit esté tenu à Reims, fut faict, & que le Pape estoit sur son partement pour s'en retourner, il celebra messe en l'Eglise de Reims: & aduint que ie ne sçay par quel meschef, par la negligence de ceux qui le seruoient à l'autel, ainsi qu'il est de coustume, & qu'on luy apportoit le calice pour vser le sang de Iesus Christ, ledict sang tomba sur le tapiz qui estoit deuant l'autel: laquelle chose esmerueilla & espouenta beaucoup de gens sages, disant que iamais vne telle chose n'aduenoit à vn diocese, que ce ne fust vn mauuais presage & signification, & qu'il n'aduint tost apres quelque grand incõuenient: & attendu que ceste chose estoit aduenuë au siege Apostolique, il estoit à doubter que de brief n'aduint aucũ grãd scandale & inconuenient à la Chrestienté. Audict an,* le iour de la feste sainct Mar- ** Autres disent mil cent xlij.*

tin Foulques, Roy de Hierusalem, pere de Geoffroy, Comte d'Angiers, estant allé à la chasse, & en courant apres vn lieure, son cheual tomba, & se rompit le col: & disoit on que ce estoit aduenu par punition diuine, par ce qu'iceluy Foulques estant Cõte d'Angiers, infestoit & trauailloit par diuers moyens l'Eglise de monseigneur sainct Martin de Tours. Apres son trespas fut Bandouyn, filz de luy & de Milisande, sa seconde femme, faict Roy de Hierusalem. En l'an mil cent quarante & sept, partit par mer vne grand' armée d'Angleterre, Flandres, & Lorraine, pour aller contre Sarrazins oultre mer: & en passant par Hespaigne appliquerent & meirent le siege deuãt la ville de Lisbõne en Hespaigne, que tenoient Sarrazins: & apres qu'ilz eurẽt esté quatre moys deuant, ilz la prindrent de force par la vertu de Dieu: & cõbien qu'ilz ne fussent que quatorze mil à l'assaillir, ilz desconfirent & tuerent desdictz Sarrazins deux cens mil & cinq cens: & feirent dedier le temple, & sacrer, & y fut ordonné vn Euesque & des chanoines: & alors trois Chrestiens, qui estoient muetz, reçeurent l'vsage de parler. En celle année l'Empereur Conrard auecques grand' multitude de pelerins & de nauires, au moys de May partit pour faire le voyage. La mer passa, & voulut mettre le siege deuant Acon: * mais il fut mal conseillé & mal cõduict: & aussi tous viures leur faillirẽt, tellement que plusieurs de sa compagnie moururent de fain: parquoy il fut contrainct de s'enfuyr. Les Turcz le suyuirent, & tuerent grand nombre de ses gens: & quand les nouuelles en vindrent en France, on disoit que c'estoit la signification ou presage de ce qui estoit aduenu du sang de Iesus Christ respandu à la messe du Pape à Reims. En l'an de grace mil cẽt quarãte & sept, la quatriesme * Calende de Iuin, apres que le Roy Loys eut preparé ce qui luy estoit necessaire pour faire ledict voyage de Hierusalem, qu'il auoit voué, comme dit a esté, se meit à chemin, & mena auecques luy Alienor, sa femme: & laissa le Roy l'administration de tous les faictz & affaires du royaume à Suger, Abbé de sainct Denis, qui estoit son principal Conseiller. Tant errerent les pelerins qu'ilz arriuerent en la terre de Aymon, * Prince d'Antioche, qui les receut à grãd' ioye: & estoit ledict Aymon oncle de ladicte Alienor, & frere de Guillaume, Duc de Guyenne, son pere: & esperoit bien auoir grand' ayde du Roy, pour conquerir villes & chasteaux: & pource que le Roy estoit allé seulement pour sondict voyage de Hierusalem, il ne voulut illecques arrester iusques à ce que il l'eust fait: parquoy ledict Prince, qui n'en fut pas content, suborna Alienor, sa niepce, tellement qu'elle dit au Roy, son mary, qu'elle ne passeroit point plus auant: & pource qu'il la voulut contraindre à aller en Hierusalem, elle deit & declara qu'entre luy & elle auoit cognation & lignage en quart degré, tellement qu'ilz ne pouoient auoir l'vn l'autre en mariage, dont n'auoit esté obtenuë dispence: & requist estre separée. Le Roy fut moult esbahy & courroucé: car il l'aymoit d'vne affection non moderée: toutesfois il deit qu'apres son retour en France, s'il estoit trouué par son conseil, & que les Prelatz & Nobles de France le consentissent, il estoit content d'estre separé: & pource qu'il estoit aduerty que ledict Aymon, Prince d'Antioche, luy vouloit faire desplaisir, il s'en partit par nuict de la cité d'Antioche, & emmena sa femme, & allerent iusques en Hierusalem: ou ilz trouuerẽt l'Empereur Conrard, & le Roy Baudouyn de Hierusalem, & assemblerent leurs ostz pour faire guerre aux Turcz infideles, & furent biẽ vn an en ladicte cité. Puis vindrent mettre le siege deuant Damas, & par trois iours y feirent de grands assaulx: & prindrẽt les premiers murs, qui enuironnoient les iardins & le fleuue: mais ceux de la cité par grands dons feirent tant par le moyen d'aucuns Princes de Syrie, que le siege fut leué de la ou il estoit pour le remettre de l'autre costé: & donnerent à entendre que la ou auoit esté mis ledict siege estoit le plus fort de la cité: & quand ilz se furent leuez, il congnurent qu'ilz estoiẽt trahys, & leuerent du tout le siege: & puis voulurent aller assaillir la cité d'Ascalon, mais Manuel l'Empereur de Græce, auecques grands nauires leur contraria. Aucuns dient que la Royne Alienor s'estoit follement enamourée d'vn Sarrazin, nõmé Salladin, & en auoit receu de grands dons, & s'estoit mise sur mer pour s'en aller auecques luy, mais qu'elle fut rescousse par vn Cheualier Frãçoys: toutesfois comme dict est, le Roy & elle allerent ensemble en Hierusalem. Apres que le Roy eut faict sõ pelerinage, & esté par dela enuirõ vn an, & fait guerre aux Sarrazins, il se meit sur mer pour s'en retourner, & vindrent iusques à Palestine: & là furent rencontrez par aucũs nauires que les Grecz auoiẽt mis pour les espier, & amener deuers Manuel, Empereur de Græce: mais il suruint vn nõmé George qui auoit la conduicte desdictz nauires

Conquestes sur les infideles.

* alias Icon.

L'an mil cent xlvij.

* alias iij.

* al. Raymon, & mieulx.

Du Roy Loys, vij. qui mena la Royne Alienor, sa femme, en Hierusalem.

uires

uires de Roger, Roy de Cecile, qui faisoit lors la guerre ausdictz Sarrazins, qui courut sus aux nauires desdictz Grecz: & tellement les chassa qu'ilz furent contrainctz d'abãdonner le Roy de France & ses nauires: & par ainsi furent rescoux, & s'en vindrent le Roy & la Royne par Romme, pour veoir le Pape Eugene, & auoir sa benediction: puis s'en retournerent en France. En ce temps Roger, Roy de Cecille, estoit passé en Afrique, & print la cité & le païs & forteresses, & remeit l'Archeuesque, qui en estoit expulsé, en son siege. Conrard, Empereur des Rommains, & Manuel, Empereur de Græce, feirent conspiration & grand' armée contre ledict Roy Roger, pour luy courir sus: mais ilz eurent tant d'afflictions defaulte de viures, & de fortunes d'air & de mer, que ledict Conrad fut contrainct de repasser la mer, & retourner en ses païs.

Le Roy de France, & la Royne, sa femme, furēt prins des Sarrazins, & puis rescoux.

Comment le Roy conquist Normandie, & la bailla à Henry, filz du Comte d'Angiers, qui auoit espousé Mathilde l'Emperiere, fille du Roy d'Angleterre.

TANTOST apres que le Roy fut retourné de Hierusalē, * vindrēt deuers luy Geoffroy, Comte d'Angiers, qui auoit espousé Mathilde l'Emperiere, fille du feu Roy d'Angleterre, & Henry, son filz, eux complaignant qu'Estienne, qui estoit Comte de Boulōgne, à cause de Mathilde, fille de feu Eustache, Comte de Boulōgne, & de Mortaigne, & estoit filz du Cōte de Chartres, & d'Adelle, sœur du feu Roy Henry d'Angleterre, & frere de Thibault, Comte de Champaigne, leur cousin, qui leur auoit osté & detenoit par force le royaume d'Angleterre, & s'en estoit faict couronner Roy, & la Duché de Normandie, qui appartenoit à ladicte Mathilde l'Emperiere: & luy requirent qu'il leur voulsist ayder à recouurer ladicte Duché, ainsi que le Seigneur doit faire ayde à son vassal. Quand le Roy eut ouy leur complaincte, il assembla son armée, & en briefz iours print toute Normandie: & la liura audict Henry filz du Comte d'Angiers, qui luy en feit hommage: lequel Henry, du cōseil & cōsentement de sondict pere, pour le benefice que le Roy luy auoit fait, luy transporta & donna tout le païs de Veuxin le Normant, qui est entre les riuieres d'Epte & Andelle, pour le tenir perpetuellement. Auquel païs sont les chasteaux de Gisors, Neaufle, Estrepigny, Gamaches, Aruille, Chasteau neuf, Vaudemont, Braye, Cornicy, Aumalle, Nogent, & autres. Tantost apres ladicte conqueste de Normandie, mourut Geoffroy, Comte d'Angiers, au chastel de Monstereulbelloy, qu'il auoit prins sur messire Girard du Bec: & fut enterré en l'Eglise S. Iulien du Mās: & luy succeda audict Comté d'Aniou ledict Henry, son filz, auquel le Roy auoit aydé à conquerir Normandie. Audict an de la mort dudict Geoffroy, qui fut mil cent cinquāte & vn, mourut aussi Thibault, Comte de Champaigne: & fut son corps enterré à Liury.

** Aucuns mettent cecy deuant son voyage, & est plus vray semblable.*

Le Duc de Normandie, donna au Roy de France, tout le pays de Veuxin, à perpetuité.

L'an mil cent cinquante & vn.

De la separation du mariage du Roy Loys, dict le Piteux, & Alienor, Duchesse de Guyenne: & comment Henry, Duc de Normandie l'espousa.

EN l'an mil cent cinquante & deux, ledict Roy Loys, qui auoit en son courage les parolles que ladicte Alienor, sa femme, luy auoit dictes eux estāts en Antioche, feit le Mardy deuāt Pasques fleuries assembler vn Concile à Baugençy sur loyre, par l'auctorité du Pape: ou furent les Archeuesques de Reims, Sens, Rouen, & Bordeaux, & plusieurs Euesques & Prelatz, & grand nombre de Barons & clercs. Et là fut suffisamment prouué le lignage qui estoit entre luy, & ladicte Royne Alienor: & aussi qu'elle auoit esté accoinctée dudict Salladin Sarrazin: parquoy ilz furent separez, & la renuoya le Roy, apres ladicte repudiation, pour viure & soy tenir en son païs de Guyēne, sans riens tenir de ses terres, combien qu'il l'eust bien fait punir corporellement, & confisquer ses terres, si faire l'eust voulu. Ce qu'il ne voulut pas faire, pour l'honneur de la lignée, & de deux filles qu'il en auoit euës. Ainsi qu'apres ladicte repudiation icelle Alienor s'en alloit en son païs de Guyenne, pour viure, ledict Henry, Duc de Normādie, & Comte d'Aniou, filz de Mathilde l'Emperiere, empris du vice d'ingratitude enuers le Roy son souuerain seigneur (qui luy auoit nagueres faict si grands seruices comme conquis & rendu Normandie) print ladicte Alienor femme trescorrompue, & l'espousa: dont sourdit grād discord & content entre le Roy Loys & luy. La principale cause & raison pourquoy ledict Roy

L'an mil cent lij.

De la Royne de France qui fut separée d'auec le Roy, pour deux raisons bien peremptoires.

Loys en fut dolent & courroucé, estoit par ce qu'il auoit lesdictes deux filles d'elle, qui par les autres enfans qu'elle pourroit auoir, seroient hors de la succession d'icelle. Iceluy Henry, Duc de Normandie, eut de ladicte Alienor plusieurs enfans: c'est à sçauoir Henry, qui fut Roy du viuant de son pere, Richard & Iehan, qui apres sa mort furent tous Roys d'Angleterre l'un apres l'autre: & Geoffroy, Comte d'Aniou, qui fut aussi Comte de Bretaigne à cause de sa femme, & Connestable de France: & si en eut iiij. filles: dont l'vne fut mariée au Roy de Castille, & d'elle yssit Blanche Royne de France, mere de sainct Loys. L'autre fut mariée à l'Empereur de Constãtinople, nommé Alexis. La tierce fut mariée au Duc de Saxonne, & en vint Othon, qui fut Empereur des Rommains. La quarte fut mariée au Comte de Thoulouze, & en vint Raymond, qui fut pere de la femme d'Alphons, Comte de Poitiers, frere de sainct Loys. Ladicte Mathilde l'Emperiere, fille du feu Roy Henry d'Angleterre, & ledict Henry, son filz, Duc de Normandie, passerent en Angleterre, & feirent moult grand' guerre audict Estienne, Comte de Boulongne, qui s'estoit fait couronner Roy d'Angleterre, comme dessus a esté dict: & soy voyant vieil & cassé, & qu'il n'auoit nul hoir masle, n'esperance d'en auoir, il feit appoinctement auec eux, par lequel il adopta ledict Henry, pour son filz, & heritier au royaume d'Angleterre, moyennãt qu'il en iouyroit sa vie durãt, & en fut courõné Roy ledict Henry. Ce pendant que ladicte Mathilde & ledict Henry son filz faisoient guerre en Angleterre, ledict Roy de France entra en Normandie, & print le chastel & ville de Vernon. Audict an mil cent cinquante deux, mourut Raoul Comte de Vermendois, & luy succeda audict Comté Philippe, Comte de Flandres, par le moyen & ayde du Roy. *Mil cent liij.* En l'année mil cent cinquante trois, le venerable & digne de memoire le benoist Abbé de Clereuaux mõseigneur sainct Bernard, qui tant auoit faict de beaux faictz & escriptures, & gaigné tant d'ames, ædifié cent lx. monasteres de son ordre, faict plusieurs grands signes & miracles, alla de vie à trespas en ladicte Abbaye de Clereuaux, ou il fut enterre: & cõbien que plusieurs de ses disciples fussent paruenuz & esleuez à estre les vns Papes, les autres Archeuesques & Euesques, toutesfois combien qu'il y eust plusieurs fois esté esleu & appellé, iamais ne le voulut estre. A son trespas il pria & ordõna que les reliques de sainct Thadée Apostre, auquel il auoit singuliere deuotiõ, fussent mis en son tombeau, afin qu'il se peust trouuer auec luy au iour de la generale resurrection. *Le trespas du glorieux S. Bernard. Abbé de Clereuaux.*

Mil cent liiij. L'an mil cent liiij. mourut ledict Estienne, Roy d'Angleterre: & fut Roy apres luy ledict Henry Duc de Normãdie, Comte de Poitou & d'Aniou: lequel peu de temps apres meit en sa subiection ceux de la principauté de Galles & Ibernie: & enuiron trois ou quatre ans apres feit son Chancelier de Thomas, lors Archediacre, & depuis Archeuesque de Cantorbie. Audict an le Roy Loys de France par l'enhortemẽt de ses Barõs, pource qu'il n'auoit nul hoir masle, pour luy succeder, print à femme Constance, fille d'Alphons, Roy d'Hespaigne, & l'espousa en la ville d'Orleãs: & fut courõnée par Hugues Archeuesque de Sens: dõt Sanson Archeuesque de Reims ne fut pas content, disant, qu'à luy, & non à autre, appartenoit de sacrer & couronner les Roys & Roynes de France. *Mil cent lvi.* En l'an mil cent lvj. ledict Loys Roy de France, exẽpta & affranchit l'Eglise metropolitaine de Sens, des exactions qui auoient accoustumées, d'estre leuées à la mort des Archeuesques. De ladicte Royne Constance, ledict Roy Loys eut vne fille nommée Marguerite: *Mil c. lvij.* laquelle en l'an mil cent lvij. dispensée fut du Pape, & par certain appoinctement de paix, qui fut fait audict an sur le debat qui suruint entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre, à cause de ladicte Alienor, icelle Marguerite, estant ieune enfant, aagée de trois à quatre ans, fut mariée au ieune Henry, filz dudict Roy Henry d'Angleterre: par lequel traicté & appoinctement de paix ledict Roy de France rebailla & transporta, pour le douaire de ladicte Marguerite, sa fille, lesdictz chastel de Gisors, & tout le païs de Veuxin, que ledict Hẽry luy auoit parauant transporté à luy & aux siens: & soubz telle condition que si ladicte Marguerite mouroit sans hoirs ledict païs de Veuxin retourneroit au Roy de Frãce: & aucun tẽps apres feit iceluy Henry couronner Roy d'Angleterre sondict filz Henry: lequel quand il se veid esleué en si haulte seigneurie, & qu'il estoit autant ou plus puissant que le Roy de France, proposa de denier l'hommage qu'il luy deuoit, à cause des païs de Normãdie, Guyenne, Aniou, le Mayne, Touraine & Poitou. *Mil cent. lxi.* L'an mil cent soixãte & vn, mourut Guillaume Comte de Neuers, & luy succeda Guillaume son filz, audict Comté de Neuers: lequel fut moult infesté par les Comte de Sancerre & de Ioigny, & desquelz il eut

eut victoire: & tantost apres esmeut guerre à Geoffroy, Comte de Gyen: & pource que ledict Comte de Neuers estoit plus puissant, & que ledict Comte de Gyen ne pouoit resister à sa puissance, il traicta le mariage d'vne fille auecques le filz dudict Comte de Neuers: & luy donnoit sadicte Comté, au preiudice de Herué, filz dudict Comte de Gyen: lequel par ce moyē en eust esté exheredé. Si s'opposa ledict Herué par plusieurs fois: mais non pourtant son pere en bailla & liura la possession audict Comte de Neuers, dont ledict Herué appella & vint à plaincte au Roy, luy requerant ayde. Le Roy, apres cōgnoissance de cause, assembla gēs d'armes, & alla demollir le chastel de Gyen. Ceux de dedans se deffendirent fort & longuement: mais à la fin ilz se rendirent, & s'en allerent leurs vies sauues, & en fut baillée la possessiō & iouyssance audict Herué.

Audict an mil cent lxj. Raymond Comte de Thoulouze, qui auoit espousé la sœur du Roy, feit sçauoir au Roy que Henry le ieune Roy d'Angleterre, Duc de Guyēne & de Normandie, enuahissoit sa terre, & vouloit asieger la cité de Thoulouze. Le Roy y alla & se meit dedans ladicte cité pour la deffendre: & quand le Roy d'Angleterre sçeut qu'il y estoit il s'en retourna. En l'an mil cent lxij. le Pape Alexandre vint en France, pour auoir conseil & ayde touchant aucunes extortions que luy faisoient les Romains. En celle année sainct Thomas fut fait Archeuesque de Cantorbie. En l'an mil cent lxiij. pource que Henry, Roy d'Angleterre, eut imaginatiō que ledict sainct Thomas fauorisoit contre luy, le Roy de France, & ausi pource qu'il le reprenoit des grāds exactions qu'il faisoit sur les gens d'Eglise d'Angleterre, il le feit exiler, & bānir d'Angleterre: lequel s'en vint en France deuers le Roy, & deuers ledict Pape Alexādre, lesquelz le receurent moult honnorablement: & tint ledict Pape Alexandre Concile à Tours: & puis s'en alla à Sens, ou il sacra l'Eglise saincte Coulombe, & y furent bien vn an: & ledict sainct Thomas se tint au couuent de sainct Esme de Pontigny, par deux ans: & puis à saincte Coulombe de Sens, ou le Roy le feit entretenir à ses despens: dont ledict Henry Roy d'Angleterre fut tant despit & courroucé, qu'il feit bannir & exiler de ses terres tous les parens & affins dudict sainct Thomas, iusques à la quarte generation, tant hommes que femmes & enfans, & print tous leurs biens: & leur faisoit on faire serment qu'ilz s'en irroient eux monstrer & presenter audict S. Thomas. D'auantage pour luy faire encores plus grand despit, en l'an mil cent lxix. ledict Henry Roy d'Angleterre, en hayne dudict S. Thomas, feit sacrer & couronner Roy d'Angleterre Henry son filz, *per Rogerium Eboracensem Episcopum*: lequel sacre appartient à faire à l'Archeuesque de Cantorbie, qui pour lors estoit en exil en France: mais enuiron vn an apres ledict Archeuesque sainct Thomas, à la priere du Pape & du Roy de France, fut reuoqué d'exil, & retourna en Angleterre: toutesfois le iour qu'ilz deuoient prēdre la paix, ledict Henry feit chanter vne messe de Requien, pource qu'il ne voulut point prendre la paix, par les mains de sainct Thomas. Enuiron le temps que dessus, contents & debats se meurēt entre messire Milles de Pierre fons & Dreux de Marle Cheualiers, qui auoient espousé les deux sœurs, filles de Dreux de Moussay, par ce que ledict de Pierre fons auoit osté par armes audict de Marle, la moytié dudict chasteau de Moussay, qui luy appartenoit à cause de sa femme. Iceluy de Marle en vint à plaincte au Roy, qui y alla, & feit assaillir le chastel. Ceux de dedans le deffendirent: & puis se rendirent eux & la place au plaisir & volunté du Roy, qui les amena en la ville de Paris pour en faire iustice: & bailla audict de Marle la moytié qui luy deuoit appartenir audict Chasteau, & l'autre moytié feit demollir & abatre en signe d'inobedience. Semblablement les Euesques de Clermont & du Puys manderent & feirent sçauoir au Roy que le Comte dudict Clermont, le Comte du Puys son nepueu, & le Vicomte de Pollignac, faisoient moult de larcins & de grādes rapines aux eglises monasteres, & subiectz desdictz pays: prenoient les pelerins & passans, & les mettoient à rançon, & faisoient tout ce qu'vn ennemy eust peu faire à son ennemy. Le Roy incōtinent partit, & alla sur eux, & leur mena forte guerre, tellement qu'ilz furent prins & amenez prisonniers, & longuemēt detenuz à Paris: & à la fin ilz furent deliurez moyennant qu'ilz restituerent ce qu'ilz auoient mal prins.

Mil cent lxij. & lxiij.

Sainct Thomas de Cantorbie, fut bāny d'Angleterre.

Comment le Roy Loys le Piteux espousa Alix, fille du Comte de Champaigne, & en elle engendra Philippe Dieudonné, autrement dict le Conquerant.

QVAND ledict Loys approcha de l'aage de vieillesse, voyãt que la Royne Cõstance sa fẽme estoit morte, & n'auoit nul hoir masle pour luy succeder, dont luy & tous ceux du royaume estoient desplaisans, par le conseil de ses Barons il espousa Alix,* fille de Thibault, Cõte de Champaigne & de Bloys: & cõme bõ & vray catholique il eut recours à Dieu, & feit faire processions, grandes prieres, & oraisons en son royaume: & à la parfin Dieu, congnoissant sa bonne affection, au moys d'Aoust l'an mil cent lxv. luy donna vn filz, qui fut baptizé, & nommé Philippe: lequel comme sembloit à la plus part de ses subiectz, estoit venu miraculeusemẽt: & à ceste cause fut appellé Philippe Dieudonne: & fut tãt preux & vaillant, qu'il est autrement surnommé le Conquerant. Semblablement en eut vne autre fille, nommée Agnes: laquelle en l'an mil cent lxxix. fut mariée à Manuel * filz de l'Empereur de Constantinople, lequel fut Empereur apres la mort de son pere. Ledict Roy Loys pour recongnoissance du benefice que Dieu luy auoit faict de luy donner lignée, fonda l'Abbaye du Barbeau, sur Seine, pres Meleun, ou il gist: & semblablement fonda les abbayes du Neuf port, & de Dunes sur la mer: & à la fin deuint malade d'vne maladie, nommée Paralisie: parquoy de son viuant il feit couronner Roy ledict Philippe son filz.*En ce temps se meut guerre entre le Roy Henry d'Angleterre & ses trois filz, Hẽry, Richard & Geoffroy: lesquelz par l'ayde du Roy, & des Nobles de Frãce, feirẽt forte guerre à leur pere, & dommagerent fort Normandie: puis ilz s'appoincterent, & reconcilierent auec luy. En l'an mil cent lxviij. auoit vn Françoys, nommé Guillaume, qui estoit Chancellier du Roy de Cecille, en hayne duquel les Princes & Seigneurs du pays, qui naturellement hayoient les Françoys, enuoyerent lettres par toutes les villes & lieux du pays de la Pouille & Calabre, mandant que tous les Françoys qui seroient trouuez fussent mis à mort, ce qui fut faict: toutesfois ledict Roy de Cecille feit faire punition des cõspirateurs qui l'auoient pourchassé. Enuiron ce temps estoient trois freres moult excellens clercs. Le premier fut Gratian, moyne qui compilla, le Decret qu'approua le Pape Eugene, Le secõd fut Pierre Lombard, qui compilla les quatre liures des Sentences, & la Glose sur les epistres sainct Paul, & du Psaultier: & mourut l'an mil cent soixante & quatre: & le tiers fut Pierre le Mengeur qu'on dit en Latin *Petrus Comestor*, Euesque de Paris, qui fut enterré en l'Eglise sainct Marcel: lequel feit les quatre liures des histoires Scolastiques, & plusieurs autres belles escriptures, cõme recite *Fasciculus temporum*. On dit qu'iceux trois freres furent bastardz, & que quand il aduint que leur mere deut mourir, on luy demanda si elle se repẽtoit point de les auoir engendrez hors mariage: laquelle deit que non, consideré la grãdeur de leurs faictz: & lors on luy conseilla qu'à tout le moins elle eust deplaisance de ce qu'elle n'en pouoit auoir repentãce & contrition du mal & peché qu'elle auoit en ce commis. Sur la tombe dudict Pierre le Mengeur, qu'on dit Comestor, est escript cest Epitaphe.

Petrus eram, quem petra tegit dictúsque Comestor:
Nunc comedor: viuus docui, nec cesso docere
Mortuus: vt dicat, qui me videt incineratum,
Quod sumus iste fuit, quandoque erimúsque quod hic est.

En l'an mil cent lxxij. * les ministres du Roy Henry d'Angleterre, & de son expres commandement, tuerent sainct Thomas de Cantorbie aupres de l'autel, la quatriesme Calende de Ianuier, le trentiesme iour apres qu'il fut retourné en Angleterre, enuiron l'heure de vespres: & ainsi finit ses iours par glorieux martyre, duquel les merites & miracles furent moult grands, comme les faictz le tesmoingnent. En l'année ensuyuant fut iceluy sainct Thomas canonizé par le Pape Alexandre, accompaigné de Cardinaulx & grãd nombre d'Euesques. Tãtost apres la mort dudict sainct Thomas, pour le bruyt qui en couroit par toute Chrestiẽté, ledict Roy Henry enuoya ses messagers à Rõme, pour s'en excuser vers le Pape Alexãdre: lequel Pape enuoya deux Cardinaulx en Frãce deuers ledict Henry, qui lors se tenoit à Chinẽ en Touraine, pour faire information sur son innocence: lequel Henry iura, & afferma par serment solennel, presens lesdictz Cardinaulx, en soy pariurant, que ledict sainct Thomas n'auoit point esté tué par son conseil, de son sçeu, ne commandement: & par tant ne fut faicte autre poursuyte contre luy. En ce temps vn nommé Iehan du Pin feit vn liure en Françoys, par maniere de fiction, qu'on appelle Mandeuille: mais il ne dit riens qui soit approuué.

*alias Adelle.

L'an mil cent lxv.

** Autres disent à Alexis, filz de Manuel.*

** Autres mettent cecy l'an 1172. & 1173.*

Mil cent lxviij.

De trois freres bastards, qui estoiẽt moult grands clercs en diuerses sciences.

** Autres disent 71.*

S. Thomas de Cantorbie tué.

AVX

AVX LECTEVRS.

Meßieurs, ie vous vueil bien aduerty icy que la figure de la lignée de Hue Capet, qui est en la page seconde du fueillet septante & huictiesme, est encores aucunement corrompue, combien qu'ayons fait ce qu'auons peu pour la remettre en son entier: & fault entendre que les deux filz, que nous mettons au Roy Robert, nommez Simon & Amaulry de sa seconde femme, ne sont trouuez par tout, & ne trouue que Guaguin, qui en parle: & nostre Autheur mesme n'en parle point. Oultre ce, aux enfans de Robert Comte de Dreux, y a faulte, en ce qu'il faict, l'vn nommé Robert, Comte d'Eureux, & y fault mettre de Dreux: & au lieu d'vn des Euesques, fault mettre Pierre Mauclerc: & notez que desdictz Euesques ne trouue rien ailleurs, ne dedans nostre texte mesme. Vous ayderez au reste, s'il vous plaist, si faulte y trouuez, vous asseurant que ie ne trouuay iamais liure tant corrompu, qu'estoit cestuy cy.

Du Roy Philippe Dieudonné, qui est appellé le Conquerant.



PHilippe deuxiesme de ce nom, qui fut surnommé Dieudonné, autrement le Conquerant, ou Auguste, filz de Loys le Piteux, commença à regner du viuant de son pere, l'an mil cent lxxix. en l'aage de quatorze ans: & trespassa l'an mil deux cents xxiij. & gist à sainct Denis en France. Cestuy Philippe fut appellé Dieudonné, par ce que son pere estant veuf, comme hors d'aage de soy marier, & d'espoir de generation, dont luy & les Barons, & subiectz de son royaume estoient moult desplaisans, par le conseil de ceux du royaume il print femme comme nous auons deit: & apres plusieurs prieres & oraisons faictes à Dieu par luy, & par tous ceux de son royaume, Dieu luy enuoya ledict Philippe: lequel pour les haulx & grands faictz qu'il feit en son viuant, fut ainsi appellé Auguste, ou le Conquerant. Le Roy Loys son pere au temps de sa natiuité, qui fut au moys d'Aoust, mil cent soixante & cinq, eut vne merueilleuse aduision en son dormant: car il luy sembla qu'il voyoit son filz qui tenoit vn calice d'or en sa main, lequel estoit tout plein de sang humain, & en donnoit à boire à tous les Princes & Barons qui estoient autour de luy: laquelle aduision ledict Roy Loys ne declaira point en sa vie, fors à son beau frere, qui estoit Archeuesque de Reims, & Cardinal du tiltre de saincte Sabine, Legat en France: lequel ne la publia iusques apres sa mort, ainsi que ledict Roy Loys luy auoit prié. Aucun peu de temps auant le trespas du feu Roy Loys, luy voyant estre fort affoibly, pour son grand aage, & griefuement detenu de ladicte maladie de Paralisie, qui estoit incurable, attendu son antiquité, par le conseil de ses Barons il enuoya à Reims ledict Philippe son filz, qui n'auoit que l'aage de quatorze ans, en moult belle cõpagnie, pour estre couronné Roy de France: & fut sacré par sondict oncle Guillaume Archeuesque de Reims, Cardinal de saincte Sabine, lors Legat en France, le iour de la feste de Toussainctz, mil cent lxxix. & y fut present le ieune Henry Roy d'Angleterre, qui auoit fiancé madame Marguerite sa sœur: lequel comme son Per & subiect tint & porta au Sacre la couronne: & aussi y furent les autres Pers de France, grand nombre de Princes, Seigneurs & Barons. Iceluy Roy Philippe au cõmencement de son adolescẽce fut de bonnes mœurs & conditions, & eut tresbeau commencemẽt: car il ayma & craignit Dieu, qui est le vray commencement de sapience, & feit deffendre tous iuremẽs & blasphemes de Dieu & des Sainctz, qui se font cõmunemẽt és cours des Princes, és ieux, tauernes, & lieux dissoluz: & quãd aucuns, fussent Cheualiers ou autres, estoient trouuez blasphemans le nom de Dieu,

De la vision merueilleuse qui vint au Roy Loys, dit le Piteux, en son dormant.

L'an mil cent lxxix.

Aimer Dieu & le craindre est le vray commencement de sapience.

incontinent les faisoit punir, de quelque estat ou vacation qu'ilz fussent, & les faisoit ietter & plonger en lac ou és riuieres, ou faire autre publique punition. A ma volunté que les Roys, Princes & Seigneurs gardassent ceste honnesteté & bonne coustume en leurs cours & maisons, il n'y auroit pas tant de blasphemateurs de Dieu.

Comment le Roy Philippe, le Conquerant, feit chasser les Iuifz hors du royaume.

TANTOST apres le Sacre & Courõnement du Roy Philippe, qui estoit ieune, il s'en vint à Paris: & pource qu'il luy souuint qu'il auoit ouy reciter aux ieunes enfans, qui estoient nourriz auec luy en la court de son pere, qu'il estoit plusieurs fois aduenu que les Iuifz dõt il y auoit plusieurs en France, prenoient chascun an le iour du grand Vendredy, à tel iour que Iesus Christ fut crucifié, vn ieune Chrestiẽ. & le mettoient en vne caue soubz terre, & en despit de Iesus Christ le tourmentoient & crucifioient, & au dernier l'estrangloient, & mesmement estoit ainsi aduenu de sainct Richard, dont le corps est en l'Eglise de sainct Innocent à Paris, pour lequel nostre Seigneur a faict maintz beaux miracles, & semblablemẽt l'auoient lesdictz Iuifz ainsi faict en celle mesme année en la ville de Pons, en Xaintonge d'vn ieune Chrestien, nommé Iehan de Vendosme, le Roy s'en feit enquerre, & trouua par la commune renommée du païs que c'estoit vray: parquoy il alla audict Pons, & feit mourir tous lesdictz Iuifz qui y estoiẽt: & apres feit vn edict general, * par lequel il bannit tous lesdictz Iuifz hors du royaume de France, & leur donna terme de vuider & de vendre leurs biens. Les aucuns desdictz Iuifz se feirent baptizer, plus de paour d'estre exilez & de perdre leurs biẽs, que pour l'amour de Dieu: & à ceux la demeurerẽt leurs biens: *alij ab errore antiquo excæcati, in perfidia sua remanentes*, cuiderent tant faire vers le Roy par le moyen d'aucuns Princes, ausquelz ilz feirent de grands dons, qu'ilz demourassent: mais le Roy n'en voulut riens faire, & conuint qu'ilz s'en allassent: & feit le Roy ædifier & consacrer en l'hõneur de Iesus Christ, des Eglises en plusieurs de leurs Synagogues, & mesmement à Paris, à Orleans, à Estampes, & ailleurs. Et est encores de present le corps dudict Iehan de Vendosme conserué en chair & en oz audict lieu de Pons en Xaintonge, en vn hospital qui est és faulxbours de ladicte ville, du costé de Bordeaux. Il feit aussi destruire les hæretiques Albigeois: & pource que Raymond lors Cõte de Thoulouze, son cousin le Cõte de Besiers, & autres: furẽt trouuez chargez & coulpables de ladicte hæresie, & auoient fauorisé & aydé ausdictz hæretiques contre le Roy qui leur faisoit guerre, ilz furent banniz & abandonnez, & leurs terres appliquées au fief du Roy: & furent eux, & les leur, *per concilium Lateranense*, interdictz & excommuniez, comme sera dict cy apres. En ce temps mourut Manuel, Empereur de Constantinople, & luy succeda son filz, qui auoit espousé madame Agnes, sœur du Roy Philippe, soubz la garde & tuition d'vn nommé Andronicus.

Le corps S. Richard est en l'Eglise sainct Innocẽt à Paris.

** aucũs mettent cecy en l'an mil cent octante deux & troys.*

Les hæretiques Albigeoys.

Comment le Roy Philippe Dieudonné fut marié à la fille du Comte de Henault.

Mil cent iiij. xx.

L'AN mil cent quatre vingtz, combien que ledict Roy Philippe fust ieune d'aage, par le conseil de son pere, qui encores viuoit, & des Barons & Prelatz du royaume, il print à femme ma dame Ysabeau, fille du Comte de Henault, nommé Baudouyn, & niepce de Philippe Comte de Flandres: & par le traicté dudict mariage ledict Roy Philippe eut la Comté d'Artois, & tout le païs du long de la riuiere du Liz: laquelle Ysabeau estoit descendue de par sa mere de la lignée sainct Charlemagne: & de rechef se feit ledict Roy couronner le iour de ses espousailles: & pareillemẽt fut courõnée ladicte Ysabeau sa fẽme en l'Eglise sainct Denis en Frãce, par Guy Archeuesque de Sens. En celle mesme année ledict Roy Loys le Piteux, pere dudict Philippe espris de la maladie de Paralisie, trespassa: & en grand hõneur & reuerẽce fut son corps porté enterrer en l'Abbaye, nommée du Sainct port, autrement dict du Barbeau sur Seine, de l'ordre de Citeaux, pres Meleun, qu'il auoit fondée, comme dict est. Dieu par sa grace en vueille auoir l'ame: car ce fut vn bon, sage & vaillant Prince, louable & honneste, qui traicta bien & doulcemẽt ses subiectz, sans faire exactions sur eux. Il ayma paix, & soubz luy s'ædifierent & repareient en France moult de villes, places, chasteaux & Eglises. Les terres se defricherent & meirent en labour, & viuoient ses subiectz en grand paix & tranquilité. En celle mesme année * trespassa

Trespas du Roy Loys le Piteux.

** autres l'an 1185. & 6.*

passa Baudouyn Roy de Hierusalem, *qui iuuenis lepræ contagio deformabatur.*

En l'an mil cent quatre vingtz & vn, ainsi que Henry, Comte de Champaigne, s'en retournoit de Hierusalem, il fut prins prisonnier par les Turcs : mais il fut par l'Empereur Manuel de Græce deliuré: & quand il fut retourné mourut tost apres. En celle année eut grand' guerre entre Federic Empereur de Romme, & le Duc de Saxonne, qui s'estoit voulu faire Empereur, lequel auoit espousé la fille du Roy d'Angleterre; mais par le moyen du Pape ilz s'appoincterent, par tel conuenant que ledict Duc seroit exilé sept ans de sa terre: & par ce s'en vint luy & sa femme, qui fille estoit de Henry Roy d'Angleterre, deuers ledict Henry son pere, en Normãdie, ou ilz se tindrẽt longuemẽt. *L'an mil cent iiij. xx. & vn*

Comment ledict ieune Roy Philippe Dieudonné punissoit ceux qui persecutoient les Eglises.

ENVIRON quatre moys apres le couronnement dudict Roy Philippe, vn nommé Hebur de Charenten, se print à persecuter les Eglises & les Abbayes de Bourges, & du païs de Berry, & à prendre leurs biens & terres. Les gens d'Eglise le feirent sçauoir au Roy, qui incontinent y enuoya son armée, & contraignit ledict Hebur à restituer tout ce qu'il auoit vsurpé. Semblablemẽt en l'année premiere de son regne, qui fut le quinziesme an de son aage, vn nommé Imbert de Beauieu, & le Comte de Chaalons, se prindrent à persecuter les Eglises de leurs terres, contre les immunitez que les Roys leur auoient données, & faisoient plusieurs exactions & pilleries. Quand le Roy le sçeut il alla contr'eux à grand ost en personne, & print & abbatit de leurs places & chasteaux iusques à ce qu'ilz vindrent à mercy, & qu'ilz restituassent aux Eglises ce qu'ilz leur auoient osté. Audict an mil cent quatre vingtz & vn, Philippe Comte de Flãdres, le Duc de Bourgongne, Guillaume Archeuesque de Reims, oncle du Roy, Thibault Cõte de Bloys, & Estienne Cõte de Sancerre, machinerent & feirent coniuration cõtre le ieune Roy Philippe, & s'esleuerẽt contre luy, & luy feirent grand' guerre, dont le Roy fut fort troublé & dõmagé. Ledict ieune Roy s'allia des Brabançons, & à leur ayde courut & gasta les terres dudict Philippe Cõte de Flãdres, & d'Estiẽne Cõte de Sancerre. Federic Empereur d'Allemagne voulut ayder aux aduersaires du Roy, & esmeut en armes presque tous les subiectz de son Empire : mais le Roy Hẽry d'Angleterre, en hayne dudict Empereur, qui auoit chassé le Duc de Saxonne son gendre vint en l'ayde dudict ieune Roy Philippe de Frãce, & ses enfans aussi: & par son moyẽ paix fut reformée entre ledict Roy & ses Barons.

De plusieurs choses dignes de memoire que feit le Roy Philippe Auguste.

L'AN mil cent quatre vingtz & deux, ledict Philippe achepta vn marché que les malades de sainct Ladre auoient droit de faire tenir hors Paris, l'espace de quinze iours, & le feit venir dedans la ville au lieu qu'on appelloit Champeaux, pres l'Eglise sainct Innocent : & à fin que les marchans peussent tenir leurs marchandises à couuert & en seureté, il feit bastir les halles, & est encores appellé ledict marché la foire sainct Ladre. Il feit aussi clorre le cimetiere de sainct Innocent, dont ledict lieu, & celuy ou sont lesdictes halles, estoient lors vuides & vagues. Il feit semblablement en ce temps clorre le parc du boys de Vincennes, de belle & haulte muraille de durée, telle qu'on void encores à l'œil. Le ieune Roy d'Angleterre, qui auoit fiancé madame Marguerite, sœur dudict Roy Philippe, qui sçeut la closture dudict boys de Vincennes, que le Roy auoit faict faire, feit chasser & prendre és forestz de Normandie & d'Aquitaine plusieurs cerfz, biches, daings, & autres sauuagines, & les feit mettre & enclorre en vne grãd' nef, & les enuoya audict Roy Philippe, par la riuiere de Seine iusques à Paris: & le Roy, qui en fut bien ioyeux, les enuoya au boys de Vincennes. En l'an mil cent quatre vingtz & trois, ledict ieune Roy Henry d'Angleterre alla de vie à trespassemẽt, en vn chastel, appellé Martel, en la prouince de Cahors: & fut son corps porté enterrer en l'Eglise nostre Dame de Rouen : & demoura madicte dame Marguerite de France, sa fiancée, encores ieune enfant, és mains dudict vieil Roy Hẽry d'Angleterre, son pere, en la garde duquel elle auoit esté baillée par le feu Roy Loys de France, son pere.

L'an mil cent quatre vingtz & deux.

Le boys de Vincennes fut clos de murailles.

L'an mil cent iiij. xx. & trois.

Des inhumanitez qu'aucuns meschans Costereaux faisoient en Berry: & des hæretiques qui furent bruslez en Flandres.

L'an mil cent iiij. xx. & trois.

L'AN mil cent quatre vingtz & trois, se meit sus vne maniere de gés, appellez Costereaux, qui auoiēt fait alliãce auecques les hæretiques: & tirerent au païs de Berry, & vers la cité de Bourges, ou ilz feirent de grands maulx & inhumanitez: car ilz tuoient gens, prenoient les hõmes prisonniers, forçoient femmes, & couchoiēt auecques elles, en la presence de leurs marys: *& quod deterius est*, pilloient, brusloient les Eglises, prenoiēt le corps de Iesus Christ, q. y estoit reserué pour les malades, le iectoient contre terre, & marchoient dessus, emportoient custodes, calices, & les corporaux, & autres draps des Eglises, desquelz ilz faisoient cœuurechefz & drappeaux deshonnestes & prophanes à leurs meschines, & autres cruautez & inhumanitez. Ceux de Bourges hastiuement le manderent au Roy, qui incontinent leur enuoya ayde & gensd'armes: & furent lesdictz Costereaux destruictz & desconfitz, & en mourut biē sept mil: & pource qu'il feit diligēment ses premieres batailles pour la deffence des Eglises, il eut apres Dieu propice en ses affaires. En celle année furent faictz brusler en Flandres plusieurs hæretiques, par le iugement de Philippe, Cõte de Flãdres, & de Guillaume, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en Frãce. *Hi dicebant omnia æterna à Deo creata: corpus autem hominis, & omnia transitoria à Luciabello creata. Baptismum paruulorum, & Eucharistiam reprobabant. Sacerdotes missas celebrare ex auaritia & oblationum cupiditate dicebant.* En celle année ledict Roy Philippe feit destruire toutes les Synagogues des Iuifz, & en plusieurs d'icelles feit faire & consacrer des Eglises, & bannir lesdictz Iuifz, qui ne vouloient estre baptisez.

Hæretiques bruslez en Flandres.

De la guerre que feit le Roy au Comte de Flandres, pource qu'il luy detenoit la Comté de Vermendois.

L'an mil cent iiij. xx. & quatre.

EN l'an mil cent iiij. xx. & iiij. se meut debat & question entre ledict Roy Philippe, & le Comte de Flãdres, pour raison de la Comté de Vermēdois, qui deuoit appartenir au Roy, que ledict Comte occupoit iniustement & sans raison. Le Roy feit sommer iceluy Cõte qu'il luy voulsist rēdre, mais il n'en voulut riens faire: parquoy le Roy, par le conseil des Princes & Barons de France, assembla merueilleusement grand' armée, & alla vers Amiens. Quand ledict Comte sçeut la grand' puissance de l'ost du Roy, il se cõseilla à ses Barons & subiectz: puis enuoya deuers le Cardinal Guillaume, Archeuesque de Reims, & oncle du Roy, & Thibault de Bloys, Mareschal & conducteur de l'ost du Roy, ausquelz il auoit commis toute la besongne (car ilz estoient ses oncles, & auoient la conduicte de ses affaires) & leur pria qu'ilz feissent sa paix deuers le Roy, & qu'ilz prinssent ladicte Cõté de Vermēdois, mais que son plaisir fust qu'il iouyst, sa vie durãt, des villes de S. Quentin & Peronne: laquelle offre & requeste le Roy accepta, & par ainsi fut la paix faicte.

Des messagers de Hierusalem, qui apporterent au Roy Philippe, le Conquerant, les clefz du sainct Sepulchre.

SVR ces entrefaictes que le Roy estoit occupé en sa guerre, cõtre ledict Cõte de Flãdres, vindrent deuers luy Eracle, Patriarche de Hierusalem, & le grãd Prieur de l'hospital de Rhodes, qui luy apporterent les clefz de la cité & du sainct Sepulchre de Hierusalem, luy requerant qu'il luy voulsist donner secours & ayde contre vn peruers Sarrazin, nommé Salladin, qui en merueilleuse puissance estoit entré en la terre de Hierusalem, & ia auoit gasté plusieurs païs, & tué & prins prisonniers moult de Chrestiens: & disoient que si de brief le Roy ne leur faisoit secours, ladicte cité de Hierusalem estoit en voye de briefue subuersion. Sur ceste matiere le Roy eut conseil aux Barons & Prelatz de son royaume: lesquelz, par ce qu'il n'auoit encores nul hoir de son corps, pour luy succeder, ne furent pas d'opinion qu'il y allast en personne, combien qu'il en eust grand desir: toutesfois il feit faire grand' armée de gens, à ses despens, & feit prescher par tout le royaume la croysée, & y allerent plusieurs tant de ce royaume que d'ailleurs. Enuiron ce temps

Le Roy feit publier la croysade contre Salladin.

temps vn Prince, nommé Andronicus, ayant faict par trahyson prendre Constantinople, & Manuel Empereur, son seigneur (lequel auoit espousé madame Agnes de France, fille du Roy Loys, & sœur du Roy Philippe) & l'ayant faict noyer & submerger en la mer, feit mourir plusieurs des Princes du païs, & se feit Empereur: & tâtost apres s'esleua vn nommé Isaac, qui estoit de la lignée dudict Manuel, & vint à Constantinople, & par le Patriarche fut couronné Empereur: & feit prendre ledict Andronicus, & le feit trãcher par toutes les ioinctures des piedz, des mains, & des autres membres, & le feit monter sur vn chamel & mener par la cité, & apres luy feit creuer les yeux.

Comment le Roy ordonna que la cité de Paris fust pauée: & de la guerre qu'il feit au Duc de Bourgongne, qui opprimoit le seigneur de Vergy, son vassal.

LE Roy, qui moult estoit curieux d'accoustrer & donner ordre à la police de la chose publique du royaume, vn iour audict an mil cẽt quatre vingtz & quatre, s'aduisa, voyant que la ville & cité de Paris, qui anciennement estoit appellée Lutece (qui vault autant à dire comme boueuse, ou pleine de bouë) estoit souuent à l'occasion des immundices, qui estoient par les rues, par ce qu'elles n'estoient point pauées, si puante & orde que c'estoit grand' pitié, & n'y pouuoit on bonnement aller par temps de pluye, n'a pied n'à cheual, pour les puantise, bouës & ordures, il paracheua ce que ses predecesseurs auoient encommencé: car ilz auoient changé le nom de Lutece en Paris, mais ilz n'auoient pas osté l'effect, & la cause de son premier nom. Si manda les Preuost & Bourgeoys de ladicte ville, & commanda & ordõna que toutes les rues d'icelle fussent pauées de gros carreaux de grez: & ainsi fut faict. En l'an mil cent quatre vingtz & six, Guy, seigneur de Vergy, auoit vn chastel, qui est assis és marches de Bourgongne, & au fief du Roy, enuoya deuers le Roy Philippe, par ce que le Duc de Bourgongne luy faisoit trop forte guerre, & l'auoit assiegé dedans sondict chastel. Le Roy, pour ayder à son vassal, comme bon Seigneur doit faire, incontinent y enuoya grand' armée, & cõtraignit ledict Duc de Bourgongne à leuer ledict siege: mais aucun temps apres il le rendit audict Guy de Vergy, qui luy en feit hommage & serment de fidelité. En celle mesme année mourut à Paris Geoffroy, qui estoit de par sa femme, nommée Constance, Duc de Bretaigne & Cõte de Richemont, troisiesme filz du Roy Henry d'Angleterre: dont ledict Roy Philippe, qui moult l'aymoit fut moult desplaisant. Si le feit enterrer deuant le grand autel de l'Eglise nostre Dame de Paris, moult honnorablement, & pour l'amour de luy fonda en ladicte Eglise quatre chappelles sacerdotalles. Il laissa vn filz nommé Artus, qui luy succeda audict Comté, & vne fille. En ce temps frequentoient en la court dudict Philippe & des Princes qui estoiẽt autour de luy, plusieurs menestriers, iangleurs, & farceurs: lesquelz pour complaire aux grands & riches gens disoient parolles à leurs louenges, à fin de tyrer argent d'eux, & qu'ilz leur donnassent robbes ou argent: & voyant ledict Roy Philippe que c'estoient toutes choses vaines & contraires au salut de l'ame, & que des robbes, habillemens & sommes de deniers, que l'on dõnoit ausdictz menestriers & iangleurs, plusieurs pauures en eussent esté entretenus & reuestus par biẽ long temps, promeit & voüa que toute sa vie ses robbes & habillemens & sommes de deniers, que l'on dõnoit ausdictz menestriers, seroient donnez & distribuez aux pauures gens, pour les reuestir: & afin que les autres pauures & riches gens n'en dõnassent ausdictz menestriers & iangleurs, il les feit mettre hors, & bannir de sa court.

L'an mil cent iiij. xx. & quatre.

L'an mil cent iiij. xx. & six.

Trespas de Geoffroy, Duc de Bretaigne, filz du Roy d'Angleterre & de la fondation pour luy faicte en l'Eglise de Paris.

Nota des iangleurs & menestriers qui furent bãniz de la court.

De l'emotion de guerre que feit le Roy Philippe, contre Richard d'Angleterre: & du miracle nostre Dame du Bourgdieux en Berry.

EN l'an de grace mil cent quatre vingtz & sept, Henry le vieil, Roy d'Angleterre, *sub quo passus est beatus Thomas Cantuariensis*, comme dict a esté, donna à son filz Richard la Comté de Poitou: parquoy tantost apres ledict Philippe feit sommer ledict Richard qu'il luy en vint faire hommage, cõme raison estoit, & faire le deuoit: mais iceluy Richard, qui estoit introduict de la malice Angloise, par l'introduction de son pere, queroit fuites & simulations de iour en iour de non luy faire l'hommage. Semblablemẽt ledict Philippe demãdoit audict Hen-

Mil cent iiij. xx. & vij.

ry, Roy d'Angleterre, qu'il luy restituast Gisors, & maintes places estant au païs du Veuxin le Normant, qui auoient esté baillées pour le dot de ladicte dame Marguerite, au traicté de mariage dudict feu ieune Roy Henry, filz dudict vieil Henry, Roy d'Angleterre, estant faict leur traicté par telle condition que si ledict ieune Henry, ou ladicte Marguerite mouroient sans hoirs de leurs corps, iceluy païs retourneroit audict Roy de France: laquelle condition estoit aduenue par la mort dudict ieune Roy Henry: & toutesfois ledict vieil Henry, son pere, ne vouloit restituer ledict païs. Sur ces deux questions ledict Henry & Richard, son filz, eurent moult de dilations & subterfuges: & voyant ledict Roy Philippe que ce pourroit tourner à la grand' honte & dommage de luy & des siens, proposa à ce les contraindre par puissance d'armes, s'autrement ilz ne vouloient faire ce qu'ilz deuoient: & pour ceste matiere, apres sommation iuridique faicte ausdictz Roy Henry & à Richard son filz (lesquelz d'eux mesmes ne voulurent faire raison) le Roy assembla son ost, & tyra à Bourges, & enuahyt leurs terres deuers Aquitaine. Et premierement print les villes d'Yssouldun, Graffay, & plusieurs autres places: & gasta & depopula le païs, iusques à Chasteauroux, ou estoit le Roy d'Angleterre. Puis alla mettre le siege deuant la ville du Bourgdieux (ou a vne moult belle Eglise & Abbaye, de grand' & ancienne fondation) en laquelle ville pour la garder & deffendre contre le Roy de France, ledict Richard, Comte de Poitiers, auoit enuoyé grand nombre de Costereaux & gens paillards amassez. Et aduint que durant ledict siege, ainsi que les gens dudict Richard en grand nombre estoient en vne place, qui estoit pres de ladicte Eglise & Abbaye, & y en auoit aucuns qui iouoient au dez, il en eut vn qui estoit courroucé de ce qu'il auoit perdu son argent, lequel commença à renier & blasphemer le nom de Dieu & sa mere: puis leua les yeux contremõt, du costé de ladicte Abbaye, & veid qu'en vn pilier qui tient vn des arcs boutans hors & contre la muraille de ladicte Eglise auoit vne image de nostre Dame, qui tenoit son enfant en son giron, print vne pierre, & cõme forçené, en maugreant le nom de Dieu & de la vierge Marie, la ietta cõtre ladicte image nostre Dame, qui estoit bien haulte: & attaignit vn des bras de son enfant, de si grand randon qu'il le cassa, & cheut à terre tout en sanglanté: & de celle rompure courut & sortit sang en grãd' abondance, tellement qu'il en tomba tout au long du mur iusques à terre: lequel sang fut honnestement recueilly, & en furẽt gueris plusieurs malades de diuerses maladies: & ce malheureux Costereau, qui auoit ietté ladicte pierre, fut incontinent tourmenté du maling esprit, tellement qu'en ce iour mesmes il fina miserablement sa vie. A celle heure que ce aduint vn des filz du Roy Henry d'Angleterre, qu'on appelloit Iehan sans terre, estoit venu en ladicte ville pour la deffendre: lequel print le bras rompu dudict image, & l'emporta & garda dignement pour reliquaire: & depuis ce temps nostre Seigneur a faict en ladicte Eglise du Bourgdieux, au lieu ou estoit leur image, plusieurs grands & euidens miracles, & y a moult grand apport & voyage de pelerins.

D'vn Costereau qui ietta vne pierre cõtre l'image de la Vierge Marie, dont mal luy en print, & du miracle qui en aduint.

De la prinse de Hierusalem.

L'an mil cent iiij.xx. & vij.

SVR ces entrefaictes & audict an mil cẽt quatre vingtz & sept, vindrẽt messagiers, d'oultre mer, qui rapporterẽt de certain que Salladin, Roy d'Ægypte, & ses Sarrazins auoient prins grand' partie des villes & places de la terre saincte, mesmement la cité de Hierusalẽ, & prins le Roy prisonnier, & aussi auoient prins le fust de la vraye Croix. Les Suriens sauuerent l'Eglise du sainct Sepulchre, par grand pris d'or & d'argent qu'ilz le rachepterent. Auant que ledict Salladin voulsist entrer au sainct Temple de Salomon, il le feit lauer d'eauë rose dedans & dehors, par tout hault & bas. Plusieurs des Suriens, Iacobites, & Græcz, qui estoient Chrestiens, demouroient en ladicte cité, en faisant tribut audict Salladin: c'est à sçauoir qu'ilz payoient pour la rançon de chascun homme dix besans d'or: pour chascune femme cinq besans, & pour chascun enfant vn besant: toutesfois ledict Salladin en deliura grand nombre de ceux qui n'auoient dequoy payer, & les malades feit penser de ses deniers, & feit cõduire en seureté la Royne, nommée Sibille, & Heracle Patriarche de ladicte cité, & plusieurs Templiers & Hospitaliers, & plusieurs prisonniers iusques en Antioche. Les autres s'en allerẽt par mer, les vns en Alexãdrie, les autres en Cecille: & depuis ce temps n'a esté ladicte cité de Hierusalẽ recouuerte par les Chrestiens: qui est grãd pitié. Le sixiesme iour de Septembre, audict an mil cent iiij.xx. & sept,

Salladin feit lauer le temple de Salomõ en Hierusalẽ, d'eaue rose.

& sept, nasquit en la ville de Paris mõseigneur Loys, aisné filz du Roy Philippe de Frãce: dont luy & tous ceux de son royaume feirent moult grãd' ioye, & par toutes les villes & lieux en furent faictz les feux de liesse, & rendues graces à nostre Seigneur. *Natiuité de Loys de Mõtpensier, filz de Philippe Auguste.*

De l'appoinctement des Roys de France & d'Angleterre: & comment ilz se croiserent pour aller au voyage d'oultre mer, contre les Sarrazins qui auoient prins Hierusalem.

L'an mil cent quatre vingtz & huict, le Roy Henry d'Angleterre, & Richard, Cõte de Poitiers, son filz, assemblerent grand ost, pour resister à la puissãce du Roy, & vindrẽt iusques aupres du Bourgdieux lors que le Roy y tenoit le siege: mais quand ilz sceurent la grand' puissance du Roy, & qu'il n'estoient pas puissans pour le combatre & leuer ledict siege, ilz ne l'oserent assaillir: & pour le trõper faignirent qu'ilz vouloient faire appoinctement auecques luy, & baillerent caution iuratoire, & que de toute la querelle ilz se mettoient à l'ordonnance, & au iugement de la court du Roy de France: & soubz ceste couleur furent faictes treues, & s'en retournerent les parties chascun en ses païs. Apres aucun temps, en celle mesme année, lesdictz Roys de France & d'Angleterre s'assemblerent, & eurent parlemẽt ensemble, pour traicter paix, au lieu de Trie, pres Gisors: & quand ilz furent là assemblez auecques plusieurs Princes & seigneurs, par le moyen d'vn Legat que le Pape y auoit enuoyé pour les admonester de faire paix, & faire ayde à la terre saincte, il aduint que ilz feirent appoinctement & paix finale: & comme par inspiration diuine iceux deux Roys d'vn commun accord se croiserent, pour aller au voyage d'oultre mer, pour la deliurance de la terre saincte. Auecques eux se croiserent le Duc de Bourgongne, le Comte Richard de Poitiers, Philippe Comte de Flandres, Thibault, Comte de Bloys, les Comtes du Perche, de Beaumont, de Rochefort, de Chãpaigne, de Dreux, de Clermont, d'Auenes, de Neuers, & plusieurs autres Princes & seigneurs, les Archeuesques & Euesques de Rouen, Cantorbie, Beauuais, Chartres & plusieurs autres: & en signe d'icelle croisée lesdictz deux Roys feirent illec faire & fõder vne Eglise, & appelerent celle place de Sainct champ. Semblablement en celle mesme saison Federic, Empereur de Romme, *eodem peregrinationis voto se obligauit*: & feit crier & publier ladicte croisée par tout son Empire.

L'an mil cent iiij. xx. & huict.

Croisade faicte par les Roys & princes, pour aller en Hierusalẽ.

Comment le voyage d'oultre mer fut rompu, par la mauuaistié du Roy d'Angleterre, & Richard, son filz, Comte de Poitiers: & d'vne source d'eaue qui aduint miraculeusement en l'ost du Roy.

AV moys de Mars audict an mil cent quatre vingtz & huict, feit le Roy assembler à Paris tous les Prelatz de son royaume, & aussi tous les Princes, & Barõs: & en celle assemblée se croiserent moult grand' multitude de Barõs, Cheualiers, Escuyers, Nobles, & gens de pied. Le Roy, qui moult grãd desir & affection auoit d'accomplir le sainct voyage, feit prẽdre la decime des biens meubles sur ses subiectz: & requist ausdictz Prelatz & gens d'Eglise la disme du reuenu des Eglises d'vne année seulement: laquelle ilz luy octroyerent liberalemẽt: & fut icelle disme appellé la disme Salladin, par ce que c'estoit pour aller combatre ledict Salladin, Roy d'Ægypte: & furẽt ordonnez gens & commissaires pour la leuer: lesquelz, comme on disoit, feirẽt plusieurs griefz & violences aux Eglises. Au moyen duquel peché, comme on croyoit piteusement, ledict sainct voyage fut rompu: car il aduint par * la suggestion du diable, qui est ennemy de la Chrestienté, lequel se meit es cœurs desdictz Henry, Roy Anglois, & Richard son filz, qu'il rompirent les treues qu'ilz auoient parauant accordées & iurées: & fut la prophetie du Roy Dauid là accõplie: *Effusa est contentio, & errare fecit eos in via.* Car lors ledict Richard, qui estoit es parties de Bourdeaux, enuahit les terres du Cõte Raymõd de Thoulouze, qui feit incõtinẽt sçauoir au Roy son seigneur & cousin, l'oultrage que ledict Richard, Cõte de Poitiers luy auoit fait. Le Roy fut de ceste nouuelle moult desplaisãt. Si assembla son ost, & se meit en voye pour enuahir la terre d'Aquitaine, du costé de Berry: & print les villes de Cha-

De la disme leuée en France, appellée la disme Salladin.

** P. Em. & Pol. Verg. content ces guerres & vn peu autremẽt.*

steauroux, Brezançoys, Argentõ, & autres places d'enuiron qu'il destruist & brusla, puis meit le siege deuant Leuroux en Berry, ou il fut assez longuement: & durant iceluy siege aduint vn miracle & chose digne de memoire. Car pres & deuant ladicte ville auoit vn maraiz, ou tousiours auoit grand' abondãce d'eaue, & n'estoit pas memoire que iamais homme l'eust veu à sec, mais la saison fut si chaulde, & aussi l'ost du Roy estoit si grand que tantost ledict maraix vint à sec, si que les gens & les cheuaulx auoiẽt moult grand' defaulte d'eaue, & n'en sçauoient ou trouuer que ce ne fust bien loing: mais soudainement il aduint, sans ce qu'il pleust ou tombast eaue du ciel, qu'en celuy maraix l'eaue saillit des entrailles de la terre, en si grand' abondance que ces gens & les cheuaulx de l'ost en eurent en grand' abondance. Tãtost apres ledict chasteau de Leuroux fut prins: & le donna le Roy à Loys son cousin, filz du Cõte Thibault de Bloys: & si tost que le Roy fut party & son ost leué dudict siege, ledict maraiz se retourna à sec comme deuant: & s'en retournerent les eaues en terre, ne oncques puis on ne les peut veoir en c'est ondroict. Puis alla le Roy à Montrichard, qu'il print par force, & cinquante Cheualiers qui estoient dedans, apres ce qu'il eut prins aussi & mis en sa subiection Mõtresor, le Blanc en Berry, Culant, Molignon & tout le païs d'Auuergne. Le Roy Henry d'Angleterre, & le Comte Richard son filz, qui sçeurent ces choses, en furent moult dolents. Si feirẽt cheuaucher leur ost parmy Normãdie, tirant vers Gisors, ou ilz destruisirent maintes villes & places au païs du Veuxin: puis se meirent à chemin pour aller là ou estoit le Roy. Quand le Roy sçeut qu'ilz venoient contre luy, il alla contr'eux, & en passant print Vendosme: & quand ilz sçeurẽt que le Roy alloit droict à eux, ilz s'en fuirent, retournant en Normandie: & en passant ilz ardirent Dreux, & autres villes champestres: & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent à Eureux, dont le Roy les chassa, & de là s'en allerent à Gisors, fuyant de place en place deuant le Roy de Frãce: & au lieu de Gisors, pource que la saison de l'yuer estoit venue, furent accordées treues entre lesdictz deux Roys. En celle année fut si grand' seicheresse en France, que la pluspart des riuieres, fontaines & puys seicherẽt: & par l'ardeur de la seicheresse la pluspart des villes cy apres nommée Tours, Chartres, Beauuais, Auxerre, Troyes, Prouins, & plusieurs autres, furent bruslées.

Miracle qui aduint en l'ost du Roy de France, des eaues sortant de la terre.

L'année des grandes seicheresses.

Comment Richard, Comte de Poitiers, filz du Roy Henry d'Angleterre, s'allia au Roy de France, & luy feit hommage.

DVRANT lesdictes treues ledict Richard, Comte de poitiers, requist audict vieil Henry, Roy d'Angleterre, son pere, qu'il le voulust faire couronner Roy d'Angleterre, comme il auoit faict ledict feu Henry, son frere aisné, & ainsi qu'il luy auoit promis faire: laquelle chose ledict Roy d'Angleterre ne voulut faire: & à ceste cause ledict Richard, Comte de Poitiers, laissa & abandonna sondict pere, & se retira deuers ledict Roy Philippe, & luy feit hommage de sa Comté de Poitou, comme tenu y estoit, & s'allia à luy par serment de fidelité. En celle année l'Empereur Federic, & Federic Duc de Suaue, son filz, se meirent sus en grãd' puissance pour aller au sainct voyage de Hierusalẽ, au recouurement de la terre saincte. Ilz passerent par Hongrie, ou le Roy les receut honnorablement: puis passerent le fleuue Danuble, & entrerent en Thrace, ou l'Empereur de Constantinople leur empescha le voyage: parquoy il tirerent en la Græce, & prindrent plusieurs des villes dudict Empereur, & y demourerent aucun temps. Pour aller audict voyage partirent cinquante nauires du païs de Frise & de Dace: de Flandres trente & sept, lesquelz passant par Hespaigne prindrẽt sur Sarrazins la cité de Siluie, & plusieurs autres, & tuerent tous les habitans de quelque aage ou sexe qu'ilz fussent: & partirẽt entr'eux les biens & richesses qu'ilz y trouuerent: & quarante iours apres laisserent lesdictes villes & païs en garde au Roy de Portugal, qui estoit Chrestien.

Siluie en Hespaigne prinse par les Chrestiens, & pillée.

Comment le Roy Philippe Auguste passa à gué la riuiere de Loyre deuant Tours miraculeusement auec son armée: & de la mort de Henry, Roy d'Angleterre.

L'an mil cent iiij.xx.& ix.

EN la nouuelle saison de l'année ensuyuant, qui fut mil cent quatre vingtz & neuf, le Roy assembla son armée pour guerroyer ledict Roy Henry d'Angleterre: & tyra vers

vers les païs d'Auuergne,& meit en sa subiection toutes les places que le Roy d'Angleterre y auoit : dont ledict Roy Henry fut moult courroucé : & par le païs du Maine trauersa, & feit tirer son armée vers Gisors, & en passant destruisit plusieurs villes & villages. Le Roy Philippe le suyuit, & alla assieger la ville d'Eureux, de laquelle il le chassa laidement : puis vint apres luy passant vers Nogent le Roy,& la ferté Bernard : puis alla ledict Roy vers la cité du Mans, ou estoit ledict Roy Henry d'Angleterre : lequel, quand il sceut sa venue, s'en fuyt honteusement, & s'en alla à Chinon. Le Roy print ladicte cité du Mans & Vendosme, en passant, puis alla vers Tours : & quand il fut à l'endroict de la ville, sur le bort de la riuiere de Loyre, les eaues estoient moult grandes, & si estoient tous les ponts abbatus, & les basteaux effondrez : tellement qu'il ne pouoient trouuer façon de passer la riuiere. Iceluy vaillant Roy Philippe, comme Prince de hault courage, ardãt de poursuyure son ennemy, appella Dieu en son ayde & en sa iuste querelle: & ce dict, on congnut visiblemẽt que l'eaue de ladicte riuiere se retira & appetissa: & ce voyant le Roy, il monta sur son cheual, & print vne lance en sa main, & luy seul se meit dedans ladicte riuiere de Loyre, tastãt le gué auecques ladicte lance au deuant de luy : & ainsi qu'il alloit en auant mettoit aucuns signes de branches, à fin qu'en cest endroict les autres passassent apres luy. Si trouua passage, & addressa ses gens en telle maniere que tous passerent apres: & n'est pas memoire que iamais en nulle saison on eust veu personne passer ladicte riuiere de Loyre en cest endroict. Quand l'ost du Roy fut entierement passé, incontinent ladicte riuiere recreut aussi grãd' qu'elle estoit parauãt. Quand le Roy fut passé il print ladicte cité de Tours : & y seiourna luy & son ost pour eux rafrechir, par l'espace de douze iours : & ce pendant alloient & venoient messages de Tours à Chinon, pour faire & traicter paix entre les deux Roys: laquelle paix estoit presque faicte, & ne restoit que l'accorder, quand il aduint qu'vne griefue maladie print audict Roy Henry d'Angleterre, qu'il deuint cõme incensé: & disoit lon que ce luy estoit aduenu par punition diuine: par ce qu'il auoit fait tuer & martyriser S. Thomas de Cantorbie. Autres disoient qu'il auoit esté cause de rompre le voyage de Hierusalem: & les autres disoient que c'estoit de despit : par ce que toute sa vie il auoit esté heureux en ses affaires, & que lors sur sa vieillesse il se voyoid abãdonné dudict Richard, son filz, & chassé si villainement par ledict Roy Philippe. De ladicte maladie ledict Roy Henry mourut au chasteau dudict Chinon: & fut son cops enterré en l'abbaye des nonnains de Frontreuaux, apres ce qu'il eut regné vingt & cinq ans, en laquelle il auoit esleu sa sepulture en son viuant, & donna moult de rentes & dommaines.

Du Roy Philippe Auguste, lequel passa la riuiere de Loyre à gué miraculeusement.

Trespas du Roy Henry d'Angleterre à Chinon.

De l'appoinctement faict entre le Roy Philippe Auguste & le nouueau Roy Richard d'Angleterre : & comment lesdictz deux Roys entreprindrent le voyage de Hierusalem.

TANTOST apres le trespas dudict Roy Hẽry, qui fut l'an mil cẽt quatre xx. & neuf, fut Roy d'Angleterre ledict Richard, son filz, parauant Comte de Poitiers, qui fut surnommé cœur de Lyõ: lequel passa & accorda auecques ledict Roy Philippe l'appoinctemẽt qui auoit esté pour parlé auecques son feu pere le Roy Henry, durãt sa maladie. Par ledict appoinctement ledict Roy Richard promeit espouser madame Marguerite * sœur du Roy, qui auoit esté femme à Henry, son frere. Par ce moyen ledict Roy Philippe rebailla audict Richard les citez de Tours & du Mans, qu'il auoit conquises sur son pere, moyẽnant que il espouseroit ladicte dame Marguerite: & ledict Richard luy rebailla Yssouldun, Cressac, & autres places & seigneuries: & iura de rechef ledict Richard faire garder au Roy feaulté : & illec fut par lesdictz deux Roys de rechef promis & iuré faire ledict voyage de Hierusalem: & ordõnerent quand, & comment ilz partiroient & leur fut la croisée baillée par vn Legat du Pape, qui estoit present audict appoinctement. Aussi se croiserent auec eux Eude, Duc de Bourgongne, Philippe Comte de Flãdres, Henry, Comte de Champaigne, Thibault, Comte de Bloys, Estienne, Comte de Sancerre, & plusieurs Archeuesques, Euesques, Barons, Cheualiers & populaires, tant de Frãce, que d'Angleterre, comme en nombre incredible. Apres ledict appoinctement ledict Roy Richard s'en alla à Rouen, & là receut les hommages de ses vassaulx de Normandie : puis passa

Le Roy Henry d'Angleterre, appellé cœur de Lyon.

** P. Ver. & P. Emil. la nomment Adelle, & celle de son frere Henry Marguerite.*

en Angleterre, ou il fut couroné Roy, On dict que les Princes d'Allemagne, Electeurs de l'Empire, l'esleurent pour estre Empereur : mais il ne le voulut pas accepter, pour les grandes terres qu'il tenoit par deçà: car il estoit Roy d'Angleterre, Duc de Normãdie & d'Aquitaine, seigneur de Gascongne, Comte d'Aniou, du Maine, & de Poitou. Il fonda l'Abbaye nostre Dame de Bon port, pres le pont de l'Arche : & donna aux chanoines de Rouen quatre cens muys de vin de rente chascun an, sur la Vicomté de l'eaue, & regna neuf ans seulement. En l'année mil cent quatre vingtz & dix,* au moys de May mourut ma dame Ysabeau, Royne de France, femme dudict Roy Philippe, & fille du Comte de Henault: le corps de laquelle fut honnorablement enterré en l'Eglise nostre Dame de Paris, par l'Euesque Maurice: lequel pour elle establit vn autel en vne chappelle d'icelle Eglise: en laquelle ledict Roy Philippe fonda & ordonna depuis deux chapelains, ausquelz ilz donna & asigna rentes sur son thresor, pour l'entretenement des messes & du seruice. En la premiere année du regne dudict Richard, cœur de Lyon, Roy d'Angleterre, luy aduindrẽt deux merueilleuses & laides aduẽtures: car ainsi qu'il entra dedans Gisors, la ville & le chastel furent tous bruslez : & puis quand il s'en voulut sortir de ladicte ville, ainsi qu'il passoit par dessus vn pont de boys, ou tous ses gens estoient passez, ledict pont fondit soubz luy, & tomba luy seul dedans l'eaue des fossez, & se cuida noyer,

L'an mil cent iiij. xx & x.
** Autres disent neuf.*
Diuerses aduentures aduenues en vn mesme iour, au ieune Roy d'Angleterre.

Du voyage de Hierusalem que feit Philippe le Conquerant : & des belles ordonnances qu'il feit auant son partement : & comment il ordonna faire clorre Paris du costé saincte Geneuiefue.

EN ladicte année mil cent quatre vingtz & dix, ledict bon Roy Philippe, qui auoit singulier desir & affection d'accomplir ledict voyage de Hierusalem, qu'il auoit voué, feit apprester tout ce qui luy estoit necessaire pour sondict voyage : puis donna ordre au faict de la conduicte & gouuernement de Loys son filz, & de la police de son royaume : & en bailla & laissa principalement la charge à Guillaume, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en France, son oncle, & autres sages personnes : & feit & ordonna son testament, par lequel il feit plusieurs beaux statuz & ordonnances. Entres autres, il meit vn article qui est bien digne de memoire & de recommandation, touchant la prouision des benefices qui vacqueroient durant son absence, contenant la forme qui s'ensuyt. *Si forte contigerit sedem Episcopalem, vel aliquam Abbatiam in Regalia vaccare, volumus vt canonici ecclesiæ, vel monachi monasterij vacantis, veniant ante Reginam & Archiepiscopum, sicut ante nos venirent, & liberè ab eis electionem petant. Nos volumus quod sine contradictione eis concedant: nos vero tam canonicos quam monachos monemus vt talem pastorem eligant, qui Deo placeat, & vtilis sit regno; &c.* Semblablement pour ce que la cité de Paris n'estoit point close du costé de petit Pont, tirant vers le mont saincte Geneuiefue, & que si durant son absence y fussent suruenuz aucuns aduersaires, ilz l'eussent peu facilemẽt prendre & piller, il manda venir deuers luy les sept personnes, ausquelles il auoit baillé le gouuerne ment de ladicte ville, & les nomma Escheuins : & leur ordonna & commanda faire clorre & fermer la ville de gros murs, portaulx, & fossez, ce qu'ilz feirẽt: & est ce qui se cõprent à emcommençer par bas depuis la riuiere de Seine, à l'hostel de Neelle, pres les Augustins, en tirant & comprenant tout le circuit des portes sainct Germain des prez, sainct Michel, sainct Iacques, à retourner à ladicte riuiere de Seine, par le hault de ladicte ville au lieu appellé la Tournelle, à l'endroit des Celestins. Apres ces ordonnances faictes, la veille de la feste sainct Iehan Baptiste, audict an de l'incarnation nostre Seigneur mil cent quatre vingtz & dix, se partit de Paris, & alla prendre congé aux martyrs sainct Denis & ses compagnons, qui sont gardes & protecteurs des Roys & de la couronne de France, ainsi que les Roys de toute ancienneté ont eu de bõne coustume faire, toutes les fois qu'ilz ont entreprins aucun grãd' affaire ou voyage : & illec à l'exemple de sainct Charlemagne, *qui primum Aurislãmam seu vexillum sancti Dionysij contra hostes Crucifixi deferens terram sanctam liberauit,* print ladicte Auriflamme en grand' deuotion, & la bailla à porter au Comte de Clermont: & receut l'escharpe & le bourdon comme pelerin, par les mains dudict Guillaume Cardinal, Archeuesque de Reims, son oncle, puis se meit à chemin: & tant cheuaucha qu'il arriua au port de Gẽnes. D'autre part le Roy Richard d'Angleterre feit ses preparatoires: & alla mõter en mer au port de Marseille. Quand lesdictz deux Roys furent sur la mer ilz eurẽt

Ordonnances du Roy Philippe Auguste touchant les benefices.
Institution des Escheuins de la ville de Paris.
L'an mil cent quatre vingt & dix.

moult

moult de tourmens & de tempestes : toutesfois tant feirent qu'ilz arriuerent en Cecille, au port de Mesſine, au moys d'Aouſt enſuyuant, ou le Roy de Cecile, nommé Tancre, * les receut & feſtoya honorablement: & cuidoit tant faire que le Roy Philippe, ou Loys ſon filz, prinſent vne de ſes filles en mariage: mais ledict Philippe, qui n'eſtoit pas allé pour ceſte matiere, n'y entendit point. Ledict Roy Tancre, & ledict Roy Richard d'Angleterre, eurent aucune queſtion enſemble, touchāt ce que ledict Richard luy demandoit le douaire d'vne de ſes ſœurs qu'il auoit eu eſpouſée : mais ledict Philippe les appoincta, par tel conuenant que ledict Tancre paya & bailla audict Richard quarante mil onces d'or : dont ledict Philippe eut le tiers, qu'il donna & diſtribua à ceux de ſa compagnie, pour leur ayder à faire les fraiz en leur voyage.

** Autres diſent Guillaume ſon predeceſſeur & cōtent ceçy vn peu auermēt.*

De la queſtion qui fut en Cecile entre les Roys de France & d'Angleterre, touchant le paſſages d'oultre mer.

POVRCE que la ſaiſō d'yuer s'approchoit, & que pour celle année leſdictz Roys n'euſſent contre les ennemys gueres ou riens peu exploicter, auſsi qu'vn nommé Ioachin, Abbé d'vne abbaye qui eſt en Calabre (lequel leſdictz Roys enuoyerent querir, pource qu'on diſoit qu'il parloit des choſes aduenir) leur deit & donna à entendre que le temps n'eſtoit encores pas venu que la cité de Hieruſalem & terre d'oultre mer deuoient eſtres deliurées, pour ceſte cauſe ſeiournerent illec tout l'yuer, & eurēt moult grand' charté de viures. Quād la nouuelle ſaiſon s'approcha, le Roy feit dire & prier audict Roy Richard d'Angleterre, qu'il ſe preparaſt en maniere qu'il fuſt preſt au moys de Mars, pour paſſer auec luy, pour deliurer la terre ſaincte des mains des Sarrazins : mais ledict Richard *imbutus malitiæ Angelicanæ*, & qui auoit conceu zizanie & maltalent contre ledict Roy Philippe, refuſa de paſſer, penſant que s'il paſſoit auec luy, qu'il y ſeroit non pas egal, mais moindre que luy: & auſsi qu'on diſoit qu'il auoit receu aucunes lettres de Salladin Roy d'Egipte (qui autrefois auoit eſté accointé d'Alienor mere dudict Richard du temps qu'elle alla audict voyage d'oultre mer, auec le Roy Loys, pere du Roy Philippe, qui l'auoit eſpouſée, & lequel la repudia pour iuſte cauſe, comme deſſus a eſté dict) & luy feit reſpōſe qu'il ne pourroit eſtre preſt iuſques au moys d'Aouſt. Parquoy ledict Philippe voyant le grand dommage & deshonneur qui ſe pourroit enſuyuir, ſi ledict voyage eſtoit retardé, le feit ſommer comme ſon vaſſal & ſubiect, & par la vertu des ſermens & promeſſes que luy & ſes Barons auoient faictes. Semblablement feit ſommer tous les autres Barons & Seigneurs qui eſtoient en la compagnie : leſquelz dirent qu'ilz ſeroient tous preſtz de paſſer audict moys de Mars: dōt ledict Richard fut courroucé cōtr'eux, & menaſſa fort ceux de ſa terre qu'il les desheritoit, comme il feit par apres les aucūs : toutesfois fut il contrainct de paſſer la mer comme les autres, autremēt il fuſt demouré ſeul : & deſlors commençerent aucunes rancunes & maltalents entre leſdictz deux Roys, tant pour ceſte cauſe, qu'auſsi pour ce que ladicte Royne d'Angleterre Alienor, mere dudict Richard, là eſtoit allée, & auoit mené auec elle la fille du Roy de Nauarre qu'elle luy vouloit faire eſpouſer, & vouloit qu'il abandonnaſt ma dame Marguerite de France, ſœur dudict Roy Philippe, qu'il auoit promiſe & conuenancée.

L'abbé Ioachin, lequel à propheti ζé.

Le Roy de Angleterre, faulſa ſa foy au Roy de France.

Comment le Roy Philippe print d'aſſault la cité d'Aſcalon, ſans l'ayde du Roy Richard d'Angleterre.

QVAND le moys de Mars fut venu le Roy Philippe & ſa cōpagnie monterent ſur mer, & tant allerent qu'ilz arriuerent & prindrent terre droictement en l'oſt que les Chreſtiens tenoient deuant la cité d'Aſcalon : * leſquelz Chreſtiens, qui longuement auoient eſté au ſiege, de la venue furent moult reſiouys : & eurent ſi grand' ioye de ſa venue qu'il ſembloit à veoir que les Anges fuſſent deſcendus du ciel. Incontinent que le Roy & ceux de ſa compagnie eurent deſcendu leurs beſongnes, ilz feirent tendre pauillons, en contr'attendant la venue dudict Roy Richard d'Angleterre, qui pas fort ne ſe haſtoit : & n'eſtoit pas encores arriué : car auec ſon armée il eſtoit allé deſcendre en l'Iſle de Cypre, ou il trouua vn fault Prophete, * qui illec tenoit ſa ſeigneurie, lequel il print priſonnier: & meit ladicte iſle en ſa ſubiection, & y meit officiers de par luy, puis ſe meit en voye,

** Autres diſet Acon, & Ptolomaide.*

* alias Empereur.

& alla vers Ascalon, ou estoit ledict Roy Philippe. Quand il fut venu le Roy luy deit que tous les Barons estoient d'opinion qu'on deuoit assaillir ladicte cité : & ledict Richard, qui auoit le cœur réply de trahyson: & qui auoit desdaing d'y estre soubz le Roy de France son Seigneur, deit qu'il en estoit donc d'opinion. Si fut ordonne que le lendemain on dôneroit l'assault, & que chascun y enuoyeroit le plus de gẽs qu'il pourroit. Si feit ledict Roy Philippe apprester ses gens & engins, esperant que le Roy Richard le feroit pareillemẽt de sa part: mais quand ce vint au lendemain iceluy Richard deffendit à ses gens, que nul d'eux ne fut si hardy d'aller à l'assault, ne de combatre auec ledict Roy Philippe de Frãce: & semblablement le deffendit à ceux de Pise, & autres qui estoient de son alliance : en quoy ledict Richard commeit trahyson & felonnie enuers Dieu, & ledict Roy Philippe, son naturel & souuerain seigneur. Pour ceste occasion demoura l'assault à estre faict pour celle fois: mais tantost apres ledict Roy Philippe feit assaillir ladicte cité d'Ascalon, & fut prinse d'assault sans l'ayde dudict Richard, le iij. de Iuillet apres ce que le siege eut duré deux ans: de laquelle prinse Sarrazins eurent grãd terreur, tellement qu'ilz abandonnerent & laisserent la cité d'Ascalon, & plusieurs autres villes à l'enuiron, ou les Chrestiens se meirent dedans.

La trahyson du Roy Richard d'Angleterre.

De la mort de l'Empereur Federic & de son filz, & de plusieurs Princes d'oultre mer.

En ce mesme temps Federic, Empereur de Romme & d'Allemaigne, s'estoit semblablement croisé, & estoit allé audict voyage d'oultre mer, ou il auoit eu en diuers lieux plusieurs victoires & belles conquestes sus Sarrazins : mais il aduint qu'en passant vn fleuue il tomba & fut noyé, qui fut grand dommage : & disent aucuns qu'en ses histoires on lit *quod fatũ ei erat in aqua mori.* Apres sa mort Federic son filz, Duc de Suaue, luy succeda pour capitaine en l'armée & feit ensepuelir son corps honnorablement en la cité de Thir, & apres s'en retourna audict siege des Chrestiens, deuant Ascalon: ou il mourut tãtost apres de maladie du flux de ventre. Aussi y mourut Philippe Comte de Flandres, Thibault Comte de Bloys, Estienne Comte de Sancerre, & plusieurs autres nobles Cheualiers, Barons, & autres de diuerses prouinces, par la faulte dudict Roy d'Angleterre, qui ne voulut faire ayde aux Chrestiens. Apres la mort de l'Empereur Federic, surnõmé Barberousse, estant aussi mort son filz de mesme nom, Duc de Suaue, fut Empereur Henry son filz, qui estoit demouré en Allemaigne pour la garde du païs. Aucuns disent qu'au tẽps dudict Federic Barberousse les corps des S. troys Roys Gaspard, Balthasar & Melchior qui allerent adorer Iesus Christ, tantost apres sa natiuité, furent translatez de Milan, ou ilz estoient lors, en la cité de Coulongne sur le Rhin, par Raymondin ou Reinault, Archeuesque dudict lieu. Ces trois corps sainctz furent premierement par Helene, mere de Constantin, rauis & apportez de Iudée en Constantinople : lesquelz furent depuys rapportez à Milan par Eustorg, Euesque de ladicte cité, ou ilz auoient esté iusques à ce temps que ledict Empereur Federic asiegea Milan, & la print par force & destruysit. Parquoy ledict Raymondin, Archeuesque de Coulongne, qui estoit en la compagnie dudict Empereur, impetra à grand' priere les dessusdictz corps, & les apporta audict lieu de Coulongne.

Trespas de l'Empereur Federic, lequel se noya.

Comment le Roy partit d'oultre mer, pour retourner en France, & passa par Romme pour veoir le Pape : & comment les Iuifz furent de rechef bannis de France.

Le Roy Philippe, voyant & sachant la malice & malle volunté dont ledict Richard Roy d'Angleterre estoit plein, & mesmement qu'il fut aduerty qu'il auoit intelligẽce & prins alliance audict Salladin, Roy d'Hegypte, & luy auoit promis faire tant qu'il luy liureroit ledict Roy Philippe en ses mains, & soubz ceste couleur auoit prins & receu dudict Salladin quarãte mil onces d'or Sarrazinois, & que souuent luy enuoyoit lettres & messages, sans le sçeu dudict Roy Philippe, iceluy Philippe considerant le dangier ou il estoit, & que piteuse & dangereuse chose estoit d'estre en guerre en païs estrãgier, en la compagnie de gens

de

de qui on se doubte, mesmement qu'il sçauoit que ledict Richard s'estoit essayé de le faire tuer par vn Arsacide Sarrazin, par le conseil de ses Barons & Princes delibera de s'en retourner en France: & laissa la charge & conduicte de son armée à Eude, Duc de Bourgongne, & se meit en voye pour s'en venir. Apres ce qu'il eut donné ordre aux affaires de par delà, & pourueu à ceux qui y demouroient, combien qu'il fust fort malade, il monta sus mer, auec trois galleres seulement, qu'vn Geneuois luy auoit appareillées: & tant feit qu'il arriua en la terre de la Pouille, ou il seiourna aucun temps, par ce qu'il estoit trauaillé & lassé de sa maladie: puis se meit au chemin, & passa à Romme pour visiter les Apostres, sainctz lieux, & stations de Romme, & aussi pour veoir le Pape & les Cardinaulx, qui le receurent honnorablement, & luy donnerẽt la benediction Apostolique. Quand il les eut visitez il se meit à chemin, & s'en vint en France, ou il arriua enuiron la feste de la natiuité nostre Seigneur: & si tost qu'il fut arriué il alla rendre graces & mercy aux martyrs sainct Denis & ses compaignons, puis s'en alla pour soy solatier en son chastel de sainct Germain en Laye: & la luy vindrent nouuelles que la dame d'vn chastel qui a nom Braye, auoit esté deceuë par dons qu'elle auoit prins de aucuns Iuifz, & leur auoit baillé & liuré vn ieune Chrestien, qui estoit en sa prison, pour ce qu'on l'auoit accusé d'aucun larrecin. Quand les faulx Iuifz eurent ledict Chrestien en leurs mains, ilz le despouillerẽt tout nud, & l'emmenerẽt battãt parmy les rues de la ville: & apres (en despit de nostre Seigneur Iesus Christ, & de la foy Chrestiẽne) le tourmenterẽt de diuers tourmens, & à la fin le crucifierent ainsi que fut Iesus Christ au tẽps de sa piteuse passion. Quand le Roy sçeut ceste nouuelle incontinent monta à cheual, sans en dire mot à personne, & cheuaucha droict à Braye. Quand il y fut, il y feit mettre gardes aux portes de la ville & du chastel, en maniere que nul n'ẽ peust yssir, & feit cercher les maisons des Iuifz, & en fut prins iusques à quatre vingtz: tous lesquelz il feit ardoir, & mettre en vn feu, en vengeãce de la piteuse mort dudict Chrestien: & le surplus des autres Iuifz, qui estoiẽt en France, feit de rechef bannir & iecter hors du Royaume.

Retour du Roy Philippe d'oultre mer.

D'vn enfant que les Iuifz crucifierent, & feirent mourir en la croix.

Comment le Roy d'Angleterre fut prins prisonnier en retournant d'oultre mer: & du Comte de Champaigne qui fut faict Roy de Hierusalem.

EN l'an mil cent quatre vingtz & treize, apres ladicte execution faicte par le Roy, il s'en alla à Pontoise: & là luy vindrent nouuelles que le Roy Richard, qui estoit oultre mer, auoit enuoyé vn Arsacide par deça pour le tuer: dõt le Roy fut en grãd esmoy. Si enuoya messagers oultre mer: pour enquerir la verité: mais on n'en sçeut riens auerer: toutesfois le Roy qui en demoura en grand' doubte, establit gens & sergens, qui tousiours portoient masses & bastons de guerre, pour la garde & deffence de son corps, & en y auoit aucuns qui le veilloient par nuict, les vns apres les autres. Richard Roy d'Angleterre, qui estoit demouré oultre mer, depuis le partement dudict Philippe, vendit à Guy Roy de Hierusalem, l'isle de Cypre qu'il auoit conquise: & en fut ledict Guy couronné Roy: puis delibera s'en retourner en ses païs: si bailla à Henry Comte de Champaigne à gouuerner l'ost des Chrestiens Françoys, par ce que depuis le partement du Roy Philippe, Eude Duc de Bourgongne estoit trespassé: lequel le Roy auoit laissé à gouuerner les gens qu'il laissoit en la terre qui auoit esté conquise par les gens Chrestiens par delà. Ce faict le Roy d'Angleterre se meit sur la mer, le vent luy fut cõtraire, & chassa ses nefz deuers les parties d'Autriche, & fut son nauire pery: toutesfois il se sauua & se meit en vn autre nauire. Quand ceux du païs sçeurent qu'il estoit là arriué, ilz allerent pour le prendre, combien qu'il passast comme pelerin, & qu'il fust dict que tous pelerins passeroient seurement par toutes les terres des Chrestiens: mais ceux du païs sçauoient la desloyauté qu'il auoit faicte au Roy de France son seigneur, & aux Chrestiens en la terre d'oultre mer, qui estoit tourné à la grand foulle & dommage de la Chrestienté. A la parfin il fut prins par le Duc d'Autriche, nommé Leopold, qui cousin estoit de Henry l'Empereur: lequel le liura audict Empereur, qui le tint bien vn an en prison, puis composa à luy par rançon à deux cens mil marcs d'argent qu'il paya, & ainsi eschapa: & quand il fut hors de prison, il repassa en Angleterre le plus diligemment & secrettement qu'il peut: car il doubtoit que le Roy Philippe de France, le feit prendre s'il approchoit de Frãce, pour le meffaict qu'il auoit enuers luy commis.

L'an mil cent iiij. xx. & treize.

Le Roy d'Angleterre vendit l'isle de Cypre.

Prinse du Roy d'Angleterre en Autriche.

Henry Comte de Champaigne fut faict Roy de Hierusalem.

En celle année Hēry Comte de Champaigne, qui nepueu estoit des deux Roys de Frãce & d'Angleterre (lequel estoit demouré en la terre d'oultre mer, pour la conduicte de l'ost des Chrestiens) s'employa en la matiere de tout son courage & de toute sa puissance, tellemēt que du maistre de Hierusalē, & de tous les Seigneurs & Barōs, tant du païs, que de ceux de France, l'esleurent, le couronnerent, & sacrerent Roy de Hierusalem, moyennant qu'il espousast la femme de feu Conrad le Marquis, qui auoit esté tué par les Arsacides, à laquelle ledict royaume deuoit appartenir par succesion: & de ce feirēt tous grand' ioye & louenge à Dieu, qui leur auoit donné Roy, seigneur, & deffenseur, de la noble lignée des Roys de France. Tantost apres audict an mourut ledict Salladin, Roy d'Ægypte: & ordonna que quand on le porteroit en terre, son Connestable allast par la cité d'Ascalon, portāt vn liceul au bout d'vne lance, cryāt & disant telles parolles: Le Roy de toutes les parties d'Orient est mort, & n'emporte nō plus de tous ses biēs: & dict qu'il estoit en sa loy moult preud'homme, & tenoit ses promesses, il laissa deux filz, qui partirēt son royaume, ausquelz Safadin frere de leurdict feu pere feit grād' guerre.

Notable ordonnance de Salladin Roy d'Aegypte.

De la guerre que feit le Roy de France, au Roy d'Angleterre.

L'an mil cent quatre xx. & treize.

EN celle mesme année mil cent quatre vingtz & treize, ledict Roy Philippe, pour auoir reparation & vengeance de la trahyson & desloyauté qu'auoit faicte & commise enuers luy ledict Richard, Roy d'Angleterre, meit sus & assembla grand nombre de gens de guerre, pour prendre & saisir en sa main les fiefz que tenoit de luy ledict Richard, Roy d'Angleterre (car il les reputoit à luy acquis & cōfisquez par forfaicture) & entra au pays de Veuxin, & print Gisors, & toutes les autres places qui sont au Veuxin le Normant, les vns par force, les autres par composition, & plusieurs en feit demolir & brusler, puis s'en retourna rendre graces à Dieu, & à sainct Denis: & restitua à l'abbaye de S. Denis le chastel de Neufchastel sur Epte, que le feu Roy Henry d'Angleterre, & ledict Roy Richard auoiēt violemment occupé par force sur ladicte Eglise.

De la guerre que le Roy Philippe Auguste feit de rechef au Roy d'Angleterre.

L'an mil cent quatre xx. & quatorze.

L'AN mil cent quatre vingtz quatorze, ledict Roy Richard, apres sa deliurance de prison, vint en France, & reprint plusieurs des places que le Roy Philippe auoit prinse sur luy, puis alla à Tours, & deiecta les Chanoines de l'Eglise sainct Martin, & print & appliqua à luy tous leurs biens & thresors: parquoy ledict Roy de Frāce entra en Normandie, pour greuer son ennemy le Roy d'Angleterre, & print Vernueil & la cité d'Eureux, qu'il feit brusler & destruire, le Neufbourg, & le Val de Rueil, ou il meit garnison, puis alla mettre le siege deuāt Rouē: mais il veid qu'il n'y pouoit de long temps riens faire: si s'en retourna pour le sainct tēps de Caresme: & lors vint deuant luy Iehan sans terre, frere dudict Richard Roy d'Angleterre: lequel s'allia auec luy fainctement, comme la faincte le demonstra. * En ce mesme temps ledict Roy Richard renuoya audict Roy Philippe sa sœur Marguerite, qui long temps parauant, elle estant ieune enfant, auoit este fiancée au feu ieune Roy Henry d'Angleterre, frere dudict Richard, qui apres l'auoit enconuenancée: laquelle ledict Roy Philippe receut, & la maria au Comte de Ponthieu. Puis quand vint à la nouuelle saison le Roy assembla de rechef son ost, & alla mettre le siege deuant Vernueil: & la luy vindrent nouuelles que les Normans auoient reprins la cité d'Eureux, en laquelle il auoit mis ses garnisons, & tué ses gens. Incontinent il print partie de ses gens, qui tenoient le siege deuant Vernueil, & les emmena auecques luy à Eureux, & chassa ceux, qui l'auoient prinse honteusement: & de courroux, & de maltalent brusla & destruisit ladicte cité & les Eglises, & tout ce qu'il y auoit. Quand ceux qui estoient demourez au siege de Vernueil, sçeurent les nouuelles de la guerre que faisoit le Roy vers Eureux, partie d'eux y allerent: & quand ceux qui estoient dedans Vernueil, l'apperçeurent ilz saillirent sur les Françoys, qui estoient demourez audict siege en petit nombre, & les chasserent, & prindrent leurs viures, & les meirent dedans leurs places, auecques plusieurs autres biens. Le Roy Richard, qui semblablement auoit assemblé grand ost du Cōte de Poitou, meit le siege à Loches, & le print.

** autres disent l'an mil cent xciij. & autres xcv. & la nōment Adelle, disāt que Marguerite fut remariée au Roy de Hongrie.*

Eureux prinse & bruslée.

Puis

Puis vint à Tours que le Roy Philippe auoit prins sur luy,& le print, & chassa les Chanoines de S. Martin de Tours, qui y auoient esté remis de rechef, & print tous leurs biens violentement. En ce temps à l'occasion des guerres & diuisions, commença vne grād' famine en Frāce,qui dura quatre ans:dont le peuple fut si appauury que ceux qui parauant estoient riches & opulents en biens,mendioient publiquement leur vie. *Famine en Frāce qui dura quatre ans.*

D'aucunes exactions que feit le Roy Philippe Auguste.

QVAND le Roy Philippe sçeut les nouuelles que le Roy d'Angleterre auoit ainsi chassé les Chanoines de S.Martin de Tours, & prins leurs biēs, *versa vice omnes Ecclesias subiectas in Normania ad Episcopatus & Abbatias pertinentes hostiliter circuiuit*: & deiecta pareillement aucuns clercs & religieux, qui estoiēt en icelles Eglises:& à la poursuyte d'aucunes gens de malle volūté,qui estoiēt autour de luy,aussi qu'il estoit irrité contre les Prelatz, qui auoient consenty l'interdict qui auoit esté faict, *proprias Ecclesias in regno suo constitutas, grauibus exactionibus insolitis vexauit*: & print plusieurs thresors desdictes Eglises & ailleurs de leur dommaine,tellement qu'ilz en estoient demourez pauures, & n'auoient que donner ne departir à leur seruiteurs, & autres qui leur seruoient en leurs terres: & des biēs desdictes Eglises assembla moult grand thresor. Toutesfois dict la cronique que combien qu'il semblast à plusieurs lesdictes choses estre mal faictes, *tamen principalis huius regis intentio erat, vt fertur,* de garder lesdictz thresors & biens, & les employer en temps & lieu à la deliurance de la terre saincte, & des prisonniers de son royaume, qui estoient detenus oultre mer par les infideles. Et cōbien qu'il ne retournast depuis audict voyage d'oultre mer,si n'appliqua il pas les thresors à son proffit particulier, mais au bien & faict de la chose publique de son royaume: *quod in munitionibus ciuitatum, & murorum reparationibus, & castrorum munitionibus, manere manifeste declaratur.* Vn iour passoit le Roy & son ost cheuauchant parmy la terre du Comte Thibault de Bloys: mais le Roy Richard d'Angleterre,qui estoit embusché en vn boys auec grand' compagnie de Cheualiers,saillit sur les gens du Roy,& print plusieurs de ceux qui portoient ses deniers, sa vaisselle, ses robes & ioyaux: enquoy le Roy eut grand' perte. *Trahyson du Roy d'Angleterre vers le Roy de Frāce.* Tandis que ces choses se faisoient Iehan sans terre, frere dudict Roy Richard, qui parauant s'estoit allié au Roy Philippe, & puis s'en estoit retourné vers ledict Richard son frere, & auec luy le Comte de VVaruich, le Comte d'Arondel, à l'ayde des Bourgeois de Rouen & de plusieurs Normans,allerent mettre le siege deuant le val de Rueil,que le Roy de France auoit prins l'année precedente, & y auoit mis garnison. Quand le Roy le sçeut il tira deuers eux pour secourir ses gens, & y arriua huict iours apres que lesdictz Normans auoient assis leurdict siege,au poinct du iour: & frappa sur eux auec ce peu de gens qu'il auoit(car ilz estoient venus si hastiuement qu'on ne les pouoit suyuir)& tellement les assaillit qu'il les meit en desarroy, & en furent plusieurs tuez, & prins prisonniers:& les autres s'enfuyrent honteusement, & abandonnerent leur artilleries,tentes,pauillons,& viures. Apres par le moyen d'aucuns Seigneurs, furent octroyées tresues entre lesdictz deux Roys,soubz esperāce de paix,iusques au moys d'Octobre ensuyuant,& s'en retourna le Roy à Paris. En celle année mourut le Comte Raymond de Thoulouze,qui estoit cousin du Roy de France,de par la Comtesse Cōstance, qui auoit esté sœur au feu Roy Loys,pere de cedict Roy Philippe. *Trespas de Raymond Cōte de Thoulouze.*

Guerre entre Françoys & Angloys.

AV moys de Iuillet mil cent quatre vingtz & quinze, le Roy Richard rompit les tresues qu'il auoit auec le Roy Philippe:parquoy la guerre recommença. *L'an mil cent iiij. xx. xv.* Le Roy Philippe,sçachāt que le val de Rueil estoit pres de ses ennemys, & qu'ilz tachoient fort à le prendre,& pour ceste cause luy failloit tenir grosse garnison, feit raser, abbatre, & desmolir la place. Iceluy Roy Richard alla mettre le siege deuant le chastel d'Arques, ou ledict Roy auoit mis grosse garnison de gensd'armes: mais quand le Roy le sçeut il alla incontinent au secours, & d'arriuée, combien que luy & ses gens fussent bien lassez, si frapperent ilz sur ledict siege,si vertueusement qu'ilz en chasserent ledict Roy d'Angleterre & ses gens, & en furent plusieurs morts & prins:& les autres s'enfuyrent iusques à Dieppe, ou les Françoys les suyuirent,& prindrent la ville & le chastel, & le destruisirent:& furent ceux de ladicte ville amenez prisonniers:& toutes les nauires du Roy d'Angleterre, qui estoiēt *Les Anglois en Normandie.* *La ville de Dieppe prise par les Françoys.*

au port, furent bruslez, & mis en fons : & s'en retournoit le Roy à grand' victoire : mais ainsi qu'il passoit par le païs d'Auge, le Roy d'Angleterre feit vne embusche en vn boys, dont les François ne sçauoient riens : & coururent Angloys sur la queuë de l'armée du Roy, & tuerent aucuns Françoys. En ce mesme temps le Roy d'Angleterre feit esleuer & mettre sus, vne armée de gens qu'on appelloit Costereaux, dont estoit chef & côducteur de par luy vn nommé Mercadier : lesquelz enuahirêt la terre dudict Roy du costé de Berry, & prindrent & destruisirent la ville d'Yssouldun, & meirent garnison dedans le chastel de par le Roy d'Angleterre : & par le moyen d'aucûs furêt de rechef prinses & accordées trefues entre lesdictz deux Roys, lesquelz p ce moyen cesserêt de guerroyer.

Trefues entre les Françoys & Angloys.

Comment le Roy d'Angleterre meit ius les armes, & feit hommage au Roy de France.

L'an mil cent quatre xx. & quinze.

AV moys d'Octobre mil cent quatre vingtz & quinze, que les trefues d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre furent faillies, la guerre recômença comme deuant. Le Roy Philippe assembla grand ost qu'il conduisit à l'encontre de Richard, pres d'Yssouldun, le Roy Richard semblablement contre luy, & furent vn iour les batailles rengées & serrées prestes à combattre : mais ne sçay par quel bon admonnestement ledict Roy Richard meit ius les armes, & contre l'oppinion de tous ses gens s'en vint tout desarmé deuers le Roy Philippe, & luy feit foy & hommage lige des Duchez de Normandie & Comtez de Poitou, & d'Aniou : & iurerent tous les deux Roys qu'ilz garderoient la paix d'illec en auant, & prindrent iour de parlementer ensemble au lieu du Val de Rueil, ou de Chasteau gaillard, dedans le iour de * la Typhaine ensuiuât : & ainsi se departirent lesdictes deux armées, & s'en retourna chascun en ses païs. Quand vindrent lesdictes octaues lesdictz deux Roys se trouuerent ensemble audict val de Rueil, & feirent & confermerent paix & appoinctement final, & baillerent lettres & instruments l'vn à l'autre : & illec, en la presence de tous, ledict Richard Roy d'Angleterre, feit & recita ledict hommage audict Roy Philippe, du Duché de Normandie, & des Comtez de Poitou & d'Aniou. En celle mesme année Baudouyn Comte de Flandres, feit hommage lige & serment de fidelité audict Roy Philippe de ladicte Comté de Flandres.

* al. l'Epiphanie, ou des Roys.

Hommage de de la Comté de Flandres au Roy.

*Comment le Roy se feit separer de madame Ysamberge, sœur du Roy de Hongrie, dont le royaume fut interdict, & print à femme Marie fille du Duc de Moriane * & de Boesme.*

** Morauie plustost.*

EN ces entrefaictes ledict Roy Philippe, par le conseil des Barons & Prelatz de son royaume, delibera de soy marier : si enuoya deuers Iehan Roy de Hongrie, luy demander madame Ysamberge * sa sœur, pour prendre à femme. Ledict Roy de Hongrie la luy accorda, & enuoya moult volontiers & à grand ioye, si fut madame amenée, & l'espousa le Roy en l'Eglise nostre Dame de Paris : & là fut ladicte dame couronnée par Guillaume Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en France, & oncle dudict Roy : mais ne tarda pas grandement, & (comme l'on dict) des le premier iour qu'il espousa, le Roy la print en hayne, tellement qu'il ne la vouloit veoir, ne ouyr, & disoit on qu'il auoit esté ensorcelé : & feit tant le Roy qu'il fut par aucuns des Prelatz du Royaume aucun temps apres separé, & desioinct de ladicte Ysamberge, par proximité de lignage, qui estoit entre elle & feu Ysabeau, premiere femme dudict Roy Philippe, dont n'auoit esté obtenu dispêce. Apres ladicte separation ledict Roy Philippe print à femme madame Marie, fille du Duc de Moriane & de Boesme : de laquelle il eut vn filz, nômé Philippe, qui apres fut Comte de Boulongne, & vne fille, qui fut mariée au Côte de Louuain : mais ce neantmoins la bonne dame Isamberge ne voulut onc puis retourner en son pays, & se delibera de viure en côtinence & en chasteté. Et pource qu'on vouloit dire que la separatiô auoit esté faicte côtre Dieu & raison, le Pape à la requeste du Roy de Hôgrie sô frere, enuoya deux Cardinaulx Legatz en Frâce, qui assêblerent à Paris conseil de tous les Prelatz & Abbez du royaume, & fut longuement traicté de la reformatiô dudict mariage, mais la besongne ne fut pas mise à fin, par ce qu'iceux Cardinaulx furêt crainctifz de desplaire au Roy.

** Aucuns mettent cecy en l'an mil cêt xcvi. & l'interdict l'an d'apres & la font sœur du Roy des Danois.*

Quand

Quand le Pape, qui lors estoit nommé Celestin, le sçeut il interdict le royaume de France, pour ceste cause: dont le Roy fut moult courroucé contre les gens d'Eglise, qui l'auoient consenty, & à cause de ce leur feit plusieurs griefz. Puis tantost mourut ledict Pape Celestin, & fut apres luy esleu & sacré vn autre, qui fut nommé Innocent le tiers, lequel feit ædifier l'hospital du sainct Esprit, & l'Eglise de sainct Sixte à Romme: & feit le liure *De miseria humanæ conditionis*, & plusieurs autres beaux traictez. *Le Royaume de France interdict par le Pape Celestin.*

Comment le Roy Richard d'Angleterre rompit l'appoinctement qu'il auoit iuré au Roy Philippe, & s'esleua contre luy

L'ANNEE ensuiuãt mil cent quatre vingtz & seize, combien que ledict Roy Richard d'Angleterre fust deuenu hõme lige dudict Roy Philippe de France, & luy eust faict hommage & sermẽt de fidelité, & iuré la paix, ce neantmoins iceluy imbut de malice Angloise, qui iamais ne tint rien de promesse qu'elle feist, brisa tantost la paix, & s'esleua contre le Roy son souuerain seigneur: & par trahyson print la ville & le chastel de Viarron en Berry, & les destruisit & accrauãta, iaçoit qu'il y fust entré par composition, & eust promis & iuré au seigneur du lieu qu'il n'y messeroit en aucune maniere. Quand le Roy le sçeut il assembla son ost, & tira vers Normandie, & alla mettre le siege deuant Aumalle: & ce pendant le Roy Richard en trauersant païs, & s'approchant de luy vers Normandie, passa par Nonencourt, pres Eureux, qui luy fut vendu & liuré par trahyson, par ceux qui le gardoient, moyennant grand'somme d'argent qu'ilz en receurent, & y meit gens & viures pour le garder pour luy. Puis s'en alla ledict Roy Richard auec grand nombre de Normans & de Costereaux qu'il auoit assemblez, & subitement tira vers Aumalle, ou le Roy tenoit siege des Françoys, qui n'estoient pas aduertis de sa venuë: mais incontinent ilz coururent aux armes, & se deffendirẽt si vertueusemẽt qu'ilz contraignirent leurs ennemys à eux mettre en fuyte, & à la fuyte fut prins Guy, Vicomte de Touars, & plusieurs autres seigneurs du party d'Angleterre. Depuis lesdictz Frãçoys se rassemblerẽt, & retournerent à leur siege, & si aigrement assaillirent la ville, & le chasteau d'Aumalle, que ceux qui estoient dedans furent si espouentez qu'ilz rendirẽt la place és mains du Roy leurs personnes & harnois saufz. Quand les Françoys furent dedans, le Roy feit demolir le chastel, & combler de terre les fossez: puis s'en vint à Gisors, & de là alla mettre le siege deuant Nonencourt, que le Roy d'Angleterre auoit prins sur luy, & le print par force & d'assault, & furent prins plusieurs Anglois: & en iceluy meit grand' garnison de viures & de gens: & puis bailla le Roy à garder ladicte place à Robert Comte de Dreux.

L'an mil cent quatre xx. & seize.

Trahyson du Roy Angloys.

Rencontre des Françoys & Angloys.

De l'Euesque de Paris, nommé Maurice, du temps duquel fut reædifiée l'Eglise nostre Dame de Paris.

AVDICT an mil cent quatre vingtz seize, mourut Maurice le venerable Euesque de Paris, duquel on lit moult de biens: car il estoit moult grand clerc, & de bonne vie. Iceluy Euesque estoit extraict de pauure lignée, & luy estant ieune enfant queroit l'aumosne pour viure ses pere & mere, qui estoiẽt malades au lict. Quelqu'vn, qui le veid bel enfant, luy deit que c'estoit honte à luy, veu qu'il estoit si bel enfant, de mẽdier & coquiner. L'enfant luy cõpta la necessité de ses pere & mere: & ainsi que celuy homme raisonnoit à luy, il luy deit qu'il estoit personnage pour estre Euesque de Paris, ou grand seigneur, s'il vouloit apprendre, & soy faire hõme de biẽ. L'enfant, qui estoit debõnaire, luy deit qu'il auoit bon vouloir, & que ce pourroit bien aduenir: Donc (deit l'autre) tu ne vouldrois pas renõçer à l'Euesché de Paris? Vrayemẽt non, deit il. Lors celuy hõme luy voulut donner vne aumosne d'argent, & qu'il y renonçast: mais ledict Maurice, ieune enfant, ne la voulut accepter, ne prendre, soubz telle cõdition, & s'en alla: & depuis se meit à seruir & estudier: & si bien estudia, & vescut en bonnes mœurs, qu'il paruint, & fut esleu par ses merites Euesque de Paris: & feit plusieurs beaux traictez de liures de son temps: & à sa poursuyte, fut reædifiée l'Eglise nostre Dame de Paris, de moult sumptueux ouurage, ainsi qu'õ void à l'œil: de laquelle parauant luy, les fondements auoient esté faictz, & esleuez ius-

Maurice pauure enfant, pour vne aumosne ne voulut quitter l'esperance qu'il auoit à l'Eueschè de Paris.

ques au retz de terre. Il fonda les Abbayes de Hermaux, Hermeries, Yerre & Gif, ou il meit nonnains pour Dieu prier: & les doua à ses despens de grands rentes & reuenuz, & donnoit aux pauures tout ce qu'il pouuoit auoir & recouurer: & à la parfin il donna tous ses meubles. Et pource que ledict Maurice sçeut qu'aucuns faisoient doubte de la resurrection des corps, il feit ces respons: *Credo quod redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum: & in carne mea videbo Deum saluatorem meum. Quem visurus sum ego ipse, & non alius, & oculi mei conspecturi sunt. Reposita est hæc spes mea in sinu meo*: & quand il mourut il ordonna lesdictz respons estre mis par escript en vn rollet sur son corps, ce qui fut faict, & l'allerēt veoir plusieurs: & à l'exemple de luy la pluspart des prebstres, qui lors mouroient, long temps le feirent mettre sur leurs corps mors. Ledict Euesque Maurice laissa vn chappelain nōmé Foulques, par les preschemens & admonnestemens duquel plusieurs femmes demourans à Paris, mal conditionnées, qui auoient mal vsé & abusé de leurs corps, se conuertirent à deuotion & à viure solitairement: & en l'année mil cent quatre vingtz & dixhuict, pour elles fut fondée & ædifiée l'Abbaye de sainct Anthoine des champs pres Paris. En ce mesme temps plusieurs villes & lieux du royaume de France, furent bruslez par feu de fouldres & de tempestes, qui tomberent du ciel: & mesmement l'Eglise, & toute la cité de Chartres.* Lors vindrent nouuelles en France que Henry, Comte de Champaigne, qui estoit demouré oultre mer, & auoit esté faict Roy de Hierusalem, estoit trespassé, & estoit tombé d'vne fenestre de son palais: & escheut ladicte Comté de Champaigne à son frere, qui auoit nom Thibault: lesquelz Henry & Thibault estoient nepueux dudict Roy Philippe, & enfans de madame Marie de France, sa sœur: laquelle quand sçeut la maniere de la mort de son filz, tantost apres mourut de courroux. En ce temps par l'Euesque de Mayance, & le Duc de Saxe, fut faicte vne grand' commotion & assemblée de gens pour aller en ayde de la terre saincte: en laquelle plusieurs Euesques & Princes se vouerent & croiserent. L'Empereur Henry pour y aller feit grands appareilz de ses gens & de viures.

Trespas de Maurice Euesque de Paris.

Fondation de S. Antoine des champs lez Paris.

** Plusieurs disent en l'an mil cent xc. & vij.*

Trespas de Henry Comte de Champaigne, & Roy de Hierusalem.

Comment les Comtes de Flandres, de Boulongne, & autres s'esleuerent contre le Roy.

AVDICT an mil cent quatre vingtz & seize* ledict Roy Philippe, en venāt contre l'edict qu'il auoit parauant faict, & contre l'opinion de tous ses Conseillers, *Iudæos quos reiecerat, Parisius reducit, & Ecclesias Dei grauiter persecutus est: sed multa post pœna secuta est*: & en voulut nostre Seigneur prēdre vengeance. Car en l'année ensuiuāt mil c.iiij.xx.xvij. Baudouyn Cōte de Flādres, qui n'agueres auoit faict hōmage au Roy Philippe de sa terre, se departit manifestemēt de sa feaulté, & se ioignit & allia audict Richard Roy d'Angleterre: si feit semblablement Regnault Comte de Boulongne filz du Comte de Dampmartin: lequel le Roy auoit tant aymé qu'il luy auoit faict donner & espouser la Comtesse, & donné la Comté de Boulongne, & plusieurs autres grands biens luy auoit faictz. Et au mois de Septembre ensuiuant, ainsi que ledict Roy Philippe n'estoit de riens pourueu, & qu'il ne s'en doubtoit point, ledict Roy Richard, auec mil & cinq cens cheualiers, & plusieurs costereaux, gens de pied, entra au Veuxin, & gasta tout le païs d'entour Gisors, & abbatit Courcelles, & plusieurs autres fortteresses & villes champestres. Quand le Roy le sçeut, qu'ilz auoient assiegé le chastel de Gisors, il fut enflambé de grand' ire: si mōta hastiuement à cheual, & alla à tout dix Cheualiers, & cinq mil hommes de pied seulement, cuidant entrer dedans Gisors, pour secourir ceux qui estoient dedans, & leur donner courage. Ses ennemys, qui en furent aduertis, vindrent au deuant: il se ferit dedans eux de hault & magnanime courage, & par grand' hardiesse, se combatit vertueusement, frappant à dextre, à senestre, comme tout forcené: & tant feit qu'il trauersa lesdictz ennemys, & entra audict chastel de Gisors, auec peu de ses Cheualiers: & en ce conflict moururēt plusieurs gens dudict Roy Philippe, & y gaignerent les Anglois moult de biens des Françoys: mais toutesfois lesdictz Angloys furent contrainctz de leuer le siege.

** autres 17.*

Iuifz rappellez en Frāce.

L'an mil cent quatre xx. & dixsept.

Magnanimité du Roy Philippe Auguste.

Guerre entre Françoys & Angloys.

Ledict

Ledict Philippe, Roy de France, qui moult fut desplaisant & courroucé de l'iniure qui luy auoit esté faicte par les Anglois, & n'auoit pas deuant les yeux que celuy pouoit estre aduenu par punition diuine, par ce qu'il auoit opprimé les Eglises, & r'appellé lesdictz Iuifz, delibera de soy véger contre ledict Roy des Anglois : & trouua façon de saillir hors de Gisors, & assembla moult grand' armée, & entra en Normandie iusques au Neufbourg, & desstruisit le païs iusques à Beaumont le Roger: & ce faict, pource que l'hyuer approchoit, il s'en retourna en France, & donna congé à ses gensd'armes pour icelle année. Quand le Roy d'Angleterre sçeut qu'il auoit ainsi rompu son armée, il assembla ses gens & ses Costereaux, & courut & gasta tout le païs de Veuxin, & Beauuoysin, & emmena grand nombre de prisonniers, & plusieurs biens & proyes. L'Euesque de Beauuais, & messire Guillaume de Marle les suyuirent, pour recouurer les prisonniers, & proyes qu'ilz emmenoient : mais les Anglois, qui en furent aduertis, se meirent en aguet, & les prindrét prisonniers. En celle mesme saison ledict Comte de Flandres, qui estoit allié audict Roy Richard d'Angleterre, print sur le Roy Philippe la ville de sainct Omer, lez Flandres. Le pape Innocent, qui fut aduerty des guerres & discors qui estoient lors entre lesdictz deux Roys, enuoya deux Cardinaulx Legatz en France, pour trouuer moyen d'en faire paix, & les admonester d'aller en ayde au recouurement de la terre saincte : mais ilz n'en sçeurent venir à bout, pour la pertinacité dudict Richard, Roy d'Angleterre: toutesfois feirent ilz tant que tresues furent accordées entre lesdictz deux Roys, & iournée prinse & assignée pour traicter de paix. Philippe le Duc de Suaue, qui frere estoit à Henry Empereur, nagueres trespassé, tascha à soy faire Empereur, & eut cósentement de la plus grand' partie de ceux de l'Empire: & s'allia auec le Roy, en esperáce que le Roy luy aydast à son affaire: mais Othon, filz du Duc de Saxonne, qui estoit en Allemagne, fut couronné Empereur à Aix la chappelle, par l'ayde du Roy Richard son oncle, du Comte de Flandres, & de l'Archeuesque de Coulongne. En celle année vn Cheualier du païs de Vermédois, qui estoit mort, resuscita, & predit, & parla de plusieurs choses aduenir : *& postea sine cibo & potu longo tempore vixit.*

Le Roy Philippe persecuta moult la Normandie.

D'vn Cheualier mort & resuscité.

Du grand thresor trouué en Lymosin : & de la mort du Roy Richard d'Angleterre.

EN l'an mil cent quatre vingtz dixneuf, il aduint au païs de Lymosin qu'vn Cheualier trouua en sa terre vn moult grád thresor: * & estoit, comme on disoit, vn Empereur, sa femme, ses filz & ses filles, qui estoient de leur grádeur & grosseur, assis à vne table : & estoient lesdictz personnages, table, & treteaux, de fin or massif: & y auoit lettres escriptes qui donnoient à entendre les noms, & le temps qu'auoit regné ledict Empereur, qui ce auoit fait faire. Le Roy Richard d'Angleterre, qui en fut aduerty, le voulut auoir, disát qu'il estoit souuerain audict païs de Lymosin, & par ce luy deuoit appartenir par droict d'Aubeyne : mais le Cheualier, qui l'auoit trouué en sa terre, qui estoit du fief du Vicomte de Lymoges, ne luy voulut bailler, & l'emporta, & se retira deuers ledict Vicomte de Lymoges : parquoy ledict Richard les alla assieger dedans vn chastel appellé Chaulus * de Capreol, auquel ilz s'estoient retirez. Et ainsi que ledict Richard tenoit le siege, & qu'vn iour il alloit à l'entour de la place, aduint qu'vn de ceux qui estoient dedans ladicte place, d'vne arbalestre qu'il auoit tira vn traict à l'aduéture, & à la vollée, sans regarder ou, ne à qui il tiroit. Il aduint qu'iceluy traict tomba sus le pied dudict Roy Richard d'Angleterre : & le blessa vn peu : & dudict coup aucuns iours apres iceluy Richard mourut, & fut porté enterrer en l'Abbaye de Fronteuaux, aupres du Roy Henry, son pere, & fut son cœur porté enterrer en l'Eglise nostre Dame de Rouen. Iceluy Richard fut en son viuant homme vaillant en armes, large donneur, cault & subtil en ses affaires, fort aymé de ses gens : & à ceste cause, pour la magnanimité de son courage, fut surnómé cœur de lyon: mais il se monstra trop de fois desloyal, rebelle, & contumax au Roy de France, son souuerain & naturel Seigneur, sans cause raisonnable: & luy rompit plusieurs fois sa foy & son alliance, tellement que de son viuant & iusques à ores la haine s'en est enracinée aux cœurs des Fráçoys & des Anglois, les vns contre les autres, plus qu'elle n'estoit parauant.

** P. Verg. ne met rien, de ce thresor, & dict que Richard mourut l'an mil deux cés.*

** Autres le nomment Caulac, simplement.*

Trespas du Roy Richard d'Angleterre.

La cause de l'inimitié des Françoys & Anglois.

Comment Iehan sans terre fut Roy d'Angleterre.

APRES la mort d'iceluy Richard, Roy d'Angleterre, luy succeda son frere, qui parauãt estoit appellé Iehan sans terre: lequel s'en alla hastiuemẽt en Normãdie, & print les sermens des vassaulx, & meit garde es places du païs (car il se doubtoit que son nepueu Artus, filz de Geoffroy son frere aisné, s'en voulsist ensaisiner) puis passa en Angleterre: & le iour de l'Ascẽsion nostre Seigneur ensuyant mil cent * quatre vingtz dixneuf, fut couronné Roy d'Angleterre, en l'Eglise de Cantorbie. Quand ledict Roy Richard fut mort, l'estat des choses fut changé: parquoy le Roy Philippe de France assembla ses gensd'armes, & entra en Normandie, & print par force la cité d'Eureux, & les places d'Aprilly, Aquiny, & toutes les autres d'enuiron: lesquelles il garnit de ses gens, & de viures: & puis passa oultre, & gasta toute la terre iusques au Mans. Semblablement Artus le ieune, Comte de Bretaigne, nepueu dudict Roy Iehan d'Angleterre, entra en Aniou & au Maine, & se saisit des païs qui luy deuoient appartenir à cause de sa mere, qui auoit eu espousé Geoffroy, frere du Roy Iehan: & puis vint iceluy Artus iusques au Mans, deuers ledict Roy Philippe. Tantost apres aussi vint deuers luy en la cité de Tours, Alienor, iadis Royne d'Angleterre, mere dudict Iehan: laquelle luy feit hommage des Duchez d'Aquitaine, & Comté de Poitou, qui luy appartenoiẽt par droict d'heritage. Apres ce, le Roy s'en retourna à Paris, & emmena auec luy ledict Artus, Duc de Bretaigne: & furent prinses tresues entre lesdictz deux Roys, Philippe de France, & Iehan d'Angleterre, & le Comte de Flandres, iusques à la sainct Iehan ensuyuant.

*Pol. Verg. suyuant tousiours son côté dit 1201.

Comment le royaume de France fut interdict pour le faict du mariage du Roy Philippe, & d'Ysamberge, sa femme.

Mil cent iiij. vingtz & dixneuf.

ENVIRON la feste sainct Michel audict an mil cent quatre vingtz & dixneuf, Pierre de Chappes l'vn des Cardinaulx enuoyé Legat en Frãce, pour le faict de la reformation du mariage dudict Roy Philippe, qui auoit laissé Ysamberge, sa femme, sœur du Roy de Hõgrie, assembla conseil à Dyion de tous les Prelatz, Archeuesques & Euesques, Abbez, Prieurs conuentuelz, & autres gens de l'Eglise du royaume de France. Le Roy, qui estoit bien aduerty que ledict Cardinal vouloit interdire sõ royaume y enuoya ses messagiers, & feit appeller de luy: mais ledict Legat ne voulut point surseoir ne differer, & nonobstant ledict appel ietta sa sentence: mais il ordonna qu'elle ne seroit point publiée iusques au vingtiesme iour apres la natiuité nostre Seigneur ensuyuant. Quand ledict iour fut escheu, icelle sentence fut publiée, & l'interdict mis par tout le royaume: qui fut piteuse chose. Quand ledict Philippe sçeut que les Prelatz, Euesques, Abbez, & gens d'Eglise de son royaume auoiẽt consenty audict interdict, il fut moult courroucé & irrité cõtre eux, tellement qu'il les bouta & chassa tous hors de leurs sieges, & feit prendre tous les biens des chanoines, prestres & clercs: mesmement de ceux qui estoient es Eglises parochialles: & commanda qu'il fussent tous deiectez & mis hors de son royaume: & feit prendre & enclorre prisonniere en son chastel d'Estampes, ladicte Royne Ysamberge sa femme & espouse, qui estoit vne moult noble & saincte dame. Et luy estant en ceste cholere & maltalent feit violentement prendre la tierce partie des biens des gens Nobles de son royaume, & feit plusieurs grandes & excessiues tailles & exactions sur tous les bourgeoys & populaire.

Le Roy Philippe feit chasser les Prelatz & gens d'Eglise, de leurs benefices.

D'vn appoinctement final faict entre le Roy Philippe Auguste, & Iehan d'Angleterre, en l'isle d'Andely, pres Vernon.

L'an mil deux cens.

LE iour & feste de l'Ascensiõ ensuyuant, qui fut l'an de grace mil deux cẽs, lesdictz Philippe & Iehan, Roys de France & d'Angleterre s'assemblerent en vn lieu qui est entre vernon & l'isle d'Andely: & illec fut faicte & reformée entr'eux paix finale: & fut faicte diuision & separation de leurs terres & seigneuries, ainsi qu'il est contenu es lettres qu'ilz baillerent l'vn à l'autre: & en faisant ladicte paix fut faict deslors, & audict lieu, le mariage de monseigneur Loys, aisné filz du Roy de France, & de madame Blanche, fille d'Alphons, Roy de Castille: laquelle estoit niepce dudict Iehan, Roy d'Angleterre, & apres fut mere de sainct Loys. Par le traicté dudict mariage ledict Roy Iehan donna & quitta audict Loys & à sadicte niepce, & à leurs heritiers perpetuellement, toutes

Mariage de Loys de Mõtpensier, filz du Roy, auec la fille du Roy de Castille.

toutes les terres, villes, places & seigneuries que ledict Roy Philippe auoit prinses sur luy, durant les guerres precedentes: c'est à sçauoir Gisors, & tout le Veuxin, iusques à la riuiere d'Andely, Vernon, Pacy, & la Comté d'Eureux, Parmoy, Ailly, & autres païs que ledict Roy Philippe auoit prins sur les Roys d'Angleterre, & qu'ilz tenoit lors: & semblablement donna toutes les terres qu'il possedoit & tenoit deça la mer, s'il aduenoit qu'il mourust sans hoirs de sa chair. Ceste paix fut iurée & confermée par lesdictz deux Roys, & par tous les Seigneurs, Princes & Barons qui estoient d'vn costé & d'autre, & en furent faictes lettres & chartres. Puis s'en alla ledict Roy d'Angleterre en Gascongne, contre aucuns Barons & Seigneurs ses subiectz, qui luy estoient rebelles: & luy bailla le Roy de Frãce de ses gensdarmes ce qu'il en voulut demãder. En ce tẽps Hugues le Brun, Cõte de la marche, auoit fiancé la veufue du Cõte d'Angoulesme: & en passant par le païs ledict Roy Iehan d'Angleterre sçeut qu'elle estoit en vn chastel, si y alla, & l'espousa, dont iceluy le Brun, & plusieurs Seigneurs, ses parens, furent moult courroucez.

Comment le Roy Philippe Auguste reprint Ysamberge sa seconde femme qu'il auoit repudiée, dont Marie sa tierce femme, mourut de dueil.

L'ANNEE ensuyuant mil deux cens & vn, le pape Innocent enuoya de rechef Octouiã, Euesque d'Ostie, & Iehan de sainct Pol, Euesque de Velletry, Cardinaulx, Legatz, en Frãce, pour admonester ledict Roy Philippe de reprendre ladicte Ysamberge, sa femme, & abandonner celle qu'il tenoit. Lesquelz Legatz preallablement absolurent le Roy, & pour ladicte cause assemblerent vn moult grand conseil à Soissons, ou le Roy alla en personne: & y furent tous les Princes, Barons, Prelatz, Abbez, Iuristes, & grands clers de ce royaume: & la furent longuement à conseiller & debatre la matiere: à sçauoir si le mariage dudict Roy & de ladicte Ysamberge deuoit estre confermé ou infirmé. Apres ce qu'ilz eurent esté l'espace de quinze iours, ou plus, sus ceste matiere, sans y prendre conclusion, le Roy à qui il ennuyoit de tant attendre, vn matin au point du iour s'en partit de la ville de Soissons, sans dire à Dieu, & emmena auecques luy ladicte Ysamberge, sa femme: puis manda ausdictz Legatz par ses messagiers, qu'il emmenoit sa femme, & qu'il ne requeroit plus en estre separé. *Quo audito solutum est consilium, & absoluerunt* lesdictz Legatz totallement le royaume, qui estoit interdict: & s'en retournerent les Prelatz de France chascun sur son lieu. Ledict Iehan de sainct Pol Cardinal, s'en alla à Romme: mais ledict Octouian Euesque d'Ostie, demoura Legat en France. Quand madame Marie, fille du Duc de Boesme, que ledict Philippe auoit espousée lors qu'il repudia ladicte Ysamberge, sçeut les nouuelles qu'elle estoit separée du mariage dudict Roy Philippe, *dolore anxia apud Potiacum moritur*: & pource qu'elle auoit eu dudict Roy Philippe deux enfans, l'vn nommé Philippe & l'autre Iehan, ledict pape Innocent, à la requeste du Roy de France les legitima. En ce temps mourut Thibault, Comte de Champaigne: lequel estoit filz de feu Henry, Comte de Champaigne, qui auoit esté faict Roy de Hierusalem, comme dessus a esté dict. Iceluy Thibault auoit espousé la sœur du Roy de Nauarre, de laquelle en son viuant il eut vne fille; & quand il mourut il la laissa grosse d'vn filz, qui eut nom Iehan, mais il ne vescut pas longuement. Ledict Roy Philippe apres son trespas print en sa garde ladicte Cõtesse de Champaigne, sa veufue & sa fille auec leurs terres qu'il tint en sa main. Enuiron ce temps Loys Comte de Bloys, & Baudouyn, Comte de Flandres, & plusieurs Nobles & Prelatz se croiserent, & entreprindrent le voyage de Hierusalem, pour la deffense de la terre saincte.

Mil deux cens & vn.

Croisée de plusieurs Princes.

De la venue de Iehan d'Angleterre à Paris: & comment tantost apres il refusa à faire hommage des Duché d'Aquitaine, & Comtez de Poitiers & Angiers, qui luy estoient escheues par le trespas d'Alienor, sa mere.

AV moys de Iuillet audict an, le Roy Iehã d'Angleterre vint à Paris pour veoir ledict Roy Philippe & son filz, qui auoit espousé madame Blãche sa niepce: ou le Roy le receut moult ioyeusemẽt & hõnorablemẽt, & par tout ou il passa par l'ordonnance du Roy, luy fut faict honneur & reuerence, comme on eust fait à la propre personne du Roy: & fut en plusieurs lieux à Paris grandement festoyé: & furent vins &

viandes abandõnez à tous ces gens en la maison du Roy. Quand il s'en voulut retourner, le Roy feit de grands dons à luy & à ses gens: & partirent les deux Roys l'vn de l'autre en bonne paix & amour. En l'an mil deux cens & deux, Alienor Royne d'Angleterre, mere dudict Roy Iehan, qui estoit Duchesse de Guyenne, & Comtesse de Poitiers & d'Aniou, trespassa: & escheurent lesdictes seigneuries audict Roy Iehan d'Angleterre: parquoy aucun temps apres ledict Roy Philippe, voyant qu'iceluy Iehan ne venoit point deuers luy pour luy faire hommage desdictes seigneuries, comme il estoit tenu de faire, le feit par diuerses foys sommer, semõdre, & adiourner à comparoir pardeuant luy à Paris, à certain iour pour respondre, tãt sur ce que dict est, que sur ce qu'il vouldroit proposer contre luy, touchant lesdictz païs de Guyenne, Poitou & Aniou: mais iceluy Iehan *vento superbia inflatus*, n'y vint, n'enuoya. Parquoy le Roy eut conseil à ses Barons, & luy fut conseillé qu'il assignast à son fief, & saisit lesdictes seigneuries: & à ceste cause assembla son ost, & entra en la terre dudict Roy Iehan d'Angleterre, par Normandie: & print & acrauenta les places de Boulauant, Argueil, Conches, Andely, Gournay, Val de Rueil, & toute la terre que tenoit Hue de Gisors.

L'ã mil deux cens & deux. Trespas de Alienor, mere du Roy Iehan d'Angleterre.

D'vn Legat qui vint en France pour faire paix: & comment le Comte de Bretaigne, feit hommage lige au Roy.

SVR ces entrefaictes le Pape Innocent enuoya de rechef deuers lesdictz deux Roys de France & d'Angleterre, pour les admonester & commander qu'ilz feissent paix ensemble, & qu'ilz restablissent les Abbayes qui auoient esté destruictes, à cause de leurs guerres & diuisiõs, & les meissẽt en l'estat qu'elles estoient: duquel commandement le Roy Philippe, lors estant à Mante, se porta appellant: & par deliberation des Prelatz de France, la cause fut commise au Pape. Puis le Roy partit dudict lieu de Mante, & meit le siege & print par force d'armes Radepont & Chasteaugaillard: ou il tint six moys le siege deuant, iusques à ce que ceux de dedans fussent affamez: & dudict Chasteaugaillard le Roy s'en alla à Gournay, en Normandie: & la feit Cheualier Artus, Comte de Bretaigne, à cause de Constance, sa mere, qui filz estoit de Geoffroy, en son viuant Comte d'Aniou & de Poitou, frere dudict Iehan, Roy d'Angleterre: lequel Artus au moys de Iuillet mil deux cens & deux, se feit homme lige audict Roy Philippe des Comtez de Bretaigne, d'Aniou & de Poitou, promettant le seruir enuers & contre tous, qui veult viure & mourir. Ce faict le Roy luy feit fiancer vne sienne fille, & luy bailla charge de deux cens Cheualiers, pour aller faire la guerre en Aquitaine, contre ledict Roy Iehan d'Angleterre, son oncle & aduersaire.

Comment le Roy d'Angleterre feit tuer son nepueu Artus, Comte de Bretaigne: & comment son successeur Duc feit hommage au Roy, dudict Duché de Bretaigne.

L'an mil deux cens & deux.

AVDICT an mil deux cens & deux, apres qu'iceluy Artus, qui estoit ieune, preux & hardy Cheualier eut prins congé dudict Roy Philippe, il se meit en chemin vers Aquitaine, & alla iusques à Mirebeau en Poitou, combien qu'il eust petite compagnie: mais le Roy d'Angleterre, qui fut aduerty de sa venue, & sçauoit sa volũté, assembla plusieurs gensd'armes, & enuoya contre luy: lequel se deffendit vaillamment, mais à la parfin fut prins prisonnier. De ces nouuelles fut le Roy Iehan moult lyé, & abandonna le siege qu'il tenoit deuant le chastel d'Arques, & amena son armée en Touraine: & par tentation damnable *contra ius naturæ*, iceluy Roy Iehan tua secrettement ledict Artus, qui estoit son nepueu, filz de son frere: & apres sa mort il enuoya Alienor, sœur dudict Artus, en Angleterre, en prisõ, ou elle fut dixhuict ans prisõniere, afin qu'elle n'eust lignée qui luy peust tollir lesdictes seigneuries: & ainsi fut estaincte la lignée dudict Comte Geoffroy d'Angleterre. Tantost apres ledict Roy Iehan print prisonnier le Vicomte de Lymoges, Geoffroy de Luzignen, & autres, qui estoient ses hommes liges, mais ilz s'estoient alliez au Roy Philippe de France, par ce qu'iceluy Roy Iehan auoit osté à Hue le Brun, Cõte de la Marche, sa femme, qui auoit esté femme du Comte d'Angoulesme, & pour autres griefz qu'il faisoit aux autres Poiteuins. Aucuns temps apres Constance, Comtesse de Bretaigne, veufue de feu Geoffroy d'Angleterre, Cõte d'Angiers, frere dudict Roy Iehan d'Angleterre, mere desdictz Artus & Alienor, apres le trespas dudict Geoffroy print à mary en secõdes nopces, le Comte Randol, qui ne vesquit gueres: si se maria

Inhumanité cruelle du Roy d'Angleterre: commise en la personne du Comte de Bretaigne, son nepueu.

ria à Guy pour la tierce fois, frere du Vicomte de Touars, qui quelque temps apres mourut *squalore lepra*: mais auant son trespas engendra en elle deux filles, l'vne nommée Alix, & l'autre Katherine. Alix fut Comtesse de Bretaigne apres sa mere, & fut mariée à Pierre de Dreux, dict Mauclerc, filz de Robert, Comte de Dreux, qui filz auoit esté du Roy Loys le Gros, cōme dessus a esté dict: lequel Mauclerc à cause d'elle fut Cōte * de Bretaigne, & en feit hommage audict Roy Philippe: & ladicte Katherine fut mariée à Andre, seigneur de Vitre. Iceluy Pierre Mauclerc feit depuis plusieurs grands maulx & guerres en France: car il pretendoit droit à la couronne de France, à cause de son pere, qui auoit esté filz dudict Roy Loys le Gros; & estoit premier en geniture que Loys le Piteux, son frere, qui auoit esté couronné Roy, cōme a esté dict en l'an mil cent trente & vn.

** Long temps a qu'il en a faict vne Duché: & seroit mieulx ce me semble.*

De la prinse de Constantinople par les Françoys: & comment Baudouyn, Comte de Flandres, en fut faict Empereur.

ENVIRON ce temps les Barons de France, qui estoient nouuellement allez en la terre d'oultre mer, comme Baudouyn, Comte de Flandres, Loys, Comte de Bloys, le Cōte du Perche, le Marquis de Montferrat, & plusieurs autres, auec l'ayde du Duc de Venise, prindrent la cité de Constantinople, & restituerent l'Empire à vn ieune Prince, nōmé Alexis, auquel elle appartenoit de droict heritage: & pource que ledict Alexis fut tantost tué en vne bataille, les Barons de Frāce & de l'Empire esleurent concordamment ledict Baudouyn, Comte de Flādres, & le feirent Empereur de Constantinople: lequel ne vescut que iusques enuiron l'an mil deux cens & huict: & apres luy les Barons de France, qui estient oultre mer, feirent Henry son frere Empereur.

De la prinse & destruction de Tours: & comment les Barons d'Aquitaine & de Poitou, vindrent à plaincte au Roy de France.

QVAND le Roy Philippe sçeut les nouuelles de la mort dudict Artus, Cōte de Bretaigne, il en fut merueilleusement courroucé: si meit sus son armée, & alla à Tours, que tenoit ledict Roy d'Angleterre. La cité print, & gasta, & destruisit par feu la plus part: & quand il en fut party ledict Roy Iehan d'Angleterre y alla, & la reprint sur les gens dudict Roy Philippe, & la paracheua du tout de destruire & brusler, & feit raser la ville & le chastel, & la plus part des habitans, qui s'estoient retraictz es Eglises, feit par Costereaux & satalites mettre à occision, si que c'estoit pitié de veoir la cruaulté des corps & du sang qui estoient es Eglises & es rues. Et pource que le temps d'hyuer estoit venu, ledict Roy Philippe meit garde es places qu'il auoit prinses sur ledict Roy Angloys, & s'en retourna en Frāce, sans faire aucun appoinctemēt ne trefues: & tantost apres vindrent deuers luy lesdictz Hue le Brun, Comte de la Marche, le Vicomte de Touars, Sauary de Mauleon, Geoffroy de Luzignen, & le Vicomte de Lymoges, qui auoient esté prisonniers auec ledict Roy Artus, par ledict Roy d'Angleterre: mais ilz auoient esté deliurez par rançon, combien qu'ilz fussent hommes liges de la terre d'Angleterre, comme dict a esté.

Cruaulté du Roy d'Angleterre.

En l'an de grace mil deux cens & trois, ledict Roy Philippe recommença la guerre, & entra en Aquitaine. Les Poiteuins & les Bretons s'adioignirent auec luy, & mainte forte place il print. A luy s'allia aussi le Comte d'Alençon: & meit toute sa terre en sa garde. Quand il eut toute celle Comté, il print son chemin par Normandie, & print Conches, le val du Rueil, & l'isle d'Andely.

L'an mil ij. cc. & trois.

De la sentence & priuation qui fut donnée contre le Roy Iehan d'Angleterre, par l'assemblée des Pers de France, en l'an mil deux cens & trois.

** Toutes ces guerres suyuantes entre Françoys, & Angloys, sōt vn peu autrement contées par autres, & les ans autrement distinguez.*

CEstuy Iehan d'Angleterre fut si crimineux, & coulpable de tant de maulx, qu'il ne deuoit pas tāt seulemēt estre priué par confiscatiō iuridique de toutes ses seigneuries, mais encores pour sa desloyauté & cruauté execrable: mesmemēt pour la mort par luy cōmise, *contra ius natura*, de son propre nepueu Artus, Cōte de Bretaigne. Car les Barons dudict païs de Bretaigne, poursuiuans selon droict à auoir vengeance de la mort de leur seigneur, le feirent appeller à droict, par deuant ledict Roy Philippe,

son souuerain, en la court des Pers de France: & leur plaincte declarée, & leurs conclusions illec faictes, luy deuement appellé, & par suffisans edictz & interualles attendu, & non comparant, fut faict son proces solennellement: & par icelle court des Pers, en l'an mil deux cens & trois, fut donnée contre luy sentence & arrest difinitif: par lequel il fut deit & declaré que pour sadicte desloyauté, & pour son crime de patricide, & lése maiesté, toutes & chascunes ses seigneuries qu'il tenoit du Roy estoient & seroient confisquées & deuolues à la couronne de France, & y furent vnies. Et lors ledict Roy Philippe, vaillant en armes, comme vertueux executeur d'icelle sentence, feit poursuite contre le Roy Iehan, dont il n'auoit peu auoir l'obbeissance qu'il luy deuoit, & s'en entra dedans la Normandie, & conquist plusieurs citez, villes & chasteaux, qui estoient reputez comme imprenables: & mesmement les citez d'Eureux, Constances, Bayeux, Auranche, Lisieux, Caen, Falaise, Dampfront, auec les chasteaux & forteresses voysines iusques au mont sainct Michel: lesquelles se rendirent les vnes par force, les autres par composition audict Roy Philippe: lequel tellement precipita la cité de Rouen, que les habitans d'icelle luy demanderent tresues iusques à soixante iours, pour aller en Angleterre vers le Roy Iehan, requerir & demander secours, lesquelles le Roy leur octroya: & quand ilz vindrent deuers luy il n'en tint pas grand' compte, & iouoit aux eschetz, & leur deit qu'il leur feroit responsе quãd il auroit acheué son ieu, dont ilz furent mal cõtents. Quand il eut paracheué il leur deit qu'il ne leur sçauroit faire secours si brief qui le demandoiont: si s'en retournerent à Rouen, & voyans qu'ilz estoient si oppressez qu'ilz ne pouoiẽt eschapper de la puissance du Roy de France, luy baillerent ladicte ville en son obeyssance: lequel promit les garder en leurs franchises, libertez, & coustumes: & d'illec alla prendre & assailir le Chasteaufort de Vernueil, qui par plusieurs Roys de France, es temps precedens, auoit esté assailly, & non prins: & plusieurs autres grands chasteaux & forteresses de grand' resistance, qui iusques alors s'estoient defendues, luy furent aussi baillées: & tant & tellement feit qu'il retourna en ses mains toute la Normandie entierement: laquelle par la vertu de la sentẽce & execution dessusdicte, qu'il en feit, il adioignit au patrimoine de sa couronne, trois cens quinze ans ou enuiron, apres que son predecesseur Charles le Simple l'auoit baillée en douaire à sa fille Gisle, qu'il auoit mariée à Roul, qui en fut le premier Duc, apres ce qu'il eust esté baptisé, & nõmé Robert, cõme a esté deit cy dessus es gestes dudict Charles le Simple.

La prinse de la ville & cité de Rouẽ, sur les Anglois.

En iceux iours presque toute la Duché d'Aquitaine, auec les Comtez de Poitou, & d'Aniou, se submeirent audict Roy Philippe, qui d'illec en auãt se trouua obey par tout ou il passoit. En l'an mil deux cens cinq, le Roy qui l'année precedente n'auoit peu auoir les chasteaux de Loches & Chinon, en Touraine, qui estoient fors à merueilles, & bien garniz de gẽs, viures & artileries, & autres bastons de traict defendables, assembla son armée, & alla deuant, & y meit le siege, & les print par force: & y eut plusieurs Cheualiers & Escuyers du party des Anglois prins prisonniers, & plusieurs tuez. Apres ladicte prinse, la cité de Poitiers, & la pluspart de la terre d'Aquitaine se submeit à l'obeyssance dudict Roy de France. Puis s'en retourna le Roy, & alla rẽdre graces à sainct Denis, ou il donna plusieurs belles reliques, que l'Empereur Baudouyn auoit prinses à Constantinople, en la chappelle des Empereurs. L'année ensuyuant, mil deux cens & six, mourut la Royne Adelle, mere dudict Roy Philippe: & fut enterrée en l'Abbaye de Pontigny, pres Thibault Cõte de Champaigne & de Bloys, son pere, qui icelle Abbaye auoit fondée. En ce temps mourut Hubert Archeuesque de Cantorbie, & pource que ledict Roy Iehan d'Angleterre ne voulut receuoir, maistre Estienne Langtonne Cardinal de S. Grisogone, que le Pape innocẽt en auoit sacré à Rõme Archeuesque, fut le royaume d'Angleterre mis en interdict: & apres ledict Roy Iehan d'Angleterre feit grãd' armée d'Anglois, & vint descẽdre en Aquitaine, & à la Rochelle. Quand le Roy Philippe sçeut qu'il estoit là arriué il assẽbla son armée, & d'arriuée reprint Chinõ, Loches, & toute Touraine, & apres Lodũ, Mirebeau, Poitiers, & autres places qu'il garnit de gẽs & de viure. Quand le Roy d'Angleterre sçeust que le Roy Philippe estoit là arriué, il recula & s'en alla à Angiers, & la cité print & destruisit: & en ces entrefaictes le Vicõte de Touars & ses adherés briserent la feaulté qu'ilz auoiẽt iurée au Roy de France, & vint ledict Roy Iehan à Touars. Quãd le Roy le sçeut il alla hastiuement en Poitou, pour le combatre, & gasta & destruisit la terre dudict Vicomte de Touars. A la parfin les deux Roys dõnerent tresues l'vn à l'autre iusques à deux ans. En l'an mil deux cens

Partie de la Duché d'Aquitaine, Aniou, & Poitou, se submeirent à l'obeyssance du Roy Philippe.

Mil deux cẽs & six.

La fõdatiõ de l'Abbaye de Pontigny.

cens & sept: apres le tresues faillies ou rompues le Roy assembla son armée,& alla en Poitou,la terre d'Emery Vicomte courut & gasta, le chastel de Partenay print,& plusieurs forteresses, dont les aucunes feit abatre,les autres il bailla en garde à Guillaume des Roches, Marceschal de France. En l'année ensuyuãt mil deux cens & huict,le Vicõte de Touars & Sauary de Mauleon ,feirent vne course sur les terres du Roy. Ledict Guillaume des Roches le sçeut,& assembla trois cens Cheualiers,& surprint & descõfit ledict Vicomte & ses gens, & prindrent prisonniers plus de cinquante Cheualiers Poiteuins: & entre autres furent prins Hue de Touars,frere dudict Vicomte, Emery de Luzignen,filz du seigneur de Partenay: lesquelz & bien quarante autres,ledict Mareschal enuoya deuers le Roy: & tantost apres ledict Vicomte se recõcilia auec le Roy, par le moyen de Guy de Touars, frere dudict Vicomte Emery, Comte de Bretaigne: & donna le Roy audict Vicomte la seigneurie de Lodun,& la seneschaucée de Poitou. *Mil deux cẽs & sept.* *Le Roy Philippe print le chasteau de Partenay en Poitou.*

En l'an mil deux cens & neuf, le Roy fut aduerty qu'aucuns souspeçonnez auoient faict fermer en la basse Bretaigne vn fort chastel appellé Ployamel: * & là receuoient & recueilloient les Angloys ses ennemys. Il enuoya son armée,dont auoit la conduicte le Comte de sainct Paul, qui assaillit la place & la print par force, Puis y meit garnison pour le Roy,& en feit capitaine vn nommé Michel. *Mil deux cẽs & neuf.* **Autres Grapil.*

De la conspiration qui fut faicte cõtre le Roy par plusieurs Princes de France: lesquelz cuiderent bien departir le royaume entr'eux,& faire mourir le Roy.

APRES ce que ledict Roy Philippe eut recouuré & reduit au dommaine de sa couronne toute la Normandie,& la plusgrand' part d'Aquitaine,le Roy Iehan d'Angleterre feit vne alliance & coniuration clandestine,& farsie de trahyson, auec Othon Empereur son nepueu,& Ferrand Comte de Flandres,& Regnauld de Dampmartin,Comte de Boulongne (lequel Regnauld estoit excommunié par le Pape, pour les exactions & pilleries qu'il auoit faictes sur les Eglises,fẽmes veufues & orphelins,pour laquelle cause le Roy auoit prins & mis en ses mains les Comtez de Boulongne & Dampmartin, Mortaigne, Aumale,& autres seigneuries qu'il tenoit & possedoit,& estoit banni du royaume de Frãce,& s'en estoit allé deuers le Comte de Bar, qui estoit son cousin) & aussi auoit ledict Roy Iehan attiré à luy plusieurs autres Princes & Barons du royaume de France. Par laquelle coniuration ilz conspirerent de faire mourir ledict Roy Philippe,& diuiserent secrettement son royaume entr'eux: & promeirent l'vn à l'autre de l'assaillir tout en vn temps,en diuerses parties de France: & pour paruenir à leurs fins,ledict Roy Iehan d'Angleterre assembla grand ost,garny de tous habillemens de guerre,& se tira deuers Aquitaine: & en y allant print & occupa la cité d'Angiers & la Comté d'Aniou: & attrahit à luy les Nobles du païs,enuoya ses coureurs oultre Loyre, & prindrent Robert filz du Comte de Dreux, qui venoit en l'ayde de Loys filz du Roy,& meit le siege deuant le chastel de la roche au Moyne, sur Loyre. D'autre part Othon l'Empereur,le Duc de Braban, auec le Comte de Sallebery, Angloys, & les Comtes de Flandres, de Bourgongne, de Dampmartin, & plusieurs autres Princes assemblerent ostz terribles vers les parties de Flandres, & s'en allerent à Valenciennes: & quand le Roy Philippe sçeut que luy & son royaume estoient ainsi menassez & inuadez cruellement, il ne fut pas pourtant esbahy n'espouenté: mais de courage magnanime s'appareilla ioyeusement, comme s'il deust aller à vne nopces: & constitua deux ostz: dont il commit l'vn à monseigneur Loys, son filz aisné, pour aller contre ledict Roy Iehan d'Angleterre, du costé d'Aquitaine: & de l'autre il fut luy mesmes chef & conducteur contre ledict Othon Empereur, & ceux de sa secte. Adonc ledict Loys de France, filz du Roy, print son chemin vers Aquitaine,& alla à Chinon,ou il se tint aucuns iours attẽdant sçauoir des nouuelles de la veuue dudict Roy d'Angleterre. Quand il eut nouuelles qu'il auoit assiegé ledict chastel de la Roche au Moyne, il se hasta d'y aller,pour secourir ceux qui estoient dedãs. Quand ledict Roy Iehan sçeut les nouuelles de sa venue,de paour qu'il eut il s'enfuyt honteusement: & y laissa & abandonna ses pauillons, artilleries,viures & gens, & s'ẽ retourna à Angiers: & illec le poursuyuit ledict Loys, & l'en chassa: & print la ville: parquoy il reduit ledict païs d'Aniou à l'obbeissance dudict Philippe son pere, & entra en Poitou,ou il print plusieurs places. Durant le temps que ledict Loys faisoit la guerre audict Roy Iehan d'Angleterre en Aniou & Poitou,ledict Roy Philippe,son *Du royaume de France,qui fut secrettement party & diuisé entre les ennemys d'iceluy.*

Le Roy Philippe à tout grosse armée entra en la Comté de Flandres.

pere, entra auec son armée en la terre du Comte de Flandres iusques à l'Isle, gastant le païs. Quand Othon Empereur, depuis deposé par le Pape, qui estoit nepueu du Roy d'Angleterre, lequel estoit venu à Valenciennes, en l'ayde dudict Ferrand, Comte de Flandres, le sceut, luy & ledict Ferrand, & le Comte de Dampmartin feirent marcher leur armée iusques au pont de Bouines, pour cuider surprendre à despourueu ledict Roy Philippe à son retour de l'Isle: & quãd il sceut leur venue il feit arrester son armée, cuidant qu'il le deussent aller assaillir oultre la riuiere: mais ilz n'oserent pour la ferme contenance qu'il tint. Apres il feit preparer ses gens, & feit passer la moytié de son armée audict pont à Bouines, ou ses ennemys l'attendoient: lesquelz pource que ce iour il faisoit grand' chaleur, se tirerent au costé pour cuider bailler aux Françoys le soleil en l'oeil, mais les Françoys y pourueurent sagement. Quand le Roy & son ost furent passez, il l'admonesta ses Cheualiers à bien faire, & deffendre la couronne de France: & le mesme iour que son filz Loys auoit eu la victoire contre le Roy d'Angleterre, à la Roche au Moyne, en Aniou, ledict Roy Philippe eut bataille cõtre lesdictz Empereur & Comtes, pres Tournay, en vn lieu appellé Mortaigne, si asprement que l'espace d'vn iour ou plus fut combatu sans sçauoir qui en obtiendroit: & si vaillamment se porta de sa personne iceluy Roy Philippe de France, qu'il se meit si auant dedans ses ennemys, & fut en telle presse, qu'il fut rué ius de son cheual par terre, entre les piedz des cheuaulx. Et apres ce qu'il eut appellé Dieu en son ayde, & à grand' difficulté recouuré son cheual, il feit de merueilleuses armes, & occist grand' multitude de ses aduersaires, tellement que tous fuyrent deuant luy: & s'enfuyrent honteusement ledict Othon Empereur, le Duc de Louuain, le Comte de Lambourg, & plusieurs autres, en delaissant les signes imperiaulx: mais lesdictz Ferrand Comte de Flãdres, Regnauld Comte de Boulongne & de Dampmartin, Guillaume Comte de Sallebery, & son frere, auec deux autres Cõtes d'Allemagne, & vn appellé Bertan Hucquemange, qui estoit principal cõseiller dudict Empereur, & plusieurs autres Nobles & gens de renõmée, & moult grãd nõbre d'autres y furent prins prisonniers & amenez en France: & le nombre des mors de la partie dudict Empereur & ses complices fut estimé mil cinq cens Cheualiers, & cent cinquante mil hommes armez, & de pietons innumerablement: & Dieu se monstrant misericordieux enuers le Roy de France, & les siens, accomplit le cãtique: car vn seul poursuyuoit mille, & deux en chasserent dix mille.

La iournée de Bouines.

Glorieuse victoire que eut le Roy Philippe cõtre l'Empereur Othon, & ses alliez, au païs de Flandres.

Des remonstrances que feit le Roy à Regnauld, Comte de Boulongne: & comment il enuoya prisonnier à Peronne, & amena à Paris le Comte de Flandres.

APres celle glorieuse victoire euë par ledict Roy Philippe le Cõquerãt, en laquelle il descõfit, tua, & meit en fuyte tãt de hault Princes & Seigneurs, qui auoient entr'eux party & diuisé son royaume, il feit apres sa bataille serrer & amasser ses gens, & retourner aux tentes: & feit deuãt luy amener les haults hommes qui auoient esté prins prisonniers en la bataille, qui estoient en nombre trente, portãt chascun propre baniere en bataille, sans autres Cheualiers & nobles gens, qui estoient de moindre estat & dignité: & quãd ilz furent deuant luy, il leur donna à tous leurs vies, combien qu'il en y eut plusieurs qui selon les droictz auoient bien merité à perdre les testes. Puis les feit lier, & mettre en charrettes, & mener en diuerses prisons, & auec luy emmena à Bapaumes le Comte Ferrand de Flandres, Regnauld Comte de Boulongne & Dampmartin, & plusieurs autres: & là luy fut dict que ledict Regnault, depuis sa prinse, auoit secrettemẽt enuoyé vn messagier à l'Empereur Othon, & luy mandoit qu'il se retirast à Gand, & amassast gens pour courir sus au Roy, dont le Roy fut moult mal content. Si monta en la tour ou lesdictz Ferrand & Regnauld estoient, & commença à remonstrer audict Regnauld la grand' trahyson qui estoit en luy, & commença à luy reprocher les grãds benefices qu'il luy auoit faictz, & luy deit ainsi: Tu sçais Regnauld que de ta naissance tu es mon subiect & hõme de lige: Tu sçais aussi que ie t'ay prins au cõmencemẽt en moult grãd' amour, & te feis Cheualier, & moult te donné de biens & de richesses: neantmoins Aubery Comte de Dampmartin, ton pere, & toy, vous esleuastes cõtre mon royaume, & contre moy, & vous ioignistent au Roy Henry d'Angleterre: mais ce neantmoins ie te pardonné, & donné la Comté de Dampmartin, qui m'estoit escheuë par droit iugement & forfaicture: car ton pere estoit mort en guerre contre moy: & nonostant ces benefices tu t'allias de rechef cõtre moy au Roy Richard d'Angleterre, apres la mort duquel

Des reproches que feit le Roy Philippe le Conquerant au Comte de Dampmartin qu'il tenoit prisonnier.

duquel ie te receu de rechef en grace. Oultre ce te donné trois Comtez: c'est à sçauoir Mortaing, Aumale, & Varénnes : mais tous ces benefices oubliez, tu as esmeu contre moy Angleterre, Allemagne, Flandres, Haynault, Braban, & plusieurs autres seigneuries, & fuz cause de prendre mes nefz au port du Dan. Tous ces maulx m'as tu rendus pour retribution de mes benefices : & encores tu as mandé à l'Empereur qu'il se r'allie pour me faire guerre: non pourtãt ne t'osteray-ie pas la vie (car ie la t'ay octroyée) mais ie te mettray en telle prison que tu n'eschapperas pas sans estre puny. Si le feit biẽ lier, & enferrer de grosse chaines de fer, & mener à Peronne, ou il fut mis en forte prison : & le Roy feit amener quand & luy le Comte Ferrand, & le feit mettre en vne grosse tour qu'il auoit nouuellemẽt faict ædifier, appellée la tour du Louure: & feit mener les autres prisonniers qui auoient esté prins en la bataille en diuerses prisons. Les ennemys du Roy Philippe seulement n'auoient pas fait conspiration contre luy, mais l'auoient semblablement faicte secretement plusieurs grands Princes du royaume, par dons que les autres leur auoient faictz : comme le Comte de Neuers, le Vicomte de Touars, & tous les Seigneurs d'oultre Loyre, les Seigneurs & Barons Poiteuins, Angeuins & Mãceaux, excepté Guillaume des Roches, Seneschal d'Aniou : lesquelz auoiẽt promis donner faueur & ayde au Roy d'Angleterre: mais ilz ne s'estoient point encores manifestez, pour la doubte du Roy, en attendant que la bataille fust faicte, esperans que le Roy la perdroit. On pourroit dire que lesdictz Comtes de Flandres & de Boulongne seroient pourmenez & mis aux fins ausquelz ilz tendoient. Car par les departemens du royaume qu'ilz auoient faictz entre eux, ledict Ferrand deuoit auoir Paris, & les citez & païs de France à l'enuiron, & ledict Regnauld deuoit auoir Peronne & Vermendois, & aussi les eurent ilz, non pas à leur honneur n'ainsi qu'ilz l'entendoient. *La tour du Louure fut bastie par le Roy Philippe le Conquerãt.*

Quand les Seigneurs & Barons de Poitou eurent ouy la nouuelle de la grand' victoire dudict Roy Philippe, ilz furent espouẽtez: car le Roy estoit aduerty & acertené de leur conspiration & mauuaistié. A ceste cause ilz enuoyerent messages pour eux reconcilier vers luy : mais il n'y voulut acquiescer : & pource que le Roy Iehan d'Angleterre s'estoit retiré audict païs de Poitou, le Roy feit tirer son armée vers Touars. Ledict Vicomte par le moyen du Comte de Bretaigne, son frere, qui auoit espousé Constance, trouua façõ de soy recõcilier au Roy: & lors ledict Iehan Roy d'Angleterre, qui estoit pres dudict Touars, enuoya deuers ledict Roy Philippe le Legat du Pape, qui estoit en Frãce pour la questiõ desdictz Roys, requerir trefues, lesquelles ledict Roy Philippe, de sa benignité accoustumée, luy octroya. Il n'est pas aussi à mettre en oubly que la vieille Comtesse de Flandres, mere dudict Baudouyn, qui vsoit de sort, vn peu auãt ladicte bataille s'aduisa & voulut sçauoir & enquerre par sort & par art magique qu'elle deuoit estre la fin & aduenture de la bataille, que lesdictz Princes preparoiẽt cõtre ledict Roy Philippe : & feit ses sors en la maniere de ceux d'Espaigne, dõt elle estoit extraicte, qui fort vsẽt d'iceluy art: & par sõ sort elle eut telle respõse: c'est à sçauoir que l'õ se cõbatra & sera le Roy abatu, & sera ledict Roy foullé des piedz des cheuaulx, & si n'aura point de sepulture: & Ferrãd sera receu à Paris en grãd' triũphe & processiõ apres la victoire. Toutes ces choses peuuẽt bien estre exposées selõ verité à celuy qui biẽ l'entẽd: car tout ainsi aduint il que le sort le rapporta en double entendemẽt, selõ la coustume du Diable, qui tousiours en la fin deçoit ceux qui adherent à luy, en paliant ses promesses par falaces amphibologieuses & doubteuses. Car les aduersaires du Roy se combatirẽt cõtre luy, & fut le Roy abatu entre les piedz des cheuaulx: mais il n'eut pas sepulture, car il ne mourut pas: & si fut ledict Ferrand, filz de ladicte Cõtesse, receu à Paris en triumphe: car le Roy l'amena à grand' procession & triumphe: mais ce fut à sa grand' confusion, & non pas ainsi que ladicte Comtesse l'interpretoit à sa gloire & auantage. *Du sort que feit la vieille Comtesse de Flandres.*

De la reception du Roy Philippe le Conquerant apres la victoire qu'il eut en Flandres : & des derisions que l'on disoit par les chemins à Baudouyn Comte de Flandres

A PEINE est il possible de reciter & mettre par escript la grand' i'oye & liesse qui aduint en France apres ceste glorieuse victoire, & comment les gens d'Eglise, bourgeois & habitans, tant des villes que des lieux champestres, reçeuoient a grand honneur & triumphe leur Roy à son retour à Paris. Toutes manieres de gens accouroiẽt par les carrefours & chemins

Du Comte de Flandres que le Roy amena prisonnier à Paris, en la tour du Louure.

par ou il deuoit passer, tant pour luy faire honneur, que pour veoir ledict Côte Ferrãd, qu'il faisoit mener quant & luy, lié & enferré : & à l'occasion des fers qu'il auoit aux iābes & es piedz, il estoit porté en vne litiere, sur deux cheuaux. Tous ceux qui le veoyent le regardoient par derision, & en eux mocquãt de luy, & pour luy faire despit par equiuocque de son nom, pource que deux cheuaux qui estoient ferrez le portoient, ilz luy disoient que deux ferrans portoient le tiers Ferrand, & que Ferrand estoit enferré, qui deuant estoit trop engressé, tellement qu'il s'estoit rebellé contre son seigneur naturel. Tant cheuaucha le Roy qu'il vint à Paris : ou les Bourgeois, l'Vniuersité, les Colleges, les Eglises, Religions & Couuens allerent au deuant à grands triumphes, chantant louanges : & trompettes, clerons, menestriers, toutes les cloches de la cité sonnans : les rues tenduës de tapisseries, & tous autres signes de triumphe & ioye: & toutes la nuict estoient allumées torches, fallotz, flambeaux & lanternes, tellement qu'on veoyoit clair comme le iour : & tindrent table ronde à tous venans par l'espace de sept iours, à grands fraiz & despens. Le Roy feit mettre ledict Ferrand estroictement prisonnier, & soubz bonnes garde, en ladicte tour du Louure, lez Paris, qu'il auoit nouuellement fait ædifier. Pour consideration & recongnoissance des belles victoires que ledict Roy Philippe & ledict Loys son filz auoient euës en vn mesme iour contre leurs aduersaires en diuers lieux, ledict Roy Philippe en attribuant la gloire à Dieu & à nostre Dame, feit construire & ædifier vne belle Eglise & Abbaye pres la cité de Senlis : laquelle pour memoire perpetuelle il nõma & appella nostre Dame de la victoire, & en icelle meit religieux de l'ordre sainct Augustin, qu'il print en l'Abbaye de sainct Victor lez Paris.

Fondation de l'Abbaye de nostre Dame de la victoire pres Senlis.

Declaration des païs & seigneuries que le Roy Philippe Auguste conquist, & ioignit à la couronne de France.

LA courageuse constance qu'eut le Roy Philippe à deffendre son païs, & les droictz de sa courõne, chastia si bien la malice & pertinacité des Roys d'Angleterre qu'il les reduit par armes au ioug de la feaulté qu'ilz luy deuoient: n'y oncques ledict Roy Philippe ne mena guerre contre ses vrays & obeissans vassaulx, & ne voulut riens vsurper de leurs droitz, mais seulement contre ses rebelles & desobeissans feit il aspre guerre, & batailla vertueusement pour les droitz & souueraineté de sa couronne conseruer, & à la felonnie de leur desloyauté repugna. Il feit tant de vaillances qu'il en retira les terres deuoluës à sa souueraineté : car l'orgueil d'Angleterre estoit si fier, qu'il n'auoit pas fiance en iustice diuine, dont procede toute victoire, mais seulement se fioit en sa puissance humaine, soy voulant tousiours exempter du ioug de la subiection Françoyse, sans y espargner effusion de sang humain, ne considerer la fin de leurs mauuaises œuures. Et pource aduint il que lesdictz Angloys, precipitez de leur fol desir, aymerẽt plus cher submettre leurs corps aux mortelz perilz de guerre, que daigner confesser de bouche ce à quoy leur propre foy & propre iustice droicturiere les obligeoit : mais aussi en eurent ilz le salaire que deception & grand orgueil ont accoustumé rendre aux orgueilleux pour la retribution de leur follie: car ledict vaillant Roy Philippe les chassa par force d'armes, tãt vertueusement qu'il leur osta d'entre les mains les Duchez de Normandie & d'Aquitaine, & les Comtez du Maine, de Touraine, Aniou, Poitou & Auuergne, & les ioignit au patrimoine de sa couronne. D'autre part il ioignit les Comtez de Vermendoys, Valloys, Clermont, Beaumont, Ponthieu, Alençon, Lymosin, Vẽdosme, Dampmartin, Mortaigne, & Aumale. Ainsi peult on icy veoir quantz labeurs de corps ledict glorieux Roy Philippe soustint en son temps, & qu'elle constance de courage il eut pour amplifier, deffendre, & accroistre les droitz & souueraineté de la couronne de France. Car en ce est la souueraine felicité quand le Prince garde bien la souueraineté de sa dignité, & il veult venger ses iniures publicques, sans opprimer ses subiectz, lesquelz il deffend & tient en bonne iustice, & retribuë les bons & punit les mauuais.

Toutes victoires procede de iustice diuine.

Les terres & seigneuries que le Roy Philippe conquist sur les Angloys.

Comment le Roy Iehan d'Angleterre feit ledict royaume d'Angleterre & la seigneurie d'Ibernie tributaire au Pape, en mil marcz d'argent chascun an.

QVAND le Roy Philippe de France & Loys son filz eurent vaillamment gaigné les deux batailles, dont parlé est cy dessus, iceluy Roy Philippe print & tint possession paisible des terres & seigneuries que ledict Roy Iehan d'Angleterre auoit

auoit perdües en ce royaume de France, & dont il estoit deiecté par sa desloyauté. Et pource que ledict Roy Iehan redoubta plus qu'oncques n'auoit fait la magnanimité du courage dudict Roy Philippe & de son filz, il s'en alla par necessité à refuge deuers le Pape Innocent, tiers de ce nom: & deuant qu'il fust absoulz des sentences & interdictz qu'il auoit parauant encourües comme sacrilege, pour moult de grands biens qu'il auoit tolluz & ostez aux Eglises de ses païs & seigneuries, & autrement: il fut contrainct à les restituer, & r'appeller les Prelatz & gens d'Eglises qu'il auoit deiettez de leurs benefices: & feit alors le royaume d'Angleterre & la seigneurie d'Ibernie tributaire de mil marcz d'argent, pour chascun an aduenir au sainct siege Apostolique, & si en feit la foy au sainct Pere, qui lors estoit. Quand il fut absoulz dudict sainct Pere, ledict sainct Pere feit paix & appoinctement entre lesdictz deux Roys: par lequel appoinctement ledict Roy Philippe bailla audict Roy Iehan vne petite partie d'Aquitaine, oultre la riuiere de Gyronde, en hommage, & dont il se constitua homme lige de la couronne de France, & en feit hommage au Roy: & tout le surplus des principales terres & seigneuries qu'iceluy Roy Philippe auoit conquises par la vertu de la sentence des Pers de France, dont deuant est parlé, demourerent au Roy Philippe de France, & à ses successeurs: & partant fut ledict appoinctement iuré à tenir de chascune desdictes parties, & confermé par le sainct Pere. En l'an mil deux cens xiiij. mourut Guy de Touars, qui auoit espousé Constance, Comtesse de Bretaigne, & depuis le trespas d'elle auoit gouuerné la seigneurie pour ses filles, Ælix & Katherine.

Le royaume d'Angleterre tributaire au Pape.

L'an mil cc. quatorze.

Comment les Nobles d'Angleterre appellerent monseigneur Loys de France en ayde contre leur Roy Iehan: & comment ledict Loys y alla, mais lesdictz Nobles luy faulserent leurs promesses: & de la mort dudict Roy Iehan.

EN l'an mil deux cens xv. sourdit tresaigre debat entre ledict Roy Iehan d'Angleterre & les Nobles du païs, pour aucunes coustumes qu'il ne vouloit pas garder ausdictz Nobles, combien qu'il les eust iurées. Surquoy les populaires, & la plus part des citez d'Angleterre, tindrent le party desdictz Nobles du païs: & pource qu'ilz doubtoient qu'il ne peussent sur ce resister audict Roy Iehan iusques à la fin, les Nobles dessusdictz appellerent en leur ayde mõseigneur Loys de France, aisné filz dudict Roy Philippe: lequel filz estoit vaillant entre tous les Chrestiens, qui lors viuoient: & fut ledict Roy Iehan par eux bouté hors du royaume. Lesdictz Nobles d'Angleterre auoient promis bailler la monarchie & possesion audict Loys: & pour ladicte cause il receut les enfans de plusieurs Barons en ostages, lesquelz il amena en France. Ledict Roy Iehan d'Angleterre enuoya en Flandres, pour auoir secours contre ses subiectz. Plusieurs Flamens, Brabançons, Hanuyers, & autres, se meirent sus en armes, & monterent sur mer pour passer en Angleterre: mais ilz furent tous noyez & naufragez, dont les Angloys furent bien aises: & disoient que la main de Dieu estoit en toutes choses contre ledict Iehan Roy: & furent plus animez d'eux rebeller contre luy que parauant. Ces choses venües à la cognoissance du Pape, il enuoya deuers ledict Roy Philippe, & Loys son filz, les admonester qu'ilz ne feissent point de guerre audict Roy Iehan d'Angleterre, disant qu'il auoit prononcé sa sentence contre tous ses aduersaires: mais neantmoins ledict Loys enuoya en Angleterre grand' force de gensd'armes: & tantost apres luy mesmes en sa personne passa la mer, & descendit en Angleterre, au port de Sandouich, sans resistance y auoir, combien que ledict Roy Iehan fust lors pres dudict port sur la mer accompagné de grands nauires, & forte cheualerie, qui s'en departirent sans coup ferir: & fut receu ledict Loys de France, comme Roy d'Angleterre, par les Nobles d'iceluy païs, qui en leur ayde l'auoient appellé, & desquelz il receut les foy & hommage. Tantost apres, c'est à sçauoir l'an mil deux cens xviij.* mourut soubdainement ledict Roy Iehan d'Angleterre, dont il aduint merueilles: car quand son corps, qui tant auoit fait de maulx, fut enterré en l'Abbaye de Vvestmõstier, vne voix la plus horrible qu'oncques n'auoit esté ouye, s'escria à heure de minuict enuiron son sepulchre: à laquelle voix vindrent les gardes d'icelle Eglise, & plusieurs autres: lesquelz y veirent vn vmbre tresespouentable: & disoit ceste voix en criant treshoriblement, que c'estoit Iehan, naguères Roy d'Angleterre, qui tresdurement estoit tourmenté de diuers tourmens, & que iamais ne cesseroit tant qu'il seroit leans ensepuely: & pource le deterrerent d'illec

L'an mil deux cens quinze.

L'an mil cc. dixhuict.

** Autres seize.*

De l'horrible vision du Roy d'Angleterre apres son enterrement.

l'Abbé & les moynes d'icelle Abbaye, & le porterent hors du lieu sainct, dont s'esuanouyrent l'vmbre & la voix dessusdicte: parquoy Iehan recouura son premier nom, de Iehan sans terre, qu'il auoit eu au parauant qu'il fust Roy d'Angleterre: car la terre saincte le refusa, comme indigne d'y estre ensepuely. Apres la mort d'iceluy Roy Iehan, Henry troisiesme de ce nom son filz, lors aagé de neuf ans ou enuiron, fut couróné Roy d'Angleterre, par vn nommé Galon, qui estoit Legat du Pape, pendant, ce que mondict seigneur Loys de France estoit hastiuement venu en France, pour querir secours: lequel tantost apres Pasques retourna en Angleterre, & mena grãd' compagnie de gensd'armes, tant à pied comme à cheual: & apres Pasques, quand il y fut retourné, il fut tresmal content de ce qu'aucuns des Princes & Nobles d'Angleterre, en son absence, & en rompant la foy qu'ilz luy auoient promise, l'auoient abandonné, & s'estoiét tournez & rendus du party dudict ieune Roy Henry, filz dudict feu Iehan, lequel, cóme dit est, ilz auoient faict couronner Roy d'Angleterre. Apres la mort dudict Iehan son pere, cestuy eut deux filz, c'est à sçauoir Edouard, premier de ce nom, surnommé aux longues Iambes, & Ernoud * au dos courbe, qui fut Comte de Lenclastre. En celuy temps furẽt occis trahystreusement en vne cité d'Angleterre, nommé Luicerne, * Thomas Comte du Perche, & plusieurs autres Nobles de France: & quand monseigneur Loys sçeut la verité d'icelle trahyson, il leua sõ siege qu'il tenoit lors deuãt Douure, & bouta soy & son ost dedans la cité de Londres: dont quand la nouuelle fut sçeue en France, il fut enuoyé de France grand nombre de nauires par mer, garnie de gensd'armes & autres choses necessaires pour luy secourir: mais ilz furent rencontrez des Angloys sur la mer, & durement s'entrebatirent, tant qu'il y eut plusieurs des Angloys occis, & les autres se sauuerent par fuyte.

Les Angloys trahystres à Loys de Frãce.

** P. Verg. Edmund.*

** P. Verg. Lincolne.*

Comment monseigneur Loys de France s'en partit d'Angleterre, pour retourner en France.

POVR ladicte trahyson ledict Loys fut ardãt d'ysfir hors de Londres, pour courir sus aux trahystres desloyaux pariures, qui s'estoient contre luy tournez: mais il trouua par conseil que s'il yssoit hors d'icelle cité, qu'il seroit en peril qu'on luy cloyst à son retour les portes de Lõdres, & qu'en iceluy cas ledict nauire de Frãce, qui là estoit venu, ne luy pourroit secourir à son besoing extreme: & par tant se departit de sondict propos: & tantost, pource que pour la grand' multitude qui y estoit, se trouua ladicte cité de Londres affamée de viures, ledict Galon deuant nommé, feit appoinctemẽt entre ledict Loys de France d'vne part, & lesdictz Princes d'Angleterre d'autre. Par lequel apoinctement iceluy Loys & ses Cheualiers s'en retournerent en France, sans estre prisonniers, moyennant qu'il promeit & iura obeyr aux commandemens de saincte Eglise: & si y eut aucunes autres promesses secrettes, qui lors ne furent point reuelées. Mais si lesdictz faulx & desloyaulx Barons d'Angleterre luy eussent gardé la foy, comme promis & iuré l'auoient, iceluy Loys en eust obtenu glorieusement la victoire, & le royaume.

Comment le Roy Philippe exhereda le Comte d'Auuergne, pour les maulx qu'il faisoit.

EN ce mesme temps ledict Roy Philippe fut aduerty que Guy, Comte d'Auuergne faisoit plusieurs griefz, pilleries & violences à ses subiectz & voysins, & imposoit & leuoit sur lesdictz subiectz plusieurs grandes exactions & sommes de deniers, sans le gré, vouloir, ne consentement dudict Roy, & ne s'en vouloit abstenir ne chastier: & combien que le Roy l'en eust pusieurs fois corrigé par ses lettres, mandemens & messages: neantmoinsi celuy Guy persista en sa damnable volunté: & qui pis est il destruisit violentement vn monastere & Abbaye royalle, & si print & emprisonna l'Euesque de Clermont. A ceste cause le Roy, qui estoit conseruateur des Eglises de son royaume, & des suspotz d'iceluy, qui ne vouloit souffrir telz malefices impunis, assembla son armée, & alla cõtre ledict Guy, Comte d'Auuergne, lequel estoit obstiné, & combien qu'il ne fust puissant de resister à la puissance du Roy, si ne vouloit il recongnoistre son mal, & venir à mercy: parquoy le Roy, du conseil de ses Barons, l'exhereda: & par force d'armes print sa terre en sa main, & la ioignit au patrimoine de la couronne de France. En l'an mil deux cens & seize, la troisiesme Ide de Iuin, Hẽry Empereur de Cõstantinople, mourut en la cité de Tessa-

De la Comté d'Auuergne ioincte à la couronne.

Tessalone,au dixiesme an de son Empire. Apres son trespas les Græcz, Frãçoys & Latins, qui estoiẽt ensemble oultre mer, esleurẽt Pierre de Courtenay,Comte d'Auxerre, cousin germain dudict Roy Philippe,& serourge * dudict feu Empereur Henry, & l'enuoyerent querir par solennelz Ambassadeurs: lequel apres qu'il eut ouy leur legation, se meit à chemin pour y aller,& mena sa femme nommée Yolãt, Comtesse de Namur, & allerent à Romme,& laisserent Namur à deux filz qu'ilz auoient.

* *Autres disent gendre.*

De la guerre que feit ledict Roy Philippe contre les hæretiques d'Albigeoys.

ENTRE les autres faictz & gestes dignes de memoire que feit le Roy Philippe(qui est appellé Auguste,&nõ pas sans cause) ne sont pas à oublier les grãdes guerres & faictz d'armes qu'il feit à l'encõtre des hæreses & ennemys de la foy Chrestiẽne. Car il est vray qu'en ce temps l'hæresie des Bulgares,plus execrable q̃ toutes les autres hæresies, pululoit en maintz lieux, & mesmement en la terre du Comte Raymond de Thoulouze, & des prouinces & des païs voysins:c'est à sçauoir és païs d'Albigeois,Cahors, Narbonne,Carcassonne,Bigorre,Prouence,& autres. Les habitans d'iceux estoiẽt entachez du vice execrable de Sodomie,& contemnoient & desprisoient les commandemens de saincte Eglise, & la foy & cõmunication des Chrestiens, muoient, peruertissoient, & interpretoient autremẽt qu'à point tous les articles de la foy, & la blasphemoient, & disoient que soubz icelle nul ne pouoit estre sauué:& à ceste cause le Roy Philippe, Tres-chrestiẽ, de ce aduerty, enuoya deuers le Pape Innocent à conseil, lequel enuoya Legat en France le Cardinal *sanctæ Mariæ in porticu,iurisperitum bonis operibus ornatum.* Et par son conseil en l'an mil deux cens & sept,furent enuoyez en iceluy païs l'Abbé de Cisteaux,& treize autres Abbez dudict ordre,gens tresçauans & approuuez:lesquelz se meirent sur la riuiere de Saosne, & descendirent en celle du Rhosne à petits despens & sans mener aucuns cheuaux: & puis tout à pied s'en allerent preschant la foy Chrestienne, par iceux païs, ou ilz trouuerent peu de vrays Chrestiens: & les autres qui estoient en nombre innombrable estoient obstinez en leurs maulx & pechez, tellement qu'ilz ne vouloient acquiescer à aucuns bons enseignemens,ains comme vn aspic ilz estoupoient leurs aureilles, à fin que leurs mauuais vouloirs & pensées ne fussent enclins à ouyr la verité de la foy Chrestienne, qu'on leur preschoit.Et quand lesdictz Abbez prescheurs eurent esté aucune espace de temps en iceux païs, voyans qu'ilz n'y proffitoient gueres,ilz s'en retournerent.

* *Pour suyure l'ordre des ans cecy deuoit estre mis apres l'an mil y cẽs vi. mais pource que c'est quasi cõme vn incidẽt deduict au long ie le laisse icy.*

L'an mil cc. & sept.

Comment ledict Pape enuoya excommunier le Comte de Thoulouze, par vn Legat,lequel ledict Comte feit tuer.

EN l'an mil deux cens & huict, ledict Pape Innocẽt enuoya Pierre de Chasteauneuf,moyne, Legat en la terre d'Albigeois:lequel excommunia ledict Raymõd, Comte de Thoulouze, par ce qu'il estoit entaché dudict crime d'hæresie: & ce voyãt ledict Cõte il mãda audict Legat qu'il s'en retournast en la ville de S. Eloy,& que là il parleroit à luy,& viendroit à amendemẽt de ses faultes.Ledict Legat y alla,& y trouua ledict Comte: lequel toutesfoys ne voulut satisfaire,ne soy corriger, ains le menassa, & deit publiquement qu'il le feroit mourir de malle mort, & ainsi que ledict Legat partit de ladicte ville de S. Eloy,apres ce qu'il eut le matin chãté messe,deux des seruiteurs dudict Comte,que ledict Legat ne cõgnoissoit pas, se meirẽt & cheuaucherẽt en sa cõpagnie,& logerent auec luy à la repuë du disner: & apres cheuaucherẽt tousiours auec luy,iusques à ce qu'ilz vindrent au fleuue de Rhodez:& quãd ilz furẽt là venus, l'vn d'eux luy passa le fer d'vne lance, ou d'vne iauelyne entre deux costes,lequel Legat tõba à terre:& en regardant ledict meurtrier ne disoit autres parolles,fors Dieu te pardoint,ie le te pardonne: & celles parolles reitera par plusieurs fois. Quãd le Pape en sçeut les nouuelles, incontinẽt il assembla son cõseil:& suyuant iceluy enuoya en France vn autre Legat, nommé Gallon, Cardinal du tiltre saincte Marie *in porticu:* & manda audict Roy Philippe, & à tous les Barons & populaires de France, que comme bons Chrestiens & vrays enfans de saincte Eglise, ilz enuoyassent contre lesdictz hæretiques, & terres dudict Comte de Thoulouze, d'Albigeois,de Narbonne,& autres terres voysines qui en estoient entachées,& que tous iceux hæretiques ilz extirpassent & destruysissent: & donna ledict Pape planiere absolutiõ à tous ceux qui yroiẽt

l'Absolution planiere que donna le Pape à ceux qui yroient contre les hæretiques Albigeois.

contre lesdictz hæretiques, de tous les pechez qu'ilz auoient faictz & commis depuis l'heure qu'ilz estoient naiz, s'il aduenoit qu'ilz mourussent, fust en voye ou en bataille.

De la croisée qui fut preschée contre les hæretiques d'Albigeois, & le Comte de Thoulouze.

La croisée qui se feit pour aller contre les hæretiques & bougres.

QVAND ledict Legat eut declaré au Roy, aux Barons, Prelats, & peuple de France, la charge de sa legation, le Duc de Bourgongne, le Comte de Neuers, & le Cõte de Thoulouze, qui par craĩcte s'estoiẽt reduictz à la foy, les Archeuesques de Sens & Rouen, les Euesques de Lisieux, Bayeux, Chartres, & plusieurs autres Euesques, Barons, Cheualiers & populaire se croiserent, & se meirent sus en armes pour aller contre lesdictz hæretiques, puis se meirent en chemin: à Besiers vindrent, dont la cité & le païs estoit tout plein de bougres, dont estoit seigneur vn mauuais homme, nommé Roger, & en tuerent bien soixante mil hommes, femmes, & enfans, & accrauanterent la cité, & ledict Roger fut prins prisonnier, & sa terre confisquée. Puis allerent à Carcassonne, ou tous les habitans du pays, hommes, femmes, & enfans s'estoient retraictz: le siege y meirẽt, & apres aucuns iours la cité leur fut rendue, & fut dict que ceux qui estoient dedans s'en sortiroient tous nudz leurs natures descouuertes. Quand les Princes & Prelatz eurent ces choses faictes, ilz delibererent d'eux en retourner en France: & baillerent la charge de l'armée à Messire Simon, Comte de Montfort, qui estoit vn sage, preux, & vaillant Cheualier: lequel pour l'honneur de Iesus Christ l'accepta voluntairement: & feit par long temps forte guerre ausdictz hæretiques, & ennemys de la foy: tellemẽt qu'il print toutes les places qui estoiẽt illec autour, & feit mourir tous ceux qui estoient dedans, de malle mort.

D'aucuns hæretiques qui s'esleuerent à Paris, lesquelz furent bruslez, & leur autheur deterré & bruslé.

Mil cc. & x.

EN l'an mil deux cens & dix, en la ville de Paris s'esleuerẽt aucuns hæretiques, dont il y auoit aucuns prestres: & disoient & soustenoient *quod potestas Dei patris durauit quandiu viguit lex Mosaica: & quia scriptum est Nouis superuenientibus abiicientur vetera, postquam Christus venit absoluta sunt omnia testamenti veteris sacramenta, & viguit noua lex vsque ad illud tempus, quo videlicet talia prædicabant. Illo ergo tempore dicebant noui testamenti sacramenta finem habere, & tempus sancti spiritus aduenisse. Ideo confessionem, baptismum, Eucharistiam, & alia sacramenta, sine quibus non est salus, locum de cætero non habere: sed vnumquemque per gratiam sancti spiritus, tantum interius, sine aliquo exteriori actu, inspiratum posse saluari, charitatis virtutem sic ampliabant, vt id quod alias peccatum esset, si fieret in charitate, iam non esse peccatum dicebant: stupra etiam, & adulteria, cæterásque corporis voluptates in charitatis nomine committebant: mulieribus, cum quibus peccabant, & simplicibus quos decipiebant, impunitatem peccati promittentes, Deum tantummodo bonum, & non iustum prædicantes.* Ces erreurs furent prouuées & aduerées à l'encontre d'eux & furent leurs proces faictz par l'inquisiteur de la foy, & autres grands clercs de l'Vniuersité, à ce commis: & apres ce ilz furent baillez & liurez à la iustice seculiere du Roy Philippe, qui les feit tous brusler: toutesfois le Roy feit grace & pardon aux femmes & simples gens, qui auoient en ce que dict est failly & peché, par l'enhortement & seduction desdictz clercs hæreses. Et pource qu'on disoit que lesdictz hæreses tenoient ceste opiniõ d'vn clerc, qui n'agueres estoit mort, & auoit nom Amaulry, iceluy Amaulry tout mort fut excommunié, & son corps deterré & ietté hors de terre saincte, puis bruslé & mis en cendre. En l'an mil deux cens & vnze, iceluy messire Simon de Montfort s'en vint en France, pour auoir secours & ayde, & feit tant qu'il assembla & emmena biẽ auec luy si grand nõbre de gens qu'il fust suffisant à mettre le siege deuant la cité de Lauaur en Languedoc: & durant ledict siege vne cõpagnie de Frãçoys vint deuãt le chastel de Moytieuse:* & ainsi qu'ilz alloiẽt à l'enuirõ indiscretement ceux de dedans saillirent sur eux, & en tuerent plusieurs: & pour declarer & approuuer leurs merites fut veuë la lumiere du ciel & vn gros ploton de feu descendre sur les corps de ceux qui auoiẽt esté tuez audict lieu. Parquoy les Euesques & Abbez, qui là estoiẽt y dedierent vn cimetiere, auquel ilz ensepulirẽt les corps des mors: & apres fut prinse ladicte cité de Lauaur, & vn fort chastel, qu'on appelle Pennedaguenes, ou furẽt trouuez septãte quatre hommes: desquelz, pource qu'ilz ne voulurẽt laisser leur erreur en furent penduz & tuez vne partie. Aux autres fut baillé leur option & choix de laisser leur erreur, ou qu'ilz fussent bruslez: mais ilz aymerẽt mieulx estre bruslez que de laisser leur

D'vn hæretique qui fut deterré du lieu sainct & son corps ars, & bruslé & mis en cendre.

L'an mil cc. quarante.

* al. Mõt ioyeux.

leur mauuaise secte. La dame de Chasteaugiraud, laquelle comme on disoit communement auoit conceu de son frere & de son filz, fut iectée en vn puys: puis apres accrauâtée de pierres qu'on iecta sur elle. Enuirõ ceste saison, ou peu apres, fut cõgneu & prouué que Raymond, Comte de Thoulouze fauorisoit lesdictz hæretiques: parquoy fut declaré ennemy de la foy, & fut abandonné. Ce pendant que ledict messire Simon de Montfort feit ainsi la guerre, le Roy d'Arragon, le Comte de sainct Gilles & le Comte de Foix, qui parauant s'estoient confederez à noz gens: & auoit ledict Roy d'Arragon baillé en ostage vn seul filz qu'il auoit, le laissa, & s'en retournerent audict crime d'hæresie, & vindrent auec moult grand' & puissante armée de gens, & assiegerent Simon de Montfort, qui estoit dedãs le chastel de Mirebeau, *ou il n'y auoit auec luy que deux Cheualiers, soixante hommes de cheual, & sept cens hommes de pied. Iceluy messire Simon vn matin ouyt la messe, & appella Dieu en son ayde: & quand il veid son auantage, il saillit sur ses ennemys luy & ses gens, & les combatirent si vaillamment & vertueusement, qu'ilz les meirent en desarroy & fuyte: tellemẽt que par la grace de Dieu & miracle, plus que par puissance humaine, ilz tuerent ledict Roy d'Arragon, & bien dixsept mil de ses gens: & les combatirent si vaillamment & vertueusement qu'ilz les meirent, comme dict est, à desconfiture, ce qui fut en l'an mil deux cens & treize. Apres ladicte bataille & victoire ceux de Montfort trouuerent qu'ilz n'auoient perdu que huict de leurs gẽs de pied, & ne fut iamais trouué bataille auoir esté plus miraculeuse que ceste cy. Pour occasion de laquelle desconfiture les Arragonnois feirent de là en auant plusieurs griefz assaulx audict Simon de Montfort & à ses gens qui estoiẽt audict païs.

Du petit nõbre de Chrestiẽs qui occirent vn grãd nombre d'hæretiques.

** autres disent Murel.*

L'an mil cc. treize.

En l'an mil deux cens quinze, le Pape Innocẽt assembla vn Concile à Rõme, qui fut appellé le Concile de Latran: auquel furent faictz plusieurs beaux statutz & ordonnances, & y furent assemblez quatre cẽs douze qu'Archeuesques qu'Euesques, & les Patriarches de Cõstantinople & de Hierusalem. Celuy d'Antioche y enuoya, & n'y peut venir, par ce qu'il estoit malade. Celuy d'Alexandrie n'y peut venir aussi par ce qu'il estoit en la subiection des Sarrazins. Il y auoit aussi septante & vn Metropolitains & Primats, huict vingts Abbez, & plusieurs Prieurs couuẽtuelz: les Legatz des Empereurs de Rõme & Constãtinople, des Roys de France, de Hierusalẽ, d'Angleterre, de Cypre, d'Hespaigne, & d'autres Roys, Ducz, & grands Princes & seigneurs de la Chrestienté. Et en iceluy Cõcile ledict Cõte Raymond de Thoulouze, & Raymõd son filz, furẽt declarez excommuniez, & plusieurs autres hæretiques leurs complices. En l'an prochain d'apres mourut à Perouse le Pape Innocẽt, qui auoit presidé en la chaire S. Pierre dixhuict ans quatre moys *& vingtquatre iours, & fut moult magnifique & de grand louenge: & cõposa le liure *De miseria humanæ conditionis* & plusieurs autres. Apres luy fut faict Pape Honorius qui tint le siege x. ans viij. moys & vingt huict iours. Il feit ædifier l'Eglise qui s'appelle *Sancta Sanctorũ.* Il feit plusieurs Decretalles, & cõferma les ordres des quatre mẽdiãs, les Carmes & Augustins, qui sont les premiers, & les Iacobins & freres Mineurs apres.

L'an mil cc. quinze.

** Plat. dit vij. moys & seize iours.*

** Plat. dit vij. moys & xiij. iours.*

De la mort de messire Simon de Montfort deuant Thoulouze.

TANTOST apres ledict vaillant cheualier Simon de Montfort vint en France pour auoir secours contre les Arragonnois, qui pour la mort de leur Roy luy faisoient grand' guerre à l'entour de Carcassonne: & assembla bien six vingtz mil hommes, qu'il mena en la terre d'Albigeois, & de Thoulouze, ou toutes les villes & places luy furent rendues, & luy feirent hommage pour le Roy, & luy iurerent feaulté: mais ceux de Thoulouze en brisant leurs sermẽs garnirent leur cité, & se rebellerent contre luy: parquoy ledict Comte enuoya deuers le Roy pour auoir nouueau secours, qui luy fut enuoyé, & assiegea ladicte ville, & la feit assaillir merueilleusement: & en cest assault il fut frappé d'vn coup de pierre de canon, par ceux de la cité: & ainsi le bon & vaillant Comte de Montfort fina sa vie glorieusement, comme Martyr, en combatant pour la foy Chrestienne: & luy succeda audict Comté & en la terre d'Albigeois Guy son filz, en l'an mil deux cens dixhuict. Apres le trespas dudict messire Simon de Montfort, ledict Roy Philippe le Conquerant feit assembler grand nombre de gensd'armes, & par monseigneur Loys son filz, les feist conduire contre lesdictz hæretiques d'Albigeois & Thoulouzains: & à son arriuée print le chasteau de Nurmande, & plusieurs autres, puis meit le siege deuant de Thoulouze: mais il ne peut la cité prendre: parquoy il s'en retourna en Fran-

Simon de Montfort fut tué d'vne pierre de canõ deuant la cité de Thoulouze.

L'an mil cc. dixhuict.

ce:& apres son retour, lesdictz hæretiques reprindrent plusieurs des places qui auoient esté gaignées sur eux:& feirent moult de maulx & inhumanitez à ceux qui auoiét esté laissez pour les garder:& entre autres Guy, filz de feu messire Simon de Montfort, fut par le Comte de sainct Gilles tué ignominieusemét, & luy succeda Amaulry son frere.

Du trespas du Roy Philippe le Conquerant, & des belles ordonnances & testament qu'il feit.

EN la ville de Mante, print audict Roy Philippe vne griefue maladie de fieures quartes, dont il fut longuement trauaillé & malade : & quand le bon Roy cogneut qu'il s'affoiblissoit,& qu'il luy cõuenoit mourir, il feit son testament & ordonnance de derniere volunté : par lequel il feit plusieurs beaux statutz & ordonnances, laiz & aulmosnes : & entre autres choses il departit de ses thresors & richesses, ou il luy sembla que bon estoit, & que charité l'admonnestoit. Car premieremét il donna & laissa en l'ayde de la terre saincte, cent mil liures parisis, qu'il ordonna estre baillées. c'est à sçauoir au Roy Iehan de Hierusalem, qui lors estoit venu en Frãce, requerir & demãder ayde contre les infideles: aux Cheualiers du Temple, cét mil liures parisis : & à l'hospital de S. Iehan de Hierusalem cét mil liures parisis : & pareillement donna vingt mil liures parisis, pour la deliurance d'Amaulry de Montfort, sa femme & ses enfans, qui estoient detenus prisonniers par les hæretiques, en la terre d'Albigeois. Puis ordõna cinquante mil liures tournois, pour estre distribuez aux pauures indigens:& ordõna que tous ses riches habillemẽs fussent baillez & liurez aux Eglises, combien qu'il leur en eust donné assez de neufz:& deffendit que nulz n'en fussent baillez aux menestriers & aux iangleurs. Tant le pressa la maladie qu'il luy conuint rendre son esprit à Dieu, la premiere Ide de Iuillet, au poinct du iour, l'an mil deux cẽs vingt & trois en ladicte ville de Mãte:& fut son corps enterré en l'Eglise S. Denis en France, à moult grand honneur & belle compagnie, par le Cardinal Euesque du Port, qui estoit Legat en France, pour le faict des hæretiques d'Albigeois, present Iehan, Roy de Hierusalem, qui s'y trouua, Loys son filz aisné, qui fut Roy de Frãce apres luy, & Philippe son maisné filz, & grande multitude de Barõs & Seigneurs, les Archeuesques de Reims & de Sens, & bien vingt & quatre Euesques, & autant d'Abbez, qui lors estoient venus à Paris, pour vn Conseil qu'on auoit assemblé pour le faict des hæretiques d'Albigeois. L'on dict que le Pape Honorius, qui lors presidoit, fut miraculeusemét aduerty du trespas du Roy Philippe, & ledict iour qu'il trespassa luy & ses Cardinaulx, qui lors estoiét en vne ville champestre en la Chãpaigne d'Italie, feirét le seruice de ses obseques & funerailles à grand' solennité : & mãda ledict Pape les faire par toutes les Eglises dudict païs d'Italie. En la fin de la Cronique des faictz & gestes dudict Roy Philippe, estãt à S. Denis, est contenu vn article, disant ainsi:& n'est pas à oublier qu'apres sa mort plusieurs veirent venir à sa sepulture des hommes boiteux, qui cheminerent droict, & des aueugles qui recouurerét leurs veuës. En ce temps Henry,* Comte de Neuers, fut empoisonné, en retournant du voyage d'oultre mer, & fut son corps premierement enterré à sainct Aignen en Berry, & depuis porté en l'abbaye de Pontigny. Il laissa vne seule fille qui fut mariée à Guy, Comte de sainct Paul. En son temps ledict Roy Philippe feit vne constitution generale par tout le Royaume, touchant les vsures que faisoient les Iuifz sur les Chrestiens:& deffendit qu'ilz ne prinssent en gaige aucuns ornement d'Eglise, & que nul Iuif ne prestast aucun argent à vn religieux, sans le cõsentement de son Abbé & chapitre. Item que nul Chrestien ne fust contrainct à vendre ses heritages & rentes, pour les debtes des Iuifz : mais bien que les deux pars du reuenu du debteur & de ses pleiges, fussent assignées aux Iuifz, & que lors de ladicte assignation les debtes ne courussét plus: & aussi que les vsures desdictz Iuifz ne courussét qu'vn an apres le prest faict, & pour liure ilz ne prinssent que deux deniers par moys : & aussi que pour debtes que deussent les Chrestiés aux Iuifz, leurs corps ne peussent estre emprisonnez: mais on void de present que plusieurs Lombards & autres vsuriers, qui conuersent en ce royaume, combien qu'ilz soient & se dient Chrestiens, font de plus grandes & manifestes vsures sur les autres Chrestiens, que ne faisoient lors lesdictz Iuifz. A quoy le Roy & les iustices, tant de parlement que ordinaires, deuroiét auoir regard, & y dõner prouision.

L'an mil cc. xxiij.

Le Roy Philippe le Conquerant mourut en la ville de Mante.

Notable.

**Autres disent l'an precedent, & le nommét Herué.*

Ordonnance contre les vsuriers.

Incident

Incident de la prinse & destruction de Hierusalem.

EN l'ā mil deux cēs dixhuict, la cité de Hierusalē, qui lors estoit moult forte, fut destruicte & desmolie, par Conradin, filz de Saphadin, Roy d'Ægypte, & Souldan de Babylonne, qui la feit brusler, abatre & raser les murs, tours & fossez, tellement qu'il n'y demoura pierre sus autre, reserué le Temple de nostre Seigneur, la tour de Dauid : & au regard du sainct Sepulchre de Iesus Christ, iceluy Conradin eut conseil par lettres de ceux de Damiette, qu'il le deuoit destruire: mais à icelle temerité n'y eut celuy qui y osast apposer les mains, car ilz sçauoient bien qu'il estoit escript en l'Alcorā, qui est le liure de leur loy, que Iesus Christ fut conçeu du S. Esprit, & nay de la vierge Marie, & qu'il auoit vescu sans peché, & que il estoit Prophete & plus que Prophete, & lequel auoit enluminé les aueugles, & guery les lepreux, & ressuscité les morts, & qu'il estoit finablement monté és cieux. Et dit l'on que durant le temps d'vnes trefues, qui furent accordées ce pendant que les Sarrazins tenoient le siege deuant ladicte cité de Hierusalem, plusieurs d'eux qui entroient en icelle, alloient visiter l'Eglise & le sainct Sepulchre, & requeroient & se faisoient monstrer les liures ou estoient escriptes les Euangiles de Iesus Christ, & les baisoient & reueroient pour la mundicité & netteté de la loy, que nostre Seigneur enseignoit, & mesmement pour l'Euangile de sainct Luc, qui se cōmence *Missus est ei Angelus Gabriel*, laquelle ilz lisent souuent. Enuiron ce temps, & soubz le Pape Innocent troisiesme, commença S. Dominique, qui estoit Espagnol, de l'ordre des freres Prescheurs : & sainct Françoys qui estoit Italien, commença l'ordre des Cordeliers: lesquelles ordres furēt confermées par le Pape Honorius, qui presida apres ledict Innocent: & lors estoit saincte Claire, qui vescut sainctement, selon l'ordre dudict sainct Françoys: & gist son corps au couuēt des freres Precheurs de Thoulouze. Lors estoit semblablemēt viuant Vincēt de Beauuais, qui cōposa le miroir historial, & plusieurs autres belles escriptures. Peu apres ce temps frere Raymond, de l'ordre des freres Prescheurs, composa les decretales, du cōmandemēt de Gregoire Pape ix. de ce nō, lesquelles approuua & enuoya pour lire és estudes.

L'an mil cc. xviij.

Hierusalem desmolie.

S. Dominique S. Françoys, saincte Claire, & Vincent de Beauuais, florissoient en ce temps.

Du Roy Loys huictiesme de ce nom.



LOys, huictiesme de ce nom, filz de Philippe Auguste, dict le Conquerant, ou Dieudonné, commença à regner l'an mil deux cens vingt & trois, & regna enuiron trois ans, & trespassa l'an mil deux cens vingt six, & gist à sainct Denis en France. Cestuy Roy Loys ensuyuit en toutes bonnes mœurs & louables gestes, le bō Roy Philippe son pere: & gouuerna le royaume en souueraine equité, iustice, & force de courage. Il eut à femme madame Blanche, fille du Roy de Castille, & niepce du Roy Iehā d'Angleterre : laquelle fut femme tresprudente, & auecques elle vindrent tous biens au royaume, & d'elle eut quatre filz * & vne fille. Le premier filz fut sainct Loys, qui fut Roy apres luy: le secōd Robert, qui fut Comte d'Artoys, & qui fut perdu & tué à la Morée, oultre mer, au voyage de Hierusalem. Le tiers Alphons, Comte de Poitiers : & le quatriesme fut Charles, Comte d'Aniou, lequel fut depuis Comte de Prouence, de par sa femme, & apres Roy de Hierusalem & de Cecille. Ladicte fille fut nommée Ysabeau: laquelle fut de moult bonne vie, & vescut en continēce en l'abbaye de l'humilité nostre Dame, dicte Longchamp, pres Paris, que sainct Loys fonda pour l'amour d'elle. La huictiesme Ide du moys d'Aoust, apres le trespas dudict Roy Philippe le Cōquerant & ses obseques faictes, ledict Loys son filz, qui ia estoit en aage de trentesix ans, fut couronné Roy de France, en l'Eglise de Reims, & auec luy ladicte Blanche sa femme, oingte, Royne present Iehan, Roy de Hierusalem, qui estoit venu pour demander secours au Roy contre les Sarrazins, & presens plusieurs haulx Princes du Royaume. En ce Roy retourna la lignée de Charlemaigne, qui estoit faillie par sept generatiōs, depuis le temps de Hue Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris: car cestuy Roy estoit engendré de dame Ysabeau, fille de Baudouyn, iadis Comte de Henault. Ledict Baudouyn

Mil cc.xx.& trois.

** Il en nomme encores vn Philippe en la figu. qui mourut ieune comme il dict.*

Longchamp pres Paris, appelle l'abbaye d'humilité nostre dame.

estoit descendu de Hermégarde, iadis Comtesse de Namur: laquelle fut fille de Charles, Duc de Lorraine, auquel Charles, Hue Capet osta le droict du royaume de France, & le feit mourir prisonnier à Orleans, comme a esté dict & recité par cy deuant, és gestes & faictz dudict Hue Capet. Quand ledict Roy Loys fut couronné, il cheuaucha par son royaume & print les sermens, & receut les hommages de ses vassaulx.

L'an mil cc. xx. & trois. En celle année mil deux cens vingt & trois. Amaulry Comte de Montfort retourna d'Albigeois en France, & par faulte de viures abandonna Carcassonne, & plusieurs villes & chasteaux en Languedoc, qui auoient esté conquestez par le feu Roy Philippe, à grands despens, sur les hæretiques d'Albigeois.

L'an mil ij.cc. vingt quatre. En l'an mil deux cens vingt & quatre, le troisiesme iour de May le Roy tint vn general Parlement ou Concile en la cité de Paris: auquel Concile le Pape Honoré feit par Conradin Cardinal de Prouēce, Legat en France, rappeller & reuoquer la sentence de excommuniement qui auoit esté prononcée en l'an mil deux cens & quinze *in Concilio Lateranensi* cōtre Raymond le Comte de Thoulouze & lesdictz hæretiques d'Albigeois, & leur donna induces d'eux repētir & retourner à la loy, & fut le Cōte de Thoulouze, qui auoit esté interdict, reputé pour bon Chrestien, par ce qu'il se retourna en l'obediēce de saincte Eglise. Apres ladicte assemblée ledict Iehan Roy de Hierusalem, qui estoit venu en France pour demander ayde, & auquel furēt deliurez cēt mil liures que le Roy Philippe auoit par son testament laissées en ayde de la terre saincte, cōme dessus a esté dict, se partit pour aller en pelerinage à S. Iaques en Galice, & passa par S. Martin de Tours, pour faire ses offrandes: & en s'en retournant passa par Bourgues en Hespaigne, ou espousa Berangere, fille du Roy de Castille. En icelle année le Roy assembla en la ville de Tours, son ost, pour aller contre ses desobeissans vassaulx, qui fauorisoient ledict Roy Henry d'Angleterre, és marches de Poitou: & alla iusques Monstreubellay qu'il print: & apres par le moyen d'aucuns octroya trefues d'vn an, à Emery, Vicomte de Touars: puis passa oultre. Ceux de la ville se deffendirēt vaillammēt & enuoyerēt deuers le Roy à fin d'auoir secours. Quand il en sçeut les nouuelles il enuoya diligemment à leur secours son Mareschal, & grād nombre de gensd'armes: mais si tost que les Anglois sçeurent leur venuë, ilz abandonnerent le siege qu'ilz tenoient deuāt sainct Macaire, & vindrent au deuant iusques à la riuiere de Dordonne: & pource que les François ne pouuoient passer la riuiere, ilz prindrent vn chastel, qui a nom Lumeil sur Dordonne, & vn autre nmmé Bergerac en Perigort: lesquelles places tenoiēt pour le Roy d'Angleterre, & les meirent en subiection & obeissance du Roy de France: parquoy Richard Comte de Cornouaille, qui les gardoit fut espouenté, & s'en retourna à Bourdeaux.

Iehan Roy de Hierusalem espousa Berāgere, fille du Roy de Castille.

D'vn homme qui se faignoit & disoit estre Baudouyn, Comte de Flandres, & le feit la Comtesse de Flandres pendre & estrangler.

L'an mil cc. xx. & cinq. EN l'an mil deux cens vingt & cinq, enuiron Pasques, il aduint qu'vn homme vint en Flādres, & disoit qu'il estoit le Comte Baudouyn de Flandres, iadis Empereur de Constantinople, pere de Iehanne, Comtesse de Flandres, qui auoit esté prins prisonnier oultre mer, & qu'il estoit eschappé par miracle de la prison des Græcz. Plusieurs gēs grāds & petits de la Comté de Flandres veirent qu'il ressembloit merueilleusemēt audict Comte Baudouyn, & disoient que c'estoit il sans autre, & le cōgnoissoient par ses dictz, & par les signes qu'ilz auoiēt iadis veuz au Comte. Et pource qu'ilz auoient en hayne ladicte Comtesse Iehanne, fille dudict Cōte Baudouyn, ilz la deiecterēt, & adhærerent audict hōme, & disoient qu'elle faisoit moult grand peché qu'elle ne receuoit & congnoissoit son pere, & laissast iouyr de sa terre. Quand la Comtesse se veid ainsi opprimée, & deiettée de sa terre, elle vint deuers le Roy, & luy pria qu'il la secourust: lequel eut pitié d'elle, & alla iusques à Peronne, & manda illec venir celuy qui se faignoit estre le Comte Baudouyn: lequel y vint par saufconduit, & cuidoit biē auoir gaigné sa cause: & amena plusieurs grāds seigneurs qui ia s'estoiēt ioinctz auec luy & tenoit contenāce moult fiere & orgueilleuse. Quād il fut venu à Perōne deuant le Roy, il l'interrogua de plusieurs choses, desquelles au cōmencement il respondit assez perēptoirement par ce qu'il estoit introduict & forgé. A la parfin le Roy luy demāda auquel lieu il auoit fait hōmage de la Comté de Flādres au feu Roy Philippe, son pere, & ou il auoit esté faict Cheualier, & par qui: mais il ne sçeut de ce respondre, & cōmença à vaciller & eslongner ses parolles, & respōdre par ambagés

Des interrogatiōs que feit le Roy de Frāce à vn quidē, qui se faignoit estre Comte de Flandres.

ambagés, & aussi par orgueil, en disât qu'il luy demâdoit de trop de choses, qui n'estoiêt point de besoing, & par ce le Roy & ceux de son conseil cōgneurent sa malice & folie, & luy manda le Roy que dedans trois iours il vuidast hors de son royaume, & luy donna congé de s'en retourner. Iceluy doubtant le commandemêt du Roy s'en retira droict à Valenciennes, & là fut laissé de tous ceux qui le suyuoient. Quâd il se veid ainsi seul, il se meit en estat de Marchant, & s'en tira vers Bourgongne: mais en chemin il fut prins, en vne tauerne, par vn Cheualier qui l'amena à ladicte Comtesse de Flandres: laquelle le feit emprisonner, & apres diuers tourmens le feit pendre & estrangler.

De la guerre que feit le Roy aux hæretiques: & comment il print la cité d'Auignon par force.

EN celle année mil deux cens vingt & cinq, le Pape enuoya de rechef vn Cardinal Legat en France, pour le faict des hæretiques d'Albigeoys, qui s'estoiêt retournez à leurs premieres erreurs: lequel Legat alla auecques le Roy iusques à Benō, qui est du bas Poitou, ou le Roy auoit assemblé son armée, pour faire guerre au Vicomte de Touars, qui s'estoit diuerty. Et par le moyen & à la requeste dudict Legat furent prolongées les tresues dudict Vicomte: & par ce le Roy retourna à Paris: & illec vint tantost apres ledict Vicomte de Touars, lequel soy repentant & congnoissant sa faulte, feit hommage au Roy, present ledict Legat & les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre: & illec és mains dudict Legat le Roy & plusieurs grands Princes & seigneurs, Archeuesques, Euesques, & autres se croiserent contre lesdictz hæretiques d'Albigeois. Puis en l'an mil deux cens xxvj. s'assemblerent en la cité de Bourges, & tirerent vers Lyon, & de là allerent deuant la cité d'Auignon par ce que ceux de ladicte cité, qui tenoient ladicte hæresie, estoient interdictz du Pape, sept ans auoit & plus. Le siege y meirent les Françoys qui dura longuement. Et deuant icelle cité y furent plusieurs tuez des gens du Roy, & entre autres Guy de S. Paul: dont il fut moult courroucé, & feit serment qu'il ne partiroit de deuant ladicte cité iusques à ce qu'il l'eust conquise & subiuguée. Quâd ceux de dedans sçeurêt que le Roy s'estoit si fort irrité contre eux, & le sermêt qu'il auoit faict, ilz eurêt paour, & enuoyerent messages & ostages au Roy, & iurerent qu'ilz feroient la volunté de l'Eglise, à l'ordonnance de luy & dudict Legat: & ainsi le Roy & ses gens entrerent dedans ladicte cité, & feit le Roy raser les murs & combler les fossez: puis feit le Roy abbatre trois cens maisons fortes des plus grands & puissans gens de ladicte ville. Et ce faict, le Roy & ledict Legat feirent illec plusieurs belles ordonnances, & feit le Roy sacrer Euesque de ladicte cité vn moyne de Clugny, nommé maistre Pierre de Corbie. Durant le siege de ladicte cité: Thibault, Comte de Champaigne, s'en retourna en ses païs, sans la licence du Roy ne du Legat, dont il ne fut pas contêt: & apres ce le Roy auec son armée cheuaucha par Languedoc & par Prouence, ou ceux desdictz païs estoient entachez dudict crime d'hæresie. Toutes les villes, chasteaux, & forteresses d'iceux païs se meirent en son obeyssance, iusques à quatre lieux pres de Thoulouze.

L'an mil cc. vingt cinq.

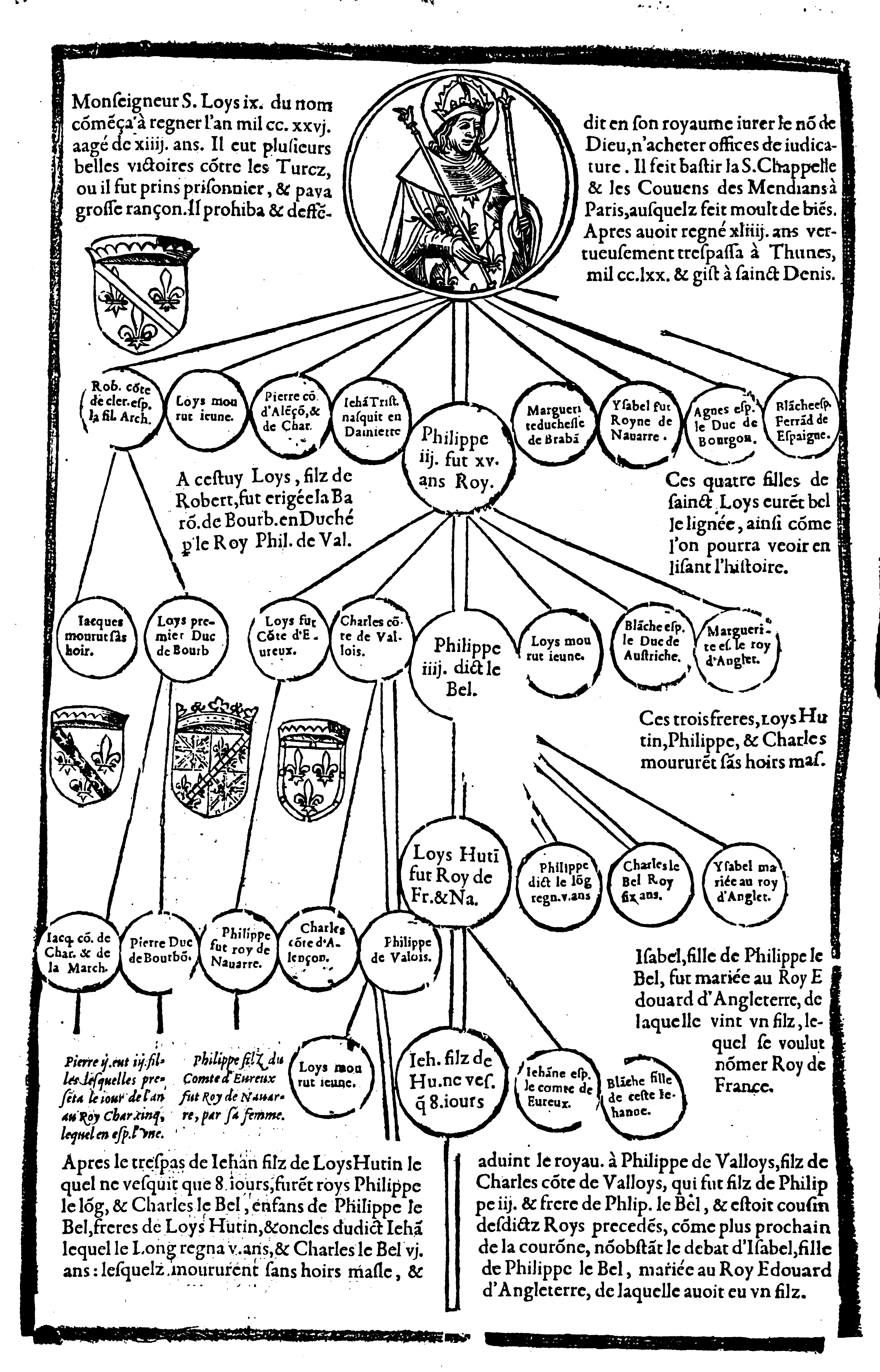
Le Roy Loys huictiesme, conquist la cité d'Auignō.

De la mort dudict Roy Loys, pere de sainct Loys, qui mourut à Montpensier.

QVAND le Roy eut ce faict, il establit son lieutenant pour la garde du païs vn vaillant Cheualier, nommé Ymbert de Beauieu, qui estoit de son lignage. Puis se meit en chemin pour retourner en France, & cheuaucha tant qu'il vint iusques à Montpensier en Auuergne: & là luy print vne griefue maladie, de laquelle il mourut, le ieudy deuant la feste de Toussainctz, l'an de grace mil deux cens vingt six, au troisiesme an de son regne exclusiuement. Dieu en ayt l'ame: car ce fut vn moult bon Prince, & de grand' vaillance: & là fut accomplie la propherie de Merlin ou il dict: *In monte morietur Rex pacificus*: & entre les autres vertus qui furent en luy, il garda continence: & ne sçeut on point que iamais eust compagnie charnelle à autre femme qu'à celle qu'il eut espousée. Apres son trespas son corps fut aorné & mis en estat de Roy, comme il appartenoit, & apporté en grand honneur en l'Eglise sainct Denis en France, pres de son pere Philippe Auguste.

Le Roy Loys huictiesme, pere de S. Loys mourut à Montpensier en Auuergne.

L'an mil cc. xx. & six.



Monſeigneur S. Loys ix. du nom cōmēça à regner l'an mil cc. xxvj. aagé de xiiij. ans. Il eut pluſieurs belles victoires cōtre les Turcz, ou il fut prins priſonnier, & paya groſſe rançon. Il prohiba & deffē-
dit en ſon royaume iurer le nō de Dieu, n'acheter offices de iudicature. Il feit baſtir la S. Chappelle & les Couuens des Mendians à Paris, auſquelz feit moult de biēs. Apres auoir regné xliiij. ans vertueuſement treſpaſſa à Thunes, mil cc.lxx. & giſt à ſainct Denis.
Rob. cōte de cler. eſp. la fil. Arch.
Loys mourut ieune.
Pierre cō. d'Alēçō, & de Char.
Iehā Triſt. naſquit en Damiette
Philippe iij. fut xv. ans Roy.
Marguerite ducheſſe de Brabā
Yſabel fut Royne de Nauarre.
Agnes eſp. le Duc de Bourgon.
Blācheeſp. Ferrād de Eſpaigne.
A ceſtuy Loys, filz de Robert, fut erigée la Barō. de Bourb. en Duché p le Roy Phil. de Val.
Ces quatre filles de ſainct Loys eurēt bel le lignée, ainſi cōme l'on pourra veoir en liſant l'hiſtoire.
Iacques mourut ſās hoir.
Loys premier Duc de Bourb
Loys fut Cōte d'Eureux.
Charles cōte de Valois.
Philippe iiij. dict le Bel.
Loys mourut ieune.
Blāche eſp. le Duc de Auſtriche.
Marguerite eſ. le roy d'Anglet.
Ces trois freres, Loys Hutin, Philippe, & Charles moururēt ſās hoirs maſ.
Loys Hutī fut Roy de Fr. & Na.
Philippe dict le lōg regn. v. ans
Charles le Bel Roy ſix ans.
Yſabel mariée au roy d'Anglet.
Iacq. cō. de Char. & de la March.
Pierre Duc de Bourbō.
Philippe fut roy de Nauarre.
Charles cōte d'Alençon.
Philippe de Valois.
Iſabel, fille de Philippe le Bel, fut mariée au Roy Edouard d'Angleterre, de laquelle vint vn filz, lequel ſe voulut nōmer Roy de France.
Pierre ij. eut ij. filles leſquelles preſēta le iour de l'an au Roy Char. xinq, lequel en eſp. l'vne.
Philippe filz du Comte d'Eureux fut Roy de Nauarre, par ſa femme.
Loys mourut ieune.
Ieh. filz de Hu. ne veſ. q̄ 8. iours
Iehāne eſp. le comte de Eureux.
Blāche fille de ceſte Iehanne.
Apres le treſpas de Iehan filz de Loys Hutin lequel ne veſquit que 8. iours, furēt roys Philippe le lōg, & Charles le Bel, enfans de Philippe le Bel, freres de Loys Hutin, & oncles dudict Iehā lequel le Long regna v. ans, & Charles le Bel vj. ans: leſquelz moururent ſans hoirs maſle, &
aduint le royau. à Philippe de Valloys, filz de Charles cōte de Valloys, qui fut filz de Philippe iij. & frere de Phlip. le Bel, & eſtoit couſin deſdictz Roys precedēs, cōme plus prochain de la courōne, nōobſtāt le debat d'Iſabel, fille de Philippe le Bel, mariée au Roy Edouard d'Angleterre, de laquelle auoit eu vn filz.

Du bon Roy sainct Loys: & comment il fut sacré à quatorze ans.



Sainct Loys Roy de France, neufiesme de ce nom, filz de Loys huictiesme, commença à regner l'an mil cc. xxvj. & regna xliiij. ans entiers: & trespassa l'an mil cc.lxx. Au temps que le feu Roy Loys, pere de mõseigneur S.Loys, partit pour aller en Auignõ, il auoit laissé le gouuernemẽt de son royaume & de ses enfans à madame Blanche d'Hespaigne sa femme, qui estoit vne moult bonne & deuote dame. Si tost que les obseques & funerailles dudict feu Roy Loys furent accomplies, par le conseil de la Royne Blãche, qui fut fẽme tresprudẽte, & de laquelle vindrẽt tous biens au royaume de Frãce, auec elle menа mondict seigneur S. Loys, lequel n'auoit point encores l'aage de xiiij. ans accomplis, en la ville de Reims: & là le premier dimenche de l'aduent, fut sacré & oingt Roy, par l'Euesque de Soissons, le siege de Reims lors vaccant, present plusieurs grands gens de son royaume de France. Quand l'enfant fut amené à Paris sa mere le bailla à endoctriner & conduire en bonnes mœurs: & furent ordonnez sages & prudens hommes, tant clercs comme Cheualiers & gens laiz, pour les besongnes du royaume gouuerner auec ladicte Royne. En celle année Ferrand Cõte de Flandres, qui par douze ans auoit esté detenu prisonnier en la tour du Louure à Paris, fut deliuré, moyennant grand' finance qu'il paya pour sa rançon. En celle année le Roy Iehan de Hierusalem se partit de France, & s'en alla en Lombardie, ou se tint vne espace de temps à Boulongne la Grasse: & ce pendãt mourut Pape Honoré, & fut esleu Pape Gregoire, qui enuoya querir ledict Roy de Hierusalem, & le feit Connestable & deffenseur des terres de l'Eglise de Romme.

L'an mil cc. vingtsix.

La mere du Roy S. Loys print grand peine à ce que le Royaume de France fust regy & gouuerné par gens prudens & sages.

Comment plusieurs Princes de France s'esleuerent contre le ieune Roy sainct Loys, incontinent apres son sacre.

EN l'an mil deux cens vingt & sept, ledict ieune Roy S.Loys, par le conseil de la Royne sa mere, & des Barons, enuoya plusieurs Euesques, Princes & Cheualiers contre les hæretiques d'Albigeois (qui puis aucun tẽps auoiẽt esté absoulz, mais ilz estoient retournez à leur damnée opinion) & prindrẽt les gẽs du Roy la cité & toute la Comté de Thoulouze. En celle mesme année s'esleuerent & machinerẽt contre le ieune Roy sainct Loys, Hue Comte de la Marche, Pierre de Dreux, dict Mauclerc, Comte* de Bretaigne, de par sa femme, & Thibault Comte de Champaigne, & autres leurs alliez, qui estoient venus deuers le Roy à l'assemblée des estatz, qui auoient esté tenus pour donner ordre aux affaire dudict ieune Roy & du royaume: & parlerent & murmurerent ensemble secrettement, disans que tel enfant n'estoit pas pour gouuerner le royaume en l'aage ou il estoit, & que celuy seroit bien fol qui à luy obeyroit, tant comme il seroit si ieune, mesmement soubz la garde & conduicte d'vne femme. Si s'en partirent d'auec luy: & tantost apres ledict Comte de Bretaigne feit garnir saincte Iame de Beuuron & belesme (qui sont deux fors Chasteaux, lesquelz le feu Roy Loys, pere dudict sainct Loys, luy auoit baillez en garde quand il alla contre les Albigeoys) & se meirent dedans lesdictz Comtes de Bretaigne, de Champaigne & de la Marche. Quand ces nouuelles vindrent à la congnoissance du Roy, par le conseil de sa mere & de ses Barons il assembla ses gens d'armes en nõbre cõme incroyable, & se meit en voye pour aller contre eux: mais quãd ledict Thibault Comte de Champaigne sceut la venuë du Roy, & sa puissance, il se doubta que s'il tenoit longuement contre luy il luy en pourroit mescheoir: si deit que les plus courtes folies sont les moins manifestes, & vn matin se leua & abandonna secrettement ses compaignons, & s'en vint vers le Roy, & luy pria qu'il luy pardonnast la faulte qu'il auoit contre luy faicte. Le Roy, qui estoit enfant debonnaire, luy pardonna volũtiers: & apres manda le Roy ausdictz Comtes de Bretaigne & de la Marche qu'ilz

* al. Duc

Conspiration de plusieurs seigneurs & Barons de Frãce contre le Roy S. Loys & sa mere.

Les plus courtes folies sont les moins manifestes.

veinssent deuers luy à amendement, ou qu'ilz veinssent contre luy en bataille, & ilz luy manderent que voluntiers ilz feroient paix à luy. Quand le Roy eut ouy les messages il feit retourner son ost, & alla à Chinon, pour là les attendre & ouyr: mais au iour assigné ilz n'y vindrent ne enuoyerent. Si les feit le Roy semondre pour la seconde fois, & ilz n'y vindrent point. Puis les feit semondre la tierce fois, & lors ilz manderent que voluntiers iroient vers luy à Vendosme, s'il luy plaisoit y aller. Le Roy qui estoit debonnaire, leur enuoya ses messagers, & ses lettres de paix & d'amour, mais qu'ilz se gardassent desormais de mesprendre. L'année ensuiuant mil deux cens vingt & huict, par le conseil desdictz Comtes de Bretaigne & de la Marche, qui auoient affection de gouuerner les faictz du royaume, plusieurs des Barōs de France murmurerēt, & s'esleuerent de rechef contre le Roy, pour le gouuernement du royaume: & disoient que la Royne Blanche, sa mere, ne deuoit point gouuerner si grande chose comme la monarchie du royaume de France, & qu'a femme n'appartenoit point de ce faire. Le Roy disoit qu'il estoit ia assez grand & en aage pour gouuerner le royaume, par l'ayde & par le conseil des sages & bonnes gens qui estoient autour de luy. Si se meirent sus lesdictz Seigneurs & Princes, comme en nombre infiny, & se meirent en aguet comment ilz pourroient prendre la personne du ieune Roy, qui s'en retournoit de Touraine à Paris. Quand le Roy fut pres d'Orleans on luy rapporta que lesdictz Princes & seigneurs estoiēt sur les champs à grand' puissance, & le guettoient en chemin pour le prendre: parquoy il se hasta de cheuaucher, & feit tant qu'il vint iusques à Montlehery, pres Paris. Quand il fut là il n'osa oultre passer, pource que lesdictz seigneurs, auec grand nombre de gens de guerre, estoient illec prestz & deliberez de le prendre. Si demoura là le Roy, & manda à la Royne Blanche sa mere, qui estoit à Paris, qu'elle luy enuoyast secours, & gens pour le conduire, & mener iusques à Paris: laquelle incontinent assembla grand nombre de gens, & puis sortirēt de Paris à baniere desployée, & en bataille rengée. Quand lesdictz seigneurs sçeurent la multitude des gens qui venoient de Paris à l'ayde & conduicte du Roy, ilz se departirent, & s'en allerent chascun en sa maison: & fut le Roy mené iusques dedans Paris, en belle bataille rengée.

Mil cc. xx. & huict, la Royne Blāche, mere du Roy S. Loys eut le gouuernemēt du royaume.

De la guerre que les Comtes de Bretaigne, & de la Marche feirent au Comte de Champaigne, par ce qu'il auoit abandonné leur alliance, & s'estoit retiré vers le Roy.

LESDICTZ Cōtes de la Marche & de Bretaigne, & autres Barōs de Frāce conçeurent grand maltalent cōtre Thibault, Comte de Chāpaigne, pourtant qu'il s'estoit pacifié auec le Roy, & les auoit abādonnez, & ne les vouloit ayder. Si s'assemblerent grand nombre, & luy coururent sus, & gasterent par feu & par glaiue partie de sa terre du costé d'Allemagne, & meirent le siege deuant vne ville nommée Cahource. Et à ceste cause ledict Comte de Chāpaigne enuoya hastiuement deuers le Roy demander ayde: & quand le Roy le sçeut il enuoya ses messagers deuers lesdictz seigneurs & Barons, à ce qu'ilz voulsissent cesser de guerroyer contre ledict Comte de Champaigne son vassal: mais ilz feirent la sourde oreille, & meirent le siege deuant le chastel de Bar sur Seine: & par ce le Roy assembla son armée, & se meit a chemin pour aller contre eux: & quand ilz sçeurent sa venuë ilz s'en departirēt, & s'en allerēt chascū en son hostel: parquoy le Roy s'ē retourna à Paris.

Lisez s'il vous plaist la cronique du seigneur de Ionuille, nagueres mise en lumiere à Poitiers.

Comment Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, pourchassa tant qu'il feit venir le Roy d'Angleterre en France.

CELLE mesme année ledict Pierre Mauclerc, Cōte de Bretaigne, par l'enhortement d'aucuns des Princes de France, passa la mer, & alla deuers Hēry Roy d'Angleterre, & luy donna à entendre que s'il vouloit il pourroit facilemēt auoir la Duché de Normandie, que le feu Roy Philippe Auguste auoit tolluë au feu Roy Iehan d'Angleterre: & disoit que le Roy estoit enfant, & qu'il auoit esté couronné contre le gré des Princes & seigneurs de France, & & que s'il y vouloit mettre peine il luy ayderoit de tout son pouuoir, & qu'il sçauoit biē que nulz desdictz Princes & seigneurs de France n'ayderoient audict ieune Roy sainct Loys

Loys. Tant le persuada que le Roy d'Angleterre le creut,& assembla plusieurs gēs d'armes. Si se meirent sus mer,& vindrent descendre en Bretaigne : & commença à courir & gaster la terre du Roy en rompāt la paix,qui de l'auctorité Apostolique auoit esté parauant faicte & confermée entre les deux royaumes. Si tost que le Roy en sceut les nouuelles il assembla grand' armée,& se meit à chemin pour aller contre eux, & tira droict au chastel de Belesme (que le feu Roy Loys son pere auoit baillé à garder audict Comte de Bretaigne,qu'il ne luy vouloit rendre) & y meit le siege,qui y fut longuemēt, nonobstant l'hyuer qui estoit grād. Tant de fois fut assailly le chastel que ceux de dedans furēt contrainctz de le rendre à la mercy du Roy : & quand le Roy d'Angleterre en sceut les nouuelles,& qu'il veid que le Roy de France auoit si grād' puissance,il deit audict Pierre,Comte de Bretaigne,que la chose alloit tout autremēt qu'il ne luy auoit donné à entendre. Si remonta ledict Roy Henry d'Angleterre sur mer, & s'en retourna auec sa courte honte. Pour ladicte cause ledict Pierre Mauclerc fut appellé en droict, & par le iugement des Pers de Frāce fut declairé banny,& ses terres confisquées. Apres la prinse de Belesme le Roy enuoya deuant la place de Haye Penel, qui s'estoit mis és mains dudict Comte de Bretaigne. Ceux de dedans rendirent tantost la place à la mercy du Roy : aussi feirent semblablement les chasteaux de Redon & de Chantoceaux, & plusieurs autres. Quand ledict Comte de Bretaigne veid la grād' puissance du Roy,& qu'il estoit ia entré si auant en sa terre, il abaissa son orgueil, & manda à son frere Robert Comte de Dreux,& à ses autres parens,qui estoient auec le Roy, en les requerant qu'il feissent sa paix enuers le Roy,& qu'il ne gastast pas sa terre. Ledict Comte de Dreux fut ioyeux de ceste nouuelle : car il auoit grand paour que ledict Comte de Bretaigne perdist sa terre & seigneurie & qu'elle fust cōfisquée par sa folie. Si feit tant que le Roy luy pardōna : & vint ledict Comte deuers le Roy, & luy feit hommage lige & serment de fidelité, à cause dudict païs de Bretaigne : & pour ceste cause les Barons en furent plus simples & humiliez : & depuis le Roy gouuerna le royaume sans guerre ne aduersitez l'espace de quatre ans.

Le Roy d'Angleterre descēdit en Bretaigne contre le Roy S. Loys.

Le Duc de Bretaigne fut banny, & tout son bien confisqué.

Le Duc de Bretaigne feit hommage au Roy S. Loys.

En l'an mil deux cens vingtneuf, le Roy d'Arragon conquist le royaume de Valence la grand' & de Maillorgue sus les Sarrazins,& furent faictz les habitans Chrestiens. En ce temps florissoient en saincteté Elizabeth,fille du Roy de Hongrie, & sainct Anthoine de Pade,de l'ordre des freres Mineurs. Pareillement en celle année * le Roy S. Loys fonda l'abbaye de Royaumont,pres Beaumont sur ayse, au diocese de Beauuais,& y meit religieux de l'ordre de Cisteaux.

L'an mil cc. xxix.

S. Antoine de Pade.

** Autres disent l'an d'apres.*

Comment & pourquoy le Pape excommunia l'Empereur Federic.

GREGOIRE lors Pape,feit admōnester l'Empereur Federic de Rōme que il voulsist accomplir le veu qu'il auoit faict d'aller au voyage d'oultre mer, pour la cōqueste de la terre saincte. Ce que ledict Empereur promeit faire dedans certain iour & lieu auec les autres, & les conduire : & soubz ceste couleur le Pape feit prescher la croisée,& s'assemblerent plusieurs gens pour aller en compaignie dudict Empereur, & se trouuerent en Cecille sur le riuage de la mer,au lieu qui estoit dict. Mais quand l'Empereur eut mis en sa subiection aucunes villes de Cecille,il ne voulut point passer oultre mer,& s'en retourna: & à ceste cause le Pape l'excommunia, & feit publier à l'encontre de luy sa sentence par toute la Chrestienté: lequel Empereur enuoya Ambassadeurs, & feit alliance auec le Souldan de Babylonne: lesquelles furent moult suspectes au Pape & à toute la Chrestienté : mais tantost apres ledict Souldan trespassa, & furent tresues octroyées aux Chrestiens, par ce qu'il n'auoit que deux ieunes enfans. En ladicte année mil deux cens vingtneuf,* mourut Iehanne,Comtesse de Flandres & de Henault, & luy succeda sa sœur Marguerite, femme de Bouchard,Seigneur d'Auennes. * Semblablement mourut Philippe Comte de Boulongne,filz de Philippe le Conquerant, & oncle du Roy sainct Loys, & fut enterré à sainct Denis.

** Autres disent xxv iij.*

** Autres l'ā mil cc.xxx. & trois.*

Comment ceux de l'vniuersité voulurent abandonner Paris: & du blason des armes de France.

L'an mil cc. xxx.

EN l'année mil deux cens & trente, fut vne grande discorde entre les Bourgeois de Paris, & les escoliers de l'Vniuersité, qui disoient qu'ilz n'auoient pas eu suffisante reparation & amende d'aucuns exces, qui leur auoient esté faictz: & tellement qu'ilz vindrent *de verbis ad verbera*, & y eut plusieurs de ceux de l'Vniuersité tuez. A l'occasion dequoy ilz delibererent eux en aller abãdonner, & du tout abolir l'Vniuersité de Paris: & cesserent les lectures par long tẽps, & s'en departirent plusieurs. Le Roy d'Angleterre en sceut la nouuelle, qui leur manda que s'ilz vouloient aller vers luy, il leur bailleroit ville, & leur dõneroit lieux & maisons pour demourer, & grands priuileges, telz qui voudroient demander. Mais le bon Roy (qui ne vouloit point perdre la fontaine de clergie & le thresor de sapience, à fin que de Dieu ne luy fut dict: Pource que tu as repellé & debouté sçience, ie te repelleray) les pacifia tellement qu'ilz demourerent, & ceux qui s'en estoient departis retournerent. Iadis en l'ancien temps le clergé demoura à Athenes, & la Cheualerie en Græce: mais ilz s'en departirent, & allerent à Romme, & tant qu'ilz y furent les Rommains florirent & prospererent. Apres ilz se departirent de Rõme, & par le moyen de Charlemagne vindrent en France, ou estoit la fleur de la foy Chrestienne. Et ce est figuré es fleurs de liz, qui sont les armes des Roys de Frãce, lesquelles leur furent transmises miraculeusemẽt du ciel. Car en vne fleur de liz y a trois pampes, ou fleurons: dont le grand meillieu signifie la foy Chrestienne: & les deux autres, qui sont plus bas aux deux costez, signifiẽt le Clergé & Cheualerie, qui doiuẽt estre tousiours prestz à garder la Foy: & ainsi si l'Vniuersité eust esté ostée de France, les armes des fleurs de liz eussent esté imparfaictes.

Le Roy d'Angleterre s'efforça de attirer à luy l'Vniuersité de Paris.

Blason des fleurs de liz.

De l'Eglise sainct Denis en France, qui fut de nouuel reædifiée.

L'an mil cc. xxxi.

EN l'an mil deux cens trente & vn, Eude, lors Abbé de sainct Denis en Frãce, pour le grand zele qu'il auoit aux sainctz martyrs sainct Denis, sainct Rustic, & sainct Eleuthere, fut moult angoisseux comment il pourroit decorer l'ædifice de ladicte Eglise sainct Denis: les voultes & murailles de laquelle estoient moult pourries & gastées, pource qu'elle n'auoit pas esté amendée depuis que le Roy Dagobert l'auoit premierement faict faire & ædifier, & n'y auoient ses predecesseurs osé, ou voulu toucher, à cause du mystere de la dedication de ladicte Eglise, qu'on disoit auoir esté faicte par Iesus Christ. Ledict Abbé s'en conseilla audict Roy sainct Loys, qui en escriuit au Pape: lequel considerãt que toutes choses qui sont soubz le ciel sont corruptibles, & ne peuuẽt tousiours demourer en vn estat, consentit & cõmanda que ladicte Eglise fust refaicte, en maniere que le seruice diuin y peust estre honorablemẽt faict, à la gloire & louenge de Dieu & des sainctz Martyrs: & la feit ledict Abbé refaire & ædifier de l'ouurage & ædifice dont elle est à present. En l'année mil deux cens trente trois, sourdit vne discention entre les grands Bourgeois d'vne part, & les menuz populaires, ou plebeiques de la ville de Beauuais, d'autre: au moyen de laquelle y eut plusieurs des grands tuez. La chose venuë à la congnoissance du Roy, qui est superieur par sa iustice, feit par preuẽtion prendre & emprisonner plusieurs desdictz plebeiques: à cause dequoy Mil, Euesque & Comte de ladicte cité de Beauuais, qui pretendoit la reparation deuoir estre faicte par sa iustice, & non par autre, meit l'interdict en ladicte ville: & pour ceste matiere ledict Euesque se meit à chemin pour aller à Romme, & mourut en chemin. En son lieu fut faict Euesque vn nommé Geoffroy, qui persista en ladicte cause & matiere: mais il ne prospera point de sa personne, & mourut tantost apres: & au lieu de luy fut faict Euesque vn nõmé Robert, qui sur ledict different feit appoinctement au Roy, & osta ledict interdict.

L'Eglise de S. Denis en Frã ce fut de nouueau bastie, & refaicte.

L'an mil cc. xxxiij.

Du mariage sainct Loys auec Madame Marguerite, fille du Comte de Prouence.

L'an mil cc. xxxiiij.

L'An mil cc. trẽte & quatre, fut le Roy cõseillé de soy marier. Si enuoya ses messagers, l'Archeuesque de Sens, & messire Iehã de Nelle, deuers le Cõte de Prouẽce, demãder Madame Marguerite, sa fille. Le Cõte fut moult ioyeux, & la luy enuoya: & quãd elle fut venuë le Roy l'espousa, & la feit courõner Royne en l'Eglise nostre Dame de Paris, par ledict Archeuesque de Sẽs. Ledict S. Loys eut de ladicte Marguerite plusieurs enfãs: c'est à sçauoir Loys, q̃ mourut ieune: Philippe qui fut Roy, Iehã, surnõmé Tristã, Cõte de Neuers: Pierre, Cõte d'Alẽçon: Robert, Cõte de Clermõt, dont sont descẽduz ceux de la noble maison de Bourbon.

bon. Iceluy Robert eut deux filz: l'vn nommé Loys, qui fut le premier Duc de Bourbon, l'autre nommé Iacques, & fut Comte de Charoloys. Ledict Duc Loys eut vn filz, nommé Pierre, qui fut Duc. Iceluy Pierre eut vn filz, nommé Loys le second, qui fut Duc, & vne fille, nommée Iehanne, qui fut Royne de France, femme de Charles le quint. Ledict second Loys eut vn filz, nommé Iehan, Duc de Bourbon, qui fut prins à la bataille d'Agincourt, & mourut en Angleterre. Ledict Iehan eut vn filz, nommé Charles, qui fut Duc apres luy, qui mourut sans hoirs, & luy succeda Pierre, son frere, qui eut à femme Madame Anne, fille du Roy Loys de France, vnziesme de ce nom: & si eut Charles, qui fut Cardinal Archeuesque de Lyon, & Iehan, Euesque du Liege. Iceluy Roy sainct Loys eut aussi plusieurs filles, c'est à sçauoir Blanche, qui fut femme de Ferrand, aisné filz du Roy d'Hespaigne: Ysabeau, femme de Thibault, Roy de Nauarre, Comte de Champaigne & de Brie: Marguerite, Duchesse de Braban, & Agnes, femme de Robert, Comte de Bourgongne. En celle année mourut le Roy de Nauarre, & luy succeda au royaume Thibault, Comte Palatin de Champaigne & Brie, qui estoit son nepueu de par sa sœur: lequel tantost apres (ie ne sçay quel esprit le menoit, sinō par son arrogance) s'esleua contre le Roy, & luy courut sus. Le Roy incontinent manda le Comte de Poitiers, son frere, & Robert d'Artois, & assembla son ost, & alla contre luy. Quand ledict Comte de Champaigne, Roy de Nauarre, sçeut la puissance que le Roy menoit contre luy il fut moult esbahy, si pensa que ce n'est pas chose layde n'à despriser de muer par raison le mauuais conseil, & enuoya deuers le Roy luy requerir & demander grace: & afin qu'il la luy voulsist octroyer, il luy donna & transporta deux villes, c'est à sçauoir Bray sur Seine, & Monstreau faultyonne. La Royne Blanche, qui là estoit, deit & remonstra audict Comte Thibault l'offence qu'il auoit faicte enuers luy, & que c'estoit mal recongneu la bonté du Roy son filz, qui l'estoit venu secourir en personne, lors que les Barons luy auoient couru sus.

Genealogie de la maison de Bourbon.

Sainct Loys eut plusieurs enfans.

Mauuais conseil, qui est mué par raison, n'est pas à despriser.

Comment aucuns Arsacides vindrent en France pour tuer le Roy S. Loys.

EN l'année mil deux cens trente six, le Roy des Arsacides, nommé le Vau* des Montaignes, qui habitoit és prouinces d'Antioche & Damas, qui estoit Payen d'oultre mer, enuoya en France aucuns de ses Arsacides (qui sont gens nourris & introduictz pour tuer ceux que leur Roy leur commande) ayans charge de tuer le Roy sainct Loys: & leur commanda leur Roy ainsi le faire, & vindrent en Frāce: mais tantost apres nostre Seigneur mua le courage dudict Roy des Arsacides, & en enuoya d'autres apres eux: ausquelz il chargea venir dire au Roy sainct Loys, qu'il se donnast garde de ses premiers messagers, qui le deuoient tuer. Quand le Roy le sçeut il se tint sus ses gardes: puis apres par le moyen des derniers messagers, les premiers furēt trouuez, dont le Roy fut bien ioyeux: & ausdictz messagers, tant premiers que derniers, feit de grāds dōs & presens: puis les enuoya vers leur Seigneur, auquel il escriuit lettres d'amitié, & luy enuoya plusieurs beaux & grāds dons, & choses precieuses. En celle année Yolant, fille de Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, fut mariée à Hugues, filz du Comte de la Marche, & luy fut donnée toute la Comté de Ponthieure, excepté la seigneurie de Iugon.

L'an mil cc. trente six.

* alias le Vieillard.

D'vn voyage que feirent aucuns Princes de France oultre mer.

L'AN mil deux cens trente & sept, le Pape enuoya plusieurs freres Prescheurs & Mineurs en Frāce, pour prescher & publier le voyage d'oultre mer: par l'admōnestement desquelz se croiserent plusieurs Seigneurs & Barons: & entre autres le Duc de Bourgōgne, Henry Comte de Bar, Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, le Comte de Neuers, Amaulry, Comte de Montfort, Iehan, Cōte de Mascon, & plusieurs autres: & pour les guider & cōduire esleurent sur eulx Thibault, Cōte de Champaigne, nouueau Roy de Nauarre. Quād ilz furent oultre mer, ledict Pierre Mauclerc, Cōte de Bretaigne, auec sa bande, print & pilla vne terre sur les Sarrazins: & pource qu'il luy en estoit bien pris, Amaulry, Comte de Montfort, Henry, Comte de Bar, & autres Cheualiers voulurent faire comme luy, & coururent vers Iaphe, & vers Gazan: mais les Turcz en furent aduertis, & meirent leurs embusches, & furent les Chrestiens de celle bande presque tous tuez: & furent lesdictz Comtes de Bar & de Montfort prins prisonniers, & depuis furent deliurez par rançon, reserué le Comte de Bar, duquel on ne peut

L'an mil cc. trente sept.

Mil cc.trente & huict. sçauoir qu'il estoit deuenu : & en eux retournant mourut à Romme ledict Comte de Montfort, & fut enterré en l'Eglise sainct Pierre honnorablement. En l'an mil deux cens trente & huict, ledict Roy sainct Loys, estant à Compiengne, feit Robert, son frere, nouueau Cheualier, & luy donna la Comté d'Artois, & ses appartenances : & le maria auec madame Mahault, fille du Duc de Braban. Ainsi que le Roy faisoit la solennité & feste des nopces de sondict frere, ou estoient grand' partie des Barons de France, Federic Empereur de Romme (que le Pape auoit excommunié, pour la faulte qu'il auoit faicte au voyage d'oultre mer, & auoit fait alliance au Souldan) manda au Roy qu'il auroit voluntiers à luy parlement : & luy pria qu'il allast à luy iusques en la ville de Vaucouleur, & qu'il s'y trouueroit. Apres la feste paracheuée le Roy donna congé à ses Barons, & se meit à chemin, & mena auec luy aucun nombre des Princes & Barons, & autres en grand' honnesteté, tellement qu'en sa compaignie estoient bien deux mil hommes d'armes, & grand nombre de gens de pied. Quand l'Empereur, qui auoit machiné contre luy de trahyson, sçeut que le Roy amenoit auec luy si grande compaignie, il luy contremanda qu'il ne pourroit venir ne cheuaucher à Vaucouleur, au iour qu'il luy auoit mandé, par ce qu'il estoit malade : & ce feit il, par ce qu'il cuidoit que le Roy deust aller deuers luy audict lieu à petite compaignie, & auoit deliberé de le prendre prisonnier & emmener. En celle année mourut, apres son retour d'oultre mer, Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, & homme lige & subiect du Roy, qui auoit esté Comte trente & quatre ans : & laissa Iehan, son filz, nommé le Comte Roux, son successeur audict Comté, & vne fille, nommé Yolant.* En celle mesme année messire Simon de Montfort (qui filz estoit d'Amaulry, Comte de Montfort, qui estoit mort à Rōme, au retour du voyage d'oultre mer) pour la craincte de la Royne, mere de sainct Loys, qui l'auoit prins en hayne, s'enfuyt en Angleterre deuers le Roy Henry, qui le receut honnorablement, & luy donna sa sœur en mariage.

De la trahyson que machina l'Empereur Federic, contre le Roy sainct Loys.

** Autres disent 1239. & le disent filz de Simon Capitaine cōtre les Albigeoys.*

Comment le Roy sainct Loys feit ædifier la saincte chappelle du Palais, à Paris, & apporta la saincte Couronne d'espines de Iesus Christ.

L'ā mil deux cēs trēte neuf.

EN l'an mil deux cens trente & neuf, le bon Roy sainct Loys, voyant que par la grace de Dieu il auoit ia tenu depuis quatre ans sō royaume moult paisiblement, & sans inquietation, ne mettant pas en oubly n'en nonchaloir les graces & benefices que nostre Seigneur luy auoit faictes, en recōgnoissance d'iceux feit bastir & ædifier la saincte Chappelle en son Palais royal à Paris, de moult bel, subtil, & magnifique ouurage, ainsi qu'on peult veoir à l'œil, & moult la decora & enrichit depuis. Or auoit il tant requis, demādé, & pourchassé, de si grand' affection enuers Iehan de Hierusalem, depuis Empereur de Constātinople, qui au viuant du feu Roy, pere de sainct Loys, estoit venu en ce royaume demander ayde contre les Sarrazins, qui luy auoit octroyé le chapeau de la saincte Couronne d'espines, dont nostre seigneur Iesus Christ voulut estre couronné en sa passion, pour la reparation de l'humain lignage. Parquoy apres ledict octroy, estant ledict Iehan, depuis Empereur, party de Frāce pour aller en voyage à sainct Iacques en Galice, qu'il auoit entreprins, comme dessus a esté dict, & s'en retournant en son païs, le Roy enuoya solennelz messagiers en Constantinople auec luy : & quand ilz furent la venus, ledict Empereur leur bailla & liura ladicte Couronne en grand' reuerence & honnorablemēt : & quand ledict Roy sçeut qu'elle estoit dedans son royaume, il alla au deuant iusques en la cité de Sens, & en grand' deuotion, honneur & reuerence la feit apporter iusques au boys de Vincennes, & s'en vint à Paris, & le vendredy * apres l'Ascension nostre Seigneur, audict an mil deux cens trente neuf, ledict Roy & ses freres l'apporterent en l'Eglise nostre Dame de Paris. Semblablement allerent au deuant tous les colleges & processions des Eglises de Paris, & celle de sainct Denis & des enuirons, portans tous les assistens chascun vn cierge de cire en leur main, & moult beaux reliquaires, richement habillez de chappes de drap d'or & de soye : & estoient le Roy & ses freres tous nuds piedz & nues testes, & la plusspart du peuple pareillement : & ainsi solennellement & reueremment fut apportée ladicte saincte Couronne en ladicte saincte Chappelle du Palais.

La saincte Chappelle du Palais à Paris fut bastie par le Roy S. Loys.

La couronne d'espines de nostre Seigneur, enuoyée au roy S. Loys.

** Autres disent le iour d'apres l'Assumption nostre Dame.*

Comment

Cõment le Roy S. Loys rachepta des mains des venißiens la vraye Croix, l'Esponge, le Fer de la Lance de nostre seigneur Iesus Christ, que l'Empereur de Constantinople auoit engagées, & les feit apporter en ladicte saincte Chappelle.

PEV de iours apres ledict Roy sainct Loys sçeut que ledict Iehan de Cõstãtinople, qui auoit esté oppressé par plusieurs de ses aduersaires, par grãd' pauureté & faulte d'argent auoit emprunté grand'somme de ducatz de ceux de la seigneurie de Venise, ausquelz il auoit baillé en gaige grand' partie du fust de la vraye Croix, l'Esponge à quoy Iesus Christ fut abbreué le iour de sa paßion estant en croix, & le Fer de la lance dont Longis le frappa au costé dextre. Si se pensa comment il les pourroit auoir & recouurer, pour en aorner la saincte Chappelle à Paris: & pour ceste cause il enuoya expres messagers deuers ledict Empereur de Cõstãtinople: lequel & Baudouyn, son gendre, consentirent que le Roy les racheptast: & les luy donnoit, si les feit le Roy rachepter & apporter en France, en grand' deuotion & reuerence, & assemblée de processions, & les feit mettre en sadicte saincte Chappelle du Palais, ainsi qu'il auoit faict ladicte Co uronne.

Partie du fust de la vraye Croix de nostre Seigneur fut apporté en la saincte Chappelle à Paris.

Comment les hæretiques d'Albigeois s'esleuerent, & le Roy y enuoya grand' armée, qui les feit reduire.

EN ce temps les hæretiques de Thoulouze & d'Albigeois, Chrestiẽs reniez, s'esleuerent de rechef contre les bons Chrestiens, qui estoient esdictz païs: & mesmement contre ceux qui auoient la garde de par le Roy, pour entretenir la Chrestienté, & leur feirent moult de griefz. Si le manderẽt au Roy, lequel y enuoya diligemment meßire Iehan de Beaumont, auec plusieurs gensd'armes, qui aßiegerent, & prindrent d'arriuée le chastel de Mõtreal, & autres: & quãd lesdictz hæretiques veirẽt la puissance de ladicte armée, ilz se meirẽt en la subiectiõ du Roy & de la Chrestiẽté. Si pourueut ledict de Beaumõt à la garde du païs, & s'ẽ retourna deuers le Roy, q̃ luy feit bõ recueil, & fut moult ioyeux de la victoire.

De la disputation qui fut faicte à Paris, contre les gens qui tiennent plusieurs benefices.

AVDICT an mil deux cens trente neuf,* fut faicte vne solennelle disputation à Paris, contre les gens d'Eglise qui tiennent plusieurs benefices: en laquelle fut determiné par les sainctz docteurs que nul ne peult ne doit tenir deux benefices, quand il en a vn suffisant pour la sustentation de sa vie, sans peril de peché mortel. Aucuns y estoient qui furent aueuglez par auarice, qui soustenoient le contraire: mais la diuine iustice horriblemen t de ce les comdemna, & de ce sont plusieurs exemples escriptz en diuers lieux. Monseigneur sainct Hierosme fait vne demande aux Prelatz: *Vtrum tam vigiles reperiuntur ad curam, quàm alacres currunt ad cathedram?* Voulsist Dieu qu'ilz en sçeussent bien desseruir & administrer vn seul: car ce leur seroit grand' louenge: mais encores ne leur suffist-il pas d'auoir vn bon Euesché, ou bon benefice pour entretenir leur estat, selon leur vacatiõ, s'ilz n'ont encores plusieurs Abbayes & autres benefices en commande de grand reuenu, pour entretenir leurs pompes & orgueil, & se veulent couurir d'vn sac mouillé, disans à leurs auantage qu'ilz sont dispensez de les pouoir tenir: mais (quoy qu'ilz en dient) le peché nullement n'est excusé: & s'ilz regardent bien en la fin de leurs dispenses, ilz trouueront ces motz *Super hoc conscientiam tuam onerantem.* Ie me rapporte de ce au iugement de leurs consciences: car il fauldra bien qu'ilz responde estroictement deuant le iuste iuge, qui tout sçait & congnoist, comment ilz auront administré les biens & fruitz des Eglises qu'ilz ont tenues. Car (cõme dict sainct Hierosme, & außi le Decret) *bona Ecclesiæ, bona pauperum sunt: & si quidquam præter necessaria reseruasti sacrilegium commisisti.* Ie me rapporte à eux de bien entendre & noter ces parolles: car il fault venir au poinct. En ce mesme temps fut à Paris vn venerable docteur en Theologie, nommé Alexãdre de ville Dieu, qui composa, pour l'introduction des ieunes enfans, le liure qu'on appelle le doctrinal, qui est le droict fondement de l'art de Grammaire: car parauãt on lisoit aux enfans vn autre liure, qu'auoit fait vn nommé Maximien, lequel ne contenoit que fallaces, mensonge s, & choses de mauuais exemple. Le liure historial, que feit Vincent de

*al. 38.

Contre ceux qui tiennent pluralité des benefices.

Alexandre qui composa le doctrinal pour les ieunes Grãmairiens.

Beauuais, fine au xviij. an du regne entier de sainct Loys, qui estoit l'an de l'incarnation de Iesus Christ, mil deux cens quarante & quatre.

De l'acquisition faicte par le Roy de la Comté de Mascon: & comment l'Empereur tint long temps prisonniers plusieurs des Prelatz de France.

L'an mil cc. xxxix.

AV moys de Feburier l'an mil deux cens trente & neuf, Iehan, Comte de Mascon, & Ælis sa femme vendirent à tousiours, eschangerent & quicterent au Roy sainct Loys, & à ses enfans successeurs, la Comté de Masconnois, & ses appartenances, moyénant dix mille liures tournois en deniers qu'ilz en reçeurent, & mil liures tournois en reuenu à asseoir en Normādie. En l'année ensuyuant, pource que Federic, l'Empereur de Romme, fouloit & opprimoit le clergé & les terres de l'Eglise de Rōme, & aussi prenoit & rançonnoit ceux qui alloient en court de Romme, le pape Gregoire neufiesme, pour auoir cōseil & ayde sur la matiere, enuoya le Cardinal * Blanc, Legat en France, qui assembla vn Concile d'Euesques à Meaux, & excommunia ledict Empereur, & le priua de toute la communaulté de saincte Eglise. Oultre ce, pourtant que ledict Empereur ne venoit point à amendement, ledict Cardinal Blanc feit commandement de par le Pape à plusieurs des Euesques & Prelatz de France, & d'autre païs, que sur peine d'inobedience ilz allassent auec luy deuers le Pape: & pource que l'Empereur perseueroit en sa malice, & faisoit garder les passages par terre, ilz delibererent d'aller par mer: & quand ilz furent au riuage de la mer, ilz sçeurent qu'on les y guettoit pareillement: parquoy aucuns des Euesques s'en retournerent, & les autres se meirent sur mer auec ledict Cardinal: mais Mainfroy,* filz dudict Empereur, les rencōtra sur la mer, ou il les espioit auec plusieurs gallées pres de la ville de Pise, qui tous les feit mettre en diuerses prisons, & tenir estroitement. Ce pendant, ou peu apres, ledict pape Gregoire mourut, ayant deffendu moult bien l'Eglise contre ledict Federic Empereur, & tellement que par sa predication plusieurs Rommains s'estoient croisez cōtre ledict Empereur, qui pour ceste cause auoit esté contrainct soy absenter. Au lieu de Gregoire fut esleu Celestin quatriesme, ou troisiesme, selon aucuns: mais il ne tint le siege que dixhuict iours: & par sa mort vacca la Papaulté vingt & sept moys: durant lequel temps lesdictz Prelatz de Frāce demourerent prisonniers, & n'y eut personne qui en feit poursuite. Quand ilz eurent lōguement esté là detenus prisonniers, le Roy sainct Loys en eut pitié, voyant l'Eglise estre destituée d'ayde humain: parquoy il enuoya deuers l'Empereur luy prier qu'il les deliurast: mais il luy manda qu'il ne trouuoit pas par son conseil qu'il le deust faire: & les enuoya prisonniers à Naples: puis enuoya ses messagiers deuers le Roy, qui luy deirēt de par luy, que le Roy de Frāce ne s'esmerueille pas si Auguste tient estroictemēt ceux qui vouloient mettre Cesar en angoisse, & qui alloient à Romme pour le condamner. Le Roy r'enuoya de rechef deuers ledict Empereur, & luy rescriuit vnes lettres sonnās parolles de courage magnanime, & sentans menace: parquoy ledict Empereur, plus par crainte que par amour, deliura & r'enuoya lesdictz Prelatz, & laissa vn peu les armes: & lors fut esleu Innocent quatriesme au siege Apostolic. Durant ledict tēps cheut en la Cité de Cremonne, en Lombardie, grand' tempeste, & moult de grosse gresle: & entre les autres en cheut vne plus grosse que n'estoient nulles des autres, laquelle tomba droictement en l'Eglise & Abbaye de sainct Gabriel: en laquelle pierre de gresle y auoit vne croix figurée, & entour d'icelle estoit en lettre d'or escript: *Iesus Nazarenus Rex Iudeorum.* Vn religieux d'icelle Eglise recueillit icelle pierre de gresle, & la meit en vn hanap, & elle fondit & deuint eaue, & de celle eaue il laua les yeux d'vn des religieux, qui estoit en ladicte Abbaye, lequel estoit aueugle, & n'auoit veu de long temps: & incontinent la veuë luy fut restituée, plus clere qu'oncques n'auoit euë.

** Autres disent Iacques Euesque de Prenestre, s'ā s parler de ce Concile de Meaux: & mieux.*

** L'histoire de Naples, que nous auons mise en Françoys, accordāt auec plusieurs dict Entio, Roy de Sardaigne.*

Merueille d'vne pierre de gresle qui tomba à Cremonne.

Comment S. Loys bailla à son frere Alphons la Comté de Poitou, & le maria à la fille du Comte de Thoulouze: & comment le Comte de la Marche refusa à faire hommage audict Alphons, dont s'esmeut grand' guerre.

* al. 41.

EN l'an mil deux cens quarante, * le Roy sainct Loys feit faire à Saumur vne moult belle assemblée de Barōs & de Prelatz: & en icelle feit Alphons, son frere, nouueau Cheualier:

Cheualier: & traicta le mariage de luy & de la fille de Iehan,* Comte de Thoulouze: & luy donna la Cõté de Poitou, & les païs d'Auuergne & d'Albigeois. Puis somma Hue, Comte de la Marche, qu'il feit audict Alphons, son frere, hõmage de sa terre, qui estoit tenuë du Comté de Poitou: mais ledict Comte de la Marche, qui se fioyt au Roy d'Angleterre, duquel il auoit la mere espousée, luy enflé du vent d'orgueil, fut refusant de ce faire: dont le Roy fut moult courroucé à l'encontre de luy: mais pource qu'il n'auoit pas lors gens pour le cõtraindre à ce, il s'en retourna à Paris: & là eut la Royne, sa femme, vne fille, qui fut nommée Ysabel. Quand le Roy s'en fut retourné, ledict Comte de la Marche se pensa biẽ qu'il luy feroit guerre: si s'en alla deuers ledict Hẽry Roy d'Angleterre: & luy donna à entendre que le Roy le vouloit desheriter. Et pour ceste cause assembla ledict Roy Henry d'Angleterre ses Barons, & par vn religieux, frere mineur, leur feit dire, remonstrer & prescher qu'on deuoit mieux aller en guerre sur le Roy de France, qui ainsi mauuaisemẽt vouloit tollir la terre au Comte de la Marche, & le desheriter, & que ce seroit plus grãd merite que d'aller sur les Sarrazins: & deit oultre que par telle maniere auoit le feu Roy Iehan d'Angleterre perdu la Duché de Normandie, & lesdictz Barons d'Angleterre leurs terres & seigneuries qu'ilz auoient en France: si deuoiẽt tous eux employer en ceste matiere, & tous y mettre peine de recouurer ladicte Duché de Normandie, & les terres que leurs predecesseurs auoient tenues & possedées audict Duché. Tant persuada lesdictz Barons qu'ilz feirent response qu'ilz estoient prestz de luy ayder cõtre le Roy de Frãce, & que iamais ilz ne luy fauldroient. Lors meirent sus ledict Roy Henry & les Angloys grands nauires, & feirent grand' assemblée de gens & de viures, & vindrent & descendirent en France. Semblablement le Roy S. Loys assembla vn Parlemẽt à Paris, ou furent les Pers de France, Barons, Prelatz, & gens des bonnes villes: ausquelz il remonstra comment le Comte de la Marche vouloit tenir terre sans seigneur, & que ladicte Comté de la Marche estoit du fief de France, tenue de la Comté de Poitou, & des le temps du feu Roy Loys,* qui conquist toute Aquitaine, iusques aux montz Pirenez, & que ce neantmoins ledict Comte de la Marche estoit refusant de faire l'hommage audict Alphons, son frere, auquel il auoit baillé la Comté de Poitou, leur demandant sur ce conseil: & ilz respondirent que le seigneur la deuoit & pouoit asigner à son fief, puis que le vassal estoit refusant. Si feit apprester le Roy son armée pour garder le droict de sondict frere. En l'an mil deux cens xlij. le Roy, auec grand' multitude de gensd'armes, entra en la terre dudict Comte Hue de la Marche, & print le Chastel de Monstrueil en Gastine. Apres alla deuant la tour de Berrye, & la feit desmolir & abatre. Puis alla & print le Chasteau de Fontenay, que tenoit Geoffroy de Luzignen, qui estoit en l'ayde dudict Cõte de la Marche: deuant lequel chastel de Fontenay ledict Alphons, Comte de Poitiers, frere du Roy, fut blecé d'vn traict aupres de la cheuille du pied: dõt le Roy fut bien courroucé. Si feit si fort assaillir ledict chastel, qu'il fut prins d'assault: & fut prins dedans le filz dudict Hue, Comte de la Marche, & quarante Cheualiers, & quatre vingtz autres combatãs, tous prisonniers. Puis apres le Roy vint deuant le chastel de Meruant, qui estoit audict Geoffroy de Luzignen. La Comtesse de la Marche, mere du Roy d'Angleterre, voyant la grãd' puissance du Roy, & que son Seigneur n'estoit pas puissant pour y resister, s'aduisa de mal engin, & suborna par belles parolles & grandes promesses de dons deux de ses seruiteurs, ausquelz elle bailla venin & poison, pour empoisonner le Roy. Les seruiteurs vindrent en l'ost du Roy, & s'approcherẽt tant de la cuisine de sa bouche, que les officiers les eurent pour suspectz: toutesfois ilz furent sages, & n'en feirent pas le semblant, & dissimulerent pour veoir leurs contenances, & tellement les espierent qu'ilz les prindrent sur le faict, ainsi qu'ilz vouloient mettre leurs poisons sur les viandes, que l'on vouloit seruir deuant le Roy, & les trouuerent garnis. Il furent prins, & confesserent le cas, si furent penduz & estranglez. Quand la Comtesse sceut que sa mauuaistié estoit descouuerte, de dueil elle se cuida precipiter, & frapper d'vn cousteau en la poitrine, qui ne luy eust osté de la main, & ainsi fut longuement malade de despit & de desplaisance. Le Roy cheuaucha tant qu'il print la plus part des places & chasteaux dudict Comte de la Marche: puis tira vers Xainctes, & Taillebourg, esquelz lieux estoiẽt logez les ostz du Roy Henry d'Angleterre, & de Hue, Comte de la Marche, & feit faire vn pont sur la riuiere de Charante: & combien que ledict Roy d'Angleterre eust en sa compagnie les Comtes de Cornouaille, de Clocestre, le Prince de Galles, & grand'

Autres disent Iehanne fille du Comte de Thoulouze, & mieux.

Le Roy d'Angleterre feit prescher à ses subiectz que c'estoit plus grands merite de faire guerre aux Françoys que contre les Sarrazins.

* alias Clouis.

L'an mil cc. xlij.

** Ces noms sont vn peu autres en la Croniques S. Loys, & ailleurs.*

La mere du Roy d'Angleterre voulut faire empoisonner le Roy S. Loys.

planté de Cheualiers, toutesfois quand il sceut la force de l'ost dudict Roy de France, qui estoit passé ladicte riuiere de Charante, il n'osa marcher vers luy pour le combatre, ains s'en retourna vers Taillebourg: parquoy les auätcoureurs & fourriers du Roy coururent apres: & lors les gens de l'ost dudict Roy d'Angleterre, & du Comte de la Marche, qui les apperceurent venir apres, retournerēt sus lesdictz coureurs du Roy de Frāce: lequel quand il le sceut, se hasta, & s'assemblerent les deux ostz, & y eut moult apre & cruelle bataille: toutesfois les Frāçoys desconfirent & meirēt les Angloys en fuyte. Le Roy d'Angleterre & le Comte de la Marche se retirerent dedans Xainctes. Le Seneschal de Xainctes, qui portoit l'enseigne dudict Cōte de la Marche fut tué, & moult de grands Seigneurs & Cheualiers, & furent prins quatorze Cheualiers de leurs gens, & cinq cens autres prisonniers, sans les mors. Apres ceste victoire, le Roy feit amasser & retirer ses gens, qui estoient espanduz: & la nuict ensuyuant, entour l'heure de minuict, lesdictz Roy d'Angleterre & Comte de la Marche sortirent hors de la cité de Xainctes, & feirent entendant aux habitans qu'ilz alloient courre sus l'ost des Françoys: mais ilz se meirent à chemin, & s'en allerent iusques au chastel de Blaye, sur Gironde, qui est sept lieuës au dessoubz de Bourdeaux. Quand ceux de Xainctes veirent que ceux qui les deuoient secourir & deffendre s'en estoient fuyz, ilz eurent cōseil, & baillerent & liurerent la ville es mains & obeyssance du Roy de France. Le lendemain Regnault, seigneur de Pons, vint deuers le Roy, & feit hōmage de sa terre audict Cōte de Poitiers, frere du Roy. Ce mesme iour vint deuers le Roy l'aisné filz du Comte de la Marche, & s'agenoilla deuant luy, & luy requist paix & pardon pour son pere: laquelle paix le Roy luy accorda, par tel couenant que ladicte cité de Xainctes, & toute la terre que le Roy auoit prinse sur le Comte de la Marche, demoureroit en heritage au Cōte de Poitiers, son frere, & que de surplus il se mettoit en la mercy du Roy. Ce que ledict filz promist faire ratifier à son pere, & demoura en ostage pour ceste cause. Le lendemain vint ledict Comte de la Marche, & amena sa femme & ses enfans, qui se ietterent à genoulx au piedz du Roy, & luy crierent mercy. Le Roy de sa debonnaireté leur pardonna. Si conferma ledict Comte l'appoinctemēt que son filz auoit fait le iour precedēt, & feit hommage audict Alphons, Comte de Poitou: & le Roy retint à luy les hōmages de Pons, Luzignen, & Meruant. Apres vindrent deuers le Roy les Seigneurs de Mirabel & de Mortaigne, lesquelz & tous les autres qui estoient de la riuiere de Gironde, feirent hommage audict Comte de Poitou, frere dudict Roy. Le Roy d'Angleterre, qui estoit à Blaye, s'en retira vers Bourdeaux, & enuoya deuers le Roy S. Loys: lequel, apres plusieurs difficultez, de sa debonnaireté, & par le conseil de ses Barōs, luy octroya trefues iusques à vn an. L'an mil deux cens quarante & trois: au mois de Mars, nasquit Loys, premier filz dudict sainct Loys.

De la victoire que eurent les Françoys contre les Angloys.

L'an mil cc. xliij.

De la guerre que feit l'Empereur au Pape Innocent, lequel s'en vint en France, & l'excommunia & le priua de l'Empire: & comment sainct Loys voua le voyage de Hierusalem.

APRES que le siege de Romme eut esté vacant & vuide l'espace de vingt & vn moys, par le trespas de Celestin, qui auoit esté esleu apres Gregoire, les Cardinaulx esleurēt vn preud'hōme, qui auoit nom Sinebald, qu'ilz sacrerēt & nōmerent Innocent, le quart de ce nom. Incōtinent l'Empereur luy feit guerre, & tant le persecuta qu'il fut contrainct abandonner Romme: & en l'an mil deux cens xlv. * ledict pape Innocent vint en France. Quand il fut à Lyon il manda au Roy que voluntiers auroit à luy parlement: mais vne griefue maladie print au Roy en la ville de Pontoise, de laquelle il fut longuement detenu, & cuida mourir: & fut par vne longue espace de tēps tellement affligé, qui plusieurs cuidoient qu'il d'eust rendre l'ame: parquoy il n'y peut aller. Durant icelle maladie luy vindrent nouuelles que les Sarrazins auoient prins la cité de Hierusalem, & plusieurs autres citez & villes que les Chrestiēs tenoient en la terre d'oultre mer. Ledict Pape Innocent, qui estoit à Lyon, assembla vn Concile & print conseil à ses Cardinaulx, & excommunia & anathematiza ledict Empereur Federic, & ceux qui tenoient sa querelle, & le priua de la dignité Imperialle, & absolut ceux qui tenoient sa querelle qui le vouldroient abādonner, & ce feit il pour plusieurs causes. La premiere fut par ce que ledict Empereur,

**Autres 44*

L'Empereur Federic fut priué de la dignité Imperiale.

Empereur, auquel les feuz Papes Innocent & Honorius, troisiesme du nom auoient donné la terre de Cecille,& s'en auoient receu en hommage, moyennant qu'il deffendist le droict de l'Eglise, ce neantmoins luy mesmes l'opprimoit & persecutoit. La seconde, par ce qu'il auoit rompu les conuenances qu'il auoit promises à l'Eglise de Rõme, & auoit diffamé le Pape & ses Cardinaulx, par ses lettres qu'il auoit enuoyées aux Princes de la Chrestienté. La tierce, pour ce qu'il auoit fait mourir deux Cardinaulx, & plusieurs Archeuesques & Euesques en la prison: & la quarte, par ce qu'il auoit cõmis sacrilege,& osté les biens & terres des Hospitaliers, Templiers, & autres gens d'Eglise: & aussi fut attainct d'estre hæresie,& mal sentant de la foy:* & aucun temps apres, comme si ce fust par punition diuine, Mainfroy le filz dudict Federic, qu'il auoit fait couronner Roy des Rommains, lequel faisoit guerre en la Pouille contre la terre de l'Eglise, fut suffoqué & estainct de chaleur: & peu de temps apres mourut ledict Empereur: & apres sa mort son filz Conrad, qui estoit de la fille du Roy de Hierusalem, s'ensaisina du païs de la Pouille, & du royaume de Cecile. Le Roy sainct Loys, estant en la ville de Pontoise en grand' extremité de maladie, tellement qu'il ne pouuoit bonnement parler, sçeut la nouuelle de la prinse de la cité de Hierusalem, & terre d'oultre mer, dõt il fut fort desplaisant: & incontinent il demanda la croix,& se voüa pour aller au voyage d'oultre mer, pour ayder à la conqueste de la terre saincte, si le plaisir de Dieu estoit qu'il peust venir à conualescence: & si tost qu'il eut faict ledict vœu,& promesse,il commença à guerir, tellement qu'il reuint à bonne santé en brief temps. Le Pape qui sçeut la volunté que le Roy auoit d'aller oultre mer en fut moult ioyeux, & constitua tantost vn Cardinal, nommé Eude de Chasteauroux, pour estre Legat & prescher en France la croisée, & le sainct voyage d'oultre mer. Les Archeuesques de Sens & de Bourges se croiserent: si feirent l'Archeuesque de Lyon, & l'Euesque d'Orleans, monseigneur Robert de France, Comte d'Artoys, frere du Roy, Hue de Chastillon, Cõte de sainct Paul, Les Comtes de Bloys, de la Marche, de Vendosme, de Montfort, Raoul seigneur de Torcy, Archambault seigneur de Bourbõ, Dreux de Merlo, & plusieurs autres Princes & grand' abondance de peuple. Tantost apres que le Roy fut guery il sçeut que le Pape estoit venu iusques à Clugny: si alla deuers luy: & quãd ilz furent ensemble ilz conclurent & ordonnerent de plusieurs besongnes, touchant le voyage de Hierusalem: & apres, le Roy luy demanda benediction, & le Pape la luy donna, auec planiere absolution de ses pechez, moyennant qu'il iroit audict voyage d'oultre mer. En ce temps la Royne eut vn filz, & ordonna le Roy que pour l'honneur de son ayeul, Philippe le Conquerant, il fust nommé Philippe. En l'an mil deux cens quarante & six, ainsi que le Roy s'en retournoit de Clugny, de visiter le Pape, nouuelles vindrent à luy que le Roy d'Arragon estoit entré en Prouence, à grand ost, pour prendre & auoir madame Bietris, fille du Comte de Prouence, & sœur de la Royne sa femme (laquelle Bietris estoit Comtesse de Prouence) & la vouloit donner à femme, ledict Roy d'Arragon à son filz. Si manda le Roy sainct Loys audict Roy d'Arragon qu'il cessast faire guerre à sa sœur: & celuy luy manda qu'il ne feroit pas voluntiers chose qu'il pensast qui luy despleust: & par ce cessa la guerre,& s'en retourna en Arragõ,& ladicte Bietris s'en vint en Frãce deuers sa sœur la Royne, & meit elle & sa terre en la garde du Roy. A la feste de Pentecouste ensuyuant, l'an mil deux cens quarante six, le Roy assembla grãd nombre de Barons, au chasteau de Melun, & feit monseigneur Charles son frere, nouueau Cheualier, luy donnant la Comté d'Angiers: puis luy feit espouser madame Bietris, Comtesse de Prouẽce, sœur de la Royne, qu'il auoit faict mener: & ainsi fut ledict Charles Comte d'Aniou, & de Prouence. En l'an mil deux cens quarante & sept, sainct Esme, en son viuant de l'ordre des Chartreux & Archeuesque de Cantorbie, duquel le corps gist en l'Eglise de Pontigny, fut à la poursuyte du Roy sainct Loys esleué & canonizé, & inscript au cathalogue des saincts.

** Combien que cecy soit ainsi au vieil exemplaire (excepté qu'il ne nomme point ce filz) ie croy toutesfois qu'il vault mieux entendre que Mainfroy le feit estoufer, & mourir cõme se peult veoir en l'histoire de Naples qu'aucuns le disoient ainsi.*

L'an mil cc. xlvi.

L'an mil cc. xlvij.

S. Esme de Pontigny canonizé.

Comment sainct Loys se meit à chemin pour aller oultre mer, & arriua en Cypre, ou il fut toute la saison d'hyuer.

L'AN mil deux cẽs quarãte huict, ledict S. Loys desirãt accõplir son vœu, apres ce qu'il eut faict ses preparatifz, entre les festes de Pẽtecouste & de S. Iehã, se meit en voye pour aller oultre mer: & mena auec luy la Royne sa femme, & sortit de

L'an mil cc. xlviij.

Superfluité d'habillemens fut ostée par le Roy S. Loys.

Paris à grandes processions, qui le conuoyerent : & de la en auant ne voulut plus vestir robes de soye, d'escarlate, de vert, ne d'autte couleurs de draps haultz, ne esperons dorez: & ordonna que les deniers de la superfluité des habillemens, qui souloit porter deuant, fussent par son aulmosnier departis aux pauures. En sa compagnie estoit monseigneur Robert Comte d'Artoys, & monseigneur Charles Cõte d'Aniou & de Prouence, ses freres, ledict Cardinal de Romme Legat, & moult d'autres Princes & Prelatz. Monseigneur Alphons, Comte de Poitiers, son autre frere, demoura en la cõpagnie de la Royne Blanche sa mere, pour le gouuernemẽt du royaume. Le Roy & son ost passerent parmy Bourgongne, & allerent à Lyon, ou ilz trouuerent encores le Pape & ses Cardinaulx : lesquelz n'osoient aller à Romme, pour la doubte de l'Empereur Federic. Le Pape leur dõna benediction : puis cheuaucherent tant qu'ilz vindrent au port d'Aiguesmortes. La Comtesse d'Artoys, qui auoit conuoyé son mary Robert frere du Roy, iusques là s'en retourna, pour ce qu'elle estoit enceincte d'enfant. Le Roy se meit en mer, & la Royne en sa compaignie, le lendemain de sainct Barthelemy, qui est au moys d'Aoust, audict an mil deux cens quarante huict. Tant singlerent les nefz qu'ilz arriuerent en Cypre, & prindrent toute l'isle: & là, par le conseil de ses Barons, hyuerna luy & sa compagnie: & pour la mutation de l'air se meit vne mortalité en l'ost des Chrestiens, dont mourut Robert Euesque de Beauuais, Iehan Comte de Montfort, le Comte de Vendosme, le Comte de Dreux, Archambault Seigneur de Bourbon, Dreux de Merlo, Guillaume Molet, & Guillaume des Barres Cheualiers, & plusieurs autres vaillans Cheualiers iusques à deux cens quarãte : & fut mondict Seigneur Charles Cõte d'Angiers, frere du Roy, si malade qu'il cuida mourir. L'on dict au Roy qu'il y auoit plusieurs Sarrazins de celle isle, qui estoient cõtens d'eux faire Chrestiens: si les feit baptizer, & les deliura de seruitude. Le Roy de Cypre, qui auoit sceu l'allée du Roy oultre mer, se croisa auec grand' multitude de Princes & populaire de son royaume, pour aller auec ledict Roy S. Loys. Le Souldan de Babylonne, qui auoit assemblé grand' armée pour venir sur les Chrestiens, quand il sceut l'armée sainct Loys par dela, il mua de propos, & alla faire la guerre au Souldan de Damas, à qui il auoit aucun debat.

La mortalité se meit en l'ost de sainct Loys quand il fut en l'isle de Cypre.

Comment le Roy de Tharse feit sçauoir à sainct Loys, qu'il s'estoit faict Chrestien: & comment sainct Loys arriua oultre mer, & print d'arriuée la cité de Damiete.

** La Cron. S. Loys dict Tartarie.*

* al. Bandach.

LE Roy sainct Loys estant encores en Cypre, luy vindrẽt messagiers de par le grand Roy de Tharse,* qui luy feit sçauoir qu'il s'estoit faict Chrestien, & auoit grand desir de sa venuë, & qu'en l'attendant il estoit deliberé de mettrre le siege deuãt la cité de Baudas,* ou se tient le Pape de la loy Mahommet, qu'ilz appellent Caliphe. Le Roy fut bien ioyeux de ceste nouuelle. Apres luy vindrent autres messagiers du Roy d'Armenie, qui auoit debat touchant ledict royaume au Roy d'Antioche, deuers lequel Roy d'Antioche le Roy enuoya messagiers, & se submirent lesdictz Roys d'Armenie & d'Antioche de leur question au dict & ordonnance du Roy sainct Loys. Le Roy sainct Loys & sa compagnie en la nouuelle saison de l'année ensuyuant entrerent en mer, & allerent iusques en vne isle qu'on appelle Prixons : * & quand ilz en voulurent partir le vent leur fut si contraire qu'il les rechassa iusques dont ilz estoient partiz, & leur conuint là seiourner : & illec arriuerent auec eux les Princes de la Morée, & le Duc de Bourgongne, qui semblablement alloient en l'ayde de la terre saincte. Puis, quand le vent fut appaisé, ilz singlerent tant qu'ilz arriuerent au port de Damiete, à la gueulle d'vn fleuue qu'on appelle le Nil, qui descent de Paradis terrestre. Les Sarrazins de ce aduertis leur cuiderent empescher le port: car les nauires ne pouuoient approcher du riuage, pource que la mer estoit plate. Noz gens se meirent en l'eaue & vaillamment approcherent, & tellement feirent qu'ilz prindrent terre malgré eux: & à l'arriuée furent tuez l'Apostat de Damiete, deux Admiraux, & plusieurs autres des Princes des Sarrazins, & grand' quantité de Turcs. A celle bataille ne fut pas le Souldan de Babylonne: car il estoit affligé d'vne maladie, & se tenoit à vne lieuë pres de Damiete. Les nefz des Chrestiẽs cloyrent toute la riuiere du Nil, & prindrent plusieurs galées des Sarrazins. Les autres, qui peurent eschaper, s'enfuyrent cõtremont ladicte riuiere du Nil. Quand le Roy,

** La Cron. S. Loys semble nommer ce lieu Limesson, cõbien qu'elle compte cecy vn peu autrement.*

le Roy,& ceux de sa compagnie eurent prins terre, ilz feirent tendre leurs pauillons deuant Damiete, & commanda le Roy que les prouisions qui estoient és galées fussent descenduës à terre. Ce pendant que les Françoys entendoient à faire leur logis, & descendre leurs viures, & autres besongnes, les Sarrazins qui estoient en la cité de Damiete, diuinemẽt espouentez, s'en saillirent secretemẽt, & meirent le feu dedans. Quãd les Françoys l'apperçeurent ilz feirent hastiuement vn pont sur basteaux, & passerent la riuiere, & entrerent dedans la cité, qu'ilz trouuerent moult fortifiée, & bien garnie de prouisions, & de viures que les Sarrazins y auoient laissez, & estaignirent le feu: & quand il fut estainct le Roy cõmanda que la cité fust nettoyée des charongnes des hõmes, des bestes, & autres ordures qui y estoient: & quand ce fut faict le Legat & le Patriarche de Hierusalem, le Roy sainct Loys, le Roy de Cypre, & grand nombre de gẽs d'Eglise, les Princes, Barons, & grand nombre de peuple tous nudz piedz entrerent dedans à belles processions, & en grand' solennité chantans louenge à Dieu. En ce temps mõseigneur Alphons, Comte de Poitiers, frere du Roy, qui estoit demouré auec sa mere la Royne Blanche, pour le gouuernement du Royaume de France, faisant scrupule de consçience de ce qu'il auoit prins la croix & faict le vœu du voyage d'oultre mer, comme les autres, s'en partit de France, & s'en alla oultre mer auec grand' compagnie de gens: & arriua à Damiete le iour de la feste des Apostres sainct Simon & sainct Iude: & ainsi demoura la Royne Blanche, mere de sainct Loys, seule au gouuernement dudict royaume de France

La cité Damiete fut prinse, & mise en la main du Roy sainct Loys.

La mere du Roy S. Loys demoura seule au gouuernement du royaume de France.

Comment le bon Alphons Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Angiers furent prins deuant la cité de Massere: & de la natiuité de Iehan Tristan, filz dudict sainct Loys.*

* al. Massourre.

QVAND le Roy S. Loys eut auitaillé & donné ordre aux faictz des viures & autres affaires de la cité de Damiete, & que ses viures furent rafreschis apres la descroissance de ladicte riuiere du Nil, qui chascũ an s'espand par les terres: le xxj. iour de Nouembre mil deux cens xlix. se meirent sus les champs pour tirer vers la cité de Massere, ou les Sarrazins auoient assemblé grand' armée: & deuant ladicte ville se cõbatirent moult fort les Chrestiens & Sarrazins. Plusieurs des Sarrazins se meirent à fuyr vers ladicte cité de Massere: & monseigneur Robert Comte d'Artois, frere du Roy, qui moult estoit vaillant & hardy Cheualier, se meit à la chasse apres eux, & de si pres les suyuit qu'il se meit & entra auec eux dedans ladicte cité de Massere, & ne sçeut on qu'il deuint, car depuis on n'en ouyt parler. Il auoit laissé vn ieune filz en France, nommé Robert, qui luy succeda à ladicte Cõté d'Artois. Les Françoys, qui moult furent lassez de combatre & tuer Sarrazins, se rassemblerent & retirerent aux lieux ou ilz auoient retiré leurs garnisons: & le lendemain matin tendirent leurs tentes pres de la ville, & assirent leur siege. Tantost vindrent à l'ayde & secours de ceux de ladicte ville de Massere plusieurs Princes Sarrazins, & vindrent donner & frapper moult rudemẽt sur le siege des Chrestiens, qui se deffendirent vaillamment, & tellement que les Sarrazins furent contrainctz de reculer & en tuerẽt plusieurs. Ne demoura pas longuement que le ieune Souldan de Babylonne, nommé Meleth, qui estoit allé és parties d'Orient, par ce que son pere estoit mort nouuellemẽt, vint à Massere, dont ceux de la ville furent moult enforcez.

L'an mil cc. xlix.

Robert Comte d'Artois perdu.

DVRANT ledict siege de Massere aduint vne merueilleuse pestilẽce & mortalité, qui se meit en l'ost des Frãçoys Chrestiens, & leur faillirent tous viures, tãt pour les gens que pour les cheuaux: car les Sarrazins prindrent leurs galées qui leurs en apportoiẽt de Damiete, par ladicte riuiere du Nil, & leur estouperent & cloyrent le passage, tellement qu'il mourut plusieurs Chrestiens de famine: & furẽt contrainctz les Chrestiẽs de leuer leur siege, pour eux en retourner. Quãd les Sarrazins l'apperçeurẽt, ilz saillirẽt sur eux, & tellemẽt les suyuirent & presserẽt que les Chrestiẽs furent descõfitz, par ce qu'ilz estoiẽt tous malades & affamez de faim, tellemẽt qu'ilz ne se pouuoiẽt deffendre, ne soustenir leurs espées & harnoys: & en ceste desconfiture furent prins le Roy S. Loys & ses deux freres, Alphons Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Angiers, & presque tous les autres Princes & gẽs de guerre mors ou prins, si qu'il en eschapa peu: toutesfois le Cardinal Legat eschapa, & s'en vint à Damiete. Les Sarrazins

De la prinse du Roy sainct Loys, & de ses deux freres.

occiret tous les Chrestiens qu'ilz trouueret malades, & plusieurs en demembrerent inhumainement, & prindrent toutes les galées qui estoient en la riuiere du Nil. Incontinent apres ceste desconfiture faicte sur les Chrestieus, la Royne, femme de S. Loys, qui estoit en la cité de Damiete, acoucha d'vn filz : lequel tost apres sa natiuité fut desrobé en son bers, par vn Sarrazin esclaue, mais il fut recouuert : & le feit la Royne baptiser & nommer Iehan, & surnommer Tristan, pour raison de la tristesse, qu'elle auoit euë à l'heure qu'elle enfanta, de la prinse de son mary, & de malle aduenture des Chrestiens : lequel Iehan Tristan fut apres Comte de Neuers, comme sera dict cy apres.

Natiuité de Iehan Tristā, filz de sainct Loys.

Comment sainct Loys & ses gens furent mis à rançon.

DVRANT le tēps que le Roy estoit ès mains de Meleth Souldan, il fut tresgriefuement malade : mais ledict Souldan le feit tresbien penser par ses medecins : & apres qu'il fut guery le feit requerir, comme par menasses, de faire appoinctement : à quoy ledict Roy sainct Loys se condescendit, & fut faict appoinctemēt : par lequel ledict sainct Loys, ses deux freres, & tous les Chrestiens qui estoient prisonniers oultre mer, seroient deliurez, moyennant huict mil besans d'or Sarrazinois, & que ladicte cité de Damiete seroit renduë es mains dudict Souldan. Ledict appoinctement conclud, deux des Admiraulx dudict Souldan, ainsi qu'il s'en vouloit aller disner, vindrent à luy, & en la presence de ses autres Admiraulx le tuerent : & apres vindrent iceux Admiraulx en la tente du Roy sainct Loys, & faignirent de le vouloir tuer s'il n'accordoit auec eux ledict appoinctement, & le iurerent d'vne part & d'autre. Lesdictz Sarrazins vouloient que ledict sainct Loys meit és lettres qu'il renieroit Iesus Christ, au cas qu'il y eust faulte en sa promesse : & aussi de leur part ilz renieroient le Prophete Mahommet : mais pour riens le Roy ne le voulut faire : & furent prinses & accordées tresues, entre Chrestiēs & Sarrazins, iusques à deux ans : & lors ledict sainct Loys alla en la cité d'Accon,* qu'il feit fortifier & auitailler, & plusieurs places qui estoient à l'enuiron : lesquelles les Chrestiens apres tindrent bien l'espace de cinq ans ou enuiron : & enuoya ses deux freres, Alphons & Charles, en France, pour consoler la Royne Blanche sa mere, & pour faire finance de sa rançon. Ledict Roy sainct Loys, estant prisonnier, fut prié par le Souldan de faire vn sien mignon & seruiteur Sarrazin Cheualier : auquel respōdit sainct Loys, que pour mourir il n'anobliroit Sarrazin de ceincture de Cheualier, au nom de Chrestien. En l'année* ensuiuant le Pape Innocent ordonna que les Cardinaulx portassent rouges chapeaux, quand ilz cheuaucheroient, à fin qu'ilz fussent recongneuz des autres : & pour monstrer qu'en la deffence & persecution de la foy & de iustice, l'Eglise de Romme est le chef, & que deuant tous autres doiuent presenter leur teste à couper, pour soustenir la foy, s'il en estoit necessité.

Sainct Loys pour sa rançō paya huict mil besans d'or Sarrazinois.

**al. d'Arras.*

**Autres 1225.*

Institutiō des rouges chapeaux des Cardinaulx.

De maistre Vngarie qui donnoit à entendre que Dieu & nostre Dame s'estoient apparuz à luy, pour la deliurance du Roy sainct Loys & de la terre saincte : & de la mort de la Royne Blanche, mere de sainct Loys.

EN ce temps aduint qu'en France vn Capitaine de larrons, qui se faisoit appeller maistre Vngarie, s'esleua, & disoit que Dieu & nostre Dame s'estoient apparuz à luy, & luy auoient commandé qu'il preschast que chascun se croisast pour aller oultre mer ayder à conquester la terre saincte, & deliurer le Roy de France : & assembla grād nombre de simples & menus gens pastoureaux, ausquelz il donnoit à entendre que Dieu les auoit esleuz pour deliurer la terre saincte, & le Roy de France : & faisoit porter ses banieres painctes selon la vision qu'il disoit auoir veuë, & tousiours en allant par païs croissoient ceux de sa compaignie, qui estoient en si grand nombre, que les iustices des lieux n'osoient mettre la main sur aucuns mauluais paillars qui estoient en la compaignie, qui faisoient plusieurs maulx & larrecins. La bonne dame la Royne Blanche, qui en l'absence de son filz estoit demourée seule au gouuernement du royaume, en fut deceuë & abusée, & les laissa passer par Paris, par ce qu'ilz donnoient à entendre qu'ilz alloient pour la deliurance du Roy son filz. Quand ledict Vngarie & sa compaignie furent passez par Paris, ou estoit la Royne, & la fontaine de sapience, ou on ne leur auoit rien contredict, ilz

De l'assemblée des pastoureaux qui furent en Berry.

ilz cuiderent qu'on ne leur deust plus contrarier en France, & allerent iusques à Orleans, ou ilz prindrent guerre & debat aux clercs & habitans, & s'entrebatirent, & en y eut plusieurs tuez d'vne part & d'autre: & de la tirerent à Bourges, & en chemin feirēt des maulx innumerables, & roboient & pilloient les sinagogues des Iuifz, pilloient leurs maisons, & brusloient leurs liures, & autres grands maulx faisoient, tant aux Chrestiens qu'aux Iuifz indifferemment. Ce voyant ceux de Bourges, que c'estoit vn euident abuz, quād ilz furent partis hors de la ville, ceux de Bourges se meirent sus en armes, & s'en allerent apres pour les prendre: & pource qu'ilz se meirent en deffence, ceux de Bourges tuerent ledict Vngarie, maistre conducteur desdictz pastoureaulx, & plusieurs de ses compaignons, & les autres s'euanouyrent comme fumée, & se dispersent, & s'enfuyrēt les vns deça, les autres dela: & apres en y eut grād' quantité, qui pour les maulx & larrecins qu'ilz faisoient, furent penduz & estranglez. En l'an mil deux cens lj.* apres que ledict Alphons & Charles, freres de S. Loys, venans d'oultre mer, *autres 52. & 53. furent arriuez en France deuers leur mere la Royne Blanche, la bonne dame trespassa, & fut enterré en l'Abbaye de Maubuisson, pres Pontoise, qu'elle auoit fondée, & en *De la mort de la Royne Blāche, mere de S. Loys.* icelle mis nonnains, de l'ordre de Cisteaulx: & semblablement auoit fondé l'Abbaye du Liz, pres Melun, du vouloir & consentement de sainct Loys son filz. Apres sa mort lesdict Alphons & Charles prindrent le gouuernement du royaume, pour l'absence dudict S. Loys (car ses deux enfans, qui auoiēt nom, l'vn Loys, & l'autre Philippe) n'estoiēt pas encores en aage qu'ilz peussent ne sceussent mettre les mains à fortes choses. En celle année fut canonizé S. Pierre le Martyr, de l'ordre des freres Prescheurs: lequel l'année precedente auoit esté martyrizé par aucuns heretiques, au territoire de Millan.

Des enfans de la Comtesse de Flandres, qui s'esleuerent contre leur mere: laquelle appella monseigneur Charles, Comte d'Aniou, à son ayde, & luy donna la Comté de Henault.

L'AN mil deux cens liiij. Marguerite, lors Comtesse de Flandres & de Henault, qui auoit eu deux maris, desquelz le premier fut messire Bouchard, *L'an mil cc. liiij.* Seigneur d'Auennes, duquel elle eut deux filz, Iehan & Baudouyn, & vne fille, fut par ces deux filz pressée de guerre, par ce qu'elle les vouloit desheriter: & à son ayde furent deux autres ses filz de son second mary, nommé Guillaume Seigneur de Dampierre, frere d'Archambault Seigneur de Bourbon, dont l'vn se nommoit Guy. Apres que lesdictz Iehan & Baudouyn se furent esleuez contre leur mere, ainsi que ledict Guy & son frere, & autres Seigneurs leurs parens, cheuauchoient indiscrettement par les païs de Henault, Vvillequin ou Guillaume de Hollande, frere du feu Comte d'Auennes, lequel estoit venu en l'ayde desdictz Iehan & Baudouyn, print prisonniers lesdictz Guy & son frere, & plusieurs autres: & disoit icelle Comtesse que ledict Iehan & Baudouyn ses enfans estoient bastardz, par ce que ledict feu seigneur d'Auennes, lors qu'il l'espousa estoit promeu es ordres de prestrise, & estoit ia soubzdiacre, & l'auoit espousée par force, par ce qu'elle estoit ieune, & luy auoit esté baillée en sa garde: & en hayne desdictz Iehan & Baudouyn, icelle Comtesse appella en son ayde monseigneur Charles, Comte d'Angiers, frere dudict Roy sainct Loys: auquel elle donna & transporta ladicte Comté de Henault, qui luy appartenoit de son heritage. Si assembla ledict Charles si grand ost qu'on l'estimoit à cinquante mil hommes, & alla en Henault, & print & meit garnison au chastel de Valenciennes, malgré ceux de la ville: & laissa Hugues de Baucay, vn vaillant Cheualier, pour conduire son armée apres son retour. Puis print ledict de Baucay la ville de Mons, & plusieurs autres villes & places en Henault. Ledict Vvillequin, ou Guillaume de Hollande, Roy des Rommains, qui estoit frere dudict feu Bouchard, Seigneur d'Auennes, & plusieurs Seigneurs & Nobles des païs de Brabant & d'Allemagne, qui estoient parens dudict d'Auennes, vindrent vers Valenciennes. Ceux de la ville cuiderent surprendre le chastel, pour le bailler audict Iehan, mais ilz ne peurent. Quand ledict Hugues de Baucay sceut l'entreprise, il se doubta de ceux de Valenciennes. Le Cōte de Vendosme & plusieurs gensd'armes vindrent & meirent le siege deuant la ville: mais quand ceux de dedans veirent leurs banieres desployées, ilz feirent signe audict Vvillequin, qui estoit illec pres, oultre la riuiere de Lescau, & le meirent dedans la ville:

La Comté de Henault fut dōnée à Charles, Cōte d'Angiers, frere du Roy S. Loys.

lequel Vuillequin, voyant qu'il ne pouuoit pas longuement porter le faix de la guerre, & qu'ilz n'auoient comme point de viures, demanda la bataille aux gens dudict Charles, Comte d'Aniou : mais par le moyen d'aucuns seigneurs, qui estoient parens dudict Iehan de Flandres, furent faictes trefues: & certain temps apres fut faict appoinctemēt, par lequel lesdictz deux enfans & autres prisonniers furent deliurez: & ledict Charles, Comte d'Aniou, moyennant grande finance qu'il en receut, quicta le droict qu'il pretendoit à ladicte ville de Valenciennes, & Comté de Henault, au proffit des enfans de ladicte Comtesse. Tantost apres ceux de Marseille, qui tousiours ont esté de la seigneurie de Prouence, s'esleuerent contre ledict Charles, Comte d'Aniou, qui estoit Comte de Prouence, à cause de sa femme : lequel s'en alla à l'encontre d'eux auec grande armée, & les subiugua & chastia leur orgueil par deux fois bien rigoureusement.

La ville de Marseille subiecte à la Côté de Prouence.

Du retour de sainct Loys en France.

LE Roy sainct Loys, qui estoit encores oultre mer, faisoit diligence de recouurer & serrer tous les prisonniers, qui estoiēt és villes de par delà, qu'ō luy deuoit deliurer par appoinctement : & enuoya ledict Roy par toutes les villes d'Ægypte, pour rauoir lesdictz prisonniers: mais les Sarrazins du païs, qui en auoient bien douze mil, n'en rendirent qu'enuiron trois mil: & les autres qui ne voulurent renier la loy de Iesus Christ, & croire en Mahommet, tuerent & martyriserent cruellement & inhumainement. Quand le Roy eut faict la diligence qu'il peut d'amasser les prisonniers, il alla en pelerinage par la cité de Nazareth, ou nostre seigneur fut nourry, & arriua le iour nostre Dame en Mars. Quād il eut faict ses oraisons, il s'en retourna par Iaphe : & là luy vindrent messagiers de France, qui luy dirent que la Royne Blanche sa mere estoit morte, & que les Angloys s'efforçoient de enuahir & greuer le royaume: si fut conseillé de s'en retourner en France: & laissa pour la garde & deffence, le Cardinal de Romme, Legat, & vn vaillant Cheualier nommé messire Geoffroy de Sargines, qui s'y porta vaillamment & loyaument. Lors se meit le Roy sur mer, & tant erra qu'il vint en France. Tantost apres Meleth Elimahen, Souldā de Babylonne, apres ce qu'il eut regné cinq ans, fut par sa femme suffoqué en vn bain: & luy succeda son filz nommé Meleth Emensor : lequel, vn an apres, fut deiecté par vn de ses Admiraulz, nommé Sosodus ou Sefedus : lequel se feit Souldan, & fut appellé Meleth Elnahel, ou Elnaech.

De la prinse du Caliphe de Baudas.

** Autres Hyalon & Haaron.*

EN ce mesme temps Haalō,* Prince des Tartarins, qui s'estoit faict Chrestien, print la cité de Baudas sur les Sarrazins, en laquelle estoit le Caliphe, qui est equipolé Pape en leur loy : & pource que ledict Caliphe estoit moult auaritieux, ledict Haalon le feit mourir de faim, & luy faisoit seruir deuant luy grands vaisseaux plains d'or, & luy disoit: Tien mange: voicy la chose du monde que plus tu as aymée, prens & t'en saoulle, sans luy faire donner & administrer autres viandes, tellement que si longuement luy tint ces termes, qu'il mourut de malle famine. En l'année mil cc. cinquāte cinq, ceux de la cité de Turin en Piedmont, qui est aux confines de Sauoye & de Lombardie, par le conseil & ayde de ceux de la cité d'Ast, prindrent prisonnier Thomas, le Comte de Sauoye, qui estoit leur seigneur. Le Pape les feit admonnester de le mettre à deliurance: mais ilz n'en voulurent riens faire : parquoy il les excommunia, & donna tous les biens que ceux de Turin auoient en France au Roy sainct Loys, pour ayder à payer sa rançon (car lesdictz de Turin ont esté tousiours grands banquiers & vsuriers, & pour lors auoient plusieurs banques de richesses en ce royaume, qu'ilz auoient vsurpées par vsures & mauuais moyēs, des Françoys) & bannist ledict sainct Loys, lesdictz banquiers de son royaume : car par eux se faisoit grande euacuation de finãces, comme font de present : à quoy on deuroit donner prouision.

L'an mil cc. cinquāte cinq.

Banquiers furent bannis de France.

De la bonne iustice & belles ordonnances que feit sainct Loys, apres son retour du voyage d'oultre mer.

Apres



APRES ce que ledict S. Loys fut retourné du voyage d'oultre mer, il se gouuerna moult sagement & deuotement,& auoit moult grand zele à donner ordre au faict de la chose publique de son royaume,& principallemēt de la iustice, & feit plusieurs beaux statutz & ordonnances: & entre autres il deffendit les iuremens & blaphemes, qui ont accoustumé estre faictz es cours des Princes,es ieux,es tauernes, & es bordeaulx,& autres lieux dissolus. Il deffeit & feit abbatre tous les bordeaulx publics. Il deffendit tous ieux,reseruez ceux de l'arc & de l'arbalestre, & qu'on ne feist plus nulz dez,ne nulles cartes,à fin qu'on ne iouast plus ausdictz ieux. Il commanda qu'on gardast & entretint les bonnes coustumes & ordonnances faictes par ses predecesseurs. Il commanda aussi que ses Baillifz, Seneschaulx, & autres officiers, feissent & administrassent bonne & briefue iustice, tant aux pauures comme aux riches, aux estrangiers comme aux priuez indifferemment, sans auoir acception de personne. Ilz deffendit que nulz Baillifz & Seneschaulx,ne feissent nulles acquisitiōs es limites de leurs iurisdictions, ne qu'ilz prinssent ne feissent prendre nulz dons ne presens autres que de victuailles, & au dessoubz de la valeur de dix solz tournois:& que les iuges ne feissent bailler ou donner à leurs enfans aucuns benefices Ecclesiastiques, & ne meissent leurs filles en religiō de leur Baillages & Seneschaussées, & qu'ilz ne prinssent aucunes procurations ne charges, ou administrations d'aucunes iustices particulieres,subalternes d'aucuns seigneurs, Barons,Cheualiers, Abbayes, Prieurez ou Conuents:& feit plusieurs autres beaux statutz, & ordonnances:& souuent enuoyoit Commissaire & Enquesteurs par lesdictz Baillages & Seneschaussées de son royaume, pour enquerir si les Baillifz,Seneschaulx, ou leurs Lieutenās,faisoient aucūs abuz de iustice, au contraire de ses mandemens & ordonnances:& des delinquans il faisoit faire griefue punition,quand on en trouuoit aucuns. O quelle salutaire constitution ou ordonnāce, si elle estoit tousiours bien gardée. Il ordonna que la Preuosté de Paris ne fust plus vendue ne baillée à ferme, comme elle auoit esté parauant, dont s'estoient ensuyuis plusieurs maulx & abbus de iustice: & se feit enquerir d'vn preud'homme pour la luy bailler à exercer, & on luy endita & enseigna vn nommé Estienne Boyleaue, qui fut moult bon iusticier, & n'y auoit parenté, lignage, ne comperage qui gardast de faire droicte iustice. Parquoy de craincte plusieurs malfaicteurs s'en fuyrent hors de Paris. Il feit pēdre vn sien filleul,par ce que sa mere luy deit qu'il ne se pouuoit tenir d'embler. Il feit aussi pēdre vn sien compere qui renioit vne boiste,qu'vn sien hoste luy auoit baillée en garde. Le Roy Loys ouyt vne fois vn homme qui blasphema Dieu,par vilain serment: incontinent il le feit prendre,& fendre les leures à vn fer chault.

Bonnes & louables ordōnāces du Roy S. Loys.

Du bon Preuost de Paris nommé Boyleaue estably par le Roy S. Loys.

De trois ieunes enfans Flamens que messire Enguerrand, seigneur de Coucy feit pendre: & de l'amende en quoy il fut condamné, dont le Roy feit ædifier l'hostel Dieu de Pontoise.

ADVINT vne fois qu'en l'Abbaye de sainct Nicolas,pres Laon, auoit trois beaux ieunes enfans de bonne maison, qui estoient natifz de Flandres, & auoient esté enuoyez deuers l'Abbé de ladicte Abbaye, qui estoit leur parent,pour leur faire apprendre les coustumes de France, & à parler Françoys. Vn iour ainsi que lesdictz enfans s'en alloient esbatant, chascun vn arc au poing, parmy les boys de l'abbaye dudict sainct Nicolas, ilz leuerent aucune proye, & la suyuirent: & d'aduenture aduint qu'en la suyuant ilz entrerent au boys de messire Enguerrand,seigneur de Coucy, & furēt les enfans prins par les Forestiers dudict seigneur de Coucy, & amenez deuant luy, lequel à ceste occasion les feit incontinent pendre & estrāgler. Le Roy le sceut,& feit appeller ledict seigneur de Coucy, qui estoit grand seigneur, & fort apparēté des seigneurs qui estoient en court pres du Roy, lequel de Coucy declina, & ne vouloit respondre, disant qu'il n'estoit tenu respondre ailleurs que deuant les Pers de France: mais il fut dict par le conseil du Roy qu'il respōdroit deuant luy. Le Roy auoit bien intention d'en faire griefue & rigoureuse punitiō, ainsi que ledict de Coucy auoit faict des ieunes enfans: mais les Barons, & ses parens, feirēt tant que le Roy luy eslargit misericorde: toutesfois ledict de Coucy fut condāné en l'amende de dix mille liures Parisis, & aller demourer trois ans oultre mer, pour

Le bastiment & fondation de l'hospital de Pontoise. deffendre la terre saincte contre les Sarrazins. Si y alla, & paya lesdictz dix mille liures Parisis: mais le Roy ne les voulut point embourser, n'appliquer à son proffit, & ordonna qu'on en feit bastir vn hostel Dieu à Pontoise, ce qui fut faict.

D'vne remission que S. Loys auoit accordée à vn malfaicteur, laquelle il reuoqua & des bonnes vertus qui estoient en luy touchant l'exercice de iustice.

ON lit dudict sainct Loys qu'vn iour, ainsi qu'il estoit en son oratoire à genoux, disant son Psaultier, comme il auoit de bonne coustume, on luy vint demander grace pour aucũ malfaicteur, qui auoit commis aucun grief cas: laquelle grace apres plusieurs difficultez, & argumens faictz contre ceux qui la requeroient, lesquelz mettoient peine par leur langage de palier & couurir la griefueté du cas, il leur octroya. Quand ilz furẽt hors de deuant luy, il se remeit à genoulx, pour paracheuer de dire son Psaultier: & ainsi qu'il ietta l'œil sur son liure il se trouua à l'endroit de ce verset, qui deit ainsi: *Beati qui faciunt iudicium & iustitiam in omni tempore.* lors il pensa à la griefueté du cas, dont il auoit octroyé la grace, & feit rappeller ceux qui la poursuyuoient, & leur deit que le proces du malfaicteur fust faict, & qu'il n'octroyoit pas la grace si le cas n'estoit remisible: & pource que ceux, qui faisoient ladicte poursuyte, auoient la chose affectionnée, ilz requirent au Roy importunemẽt qu'il preferast sa misericorde à rigueur de iustice: & il respondit: Punir vn criminel n'est pas commetre cru- *Nota.* delité, ains est exercer l'œuure pitoyable, & qui peult corriger les crimes, & il ne les punit, il vault autant que s'il les auoit commises. Quand les Barons & le peuple de France congneurẽt le grand sens & la bõne iustice que faisoit le Roy S. Loys, il n'y eut plus celuy qui osast aller cõtre ses cõmandemẽs, & qui ne l'aymast & craignist, *& non immerito:* car luy mesmes aymoit & craignoit Dieu. *Qui timet Deum, omnia timent eũ: qui vero non timet Deũ, omnia timere debet.* Quãd le Roy sçauoit qu'il y auoit aucũ qui auoit male voulũté cõtre luy, il ne faisoit point sẽblant de le congnoistre, & le dissimuloit sagemẽt, & mettoit peine de l'attraire par amour & belles parolles. Il aimoit verité sur toutes choses. Il auoit tousiours en sa maison seruiteurs paisibles & de bonnes mœurs: car il sçauoit *quod in discipulis magister videtur:* & par la grande & bonne iustice qu'il faisoit faire, & pour la bonne vie qu'il menoit durant son temps, la paix a regné en France: & finablement iceluy bon Roy auoit en luy toutes les bonnes graces & vertus qui rendent & font vn Prince digne de gloire & de louenge. Il estoit charitable aux pauures, & chascun iour en auoit & nourrissoit grand nombre en sa maison, & souuentesfois luy mesmes les seruoit & administroit viandes à la table: & mesmement chascun Samedy, secrettement en grande humilité, il lauoit les pieds à trois ou quatre pauures, à genoulx deuant eux: puis les baisoit, & leur faisoit donner de l'argent & des viures: & s'il estoit malade, ou occupé en vn grand' affaire, pour le bien de la chose publique de son royaume, il faisoit faire ladicte charité par son Confesseur ou Aulmosnier. Il auoit tousiours ses Confesseurs, & toutes gens d'Eglise en grãd' reuerence, & moult les honnoroit. Quand il vacquoit aucun benefice il se faisoit enquerir de personnage ydoine & suffisant à le tenir & exercer, & lors le luy donnoit: & iamais n'en donnoit à aucun qui en tint vn autre, si premierement il ne l'auoit resigné. On ne trouue pas que mondict seigneur sainct Loys eust iamais compagnie d'autre femme, que de son espouse: & encores s'abstenoit il de coucher auec elle tous les iours de l'aduent & de Caresme: & les iours du Dimenche & festes solennelles quand il deuoit receuoir le corps de Iesus Christ, lequel il prenoit souuent. Et si à aucun desdictz iours qu'il s'abstenoit, pour la proximité de sa femme, & pour la fragilité humaine il eust sentu aucun esguillon & mouuement de la chair, il se leuoit de son lict, & parmy sa chambre il cheminoit iusques à ce que lesdictz esguillons ou mouuemens luy fussent passez: & à ceste cause Dieu par sa grace luy donna belle & plãtureuse lignée. Il faisoit introduire ses enfans en bonnes mœurs, & vouloit que tous les iours ilz ouyssent messe, matines, vespres, & toutes les heures du iour, & qu'ilz deissẽt chascũ iour les heures nostre Dame, & sept Pseaulmes. Il se confessoit souuent, & au plus tard tous les Vẽdredis. Il estoit moult charitable aux pauures & aux Eglises, & souuentesfois à plusieurs iours de ieusnes il nourrissoit deux cens pauures, & luy mesmes les seruoit & administroit, & plusieurs autres aulmosnes faisoit faire: & enuoyoit viandes & habillemens

S. Loys estoit aux pauures charitable.

De la continẽce de S. Loys auec sa femme.

par

par les hospitaulx & maladeries de Ladres, & aux pauures gentilz-hommes souffreteux, qui estoient tombez en mendicité, par les fortunes de la guerre, ou autres accidens: & leur donnoit plusieurs sommes de deniers, en telle quantité & abondance qu'à peine le sçauroit on dire ne racompter: & tellement qu'il surmonta (quant à donner & faire aulmosnes) la gloire & la largesse de l'Empereur Titus, que les histoires narrent auoir esté si grand donneur, qu'il luy sembloit qu'il auoit perdu la iournée quand il n'auoit donné aucune chose.

La largesse & aulmosne du Roy sainct Loys.

Des belles fondations que feit sainct Loys en son viuant.

MONDICT seigneur S. Loys fonda & augmenta durãt sa vie plusieurs belles Eglises, monasteres, & autres lieux: mesmement il feit faire des le commençement de son regne le monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Ayse, & assez pres de Lusarche. Il feit encommençer aucuns conuens de religieux Mendians, & paracheuer plusieurs qui estoient commençez, tant à Paris qu'en diuerses citez de son royaume. La maison Dieu de Paris *cum magnis sumptibus ampliauit, & redditibus augmentauit.* Il feit & fonda les hospitaux de Pontoise, Compiegne & Vernõ. Il fonda l'abbaye de sainct Mathieu, pres Rouen: l'Abbaye de l'humilité nostre Dame, dicte Longchamp, sur Seine pres sainct Clou, pour l'honneur de madame saincte Ysabeau, sa sœur, qui se rendit religieuse de l'ordre sainct Dominique* en ladicte Abbaye. La Royne Blanche de son vouloir & consentement feit faire les Abbayes de Maubuisson pres Pontoise, ou elle gist, & celle du Lyz pres Melun. Il feit faire & fõda la maison des quinze vingtz aueugles à Paris, pour nourrir & loger trois cens Cheualiers qu'il ramena d'oultre mer, ausquelz les Sarrazins auoient creué les yeulx. Il fonda aussi celle des filles Dieu & des Beguines, des blancs Manteaux, saincte Croix en la Bretonnerie à Paris, & les Chartreux au lieu de Vauuert es faulxbourgs de Paris, hors la porte sainct Michel: & souuent visitoit lesdictz lieux & conuens, & incitoit & prioit les religieux d'iceux à prier Dieu pour luy, & pour la prosperité de son royaume

Fondation de plusieurs Eglises faictes par le Roy S. Loys.

**Il me semble que ceste Abbaye est maintenant de S. Frãçoys.*

De la fondation des xv. vingtz aueugles de Paris.

Du signe de la croix que sainct Loys adioignit à faire la guerison des malades des escrouelles.

LEDICT sainct Loys fut nay à Poissy, & pour ceste cause il ayma le lieu, & le visitoit souuent. Vn iour qu'il estoit audict Poissy, & ainsi qu'il se deuisoit auec ses familiers, il deit qu'audict lieu il auoit receu plus grand honneur que iamais il receut: dont plusieurs s'esmerueillerent, & disoient que le plus grand honneur que iamais il receut fut quand il fut faict & sacré Roy à Reims: & il se print lors à soubzrire, & deit qu'il auoit esté baptisé à Poissy, & que c'estoit le plus grand honneur qui peust aduenir à homme, que d'estre faict Chrestien. Il auoit vne façon de faire quand il escriuoit à aucuns de ses familiers, ou à aucuns autres, pour cause de deuotion, il se soubzscriuoit en ses lettres, & se nommoit Loys de Poissy. Il guerissoit voluntiers & charitablement les malades de la maladie, *quæ vulgo Sodole vocatur,* & qu'en Frãçoys on appelle les Escrouelles, ainsi que de ce faire Dieu à dõné la grace aux Roys de France: toutesfois, pource que ses predecesseurs en faisant la guerison de ladicte maladie ne faisoient seulemẽt que toucher le lieu de ladicte maladie, en disant aucunes parolles à ce propices & introduictes, iceluy sainct Loys oultre l'ancienne maniere de faire de ses predecesseurs, y imprimoit par attouchement de sa main le signe de la croix, à fin que la curation qui s'en ensuiuoit fust plus tost attribuée au signe de la Croix qu'à la maiesté royale. Plusieurs autres choses dignes de louenge se pourroient dire de luy, que ie laisse pour cause de briefueté.

S. Loys fut nay à Poissy & partant il s'appelloit Loys de Poissy.

De l'ordonnance que feit sainct Loys, touchant les elections des benefices, & exactions qui se faisoient sur l'Eglise

ENcores n'est pas à oublier qu'entre les autres belles ordonnances & statuts que feit ledict sainct Loys, il en feit vne touchant la prouision des dignitez, Abbayes, & autres benefices du royaume de Frãce, en ensuyuãt les sainctz Canons, Decretz, & ordõnances faictes, tant du temps de Clouis, premier Roy Chrestien, que par l'Empereur Charlemaigne, ses predecesseurs: & contient ladicte ordonnance la forme qui s'ensuyt.

Statuimus & ordinauimus vt Ecclesiarum nostri regni Prælati, Patroni, Beneficiorum Collatores ordinarij, ius suum plenarium habeant, & vnicuique sua iurisdictio seruetur debite. Item Ecclesiæ cathedrales, & aliæ regni nostri, liberas electiones, & earum effectum habeant integraliter. Item promotiones Prælaturarum, Dignitatum & aliorum quorumque beneficiorum & officiorum Ecclesiasticorum regni nostri, secundum dispositionem, ordinationem, & determinationem iuris communis sacrorum Conciliorum Ecclesiæ Dei, atque antiquorum sanctorum Patrum statuta fieri volumus atque ordinamus. Item exactiones & onera grauissima pecuniarum, per curiam Romanam Ecclesiæ regni nostri imposita vel impositas, quibus regnum nostrum miserabiliter depauperatum existit, siue etiam imponendas aut imponenda, leuari aut colligi nullatenus volumus, nisi pro rationabili, pia, & vrgentissima ineuitabili necessitate, & de spontaneo expresso consensu nostro & ipsarum Ecclesiarum regni nostri, & cætera. Vtinam que ladicte ordonnance, qui est iuste, saincte, & canonique, fust bien gardée : à laquelle les iuges en France doyuent bien auoir l'œil, & mesmement les gens des cours de Parlement.

Les elections des Prelatures de ce royaume doiuent estre liberales sans aucũ obstacle.

Comment le Roy Henry d'Angleterre renonça au droict qu'il pretendoit au royaume de France : & comment il feit hommage de la Duché d'Aquitaine au Roy sainct Loys.

** al. lix.*

EN l'an mil deux cens soixante * Henry Roy d'Angleterre vint en France, & amena auec luy Roger Cõte de Clocestre, & plusieurs des autres Princes, Barons, & Prelatz du royaume d'Angleterre: lesquelz le Roy receut & festoya moult honnorablement, & les feit loger en son Palais de Paris : & fut faicte & accordée paix finale entre lesdictz deux Roys & royaume de Frãce & d'Angleterre. Et pource que ledict Roy sainct Loys faisoit aucun scrupule de conscience des Duché de Normandie & Comté d'Aniou, Touraine, le Maine, & Poitou, que le Roy Philippe le Conquerant son ayeul auoit conquises, par droict iugement des Pers de France, sur Iehan lors Roy d'Angleterre, iceluy Roy sainct Loys feit bailler & deliurer audict Roy d'Angleterre certaine grãde somme de deniers : par le moyẽ de laquelle iceluy Roy d'Angleterre ceda, quicta, & transporta audict Roy sainct Loys, & aux siens perpetuellement, tout le droict & action qu'il pouoit pretẽdre & auoir audict royaume de France, & expressement y renonça de son vouloir & consentement, en la presence de Richard, Roy des Rommains, Empereur d'Allemaigne, son frere, & dudict Duc de Clocestre, & des seigneurs, Barons & Prelatz d'Angleterre, en grand nõbre : & ce neantmoins le Roy luy donna grandes terres es païs de Lymosin, Agenois, Perigort, & Xainctonge, soubz condition que luy & les siens les tiendroient, ensemble les païs de Bourdelois, Bayõne & Gascongne, en fief & hommage du Roy de France: & seroient appellez, inscriptz, & intitulez es registres de France Duc d'Aquitaine, & Per de France : lequel hommage iceluy Henry feit, & promeit estre loyal vassal à son seigneur le Roy de Frãce, & aux siens. Apres ces choses faictes ledict Roy Henry print son congé du Roy, & alla à sainct Denis, ou il fut vn moys, & peu auant son partemẽt y feit de beaux dons. Auant sondict partement il feit le mariage de Bietrix, sa fille, auec Iehan, filz du Comte de Bretaigne, * qui apres fut Comte, & appellé le Comte Roux. En ce temps que ledict Henry estoit à sainct Denis, trespassa Loys, aisné filz du Roy S. Loys. Son corps fut porté à sainct Denis, & là feit lon le seruice solennellement. Apres ledict seruice, ledict Roy Henry, & les plus Nobles, qui là furent, prindrent le corps, & le porterent parmy la ville de sainct Denis, & bien demye lieuë dehors sur les espaules: & apres fut porté iusques en l'abbaye de Royaumont, & là fut enterré en la presence dudict Roy d'Angleterre. En ce mesme temps mourut Philippe Archeuesque de Bourges : lequel on disoit estre sainct, & lequel feit de grands miracles apres sa mort. Pape Alexandre canonisa lors saincte Claire, de l'ordre de sainct Françoys. En l'an mil cc. soixãte & vn, Baudouyn Empereur de Græce, & plusieurs Frãçoys & autres Chrestiẽs, qui estoient auec luy, furent mis hors & chassez de Constantinople, par les Græcz: & à leur ayde estoient les Geneuois, qui auoient guerre contre les Venitiens, & en fut faict Empereur vn Græc, nommé Paleologus. Audict an vn Pelerin, qui alloit en vn voyage de nostre Dame, fut rencontré pres de Lyon par vn Larron qui le tua, & puis laissa son cousteau tout sanglant: lequel fut trouué, & par plusieurs fois essuyé; laué & escuré: mais ledict cousteau ne cessa de distiller gouttes de sang iusques à ce que le corps du pelerin fust trouué, & le larron prins & pendu. En l'an mil deux cens soixante & deux, fut faict & traicté le mariage de monseigneur Philippe, filz du Roy sainct Loys, & de madame

La renontiation que feit le Roy d'Angleterre au droict qu'il pouoit pretendre au royaume de France à perpetuité.

** La Cron. de Bret. dit Iehan de Richemõd, filz de Iehan surnommé le Comte Roux.*

L'an mil cc. soixante & vn.

L'an mil cc. lxij.

Ysabel

Ysabel, fille du Roy d'Arragon, en la ville de Clermont en Auuergne: & par le traicté dudict mariage fut faicte alliance & paix finale entre les deux Roys de France & d'Arragon: par lequel ledict Roy d'Arragon quicta audict Roy de Frãce, & à ses successeurs, le droict qu'il pretẽdoit és citez de Carcassonne, Besiers & Milan:* & semblablement le Roy S. Loys donna au Roy d'Arragon le droict qu'il pretendoit és Comtez de Roussillon, Barcelonne, Cathelongne, & Beseau en la Pouille. * En celle année ceux de Marseille en Prouence s'esleuerẽt contre monseigneur Charles Comte d'Angiers, frere de sainct Loys qui estoit aussi Comte de Prouence, de par sa femme: lequel à ceste cause feit grand' assemblée de Françoys, & s'en alla en Prouence, & les subiugua par armes, & tous les autheurs de la trahyson feit publiquement decapiter: en quoy il augmenta fort son nom & sa renommée.

*Autres disent Amiliã.

*Le vieil ex. dit Besan & la Poulhe & autres Besand & Ampurie, que P. Emil. nomme Empories.

D'vne motion d'Anglois contre leur Roy.

POVRCE que le Roy Hẽry d'Angleterre par sa legiereté voulut faire aucũs nouueaux statuts & ordõnances, apres son retour de Frãce en Angleterre, contre l'ancienne coustume du païs, se meit grand discord entre ledict Henry & les Barõs d'Angleterre, dont estoit principal autheur Simõ de Montfort: & eurent bataille, en laquelle ledict Henry Roy d'Angleterre fut prins prisonnier par messire Simon de Montfort: pour lequel discord appaiser le Pape Vrbain enuoya le Cardinal de saincte Sabine, Legat: lequel on ne voulut oncq' laisser entrer en Angleterre. Et par ce vint ledict Legat deuers le Roy S. Loys, & eux deux allerent iusques à Boulõgne sur la mer: & la feirent venir ledict messire Simon de Montfort, qui estoit le principal qui menoit ceste matiere: mais ilz ne peurent faire appoinctement auec luy, & s'en retourna en Angleterre, & le Roy en France. Tantost apres Edouard aisné filz du Roy d'Angleterre, s'eschappa d'Angleterre par le moyen du Comte de Clocestre, & assembla gens, & eut bataille contre ledict Simon de Montfort, qui y mourut, & vn de ses enfans, & l'autre fut nauré: & fut ledict Roy Henry son pere, & plusieurs autres prisonniers auec luy, tous deliurez: & apres ledict Edouard print cruelle vengeance contre ceux de Londres, des vns par mort, des autres par exil.

L'aisné filz du Roy d'Angleterre par force d'armes deliura son pere de prison.

Comment messire Charles, Comte d'Angiers & de Prouence, frere de S. Loys, fut faict Senateur de Romme: & comment le Pape luy donna le Royaume de Cecille.

EN l'an mil deux cens soixante & quatre, le Pape Vrbain, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de la mauuaistié de Mainfroy, filz bastard de feu Federic Empereur, oppresseur & inuaseur de l'Eglise qui detenoit le royaume de Cecille, & les autres terres appartenantes à l'Eglise de Romme, enuoya Simon Cardinal du tiltre de saincte Cecille, deuers le Roy sainct Loys, pour auoir ayde: & luy pria qu'il luy enuoyast monseigneur Charles, Comte d'Angiers & de Prouence, son frere, en l'ayde de l'Eglise, & qu'il luy donneroit ledict Royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & de Calabre, s'il s'esleuoit contre ledict Mainfroy. Le Roy fut content que mondict seigneur Charles y allast: si feit les apprestes, & assembla gens, & feit tant qu'il alla iusques à Romme, dont le Pape & les Rommains furent tresioyeux & esbahys: car ledict Mainfroy, & vn nommé Paluoisin son Lieutenant & Connestable, l'espioient par mer & par terre à grande puissance. Quand il fut à Romme il fut retenu Senateur, & luy donna le Pape ledict royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & Calabre, pour les tenir & posseder iusques à sa quarte generation, & le couronna Roy. Puis enuoya le Pape vn Legat en France, pour prescher la croix contre ledict Mainfroy, comme hærese & ennemy de l'Eglise & de la Foy, & y alla grand' assemblée de gens: & quand ledict Mainfroy le sceut il attrahit à luy grand' partie des citez d'Italie, par dons, promesses, & autrement. Quand les Françoys eurent passez les mons, ledict Paluoisin, qui conduisoit l'ost dudict Mainfroy, vint contre eux iusques à vne cité qui a nom Cremonne, & là eurent bataille, & fut ledict Paluoisin & ses gens desconfitz, & les Françoys prindrent les villes & citez du païs, & allerent iusques à Romme deuers mondict seigneur Charles, nouueau Roy de Cecille. Tantost apres qu'ilz furent arriuez & rafreschiz, ledict Roy de Cecille & les

L'an mil cc. lxiiij.

Le Pape Vrbain donna au Comte d'Aniou, le royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & Calabre.

Lisez s'il vous plaist le quatriesme des histoires de Naples, & vous verrez ceste cõqueste bien au long.

Françoys entrerent en la Pouille, & eurent bataille contre les gens dudict Mainfroy, qui estoient en la Comté de Beneuent, & fut tost dudict Mainfroy desconfit, & luy tué. Si prindrent les Françoys toutes les places, & plusieurs des Princes du païs, qui tenoient le party dudict Mainfroy, prisonniers : & quand il les eut detenus vn an ou enuiron, ledict Charles les laissa aller, & leur restitua leurs terres, dont il feit folie, car ilz luy feirent apres moult de maulx. La femme & les enfans dudict Mainfroy, apres sa mort, s'en vindrent audict Charles Roy de Cecille. Quand Henry, frere du Roy d'Hespaigne, lequel despieça, s'en estoit fuy d'auecques son pere, & s'estoit tenu auec le Roy de Thunes, sçeut que mondict seigneur Charles, Comte d'Angiers, estoit à present Roy de Cecille, luy & plusieurs Cheualiers d'Hespaigne allerent deuers luy, lesquelz ledict nouueau Roy receut hõnorablemẽt, par ce qu'il estoit sõ cousin, & aussi qu'il estoit vaillant en armes, & auoit affaire de gens pour garder ledict royaume de Cecille : & le feit son Lieutenant au gouuernement de la Senatorie de Romme, dont apres il rapporta tresgrand' perte & dommage. En ce temps florissoient en saincteté à Paris deux notables docteurs : c'est à sçauoir sainct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & Eustace Bonauẽture, de l'ordre des freres Mineurs : lequel Bonauenture a depuis esté canonizé par le Pape Calixte * quatriesme. Semblablement estoient lors maistre Alexandre des Halles, Albert le Grand, maistre Robert de Sorbonne, grands docteurs en Theologie : lequel M. Robert fonda vn college à Paris, qu'on appelle à cause de luy le college de Sorbonne, & y meit escoliers, ausquelz il acquict rentes. En ce temps, apres le Pape Vrbain, fut faict & esleu Pape Clement quatriesme de ce nom : lequel estoit Françoys, & auoit esté hõme lay, ayant femme & enfans, aduocat & Conseiller du Roy en sa court de Parlemẽt : & apres le trespas de sa femme fut pour sa loüable vie esleu Euesque du Puys en Auuergne, & apres Archeuesque de Narbonne, apres creé Cardinal du tiltre de saincte Sabine, & finablement fut esleu Pape de Romme.

S. Thomas d'Aquin & S. Bonauẽture

** Plat. n'en met que ij. en tout.*

Fondation du college de Sorbonne.

Du pardon que donna le Pape, à la requeste de sainct Loys : & de la confederation des Suisses.

Institution de de la feste du sainct Sacrement de l'autel.



APE Clemẽt quatriesme de ce nom, de la nation de Frãce, institua lors la feste du sainct Sacrement, & donna plusieurs grandes indulgences à ceux qui assisteroient aux vespres, messes, & toutes les heures & vigiles du iour, & octaues de ladicte feste : & apres à la requeste dudict sainct Loys, il donna & octroya trois cens ans de vray pardon & indulgence à tous ceux qui diroient ce qui s'ensuyt, & par chascune fois qu'ilz le diroient: *Benedictum sit nomen domini nostri Iesu Christi, & gloriosissimæ Mariæ matris eius in æternum & vltra, Amen. Nos cum prole pia, benedicat virgo Maria.* Enuiron ce temps les populaires de cinq villes & cinq Quantons, ou villages des haultes Allemaignes, que nous appellons Suisses, s'assemblerent en grand nombre, & tuerent & chasserent tous les Princes, Signeurs, Barons, Cheualiers & gens Nobles qui estoient en iceux païs & lieux, par ce qu'ilz leur faisoient de grands griefz, oppressions & exactions iniustes. Apres feirent iceux populaires vne confederation & alliance fraternelle ensemble, qu'on appelle les anciẽnes ligues des haultes Allemaignes : desquelles cinq villes & cinq Quantons, ou villages, les noms s'ensuyuẽt : c'est à sçauoir desdictes villes, Suric, Berne, Lucerne, Fribourg, & Saloure : & desdictz villages, Suiz, Clariz, Oudreual, Sench, & Vre : & ont depuis encommencé ainsi tousiours bien gouuerner leurs seigneuries, & faict & gaigné de belles & grandes batailles, pour la deffence de leurs terres, franchises, & des droictz des Eglises, femmes veufues & orphelins de leurs païs, dont ilz sont grandement renommez & recommandez par tout le monde : & sont gens si belliqueux & vsitez aux armes, qu'ilz sont souuent requis & appellez en ayde, par les nations estranges.

Le commencement de la cõfederation des ligues des Suisses.

Comment sainct Loys feit monseigneur Philippe, son filz, Cheualier, & plusieurs autres : & comment il feit mettre par ordre les sepultures des Roys de France, en l'Eglise sainct Denis en France.

Le iour

LE iour de la feste de la Pentecouste mil deux cens soixante & sept, le Roy sainct Loys feit grand' assemblée de Prelatz & Barons en la ville de Paris: & feit nouueaux Cheualiers monseigneur Philippe, son aisné filz, & Robert son nepueu, Comte d'Artois, filz de Robert, Comte d'Artois, qui fut perdu à la Massere, au voyage d'oultre mer. Le lendemain les mena en pelerinage, rendre graces à sainct Denis: & furent les rues de Paris toutes tédues, pour la solennité de la feste, & ne cesserent point les habitans de faire ioye & feste par huict iours, sans faire œuure de leurs mestiers. Par ce que dict est, séble estre erreur en ce que dient aucuns, que les enfans des Roys sont Cheualiers des leurs natiuitez. En l'année ensuyuant mil deux cens soixante & huict, madame Ysabeau fille du Roy d'Arragon, femme de mondict seigneur Philippe, filz aisné de mondict seigneur S. Loys, eut vn filz qui fut nommé Philippe, comme son pere, & surnommé le Bel. En l'année d'apres madame Blanche, fille de S. Loys, fut mariée à Ferrand, aisné filz du Roy de Castille: & pource que ledict S. Loys pretendoit droict audict royaume de Castille, fut accordé que si ledict Ferrand decedoit, & laissast aucuns enfans auant le trespas de sondict pere, que iceux enfans succederoient audict royaume, en representat leur pere. En celle année* ledict Roy sainct Loys feit translater de lieu en autre les corps & sepultures des Roys de France, qui sont enterrez en l'Eglise monseigneur sainct Denis en France, & à plusieurs feit faire des sepultures & representations: mesmes à ceux qui estoient, tant des Roys que des Roynes, descenduz de la lignée de Charlemaigne, & les feit mettre à la dextre partie de l'Eglise: & les autres qui estoient descenduz de la lignée de Hue Capet, feit mettre à la senestre.

L'an mil cc. lxvij.

L'an mil cc. lxviij.

** autres mil cc.lxvij.*

La situation des sepultures des Roys de Frãce à sainct Denis.

De la grand' guerre qu'esmeut Henry d'Hespaigne, contre monseigneur Charles, Roy de Cecille.

NE tarda gueres qu'aucuns Barõs du royaume de Cecille, & mesmemẽt ceux que monseigneur Charles, Cõte d'Aniou, & Roy de Cecille, auoit deliurez des prisons, s'esleuerẽt contre luy, & feirent esmouuoir des plus grands du païs de Cecille: & d'icelle machination fut principal autheur Henry d'Hespaigne, son cousin, auquel il auoit nagueres faict moult de biens & honneurs, & l'auoit faict Senateur de Rõme en son lieu: mais iceluy Henry, réply du vice d'ingratitude, pour plus auoir couleur de le greuer, enuoya querir Cõradin, nepueu dudict feu Mainfroy, qui auoit esté tué en la bataille, & filz de feu Conrad, * auquel ledict royaume de Cecille deuoit appartenir par droict heritage: lequel Conradin, pour la doubte dudict feu Mainfroy, qui le chassa hors dudict royaume, s'ẽ estoit fuy ieune enfãt deuers le Duc de Bauiere, qui estoit son oncle: & assemblerent grand ost: & eux sçachãs que le Roy Charles estoit embesongné ailleurs, contre aucuns qui s'estoient rebellez contre luy, ilz entrerent en la Pouille, & de leurs gens feirent deux batailles: l'vne menoit ledict Conradin, & l'autre ledict Henry d'Hespaigne. Ledict Roy Charles de Cecille, qui ces nouuelles sçeut, abandonna le siege qu'il tenoit deuant la ville de Moucheres:* & à tout ses gens vint contre ses ennemys, & desconfit la premiere bataille, que menoit ledict Conradin: lequel s'enfuyt, & la plusspart des Seigneurs qui estoient auec luy furent prins prisonniers, & leurs gens mors & prins. Puis vindrẽt apres ceux de la bataille que menoit ledict Henry d'Hespaigne; lesquelz furent pareillement descõfitz, & s'enfuyt ledict Henry & autres seigneurs en sa compaignie, iusques en l'abbaye de S. Benoist du mont de Cassin: & dirẽt à l'Abbé qu'ilz auoiẽt desconfit ledict Roy Charles: mais l'Abbé, qui estoit sage, & aymoit ledict Charles ne les en creut pas, & les feit prẽdre & mettre prisonniers en son Abbaye: & puis manda audict Roy Charles qu'il les tenoit, & les luy bailleroit en ses mains, s'il les vouloit auoir, soubz telle cõditiõ qu'il ne les feroit point mourir ce que ledict Charles luy octroya: si les enuoya l'Abbé au Roy. Semblablement ledict Conradin, qui s'en estoit fuy de la premiere bataille, vint à vn port de mer: & ainsi qu'il cuida monter au nauire pour passer oultre, il fut prins par vn Cheualier qui l'amena au Roy Charles. Apres ces choses aduenues le Roy Charles enuoya lesdictz prisonniers à Naples, pour en faire iugement: & assembla les Barons, qui les condamnerent tous à receuoir mort, & auoir les testes couppées. Aucuns y en eut qui disoient qu'ilz n'estoient pas d'oppinion, que ledict Conradin deust mourir, & qu'il estoit venu pour cuider recouurer

Charles Comte d'Aniou, transporta l'estat de Senateur à Henry d'Hespaigne.

** Autres disent Henry aisné filz de Federic ij. Empereur.*

** Luceria plustost, autremẽt nommée Noceradi Sarraceni.*

De la belle victoire que eut le Roy Charles de Cecille contre ses ennemys en la Pouille.

ledict royaume de Cecille, qui luy appartenoit de droict heritage: mais ceux de Naples empescherent, & ne voulurent consentir à sa deliurance, par ce que Conrad son pere auoit faict raser & abbatre les murs & les tours de leur cité, & plusieurs de leurs maisons places & chasteaulx. Si fut dict qu'il seroit decapité comme les autres. Lors les prisonniers furent menez en vne chappelle, & deuant eux on chanta les vigilles, & le seruice des trespassez, & furent confessez, & puis furent six decapitez: c'est à sçauoir le Comte * Gauuain, & le Comte Iourdain, le Comte Barthelemy, & ses deux filz, & le sixiesme fut ledict petit Conradin: dont plusieurs auoient moult grand' pitié, car il estoit bel enfant & aduenant: & combien que ledict Henry d'Hespaigne eust bien desseruy semblable mort, toutesfois ne mourut il pas, par ce que ledict Roy Charles de Cecille l'auoit ainsi promis à l'Abbé de Montcassin, qui le luy auoit enuoyé prisonnier: mais il fut mis & enclos en vne chaire de fer, vne chaisne au col, & en cest estat fut mené par toutes les citez & villes du païs de la Pouille, & de Beneuent: & deuant luy on racomptoit la mauuaistié de luy, qui auoit tant pourchassé de mal audict Roy Charles, son cousin: lequel luy auoit faict tant de biens & honneurs, tellemēt qu'il l'auoit faict Senateur de Rome. Ainsi demoura iceluy Roy Charles paisible du païs de la Pouille, & de Beneuent: mais il y auoit vn Cheualier, nommé Conrad Capuche, qui estoit en l'isle de Cecille, & occupoit toutes les villes & places, reserué les villes de Palerme & Messine, qui tenoient pour le Roy Charles. Si enuoya ledict Roy messire Guy de Montfort, Thomas de Cōcy, Guillaume l'Estandart, & Guillaume de Beaumont, auec plusieurs gens d'armes: & tellement guerroyerent ledict Conrad Capuche qu'il s'enfuyt deuant eux de place en autre. A la parfin ilz le prindrent par force en vn chastel, & luy creuerēt les yeulx, puis le feirent pendre: & par ainsi ledict Charles eut tout le royaume de Cecille entieremēt & le tint paisiblemēt iusques à ce que Cōstance d'Arragō recōmença à luy faire guerre.

** Les noms sont autres en l'histoire de Naples.*

La desconfiture de Conrad Capuche.

L'an mil cc. lxviij.

L'an mil deux cens soixante & huict, mourut Pape Clement, & vacqua le siege Apostolique, pour la discension des Cardinaulx, par deux ans: & ce voyant ceux de Viterbe, ou se tenoit la court, ilz encloyrent lesdictz Cardinaulx iusques à ce qu'ilz eussent esleu vn Pape.

Comment S. Loys alla la deuxiesme fois oultre mer, pour la redemption de la terre saincte.

SOVVENTESFOIS mōseigneur S. Loys reduisoit en son entendemēt & memoire le voyage qu'il auoit faict oultre mer, dōt il n'estoit pas contēt, & en auoit grād remors de consçiēce, quand il luy souuenoit des grāds frais & dommages que le royaume de France en auoit soustenu: & auec ce que sondict voyage & son retour auoient esté sans proffit, & estoient plus au desauantage & deshonneur du royaume, qu'en l'honneur, par ce qu'ilz ne s'en estoient ensuyuis aucuns proffitz. Si se pourpensa en son courage d'y retourner, principalement pour l'ayde de la deliurance de la terre saincte, & aussi pour venger le deshonneur de luy & de son royaume: mais il ne voulut pas faire subitement l'entreprinse de son propre mouuement: parquoy il enuoya secrettement deuers le Pape pour de ce auoir conseil: lequel Pape *benigne consensit, ac propositum ipsius Regis probauit*: & enuoya messire Simon, Cardinal de saincte Cecille, Legat en France, pour prescher la croisée, & inciter ceux qui vouldroient aller audict voyage auec le Roy: lequel Cardinal, en la presence dudict Roy, feit vn moult bel & solennel Sermon, touchant ceste matiere, en la ville de Paris. Apres lequel finy, le Roy auec ses trois filz, c'est à sçauoir monseigneur Philippe l'aisné, monseigneur Iehan Tristan le second, & monseigneur Pierre Comte d'Alençon le tiers, son frere monseigneur Alphons, Comte de Poitiers, & son nepueu Robert Comte d'Artois, Guy Comte de Flandres, & Iehan filz du Comte de Bretaigne se croiserent, & feirent le vœu dudict voyage: aussi feirent pareillement Thibault Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & plusieurs Barons, Cheualiers, Euesques & Archeuesques desdictz royaumes. Quand le Roy eut faict ses preparatoires, au moys de Mars l'an mil deux cens soixante neuf, il se delibera de partir, & alla prendre congé aux martyrs sainct Denis & ses compaignons, qui sont patrons, gardes & deffenseurs des Roys & du royaume de France: & en ladicte Eglise, par les mains de l'Abbé, print l'Auriflambe auec la malette & le baston de pellerinage: & laissa la charge & le gouuernement des affaires de son royaume à Matthieu, Abbé de ladicte

L'an mil cc. lxix.

S. Denis & ses compaignons sont deffenseurs du royaume de France.

dicte Abbaye sainct Denis,& à messire Simõ de Clermont Cheualier,seigneur de Nelle,qui estoient deux moult sages & prudens hommes. De là s'en alla au boys de Vincennes, ou estoit la bõne Royne Marguerite,sa femme, de laquelle le lendemain print congé,à grands pleurs & larmes d'elle & de ses gens. Puis s'en alla, & passa par Clugny & par Bourgongne,iusques à Lyon:ou il monta sur la riuiere du Rhosne, & alla iusques au port d'Aisguemortes.

De l'armée de sainct Loys deuant Thunes oultre mer, ou il mourut: & de la mort de Iehan Tristan son filz.

QVAND les nauires & victuailles, & tout l'ost du Roy sainct Loys fut apresté audict lieu d'Aiguesmortes, il se meit en mer le mardy apres la feste sainct Pierre & sainct Paul, l'an mil deux cens soixante neuf, mais ilz eurent moult d'orages & fortunes sur mer:& mesmement à l'endroict qui est appellé la mer du Lyon, pour l'impetuosité d'icelle mer: & tant errerent qu'ilz arriuerent en la terre du Roy de Thunes, en vne isle,ou il y a vn chastel qui est appellé Carthage, ou souloit auoir vne moult belle grãde & puissante cité,que feit iadis faire Dido la Royne de Carthage:& estoit la royale & principale cité de toute Afrique:& furẽt ladicte Royne Dido, & les habitans d'icelle anciennement de si grãde puissance qu'ilz desconfirẽt les Rommains par plusieurs fois,ainsi qu'on peult veoir au liure de Valere. S. Loys,qui attendoit la venuë de son frere Charles,Roy de Cecille,qui deuoit aller oultre mer,cõme il luy auoit faict sçauoir, luy estant pres de la cité de Thunes, feit fermer son ost de fossez pour la doubte des Sarrazins, qui fort les guerroioient, & se tindrent les Barons & Cheualiers Françoys d'aller deuers Thunes. Quand le Roy de Thunes & ses Sarrazins sçeurent que le Roy sainct Loys se parquoit illec en sa terre pour y seiourner, ilz le cuiderent empescher,& luy manda la bataille:& vindrent Sarrazins à si grande & merueilleuse puissance qu'ilz estoient comme innumerables, & vindrent par diuerses batailles iusques au riuage de la mer, ou les nefz du Roy estoient, faignans de les vouloir enclorre. Lors monseigneur Alphõs,Comte de Poitiers,frere du Roy,auec vne bataille de Françoys, & Pierre le Chambellan auec vne autre bataille cheuaucherent vers la mer, si auant qu'ilz encloyrent chascun vne bataille des Sarrazins, & les assaillirent si fermement & vaillamment qu'ilz en tuerent la pluspart,& les autres s'enfuyrẽt:& prindrent les Françoys,toute ladicte isle: toutesfois furẽt tuez en ladicte assemblée le Chãbellan de Beaucaire,& messire Iehan de Roussilliers. Le Roy feit retirer ses gens:car il ne trouuoit par le conseil qu'il deust tirer plus auant, iusques à ce que son frere le Roy Charles de Cecille fust venu, & luy vindrent nouuelles qu'il deuoit arriuer là, dedans quatre iours: pendant lequel temps aduint que monseigneur Iehan Tristan, filz de S. Loys,qui estoit Comte de Neuers à cause de madame Yoland sa femme, qui fille estoit d'Ode Duc de Bourgongne, fut frappé d'vne maladie, & fut porté en sa nef,& là mourut tantost.Ladicte dame Yoland fut apres femme de Robert,aisné filz du Cõte de Flãdre,qui fut Cõte de Neuers,à cause d'elle. Aussi mourut semblablemẽt le Legat & plusieurs autres Barons, Cheualiers & autres, pour le mauuais air dont ilz estoient enuironnez,& pour les mauuaises eauës qu'ilz auoient beuës.Semblablement print au Roy vne maladie de flux de vẽtre auec fiebure,& sentir biẽ en luy qu'il luy cõuenoit payer le tribut de nature:si feit appeller monseigneur Philippe son aisné filz, qui deuoit regner apres luy,auquel en la presence de plusieurs Barons,il feit & deit plusieurs beaux enseignemens, en disant.

L'an mil cc. lxix.

La mort de Iehan Tristan filz de sainct Loys Comte de Neuers.

Les beaux enseignemens que le Roy sainct Loys feit à son filz,auant sa mort.

CHER filz,moy qui suis ton pere naturel, congnoissant ma fragilité, & qu'il me fault de bref mourir, & que de moy tu ne pourras plus auoir aucũ enseignemẽt, auant ma mort en ensuiuant le vouloir & commandement de Dieu le createur, qui est ton pere & le miẽ,æternel,spirituel & temporel, ie te cõmande & charge que tu aymes & craignes Dieu de tout tõ pouuoir & de toute ta force,& te garde de faire chose qui soit contre son cõmandemẽt, pour quelque chose qui t'en aduiẽne. Garde toy & fais garder tes subiectz de villains sermens.Si Dieu t'enuoye quelque aduersité,prens la patiemment, & congnois que ce te vient par tes deffaulx. S'il te vient aucune bonne

Les Belles & fructueuses doctrines & enseignemens que le Roy S. Loys donna à son filz deuãt que rendre l'ame.

fortune, donne luy-en la gloire, & cögnois que ce ne vient pas de tes merites, mais seulement par sa bonté. Confesse souuent tes pechez, & eslis confesseurs preud'hommes, qui sçachét discerner & corriger la grauité de tes deffaulx, & te remettre en la voye de bien faire. Oy voluntiers & deuotemét le seruice de saincte Eglise. Ayes le cœur piteux & charitable aux pauures gens, & les conforte & ayde de tes biens. Fais garder les bonnes loix & coustumes de ton royaume. Ne prens point tailles, n'aydes sur tes subiectz, si vrgente necessité & euidente vtilité ne le te faict faire, & pour iuste cause, non pas voluntairement: car si tu le fais autrement tu ne seras pas reputé pour Roy, mais tenu & reputé pour Tyran. Garde sur toutes choses que ayes sages conseillers & d'aage meur, & que tes seruiteurs soient prudens gens, secrets & paisibles, & qu'en autres choses ilz ne soient point auaricieux, ne facent ou disent villennie à autruy: car comme dict Senecque: *Ex claritate seruientium fama consueuit crescere dominorum.* S'il en y a aucuns rioteux garde qu'incontinent tu les enuoye hors de ta maison: car ilz pourroient gaster les autres, & estre cause d'y faire scandale. Fais & garde iustice sur toutes choses aux pauures, comme aux riches, aux estrangiers, comme aux priuez, sans auoir acception des personnes: car iustice est celle par qui les Roys regnent. Ayes bons iuges, Baillifz & Seneschaulx, & leur commande que toy ne tes Procureurs en tes faictz ne soient pas fauorisez autrement que la raison le veult, plus que seroit vn autre. Enquiers souuent si lesdictz iuges, Baillifz & Seneschaulx font aucunes faultes & abuz: & s'ilz les font, fais les punir sans dissimulation: car ilz sont plus punissables qu'autres gens. Trauaille & metz toute ta cure que tes subiectz viuent soubz toy en paix & en tranquillité, & leur garde leurs statutz & priuileges, dont ilz ont raisonnablement iouy par l'octroy de tes deuanciers. Ayme & honnore l'Eglise & les ministres d'icelle, & ne faictz nulle exaction sur iceux. Donne les benefices qui sont en ta collation, par le conseil de preud'hommes, à gens de bonne vie & pure consçience, qui ne soyent point luxurieux, n'auaritieux, & qui n'ayét point d'autre benefice: car autrement tu les rendrois mauuais & vicieux, & participerois en leur mal & peché. Garde toy de prendre guerre contre nul Chrestien, s'il ne t'a forment meffaict: & s'il vient à toy à mercy, tu luy dois pardonner, en prenant amende raisonnable & moderée. Mon filz si tu fais ces choses tu auras en ce monde Dieu fauorable: & pour toy en tes affaires, & seras cause de donner bon exemple à tous tes subiectz: car les Roys, Princes, Prelatz, & autres qui sont constituez es haulx estatz & dignitez, sont comparez au Soleil, par lequel toutes choses sont enluminées: car tous leurs subiectz ont regard à leurs faictz & dictz: & quãd ilz les voyent de bon zele & de bonnes mœurs, celà les incline à bien faire: & trouue l'on souuent que les bonnes mœurs des Princes & des Prelatz ont ædifié & incliné plus de gens à bien faire & bien viure, que leurs preschemés & parolles. Entre autres choses ie te cõseille que tu aymes, serues & honores ta mere, tant comme elle viura, & entretiens tes parens en amour: & si ainsi le fais, tu en viuras plus longuement, & en seureté de ta seigneurie, & en la fin de tes iours Dieu t'en retribuera en sa gloire æternelle.

Iustice est celle par qui les Roys regnent.

A quelles gens doiuent estre donnez & conferez les benefices Ecclesiastiques.

Du trespassement du bon Roy sainct Loys.

APRES ces belles parolles & enseignemens, ainsi proferez par mondict seigneur sainct Loys audict Philippe son filz, sentans que la maladie le greuoit, & que sa mort approchoit, tellement que plus ne pouuoit soustenir le mal sans mourir, il cõmanda qu'on luy baillast tous ses derniers sacremens, ce qu'on feit, & les receut en grand' reuerence & deuotion: & quand on faisoit deuant luy le seruice il respõdoit à tous les vers aux Prelatz qui luy administroiét, ayant tousiours la croix en la main, & les yeulx vers le ciel. Puis appelloit en son ayde Dieu & tous les sainctz de Paradis, ausquelz il auoit en son viuant eu sa singuliere affection, & deuotion: & mesmement au glorieux martyr sainct Denis, sainct Iaques & plusieurs autres, & disoit moult de belles oraisons, & entre autres *Tribue nobis quæsumus domine prospera mundi despicere,* & en priant pour le peuple qu'il auoit amené auec luy, disoit: *Esto domine plebi tuæ sanctificator & custos.* Et en regardant au ciel, disoit: *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo:* & quand le Roy amy de Dieu sentit la mort qui approchoit, il se feit leuer du lict ou il estoit couché, & se feit mettre à terre sur vn lict

Les belles & deuotieuses parolles que le Roy sainct Loys proferoit auãt que rendre l'esprit.

vn lict de cendre: puis meit ses mains en croix sur son piz, & leua ses yeux en hault au ciel, *& obdormiuit in domino,* à icelle heure que Iesus Christ mourut en l'arbre de la croix pour la redemption de nature humaine, le iour de la feste sainct Barthelemy au moys d'Aoust, mil deux cens septante. Digne & deuote chose est à racompter la vie & les faictz que le glorieux Roy sainct Loys a faictz durant ce qu'il a esté sur terre, & encores plus sa maniere de mourir, qui fut si catholique: & biẽ heureux est le royaume de Frãce & les habitans d'iceluy, d'auoir eu vn tel Roy, qui en sa maniere de viure & mourir, a esté miroir & exemplaire à ses successeurs de bien sçauoir viure & gouuerner leurs subiectz en l'amour & craincte de Dieu, & en paix & tranquillité, si à eux ne tient: car durant sa vie, oultre ce que dict est cy dessus de luy, il feit & redigea par escript moult de beaux statutz & ordonnances royaulx: lesquelz sont inscriptz & enregistrez es cours de Parlement, & chambres des Comptes à Paris, & qui les vouldroit ensuyuir, on ne pourroit faillir à bien faire.

Mort de sainct Loys.

Le Roy sainct Loys a esté le miroir & exemplaire de bien viure & mourir à tous les autres Roys ses successeurs.

Comment monseigneur Charles, Roy de Cecille, frere de sainct Loys, arriua à Thunes, à l'heure du trespas dudict sainct Loys.

DROICTEMENT à l'heure que monseigneur S. Loys labouroit à la fin, & qu'il estoit *in agone mortis,* arriua par mer mõdict seigneur Charles son frere, Roy de Cecille, Comte d'Aniou & de Prouence: lequel quãd il approcha du port de Thunes, ou estoit l'armée des Frãçoys, & qui ne sçauoit encores rien de la maladie de son frere sainct Loys, cõmanda à ses gens, que pour esiouir l'ost des Chrestiens, & donner terreur & esbahyssement aux ennemys, on feist par toutes ses fustes & galeres sonner trompettes & clairons, tirer canons & bombardes, & autres signes de demonstrance de ioye: mais les pauures Françoys qui estoient moult douloureux de leur Roy, ne s'en esiouyrent gueres. Toutesfois ilz le reçeurent le plus honnorablemẽt qu'ilz peurent: car si ne fust sa venuë les Françoys fussent demourez bien desolez & esbahys, par ce que l'ost de France estoit ia fort diminué, tant pour les batailles qu'ilz auoiẽt euës cõtre les Sarrazins, que pour la grãd' mortalité qui s'estoit mise en leur ost. Si alla ledict Roy de Cecille, quand il eut mis pied à terre, droict à la tente dudict Roy sainct Loys son frere, & trouua qu'il auoit rendu l'esprit: & luy tasta les mains qu'il auoit encores chauldes. Son corps fut honnestement ensepuely, enbaulmé, & mis en vn cercueil de plomb, pour l'apporter en France.

De plusieurs miracles que feit sainct Loys.

LE bon Roy sainct Loys a tant aymé les Françoys que non pas seulement en sa vie il les a aydez & secouruz: mais aussi il les a secouruz & aydez depuis sa mort, & ceux qui ont eu leur recours à luy, & qui de bõ cœur l'ont requis pour aucunes necessitez: & a faict Dieu à son intercessiõ plusieurs beaux & euidens miracles, ainsi que ce fut, & a esté monstré & deuëment verifié lors que le corps de mondict seigneur sainct Loys, à la requeste & poursuyte du Roy Philippe, son successeur, fut esleué de terre, canonizé & inscript au catalogue des saincts. Et pour en reciter aucuns qui sont dignes de memoire, il est vray qu'en vne isle, qui est en la riuiere de Seine, demouroit vne femme nommée Tiphaine, laquelle long temps parauant, & des le temps de sa ieunesse, ainsi qu'elle gardoit les bestes auec vn sien frere, s'endormit accoustée sur le bras: & quand elle s'esueilla elle se trouua griefuement malade, tellement que la teste, les bras, les iambes, le nez & leures, & tous les autres membres du corps luy trembloient merueilleusement fort: & quand elle estoit debout, il sembloit qu'elle fust grosse, & quãd elle estoit couchée, il sembloit que le ventre luy tint au dos: & en cest estat & misere vesquit la pauure femme quaranre sept ans. Ceste Tiphaine oyant la nouuelle qui couroit par le païs qu'en l'Eglise de S. Denis, au lieu ou auoit esté enterré le bon Roy sainct Loys, se faisoiẽt plusieurs miracles, eut propos & affection de l'aller visiter, & en grand deuotiõ s'y feit amener, & illec feit ses prieres & oraisons par aucuns iours: & tantost apres ladicte Tiphaine, qui si longuement auoit esté malade de si griefue maladie, en sorte que medecins ne luy auoient sçeu donner remede, s'en retourna en sa maison toute saine & guerie.

Miracle d'vne femme qui auoit esté xlvij. ans malade, laquelle fut guerie par les merites de sainct Loys.

Autre miracle.

SEmblablemẽt vne ieune fille d'vn bouchier,qui demouroit à Grolay,ayãt à sa natiuité apporté du ventre de sa mere vne tache, au pres du bout de l'œil,large cõme vn petit tournois (laquelle tache ainsi q̃ ladicte fille croissoit engrossissoit, tellemẽt que quand elle eut l'aage d'vn an & neuf moys, elle estoit grosse cõme vn œuf de geline, & occupoit presque tout l'œil de ladicte fille)fut par ses parens apportée à S. Denis, au tombeau dudict S.Loys:& quand ilz eurent faict leurs oraisons & offrandes, tantost ladicte tache, qui estoit grosse & endurcie comme chair,tomba à terre, & se separa d'elle mesmes sans qu'on y touchast.

D'vn autre beau & euident miracle que feit monseigneur S. Loys.

Vn homme demourant à Paris, nommé Guillaume, lequel auoit vne fistulle en la iambe aupres de la cheuille du pied, dont il auoit esté malade par trois ans, si griefuement qu'à cause de la putrefaction de la maladie il auoit neuf grands pertuys, par ou on eust bien passé la main tout au trauers de la iambe, dont les os luy cheoiẽt par pourriture,voyant que medecins ne chirurgiens ne luy auoient sçeu donner remede, oyant la grande renommée des miracles de sainct Loys, se feit mener en vne charrette, à son tombeau,en ladicte Eglise sainct Denis,& la feit sa neufueine, & ses offrandes:& auant icelle parfaicte,il se trouua tout nettement guery de sadicte maladie, que chascũ disoit incurable: & s'en retourna en sa maison tout à pied, & sans ayde.

Autre beau miracle faict par ledict seigneur S.Loys.

Aussi vne bonne femme nommée Amelot de Chambly, qui demouroit en la ville de sainct Denis, auoit esté moult griefuement malade par trois ans: & tellement que par la griefueté de sa maladie, tous les nerfz luy estoient restrainctz, en maniere que quand elle vouloit aller & marcher elle estoit toute courbée, & auoit la teste iusques à demy pied pres de terre,& les rains plus haulx que la teste:& s'aydoit d'vn petit baston qu'elle portoit en ses mains, enuiron de pied & demy de long, voyant le grand apport & les malades qui affluoient à la sepulture de mondict seigneur sainct Loys, qui y recouuroient guerison de toutes maladies diuerses,y alla semblablement faire sa neufueine & oraison: & aucun peu de temps apres elle fut toute guerie de sadicte maladie, & de la en auant alla aussi droict qu'elle auoit iamais faict.

Autre miracle.

Et aduint aussi qu'il y auoit vne ieune fille d'vn Bourgeois de Paris, moult belle, de l'aage de neuf ans ou enuiron, laquelle estoit malade d'Epilepsie, qui est maladie caduque,tellement que souuentesfois selon ses saisons elle tomboit de ladicte maladie,huict neuf,douze,ou vingt foys par iour:& quand ladicte maladie la tenoit, elle escumoit,elle estraignoit les dentz, & crioit horriblement, en destordant ses membres & le corps: & d'icelle maladie fut trauaillée l'espace de deux ans. Sa mere s'aduisa & l'enuoya au sepulchre de mondict seigneur sainct Loys, deuant lequel en peu d'espace elle tomba, & fut par deux fois malade de ladicte maladie, en la presence de plusieurs: mais par l'intercession dudict sainct Loys, aucuns peu de iours apres elle fut guerie d'icelle maladie,& s'en retourna toute saine,& depuis n'en fut malade.

D'vn autre beau miracle faict par ledict S. Loys en l'apportant à sainct Denis en France.

Oultre plus il est vray qu'au temps qu'on apportoit le corps du glorieux Roy monseigneur sainct Loys,des marches d'Afrique,ou il estoit decedé, pour le mettre en l'Eglise sainct Denis, ou il auoit esleu sa sepulture, il y auoit vne bonne femme de village, qui auoit vn enfant, lequel estoit malade, & auoit vne grosse apostume au dessoubz de l'oreille, aussi grosse comme vn œuf d'oye, ou de paon, & n'en auoit point trouué remede de guerison,par l'espace de deux ans, que ledict enfant auoit esté malade: lequel enfant sa mere auoit porté en voyage à mõseigneur sainct Eloy, & autres sainctz, mais riens n'auoit profité, car Dieu luy auoit reserué vn autre medecin. La pauure femme cherchant la voye par ou ledict sainct Loys deuoit passer, l'alla attendre soubz vn orme,qui estoit emmy la voye d'entre Boyssi & Creteil,pres Paris: & quand elle veid venir le sainct corps,elle s'agenouilla en grand' deuotion,& pria à ceux qui cõduisoient la littiere qu'ilz voulsissent arrester, & souffrir que son enfant baisast ladicte littiere, & ilz arresterent: & lors y eut vn des gentilz hommes qui estoit en la compaignie,qui descẽdit de dessus son cheual, & print ledict enfant malade par dessoubz le bras, & luy feit baiser & toucher à l'endroict de ladicte maladie à la fierte ou estoit ledict corps sainct Loys, & incontinent subitement toute l'apostume se creua, & en yssit merueilleusement grand' quantité de boue & d'ordure dont plusieurs furent esbahys. Si s'agenouillerent tous ceux qui là estoient presens en louant Dieu, pour vn si grand miracle. Plusieurs

ſieurs autres miracles ſont aduenuz à l'interceſsion de mondiƈt ſeigneur ſainƈt Loys, & par ſes merites, au lieu de ſon tombeau, qui ailleurs ſe pourront reciter: leſquelz ie laiſſe pour cauſe de briefueté.

Du Roy Philippe le Hardy, filz de ſainƈt Loys.



PHilippe, troiſieſme de ce nom, qui eſt appellé & ſurnommé le Hardy, filz de ſainƈt Loys, commença à regner l'an mil deux cens ſeptante, & regna quinze ans entiers, & treſpaſſa l'an mil deux cens quatre vingtz & cinq. Ceſtuy eut deux femmes: la premiere, qu'il eſpouſa du viuant de ſon pere, fut Iſabel, fille du Roy d'Arragõ, & en eut trois filz: c'eſt à ſçauoir Loys, qui mourut ieune, Philippe qui fut Roy, & ſurnommé le Bel, & Charles Comte de Valloys, d'Alençon & du Perche, qui fut pere du Roy Philippe ſixieſme, nommé Philippe de Valloys. Sa ſeconde femme fut Marie, fille du Duc de Braban, & en eut vn filz & deux filles: c'eſt à ſçauoir Loys, premier Comte d'Eureux, Marguerite, qui fut mariée au Roy Edouard d'Angleterre,* premier de ce nom, & Blanche, qui fut Ducheſſe d'Auſtriche.

Mil cc. ſeptante.

** Il s'entend apres Guillaume le Baſtard.*

De la deſconfiture que feirent Chreſtiens ſur Sarrazins, apres la mort de ſainƈt Loys: & comment le Roy de Thunes fut faiƈt tributaire.

LE lendemain de la mort dudiƈt Roy ſainƈt Loys, & que lediƈt Charles ſon frere & ſes gens furent arriuez en l'oſt des Chreſtiens, ilz eurent bataille contre les Sarrazins, & en tuerent moult grand nombre. Le Roy de Thunes, auec grand nombre de Sarrazins vint en la bataille contre les Chreſtiens: mais tous les Sarrazins furent deſcõfitz & mis en fuyte: & prindrent les Chreſtiens tous les biens deſdiƈtz Sarrazins, & bruſlerent leurs heberges & tentes: & fut lediƈt Roy de Thunes prins priſonnier, & faiƈt tributaire au Roy de Cecille: puis fut faiƈt appoinƈtement & treſues iuſques à deux ans, & accordé que le Roy de Thunes rendroit au Roy de France, en fin or, tous les deſpens qu'ilz auoient faiƈtz au voyage: & que les marchans, qui par de là viendroient, paſſeroient franchement (car parauant lediƈt Roy de Thunes faiſoit de merueilleuſes exaƈtions ſur les marchãs) & eurent les Preſcheurs liberté de preſcher au royaume de Thunes, & y faire le diuin ſeruice par toute la terre: & fut diƈt que ceux qui vouldroient eſtre baptiſez le ſeroient. Tantoſt apres pluſieurs grandes & merueilleuſes maladies ſe meirent en l'oſt des Chreſtiens, pour les trauaux qu'ilz auoient euz, & eſtoit leurs oſt moult affoibly: parquoy voyans les Chreſtiens que bonnement ne pourroient paſſer oultre, ne là demourer longuement, ilz delibererent eux en retourner, en faiſant toutesfois fermẽt de retourner en la terre Sarrazine, pour icelle expugner, & ſe meirent en mer pour retourner: mais eux eſtans en mer furent moult trauaillez d'orages & de tourmens, & tellement que dixhuiƈt de leurs grandes nauires furent caſſez & peris, ſans les petits qui eſtoient pleins de ſeruiteurs & de cheuaulx, & y eut bien quatre mil hommes noyez pres d'vn port nommé Trappes.* Le Roy Charles de Cecille print illec terre pour ſeiourner ſon oſt: & y mourut Thibault le Roy de Nauarre, qui eſtoit Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & qui auoit eſpouſé la fille dudiƈt ſainƈt Loys, lequel eſtoit moult ſage & vaillant Prince, & luy ſucceda Thibault ſon filz.* Son corps fut apporté auec les corps ſainƈt Loys, & monſeigneur Iehan Triſtan, en France: & la femme dudiƈt Roy de Nauarre mourut à Marſeille, & fut auſsi ſon corps apporté auec celuy de ſon feu mary en France. Apres s'en vint l'oſt des Frãçoys en Cecille: & en cheuauchant, Madame Yſabeau femme dudiƈt Roy Philippe, & fille du Roy d'Arragon, qui eſtoit enceinƈte, tomba de deſſus ſon cheual, & ſe froiſſa le corps, tellement qu'elle mourut le Mecredy deuant la Purification

La deſconfiture des Sarrazins pres Thunes.

Des Chreſtiẽs qui par orages & tempeſtes furent noyez.

** autres le nõment Drepani.*

** P. Emil dit Henry ſon frere.*

L'an mil cc. lxx. nostre Dame,mil deux cẽs septãte,& fut la enterrée : mais depuis ont esté ses os apportez à S. Denis en France:puis apres s'en vindrent le Roy & les Françoys à Rõme,& de là à Viterbe,ou ilz trouuerent les Cardinaulx qui estoient en grand discord , pour faire eslire vn Pape,& ne se pouuoient accorder.A la parfin ilz esleurent vn nõmé Gregoire, qui estoit seulemẽt soubdiacre,& estoit absent:car il estoit allé oultre mer, par deuotiõ.

De la guerre que feit le Prince de Galles oultre mer.

EDOVARD aux longues iãbes,filz du Roy Henry d'Angleterre,qui estoit allé oultre mer,au siege de Thunes plus tard que les autres,arriua apres le trespas de sainct Loys , & ne s'en voulut pas retourner sans riens faire. Si s'en alla en la cité d'Acre,pour la deffendre contre les Sarrazins,& fut biẽ vn an dedans , par l'ayde de ceux de la ville & des Templiers : & ce pendant vint vn messagier Sarrazin Arsacide, qui requist qu'on le feit parler audict Edouard,lequel fut mené en sa chambre:& quand il y fut,secrettement tira vn cousteau, & en cuyda frapper ledict Edouard droict au cœur : mais iceluy Edouard tint le coup, & tua ledict Sarrazin : toutesfois fut il blecé au costé , & en fut longuement malade. Apres luy vindrent nouuelles que ledict Roy Henry d'Angleterre , quatriesme * de ce nom,son pere,lequel auoit regné cinquãte & six ans, estoit trespassé:& pour ceste cause se meit en mer pour s'en retourner,& passa par Cecille,ou le Roy Charles de Cecille le receut honnorablement , & luy feit de grãds presens , & apres s'en vint en Gascongne, qu'il tenoit en fief du Roy de France. Puis s'en alla en Angleterre , & se feit couronner Roy:iaçoit ce qu'il eust vn frere aisné , qui estoit appellé Aymond * au dos courbé , par ce qu'il estoit bossu . Cestuy Edouard aux lõgues iambes,print à femme dame Alienor, & eut d'elle Edouard Carmenean,qui regna apres luy,le Comte Marc,* Emond Comte de Kent, & la Comtesse de Clocestre:& apres eut pour seconde femme Marguerite, fille du Roy Philippe le Bel.Il conquist Escosse,& feit de grandes guerres en France.

Grosse temerité d'vn Sarrazin.

** P. Verg. ne le faict que 3.*

** Edmond P. Verg.*

** P. Verg. nomme ses masles autrement.*

Du retour du Roy Philippe apres le trespas de son pere : & de la mort de monseigneur Alphons, Comte de Poitiers & de Toulouze, & de sa femme.

QVAND le Roy de France fut party de Rõme,luy & sa compagnie,ilz cheuaucherent tant qu'ilz passerent les Alpes , & vindrent à Boulongne la Grasse,qui est par deça. A la fin desdictz montz se reposerent:mais monseigneur Alphons , Comte de Poitiers & sa femme , par laquelle il estoit Comte de Toulouze , & la pluspart de ses gens demourerent malades en vn chastel,qui est à la fin des Alpes de Boulongne,nommé Coruet,& là moururent luy & sa femme:& furent apportez leurs corps en France, & luy enterré à sainct Denis : & sadicte femme en l'Abbaye de Gercy, pres Melun, ou elle esleut sa sepulture : & pource qu'ilz n'auoient nulz hoirs , lesdictes Comtez de Poitiers & de Toulouze reuindrent audict Roy Philippe . Le Roy & sa cõpaignie passerent par Millan , & par toute la plaine de Lombardie, ou ilz furent par tout honnorablement receuz , reserué en vne cité, qui a nom Cremonne , ou les habitans de la ville,qui sont orgueilleux & villains , & de toute ancienneté hayent les Frãçoys , refuserent l'entrée de ladicte ville,& de leur bailler logis ne viures,voire mesmement pour la personne du Roy : & luy conuint loger au conuent des freres Mineurs , hors ladicte ville . Puis cheuaucherent le Roy & sa compaignie,tãt qu'ilz vindrent iusques à Lyon,& s'en passerent par Bourgongne & Champaigne,& vindrent à Paris.En l'Eglise nostre Dame feit le Roy apporter les corps sainct Loys,son pere,& Iehan Tristan,son frere, Comte de Neuers, & des autres qui estoient mors : & le lendemain furent portez enterrer en l'Eglise S.Denis,en grand' solennité.

Ceux de Cremonne de toute ancienneté hayent les Françoys.

Du sacre du Roy Philippe , filz du Roy sainct Loys , & de la guerre qu'il feit au Comte de Foix.

L'an mil cc. lxxi. QVAND les obseques & funerailles furẽt accõplies,ledict Roy Philippe fut mené à Reims, & illec couronné Roy de France, le lendemain de la decolation sainct Iehã,au moys d'Aoust,l'an mil deux cẽs septãte & vn, presens les Princes & Seigneurs

gneurs de France en grand nombre & en grand triumphe. Apres ce qu'il fut couronné, il n'oublia pas ce que son pere luy auoit enchargé & commandé. Il s'estudia à ensuiures les bonnes mœurs & vertus de sondict pere tant qu'il peut, & faisoit administrer iustice à ses subiectz : & pource qu'il estoit veufue, & n'auoit pas lors de femme, il faisoit moult d'abstinēce, & comme l'on dict, souuēt vestoit la haire. Il estoit plein de belles parolles, si que chascun s'en alloit content de deuant luy, sans bombans & sans orgueil : & pour les bonnes vertus qui estoient en luy, il tint son royaume en bonne paix & tranquillité tous les iours de sa vie. Audict an mil deux cens septante & vn, mourut Thibault, * Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & fut enterré son corps à Prouins : & luy succeda esdictz Royaume & Comtez Henry son frere, qui espousa la sœur de Robert, Comte d'Artois, niepce du feu Roy sainct Loys : en laquelle il engendra Iehanne, qui depuis fut Royne de France, & femme de Philippe le Bel. En l'an mil deux cens septante & deux, ledict Roy Philippe fut aduerty que Raymond Bernard, Comte de Foix, son subiect, auoit faict plusieurs excez & desobeissances à aucuns de ses subiectz, ou officiers du Comte de Toulouze : si assembla son armée & alla sur luy, mais quand le Comte de Foix le sceut il vint à mercy. Le Roy par la deliberation de son conseil le feit prendre prisonnier, & mener à Beaucaire, ou il fut vn an : & fut sa terre, sa femme & ses enfans mis en la main du Roy. Ganscon, * vn puissant Baron de Berry, qui auoit espousé la fille dudict Comte de Foix, fut aduerty qu'on l'auoit accusé vers le Roy qu'il estoit cause que ledict Comte s'estoit esleué : si s'en vint incontinent vers le Roy, & luy pria à genoulx, & les mains ioinctes qu'il ne le voulsist pas ainsi croire, & offroit à s'en purger par son corps, à l'espée & à la lance, ou autremēt, ainsi que le plaisir du Roy & de son conseil seroit, & feit tant que le Roy luy pardonna, & en osta son imagination : & apres l'an passé, & qu'on veid que ledict Comte de Foix recongnoissoit sa faulte, le Roy de sa misericorde le deliura, & luy rendit sa terre, le feit Cheualier, & s'en seruit de luy en sa court. Audict an mil deux cens lxxij. monseigneur Pierre, Comte d'Alençon, filz de sainct Loys, & frere du Roy Philippe, fut marié auec Iehanne, fille de Iehan, Comte de Bloys. En l'an mil deux cens lxxiiij. le Pape Gregoire vint en France, & assembla & tint vn Concille solennel en la cité de Lyon, ou le Roy l'alla veoir, & s'entrefeirēt de grands honneurs, & parlerent de plusieurs matieres : puis le Pape luy donna sa benediction, & le Roy s'en retourna en France, & laissa le Pape, pource qu'il auoit à tenir son Concile : & pour la garde & seureté de sa personne luy bailla & laissa grand' compaignie de Cheualiers & Sergens d'armes : & luy feit bailler trois de ses chasteaux & fortes places pour se retraire si besoing estoit. Audict Concile estoient cinquante Euesques, soixante grands Abbez, & enuiron mil autres menuz Prelatz, & en ce Concile enuoyerent les Græcz & Tartarins, & cōfesserent ce qu'ilz n'auoient encores iamais confessé : c'est à sçauoir le sainct Esperit proceder du Pere & du Filz : & en signe de ce chanterēt au Concile, auec les autres, le Symbole d'Athanase : *Quicunque vult saluus esse, &c.* & furent abolies aucunes des ordres de Mendians : & fut dict que les Bigames ne porteroient plus *signum clericale*, ne iouiroient du priuilege de clericature. Aussi fut ordonné que deslors en auant le Pape fut esleu des Cardinaulx en peu de temps, ou qu'on les meit en prison fermée, & qu'on leur donnast peu de viādes, iusques à ce qu'ilz se fussent accordez, & faict election.

** Aucuns ne font qu'vn de cestuy cy, & de l'autre qu'il a mis en la page precedente.*

L'an mil cc. lxxij.

** autres Gaston, & le disent de Biard, & que le Cōte de Foix auoit espousé sa fille.*

L'an mil cc. lxxiiij.

La confession des Græcz & Tartarins, quant au S. Esprit.

Du second mariage du Roy Philippe : & de la mort du Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne.

AVDICT an mil deux cens lxxiiij. ledict Roy Philippe, du conseil des Princes & Seigneurs de France, print à secōde femme Madame Marie, fille du Duc de Braban : laquelle le iour de la feste sainct Iehan Baptiste, fut couronnée & oingte Royne en la chapelle du Roy, à Paris, par Pierre Archeuesque de Reims : dont Gilles Archeuesque de Sens, ne fut pas content, & s'en complaignit, disant, que c'estoit au grād preiudice de son Eglise, par ce que c'estoit en sa prouince, & qu'audict Archeuesque n'appartenoit point l'onction des Roys, ne des Roynes de France, hors la prouince, qui est dicte & appellée la prouince de Belge. Surquoy fut allegué de la partie du Roy de France, que ledict Archeuesque de Sens ne se deuoit point complaindre de chose qui eust esté faicte, & que la chapelle & maison

L'an mil cc. lxxiiij.

du Roy estoit exempte de luy, & que par ce, à cause du lieu, l'onction apartenoit audict Archeuesque de Reims. De ladicte Royne Marie le Roy eut Loys, qui fut premier Comte d'Eureux (lequel espousa Marguerite, fille de Philippe d'Artois: au moyen de laquelle luy vindrent les seigneuries de Conches, Dampfront, & de Mehun sur Yeure) & si eut semblablement vne fille, nommée Marguerite, qui fut mariée à Edouard, Roy d'Angleterre. En celle année mil deux cens septante & quatre, mourut en la cité de Pampelune Henry, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Châpaigne & de Brie. Sa femme, qui pour tous enfans en auoit vne petite fille, nommée Iehanne, qui estoit à la mâmelle pour la doubte des Nauarrois, qui luy faisoient plusieurs griefz, s'en vint en France: & amena sa fille en la garde dudict Roy Philippe, son cousin germain, qui la feit nourrir honnorablement & en grãd' doulceur, ainsi que ses propres enfans: & enuoya en Nauarre messire Eustace de Beaumaretz, Cheualier, pour garder & gouuerner le païs en paix: mais pource qu'il voulut changer aucunes des coustumes du païs, ceux du païs s'esleuerent contre luy, & l'assiegerent au chastel de Pampelune: parquoy pour le deliurer le Roy y enuoya monseigneur Robert, Comte d'Artois, son cousin, auec grand' armée, qui le deliura: & punit & corrigea ceux qui estoient cause de ladicte esmotion, & receut les hommages des Barons de Nauarre. Ledict Comte d'Artois estant audict païs de Nauarre, le Roy d'Hespaigne, qui auoit guerre au Roy Philippe, pour le douaire de sa sœur, le manda pour parler à luy. Iceluy Côte, du congé du Roy, son cousin, y alla. Ainsi qu'il fut là, vindrent messagiers de Frâce au Roy d'Hespaigne, & deit ledict Roy d'Hespaigne audict Côte, qu'il auoit de bons amys en la court du Roy de Frâce, qui luy faisoient sçauoir de toutes nouuelles de ses affaires, dont ledict Côte fut esbahy, & doubta que ce ne fust Pierre de la Breche, qui estoit principal Conseiller du Roy.

Mil deux cẽs lxxiiij.

Trahystres en la court du Roy.

De la trahyson de Pierre de la Breche premier Chambellan du Roy.

L'an mil cc. lxxvi.

** Autres disent de la Broche.*

L'AN mil deux cens septante & six, mourut Loys, premier filz dudict Roy Philippe, & d'Ysabeau d'Arragon, sa premiere femme: & disoit on qu'il auoit esté empoisonné, & en souspeçonnoit on ledict Pierre de la Breche,* premier Chambellan du Roy: lequel pour se descharger, deit que ce auoit faict la Royne Marie, lors femme du Roy, fille du Duc de Braban, & qu'elle auoit intention de faire mourir tous les autres enfans du premier mariage du Roy, àfin de faire regner les siens: mais toutesfois ladicte Royne s'en excusa & purgea honnestement. Aucun temps apres vn messager, qui portoit vne lettre, accoucha malade en vne Abbaye, & luy conuint mourir: mais auant il bailla ses lettres à ceux de l'Abbaye, & leur feit promettre qu'ilz ne les bailleroient à autre qu'au Roy de Frâce. Apres qu'il fut mort l'Abbé les enuoya à Melũ, les lettres ouurit le Roy, & trouua que s'estoiẽt lettres que ledict Pierre de la Breche, qui sçauoit tous ses secretz, escriuoit à aucuns des ennemys & mal vueillans du Roy, & mesmement au Roy d'Hespaigne: & estoit ledict de la Breche grand Châbellan du Roy, & gouuerneur des finances, & de tous les faictz & affaires dudict Roy, & dudict royaume, & ne se faisoit riens en France que par luy. Si faisoit iceluy de la Breche sçauoir aux aduersaires du Roy toute sa volunté & affaires, en les aduertissant de ce qu'ilz deuoiẽt faire au contraire. Lors se partit le Roy de Melun, & vint à Paris. Pierre de la Breche fut prins prisonnier, & par iugement condamné à estre pendu & estranglé, au commun gibet des larrons, dont les grands Princes & Seigneurs de France furent moult ioyeux. Car ilz auoient grand' enuie sur luy, par ce qu'à cause de luy, ilz n'auoient nulle authorité aupres du Roy: & quand ilz vouloient faire, ou impetrer aucune chose vers le Roy, il conuenoit qu'ilz s'adressassent vers ledict de la Breche, & luy feissent de grands dons. Pour le veoir pendre allerẽt iusques au gibet les Ducz de Bourgongne & de Braban, le Comte d'Artois, & plusieurs autres, côme ceux qui en estoient ioyeux. Si ne se fie nul à dame fortune, ne n'entreprenne plus grand' authorité, qu'à luy n'affiert autour des Princes.

Icy appert qu'il ne se fait pas trop bon fier à fortune, ne trop entreprendre d'authorité autour du Prince.

De la question qui fut entre les Roys de France & d'Hespaigne.

FErrãd, aisné filz d'Alphôs Roy d'Hespaigne, q̃ auoit espousé Madame Ysabeau de Frâce, fille de S. Loys, & sœur dudict Roy Philippe, en ladicte année mil deux cẽs septâte & six alla de vie à trespassemẽt, & laissa deux filz: mais côbien que par

le traicté

le traicté de leur mariage eust esté expressement accordé entre le feu Roy sainct Loys & ledict Alphons, que si dudict mariage venoient enfans, & ledict Ferrand mouroit auant ledict Alphons, son pere, lesdictz enfans succederoiét audict royaume d'Hespaigne, auquel ledict feu Roy S. Loys auoit droict de par sa mere, qui estoit fille d'Hespaigne, ce neátmoins ledict Roy Alphons, qui encores viuoit, en venát contre la promesse qu'il auoit faicte, du conseil & cósentement expres de ses Barons & Prelatz, ne la voulut pas entretenir: ains priua lesdictz deux ieunes enfans de sa succesion, & feit couróner Roy d'Hespaigne vn autre sien filz, nommé Sausse: * & qui plus est traictoit tresmal & deshonnestement madame Ysabeau de Fráce, veufue dudict feu Ferrand, & ses enfans, & ne luy vouloit asigner douaire, ne bailler ses necesitez. A ceste cause le Roy Philippe enuoya querir sa sœur & ses enfans: mais ledict Alphons retint lesdictz enfans, & renuoya seulement madicte dame Ysabeau, en bien pauure estat & compaignie. Aucuns des Barons d'Hespaigne, qui à tenir ledict traicté s'estoiét obligez, & en auoiét baillé leurs sigilles, ne furent pas contens de ce que le Roy faulsoit ses promesses qu'il auoit faictes au traicté du mariage dudict Ferrand, son premier filz, & s'en vindrent en France, auec ladicte Royne Ysabeau, & ausi pource qu'ilz ne vouloient pas aduouer ledict Sausse, que son pere vouloit faire Roy: car il estoit hóme de mauuaise vie, & auoit tiré vne Nonnain de son Abbaye, & l'auoit espousée, & d'elle eut deux enfans. A ceste cause ledict Roy Philippe assembla grand nombre de gensd'armes, & alla iusques à vne ville qui est es landes en Gascongne, appellée le mót de Marsan: & le Roy d'Hespaigne vint semblablement auec grand' armée iusques à Bayonne, & cuiderent auoir grand' guerre: mais le Pape leur manda par vn Legat qu'ilz feissent paix: parquoy la guerre cessa. En l'an mil deux cens septante & neuf, mourut Baudouyn l'Empereur de Constantinople, & Roy de Hierusalem, qui comme a esté dict auoit esté deiecté de Cóstantinople: lequel auoit à femme * la fille de Charles Roy de Cecille, frere de sainct Loys, & de laquelle il auoit engendré vne seule fille, nommée Katherine: laquelle bailla & transporta audict Roy de Cecille le droict qu'elle auoit audict royaume de Hierusalé, soubz condition qu'il luy asigneroit quatre mil de rente sur sa Comté d'Aniou, pour son viure, car elle s'en estoit venuë en France. Audict an mil deux cens septante & neuf, Philippe & la Royne sa femme, acquirent de Gaucher de Crecy, le Chastel ville & chastellenie de Crecy en Brie, & luy baillerent en eschange la Seigneurie de Chastillon sur Marne. Item acquist de mesire Baudouyn de Mortaigne la terre de Mortaigne, Tournay & Tournesis, qui estoient tenus en hómage de l'Euesque du dict Tournay, lequel hommage il achepta dudict Euesque. En l'an mil deux cens quatre vingtz fut la riuiere de Seine si grande que du costé de la porte sainct Denis on ne pouuoit entrer dedás, que par basteaux. Audict an mil deux cens quatre vingtz, Pierre, Roy d'Aragon, appareilla grands nauires pour aller contre Charles, le Roy de Cecille, par l'admonnestement des Cecilliens, & de sa femme, qui fille auoit esté de Mainfroy, vsurpateur dudict royaume de Cecille: & afin qu'il ne fust apperçeu de sa malle volunté, il enuoya solennelz messages deuers le Pape, luy signifier qu'en grád appareil il vouloit aller au seruice de l'Eglise, à l'exaltation de la foy Chrestienne, vers Afrique, contre les Barbarins: mais quand son appareil fut prest il alla audict royaume de Cecille, ou il fut receu par plusieurs Seigneurs & habitans, qui auoient faict ceste conspiration, & le feirent couronner Roy, contre la deffence du Pape.

Autres disent Sanxe.

D'vn filz de Hespaigne qui tira vne Nónain hors de religió & l'espousa.

L'an mil cc. lxxix.

Les autres parlent diuersemét de tout cecy.

Acquisition du Roy Philippe le Hardy.

Seine desbordée.

Comment ceux du royaume de Cecille tuerent en vne nuict tous les Françoys qui y estoient, & feirent plusieurs inhumanitez.

L'AN mil deux cens quatre vingtz & vn, ceux des citez de Palerme, de Mesine, & autres de Cecille, pour enuie & maltalent qu'ilz auoient contre ledict Roy Charles de Cecille, frere du Roy sainct Loys, & oncle dudict Roy Philippe, occirent tous les Fráçoys qu'ilz trouuerent audict royaume de Cecille, hommes & femmes, ieunes & vieux: & qui pis est, ouurirent les costez des femmes qu'on disoit estre enceinctes du faict des Fráçoys, pour en faire mourir le fruict. La principalle cause de leur mouuemét fut par la luxure desdictz Françoys, dont grád' guerre sourdit entre lesdictz Roy Charles de Cecille, & le Roy Pierre d'Arragon, qui

L'an mil cc. iiij. xx. & vn.

Les Françoys estans en Cecille furét tous tuez à cause de leurs luxures.

ce auoit faict faire. Ceste chose venuë à la congnoissance dudict Charles, Roy de Cecille, il fut bien courroucé, & enuoya en France son filz Charles, Prince de Salerne, pour requerir ayde : & à son ayde allerent Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy Robert, Comte d'Artois, son nepueu, le Comte de Boulongne, Iehan Comte de Dampmartin, & Helin Comte de Bourgongne, le Comte de Ioigny, & plusieurs autres Nobles, & grand' multitude de gens de guerre Françoys. Quand ilz furent en Calabre ledict Prince de Salerne laissa Lieutenant dudict païs ledict Robert, Comte d'Artois, & se meit sur mer pour faire guerre aux aduersaires de sondict pere, mais il fut combatu & prins prisonnier. Semblablement mourut en la Pouille, Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy, & fut son corps enterré audict païs, en l'Abbaye de Montreal, & ses os apportez aux freres Mineurs de Paris, & demoura veufue madame Iehanne, Comtesse de Bloys, sa femme. En l'année ensuiuant ledict Charles Roy de Cecille mourut, le sixiesme * iour de Ianuier : & apres son trespas le Pape Martin bailla à Messire Robert, Comte d'Artois, la charge & deffence dudict royaume de Cecille, & la tuition des enfans, par ce que le Prince de Salerne estoit prisonnier. Quand ledict Robert, Comte

** L'histoire de Naples dit le septiesme de Feburier.*

1284. d'Artois, eut longuemét esté en Calabre, il luy print volunté de s'en retourner en France. Il passa par Romme pour veoir & visiter les sainctz Apostres, & veoir le Pape. Là print vne maladie à sa femme, dont elle mourut, & fut enterrée en l'Eglise sainct Pierre de Romme : de la mort de laquelle le Comte fut moult courroucé, car elle estoit bône dame, & de grand lignage. Deux enfans laissa audict Comte, vn filz, nommé Philippe, & vne fille, qui depuis fut femme d'Othelin, Comte de Bourgongne. Auant le retour dudict Comte Robert d'Artois, le Roy Philippe feit le mariage de la sœur d'iceluy Robert, veufue de feu Henry, Roy de Nauarre, Comte de Champaigne, auec Aymond, frere du Roy d'Angleterre Edouard, dont ledict Comte ne fut pas côtent. Pendant que ces choses se faisoient les Cecilliens, qui contre la deffence du Pape auoient faict couronner Roy de Cecille, Pierre, Roy d'Arragon, pour ceste cause furent excommuniez par le Pape Martin ; & le Roy, & sa mere, & son frere aussi, & sa terre d'Arragon interdicte, & luy priué d'icelle : laquelle terre & royaume d'Arragon par l'Eglise de Romme fut donnée au frere dudict Roy Philippe de Frâce, nommé Charles, Comte de Valloys : & à ceste cause le Roy de France tira vers Bourdeaux, & de là s'en alla en Arragon pour côquerir le royaume, & print le païs de Roussillon, puis s'en alla à Gennes, * que le Roy d'Arragon auoit ostée au Roy de Maillorque, qui tenoit le party du Roy de France : & fut ladicte cité prinse d'assault, pillée & destruicte, & tous les gens de guerre, qui estoient dedans, tuez, reserué vn, appellé le Bastard de Roussillon, qui se retrahit au clocher de l'Eglise, & se deffendit vaillamment, tellement que le Roy le feit respiter de mort, moyennant qu'il luy feit le serment. Apres ce le Roy passa les montz Pirenée, & alla tirant vers Gironne, ou il tint le siege trois moys. Quand le Roy d'Arragon, qui estoit en Cecille, en sçeut les nouuelles, il s'en vint en Arragon, pour deffendre sa terre, & feit amener soubz bonnes gardes le Prince de Salerne, filz dudict feu Roy Charles de Cecille, qui estoit son prisonnier : & fut ledict Roy Pierre d'Arragon tué à vne course, ou il estoit venu en habit dissimulé, auec cinq cens hommes de cheual, pour cuider surprendre les Françoys, durant qu'ilz tenoient le siege deuant Gironne, & qu'ilz estoient allez querir des viures au port de Roses, ou estoit le nauire du Roy : & luy succeda son filz Alphons au royaume d'Arragon, & Iaques son autre filz, & Constance sa mere, occuperent le royaume de Cecille, & s'en feit couronner Roy contre le commandement du Pape, qui pour ceste cause l'excommunia. En l'an mil deux cens quatre vingtz & quatre, ledict Roy Philippe feit monseigneur Philippe, son aisné filz, Cheualier nouueau, le iour de la feste de l'assumption nostre Dame, & luy feit espouser madame Iehanne, fille du feu Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & de par elle luy vindrent lesdictz Royaume & Comtez. En l'an mil deux cés quatre vingtz & cinq trespassa le pape Martin, & luy succeda le pape Honoré, qui conferma la sentence proferée contre Pierre Roy d'Arragon, sa mere, & son frere. Iceluy pape Honoré vesquit iusques à Pasques * seulement : & luy succeda Nicolas, quatriesme de ce nom.

Le royaume d'Arragon donné par interdict à Charles de Valloys.

** N'entédez pas de celle d'Italie.*

Le Roy d'Arragon fut tué par les Françoys, auec cinq cens hommes de cheual.

L'an mil cc. quatre xx. & iiij. & iiij. xx. & cinq.

** Plat. dit qu'il tint le siege 2. ans sept iours.*

De la mort du Roy Philippe le Hardy.

Tantost

TAntost apres vne maladie print audict Roy Philippe: parquoy, & aussi que la saison d'hyuer s'approchoit, il fut contrainct s'en retourner en France, & se meit à chemin & tira vers Narbonne. Si tost qu'il fut party ceux de Gironne se remeirent es mains du Roy d'Arragon. Quand le Roy fut venu à Parpignan, il fut si pressé de sa maladie qu'il trespassa au moys d'Octobre, mil cc.iiij.xx.& cinq, au quinziesme an de son regne entier, & le xl. de son aage, ou enuiron. Sa chair & ses entrailles furent enterrées en la grande Eglise de Narbonne, & ses os furét apportez & enterrez à sainct Denis en France, & son cœur mis es Iacobins de Paris: & ladicte Royne Marie sa derniere femme demoura & vescut veufue apres luy tréte & six ans. Il laissa deux filz: c'est à sçauoir Philippe le Bel, qui fut Roy, & Charles Comte de Valloys, & de sa premiere vne fille, mariée au Duc d'Austriche: & de ceste derniere Loys Comte d'Eureux, & Marguerite, Royne d'Angleterre. En ce temps estoient Iehan l'Escot & Iehan André, deux grands Docteurs, à Boulongne la Grasse. Lors furét instituées les festes des quatre Docteurs de saincte Eglise, sainct Hierosme, Augustin, Ambroise & Gregoire. Enuiron ce temps les Carmes laisserent les Manteaux qu'ilz portoiét, barrez de diuerses couleurs, & prindrent chappes blanches. En l'an mil deux cens quatre vingtz & cinq, frere Gilles de Rôme, de l'ordre des Augustins, fut faict Archeuesque de Bourges, & estoit iceluy frere Gilles vn grand & solennel Clerc, homme de saincte vie, & feit & composa plusieurs volumes de liures, tant sur la saincte escripture, qu'en Philosophie.

L'institution des festes des quatre docteurs de l'Eglise.

Du Roy Philippe le Bel.



PHilippe, quatriesme de ce nom, dict le Bel, filz de Philippe troisiesme, dict le Hardy, comméça son regne entier de France & de Nauarre, l'an mil deux cés quatre vingtz & six, & trespassa le vingthuictiesme an de son regne, à Fontainebelland * en Gastinois, ou il auoit esté nay: & gist son corps à S. Denis en France, & son cœur en l'Eglise des Nonnains de Poissy, qu'il feit ædifier de neuf. Cestuy Roy Philippe le Bel fut moult vaillant, preux & hardy. Il eut à femme Iehanne, seule fille & heritiere de Henry, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, que son pere Philippe troisiesme auoit faict nourrir depuis le temps que sa mere, veufue, l'auoit apportée en France ieune enfant: & par ladicte Iehanne vindrét audict Philippe le Bel lesdictz royaume de Nauarre & Comtez de Champaigne & Brie: & fonda icelle Royne Iehanne, du congé & vouloir dudict Roy Philippe le Bel, son mary, le College de Champaigne, dict de Nauarre, à Paris: & y donna grandes rentes sur son dommaine de Champaigne, qui est contre l'erreur du commun prouerbe d'aucuns, qui en deuisant dient: Prions pour la Royne Blanche qui fonda Nauarre: car lors icelle Royne n'estoit pas veufue, ains estoit femme dudict Roy Philippe le Bel: parquoy elle ne s'appelloit pas la Royne Blanche. Ledict Roy Philippe le Bel engendra en ladicte Iehanne trois filz, & vne fille. Lesdictz trois filz furent tous trois subsecutiuement Roys de France & de Nauarre. Le premier fut Loys Hutin, que ledict Philippe, en son viuant, feit couronner Roy de Nauarre. Le second fut Philippe le Long, qui fut Comte de Poitou, & apres Roy. Le tiers fut Charles le Bel, qui fut Comte de la Marche, & depuis Roy, & moururent tous trois sans hoirs masles, & ne durerent qu'enuiron treize ans. La fille fut nommée Ysabeau, & fut mariée à Edouard, Roy d'Angleterre, surnommé de Carmenan * deuxiesme de ce nom, filz d'Edouard aux longues iambes: à cause de laquelle Ysabel, Edouard Vvidepie son filz, Roy d'Angleterre, apres les trespas desdictz trois Roys ses freres, voulut pretendre droict à la couronne de France, comme sera veu cy apres. L'an mil deux cens quatre vingtz & six, qui fut le premier an du regne du Roy Philippe le Bel, Edouard, le vieil Roy d'Angleterre vint en France, & feit hommage au Roy pour la Duché d'Aquitaine, & autres terres qu'il tenoit de luy: & à son retour alla à Bourdeaux, ou il tint grand Parlement & assemblée: & là luy vindrent plusieurs messagers & Ambassadeurs, & entre autres les messagers des Roys Alphons

L'an mil cc. iiij.xx. & six.

* alias Fontainebell'eau.

La fondation du college de Nauarre.

**parauant dict Carmenean simplement.*

d'Arragõ,& Iaques de Cecille,& aussi d'Hespaigne.Pour laquelle cause,ioinctes aucunes presumptions, on doubtoit qu'il deust machiner aucune chose contre le Roy, & le royaume de France: toutesfois il procura la deliurãce du Prince de Salerne,prisonnier dudict Roy d'Arragon,qui estoit son cousin.Ledict Alphons,Roy d'Arragon, cõmença à regner audict royaume d'Arragon, & Iaques en Cecille, apres la mort d'Alphons son pere, & occupa Cecille,* & la terre de l'Eglise, que le Pape Martin auoit donnée à monseigneur Charles,frere du Roy Philippe le Hardy: pour laquelle cause Pape Honoré,qui fut esleu apres ledict Martin, conferma la sentence d'excommuniment proferée contre Pierre d'Arragon,Alphons & Iaques ses enfans, & Constance leur mere.

** n'entende\{ que l'Isle.*

L'an mil cc. iiij. xx. & sept.

L'année ensuyuant mil deux cens quatre vingtz & sept, apres le trespas de Charles, Roy de Cecille,le Roy de Cypre print la cité d'Acre,& se feit couronner Roy de Hierusalem,au preiudice de monseigneur Charles de Cecille, cousin dudict Roy Philippe le Bel:& pource que les Templiers,qui estoient en l'isle de Rhodes, furent à ce consentans & aydans, ledict Roy de Cecille feit saisir tous les biens qu'iceux Templiers auoient en son royaume, par ce qu'ilz auoient souffert, permis, & adheré à la prinse de sondict royaume, comme on disoit: & semblablement ledict Roy Philippe le Bel son cousin en conceut grand' hayne contre lesdictz Templiers, comme il leur monstra biẽ apres. En ladicte année le Comte d'Artoys, qui estoit gouuerneur au royaume de Cecille de par le Pape, & tuteur des enfans du feu Roy Charles de Cecille, feit faire grands appareilz pour faire guerre audict Alphons, Roy d'Arragon, & à Iaques son frere, & enuoya à Venize & ailleurs, pour auoir plusieurs nauires: mais eux cuidans obtenir absolution du Pape, s'enuoyerent excuser, & feirent proposer deuant luy plusieurs choses frustratoires: ausquelles le Pape n'adiousta nulle foy, par ce qu'il sçauoit bien le contraire estre vray. Audict an vn des Cheualiers de messire Robert d'Artoys,auec grands nauires, s'en alla descendre à vn port pres de Naples, & print la cité de Cachine,* & la garnist de gens,& renuoya ses nauires.Tantost les gẽs du Roy d'Arragon le voulurent assieger.A son ayde voulurent aller messire Guy de Montfort,Cõte de Vienne, Philippe filz du Comte de Flandres, & autres, lesquelz furent prins sur mer par messire Rogier de Laure,* Cheualier du party d'Arragon: mais aucun temps apres ilz furent deliurez, moyennant grand rançon, & n'y demoura que ledict Guy de Montfort, que le Roy d'Angleterre son aduersaire & haineux feit estroictement garder par ledict Roy d'Arragon. En ladicte année mil deux cens quatre vingtz & sept mourut Iehan,Comte de Bretaigne, nommé le Comte Roux, filz de Pierre de Dreux, dict Mauclerc,qui auoit tenu la Duché* quarante neuf ans, & auoit eu à femme Blanche,fille de Thibault de Nauarre,Comte de Chãpaigne & de Brie, & Ysabeau, fille du Roy sainct Loys:de laquelle il eut six filz,Iehan,Pierre, Thibault, & Thibault, Nicolas & Robert,& deux filles, Aelis, & Alienor. Alienor mourut ieune, Aelis fut mariée au Comte de Bloys,& fonda l'Abbaye de la Guiche, pres Bloys. Apres son trespas fut Cõte de Bretaigne son aisné filz,Comte de Richemont, qui auoit à femme Bietris, fille du Roy Henry d'Angleterre: de laquelle il eut Artus, qui fut Comte apres luy, & Iehan, Comte de Richemont.

Le Roy de Cypre se feit couronner Roy de Hierusalem.

** Catania se nomme au lãgage du païs.*

** Loria se nõmoit.*

** parlant de Bretaigne il la faict Duché & Comté sans difference.*

L'an mil cc. iiij. xx. & huict.

En l'année mil cc.iiij. xx. viij. Charles, Prince de Salerne, filz du feu Roy Charles de Cecille,fut deliuré de la prison du Roy d'Arragon, moyennant grãd' finance qu'il paya,& aussi qu'il promist procurer & faire la paix dudict Roy d'Arragon,entre le Pape & le Roy de France, & s'il ne la faisoit il seroit tenu de soy rendre & retourner prisonnier dedans trois ans:& ainsi le iura faire,& en bailla ostage trois de ses enfans, & dix des plus nobles de sa compaignie:& quand il fut à Romme le Pape le couronna Roy de Cecille, & le dispensa du serment qu'il auoit faict.

L'an mil cc. iiij. xx. & dix.

En l'an mil cc.iiij. xx.& x.fut faict certain appoinctemẽt entre lesdictz Roys de Cecille & d'Arragon,par lequel mõseigneur Charles Cõte de Valloys,frere du Roy Philippe le Bel, à la requeste dudict Roy Charles de Cecille quitta le droict qu'il auoit es royaumes d'Arragon & Valence, qui luy auoit esté donné par le Pape: & espousa ledict Comte de Valloys vne des filles du Roy Charles de Cecille: lequel à ce moyen luy dõna & transporta les Cõtez d'Aniou, & du Maine.

L'an mil cc. iiij.xx.& xi.

En l'année ensuyuant, mil deux cens iiij. xx. & xj. mourut Iehanne Comtesse de Bloys:& luy succederẽt Hugues Comte de sainct Paul, & ses freres, & Gaultier Seigneur de Chastillon,ses cousins,& eut ledict Hugues à sa portion ladicte Comté de Bloys, moyennant qu'il laissa à Guy son frere la Comté de sainct Paul.

L'an mil cc. iiij. xx. & douze.

L'an mil deux cens quatre vingtz & douze,Edouard, Roy d'Angleterre,d'vne mali-

ce ia pieça cōçeuë, comme l'on disoit, combien qu'il eust faict au Roy hommage & serment de fidelité, feit grād appareil des nauires, tant à Bayonne qu'en Angleterre, soubz vmbre qu'il donnoit à entendre à ses subiectz qu'il vouloit aller oultre mer sur les Sarrazins: mais il feit bien autrement, car il descēdit en France en diuers lieux : c'est à sçauoir, à Bayonne, à la Hogue sainct Vvast, & autres lieux en Normandie, à la Rochelle, & feirent ses gens plusieurs maulx, & innumerables, en rauissant les biens, bruslant villes & villages : tuant & captiuant par feu, par glaiue, & par prison hommes, femmes & enfans. Apres s'en retourna en Angleterre, souillé de sang humain, & chargé de la proye du larrecin qu'il auoit faict : & pource que ledict Roy Angloys n'en voulut faire reparation, apres deuë sommation le Roy feit par messire Raoul de Nello, son Connestable, saisir toute Gascongne, & adiourner ledict Edouard à comparoir en son Parlement: mais ledict Roy d'Angleterre l'année ensuyuant, meu de fier & orgueilleux courage, selon la nature du païs, manda audict Roy de France par grand desdaing, qu'il renonçoit, & luy quictoit entierement toutes ses seigneuries & droictz qu'il tenoit de luy & de la couronne de France, en hommage, & que son intention estoit en brief les reconquester par armes auec d'autres au royaume de France, sans ce qu'il daignast riēs tenir de luy: & deslors luy feit signifier deffiances, nō point de iuste guerre, mais de depopuler son païs, y rauoir tout ce qu'il pourroit, brusler villes & champs, & d'y exercer toute maniere de guerre à feu & à sang.

Cruauté du Roy d'Angleterre descēdu en France.

Exclamation contre le Roy d'Angleterre: & des beaux & fructueux propos proposez par l'acteur de ce liure.

CRVELLE felonnie d'Angleterre. O rebellion damnable, faicte de subiect à son naturel & souuerain Seigneur en abomination de Dieu & des hommes, quelle resuerie te meut de te vouloir par desobeissance despouiller de si riches seigneuries que tu tenois en paix, & sans debat, pour les cuider recouurer par fureur de glaiue, en piteuse subuersiō de la chose publique? O presumption intollerable, aymes tu mieux te soubzmettre aux perilleux dangiers de guerre, & perilleuse perdition de ton ame, & abandonnement de ton honneur, que de garder par vraye obeissance plaisante à Dieu la foy & loyaulté que tu as voluntairemēt iurée & promise? O cruel Tyrā, à ceste fois tu te despouillas de la belle robbe de iustice, & bannis ton cœur de toute pitié, quand sans raison rompis l'alliance que tu deuoys entretenir auec ton souuerain Prince, & luy denias rēdre l'obeissance que iurée luy auoys: & qui plus est, tu as plus tost choisy à toy exposer à perdre corps & ame, auec tous les autres biens, que d'accomplir le debuoir de ton obligation, par laquelle tu estois tenu de deffendre l'honneur & la vie de celuy, dont sans le t'auoir desseruy tu t'es en trahyson constitué persecuteur. Soys certain que de ce ne se tairont pas les liures qui en parleront apres tes iours, en ton ignominieux opprobre & reproche perpetuelle de toy & des tien s. Ie te demande Edouard, qui reparera les dōmages que ta cruauté a faict empeschāt, rompant, & retardant le recouurement de la terre saincte, & la reduction d'vn peuple i nfiny à la saincte foy de IesusChrist? Certes il n'est pas à croire que Dieu voulsist souffrir tant de maulx longuement impuniz : & pource, quiconques desormais se constituera aduersaire de toy & des tiens pour punir soubz la puissance diuine tes malices, & àfin que les païs que tu as opprimez puissent demourer en paix, sera digne de loyer souuerain. Car il n'est rien plus salutaire aux hommes ne plus acceptable à Dieu, que de persecuter vn Tyran comme toy Edouard, qui t'es constitué pirate de mer, gasteur de païs, rauisseur publique, violateur d'Eglise, depopulateur des champs, embrasseur des villes & des Chasteaux, meurdrier cruel, & captiueur des gens sans mercy. Que feis-tu en Normandie? que feis-tu vers la Rochelle? que feis-tu vers l'Isle de Re, prochaine d'illecques que tu bruslas & emportas les biens ? que feis-tu à Bayonne, & en plusieurs autres lieux, dont les rapines & dommages que tu y perpetras furent innumerables ? Et que s'ensuyuit il? Certes le Roy Philippe, à fin de deffendre ses subiectz desdictes tyrannies, fut contrainct imposer certain tribut : c'est à sçauoir pour la premiere fois le centiesme, & puis apres le cinquantiesme de tous les biens, tant du clergé que de son autre peuple, indifferemment: dont le peuple pour si grand charge fut seduict, & de faict s'esleua, & tua à Paris, à Rouen, à Orleans, ceux qui y cueilloient les impostz, dont les aucūs furent capitallement puniz. Iceluy Roy Philippe le Bel fut mal contēt de ce que le Pa-

Du gros tribut que le Roy de France fut contrainct d'imposer sur le peuple de France.

pe Boniface ne luy voulut donner auctorité de leuer ledict impost sur le clergé: & pource fut iceluy Pape tenu en Frãce pour suspect d'hæresie & symonie: & en l'assemblée des Prelatz & des Nobles de France, fut il aussi reputé pour coulpable de la mort de ceux qui en cueillant lesdictz impostz auoient esté tuez, comme dict est: & en icelle assemblée fut cõclud qu'on n'obeiroit plus aux mandemẽs d'iceluy Pape, iusques à tant qu'il se fust purgé au Cõcile general de l'Eglise militante, des crimes qui luy estoiẽt imposez. Auec ce ledict Roy Philippe le Bel & ses Prelatz de son royaulme, craignans qu'iceluy Pape ne les voulsist greuer par censures iniustes, & âfin qu'il ne les feist, appellerent de luy au sainct Concile aduenir: mais ledict pape Boniface, craignant l'impetuosité des Cardinaulx de la Coulonne, & d'aucuns autres, lors ses ennemys capitaulx, ne voulut pas conuoquer ledict general Concile, ainçoys quand il sceut que ledict Roy & sesdictz Prelatz estoient indignez contre luy, il enuoya vn Legat, âfin qu'il excommuniast les desobeissans à luy, & qu'il meist l'interdict Ecclesiastique au royaume de France: lequel Legat, venu à Troye en Chãpaigne, fut emprisonné durement par les officiers du Roy, & tellement iniurié qu'il en deuint frenatique, dont iceluy Pape mourut de courroux au chastel de sainct Ange à Romme: & fut Benoist, vnziesme, son successeur, qui declaira par sentence ledict Roy & ses adherens n'estre point coulpables: mais en tant que mestier estoit leur donna le benefice d'absolution, à l'humble requeste d'iceluy Roy.

Vn Legat du Pape prisonnier à Troye.

Ledict Pape Benoist vnziesme ne dura que huict moys & quelques iours au siege: & apres sa mort que le siege eut vaqué enuiron vn moys, fut esleu l'Archeuesque de Bourdeaux, & nommé Clement cinquiesme.

Du Comte de Henault, qui s'esleua contre le Roy.

EN ce temps le Comte de Henault infestoit & faisoit aucuns exces & molestes sur les subiectz & terres du Roy à luy voysines, & aux Eglises qui estoient en la garde du Roy, & n'en vouloit faire reparation par les prieres ne mandement du Roy: parquoy tantost apres ledict Roy enuoya contre luy son frere mõseigneur Charles de Valloys, qui alla iusques à sainct Quẽtin en Vermãdoys, auec grand ost. Et quand ledict Comte de Henault sceut la nouuelle de la grand' puissance du Roy, il vint deuers mondict seigneur Charles, sans armeures, audict sainct Quentin: & de là ledict Charles l'amena à Paris deuers le Roy, & à son plaisir amenda ce qu'il auoit meffaict.

L'an mil cc. iiij. xx. & xiiij.

En l'an mil deux cens quatre vingtz & quatorze, le Pape Celestin, qui fut apres Pape Nicolas quatriesme, & lequel parauant auoit vescu comme hermite, apres que le siege eut vaqué deux ans trois moys, par ce que les Cardinaulx ne se pouuoient accorder, en fin fut esleu: mais enuiron six moys apres audict an, en plain consistoire, *nescio quo spiritu ductus*, resigna la Papaulté: & au lieu de luy fut mis Boniface huictiesme. Ledict Celestin s'en voulut aller & retourner au lieu dont il estoit venu, mais ledict Boniface ne le voulut pas souffrir, mais le feit garder en vn lieu seur. En celle mesme année, au moys de Feburier, monseigneur Octe, Comte de Bourgongne, & depuis d'Artois, Seigneur de Salins, ceda & transporta audict Roy Philippe le Bel lesdictz Comtez de Bourgongne & de Salins, soubz certaines pactions: & mesmemẽt que l'vn des filz du Roy espouseroit Iehanne, fille dudict Octe & de Mahault sa femme, par laquelle il fut Cõte d'Artoys, & moyennant la somme de cinquante cinq mil liures, dont le Roy luy paya trente mil liures, & l'acquitta enuers aucuns ses crediteurs de vingt & cinq mil liures: & moyennant cestuy transport & appoinctement ladicte Iehanne, fille desdictz Comte & Comtesse, fut depuis mariée à Philippe, secõd filz dudict Roy Philippe le Bel: lequel traicté & appoinctemẽt fut apres confermé & approuué par ladicte Cõtesse Mahault, mere de ladicte Iehãne, & p Robert son filz, & aussi apres par madame Blãche sa fille, q fut mariée à mõseigneur Charles, Cõte de la Marche, tiers filz du Roy Philippe le Bel.

La Comté de Bourgongne & de Salins furent transportées au Roy Philippe le Bel.

De la descente que feirent les Angloys en France, & d'vne grand' desconfiture que feit sur eux monseigneur Charles de Valloys.

AVdict an mil deux cẽs iiij.xx. & xiiij. le Roy d'Angleterre de rechef vint en Frãce à grand' puissance par mer & par terre. Les Angloys prindrent la Rochelle, & la destruisirent par feu & par glaiue. Delà tirerent deuers Bourdeaux, les chasteaux de Blaye, Bourg, & autres places, qui sont sur les riuieres de Gyrõde, & Dordonne,

ne,prindrent,& en chasserent les Françoys: mais à Bourdeaux ne peurent ilz entrer, pour la resistence qu'y feit messire Guy Cõmte de Neelle, Connestable de France, qui estoit dedans:parquoy lesdictz Angloys allerent & tirerent deuers Bayonne,qui par la trahyson d'aucuns des habitans leur fut baillée:mais ce neantmoins les gens de guerre tindrent apres long temps le chastel, puis s'en departirent & s'en allerent par mer: & par ce ledict Roy Philippe,mõseigneur Charles de Valloys,auec plusieurs gensd'armes, allerent en Gascongne,ou ilz prindrent plusieurs places. Iceluy monseigneur Charles de Valloys meit le siege deuant vne forte place, qui a nom la Reolle sur Gyronde, & y fut huict iours sans la pouuoir prendre:parquoy ledict Cõnestable alla à son ayde.Ceux de dedans,qui estoient en grand nombre d'Angloys & Gascons,se deffendoient moult fierement. A la fin fut faicte composition que les Angloys bailleroient la ville, & s'en iroient leurs vies sauues: mais ledict messire Charles feit pendre tous les Gascons. En l'année ensuyuant mil deux cens quatre vingtz & quinze ledict monseigneur Charles de Valloys alla de rechef auec grand' armée en Gascongne contre les Angloys:& meit le siege deuant la Reolle sur Gyronde,qui s'estoit remise en l'obeissance des Angloys:& dedans la place estoiẽt pour la deffendre Iehan de sainct Iehan, & Iehan de Bretaigne, & grand nombre d'Angloys & Gascons, & tint longuement ledict siege. Apres luy alla à son ayde mõseigneur Raoul de Neelle Connestable de Frãce:lequel en allant meit le siege deuant la place de Pondansac sur Dordonne,& la print par composition que ceux de dedans auroient la vie sauue. Apres la prinse,la place fut demolie, & s'en alla ledict Connestable deuers mondict seigneur Charles de Valloys,au siege de la Reolle,& mena auec luy quarante desdictz Angloys prins dedans Pondansac, à sa volunté des principaux:& pource que ceux de dedans la Reolle ne vouloient rendre ladicte place,mõdict seigneur de Valloys feit tous pendre lesdictz quarante Angloys: & tost apres ceux de la ville de la Reolle eurent debat contre les Angloys, par ce qu'ilz n'auoient plus de viures: & eux voyans desesperez de secours lesdictz Iehan de sainct Iehan & Iehan de Bretaigne s'en saillirent de nuict secrettement, & s'en allerent par la riuiere de Gyronde.Le lendemain fut donné l'assault à ladicte ville,& fut prinse par les Frãçoys:& apres mondict seigneur Charles de Valloys, & son armée passa la Gyronde, & alla mettre le siege deuant la ville de sainct Seuer,qu'il print par composition, apres qu'il eut longuement tenuë asiegée, puis s'en retourna en France: mais apres qu'il s'en fut retourné ceux de ladicte ville de sainct Seuer,en reprenant l'esprit de rebellion,se meirent de rechef es mains des Angloys. Durant ledict siege de sainct Seuer, iceluy monseigneur Charles de Valloys, auec plusieurs Françoys, feit vne course sur les Angloys, qui vouloient aller auitailler Bayonne, & autres places d'enuiron: & pour conduire leurs chariotz & viures estoient bien sept cens hommes de cheual, & cinq mil hommes de pied Angloys & Gascõs. En ladicte course fut tué Emond* au dos courbé, frere dudict Roy d'Angleterre, & plusieurs autres prins & chassez le Comte de Lincolle & Iehã de Bretaigne:& aussi y furent prisonniers Iehan de sainct Iehan,& Guillaume de Mortemer, & plusieurs autres Seigneurs d'Angleterre, qui furent enuoyez en France: & ne fut la nuict qui entreuint,il n'y fut nul demouré:mais il s'en sauua au boys plusieurs,& furent tous leurs viures,chariotz & habillemens prins: & par ce cessa l'emotion desdictz Angloys pour celle fois. En celle année fut par le Pape Boniface faict Archeuesque de Bourges frere Gilles de Romme, de l'ordre des Augustins: lequel feit plusieurs beaux liures & escritz, tant sur la saincte escripture que sur la Philosophie.

L'an mil cc. iiij. xx. & xv.

** autres disent qu'il mourut de sa mort naturelle l'an 1296.*

EN l'année mil cc. iiij. xx.xvj.* ledict Charles de Valloys auec grãd nombre de nauires feit vne course en Angleterre, & destruisit la ville de Douure, & le païs d'enuiron:& si fut bien allé plus auant, qu'il l'eust voulu croire, mais il en fut desconseillé par Matthieu seigneur de Montmorency, & Iehan de Harecourt, qui estoient Admiraux en celle armée.En ladicte année les Escossoys,qui estoient alliez au Roy de France,feirent plusieurs courses en Angleterre & destruisirent grands païs: & ainsi qu'ilz s'en retournoiẽt Iehan leur Roy par trahison & proditiõ d'aucũs de ses gẽs fut prins, & mené prisonnier au Roy d'Angleterre.En celle mesme année *mourut madame Marguerite Royne de France, qui auoit esté femme de S. Loys, & fut honnorablemẽt enterrée en l'Eglise de S.Denis,aupres de son mary.En icelle année Alphons & Ferrand,enfans de feu madame Blanche de France, fille du Roy S. Loys, & de Ferrand, aisné filz du Roy Alphons d'Hespaigne,estãs lors en France,par ce que ledict vieil Alphõs leur grãd pe-

** autres 15.*

Charles de Valloys descend en Angleterre.

** Autres disent l'an deuant.*

re,les auoit deiectez du droict qui leur deuoit appartenir,à cause de leur pere,assemblerẽt gens,& par son moyen & intelligence entrerẽt en Hespaigne, & feirent alliance auecques Iaques Roy d'Arragon,& tant feirẽt qu'ilz prindrent le royaume de Leon:lequel ledict ieune Alphons bailla à vn sien oncle, nõmé Iehan, à le tenir en feage de luy, lequel tantost apres le trahit & s'allia audict Roy Sausse leur oncle. En icelle année eut grand trouble en l'Eglise de Rõme,par ce que le Pape Celestin mourut,lequel auoit esté parauãt deposé,& en son lieu mis Boniface huictiesme,qui auoit faict garder ledict Celestin estroictement en vn chastel:& Pierre & Iacques de Coulonne, Cardinaulx affermerent que la deposition dudict Celestin auoit esté faicte indeuëment, & que l'election dudict Boniface estoit iniuste:& par ce tenoient la court de Romme estre en erreur: & pour ceste cause ledict Pape Boniface cõçeut grand' hayne contr'eux, & les deposa de la dignité d'estre Cardinaulx. Tãtost apres le Pape Boniface enuoya à Paris deux Cardinaulx,pour traicter paix entre les Frãçoys & les Angloys. Iceluy Pape Boniface aussi contre la volunté du Roy separa la cité de Palmiers de l'Archeuesché de Thoulouze,& y feit & meit vn nouuel Euesque:lequel quand il se veid esleué en la dignité Episcopale, fut moult orgueilleux,& deit & proposa plusieurs malles,contumelieuses & iniurieuses parolles de la personne dudict Roy Philippe le Bel, à la grand' charge de son hõneur:& feit,cõme l'on dict,cõtre luy plusieurs cõspiratiõs:& disoit iceluy Euesque qu'il ne tenoit rien du Roy, mais estoit nuëment subiect au Pape *in spiritualibus & temporalibus*: parquoy le Roy feit saisir son temporel,& le feit appeller pour s'en purger,& pour faire le serment de fidelité au Roy:& cõbien qu'il fut trouué chargé & coulpable,& que le Roy fut incité par plusieurs fois d'en faire rigoureuse punitiõ, toutesfois il ne voulut point qu'il fust molesté en sa personne,sçachãt & disant que plus glorieuse chose est à vn Prince de magnanime courage de pardonner à ceux dont il se pourroit bien venger,que ce n'est de prendre vengeance contre eux: mais fut iceluy Euesque de son consentement arresté, & mis en la garde de l'Archeuesque de Narbonne. En ce temps fut faicte par le royaume de France,pour le faict de la guerre contre les Anglois,vne grande exaction non accoustumée, qu'on appelle Malletoste, premierement sur les marchans & gens laiz seulement,& apres sur le centiesme,& puis le cinquantiesme de tous les biens, tant des laiz que des clercz:mais ledict Pape Boniface ne voulut consentir qu'on la leuast sur les clercs & gens d'Eglise:& feit vn decret contre tous les Roys & Princes terriẽs de Chrestienté,qui leueroient aucunes exactions sur gens d'Eglise, qu'ilz encourroient sentence d'excommuniement *ipso facto*: de laquelle sentence ilz ne pourroient estre absoulz, *nisi in mortis articulo*, sinon par le Pape, *vel mandato ipsius speciali*: & à ceste occasion sourdit grãd different entre le Pape & le Roy.

L'Eglise de Palmiers fut erigée en Euesché.

La malletoste qui fut leuée en France.

Comment les Comtes de Flandres & de Bar, & autres s'esleuerent contre le Roy,qui leur feit guerre.

L'an mil cc. iiij. xx. & seize.

EN celle mesme année mil deux cẽs quatre vingtz & seize,Guy Comte de Flandres, s'allia au Roy d'Angleterre, par l'enhortement de Robert son filz,toutesfois il vint à Paris,ou il amena sa fille qu'il vouloit secrettement enuoyer pour espouser auec ledict Roy d'Angleterre:mais le Roy, qui fut aduerty de sa machination, le feit arrester,& detenir en garde:& apres ce la fille demoura, & fut nourrie auec les enfans du Roy: & ledict Comte assez tost apres fut deliuré,& s'en retourna en Flandres:& aucun temps apres ledict Comte de Flãdres par l'enhortement dudict Robert son filz, en la faueur dudict Roy d'Angleterre, s'esleua de rechef contre le Roy, & luy manda qu'il le desauouist à Seigneur, & tenir aucune chose de luy. Aussi Raoul * Empereur d'Allemaigne, s'allia audict Roy d'Angleterre,moyennãt certaines grandes sommes de deniers qu'il luy promeit:& enuoya iceluy Empereur lettres de deffiance au Roy de France, qu'il receut:& apres icelles veuës, le Roy, par deliberation de son conseil, bailla au messagier vne fueille de papier close, en forme de lettre,en laquelle n'auoit riens escrit. Apres ce que le Roy luy eut faict quelque gracieux present, il porta à son seigneur l'Empereur lesdictes lettres closes, comme si le Roy eust voulu dire qu'à folle demande ne fault point de responsе. Ledict Empereur,par deffaulte d'argent, ne peut lors finer de gens d'armes,& par ce ne feit aucune guerre au Roy,& aucun temps apres s'allia à luy. Semblablement s'esleua cõtre le Roy de France Henry Duc de Bar, qui auoit espousé la fille du Roy d'Angleterre: & auec grande

** autres le nomment Adulphe.*

grande multitude de gensd'armes entra en la Comté de Champaigne,qui appartenoit au Roy de France,à cause de sa femme,gastant & destruysant le païs. Si tost que le Roy le sçeut il y enuoya mesſire Gaultier de Crecy, Cheualier, seigneur de Chastillon, auec l'armée des Champenois,qui entrerẽt en Barrois,ou ilz feirẽt de grãds maulx par feu & par glaiue:parquoy ledict Comte de Bar fut contrainct de laisser sa prinse,& d'abãdonner Champaigne,pour aller garder son païs. En celle année vers la fin, fut la riuiere de Seine si grande que toute la cité de Paris en fut couuerte, & la ville circuyte de toutes pars,tellement que du costé des portes S. Anthoine, S. Martin, S. Denis & S. Honoré, on n'y eust sçeu entrer sans batteau. L'an mil deux cens iiij. xx. dixsept,le Roy assembla ses estatz à Cõpiegne:& illec feit plusieurs Cheualiers:c'est à sçauoir mõseigneur Loys, son frere,Comte d'Eureux,& Loys, aisné filz de Robert, Comte de Clermont (duquel sont descẽduz les Ducz de Bourbon) & plusieurs autres,iusques au nõbre de six vingtz: & apres ce,du conseil de ses Barons,alla auecq' grand' armée contre ledict Guy de Flãdres,qui de sa feaulté s'estoit departy,& entra au païs de Flãdres par diuers lieux. Messire Guy Comte de sainct Paul,mesſire Raoul Comte de Neelle, Cõnestable de France & son frere,à vne rẽcontre pres la ville de Commines, tuerent & desconfirent cinq cẽs Flamens, & plus: & prindrent plusieurs Cheualiers & grands seigneurs d'Allemaigne, qui à leur ayde estoient venus, & en amenerent au Roy iusques au nombre de cinquãte Cheualiers. En l'ost du Roy de France, qui tenoit le siege deuant l'Isle, arriua lors monseigneur Robert Comte d'Artoys,cousin du Roy:lequel venoit de Gascongne, de faire la guerre aux Anglois:& tantost apres son arriuée, il inuada la terre de Flandres, du costé d'Artoys. Quand le Comte de Flandres le sçeut il enuoya contre luy six cens hommes de cheual,& seize mil hommes de pied,lesquelz le gentil Comte d'Artoys desconfit aupres de la ville de Furnes,& furent tous mors ou prins. Il print ladicte ville de Furnes,& semblablement la ville,& toute la vallée de Cassel: & furent enuoyez en France à grandes charetées plusieurs Cheualiers,seigneurs, & autres prisonniers à Paris,& ailleurs:entre lesquelz furent Guillaume,Comte de Iuilliers,& Henry Albimond,Comte en Allemaigne, & portoit l'on deuant eux la baniere dudict Robert, Comte d'Artois. Ce voyans les Bourgeois de la ville de l'Isle,qui auoient auec eux au chastel Robert, filz dudict Comte de Flandres, se rendirent en l'obeissance du Roy, moyennant qu'ilz auroient leurs vies & biens saufz: & ledict Robert de Flandres s'en alla à peu de gens deuers ledict Cõte de Flãdres son pere,qui estoit à Bruges. Auec luy trouua le Roy d'Angleterre, qui estoit là venu à son ayde, par ce qu'il luy auoit mandé contre verité,qu'il auoit prins & tenoit prisonniers Robert Comte d'Artoys, & monseigneur Charles de Valloys,frere du Roy. Quand le Roy de France sçeut que le Roy d'Angleterre estoit à Bruges,il meit bõne garnison à l'Isle, & alla deuant Courtray & le print:puis s'en partit pour aller mettre le siege à Bruges: mais lesdictz Roy d'Angleterre & Comte de Flandres,quãd ilz sçeurent sa venuë,abandonnerẽt la ville de Bruges,& s'en allerent à Gãd. Parquoy ceux de Bruges, voyans que ceux qui les deuoiẽt garder s'en estoient fuyz, ilz enuoyerent messages deuers le Roy de France en grande humilité, & se meirent en sa puissance & subiection: & incontinent le Roy,auec son armée,entra en ladicte ville de Bruges,& y seiourna aucũs iours pour rafreschir ses gens: & apres s'en partit pour aller mettre le siege à Gand:mais en y allant vindrẽt messagiers de par le Roy d'Angleterre, pour requerir & demãder tresues pour luy & pour ledict Cõte: lesquelles,tant à l'occasiõ de la saison d'hyuer qui s'approchoit(car c'estoit vers la Toussainctz) qu'aussi pource que le Roy de Cecille son parent venoit en France deuers luy, il leur octroya pour deux ans: & de toute la question lesdictz Roys de France & d'Angleterre & le Comte de Flãdres,se soubmeirent au dict & ordonnance du Pape Boniface,qui estoit lors:& ce faict ledict Roy Philippe le Bel s'en retourna en France. Apres le retour du Roy à Paris il feit assembler audict Paris les Prelats de France, & leur monstra lettres & bulles, par lesquelles le Pape octroya à luy & à son filz aisné,qu'ilz peussent prendre & leuer vn decime sur tous les benefices du royaume,toutes les fois que leur consçiẽce iugeroit qu'il en seroit besoing:& aussi qu'ilz peussent prendre & leuer deuãt leurs guerres toutes les rentes des Eglises d'vn an apres la vacation,qu'on appelle la Regalle. En celle année ledict Pape Boniface auctorisa & feit publier le sixiesme liure des Decretalles.

La riuiere de Seine qui fut si grãde qu'elle circuit & enuironna quasi toute la ville de Paris.

La desconfiture des Flamẽs faicte par le Comte d'Artois.

L'isle en Flandres se rendit en l'obeissance du Roy Philippe le Bel.

La ville de Bruges se rendit en l'obeissance du Roy Philippe le Bel.

L'an mil deux cens quatre vingtz dixhuict,mourut Philippe,filz seul de Robert,Cõte d'Artois, qui auoit espousé Blanche, fille de Iehan Duc de Bretaigne, & laissa deux

L'an mil cc. iiij.xx.xviij.

filz & deux filles. L'vne des filles fut mariée à Loys Comte d'Eureux, frere du Roy, & l'autre à Gaston, filz de Remond Bernard, Comte de Foix. En celle année ledict Robert Comte d'Artois, espousa sa tierce femme, la fille de Iehan, Comte de Henault. En celle mesme année Cassin,* le Roy des Tartares, que nous appellons le grand Cam, miraculeusement luy, & sa gent, se feit Chrestien, à l'instigation de sa femme, qui fille estoit du Roy d'Armenie: & tantost assembla grand' armée, de laquelle il feit Connestable le Roy d'Armenie, & courut sus aux Sarrazins, & prindrent premierement les citez de Halappe & Camila, & tous les païs d'enuirō: puis vint à Damas, ou estoit le Souldan, & son armée, qu'ilz combatirent, & tuerēt bien cent mil Sarrazins & plus. Le Souldan eschapa, & s'enfuyt en Babylōne, & ainsi fut tout le royaume de Syrie, & la cité de Hierusalē deliurée: & à la feste de Pasques ensuyuāt fut celebré par les Chrestiēs le diuin seruice en la cité de Hierusalem: mais l'année ensuyuant le Souldan, *resumptis viribus*, reprint ladicte cité de Hierusalē, & ledict royaume de Syrie. En celle année monseigneur Loys Comte d'Eureux, frere du Roy, espousa Marguerite, arriere fille de Robert Cōte d'Artoys, & furēt les nopces à Pontoise. En celle mesme année le priuilege, qui auoit esté dōné aux freres Prescheurs d'ouyr les cōfessions, & absouldre, fut irrité & aboly par ledict Pape Boniface: & ordonna que ceux qui se seroient confessez à eux, se confessassent de rechef à leurs Curez ou Vicaires. L'an mil deux cēs quatre vingtz dixneuf, fut faict certain traicté & appoinctemēt de paix entre les Roys Philippe de Frāce, & Edouard d'Angleterre: & moyennāt iceluy ledict Edouard espousa en l'Eglise de Cantorbie, madame Marguerite, sœur dudict Roy Philippe: de laquelle eut vn filz l'année ensuyuāt, qui eut nom Thomas. Audict an à la requeste & poursuyte dudict Roy Philippe le Bel, ledict Pape Boniface feit esleuer le corps de monseigneur S. Loys, qui en l'année de deuant auoit esté canonizé & inscrit au Cathalogue des benoists saincts. En ladicte année mil deux cens quatre vingtz dixneuf, Albert Empereur d'Allemaigne, qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & Philippe le Bel Roy de France s'assemblerent pour parler ensemble en la ville de Vaulcouleur, & feirent appoinctement, & confermerent les anciēnes alliances, qui autresfois auoiēt esté faictes entre leursdictz royaumes & seigneuries: & ledict Albert du consentemēt de ses Barons octroya audict Roy Philippe le Bel, que les termes, puissance, & dition du royaume de France, qui lors ne s'estendoient que iusques au fleuue de Meuze, s'estendissent doresnauant iusques au fleuue du Rhin: & là ledict Roy Philippe continua & prorogea trefues audict Comte de Bar, qui estoit de l'alliance d'Angleterre, iusques à vn an. En l'année ensuyuant mil trois cens, Raoul, Duc d'Austriche, filz dudict Empereur Albert vint en France, & en l'Eglise de Paris espousa madame Blanche de France, sœur dudict Roy Philippe le Bel. En celle mesme année Ferry Euesque d'Orleans, fut tué par vn Cheualier, *cuius filiam puellam corruperat.*

**Autres Cassahan.*

Du grand Cam & sa femme, lesquelz miraculeusement se feirēt Chrestiens.

L'an mil cc. iiij.xx.xix.

S Loys fut inscrit au Cathalogue des sainctz.

L'an mil ccc.

Du discord qui fut entre le Pape Boniface huictiesme, & le Roy Philippe le Bel.

Aucuns mettent ce discord en l'an mil ccc. deux & mieux.

Reuocation du droict de Regale otroyé au Roy.

POVR raison dudict Euesque de Palmiers, dont dessus a esté parlé, se meut grand' controuersie & dissention entre ledict Pape Boniface & le Roy Philippe le Bel. Car le Pape enuoya l'Archediacre de Narbonne deuers le Roy, & luy enuoya vn escrit, par lequel il demandoit au Roy s'il ne tenoit pas & reputoit subiect de luy *tam in spiritualibus quàm in temporalibus*, luy deffendant que deslors en auant il ne print ne leuast aucune chose des Regales des Eglises de son royaume *quamuis haberet custodiam earundem*: & reuoquoit ledict Pape toutes graces & indulgences & octroys qu'il auoit faict en faueur du Roy, pour la conduicte de ses guerres: & s'il aduenoit par apres qu'il feist le contraire, le Pape decernoit le tout nul irrite, & inane, ainsi qu'il estoit contenu par sa bulle, dont la teneur s'ensuyt.

Bonifacius Episcopus, seruus seruorum Dei, Philippo Francorum Regi, Deum time, & mandata eius obserua. Scire te volumus quod in spiritualibus & temporalibus nobis subes: beneficiorum & prebendarum ad te collatio nulla spectat. & si aliquorum vacantem custodiam habeas, vsum fructum earum successoribus reserues: & si quæ contulisti, collationem haberi irritam decreuimus, & quatinus processerit reuocamus. Aliud credentes fatuos reputamus. Datum Laterani quarto nonas Decembris, pontificatus nostri anno sexto. Et cita ledict Archediacre de Narbonne, messagier du Pape, tous les Prelatz, Euesques, & maistres, tāt en Theologie que en droict Canon & Ciuil, à comparoir en personnes par deuant ledict Pape es Calendes du moys de Nouembre eusuyuāt. Apres ce que le Roy & ses Prelats eurent veu

& ouy

& ouy le message du Pape, le Roy qui ne vouloit point mettre la main seculiere à la personne dudict Euesque de Palmiers, le feit bailler audict Archediacre, & luy commãda qu'incontinent il partist, & s'en allast hors du royaume: & escriuit le Roy audict Pape Boniface vnes lettres responsiues à sa bulle, desquelles la teneur s'ensuyt.

Lettres enuoyées au Pape Boniface par le Roy Philippe le Bel.

Philippus Dei gratia Francorum rex, Bonifacio se gerenti pro summo Pontifice, salutem modicam, siue nullam. Sciat tua maxima fatuitas in temporalibus nos alicui non subesse: aliquarum Ecclesiarum & prebendarum vacantem collationem ad nos iure regio pertinere, & percipere fructus earum, contra omnes possessores viliter nos tueri: secus autem credentes fatuos reputamus atque dementes. Datum &c. Puis les Prelats de France, qui tous estoient citez à Romme, regarderent qu'ilz n'y pouuoient aller, tant pour la guerre de Flandres que pour ce qu'il estoit prohibé de ne porter or n'argent hors du royaume: toutesfois, à fin qu'ilz ne fussent reprins de desobeyssance, ilz enuoyerent vers le Pape trois Euesques, pour les excuser: & semblablement le Roy escriuit au Pape par l'Euesque d'Auxerre, qu'il surseist la besongne desdictz Prelatz: parquoy le Pape n'osa rien ordõner pour ceste heure, de ce qu'il auoit en pensée de faire: mais enuoya Iehã le Moyne prebstre Cardinal de Romme, qui vint à Paris au commençement du Caresme: & feit assembler vn conseil d'Euesques, à sa poste, ausquelz il parla secrettemẽt, & escriuit au Pape ce qu'il auoit ouy d'eux, & demoura en France iusques à ce qu'il peust ouyr nouuelles du Pape: & ce pendant ledict Cardinal alla en voyage à sainct Martin de Tours. Iceluy Pape Boniface fut le premier qui voulut empescher les elections & collations des benefices de ce royaume, par reseruations & graces expectatiues, & fut le premier qui commença à venir contre les sainctz Canons & ordonnances: aussi fina il ses iours miserablement, comme sera veu cy apres. Pour auoir vn cõseil des choses dessusdictes le Roy feit assembler à Paris vn Conseil general des Barons & Prelatz de son royaume: & en la presence du Roy & desdictz Barons & Prelatz, ledict Pape Boniface fut chargé, accusé, & diffamé de plusieurs crimes: c'est à sçauoir d'hæresie & symonie d'homicide, & autres plusieurs crimes: & pource qu'à vn Pape hæretique, selon les sainctz Canons, on ne doit point obeyr, il fut dict qu'on ne luy obeyroit point, iusques à ce qu'il fust tout purgé. Apres ladicte conclusion le Roy, qui à cause de ce que luy auoit mandé le Pape, doubtoit que le Pape voulsist dire & maintenir que le royaume de Frãce fust tenu & subiect à hõmage de l'Eglise de Romme (ce qui n'auoit iamais esté faict parauant de ses predecesseurs) il demanda ausdictz Prelatz, gens d'Eglise & Barons de qui ilz tenoient leur temporalité: lesquelz tous respondirent qu'ilz l'auoient tousiours tenuë des Roys de Frãce, & la tenoient & vouloient tenir de luy: dont le Roy les mercia, & promeit & iura qu'il employroit le corps & les biens pour la liberté & deffence des droictz de son royaume, selon la maniere accoustumée. Semblablemẽt le dirent les Prelatz, Barõs, & Cheualiers & autres qui là estoient assemblez: & par la bouche de messire Robert d'Artois fut prohibé & deffendu, que nul or, n'argent, ne marchandise ne fussent transportées hors le royaume, sur peine de confiscation & amende arbitraire: & feit l'on garder les places estroictement. Quand ledict Cardinal le Moyne, qui estoit à Tours, sceut ces choses, il doubta, & le plus tost qu'il peut ysit hors du royaume, & s'en alla: & en ces entrefaictes furent prins par les officiers du Roy, à Troye, l'Archediacre de Constãces & vn autre, qui estoient messagiers du Pape: lesquelz il enuoyoit pour interdire le royaume.

Le Cardinal le Moyne enuoyé en France par le Pape Boniface huictiesme.

Deffence de ne porter marchandise hors du royaume de France.

De la mort du Pape Boniface.

QVAND ledict Pape Boniface sceut le cas dont il auoit esté chargé & appellé au Conseil en France, il se doubta, & proposa d'assembler vn Conseil pour y remedier: & à fin que les parens des Cardinaulx de la coulonne, qu'il auoit deposez, & faict raser & abatre leurs maisons, & places, ne luy feissent iniure ou aucun moleste, il s'en alla en la cité d'Ananie, ou nasquit Origenes, pour tenir son conseil: & se meit en la garde de ceux de la cité, en laquelle ses aduersaires l'assiegerent, parquoy les habitans, qui n'estoient point puissans de resister, manderent aux Rommains qu'ilz veinssent reçeuoir leur Pape: & si tost qu'ilz arriuerẽt ilz leur liurerent: & par deux fois cuida le Pape estre tué, par vn Cheualier de ceux de la coulonne, si ne fust qu'on le destourna: toutesfois il le frappa de la main armée du gãtelet sur le visaige, iusques à grand effusion de sang: & fut ledict Pape conduict & mené à Romme par messire Guillaume de Nogaret, Françoys que le Roy auoit là enuoyé pour le secourir & deliurer: lequel de Nogaret, quand il l'eut conduict à Romme, deit

bon & noble Roy de France, qui est si loing de toy, & par moy t'a faict deliurer, garder & deffendre de tes ennemys, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours gardé & deffendu les tiens: lequel Pape commeit la besongne du debat du Roy de France & de luy, à Mathieu le Roux cardinal,& qu'il en ordonnast & feist à sa volunté. Puis ledict Pape se meit dedans le chastel sainct Ange,à Romme,& luy print vn flux de ventre, & comme l'on dict entra en frenaisie si cruelle & vehemente,qu'il rongea, & mengea ses mains,& mourut piteusemét: & à l'heure de sa mort furent ouyes fouldres & tempestes terribles audict chasteau de sainct Ange. Apres la mort dudict Boniface, les Cardinaulx, Euesques & Prelatz s'en retournerent à Romme:& est celuy Pape dont on dict: *Intrauit vt vulpes,regnauit vt leo,moritur vt canis.* Apres ledict Boniface fut Pape Benoist xj. de ce nom,qui ne le fut que huict moys & quelques iours. Iceluy Pape Benoist reuoqua les reseruations & graces expectatiues que ledict Boniface auoit octroyées, contraires aux sainctz Decretz:& voulut que les elections, confirmations, & autres dispositions des benefices de ce royaume,eussent lieu,& que ceux à qui ce appartenoit en vsassent comme parauant: & sur ce octroya ledict Benoist ses bulles & lettres Apostoliques, qu'il enuoya au Roy de France,desquelles la teneur s'ensuyt. *Benedictus Episcopus,seruus seruorum Dei,charissimo in Christo filio Philippo,Regi Franciæ illustri,salutem & Apostolicam benedictionem.Vt eo magis erga Deum & Apostolicam sedem regalis deuotionis excrescat affectus,quo sibi gratiosam sedem reperierit supradictam votis tuis annuentes, tuas petitiones,quantum possumus,fauorabiliter exaudimus. Dudum siquidem Bonifacius Papa octauus,prædecessor noster, certis ex causis prouisionem omnium cathedralium ecclesiarum & regularium tunc in regno vacantium, vel quas tunc vacare contingeret, dictæ sedis dispositioni reseruare duxit, districtius inhibens omnibus, ad quos ius eligendi & postulandi Prælatos in ipsis ecclesiis, aut confirmandi electiones vel admittendi postulationes, vel alias earundem ecclesiarum, prouisio vel quæuis alia dispositio pertineret, in huiusmodi dispositionibus dictarum Ecclesiarum se intromittere, huiusmodi reseruatione durante, quoquomodo presumerent: ac de cætero decreuit ex tunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam fuerit scienter vel ignorenter attentatum. Nos autem celsitudinis regalis obtentu, pro cuius parte super hoc nobis extitit supplicatum, reseruationem, inhibitionem, & decretum huiusmodi, Apostolica authoritate reuocamus,volentes vt prædicti omnes huiusmodi iure illis competente,cum tempus ingruerit,vtantur libere,sicut prius:& nihilominus prouisiones & confirmationes electionum factæ post reseruationem, inhibitionem, & decretum prædictum in dictis ecclesiis,dummodo alias canonice fuerint, plenam obtineant firmitatem, nec electiones aut postulationes factæ postmodum in prædictis ecclesiis, ex eisdem reseruatione inhibitione ac decreto, quin debitum sortiantur effectum possint quomodolibet impediri. Datum Viterbij decimo tertio Calendas May, pontificatus nostri anno primo.* En ce temps viuoient en France deux bonnes dames Roynes veufues: c'est à sçauoir Blanche fille de S. Loys, *in sancta conuersatione Deo vacans*: & Marguerite seconde femme de feu Charles Roy de Cecille:laquelle se tenoit en l'hostel Dieu, aulmosniere de Tornuz, en Bourgongne, qu'elle feit faire & ædifier à ses despens: & illec seruoit & administroit de ses propres mains,sans le faire faire par leurs seruiteurs, les necessitez des pauures passans: leur lauoit leurs piedz,gueríssoit leurs playes,& habilloit & cousoit leurs vestemés,& tous autre menuz seruices.

Le Pape Boniface à la fin de se iours rõgeoit & mangeoit ses mains cõme enragé.

Reuocation des graces expectatiues.

De deux bonnes Roynes veufues.

Comment le Roy feit mettre prisonnier le Comte de Flandres & ses deux filz.

APRES que le terme des trefues octroyées par le Roy au Comte de Flandres fut finé, le Roy enuoya de rechef monseigneur Charles, Comte de Valloys, son frere, auec grand' armée en Flandres, & d'arriuée print les villes de Douay & Bethune: puis tirerent vers Bruges,& prindrent la ville du Dan, & autres places. Robert filz dudict Comte de Flandres, vint contre luy auec grand' armée: mais les Flamens furent desconfitz, & se retrayrent à Gand ceux qui peurét eschaper, ou ledict Cõte de Valloys le voulut aller assieger:mais quand ledict Comte en fut aduerty, ayant congnoissance de son grand orgueil & oultrecuidance, & voyant qu'il ne pouuoit resister à la puissance du Roy, s'en vint auec ses deux filz Robert & Guillaume deuers ledict monseigneur Charles de Valloys, frere du Roy, qui les amena à Paris: & requirent pardon au Roy, lequel les feit mettre & detenir prisonniers: c'est à sçauoir ledict Guy, Comte, à Compiegne, soubz bonne garde, & ses filz en autres prisons. Puis alla le Roy par toutes les villes de Flandres, & print les sermens & hommages des Nobles, & meit garnison es places: & laissa gardien & gouuerneur dudict païs de Flandres messire Charles,Comte de sainct Paul. Tantost apres ledict monseigneur Charles,Comte de Valloys, quand sa premiere femme fut morte, il print à femme madame Catherine, fille de Philippe, filz de feu Baudouyn,iadis Empereur de Græce, qui en auoit esté expellé & debouté: à laquelle Catherine

Le Roy Philippe le Bel,conquesta entierement toutes les villes & places de la Comté de Flãdres.

therine appartenoit par droict heritage le droict dudict Empire de Græce & de Constãtinople. Apres ledict Mariage, ledict Charles de Valloys, & plusieurs des Nobles de Frãce, du vouloir & congé du Roy, allerent à Romme, pour deliberer de faire la guerre, & conquerir ledict Empire de Constantinople, si le Pape le conseilloit. Quãd ledict Charles fut là, le Pape & les Cardinaulx le reçeurent en grand honneur, & le feirent Vicaire & deffenseur de toutes les terres de l'Eglise de Romme: & toute icelle année il feit guerre pour le Pape en Tuscane & ailleurs, contre les aduersaires de l'Eglise.

En celle année, auant que les trefues octroyées audict Comte de Bar fussent expirées, il recongnut sa faulte, & demanda pardon au Roy de ce qu'il s'estoit allié contre luy auec le Roy d'Angleterre: & pour l'amende il offrit au Roy d'aller seruir mondict seigneur Charles de Valloys, son frere, & luy ayder à conquerir ledict Empire de Constantinople, & de luy souldoyer deux cens lances à ses despens, l'espace de deux ans, ou tel autre temps qu'il plairoit au Roy. En l'an mil trois cens & vn, Loys Comte d'Eureux, frere dudict Roy Philippe le Bel, espousa en la ville de Pontoise, la fille de Philippe, filz de Robert Comte d'Artois. *L'an mil ccc. & vn.*

De la bataille de Courtray contre les Flamens, & de la trahyson de ceux de Bruges.

EN l'an mil trois cens & deux, pource que Charles * Comte de sainct Paul, que le Roy auoit commis & laissé gardien de Flandres, faisoit leuer aucunes nouuelles malletostes, contre la coustume dudict païs de Flandres, sur les nauires qui arriuoient à Courtray, & autres haures de mer, le peuple dudict païs de Flandres enuoya à plaincte deuers le Roy, pour les faire rabatre: mais ilz ne peurent auoir audience, par ce que les parens dudict Comte de sainct Paul l'empescherent. A ceste cause ilz s'assemblerent au marché de Bruges, & s'esmeurent contre les gens dudict Comte, & y eut bataille, ou il mourut tresgrand' quantité de peuple desdictz Flamens. Apres ledict Charles, Comte de sainct Paul, auec bien mil hommes Nobles, & autant de gensd'armes, allerent en ladicte ville de Bruges: ou ceux de la ville les reçeurent par craincte en grand' reuerẽce, en disant qu'ilz estoient prestz & deliberez d'obeyr à son commandement: mais iceluy mesme iour, quand ilz furent logez, & couchez par nuict, lors qu'ilz dormoient en leurs lictz, comme ceux qui cuydoient estre à sauueté, & qui de riens aucunement ne se doubtoient, ceux de ladicte ville de Bruges (qui auoient machiné & faict conspiration, par ce qu'ilz auoient entendu que ledict Charles de sainct Paul estoit là venu pour le lendemain en faire pendre plusieurs des plus grands de ladicte ville) comme tous desesperez tuerẽt par grand' trahyson presque tous les Françoys, qui estoient entrez en ladicte ville de Bruges, toutesfois ledict Charles Comte de sainct Paul, s'eschapa, & s'enfuyt à tout petite cõpaignie. Apres ceux de ladicte ville de Bruges, & du païs, se meirent sus en grand nombre, & quisrent & pourchasserent ayde & alliance de toutes pars contre le Roy, & feirent leur seigneur, gardien, & deffenseur Guy, Comte de Namur, filz de leur Comte Guy. Tantost apres ceux de la ville du Dan, & autres de Flandres, enchasserent les gens du Roy, qui estoient dedans les villes. Ces choses venuës à la congnoissance du Roy, il enuoya Robert Comte d'Artois, auec grand nombre de gens de cheual & de gens de pied cõtre lesdictz Flamens: & tant allerent les Françoys qu'ilz tendirent leurs pauillons entre Bruges & Courtray (car ilz ne peurent passer la riuiere de l'Escau, pour vn empeschement que les Flamens auoient faict) & fut iour de batailler prins & assigné entr'eux, auant lequel iour lesdictz Flamens se confesserent, & reçeurent le corps de Iesus Christ, comme ceux qui estoient deliberez de mourir pour iustice, & pour deffendre la liberté du païs, & feirent porter en leur compaignie plusieurs reliquaires & corps sainctz. Les Seigneurs & Cheualiers de France, qui se confioient en la grand' quantité & nombre de gens qu'ilz estoient, auoient despit de ce que plusieurs menuz gens de pied, comme foulons, tisserrans, & d'autres mestiers mechaniques alloient deuant eux en l'auantgarde: si les feirent reculer, & sans tenir ordre de bataille assaillirent lesdictz Flamens: lesquelz auec grand' quantité de piques se meirent en bel ordre, & vindrent contre lesdictz Françoys, lesquelz tantost se meirent en desarroy & confusion: & y eut plusieurs grãds Princes, Barons, Seigneurs, Cheualiers, & autres du party du Roy mors: comme Robert le noble & vaillant Comte d'Artois, son cousin, Godefroy de Braban, & son filz

** P. Emil. le nõme Iaques, & plusieurs autres aussi.*

De la trahyson de ceux de la ville de Bruges.

De la desconfiture des Frãçoys faicte par les Flamens à Courtray.

seigneur de Viezon, les Comtes d'Aumalle, & d'Auge, Ichã filz du Comte de Henàult, Raoul seigneur de Neelle, Connestable de France, Guy son frere, Mareschal de l'ost, le Comte de Tancaruille, Iaques de sainct Paul, Regnault de Trie, Cheualier, Emery le Grand Chambellan, Pierre flote, & bien deux cens autres Cheualiers, & plusieurs gẽs d'armes & autres. De ceste desconfiture fut moult esiouy ledict Guy de Namur, que les Flamens auoient esleu sur eux: & tantost apres s'efforça de se vouloir ensaisiner de tout ledict païs de Flãdres, & en print plusieurs villes & places, les vnes par force, les autres par emblée & composition, & vindrent ses coureurs iusques à l'Abbaye du mont sainct Eloy pres Arras. La chose venuë à la congnoissance du Roy, il fut moult desplaisant: & assembla merueilleusement grand nombre de gensd'armes, plus qu'oncques-mais de memoire d'homme on n'auoit veu, & alla à Arras. Là aupres feit tendre ses pauillons, & tenoient ses gens & son ost deux lieuës de long, & autant de large: mais, ne sçay par quel conseil, il ne voulut oncques que ses gens feissent courses n'entreprinses sur ses ennemys, & se tint là embarqué bien deux moys ou plus, & puis donna tresues ausdictz Flamens, & s'en retourna sans autre chose faire, parquoy ceux de Flandres, attirerent à eux les villes prochaines, & gasterent le païs d'Artois: & disoit on que le Roy Philippe le Bel fut craintif de les guerroyer, par ce que le Roy d'Angleterre, qui à celle heure faignoit estre son amy, auoit dict en la presence de sa femme, qui estoit sœur dudict Roy Philippe le Bel, à fin qu'elle luy mandast, qu'il sçauoit bien que ledict Roy seroit liuré es mains des Flamens s'il auoit bataille contr'eux: laquelle chose la Royne d'Angleterre cuidant que ce fust vray, en aduertit le Roy de Frãce son frere, pour le garder de l'incõueniẽt: toutesfois, auãt que le Roy partist d'Arras, il meit garnison es villes & places du païs, pour faire la guerre ausdictz Flamens, puis saisit & meit en possession Othelin, le Comte de Bourgongne, de la Comté & seigneurie d'Artois, qui luy appartenoit à cause de Mahault sa femme, qui estoit fille dudict feu Robert, Comte d'Artois, qui auoit esté tué, sauf le droict que pretendoient en ladicte Comté les enfans de feu Philippe son frere: lequel Othelin mourut l'année ensuiuant.

D'vne grande desconfiture de Flamens, pres la ville de sainct Omer, & ailleurs.

Mil ccc. ij. AVDICT an mil trois cens & deux, quãd ceux de Bourdeaux, qui iusques à lors estoient tenus soubz la puissance du Roy de France, sçeurent la nouuelle de la desconfiture que les Flamẽs auoient faicte sur les François, ilz meirent hors de ladicte ville ceux que le Roy auoit commis à les garder, & tindrent pour le Roy d'Angleterre: & aucun temps apres le Roy Philippe le Bel, pour garder que le Roy d'Angleterre n'aydast ausdictz Flamens, feit certain appoinctement de paix auec luy, & luy restitua les terres qu'il auoit prinses sur luy en Gascongne, puis alla le Roy visiter ses païs de Gascongne es parties de Toulouze & d'Albigeois, & attrahit à luy les courages des Barons, Cheualiers & populaires desdictz païs, qui estoient incitez contre luy par mauuais conseil, & se vouloient esleuer contre luy.

En celle mesme année, le ieudy de la sepmaine saincte, vne bãde de gens du Roy, qui estoient en Artois, eurent bataille contre les Flamens pres de la ville de sainct Omer, ou ilz en tuerent quinze mil: & aussi le ieudy apres Quasimodo ceux de Tournay desconfirent aupres de la ville de l'isle, en Flandres, deux cens hommes de cheual, & trois cens hommes de pied tous Flamens, qui couroient à vne entreprinse qu'ilz auoient secrettement faicte: & feirent les gens du Roy diuerses courses, & par tout ou ilz trouuoient lesdictz Flamens ilz les tuoient. En ce temps Isabel, fille du Roy Philippe, le Bel, fut promise & fiancée à Edouard, filz du Roy Edouard d'Angleterre, qui fut Roy d'Angleterre apres son pere. En l'année eusuiuant ledict Roy Philippe le Bel, assembla de rechef grand ost, pour aller sur les Flamẽs, & alla iusques à Peronne, ou il seiourna par aucun temps. Aucuns Flamens se meirent sur les champs, & vindrent deuant sainct Omer: mais les gens du Roy, qui estoient dedans, en tuerent bien quatre mil: parquoy ilz tirerent vers Therouenne, & le prindrent & bruslerẽt: & tost apres par l'admonnestement & circonuention, comme on disoit, du Duc de Sauoye, donna le Roy
L'an mil ccc. & trois. tresues ausdictz Flamens, puis s'en retourna en France. L'an mil trois cens & trois, mourut Guy, Comte de la Marche: lequel donna & laissa audict Roy Philippe le Bel la

Comté

Comté d'Angoulesme. En celle année Guy Comte de Flandres, & Guillaume son filz, que le Roy faisoit tenir & garder prisonniers, furent eslargis & enuoyez en Flandres de par le Roy, pour essayer s'ilz pourroiēt appaiser le peuple d'iceluy païs, & le reduyre en l'obeissance du Roy: mais pource qu'en hayne des Françoys la sotie & orgueil des Flamēs montoit tousiours, ilz n'y peurent rien faire: parquoy ilz s'en retournerent, & furēt remis en leur prisons, & gardez. Quand monseigneur Charles de Valloys, qui estoit en Cecille faisant guerre pour le Pape, sçeut la desconfiture qui auoit esté faicte l'ānée precedente sur les Frāçoys, & la mort de ses amys, il fut moult courroucé: si feit appoinctement auec Federic, son aduersaire, & luy promeit que sa vie durant il peust iouyr de l'isle de Cecille, sans toutesfois qu'il en portast nom de Roy, & s'en vint en France deuers le Roy pour le secourir. En celle mesme année Guillaume, filz du Comte de Henault, & Guy Euesque du Trect, son oncle, en la faueur du Roy assemblerent grand' armée, & coururent contre les Flamēs, es marches de Zelande, & en meirent à mort grand nombre: toutesfois à la premiere course fut tué ledict Euesque du Trect, & ledict Guillaume se sauua par fuyte, & depuis en prenant courage par trois fois les combatit & vainquit.

En celle année, le dimenche auant la feste sainct Iehan Baptiste ledict Roy Philippe le Bel, meit Nonnains de l'ordre sainct Dominique, au monastere de Poissy, au diocese de Chartres: lequel monastere il auoit faict construire & ædifier de neuf, en l'honneur du bon Roy sainct Loys, son ayeul, combien que parauant il y eust Eglise, que Constance, femme du feu Roy Robert, auoit faict faire & fonder en l'honneur de nostre Dame, & en icelle mis religieuses de l'ordre sainct Benoist. *Du monastere de Poissy qui fut construict de nouueau par le Roy Philippe le Bel.*

Comment le Roy Philippe le Bel retourna contre les Flamens, pour la tierce fois: & de la grand' desconfiture qu'il en feit à Mons en Pouille.

L'AN mil trois cens & quatre, ledict Roy Philippe assembla de rechef grād ost, pour aller contre les Flamens, & disoit on qu'il auoit bien quatre cens mil hommes armez: & y eut bataille assignée à Mons, en Pouille: & au lieu ou deuoit estre la bataille, les Flamens, qui estoient en grand nombre, se parquerent & enuironnerent de toutes pars, prests à combatre: mais au moyen d'aucun parlement ilz se tindrent de frapper iusques au vespre, & cuydoit on que la paix fut faicte. Lesdictz Flamens apparçeuans le Roy, qui estoit à l'escart tout desarmé, attendant qu'ilz veinssent vers luy à mercy, comme ilz auoient parlementé & promis, voyans aussi que les Françoys, qui ne cuydoient point batailler à cause desdictz parlemens, s'estoient espanduz ça & là, & se pourmenoiēt vacabondans, vne grād' compaignie desdictz Flamens accourut subitement au lieu ou estoit le Roy, tellement qu'ilz le surprindrent sans armeures, & vindrēt tuer iusques aupres de luy, messire Hue de Boulhe, Cheualier, & vn nōmé Iaques Gēcien, bourgeois de Paris, qui portoit sa cotte d'armes, & plusieurs autres qui deffendoient le Roy, pēdant qu'il s'armoit, & à peine eut le Roy loysir de monter à cheual: mais quand il fut monté il feit merueilleusement grand debuoir de combatre, aussi de rassembler, addresser, & renger ses gens, qui ia estoiēt en desordre, si n'eust esté la grād' diligence qu'il en feit. En sa compaignie estoiēt ses freres: c'est à sçauoir monseigneur Charles Comte de Valloys, qui estoit retourné de Romme, & monseigneur Loys Comte d'Eureux, Guy Comte de sainct Paul, & Iehā Comte de Dampmartin: lesquelz feirent si bien & vaillamment, que finablement lesdictz Flamens par la vaillance & diligence du Roy, furent desconfitz, & y en demoura de mors bien trente six mil, & plusieurs qui furent prins prisonniers. En ladicte bataille le Comte d'Auxerre, qui estoit vn vaillāt Cheualier, & plusieurs autres, furēt estains de soif, pour la grand' chaleur qui estoit. En vne autre bataille en fut tué six mil, aupres de l'Isle, & plusieurs prins prisonniers, & les autres en fuyte. Apres ladicte bataille, plusieurs villes se remeirent en l'obeissance du Roy: & pour la saison d'hyuer qui s'approchoit, le Roy octroya trefues ausdictz Flamens, & s'en retourna en France à grand' victoire, enuiron la feste sainct Denis: & auant son partemēt meit garnisons par les places, qui toute la saison gasterent & destruysirent tous les païs de Flandres, & chasserent le Comte de Henault iusques en Zelāde, & prindrent prisonnier Guy, Comte de Namur, & plusieurs autres qu'ilz emmenerent à Paris. Le Noel ensuyuant fut tenu vn parlemēt, pour cuyder faire la paix du Roy & desdictz Flamens: mais riens n'y fut conclud. En celle année s'esmeut grand' dissension entre les Recteurs, Maistres & escoliers de l'vniuersité

Mil ccc. & quatre.

La desconfiture des Flamens par le Roy Philippe le Bel.

Dissention entre l'vniuersité & le Preuost de Paris, pour vn escolier qu'il auoit faict pendre.

de Paris, & le Preuost dudict lieu, par ce que ledict Preuost auoit faict pendre vn Clerc de ladicte vniuersité, nōmé Pierre le Iumel. Adonc cessa la lecture de toutes Facultez, iusques à tāt que ledict Preuost l'amenda, & repara grandemēt l'offence: & entre autres choses fut condānē ledict Preuost à le despendre, & baiser: & conuint que ledict Preuost allast en Auignō, vers le Pape, pour soy faire absouldre. Au Caresme ensuyuant, le secōd iour d'Auril, mourut la Royne Iehanne, femme dudict Roy Philippe le Bel, au boys de Vincennes, & fut enterrée aux Cordeliers de Paris, ou elle esleut sa sepulture, par l'enhortement de son confesseur, qui estoit Cordelier: lequel luy feit vn testamēt qu'on disoit estre faulx. En celle année les Bourgeois & la commune de Beauuais s'esleuerent contre leur Euesque qui est le seigneur temporel, *propter quasdam consuetudines, quibus eos grauabat:* & brusleret l'hostel episcopal, & n'osoit aller ledict Euesque, ne cōuerser en ladicte ville, & brusleret les faulxbourgs: & apres ce les gens de la iustice dudict Euesque en feirent pendre plusieurs, & les autres punir de diuerses peines & amendes.

La commune de Beauuais qui s'esleua contre l'Euesque dudict lieu.

De la mort du Comte de Flandres, du mariage de la fille du Roy, au ieune Edouard d'Angleterre: & soubz quelles conditions.

L'an mil ccc. & quatre.

EN ladicte année mil trois cens & quatre, ledict Guy Comte de Flandres, qui long temps auoit esté prisonnier à Compiegne, fut mené au chastel de Pontoise, auec ses trois filz, Robert, Guillaume, & Guy de Namur: & y mourut le huictiesme iour de Mars, & fut enterré au conuent des freres Mineurs dudict lieu de Pontoise, & depuis du congé du Roy fut emporté son corps en Flandres, auec ses predecesseurs. En ce temps aussi le vieil Edouard d'Angleterre, premier de ce nom, qui fut surnommé aux longues iambes, feit le traicté du mariage encommencé, entre Edouard de Carmenan, son filz, & madame Ysabeau de France, fille du Roy Philippe le Bel: & en faisant ledict mariage, le Roy donna à sadicte fille, & restitua la Duché de Guyenne qu'il auoit conquise sur son pere, par ce qu'il en auoit denié l'hommage: & par iceluy traicté ledict Edouard par singuliere conuention ceda & quicta tout le droict qu'il pretendoit ou pouuoit auoir en la couronne de Frāce, en la Duché de Normandie, & és Comtez d'Aniou, du Maine, de Touraine, & Poitou: & conferma l'appoinctement que son pere auoit faict auec le Roy sainct Loys. Et par ainsi appert euidemment que les Anglois, ne peuuent plus pretendre, ne iamais auoir droict au royaume, n'esdictes Duchez & Comtez.

Reconciliatiō de l'Anglois au droict du royaume de France.

D'vne assemblée que le Roy feit à Paris des Euesques & Prelatz de France, pour auoir vn dixiesme, que le Pape luy auoit octroyé

EN ce temps le Roy estant à Paris feit assembler en l'Eglise nostre dame plusieurs Euesques, Abbez, Barons & Cheualiers, & leur mōstra vn escrit que le Pape Benoist, qui auoit esté esleu apres Boniface, luy auoit enuoyé, lequel il feit lire: & par iceluy ledict Pape absoluoit le Roy, la Royne, ses enfans & son royaume, de la sentence d'excommuniement que le Pape Boniface huictiesme, auoit prononcée contr'eux, combien que le Roy n'eust de ce faict aucune poursuyte, ainsi que le Pape l'attestoit par lesdictes lettres. Et pour faire ayde au Roy, à fin qu'il peust reduire sa monnoye à la valeur ancienne, il luy octroya le reuenu d'vn an des prebendes de ceux qui mourroient en son royaume, & les dismes des benefices de deux années: & excommunia tous les aduersaires dudict Roy & de son royaume: & auec ce restituoit au Chancelier de Paris, la faculté de la licence de tous les maistres de Theologie & Decret: laquelle faculté ledict feu Pape Boniface luy auoit ostée, & icelle tenuë à luy & à ses successeurs.

La Chancellerie de Paris fut restituée.

De l'appoinctement faict auec les Flamens, & de l'election du Pape Clement, qui fut sacré à Lyon, present le Roy, ses freres & autres, ou mourut par accident le Duc de Bretaigne.

Appoinctement entre le Roy de France & les Flamens.

EN celle année fut faicte certaine composition & appoinctemēt entre le Roy & les Flamens, & moyennant icelle Robert de Bethune & Guillaume son frere, enfans de feu Guy, Comte de Flandres (qui estoit mort l'année precedente en la prison du Roy) lesquelz le Roy tenoit encores prisonniers, de-

uoient

uoient estre mis hors desdictes prisons, & eux en aller en Fládres:& par iceluy appoinctement les Flamens deuoient asigner au Roy, en la Comté de Rhetel,& lieux voysins vingt mil liures de rente, & luy payer quatre cent mil liures en deniers, en quatre années, chascun an cent mil. Item luy fournir & souldoyer durant vne année six cens hômes d'armes, pour le seruir en ses guerres, ou bon luy sembleroit. Item fut ordonné que le Roy pourroit punir quatre mil personnes de la ville de Bruges les plus coulpables des meffaictz passez, en les enuoyant en voyage & pellerinage: c'est à sçauoir deux mil oultre mer, & deux mil de deçà la mer, iusques à tel temps qu'il luy plairoit. Item que le Roy pourroit faire abbatre aux despens desdictz Flamés les forteresses de Douay, l'Isle, Ypre, Bruges, & Gand, sans iamais estre refaictes, & plusieurs autres grandes reparatiôs & amendes. Pour lesquelles accomplir tous les Barons, seigneurs & cômunaultez desdictes villes de Flandres, se submeirent par censures, fulminations & interdictz ecclesiastiques: & de ce furent iuges & executeurs les Euesques de Therouenne & de Tournay. En ensuyuant lequel appoinctemét le Comte de Flandres, pour certain autre traicté faict l'an mil trois cens & douze, par ses lettres données à Pontoise, l'vnziesme iour de Iuillet, pour asignation de deux mil liures de rente, faisant partie desdictz vingt mil liures de rente, transporta au Roy les villes, chasteaulx, chastellenies & seigneuries de l'Isle, Douay & Bethune, & leurs appartenances.

En l'an mil trois cens & cinq, à la poursuyte dudict Roy Philippe le Bel, mesire Bertrand Archeuesque de Bourdeaux, qui estoit natif de Lymosin, apres le trespas du Pape Benedic, ou Benoist, qui estoit mort en Auignon, & n'auoit duré que huict moys, fut esleu Pape en la ville de Peruse: & pource que les Cardinaulx ne vouloient entendre à eslire Pape, en ensuyuant les constitutions du Pape Gregoire, ilz furent enclos iusques à ce qu'ilz en eussent esleu vn. Apres ladicte election, ledict mesire Bertrand se disposa de venir à Lyon, & y vint auec plusieurs des Cardinaulx: & illec en la presence du Roy & de ses freres les Comtes de Valloys, & d'Eureux, de Iehan Comte de Bretaigne, & moult d'autres seigneurs & Prelatz, qui allerent en ladicte ville de Lyon, fut couronné & sacré ledict Pape, & fut nommé Clement cinquiesme, en l'Eglise sainct Iust, au mont de la ville: & apres ladicte consecration ledict Pape descendit en la ville à cheual. Le Roy estoit aupres de luy & ses deux freres, tenans les resnes du cheual ou hacquenée du Pape à pied, estans en procession à grand' assemblée de peuple. Il aduint que pour la grand' multitude de gens, qui estoient montez sur vn vieil mur, pour veoir cheuaucher le Pape par la ville de Lyon, le mur tomba, & fut le Pape blecé au pied, & luy tomba la couronne de la teste. Semblablement furent blecez les deux freres du Roy, & plusieurs tuez: entre lesquelz fut Iehan Comte de Bretaigne, qui auoit tenu la seigneurie dixsept ans: & auoit eu espousée la fille du Roy d'Angleterre, nommée Bietris, de laquelle il eut deux filz, Artus & Iehan, & vne fille nommée Blanche, qui fut femme de Robert, Comte d'Artois. Audict Iehan Comte de Bretaigne, succeda ledict Artus son filz, qui eut femme Aelis, fille du Vicomte de Lymoges, Dame Dauennes, & d'elle eut trois filz, Iehan, Guy & Pierre. Apres le trespas de ladicte Bietris, ledict Iehan print à femme Yolant, Comtesse de Montfort, dont il eut vn filz, nommé Iehan, & quatre filles. Apres ladicte côsecration le Roy fut long temps à Lyon auecques le Pape, & parloient tous les iours familierement ensemble, & prindrent entr'eux grand' intelligence, tellement que ledict Pape faisoit de là en apres tout ce que le Roy pouuoit ou vouloit demander. Iceluy Pape octroya au Roy qu'il peust faire apporter le chef sainct Loys, qui estoit à sainct Denis auecques le corps, pour mettre en sa saincte chappelle du Palais, à Paris: ou il fut apporté en grand' solemnité, & ausi vne coste, qui fut mise en l'Eglise nostre Dame de Paris: & si luy octroya auecques, pour la recompense de la despence que il auoit faicte pour sa guerre de Flandres, la decime des benefices, & les annuelz de trois ans, & que luy & ses successeurs, peussent pourueoir leurs chappellains des benefices qui seroient vacquans audict royaume. Apres ce ledict Pape feit douze Cardinaulx, oultre le nombre ancien, & en enuoya deux à Romme, pour garder de par luy la dignité Senatoire: & restitua les Cardinaulx de la Coulonne, que ledict Pape Boniface auoit priuez, puis s'en partit de Lyon, & alla vers Bourdeaulx, dont il estoit natif, & par luy & par ses ministres furent faictz (comme l'on dict) moult de griefz, tant à gens laiz comme d'Eglise: & entre autres choses, iceluy Pape Clement suspendit Gaultier, Euesque de Poitiers, en hayne de ce que ledict Pape estant Archeuesque de Bourdeaulx, ice-

L'an mil ccc. & cinq Bertran.

Archeuesque de Bourdeaulx fut esleu Pape de Romme.

Mort casuelle de Iehan de Bretaigne.

Translation du chef sainct Loys.

luy Gaultier l'auoit excommunié, par vn mandat de l'Archeuesque de Bourges, comme Primat d'Aquitaine : & fut mis (comme l'on dict) frere Milles l'Augustin, Archeuesque de Bourges, pour ladicte cause, en telle necessité qu'il n'auoit autre chose dequoy viure, que les distributions quotidianes, comme vn simple chanoine de ladicte Eglise.

*P. Ver. & autres disent qu'il mourut l'an 1370. sans parler de ceste maniere de mort.

AUDICT an le vieil Edouard, Roy d'Angleterre, qui à cause de son ancié aage se faisoit porter en vne lictiere, en entrant en vne ville, accourut grãde multitude de peuple pour le veoir: & pource qu'il ne se monstroit point, le peuple cõmença à murmurer, & dire qu'il estoit mort: & à ceste cause ledict Edouard pour se mõstrer vif, feit amener vn cheual, & monta dessus, & du trauail qu'il en print tantost apres alla de vie à trespas, & luy succeda Edouard, son aisné filz. En celle dicte année mourut soubdainement Pierre, Euesque d'Auxerre, Confesseur du Roy : & disoit on que c'estoit pource qu'il auoit conseille audict Roy faire translater le chef sainct Loys. Semblablement en chassant le Roy tomba, & se blessa & froissa vne iambe, tantost apres ladicte translation.

En celle année Loys Hutin, aisné filz du Roy, en la ville de Vernon espousa Marguerite, aisnée fille de Robert Duc de Bourgongne : lequel Robert mourut tantost apres en ladicte ville de Vernon : & fut son corps porté en Bourgongne. En l'année d'apres en la ville de Corbeil, Philippe le Long, Comte de Poitiers, frere dudict Loys, espousa Iehanne, fille de feu Othelin, Comte de Bourgongne, & de Mahault, fille de feu Robert Comte d'Artois : & aucun temps apres Charles Comte de la Marche, puisné filz du Roy espousa l'autre fille dudict Othelin, Comte de Bourgongne, & de ladicte Mahault, nommée Blanche.*

*P. Emil. la nõme Blanche.

Des abuz que faisoient aucuns Iacobins, qui estoient vers Thoulouze & Albigeoys, touchant le faict d'hæresie.

ON rapporta au Roy, qu'aucuns religieux de l'ordre des freres Prescheurs, qui auoiẽt esté enuoyez és marches de Thoulouze, pour abbatre l'erreur des Albigeoys, faisoient plusieurs abbuz : & qu'ilz faisoient accuser, & accusoient souuentesfois aucuns Nobles & autres du païs, disans qu'ilz estoient entachez de ladicte hæresie, & d'eux prenoient & exigeoiẽt grande somme de deniers. De ce cas le Roy commeit la charge au Vidame d'Amiẽs, seigneur de Piquigny, pour en faire la reparation : lequel en feit prendre & emprisonner aucuns : mais iceux religieux le poursuyuirent en court d'Eglise, & le feirent publier excommunié à Paris, & ailleurs, dont il appella à Romme : mais en allant poursuyure son appellation deuers le Pape, il mourut.

Confiscation des biens des Iuifz vsuriers estãs en Frãce.

En ladicte année ledict Roy Philippe le Bel, qui auoit plusieurs plainctes des maulx, que faisoient les Iuifz, qui demouroient au royaume de France, & des grandes vsures qu'ilz vsurpoient, ordonna que les gaiges qu'ilz auoient des Chrestiens fussent renduz en payant le sort principal, & meit en sa main tous leurs biens. En celle mesme année vindrent deuers le Pape & deuers le Roy, les Ambassadeurs du Roy d'Armenie, pour requerir ayde contre les Sarrazins, qui ia auoient faict faire plusieurs entreprinses sur la Chrestienté. Tantost apres le Pape enuoya trois Cardinaulx, pour moyenner appoinctement entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre, qui auoient encores quelque peu de discord, pour raison des limites du païs de Gascongne : aussi pource que les Prelatz de France se plaignoient & murmuroient contre ledict Pape, pour les extorsions qu'il faisoit: & feirent lesdictz Cardinaulx plusieurs assemblées & Parlemẽs: & puis s'en retournerent les deux, & le troisiesme, qui estoit Hespaignol, alla en Angleterre.

D'vne grande commotion de peuple de Paris, pour la mutation des monnoyes.

L'an mil ccc. & six.

EN l'année mil trois cens & six, eut vne grande commotion du menu peuple, à Paris à l'occasion des monnoyes que le Roy auoit changées, & affoiblies, & pillerent les maisons de ceux qu'on disoit qui en estoient cause, & qui l'auoient conseillé : & mesmement la maison d'vn nommé Estienne Barbette, qu'il auoit au lieu dict la Courtille pres Paris, qu'ilz bruslerent & ab-

D'Estienne Barbette, qui

& abbatirent,& couperent les arbres fruictiers des iardins, les seps des vignes & autres choses, tellement qu'ilz n'y laisserẽt riens. Apres allerent en la maison dudict Barbette en la rue sainct Martin à Paris,& rompirent les portes,huys fenestres & coffres,pillerẽt les meubles,getterent la plume des lictz au vent,deffonçerent les vins es caues,descouurirent la maison,& feirent plusieurs autres dommages,puis s'en allerent deuãt la maison du Temple,ou estoit logé le Roy: & illecques se tindrent tout le iour en grand nõbre,comme s'ilz l'eussentvoulu assieger,voire en si grande fureur que le Roy mesmes ne nulz de ses officiers n'osoient saillir hors, n'entrer dedans ledict hostel du Temple. Et ainsi qu'aucun des officiers & seruiteurs du Roy apportoient la viande pour son manger,ledict populaire de folie,& par desdaing la prenoit & iectoit en la bouë, en mettant les piedz dessus:& feirẽt beaucoup d'autres insolences, que le Roy, cõme sage, dissimula pour l'heure: mais trois ou quatre iours apres que ledict populaire fut retraict & appaisé, apres informatiõs faictes,en furẽt par le Preuost de Paris prins, & apres leur proces deuëment faictz en furent plusieurs penduz deuant leurs maisons,les autres és portes de Paris,iusques au nombre de vingt & huict, à fin que ceux qui viendroient à Paris de diuerses prouinces,la peine d'vn tel crime les espouẽtast. Audict an le Pape Clement & les Cardinaulx allerent à Poitiers,& y tindrent leur siege bien seize moys: & alla deuers luy le Roy Philippe le Bel, & là furent ordonnées plusieurs choses, & entre autres du faict des Templiers: & manda iceluy Pape au grand maistre du Temple, qui estoit oultre mer,qu'il vint,& se comparust deuant luy à certain iour: mais il estoit empesché au siege de Rhodes,si s'enuoya excuser:& tantost apres l'Isle de Rhodes fut prinse & recouurée. Adonc vint ledict grand Maistre deuers le Pape.

Fut pillé par le menu peuple de Paris.

Philippe le Bel tenu comme assiegé par le peuple de Paris.

Comment Loys Hutin, filz de Philippe le Bel, fut couronné Roy de Nauarre: & des Templiers qui furent ars & bruslez, pour les detestables cas par eux commis.

L'AN de grace mil trois cẽs & sept le Roy enuoya son aisné filz Loys surnommé Hutin,en Nauarre,& en fut couronné Roy en la cité de Pampelune: lequel royaume luy appartenoit à cause de madame Iehanne sa mere,fille du feu Roy de Nauarre: & mena ledict Loys Hutin en sa compaignie le Cõte de Boulongne, & messire Gaultier de Chastillon,Connestable de Frãce, & grande compaignie de Nobles & gens de guerre:car il y auoit vn nommé Fortin, qui s'en vouloit dire & faire Roy & seigneur: mais il en fut dechassé & mis en subiection. En celuy an au moys d'Octobre, du commandement dudict Roy Philippe, & du consentement dudict Pape Clement, qui estoit lors à Poitiers, furent prins prisonniers tous les Templiers, qui estoient en ce royaume, & en diuerses prisons emprisonnez, au pain & à l'eauë: & fut ordonné par le Pape & les Cardinaulx, que le Roy ne procederoit à leur relaxation, n'à leur punition, sans mandement ou licence du siege Apostolique. Aucun temps apres furent lesdictz Templiers tous bruslez: les aucuns à Paris, les autres à Senlis,pour aucuns horribles,detestables,& enormes cas,dont ilz furent accusez,cõme de sodomie, hæresie, & idolatrie (desquelz cas toutesfois Iehan Bocace, *Poeta Laureatus* Florentin, au vingtvniesme chapitre de son dernier liure des cas des Nobles infortunez,s'efforce de les excuser,à la charge de l'honneur du Pape,& dudict Roy Philippe le Bel)& manda ledict Pape au Roy,par deux Cardinaulx, qu'il print & deposast à son bõ plaisir de tous les biens,desdictz Templiers:& par ce le Roy s'en saisit, & establit le lieu de sa demourance, en l'hostel du Temple à Paris: & de là en auant il tint son thresor, & toutes ses lettres,chartres,& registres. Lors trespassa Madame Catherine,femme de Monseigneur Charles de Valloys, Emperiere de Constantinople, par heritage: & fut enterrée aux Iacobins à Paris: & fut le Roy à son enterrement en personne, & tous les grands Princes qui estoient en court. En l'an mil trois cens & huict, Aubert Roy & Empereur des Rommains, fut tué par vn sien nepueu:& apres luy fut faict Roy des Rommains Henry,Duc de Luxembourg:lequel tantost apres fut couronné Empereur à Aiz, ou auoit grande Cheualerie:& fut son election approuuée par le Pape Clement, & ses Cardinaulx:& fut iceluy Hẽry moult hardy & cheualeureux:lequel apres ce qu'il eut regné cinq ans ou enuiron fut empoisonné, en prenant l'hostie sacrée,par vn Iaco-

L'an mil ccc. & sept.

Les Templiers bruslez en France.

Iehan Bocace poette Florentin.

Le Temple à Paris fut ordóné & estably pour estre le logis du Roy.

L'Empereur Henry fut empoisonné en prenant la saincte hostie.

bin, & par vn nommé Bernardin de Montpellican, comme recite *Fasciculus temporum*: mais toutesfois ceux dudict ordre disent en estre excusez, par aucunes lettres testimoniales qu'ilz ont deuers eux. Audict an mil trois cens & huict fut faict certain appoinctement entre les Roys Philippe de France, & Edouard d'Angleterre, deuxiesme de ce nom, surnommé de Carmenean, & selon le traicté de mariage qui auoit esté faict entre luy & Madame Ysabeau, fille dudict Roy Philippe le Bel, & de Iehanne, Royne de Nauarre sa femme, auec iceluy Edouard, Roy d'Angleterre, fut couclud la luy enuoyer: & deuant son partement alla faire ses oblations, & prendre congé des martyrs sainct Denis & ses compaignons: & fut ladicte Ysabeau honnorablement conduicte, & enuoyée audict Roy Angloys, & la conduisit le Roy Philippe le Bel son pere, iusques à Boulongne sur la mer. En ce temps ledict Pape s'en partit de Poitiers auec ses Cardinaulx, & s'en alla tenir son siege à Bourdeaulx. En celle année Guy, aisné filz du Comte de Bloys, espousa la fille de Charles, Comte de Valloys, frere dudict Roy Philippe le Bel, & estoit ladicte fille de petit aage.

L'an mil ccc. & xi.

En l'année mil trois cens & vnze, le Roy fut aduerty que l'Archeuesque de Lyon, nommé Pierre de Sauoye, auoit dict de luy & de ses enfans plusieurs parolles iniurieuses & mal sonnans, & auoit esmeu & esleué le peuple de ladicte ville contre le Roy, en si grand' tumulte qu'ilz s'en allerent à vn chasteau, nommé sainct Iust, qu'ilz ardirent & destruisirent du tout. Quand le Roy le sçeut il enuoya Loys Hutin, Roy de Nauarre, son aisné filz, auec grād' armée, qui assiegea la cité de Lyon, ou estoit ledict Archeuesque, & fut huict iours deuant: mais iceluy Archeuesque, voyant qu'il n'eust peu resister à sa puissance, s'en vint deuers ledict Roy de Nauarre, qui l'amena à son pere, & repara ce qu'il auoit meffaict. Enuiron ce temps les Angloys prindrent en indignation leur Roy, par ce qu'à l'appetit d'vn Cheualier, nommé Pierre de Gascongne,* il faisoit aucunes nouuelles coustumes: & l'eussent priué de l'administration du royaume, si n'eust esté pour la craincte du Roy de France, duquel il auoit espousé la fille. En celle année* les Hospitaliers, auecques grande compaignie de Cheualiers, passerent en l'isle de Rhodes, de laquelle isle les Chrestiens auoient esté dechassez par les Sarrazins, & la conquirent, & feirent de beaux faictz d'armes sur eux (qui leur vint à tresgrand' louenge par toute Chrestienté) & l'ont tousiours tenuë iusques à la derniere expulsion faicte par les Turcz, & la tiennent encores lesdictz Hospitaliers.* En l'an mil trois cens & douze eut aucune commotion de peuple en Flādres, dont Robert Comte de Flandres, fut souspeçonné. Si fut appellé à Paris pour se purger du faict, & y vint, & Loys son filz, Comte de Neuers: lequel fut trouué chargé de la conspiration, & par ce fut prins prisonnier, & mené à Moret, & apres ramené à Paris en prison, dont il eschapa, par ce qu'il se doubtoit de punition: & pour ceste cause par le cōseil des Nobles fut dict qu'il estoit priué de sa Comté.

** P. Verg. dit Pierre Ganeston.*

** Autres 1309.*

** Ilz l'ont depuis perduë & la tient encor le grād Turc Soliman en cest an 1561.*

Institution de l'Vniuersité d'Orleans.

En celle dicte année le pape Clement octroya aux escolliers d'Orleans priuileges, pour illec establir Vniuersité, pourueu que le Roy s'y consentist: & pource que le Roy en feit difficulté, lesdictz escoliers feirent cessations, & s'en allerent: mais apres il les feit rappeller, & les cōtenta, & leur donna beaux priuilleges: parquoy ilz retournerent.

Audict an le Pape feit assembler vn Concile à Vienne en Daulphiné, ou il vint en personne: & y allerent le Roy, ses freres, & ses filz, & grand nombre de Princes & Barons: & fut le Roy assis à la dextre du Pape, vn peu plus bas que luy, & là fut parlé de plusieurs choses, & entre autres du voyage d'oultre mer, pour l'ayde de la Chrestienté: & octroya le Pape au Roy, qui promeit y aller, pour luy ayder & supporter les fraiz dudict voyage, la disme des Eglises iusques à six ans. Auant le partement du Pape, le Roy & les Prelatz, estans audict Concile, consentirent que les biens des Templiers fussent deuoluez aux freres de l'Hospital de sainct Iehan de Rhodes, à ce qu'ilz fussent plus puissans à la saincte terre recouurer & deffendre. Iceluy pape Clement cinquiesme de ce nom, compila le liure des Decretales, qu'on appelle les Clementines, que pape Iehā, son successeur, feit publier par les Vniuersitez. Apres ledict Concile paracheué, le Roy s'en retourna en France. Audict an mil trois cens & douze trespassa Artus, Duc de Bretaigne, apres ce qu'il eut tenu la seigneurie six ans: & gist aux Cordeliers de Vennes. Il fut marié en premieres nopces à Bietrix fille du Vicomte de Lymoges, dame d'Auennes en Haynault, de l'Egle & de Noyon, & en eut deux enfans*: Iehan qui fut Duc, & Guy. Apres fut ledict Artus marié en secondes nopces à Yolant, Comtesse de Montfort, qui auoit espousé le Roy de Syrie: & l'espousa ledict Artus en Angleterre,

Les biens des Templiers furent donnez aux freres de l'Hospital de Rhodes.

** La Cron. de Bret. met Pierre pour le 3. qui mourut ieune.*

apres

apres ce qu'on eut rapporté q̃ ledict Roy de Syrie estoit mort au voyage d'oultre mer: & l'amena en Bretaigne: & d'eux yssit Iehan, tiers filz dudict Duc, lequel fut Comte de Montfort, & espousa vne fille de Flandres: & ledict Guy lequel fut Comte de Penthieure, fut marié à la dame de Dauaugourt, & de Gouttelou: & eurent vne fille seulement, qui fut boyteuse: laquelle fut mariée à Charles, Comte de Bloys, filz de Marguerite, sœur d'iceluy Roy Philippe de Valloys: & recongnut ledict Iehan sa niepce son heritiere audict Duché, en reiettant ledict Iehan, Comte de Montfort.

Comment le Roy Philippe le Bel, deux de ses filz, plusieurs grands Seigneurs & autres de France se croiserent pour aller oultre mer.

L'ANNEE ensuyuant mil trois cens & treize, fut par le Pape enuoyé en France vn Cardinal Legat, nommé Nicolas, pour prescher la croisée pour aller oultre mer, contre les Sarrazins: & le iour de la feste de Pentecouste le Roy assembla grand' noblesse à Paris: & en l'Eglise nostre Dame, en la presence du Roy d'Angleterre son gendre, & de sa femme, qui estoient venus en France, feit Cheualiers ses trois enfans, & plusieurs autres, parquoy semble que ce soit erreur, ce que plusieurs dient communement, que les enfans des Roys soient Cheualiers des leur naissance. Le Mecredy ensuyuant ledict Roy Philippe & ses deux ieunes filz, Philippe & Charles, ledict Roy d'Angleterre, & plusieurs Seigneurs, Barons, Cheualiers, desdictz royaumes se croiserent pour aller oultre mer contre les Sarrazins: & pour ceste cause, & à fin de publier ledict voyage d'oultre mer, fut faict vn preschemẽt en l'isle nostre Dame à Paris, en la presence dudict Cardinal à ce deputé: & pour entrer en ladicte isle fut faict vn pont sur basteaux, pour la multitude du peuple qui y affluoit: & toute la sepmaine des feries de Pentecouste fut faict moult grand' ioye & feste à Paris, & fut toute la ville tenduë de tapisserie iour & nuict: & tous les gens de mestier de Paris habillez de diuerses liurées chascun: & fut la feste tenuë au Palais de Paris, que ledict Roy Philippe auoit de nouuel faict ædifier de tresbel & sumptueux œuure, par vn Cheualier, Normant, qui estoit Comte de Longueuille, nommé messire Enguerrand de Marigny, saige Cheualier, qui estoit du tout son gouuerneur, & auoit la charge de ses finances & grans affaires du royaume: & estoient en ladicte feste lesdictz trois Roys, de France, d'Angleterre, & de Nauarre. En celle mesme année fut faicte la paix des Flamens en la ville de Courtray, par telle maniere que lesdictz Flamens satisferoient au Roy d'vne bien grand' somme d'argent, & qu'ilz feroient abbatre leurs forteresses à leurs despens (qui leur fut chose griefue à porter) & feroient commencer à Bruges & à Gang, & de ce faire bailleroient ostages: & oultre fut appoincté qu'ilz rendroient à Robert, Comte de Flandres, toute la chastellenie de Courtray, & ses appartenances, que tenoient lesdictz Flamens. Tantost apres Iehan, Duc de Braban, qui estoit de l'alliance des Flamens, vint deuers le Roy, & se reconcilia auec luy: lequel Iehan mourut tantost apres, & luy succeda Guillaume son filz, qui espousa vne des filles de Charles de Valloys, frere du Roy. En ce mesme temps, soubz vmbre de la guerre que le Roy auoit euë, on voulut mettre vne exaction de six deniers pour liure, de toutes denrées venduës: ce que iamais n'auoit esté faict. Ceux de Normandie & de Picardie iurerent les vns aux autres qu'ilz ne le souffriroient point, & deffendroient qu'elle ne fust leuée iusques à la mort inclusiuement: parquoy le Roy manda qu'on cessast de plus la leuer. L'an mil trois cens & quatorze deux Cheualiers, l'vn nommé Gaultier d'Aunoy, & l'autre Philippe d'Aunoy, vn premier iour de May, en l'Abbaye de Maubuisson pres Pontoise, furent trouuez en Adultere, l'vn auecques Marguerite, femme de Loys Hutin, Roy de Nauarre, & aisné filz du Roy (laquelle estoit fille de Robert Duc de Bourgongne) & l'autre auec Blanche, femme de Charles le Bel, Comte de la Marche, aussi filz du Roy: laquelle Blanche estoit fille de feu Othelin Comte de Bourgongne & d'Artoys. Pour lequel crime lesdictz deux Cheualiers eurent premierement les genitoires coupez: puis furent tous vifz escorchez, & apres trainez & penduz. Semblablement fut pendu au gibet de Pontoise l'huissier de ladicte Marguerite, Royne de Nauarre, qui le sçauoit bien: & au regard des deux dames: c'est à sçauoir Marguerite, femme de Loys Hutin Roy de Nauarre, & Blanche,

L'an mil ccc. & xiij.

Du beau sermon qui fut faict en l'isle nostre Dame à Paris touchant la croisade.

Bastiment du Palais de Paris.

L'an mil trois cens & quatorze.

Punition de deux Cheualiers trouuez en adultere auecques deux grãdes dames.

femme de Charles Cõte de la Marche, pour tant qu'elles furent trouuées coulpables, elles furent condamnées à perpetuelle prison au Chasteaugaillard d'Andely, ou elles furent menées. Quand au regard de Iehanne, femme de Philippe Comte de Poitiers, qu'on disoit aussi estre coulpable, elle fut emprisonnée au chastel de Dourdan: & apres deuë inquisition faicte, & qu'elle ne fut point trouuée chargée: elle fut renduë à son mary: duquel cas fortunable le Roy & sesdictz enfans furent moult troublez & scãdalisez. Enuiron ce temps mourut le Pape Clement, & y eut grand' dissension entre les Cardinaulx qui estoient assemblez en la ville de Carpantras, pour eslire vne autre Pape: mais le feu fut mis en ladicte ville: parquoy ilz se partirent: & vacqua le siege Apostolique deux ans & trois moys.

D'vne grande taille qui fut mise au royaume de France, par l'enhortement d'Enguerrand de Marigny.

Mil ccc. & quatorze.

Enguerrand de Marigny Cheualier Normant.

L'AN mil trois cens & quatorze, ledict Roy Philippe le Bel assembla plusieurs Princes, Seigneurs, Barons, & populaire des villes de son royaume, à Paris: & illec en la court de son Palais feit dresser vn eschaffault ou il monta: & par ledict Enguerrand de Marigny, Cheualier Normant, son principal Conseiller, & gouuerneur de toutes ses finances, estant debout aupres de luy, feit remonstrer les grandes despences qu'il auoit faictes, à l'occasion des guerres & autrement: & qu'encores luy conuenoit faire, par ce que le Comte de Flandres & les Flamens ne vouloient entretenir n'accomplir le contenu ou traicté & appoinctement qu'ilz auoient iuré & promis: & leur requist qu'ilz luy voulsissent ayder. Adonc Estienne Barbette, Bourgeois de Paris, se leua, & parla pour ladicte ville, & deit qu'ilz estoient tous prestz & appareillez de luy ayder de corps & de biens, en tout ce qu'ilz pourroiẽt. Apres lesdictes parolles semblable responce feirent tous les autres deleguez & enuoyez à ladicte assemblée par les bonnes villes du royaume: & soubz vmbre de ladicte responce qui estoit en termes generaulx, tantost apres le departemẽt de ladicte assemblée, fut faicte & imposée par tout le royaume vne grãde & excessiue taille, dont le royaume fut fort endommagé & appauury: & de ce donna lon toute la charge & la coulpe audict Enguerrand de Marigny: pour laquelle chose il cheut en grand' haine enuers le peuple de France: & disoit on qu'il auoit imposé plus grande somme qu'on n'entendoit, & qu'il n'auoit esté octroyé.

Du quatriesme voyage que le Roy Philippe le Bel feit en Flandres, & de son trespas à Fontainebleau.

AVDICT an mil trois cens & quatorze, pource que le Cõte de Flandres & les Flamens ne vouloient tenir les conuenances qu'ilz auoient iurées, & s'estoient leuez & rebellez contre le Roy pour la quatriesme fois, il assembla grand' armée, en laquelle il alla en personne, & ses trois filz, & son frere Charles de Valloys, le Comte d'Eureux, le Cõte de sainct Paul, Enguerrand de Marigny, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, & feirẽt marcher ladicte armée iusques à l'Isle: & estoiẽt en si grand nombre qu'en brief temps peussent auoir conquesté ladicte Comté de Flandres, s'ilz se feussent à droict gouuernez & cõduictz: mais par ledict Enguerrand de Marigny, qui auoit intelligence secrette, comme on disoit, au Comte de Flandres & aux Flamens, & aussi par le Comte de Neuers, qui filz estoit dudict Comte de Flandres, ilz furent tellement abusez de parolles qu'ilz ne combatirent point: & apres qu'ilz eurent là esté aucun temps, ilz s'en retournerent sans riẽs faire. Apres leur retour au moys de Nouembre audict an, ledict Roy Philippe le Bel estant à Fontainebleau, en Gastinois, ou il estoit allé pour soy deporter & esbatre és chasses, par ce qu'il aymoit le lieu, pource qu'il y auoit esté nay, luy print vne maladie, de laquelle il alla de vie à trespas, au vinghuictiesme an de son regne: & fut son corps porté en l'Eglise sainct Denis en France, & illec enterré en grand honneur & reuerence, & son cœur porté au conuent de Poissy. Aucũ peu de temps auant son trespas mourut Marguerite, femme du Roy Loys Hutin son aisné filz, Roy de Nauarre: laquelle estoit prisõniere au Chasteau-gaillard, pour la cause dessusdicte, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuisson.

Le Roy Philippe le Bel fut nay à Fontainebleau, ou il deceda.

Comment

Comment & pourquoy Enguerrand de Marigny fut pendu & estranglé au gibet de Paris.

INCONTINENT apres le trespas dudict Roy Philippe le Bel, ledict Enguerrand de Marigny, Comte de Longueville, qui fort estoit enuié des Princes & Seigneurs de Fráce,& principallement dudict Charles,Comte de Valloys,frere du feu Roy Philippe le Bel, du Cõte de sainct Paul, & de messire Ferry de Piquigny,& autres à l'occasion de la grád' authorité qu'il auoit prinse & euë,tant enuers le Pape qu'enuers ledict feu Roy,& aussi qu'il estoit fort en la haine du menu peuple (car du tẽps d'iceluy feu Roy Philippe le Bel, il faisoit des affaires & finãces du royaume du tout à son plaisir,& autre chose ne s'en faisoit sinõ ce qu'il en ordonnoit:& auoit si grand' authorité qu'il auoit faict vn de ses freres Euesque de Cambray,& l'autre Euesque de Beauuais,Per de France,& vn sien cousin auoit il aussi faict Cardinal : & estoient tous les officiers du royaume mis à sa poste, car il auoit esté cause de les mettre en leurs offices) fut mandé de venir en la maison du nouueau Roy Loys Hutin,au fossez S. Germain,ou est de present l'hostel de Bourbõ. Et en la presence du Roy & de ses deux freres,& plusieurs autres, luy fut demandé ou estoiẽt les thresors & les grãdes richesses du Roy Philippe(car il n'y auoit riens esté trouué)lequel Enguerrand feit responce qu'il en respondroit & rendroit bon comte quand besoing en seroit:& lors ledict Charles de Valloys luy deit:rendez le doncques maintenãt:& il deit que voluntiers:Mais à vous monseigneur de Valloys,ie vous en ay baillé la plus grande partie,& le demourant l'ay mis au payement des debtes du feu Roy vostre frere, & des affaires du royaume : desquelles parolles ledict Charles de Valloys fut irrité, & luy deit qu'il le chargeoit de son honneur, & qu'il auoit menty:& ledict Enguerrãd luy deit,par Dieu monseigneur, mais vous:& lors ledict de Valloys fut esmeu, & saillit contre ledict Enguerrand, & le cuyda prendre & frapper d'vne dague, & comme lon dict, l'eust deslors tué ou faict tuer par ses gens:mais aucuns illec presens le destournerẽt, & fut ledict Enguerrand prins,& mené prisonnier au chastel du Louure. Apres ce ledict Comte de Valloys feit crier & publier que s'il y auoit aucũ qui se voulsist plaindre dudict Enguerrand qu'il vint auant,& qu'on luy en feroit raison:& pource que ledict Enguerrãd estoit Capitaine dudict chasteau du Louure, ledict de Valloys le feit mener en la tour du Tẽple,& en le menãt alloit moult de peuple apres luy pour le veoir. Le samedy de Pasques flories iceluy Enguerrand fut mené deuers le Roy au boys de Vincẽnes:& en sa presence furent proposées contre luy plusieurs charges:& entre autres qu'il auoit desrobbé le thresor dudict Roy Philippe le Bel,durant ce qu'il estoit au lict de la mort. Item qu'il auoit esté cause de la grande taille qui auoit esté mise sus au royaume, dont le peuple en estoit moult appauury,& en auoit appliqué à luy la pluspart des deniers. Item que ledict feu Roy Philippe auoit dict que ledict Enguerrand l'auoit plusieurs fois deceu,& par ce ne l'auoit point voulu faire son executeur. Item que le Roy auoit enuoyé par luy au Pape trente mil escus, qu'il ne luy auoit point baillez, & les auoit retenuz. Item aussi quinze mil florins que le Roy enuoyoit à messire Edmond Goth:lequel il trouua mort, & ne les restitua point au Roy. Item que le Roy luy donna à deux fois quarante mil liures des deniers du decime que le Pape auoit octroyé, dont ledict Enguerrand auoit faict la poursuyte. Item qu'il s'estoit faict donner & demembrer le dommaine du Roy. Item qu'il auoit faict seeller au chancellier huict paires de lettres en blanc,& ne sçauoit on qu'il en auoit faict : & plusieurs autres charges furent alleguées à l'encontre de luy: mais il ne luy fut point donné d'audience pour soy iustifier, fors que son frere, Euesque de Beauuais,demanda la coppie desdictz articles pour y respondre:& apres ce fut amené ledict Enguerrand en ladicte tour du Louure prisonnier:& combien que ledict nouueau Roy Loys n'eust point droictement vouloir de faire mourir ledict Enguerrand: toutesfois pource qu'on luy deit que la femme d'iceluy Enguerrand & autres auoient faict aucũs veux & charmes pour l'ensorceler, il consentit qu'on en feist ce qu'on vouldroit. Parquoy par la diligence & poursuyte dudict Charles de Valloys,qui l'auoit merueilleusement en grande haine, & le chassoit & poursuyuoit tant qu'il pouuoit : le Mecredy deuant l'Ascension nostre Seigneur ensuyuant mil trois cens & quinze,par le iugement d'aucuns Seigneurs & Conseillers assemblez au boys de Vincennes,iceluy Enguerrand fut condempné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris.

Emprisonnement d'Enguerrand de Marigny.

De plusieurs articles dont Enguerrand de Marigny estoit chargé & accusé vers le Roy.

Mil ccc.xv.

Du Roy Loys Hutin, dixiesme du nom, filz du Roy Philippe le Bel.



LOys dixiesme de ce nom, dict Hutin, aisné filz de Philippe le Bel, commença à regner Roy de France & de Nauarre, l'an mil trois cens & quinze, * & trespassa au boys de Vincennes, au deuxiesme an de son regne, l'an mil trois cens seize. Cestuy fut homme courageux, hardy, & cheualeureux de sa personne: mais il ne dura gueres. Tantost apres le trespas de son pere il rappella les Iuifz, que sondict pere auoit chassez & bannis du royaume. Il eut au commençement à femme Marguerite, fille de Robert, Duc de Bourgongne, Per & Chambrier de France, & de dame Agnes, fille de monseigneur S. Loys, sa compaigne: de laquelle Marguerite il eut vne fille, nommée Iehanne, laquelle fut mariée à Philippe, * filz de Loys premier Comte d'Eureux, frere de Philippe le Bel: & mourut icelle Marguerite estant prisonniere pour la cause dessusdicte, à Chasteau-gaillard. Tantost apres le trespas d'icelle il print à femme madame Clemence, fille du Roy de Hongrie. Audict an le dimenche apres la Mi-aoust, fut oingt & sacré Roy ledict Hutin, & ladicte Clemence couronnée Royne en l'Eglise de Reims, en grand' solennité, presens les grands Princes, Seigneurs, Barons, & Cheualiers du royaume. En celle mesme année enuoya ledict Roy Loys Girard, Euesque de Soissons, le Comte de Bourgõgne, & Pierre de Blaine, ses Ambassadeurs, par deuers les Cardinaulx à ce qu'ilz procedassent à l'electiõ d'vn Pape, par ce que le siege auoit ia esté longuement vacquant, par le trespas du Pape Clement. Tantost apres le sacre dudict Roy, pource que Robert, Comte de Flandres, & les Flamens ne vouloient pas approuuer & tenir les conuenances qu'ilz auoient promises au feu Roy Philippe le Bel, iceluy Roy Loys assembla grand' armée, & alla accompaigné de ses deux freres, Philippe & Charles, & de ses oncles, les Comtes de Valloys, & d'Eureux, le Marquis Damptonne, le Duc de Bretaigne, & plusieurs autres, iusques à Courtray, sur la riuiere du Liz: mais à l'occasion des grandes pluyes & inundations des eauës, qui furent celle année, il ne peut passer, & luy conuint s'en retourner sans riens faire: dont il fut moult desplaisant, en disant que s'il viuoit iusques à l'esté ensuyuant, iamais Flamens n'auroient appoinctement à luy, s'il ne se soubmettoient à sa volunté: mais ce pendant vindrent à Paris tantost apres aucuns messages de Flandres, auec lesquelz fut faict certain appoinctement, qu'il promeirent faire ratifier par lesdictz Flamẽs. En celle mesme année le Roy Loys enuoya de rechef deuers les Cardinaulx, monseigneur Philippe de Poitiers, son frere, & monseigneur Charles, Comte de Valloys son oncle, en Auignon, pour iceux Cardinaulx faire assembler, qui encores depuis le trespas de Clement n'auoient point esleu de Pape, & estoient refusans & delayans de ce faire: & estans lesdictz Philippe, Cõte de Poitiers, & Charles de Valloys en Auignon, ilz parlerent ausdictz Cardinaulx, & feirent tant qu'ilz vindrent & s'assemblerent à Lyon, & tant pourchasserent vers eux que Iehan Cardinal, Euesque d'Auignon, fut esleu Pape, & fut sacré à Lyon, & nõmé Iehã, * vingtdeuxiesme, presens lesdictz Cõtes de Poitiers, & de la Marche, & leurs oncles, Charles de Valloys, & Loys, Comte d'Eureux.

*P. E. Gag. & autres disent xiiij. & que son pere mourut 1313. & luy 13.5.

*P. Emil. dit à Loys mesme.

*Pla. le faict 23. & le dict Euesque du Port.

Du trespassement dudict Roy Loys Hutin.

Mil ccc. & seize.

EN l'an de grace mil trois cens & seize, au moys de Iuin, ledict Roy Loys estant au boys de Vincennes, luy print vne maladie soubdaine, dont il trespassa le lendemain qu'elle l'eut prins, qui fut le iour de la Trinité: & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis, honnorablement, comme il appartenoit. Au temps du trespas dudict Roy Loys, lesdictz Philippe, Comte de Poitiers son frere, & Charles de Valloys, son oncle, estoient encores à Lyon, pour l'election du Pape. Quãd ilz sçeurent les nouuelles de la mort dudict Roy Loys, ilz s'en reuindrẽt hastiuemẽt à Paris, ou ledict Charles fut grandemẽt & honnorablemẽt receu: & pource que la

Royne

Royne Clemẽce, veufue dudict feu Roy Loys, qui fille estoit du Roy de Hongrie, estoit demourée grosse, ledict Comte de Poitiers eut le gouuernement du royaume, & se porta & nomma Regent: & durant la grossesse de ladicte Royne Clemence, elle fut malade de fieures quartes. Quand vint au terme elle accoucha d'vn filz, qui eut nom Iehan, & ne vescut que huict iours: parquoy icy n'en est faicte autre mention. Apres le trespas d'iceluy Iehan les Princes, Seigneurs, Barons, & Prelatz du royaume, & les habitans de Paris, & de l'vniuersité feirent couronner Roy ledict Philippe le Long, parauant Comté de Poitiers: car il y auoit le Duc de Bourgongne, & aucuns autres, qui vouloient soustenir que Iehanne, fille dudict Loys Hutin, & de Marguerite, sa premiere femme, niepce dudict Duc de Bourgongne, deuoit venir au royaume: mais en vain y trauaillerent (car il ne se peult ne doibt faire par la loy de France) & fut ladicte Iehanne deboutée: & fut ledict couronnement approuué en vne assemblée faicte à Paris: en la presence d'vn Cardinal, pour ceste cause enuoyé par le Pape: & feirent tous les Barons du royaume hommage audict nouueau Roy, Philippe le Long. En celle année mesire Robert d'Artois, qui fut filz de Philippe, filz du vaillãt Robert, Comte d'Artois, qui mourut à Courtray, auec grand' compaignie de Cheualiers, & autres ses alliez, entra en la ville d'Arras: & païs d'Artois, prenant & voulant vsurper par force & violence la Comté d'Artois au preiudice de madame Mahault, Comtesse de Bourgongne & d'Artois, mere de Iehanne, femme dudict Roy Philippe le Long.

Filles ne succedent point, & ne doiuent succeder à la couronne de France.

Du Roy Philippe le Long, cinquiesme du nom, filz du Roy Philippe le Bel.



PHilippe, cinquiesme, dict le Long, Roy de France & de Nauarre, & parauant Cõte de Poitiers, frere du feu Roy Loys Hutin, prochain precedent, commença à regner audict an mil ccc. xvj. & trespassa au sixiesme an de son regne. Cestuy en premieres nopces eut à femme madame Iehanne, fille d'Othelin, Comte de Bourgongne, & de madame Mahault, Comtesse d'Artois, qui succeda à sa mere audict Comté d'Artois: de laquelle Iehanne il eut quatre filles: c'est à sçauoir la premiere, nommée Iehanne, qui fut femme au Duc de Bourgongne: la seconde, nommée Marguerite, qui fut femme au Comte de Neuers, nommé Loys, filz aisné du Comte de Flandres: la tierce, nommée Marie, qui fut femme du Daulphin de Viennois: la quatriesme fille, nommée Blanche, fut donnée & vouée à S. Frãçoys, & depuis reuestuë religieuse au monastere de l'humilité nostre Dame, appellé Longchãp, pres Paris. Ledict Philippe, apres le trespas de Loys Hutin, son frere, par ce que la Royne Clemẽce, veufue d'iceluy, estoit demourée enceincte, gouuerna les royaumes de France & de Nauarre, comme Regent: & apres que la Royne fut accouchée, & que son enfant fut trespassé, il s'ensaisina desdictz royaumes de France & de Nauarre, comme à luy appartenans: à quoy luy vouloit contrarier Robert, * Duc de Bourgongne, & sa mere, disant que la fille dudict feu Loys Hutin, & de sa premiere femme, sœur dudict Duc de Bourgõgne, deuoit heriter au royaume: mais il fut dict que femme n'heriteroit pas à la couronne de France: & pour ceste cause ledict Philippe conceut grand' haine contre ledict Duc de Bourgongne, & le feit tenir prisonnier, & malgré luy fut ledict Philippe couronné Roy de France & de Nauarre. Tantost apres son couronnement il feit sommer les Flamens de confermer leurs articles qu'ils auoient accordez par l'appoinctement qui fut faict auec le feu Roy Philippe le Bel son pere: ce qu'ilz ne vouloient faire, dont ledict Roy enuoya à plaincte au Pape, qui y enuoya ses Legatz & messagiers: & pource que lesdictz Flamens ne se voulurent condescendre à la raison, le païs de Flandres fut interdict & excommunié. En celle mesme année le Roy feit appeller à son Parlement messire Robert d'Artois, qui par force vouloit vsurper la Comté d'Artois, & en icelle s'estoit intruz sans authorité de iustice, par voye de faict: & fut iceluy messire Robert constitué prisonnier, & puis sur la question fut faict appoinctement, par lequel ledict

L'an mil trois cens & seize.

Longchamp est appellé le monastere de l'humilité nostre Dame.

** P. Emil. le nomme Odo.*

Ordonné fut que femme ne succederoit point à la couronne de Frãce.

messire Robert renonçoit au droict qu'il pretendoit en ladicte Comté d'Artois,moyẽnant qu'on luy donnast la Comté de Beaumont en Normandie: & furent trefues prolongées aux Flamens iusques à vn an. Apres ce le Roy,à l'humble priere des parens de feu Enguerrand de Marigny, octroya que son corps fust despẽdu du gibet, & fut enterré premierement en l'Eglise des Chartreux, auec le feu Archeuesque de Sens,son frere: & depuis fut ledict corps porté en l'Eglise nostre Dame d'Escouys, en Normandie, qu'il auoit fondée & faict ædifier, & en icelle mis rentes & chanoines. En l'an mil ccc. xviij. le Roy feit appeller à son parlement de Paris, le Comte de Neuers, tant pour luy venir faire hommage des Comtez de Rhetel, & Baronnie de Douzy le pré, comme pour plusieurs cas, dont on l'accusoit:lequel Comte s'estoit tourné en rebellion, & allié au Cõte de Flandres:parquoy le Roy feit saisir ses terres en sa main:mais par le moyen dudict Duc de Bourgongne, ledict Comte de Neuers vint deuers le Roy à Gisors, & se reconcilia enuers le Roy, qui luy pardonna,& rendit ses terres.

Enguerrand de Marigny, fondateur de nostre Dame d'Escouys.

L'an mil ccc. dixhuict.

En ce temps la Royne Clemence,veufue du feu Roy Loys Hutin, partit de France, & alla en Auignon, cuydant trouuer son oncle,le Roy de Cecille, mais il n'y estoit pas: parquoy elle s'en alla saluer le Pape, qui là estoit: & esleut ladicte Royne son domicille en l'hostel des sœurs de sainct Dominique,audict lieu d'Auignon,& illec demoura.

De l'appoinctement faict entre le Roy & les Flamens.

L'an mil trois cens dixneuf.

EN l'an mil trois cens dixneuf,le Pape enuoya vn Cardinal, nõmé Ioseran, Legat pour traicter la paix du Roy & des Flamens. Quand il fut à Paris il feit l'obseque de Loys,frere de Philippe le Bel, Comte d'Eureux,qui estoit trespassé:& l'enterra en l'Eglise des Iacobins aupres de sa femme. Apres ce que ledict Cardinal eut ce faict,il alla vers Tournay, & manda,à l'Euesque de Tournay qu'il feist sçauoir sa venuë aux Flamens: mais ledict Euesque n'y osa aller. Si enuoya deux freres Prescheurs, qui furent emprisonnez, par le commandement du Comte de Flandres, qui s'appareilloit pour venir en armes contre le Roy, & assieger l'Isle: & auoit auecques luy gens du commun de Gand, qui le conduisirent iusques à la riuiere du Liz: mais quand ilz furent là, ilz luy dirent qu'ilz auoient iuré de garder les trefues faictes entre le Roy & luy,& qu'ilz ne le suyuroiẽt point plus auant: parquoy ledict Comte fut moult courroucé, & condamna ceux de ladicte ville de Gand à grand somme d'argent,laquelle ilz ne voulurent payer:& par ce feit garder les passages, si que nul n'y pouuoit entrer,ne sortir de la ville de Gand. Ledict Cardinal pourchassa tãt que ledict Comte de Flandres & son filz vindrent parler à luy, & aux messagiers du Roy, à Tournay:& fut ordonné que ledict Comte viendroit à Paris deuers le Roy,& luy feroit hommage,& seroient confermez les conditions de la paix: mais ledict Comte n'y vint point,& trouua friuolles excusatiõs: toutesfois en l'an mil ccc. xx.apres plusieurs allées & venuës dudict Cardinal, ledict Comte de Flandres vint à Paris deuers le Roy, & luy feit hommage. Et pource que les procureurs de la cõmunaulté de Flandres dirẽt qu'ilz n'auoient point pouoir de confermer les conditions de l'appoinctemẽt, que le Roy demandoit fut assigné iournée pour ce faire:à laquelle iournée ledict Cõte deit qu'il n'en feroit riens,sinon qu'on luy rendist les villes,chasteaux,& chastellenies de l'Isle, Bethune,& Douay, que son pere auoit baillez au feu Philippe le Bel, en attendant qu'il eust assigné douze mil liures,es terres qu'il luy auoit promises:lequel bail sondict pere auoit faict soubz vmbre de ce qu'Enguerrand de Marigny luy deit & promeit qu'il les luy feroit apres restituer par ledict Roy Philippe le Bel, dont il n'auoit riens faict. Quand le Roy veid ce,il iura,& feit iurer à son oncle Charles de Valloys, & à son frere,que ledict Comte n'auroit iamais lesdictes chastellenies:& quand le Comte sçeut ledict serment, il s'en partit de Paris pour s'en retourner:mais les procureurs des cõmunaultez de Flãdres ne s'en voulurent pas aller, & enuoyerent apres, disant que iamais ne partiroient de Paris,que l'appoinctement ne fut conclud:car ilz sçauoient bien la volunté des villes de Flãdres, & que s'ilz s'en alloient sans faire la paix,on leur couperoit à tous les testes. Quand le Comte entendit ces choses, sçachant qu'il ne pourroit riens faire si ceux des villes de ses païs n'estoiẽt auecques luy,il retourna à Paris,& fut la paix faicte,& cõcluë: & fut faict le mariage de madame Marguerite seconde fille du Roy, auec Loys Comte de Neuers,filz dudict Comte de Flandres,qui parauant auoit fiancé la fille de feu Loys, Comte d'Eureux.

L'an mil ccc. vingt.

La paix fut concluë entre le Roy de Frãce Philippe le Long, & le Comte de Flãdres,à Paris.

D'vn

D'vn Preuost de Paris, qui fut pendu & estranglé.

EN ce temps auoit vn Preuost de Paris, nommé Henry Capperel, nay de Picardie, qui detenoit és prisons de Chastelet vn riche hõme, digne de mort, & qui estoit condamné à mourir. Quand le iour approcha qu'on deuoit faire l'execution dudict riche homme, ledict Preuost, moyennant grands dons & promesses qui luy furent faictz, feit pendre dedans les prisons de ce Chastelet vn pauure homme, qui y estoit detenu prisonnier, & luy supposa le nom dudict riche homme, & feit deliurer le riche homme, soubz le nom de pauure innocẽt: duquel cas ledict Preuost fut accusé & conuaincu: & pour ceste cause fut pendu & estranglé.

De l'esmeute des Pastoureaux: & comment tous les meseaulx & ladres furent bruslez: & des Iuifz qui furent constituez prisonniers, dont il y en eut quarante qui s'entretuerent en prison.

EN ce mesme tẽps le Roy Philippe feit brusler & mourir tous les meseaulx qui estoiẽt en ce royaume, par ce qu'il fut sçeu & trouué qu'ilz auoient entreprins d'empoisonner tous les puis & fontaines: & ce faisoient ilz (cõme on disoit) par l'enhortement des Iuifz, qui leur auoient baillé poisons pour ce faire: parquoy plusieurs Iuifz furent à ceste cause emprisonnez & bannis, & leurs biens confisquez au Roy, & moult en fut ars: & aduint vne merueilleuse adaduenture à Vitry en Partoys: car comme il y auoit quarante desdictz Iuifz emprisonnez pour ladicte cause, lesquelz entẽdirent bien que briefuemẽt deuoiẽt mourir, ilz appoinctèrent entr'eux, par telle maniere que l'vn d'eux tueroit tous les autres, à fin qu'ilz ne fussent mis à mort par la main des Chrestiens: & ordonnerent que le plus ancien feroit l'execution: mais il ne s'y voulut accorder s'il n'auoit vn des ieunes Iuifz auec luy. Ainsi les deux tuerent tous les autres: & apres le vieil feit tant au ieune qu'il le meit à mort, & demoura le ieune seul: lequel apres qu'il eut faict ladicte executiõ, & qu'il se veid seul, il essaya à eschaper par vne fenestre le long d'vne corde: mais ladicte corde rompit, par ce qu'il auoit prins sur luy tout l'or & l'argent de ses compaignons, & tomba és fossez, & se rompit la iambe. Quand il fut apperçeu, il fut prins & mené à la iustice, qui le cõdamna à mourir & estre bruslé, & tous les autres corps des Iuifz furent pareillement bruslez.

D'vne merueilleuse entreprise que feirẽt les Iuifz à Vitry en Partoys.

Comment par mauuais Conseillers le Roy voulut faire de grandes exactions au royaume de France.

L'AN mil trois cens vingt, le Roy Philippe le Long, combien qu'il fust hõme franc & debonnaire, toutesfois par l'enhortement des mauuais Conseillers & auaritieux qui estoient autour de luy, il voulut faire grosses exactions sur le peuple de son royaume: car il vouloit auoir le quint denier du vaillant de chascun de ses subiectz: mais le peuple ne voulut pas endurer ceste chose, ains demãdoit le peuple de France audacieusement au Roy qu'estoient deuenuës les rentes & gros reuenuz du royaume, dont ses predecesseurs auoient grandement & honnorablement vescu, & aussi l'argent qu'il auoit eu des dismes & des annuelz des benefices & gens d'Eglise qu'il auoit leuez, & les biens des confiscations des Lombars, des Iuifz, dont il auoit leué grandes sommes, & si ne payoit point ses officiers, ne les fiefz & aumosnes assignées par ses predecesseurs sur le thresor, aux gẽs d'Eglise & de religion, dont il estoit moult à blasmer. Oultre disoit le peuple que ceux qui estoient entour luy, en auoiẽt embourse les deniers, car il n'auoit point eu de guerres, ne faict cheuauchées, ne grãde despẽce, cõme auoit faict son pere: & encores soubz vmbre du passage d'oultre mer, il auoit requis au Pape le dixiesme des benefices, qui le luy auoit accordé, pourueu que les Prelatz s'y cõsentissent: lesquelz Prelatz apres ce qu'ilz eurent assemblé les gẽs d'Eglise de leurs diocéses, feirent responce que le passage d'oultre mer n'estoit pas si prest que l'on deust leuer ledict dixiesme, & que quãd ilz verroiẽt que besoing en seroit, ilz octroyeroient voluntiers ledict dixiesme, ou iroient en personne auec luy, & soubz celle dissimulation ne fut point leué. En ce temps Loys Comte de Neuers, qui auoit espousé la fille du Roy, fut accusé enuers le Comte de Flandres,

Mil trois cens vingt.

De la plaincte que feirent les Françoys au Roy, qui les vouloit fouller par intollerables exactions.

son pere:& disoit on que Ferry de Piquegny auoit enuoyé à sondict pere vn garson, qui luy dit : Sire vostre filz de Neuers m'a commãdé que ie feisse ce que frere Gaultier, son confesseur,me diroit : lequel m'a baillé poisons pour mettre sur vostre viande, ie ne l'ay pas voulu faire. Si fut ledict frere Gaultier prins prisonnier & gehainé, mais il ne voulut riens confesser. Sondict pere meit garde sur ledict Comte de Neuers, & fut prins & mis prisonnier en vn chastel,vers les marches d'Allemaigne,en la garde du seigneur de Fiennes,de Ferry,de Piquegny,& du seigneur de Roussy, par le cõmandement de sondict pere,& de Robert, son frere : auquel Robert ledict pere vouloit deslors donner ladicte Cõté de Neuers. Quand le Roy de France sceut qu'il estoit prisonnier,il enuoya deuers le Comte de Flandres, luy dire qu'il le feist deliurer : mais il feit response qu'il auroit sur ce conseil: & ainsi n'en fut plus faict pour celle fois, car ses gardes ne le vouloient deliurer: toutesfois à la parfin sesdictes gardes le meirent à son liberal arbitre, moyennant qu'il leur pardonnast son emprisonnement, & promist non iamais leur en faire, ne faire faire dommage ne desplaisir. En ce mesme temps le Roy eut en pensée d'ordonner que par tout son royaume n'auroit qu'vn poys,vn aulne,vne mesure,& vne monnoye:laquelle mõnoye tant d'or que d'argét seroit mise à pris si egal que l'or achetteroit l'argent,& l'argent l'or : qui eust esté & seroit œuure moult profitable au Roy, & à toute la chose publique du royaume : mais il ne se peut parfaire, par ce qu'vne maladie de fiebure quarte & flux de ventre le surprint, de laquelle il alla de vie à trespas, le iij. iour de Ianuier,l'an mil ccc. xxj.& fut son corps enterré en l'Eglise S. Denis,auec les autres Roys, & son cœur mis és freres Mineurs de Paris, & les entrailles, aux freres Prescheurs, & ne laissa nul hoir masle de son corps : & par ce aduindrent lesdictz deux royaumes de France & de Nauarre à Charles,pour lors Comte de Poitiers,son frere.

Bonne ordonnance s'elle fust gardée & obseruée.

De plusieurs Seigneurs d'Angleterre qui furent decapitez par le moyen de Hue le Despencier.

L'an mil ccc. vingt & vn.

L'AN mil trois cens vingt & vn,pource que le Roy Edouard d'Angleterre, deuxiesme de ce nom,gouuernoit diuersement son royaume,par le conseil d'vn Cheualier, nommé Hue le Despensier, qui estoit son principal Gouuerneur & Conseiller,& qu'il faisoit moult de griefz aux Seigneurs & au peuple d'Angleterre, & vouloit faire aucunes nouuelles constitutions contre la coustume du païs, plusieurs desdictz Seigneurs d'Angleterre s'esleuerent cõtre luy : parquoy ledict Roy soubz vmbre d'y vouloir donner ordre & prouision feit par le conseil dudict Hue le Despensier assembler vn Parlement à Londres des grands Barons du royaume:auquel Parlement il feit prendre tous lesdictz Seigneurs qui estoient ses aduersaires, & en feit decoler iusques au nombre de vingt & deux, dont le Comte de Lanclastre fut le premier,& plusieurs autres en feit pendre & estrangler.

Du Roy Charles quatriesme, filz de Philippe le Bel.

CAROLVS IIII REX FRANC. XXXXIX

CHarles, quatriesme de ce nom, filz de Philippe le Bel, & frere desdictz Roys Loys Hutin & Philippe le Long, commença à regner l'an mil trois cens vingt & vn, & trespassa sans hoir masle,au septiesme an de son regne l'an mil trois cens vingt & sept, & gist à sainct Denis en France. Cestuy Charles eut pour premiere femme Blanche, fille d'Othelin,Comte de Bourgongne, & de Mahault Cõtesse d'Artois : laquelle Blanche estoit vne des plus belles dames du monde. Elle se forfit en son mariage auant que ledict Charles fust Roy, & fut long temps prisonniere au Chasteaugaillard : & depuis fut de luy par le Pape separée, à cause de cognation spirituelle, comme fut declairé en plain consistoire : car ladicte Mahault, * mere de ladicte Blanche, auoit leué ledict Charles sur fons de baptesme, & de ce n'auoit obtenu dispense : & au temps de ladicte separation estoit encores icelle Blanche prisonniere au Chasteaugaillard,

** P. Emil. dit que Charles auoit tenu sur fons sadicte femme.*

gaillard,pour cause qui a esté dicte icy deuant. Apres ladicte separation ledict Charles espousa Marie, fille de Henry de Luxembourg, iadis Empereur de Romme, & sœur de Charles Roy de Boësme: de laquelle il eut vn filz, lequel tantost apres qu'il fut baptisé mourut, & aucuns iours apres l'accouchement d'icelle Marie elle mourut aussi, en la ville d'Issouldun,ainsi que le Roy s'en retournoit des marches de Lãguedoc:dont aucuns furent soupsonnez, & fut son corps enterré au monastere des Nonnains, pres Montargis,ou elle auoit esleu sa sepulture: & depuis ce ledict Roy espousa par dispense du Pape,madame Iehanne, fille de feu monseigneur Loys, premier Comte d'Eureux, frere du feu Roy Philippe le Bel,& estoit icelle Iehanne, sa cousine germaine: laquelle Iehanne au temps du trespas dudict Charles le Bel demoura grosse d'vne fille qu'elle enfanta auant le temps de son terme. Apres le trespas dudict Roy Philippe le Long, ledict Charles le Bel,son frere,luy succeda, cõme dict est dessus, ausdictz deux royaumes de France & de Nauarre,& fut couronné Roy paisiblement,& sans contredict.

Comment la Comté de Flandres fut adiugée au Comte de Neuers, gendre du feu Roy Philippe le Long.

EN ce temps estoit proces en la court de Parlement à Paris, pour raison de la Cõté de Flãdres,entre Loys,Comte de Neuers,gendre du feu Roy Philippe le Long,d'vne part,& son oncle messire Robert de Flandres d'autre: laquelle Cõté par arrest fut adiugée audict Loys Comte de Neuers, & d'icelle le Roy le receut en hõmage, & fut mis en possessiõ,& fut honorablemẽt receu en Flandres:toutesfois les Flamẽs ne furent pas contens de ce que ledict Cõte n'vsoit du cõseil de ceux du païs,& qu'il se gouuernoit du tout par le conseil de l'Abbé de Vezelay,qui estoit filz de feu messire Pierre Flotte,qui estoit mort en guerre contre les Flamens,auec le Cõte d'Artois,deuant Courtray: & reputoient ledict Abbé ennemy du païs, tellemẽt que ledict Comte fut contrainct de le renuoyer viure en ladicte Abbaye. Tantost apres,pource que ledict Comte feit mettre sus au païs vne taille plus grande qu'il ne luy auoit esté octroyé,ceux du plat païs s'esleuerẽt, & entrerent dedans Bruges,ou estoit ledict Cõte,& tuerent plusieurs de ses principaux officiers. Ledict Roy Charles par mauuais Conseil feit mutation de sa monnoye, & la mua de forte à foible, ainsi qu'auoit faict son pere,dont plusieurs dommages s'en ensuyuirent au royaume.

De Iourdain de l'Isle, qui fut pendu au gibet de Paris: lequel auoit espousé la mere du Pape Iehan vingtdeuxiesme de ce nom.

L'AN mil trois cens vingt & quatre,vn des plus grands Seigneurs de Gascongne, & du plus grand lignage, nommé Iourdain de l'Isle, auquel pape Iehan, pour la haultesse de la noblesse de son lignage, auoit donné sa mere en mariage, fut accusé deuers le Roy de plusieurs crimes, homicides, larrecins,efforçemens de femmes, vierges & pucelles,& d'estre rebelle & desobeissant au Roy,& à ses officiers (car mesmement vn sergent d'armes, du Roy,qui portoit vne masse aux armes du Roy, faisant aucun exploit contre luy, il l'auoit tué & mis à mort de sa mesme masse) & aussi par ce qu'il entretenoit auec luy grand nombre de mauuais garsons, larrons & meurdriers: & auquel Iourdain, le Roy à la requeste du Pape Iehan,auoit parauant donné grace de dixhuict cas & articles,dont il auoit esté attaint, pour chascun desquelz il auoit desseruy la mort. Ce neantmoins apres ladicte grace ainsi à luy faicte par le Roy, il ne se peut abstenir de sa mauuaise & damnée accoustumance, ains feit pis que deuant. A l'occasion dequoy il fut adiourné à comparoir en personne deuant le Roy,en son Parlement à Paris,pour soy venir purger, lequel y vint à grand orgueil & compaignie:& auec luy vindrent plusieurs Comtes & Barons, qui le supportoient & l'excusoient enuers le Roy, tant qu'ilz pouuoient: & là se trouuerent le Marquis d'Amptonne, qui estoit nepueu du feu pape Clement, & plusieurs autres, qui proposerent plusieurs tors faictz & maluersations contre ledict Iourdain: lequel pour toute responce deit que le Roy luy auoit tout pardonné: mais pource qu'il fut trouué contre luy qu'il auoit commis plusieurs cas depuis la grace & remission que le Roy luy auoit faicte, il fut enuoyé au Preuost de Paris pour luy faire son proces, & fut mis prisonnier dedans le Chastelet, & tellement contre luy procedé que par sen-

L'an mil ccc. vingt & quatre.

tence dudict Preuost de Paris, il fut condamné à estre trainé, & apres pendu & estranglé, dont il appella en Parlement: & par la court de Parlement fut dict qu'il auoit esté bien iugé mal appellé: & fut renuoyé ledict Iourdain audict Preuost, pour executer sa sentence: lequel le feit trainer & pendre au plus hault du gibet de Paris. En celle mesme année fut canonizé sainct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & inscript au cathalogue des Sainctz, & sa feste ordonnée estre solennizée le quinziesme iour de Iuillet: & gist son corps au conuent des freres Prescheurs à Thoulouze. En ce temps le seigneur de Partenay fut accusé d'hæresie enuers le Roy, par vn frere Prescheur, nommé maistre Maurice, lequel se disoit inquisiteur de la Foy. Le Roy le feit prẽdre prisonnier, & proposa ledict frere contre luy plusieurs cas d'hæresie, ausquelz ledict Seigneur gneur de Partenay ne voulut respõdre deuant la iustice laye, & au cõtraire proposa plusieurs autres cas contre ledict frere Maurice, & qu'il n'estoit pas digne d'exercer ledict office d'inquisiteur: si fut la cause renuoyée à Romme, ou le Roy feit mener ledict Seigneur de Partenay, soubz bonne garde, & là demoura la cause.

Sainct Thomas d'Aquin fut canonizé enuiron l'an mil ccc.xxiij.

Comment le Roy Charles le Bel esmeut guerre contre le Roy d'Angleterre, pour occasion de la place de Montpesat.

EN ce temps monseigneur de Montpesat, en Gascongne, voulut faire fermer & fortifier vn sien chastel, qui estoit asis en la limite & separation des païs & terre des Roys de Frãce & d'Angleterre: & pource qu'il estoit question de ladicte limite entre les officiers desdictz deux Roys, les officiers du Roy de France empescherent que ledict de Montpesat ne feit ladicte fortification: & sur ladicte question fut donnée sentence, & fut appliquée ladicte place au profit du Roy de France, qui la garnist de gens pour la garder & deffendre: mais ledict seigneur de Mõtpesat, de ce courroucé, se tira vers Bourdeaux deuers le Seneschal dudict Roy d'Angleterre, qui vint à son ayde auec plusieurs gens de guerre. & assailirẽt la place, & la prindrent par force, & l'abbatirent & ruerẽt par terre, & tuerent tous ceux qui auoiẽt esté mis dedans pour la garder pour le Roy de Frãce. Ce venu à la congnoissance du Roy, combien qu'il se feust bien peu venger par voye de faict & par puissance d'armes: neantmoins manda doulcement au Roy d'Angleterre qu'il feist faire reparation de l'exces & iniure qui luy auoit esté faicte, & à ses gens & officiers. Le Roy d'Angleterre, apres ce qu'il eut ouy la nouuelle, enuoya en France vn sien frere, nommé Aymé, * qui estoit cousin germain du Roy de France, de par sa mere, & luy donna pouoir de traicter & appoincter de ceste matiere auec le Roy. Quand ledict Aymé, & ceux de sa compaignie furent venuz, le Roy persista en sa demande, requerant que ledict seigneur de Montpesat auec le Seneschal de Bourdeaux, & autres qui luy auoiẽt faict l'exces, luy fussent baillez, & que le chasteau luy fust rẽdu: & quẽd les Angloys veirẽt que le Roy estoit si ferme en son propos sans s'en vouloir desmouuoir, ilz s'accorderent faincte mẽt à sa volunté. Quãd ilz s'en voulurẽt retourner le Roy leur bailla vn Cheualier, nommé messire Iehan d'Arablay, pour les conuoyer & veoir faire en sa presence l'execution & reparation de ladicte amende & exces: mais quand lesdictz Angloys veirent qu'ilz furent pres de leur terre, & hors de la subiection du Roy, ilz dirent audict d'Arablay qu'il s'en retournast, s'il ne vouloit auoir mauuaise compaignie, & perdre la teste: lequel incontinent s'en retourna en grãde craincte, & compta le cas au Roy: & luy deit comment les Angloys l'auoient mocqué, & qu'ilz se preparoiẽt de tout leur pouuoir de luy faire guerre. Les choses ouyes le Roy reputa Gascongne, & les terres que tenoit de luy à hõmage le Roy d'Angleterre, à luy acquises & cõfisquées: & par ce enuoya mõseigneur Charles Cõte de Valloys, son oncle, auec Philippe & Charles, enfans dudict Cõte, ses cousins, les Comtes d'Artois & Beaumont, & Roger, frere du Cõte de Henault, auec grand' armée en Gascongne, & tirerent droict en Agenois. A eux se rendit tantost la cité d'Agen sans guerre, combien que ledict Aymé, frere du Roy d'Angleterre, qui estoit allé en ladicte cité, les eust fort persuadez, & encouragez à eux tenir contre le Roy: & ce feirent ilz pource qu'il s'en partit mal content d'eux, pour deux causes: l'vne, car il auoit leué vne grãde taille en la cité: l'autre, car il auoit prins & emmené vne moult belle fille & gracieuse de la ville, & de bonne parenté, contre le gré d'elle & de ses amys. Apres ladicte prinse d'Agen tira mondict seigneur Charles, Comte de Valloys, & son armée, audict chastel de Montpesat, & le prit & le feit abbatre & raser: dont tantost apres

**P. Emi. le nommé Almeric.*

Trahison des Anglois.

Montpesat en Gascongne fut prins & rasé sur les Angloys.

pres le seigneur mourut de dueil : puis s'en alla ledict Comte d'Artois vers la Reolle, ou s'estoit retiré ledict Aymé, frere du Roy d'Angleterre, lequel quand il sceut sa venuë s'en voulut aller,& partit de la ville : mais ceux de ladicte ville le retindrent, & fut dedans asiegé par les Françoys,si vertueusement qu'il conuint audict Aymé, & à ceux de la ville venir à composition : qui fut telle que la ville seroit mise és mains du Roy de France, & que ce que ledict Aymé auoit promis au Roy pour faire faire la reparation desdictz exces,seroit faict & accomply,& ladicte bastille,qui auoit esté abbatuë,refaicte: & iroit ledict Aymé en Angleterre deuers son frere, sçauoir s'il vouloit tenir l'appoinctemēt & le confermer,& s'il ne le vouloit tenir ledict Aymé retourneroit deuers ledict monseigneur Charles de Valloys, qui le meneroit au Roy : & de ce faire bailla quatre Cheualiers Angloys en ostage, soubz condition que s'il ne retournoit on leur coupperoit les testes : & fut toute la Gascongne deça les riuieres de Garonne & Gironde mise en la main du Roy de France, reserué Bourdeaux, Bayonne & sainct Seuer, & par ce moyen trefues furent par mondict seigneur Charles de Valloys données iusques à Pasques, ensuyuantes. Si s'en alla ledict Aymé à Bourdeaux, puis passa en Angleterre. Quand la feste de Pasques, de l'an que l'on commença à compter mil trois cens vingt cinq,fut venuë, iusques auquel iour trefues auoient esté données entre Fräçoys & Angloys,le Roy feit apprester son ost, pour retourner en Gascongne : mais madame Ysabeau de France Royne d'Angleterre vint en France, du cōmädement de son mary, & amena auec elle Edouard de Vvinderose* son filz aisné:& feit tant que lesdictes trefues furent prolongées, soubz esperance d'appoinctement : & promeit ladicte Royne faire venir le Roy d'Angleterre,son mary,deuers le Roy,dedäs certain temps : & combien que ledict Roy d'Angleterre, mandast & promist par plusieurs fois qu'il viendroit faire hommage au Roy, toutesfois par mauuais conseil il mua propos : & pour s'en exempter donna audict Edouard de Vvindesore,son aisné filz,qui ia estoit en France auec sa mere,toutes les terres qu'il auoit en Aquitaine, Pōthieu, & autres deçà la mer:lequel Edouard de Vvindesore,à la requeste de sa mere,le Roy receut à hommage.

Le päis de Gascongne fut mis és mains du Roy de France, reseruées aucunes villes.

**parauant le nomme Vvidepie.*

Comment la Royne d'Angleterre, sœur du Roy, qui estoit venuë en France, y fut long temps, & ne s'en osoit retourner en Angleterre: & du Comte de Flandres, qui voulut faire tuer mesire Robert son oncle,

APRES ces choses ladicte Royne d'Angleterre fut aduertie que Huc le Despēser, qui estoit tout le gouuerneur & principal Cōseiller de son mary le Roy d'Angleterre,auoit faict à sondict mary aucūs mauuais rapportz d'elle:parquoy elle ne s'en osoit retourner en Angleterre, & fut long tēps en France,elle, son filz, & tous ceux de sa compaignie, à grands fraiz, & aux despens du Roy son frere. En ce temps Loys,Comte de Flandres,qui hayoit grandement messire Robert de Flandres,son oncle,pour cause du proces qu'il auoit eu contre luy, & l'auoit soupçonneux, feit faire vnes lettres par lesquelles il mandoit aux habitans de la ville de Vvarescon,ou sondict oncle estoit, pres de l'Isle, qu'incontinent ilz le meissent à mort, comme ennemy & aduersaire de luy & de ses päis : mais auant que lesdictes lettres fussent seellées, le Chancelier dudict Comte en aduertit ledict mesire Robert de Flandres,lequel incontinent s'absenta:parquoy lesdictes lettres ne sortirent point d'effect. Ledict Comte sceut que sondict Chancelier auoit faict ledict aduertissement,& descouuert son secret,& luy en demanda sa response : & iceluy Chancelier feit response : Voirement ie l'ay faict,à fin que vostre honneur ne fust pery, & vous diffamé perpetuellement : mais nonobstant ladicte response,qui estoit vraye & honneste, ledict Comte feit mettre son Chancelier en prison.

De la guerre d'entre le Comte de Flandres & les Flamens : & de la mort de monseigneur Charles de Valloys.

ASsez tost apres ces choses faictes,pource que ceux de Flädres estoient tenuz payer au Roy,par la composition faicte auec eux, vne grande somme d'argent,il la leur cōmeit mettre sus:mais ledict Cōte de Flädres en feit mettre & leuer beau-

coup plus grand' somme qu'ilz n'en deuoient, dont les Flamens furent mal contens, & aussi qu'il ne leur estoit point apparu qu'ilz en eussent esté acquitez enuers le Roy : si s'esmeurent, & demanderent que ceux qui auoient faict les receptes de ladicte composition, rendissent compte, & lesdictz receueurs machinerent auec ledict Cōte qu'il failloit rabbatre ladicte commotion: & sçachans qu'ilz seroient en dangier, si leur cas estoit congneu, appoinctèrent : & fut ordonné qu'ilz iroient rendre lesdictz comptes en la ville de Tournay : & delibererent lesdictz receueurs, auec le Cōte de Flandres, de tuer tous ceux qui y viendroient de par les villes & communaultez : & à fin qu'ilz peussent mieux executer leur deliberation : ilz conclurent qu'ilz brusleroient les faulx-bourgs, ce qu'ilz feirent : mais auec ce la pluspart de la ville fut bruslée : laquelle chose voyans ceux de ladicte ville, ilz s'allerent tous armer, & coururent sus au Comte de Flandres, & à ses gens, & en tuerent plusieurs : & fut ledict Comte prins, & auec luy cinq Cheualiers, & autres gentils-hommes, lesquelz furent baillez à ceux de Bruges, qui les meirét en prison: & lors les plus grands de Bruges, & ceux du païs d'enuiron, reseruez les Gantois, se meirent sus, & esleuerent pour leur Seigneur & gouuerneur ledict messire Robert de Flandres, qui estoit oncle, & le plus grand ennemy dudict Comte : lequel, si tost qu'il eut la seigneurie de Flandres, meit hors de prison le Chancelier de sondict nepueu & l'honnora moult: car par luy il estoit eschappé de mort. Lesdictz Gantois s'armerent contre ceux de Bruges, qui tenoient en prison ledict Comte, & auoient auec eux les communes de Flandres, & requeroient qu'il fust deliuré : & y en eut de ceux de Bruges bien cinq cens tuez : mais neantmoins ne fut pas le Comte deliuré : dont il aduint que le Roy enuoya grand' Ambassade deuers ceux de Bruges: à fin qu'ilz deliurassent ledict Comte, mais non pourtant n'en feirent riens.

Le Comte de Flandres prisonnier.

En cell' année fut l'hyuer moult long & diuers, & fut la riuiere de Seine tellement glacée, que chariotz & charettes passoiét par dessus la glace, & au degel les glaçons rōpirent les deux ponts de Paris, en quoy plusieurs eurent grand dommage. En celle année, enuiron la feste de la Magdaleine, print vne griefue maladie à monseigneur Charles Cōte de Valloys, oncle du Roy, & perdit la moitié de luy, de laquelle il mourut à Paray pres Chartres, enuirō dix iours deuāt Noël: & fut son corps apporté, & enterré aux freres Prescheurs à Paris, & son cœur mis aux Cordeliers : & veult on dire qu'il feit scrupule de consçience de la mort de feu maistre Enguerrand de Marigny, qui auoit esté pēdu à sa poursuyte, par ce que durāt sa maladie il feit faire aulmosne generale parmy la ville de Paris, à tous ceux qui la vouldroiét prendre: & disoient ceux qui la distribuoiét : Priez Dieu pour l'ame de feu monseigneur Enguerrand de Marigny, & pour la santé de monseigneur Charles de Valloys, & nommoiét ledict de Marigny le premier.

Charles Comte de Valloys à sa mort feit scrupule d'auoir faict pendre Enguerrand de Marigny.

Du retour de la Royne d'Angleterre audict païs : & comment elle print prisonnier son mary, & feit couronner son filz Roy d'Angleterre.

L'an mil ccc. vingtsix.

L'AN mil trois cens vingt six, madame Iehanne d'Eureux, Royne de France, fut couronnée moult solennellement à grand honneur, en la saincte chappelle du Palais à Paris. En celle année fut rapporté au Roy, que le Roy d'Angleterre auoit faict prendre tous les Frāçoys qui estoient en Angleterre, & confisquer tous leurs biens: parquoy le Roy commanda ainsi estre faict des Anglois qui estoiét en France : mais depuis fut sçeu que de ce n'auoit esté riens en Angleterre, & qu'on auoit mal rapporté, & qu'aucuns qui auoient faict ledict rapport, l'auoiét faict à fin qu'ilz eussent occasion de prēdre les biens desdictz Anglois, qui fut mal faict: car leursdictz biens ne leur furent pas renduz, dont les preud'hommes, principalement les marchans du royaume furét courroucez. En ladicte année ladicte Ysabel, Royne de Angleterre, fille de Philippe le Bel, sœur dudict Roy Charles de France, doubta que si elle demouroit plus longuement en France, qu'elle encourust l'indignation de son seineur & mary : parquoy elle print congé du Roy son frere, & s'en partit de Paris, & alla iusques à la Comté de Ponthieu qu'elle possedoit lors (car elle luy auoit esté baillée en mariage) & illec seiourna, attendant auoit des nouuelles du Roy d'Angleterre son mary: mais elle sçeut que messire Hue le Despēsier, gouuerneur de sondict mary, luy auoit

faict

faict aucuns mauuais rapportz d'elle, & qu'il estoit tellemēt mal meu contre elle & son filz, qu'il faisoit garder les portz d'Angleterre, pour la prēdre prisonniere s'elle venoit. Plusieurs des Barons d'Angleterre ennuyez du gouuernement de leur Roy, & dudict Hue le Despensier, manderent à la Royne qu'elle s'en allast hardiment en Angleterre, & menast son filz, & qu'ilz luy ayderoient. Ces nouuelles ouyes elle s'en partit, & en sa cōpaignie messire Iehan de Henault, seigneur de Beaumont, qui frere estoit de Guillaume Comte de Henault, qui auoit espousé madame Iehanne, fille de Charles de Valloys, oncle du Roy: lequel Iehan de Henault ledict Roy Charles son frere luy bailla auec trois cens hommes d'armes pour l'accompaigner, & arriuerent à vn port d'Angleterre. Ceux qui gardoient ledict port voulurent faire secrettement ce que leur seigneur leur auoient mandé, mais la Royne, qui estoit subtille, les appaisa de belles parolles, & leur manda qu'ilz veinssent parler à elle. Quand ilz furent venus, elle print son filz Edouard entre ses bras en leur mōstrant, & deit, Beaux seigneurs, voyez cest enfant, il est pour estre vostre seigneur si Dieu plaist: ne cuidez pas que ie vienne auec gens d'armes pour greuer mōseigneur le Roy ne le royaume d'Angleterre, mais viēs pour le bien d'iceluy, & pour extirper aucūs mauuais cōseillers qu'il a autour de luy. Ce venu à la congnoissance du Roy d'Angleterre, il manda à la Royne qu'elle luy desplaisoit en toute maniere d'estre entrée en Angleterre auec gens-d'armes: si se print la Royne garde de son faict, & tascha à gaigner de son costé les Barons, & populaires, & specialement ceux de Londres: & tellement feit qu'elle les gaigna & attrahit, & s'armerent pour elle, & allerent auec ledict messire Iehan de Henault contre le Roy Edouard d'Angleterre, le combatirent, & fut prins ledict Hue le Despensier: & le Roy s'en alla, & se sauua par fuyte, à peu de compaignie, & se vouloit retraire en vn chastel és marches de Galles: mais en chemin il fut prins d'aguet par aucuns Barons, qui le baillerent au frere du Comte de Lanclastre, que ledict Roy auoit faict decapiter: lequel le garda en prison iusques à la mort. Le Roy ainsi prins, & mis en prison, assemblée se feit à Londres des gens des trois estatz d'Angleterre: & du commun consentement fut ledict Roy Edouard le vieil priué de la dignité royale, & fut son filz le ieune Edouard, surnommé de Vvindesore, aagé de seize ans ou enuirō, couronné le iour de Noël au Palais de Vvesmonstier: & par l'ayde & conduicte de messire Iehan de Henault gouuerna ledict royaume d'Angleterre auec sa mere: laquelle vsoit fort du cōseil d'vn Cheualier, nommé messire Roger de Mortemer. Puis fut prins Hue le Despensier l'aisné, aagé de quatre vingtz dix ans, & au moys d'Octobre, deuant le chastel de Bristo, fut tout vif ouuert, comme vn pourceau, & ses entrailles bruslées deuant luy, & les voyant. Puis eut la teste coppée, & mis en quartiers, & plusieurs autres de ses cōplices faictz mourir en diuerses manieres: & entre autres vn Euesque, qui estoit coulpable de la mauuaistié dudict Hue, eut la teste coppée. Iceluy vieil Edouard Roy d'Angleterre estant prisonnier, fut faict le mariage d'vne de ses filles à Dauid, Roy d'Escosse: & aucun temps apres mourut iceluy vieil Edouard, deposé d'estat de Roy d'Angleterre, en prison: & disoit on que ledict messire Roger de Mortemer, Cheualier, l'auoit faict tuer, & par ce fut prins prisonnier: tant à ceste cause qu'aussi pour ladicte Ysabel, Royne d'Angleterre, qui en estoit moult diffamée de la grāde familiarité qu'elle luy mōstroit deuāt tous, lequel de Mortemer confessa qu'il auoit procuré la mort dudict feu Roy Edouard: & par ce fut trainé, pendu, & estranglé, & la Royne du commandement de son filz, ieune Roy, fut enserrée en vn chastel soubz bonnes gardes. En celle année ceux de Bruges, qui tenoient le Comte de Flandres, leur seigneur prisonnier, par les poursuytes des Gantois le deliurerent, moyennant qu'il iura les tenir en leurs libertez, & que pour occasion de sa detention & prison ne feroit mal à eux n'a autres, & qu'il feroit doresnauant les grandes besongnes par leur conseil.

Hue le Despēsier, gouuerneur du Roy d'Angleterre fut cruellemēt mis à mort.

Audict an mil trois cens vingt & six, fut accordé entre tous les Roys Chrestiens, que de royaume à autre on pourroit seurement, & sans sauf conduit, porter toutes manieres de marchandises, & fut crié & publié par tous royaumes.

Appoinctemēt faict entre les Roys Chrestiens.

De la mort dudict Roy Charles le Bel: & comment sa femme demoura grosse, parquoy Philippe de Valloys print la regence & gouuernement du royaume.

Mil ccc. & xxvij.

EN l'an de grace mil trois cens vingt & sept, ledict Roy Charles le Bel, manda au ieune Edouard, nonueau Roy d'Angleterre, son nepueu, qu'il luy vint faire hōmage de la Duché d'Aquitaine & autres terres qu'il tenoit de luy: lequel s'excusa sur la mort de son pere. Enuiron ce temps le Pape, qui estoit fort appauury d'argent, à l'occasiō d'vne guerre, qu'il auoit longuement menée en Lombardie, contre les Guibelins, enuoya en France, à fin que les gens d'Eglise luy feissent ayde pour soustenir sa guerre: mais le Roy de prime face ne voulut souffrir ne conseiller, disant que iamais n'auoit esté faict en son royaume: parquoy le Pape escriuit lettres gratieuses, & luy octroya le decime des Eglises iusques à deux ans ensuyuans, & par ce moyen le Roy donna son consentement: & ainsi fut dict, Donne m'en ie t'en donneray.

Le Roy de Frāce permist au Pape de leuer vne decime, à fin que luy mesmes en leuast vn'autre.

En celle année le iour de Noel, à heure de minuict, print vne griefue maladie audict Roy Charles le Bel, dont il s'accoucha au lict: & fut si pressé que la veille de la Chandeleur ensuyuant il trespassa au chastel du boys de Vincennes, & fut son corps enterré en l'Eglise sainct Denis, aupres de son pere & freres. Au temps du trespas d'iceluy Roy Charles, madame Iehanne d'Eureux, sa femme, demoura enceincte: parquoy Philippe de Valloys, filz dudict feu messire Charles Cōte de Valloys, & cousin germain desdictz trois Roys, prochains precedens, c'est à sçauoir Loys Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, print le gouuernement de ladicte Royne & des royaumes de France & de Nauarre, comme regent, & s'en acquita grandement & honnorablement iusques au terme d'enfanter, que ladicte Royne estoit au Chasteauneuf sur Loyre pres Orleans: & le vendredy, premier iour d'Auril, eut vne fille qui fut appellée Blanche: parquoy lors ledict Philippe de Valloys, comme plus prochain heritier desdictz Roys en ligne masculine, se porta & nomma Roy de France.

De la mort de Pierre Remy, gouuerneur des finances de France, qui fut pendu & estranglé.

EN ce temps Pierre Remy, qui du temps dudict Roy Charles le Bel estoit principal gouuerneur, conseiller & administrateur des finãces de France, fut trainé, pendu & estranglé au gibet de Paris (que luy mesmes auoit faict ædifier de neuf) par ce qu'il fut troué qu'il n'auoit pas biē administré lesdictes finãces, & n'en sçauoit rendre bon compte, & qu'il n'auoit pas faict payer le fief, aumosnes & gaiges des officiers de sa charge, & s'estoit faict donner les deniers qu'il en auoit retenuz & recueilliz: & fut trouué que la valeur de ses biens montoit à trois cens mil francs & plus.

L'an mil ccc. xxx.

Enuiron ce temps, c'est à sçauoir l'an mil trois cens trente, fut maistre Nicolle de Lyra docteur en Theologie de l'ordre des freres Mineurs à Paris: lequel glosa & commenta sur la Bible, & feit plusieurs autres belles escriptures à l'introduction des Chrestiens.

De maistre Nicole de Lire glosateur de la saincte Bible.

Les aucuns dient qu'il estoit Hebrieu, & qu'il fut de la nation des Iuifz, & puis conuerty à la foy. Les autres dient qu'il fut Brabançon & de parens Chrestiens, & que pource qu'il estoit pauure, il conuersa aux escolles des Iuifz, ou il apprint la langue Hebraique. Car en ce temps & en ce royaume les Iuifz conuersoient cōmunement auec les Chrestiens, & les Chrestiens auec les Iuifz.

Fin du premier volume des Croniques & Annales de France, reueuës & corrigées oultre les precedentes impressions.